

LES ANGLAIS
CHEZ NOUS

13333
par Sancha

ANGLAIS. — Un monsieur qui gêne les autres chez lui, mais qui ne se gêne pas chez les autres.

(Distinction de l'Académie.)

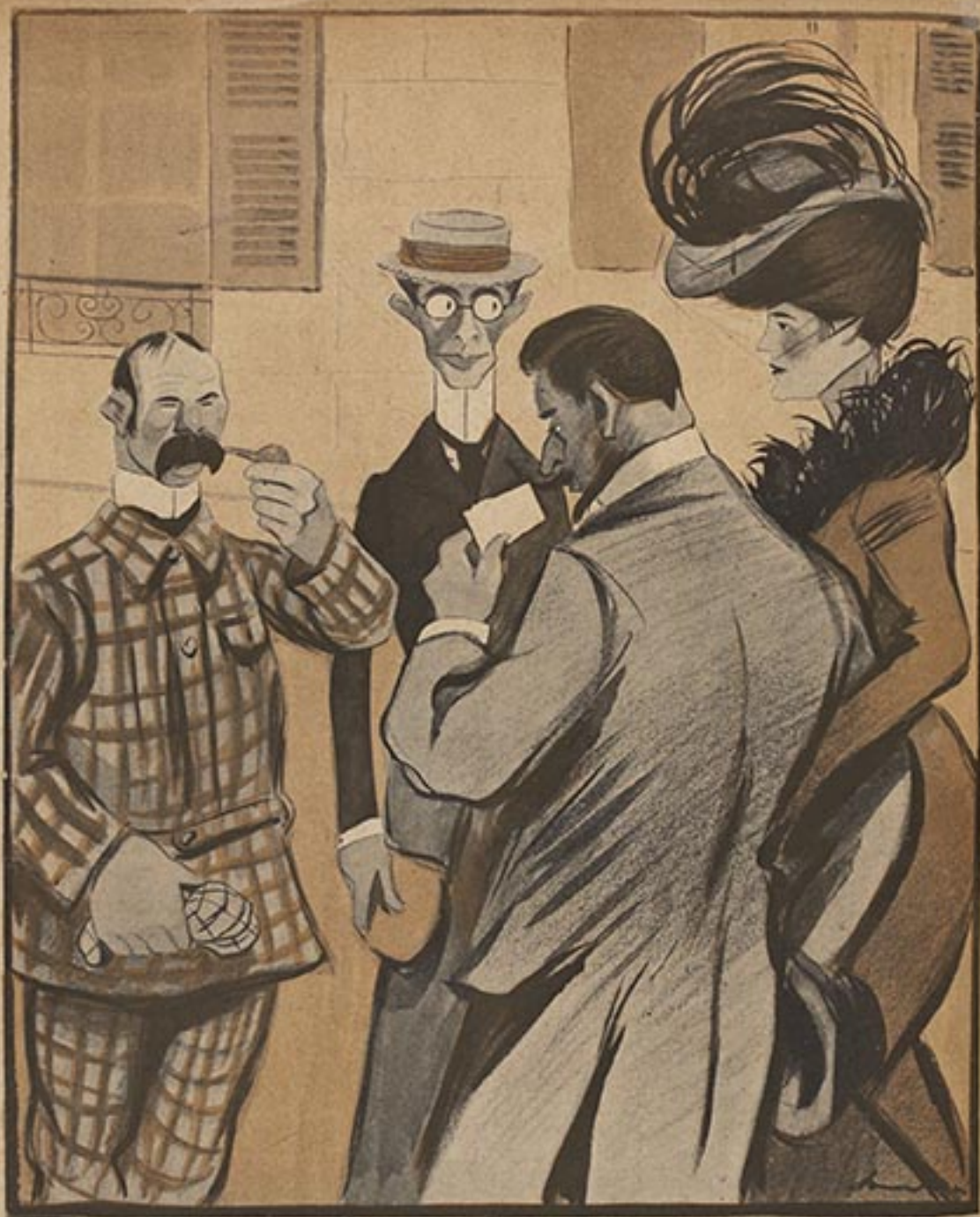
301 Z
874
Rég. g. z.
337



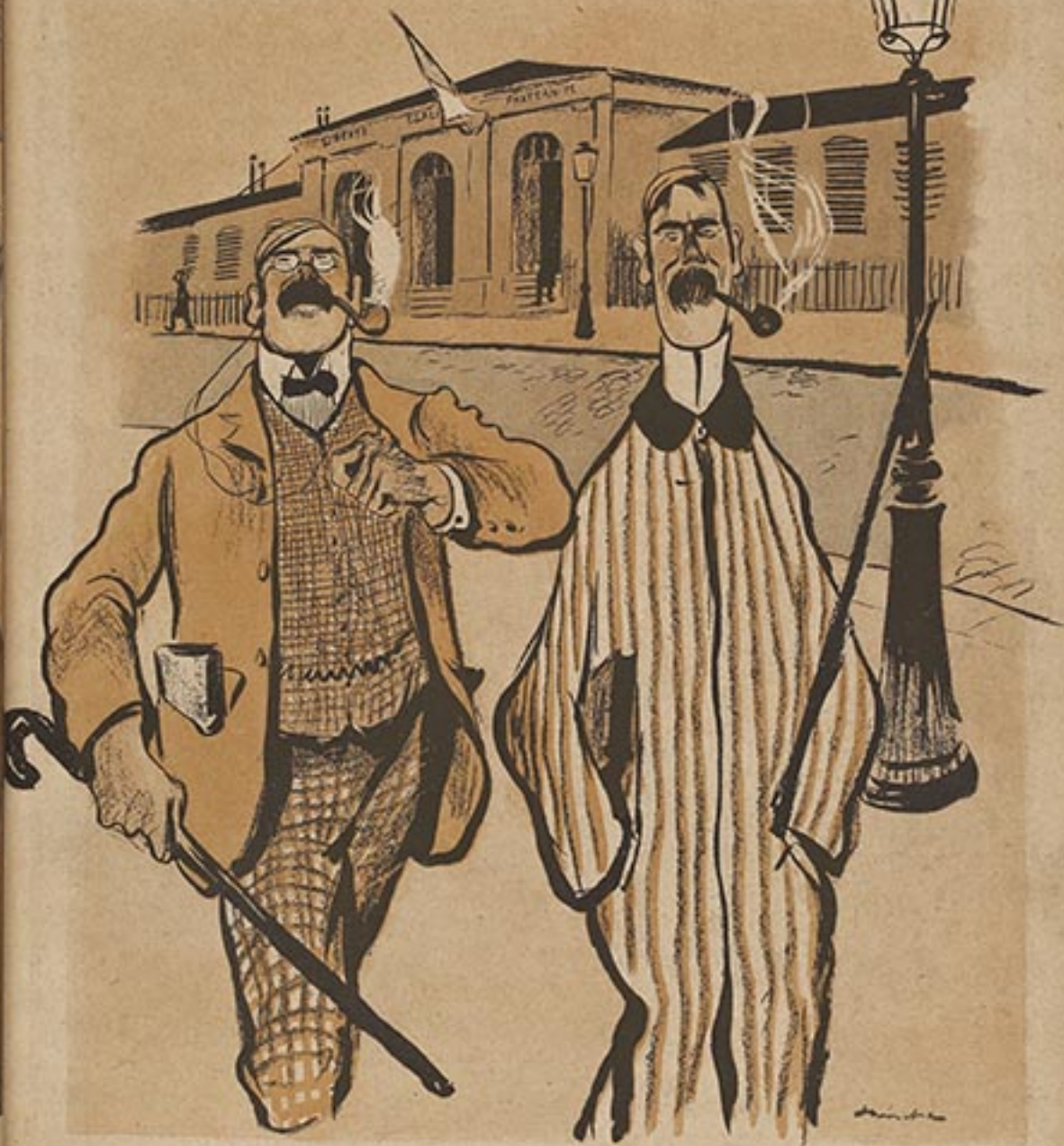




— Vous ne pouvez pas aller à l'Opéra ainsi!.. Vous n'êtes pas assez sale! Vous n'avez pas l'air d'un gentleman!.. On vous prendrait pour un Français!



— Vous êtes bien aimable, nous rendrons vos politesses, quand vous passerez par chez nous... Voici l'adresse de nous... : **Mister Johnson, Wellington Square, à Roadward (Nouvelle-Zélande)**...

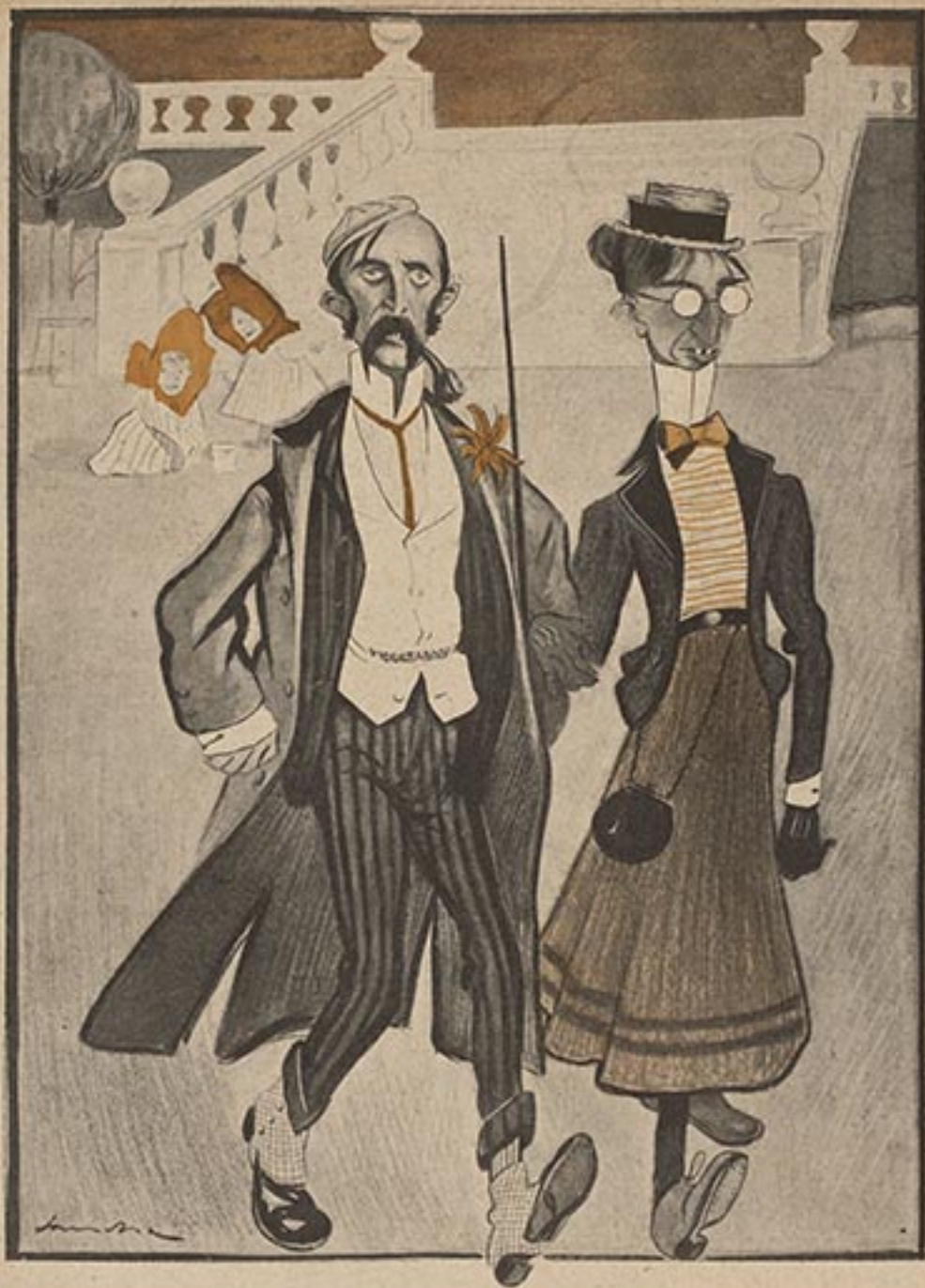


A LA MORGUE.

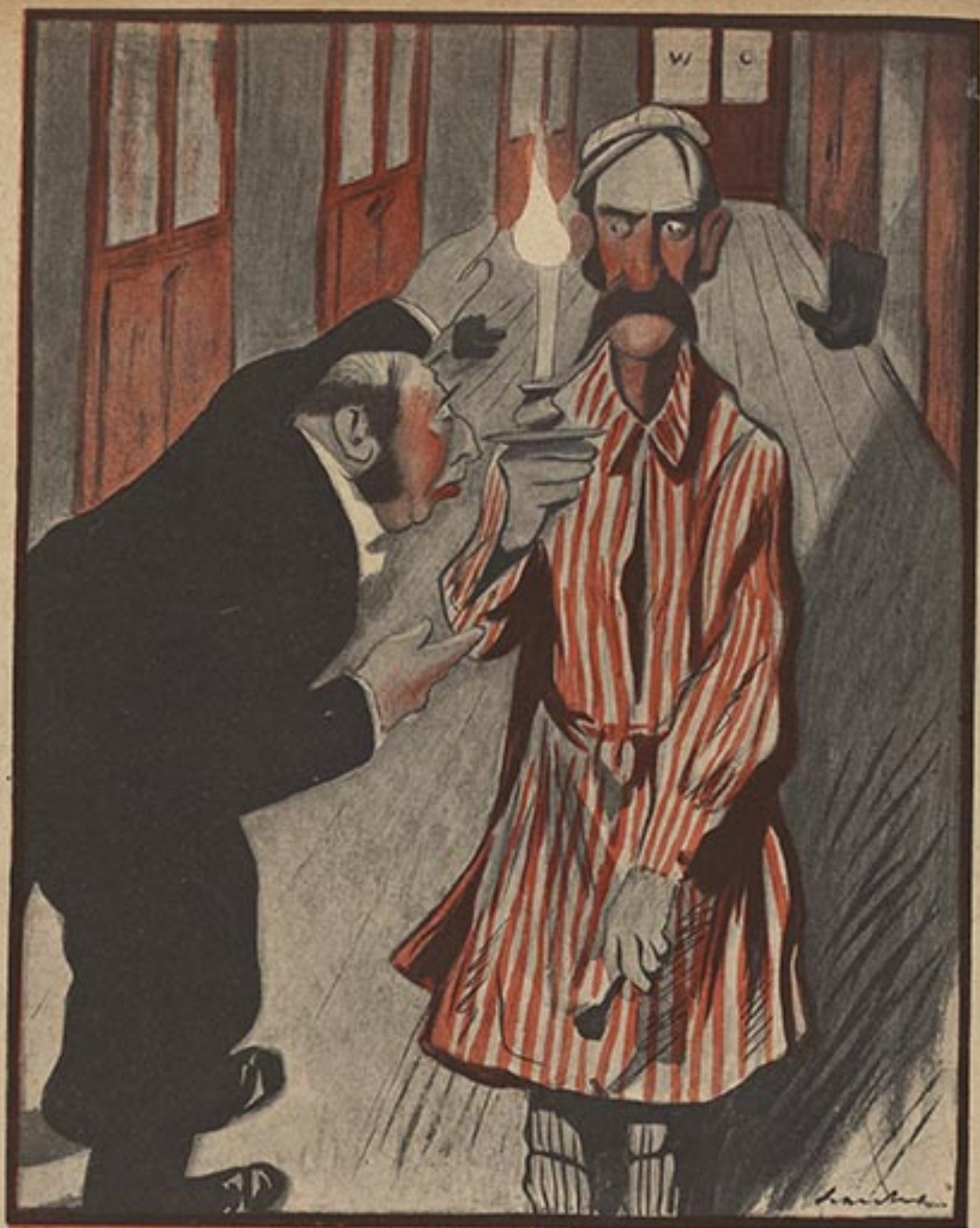
Depuis le Transvaal, ils sont blasés.



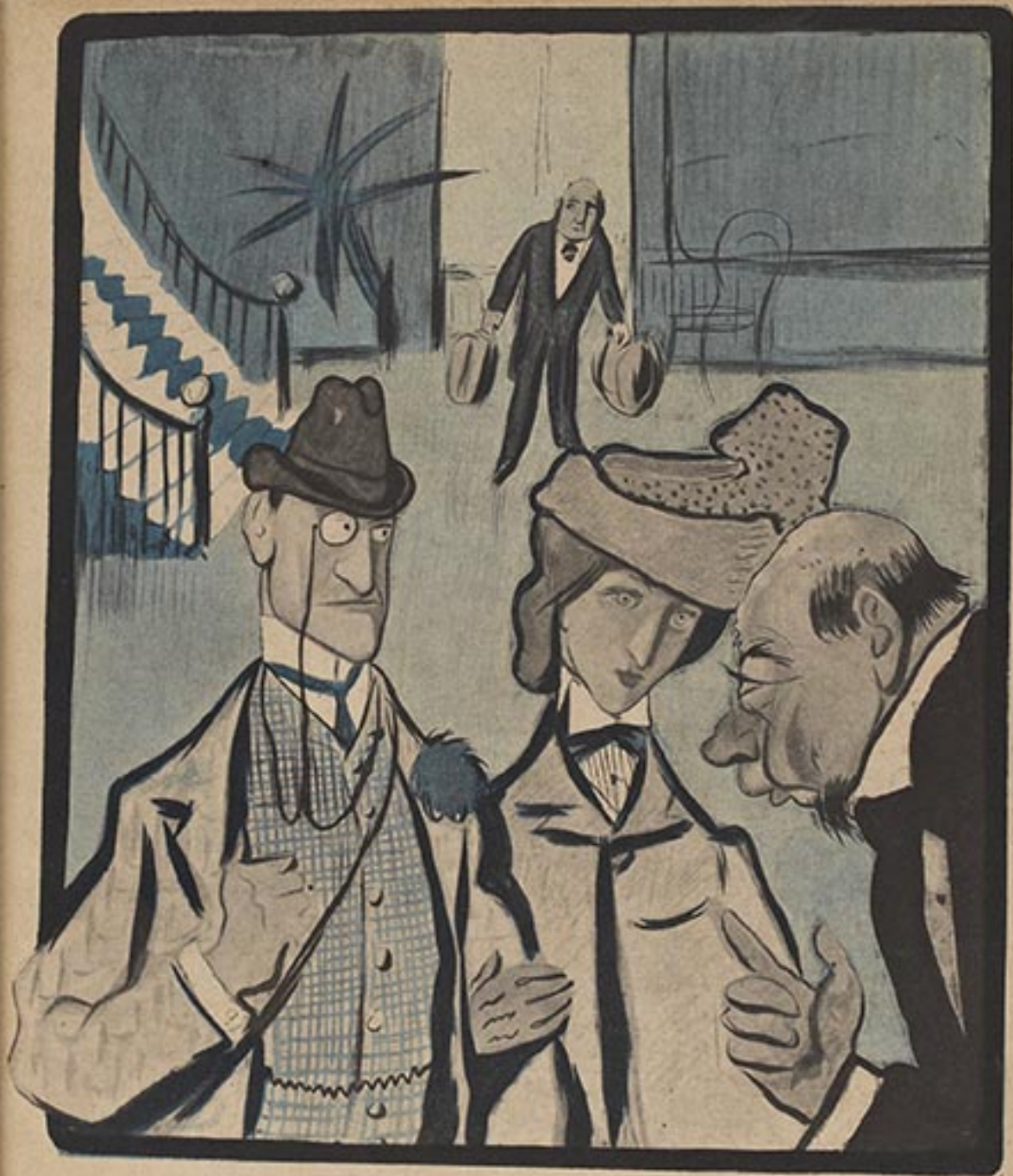
Comment ils apprécient nos trésors.



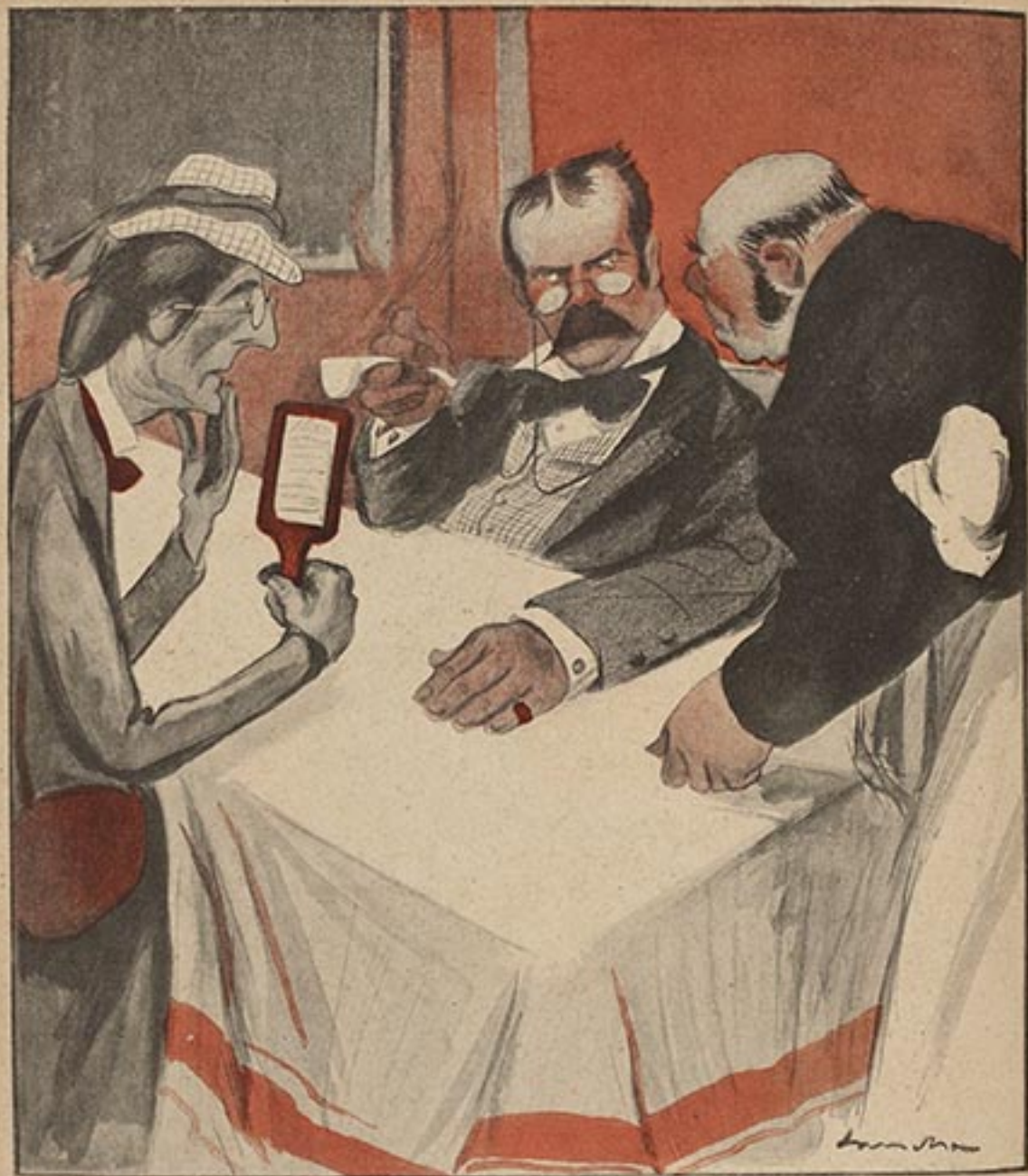
— *Nô, my dear, ils ont beau se habiller chez English Taylor, ils n'auront jèmais la distinction de nô.*



- Mylord, permettez-moi de vous montrer...
— Inutile!... Le Anglais, il était partout chez vous!..



- Une seule chambre pour Monsieur et Madame ?
— Non... deux chambres... avec communicocheun...



- Il ne reste plus qu'un pardreau, monsieur.
— Aoh!.. Que va manger mon femme?



— La loge du Président de la République, please ?



— Les Français sont des gens impiouidiques!.. Faut jèmais les regâarder...



- Alors, vous posez, mademoiselle ?
— Yes... et je étais aussi bien de profil que de face...



APACHES.

— C'est « exactly » ce que vous avez fait aux Boërs et ce que vous êtes en train de faire aux Vénézuéliens!



— Ce sont les prix de la maison. Vous refusez de payer?
 — Cherchez le ambassadeur de moi...

 — Ou notre noble ami, M. Delmasé.



- Comment! Vous voulez danser encore cette valse avec moi?
— Le docteur, il a beaucoup recommandé à moi le danse pour transpirer.

N° 5
Novembre 1903

L'Assiette au Beurre

40 centimes

Les Monopoles

Eugène Cadel

II

LES OMNIBUS





— C'est vous l'militaire?...



— Ça fait l'malin, et ça n'a pas écrasé vingt personnes dans sa vie!



- Quel âge a votre enfant ?
— Trois ans, hier...
— Oh ! alors, vous ne monterez pas, y a qu'une place !



PHILOSOPHE

— Encore six ans et trois mois, et on aura sa petite retraite de 150 francs par an.



— Cours, cours, la grosse mère, ça te fera maigrir!..



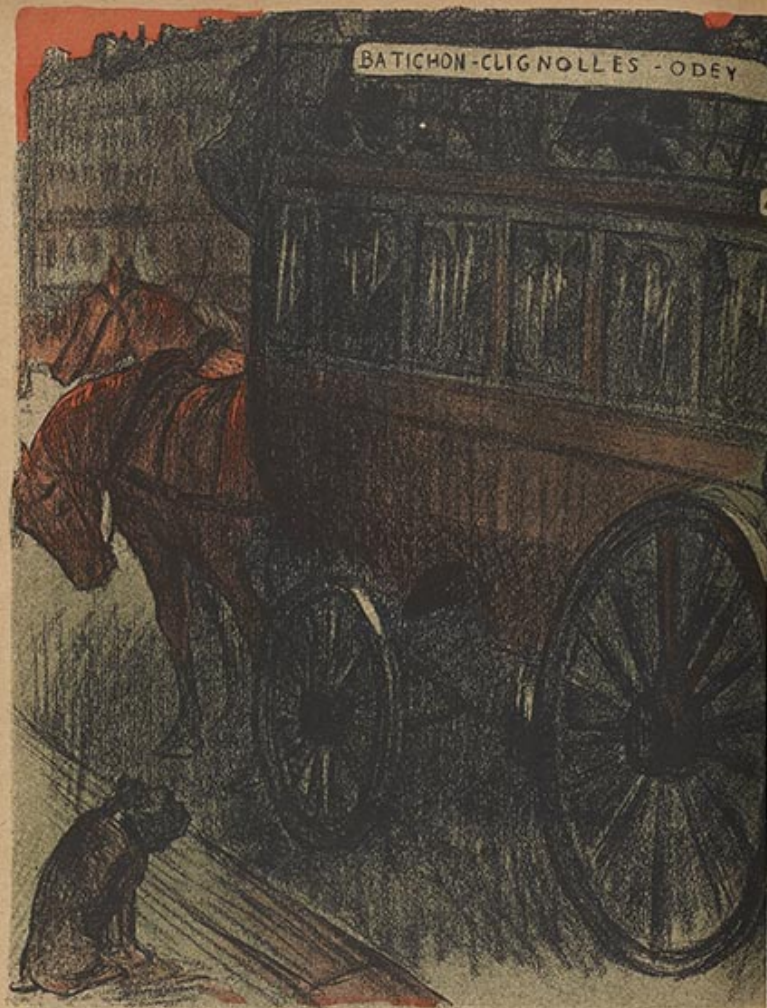
LE COTIER

— Toi, tu t'en vas chez Maquart,
Moi, j'irai p't-êt' ben à la Morgue...

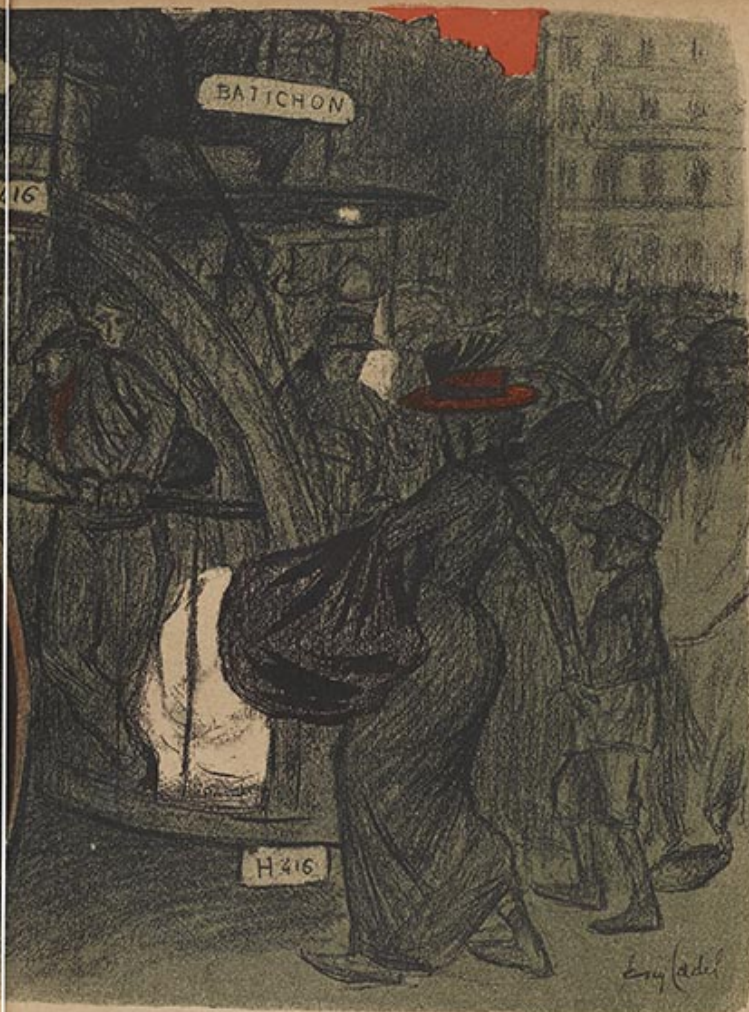
A. BESANT.



— Encore une bronchite en l'air et deux choléras à l'intérieur!..



LE 12.975 EN L'AIRI..



H 416

Esq. Adol.



— Atout, atout et atout !
LE CONTROLEUR. — Si vous ne faites pas la belle, on pourrait partir....



Un cycliste vient d'accrocher la voiture! Procès-verbal, nom, prénoms, palabre, tribunaux, tabac! (Les voyageurs ne sont pas pressés.)



- Votre correspondance est périmée, il y a plus d'une heure!..
- En voilà deux que j'attends!..
- M'insultez pas!.. J'vous fais coffrer!..



L'ENQUÊTE RIDICULE.

— La personne descendue de l'impériale? Vos nom? prénoms? âge? et ceux de votre famille? êtes-vous vaccinée? savez-vous une langue étrangère? quelle religion? que faisiez-vous à sept ans, etc., etc.



— J' crois que ce qui m' gêne le plus, c'est encore le fromage qu'elle a dans son panier.



— Qu'est-ce qu'il y a ?
— C'est une dame qui n'a pas voulu quitter la plate-forme.



LES ACTIONNAIRES.



LE BALAI.

N° 94
17 Janvier 1903

40 Centimes

LES

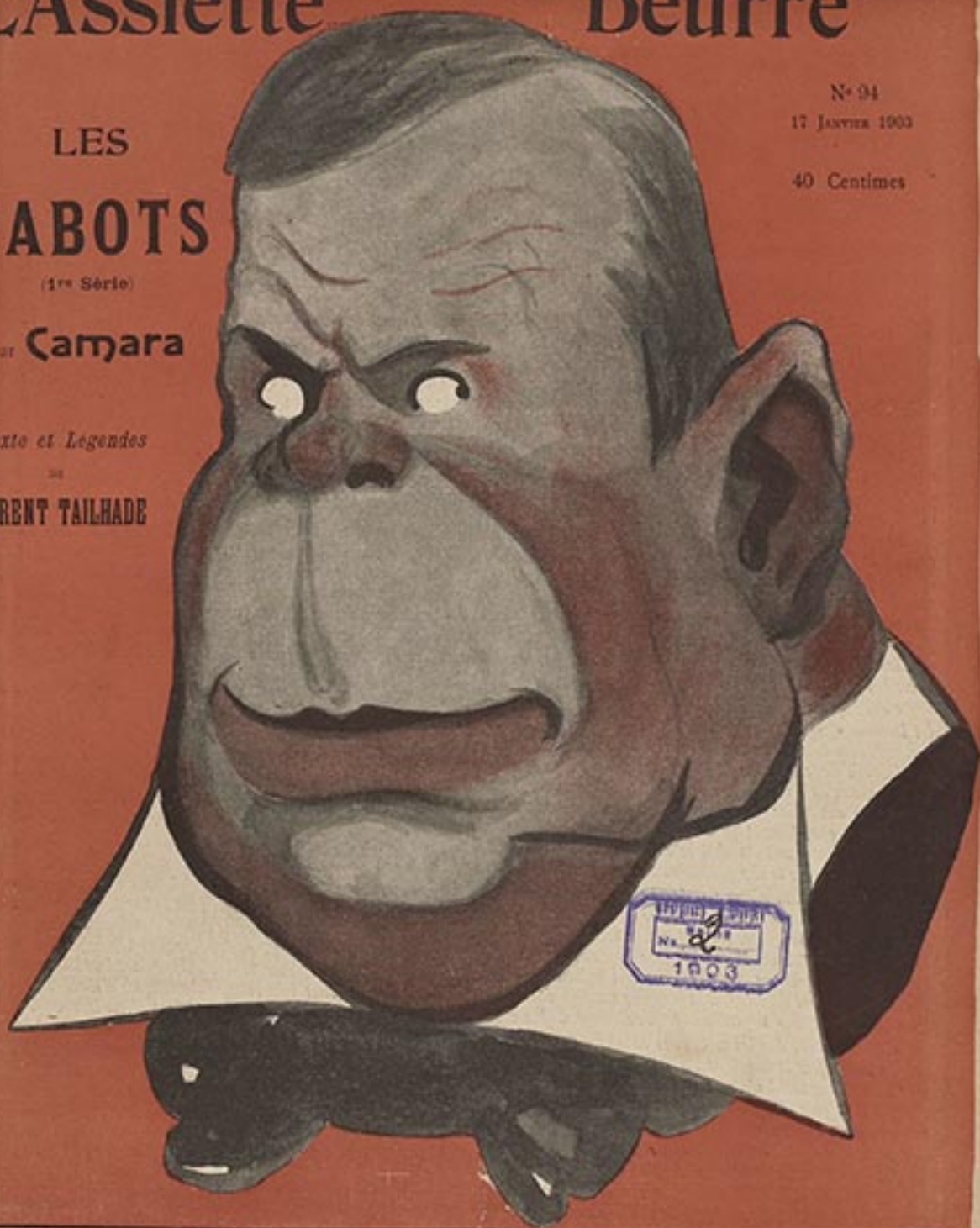
MABOTS

(1^{re} Série)

par Camara

Texte et Légendes

de
LURENT TAILHADE



COQUELIN AÎNÉ. — Ne lui parlez plus de Figaro, ni de Crispin! Des deux masques, il n'a gardé que celui de Melpomène. Exile sa malet poème desoloureux et passionné les monocoquologues d'autrefois. Mascarillon Imperator a ce phantasme réalisé d'incarner Bonaparte et de rendre possibles les vers de Bergerat. Est tragédien par droit de conquête, le seul droit que reconnaisse l'Univers.



LES DEUX MASQUES

L'un et l'autre figés dans une grimace perdurable, affrontés comme ces monstres : aliciens, vouivres ou léopards, qui supportaient le blason des chevaliers. Double face de l'éternel Janus, contorsion immuable de Jean-qui-pleure et de Jean-qui-rit, ce sont eux que, depuis le chariot de Tircis et, depuis, les tritons de bois, où le ciel d'Eschyle crucifia Prométhée jusqu'aux messieurs en redingote noire de la scène contemporaine, en passant par le table de Gringoire, le coq du Roman comique, de Sigognac et de Poquelin, ce sont eux que, d'âge en âge, se transmettent les hommes dont la profession est d'extérioriser leur sensibilité dans un but d'amusement public.

Les masques font à ceux qui les portent des maurs nouvelles et de changeantes idées. Ils transforment sans cesse, retouchent la personne visible du comédien, lui prescrivent une myologie inconstante et variable, communiquent à son visage des rides conventionnelles, commandant l'abdication du Moi, l'investiture de types étrangers, quels qu'en soient, d'aillours, l'infâme ou le ridicule : Jago, Tartufe, Sganarelle et Don Juan.

Les Romains tenaient l'acteur en grand mépris. Rucius lui-même ne put s'élever au-dessus de la condition servile. Quand Polybe mentionne les amours des grandes dames pour Batulle, sa phrase incolore vibre du sarcasme héréditaire que dédaignait Juvénal à voir un Gracque monter sur les tritons. Ces esprits chagrins, épigones de la vieille République féroce, n'incriminaient le fils d'Enobarbus d'autre sclérose que d'avoir prostitué la grandeur impériale parmi les cibarides, les mimes et les bistrions. On n'a pas oublié les doléances du cavalier romain que César contraignit à figurer sur la planche. Et Florus disait : « Du moins, les esclaves forment une sorte d'humanité secondaire; ils sont utiles. Mais les gladiateurs, mais les comédiens sont fort au-dessous de l'esclave. Non seulement ils obéissent, mais ils concourent à notre divertissement. »

Cette façon de juger des hommes qui procurent aux nations éduquées leurs plaisirs les moins bas est restée endémique chez les Bretons « séparés de l'univers entier ». Pour eux, le menuisier, le tailleur⁽¹⁾, le poète, les sonneurs de binion, les entrepreneurs de mariage, tout ce qui exerce un métier où l'intelligence est de quelque prix ne vaut pas qu'on le tienne en considération. Telle est encore la mésestime du sauvage pour le potier, l'artiste, l'improvisateur qui demeure avec les femmes, s'adonne aux arts utiles, pendant que les hommes vont à la guerre, à la chasse, accablant, comme nos officiers, leur supériorité masculine par le carnage des faibles, par la boucherie et le sang répandu. Hector Berlioz conte, dans ses Mémoires, que, jasant parl à un: tante qu'il avait de ses ambitions artistiques, la bonne dame, élevée sur les genoux de l'Église, le détournait du théâtre avec passion. — Mais enfin, ma tante, dit le jeune homme, impatienté, si je devenais un Racine? — Je te désapprouverais encore, mon enfant, car je mets l'HONNEUR AVANT TOUT.

La Grèce offrit d'autre sorte. Le comédien, prêtre de Dionysos, recueilli d'un sacerdoce et ministre du plus aimé des Dieux, l'artiste chargé de faire entendre au peuple compréhensif d'Athènes les vers de ses aides, celui dont la bouche harmonieuse donnait l'essor aux guêpes d'Aristophane comme aux abeilles d'Euripide, marchait environné de respect et d'amour. L'acteur Poète, beau comme un Immortel, joue Electre et tient dans ses mains l'urne funéraire de son propre fils. On acclame cette impitoyable qui joue au tragédien les cris mêmes de la nature; on l'envoie en ambassade à Philippe de Macédoine; si Frédéric-le-Grand dépêchait à la Tzarine ses plus vaillants grenadiers. Quand Démétrios blâme l'occultisme d'Eschine aux Simulacres et Socrate Bosphorien, ce n'est point à cause de leur profession, mais du manque de talent qu'on leur voit.

Cette diversité d'opinion est des causes profondes. Le mépris des personnes graves pour les gens de théâtre vient de ce qu'elles encisaient le monde comme une réalité, comme une volonté, dit Schopenhauer. Elles prennent la vie au sérieux. Or les "hommes graves" n'ambitionnent aucunement de dominer sur notre imagination, d'imposer à nos esprits. Leur affaire est d'acquiescer le plus d'argent et de pouvoir possibles, dans un délai absolu de la Beauté. Ce sont les Riches de Salomô. Les peuples, au contraire, qui prennent le monde pour un signe, le monde comme représentation, mettent leur complaisance aux jeux de la scène, aux duels de l'Agora.

Chez eux, la limite devient de plus en plus insaisissable entre l'art et la prostitution. En effet, l'amour de la gloire est une modalité de la prostitution, puisque tout effort ayant pour but d'obtenir la renommée implique un offertoire de la dignité personnelle aux attechements de la multitude.

(1) Cf. BOUGHAEUT-DECOUDRAY, Mélodies populaires de la Basse-Bretagne (Nouveau), Lenoelle, éditeur.

Il n'est donc pour eux que deux sortes d'acteurs : les bons et les mauvais. Les premiers découvrent des mondes inconnus, prêtés suivant le caser de Diderot; les autres reculent jusqu'aux bornes de la sottise humaine. Orphée est un pur comédien, supérieur à Chaleas, le thauumatarge grotesque. Napoléon ne fut autre chose que la caricature de Talma.

Si l'antiquité se montra diverse dans les jugements portés sur les acteurs de théâtre, le Christianisme les honora tout simplement. La religion de la mort ne pouvait qu'abominer le simulacre de la vie. Elle interdit aux hommes tout autre lien que ceux où les courbaient ses dogmes et sa ténacité. L'hisirion, le batteur formaient pour les clercs une redoutable concurrence. Et, plus tard, quand les ordres mendicants pullulèrent comme une vermine incoercible, les Capucins, les Prêcheurs de toute robe n'admirent point dans les carrefours d'autres pailleuses que les cucupières et les tondu.

La Monarchie, à partir de la Renaissance, fit une consommation énorme de comédiens, surtout de comédiennes. On bâtonnait les uns, on envoyait les autres à For-l'Évêque. Le clergé mettait en interdit les restes de Molière. Voltaire obtenait à grand-peine une sépulture décente pour Adrienne Lecocqveur. C'était le temps des fêtes galantes, où la dévotion alternait avec l'amour tragique et l'amour comique, où la Voisin préparait les philtres de mort, de volupté, que le « teadre » Racine disputait aux duchesses, où le bon plaisir du monarque laissait tomber sur le peuple quelques mielles des spectacles qui avaient en l'honneur de le désennuyer. Baron, la Champaugé, traités comme des nègres, jouaient comme des héros, tenus d'avoir d'autant plus de talent qu'ils étaient excommuniés.

À présent, des macurs moins barbares font au dernier des cabotins la place la plus large, occupent les badauds, sans distinction d'âge ni de sexe, avec le menu de leurs comportements. Lorsqu'il s'agit de nobles artistes, révélateurs d'un beau jusqu'alors ignoré, on pardonne cet état d'âme, en dépit du vide effroyable dont il manifeste les symptômes. Que l'herboriste du coin, le bonnetier, le marchand de vin, s'intéressent aux voyages de Sarah Bernhardt, à ses robes, à ses maillots; que des joveux appliqué, soit à la droguerie, soit à la vente des timbres-poste, rêvent de s'habiller comme Guiry, cherchent à se donner le profil d'Edouard de Max, passe encore. L'adoration ne va pas sans pratiques pieuses; les dévotés ne sauraient voir messe ou cyprès sans les améliorer de bavardages subséquents. Mais la vénération de toutes les classes formant la société parisienne est loin de se borner aux étoiles, aux grandes voilettes qui règnent sur l'affiche et sur les cercs. Elle s'étend aux plus infimes. Il n'est salimbanque, pour nautabond qu'on le suppose, qui ne soit couronné de palmes dans un lieu adéquat à son génie. On trouve des merions dans des sous-sols inconnus, dans des greniers excentriques, dont un public fasciné distillerait le char, si leurs feux les autorisaient à prendre un fiacre. La demoiselle Buffet, postérité royaliste d'un gendarme africain, vendeuse de pornographye et de cléricisme cléri-cafard, délècte l'armorial français avec les hymnes de Botrel, ce Chouan de caboulot. Le juif Dreyfus, cognominé Fursy, incaque en vers plats ses cordillonnaires et, d'une main judaïque, enfourme à ses clients l'ordure antisémité. L'auditoire se conjoit. Il réclame Dreyfus comme on reprend des choux-fleurs accommodés par la mère Ubu. Il existe une clientèle pour Jeanne Bloch; le Pétomane, lui-même, ne compte plus ses abonnés.

Ces adulations, ces excens prodigués commencent à leurs objets une infatuation délicateuse. Vous souvenir-il encore de Paulus ne permettant pas à un spectateur d'étudier le Résultat des Courses pendant qu'il chabouait? C'est presque aussi énorme que la littérature d'Yvette Guilbert, cette pure nationaliste épouse d'un juif allemand.

Mais, dans ce monde interlope, la cocasserie a droit de se montrer et ne détonne point. Si l'on y voit le gobe-moche en ses gestes essentiels, on n'y rencontre guère la tenue imposante qui caractérise, dans leur existence quotidienne, les « artistes dramatiques » arrivés. La vieille école romantique des Frédéric, des Taillade a fait son temps. Leur fougue d'ivrognerie ou de passion cadrerait mal avec l'habitude compassée, avec la prévoyance économique de leurs héritiers. Bons hommes ou pontifants, ils sont tous rangés comme des papiers à musique, se boivent que de l'eau, rentrent chez eux par le dernier omnibus et débattent avec sagacité les parties de leurs marchands. Les uns goûtent les plaisirs champêtres, élèvent des poussins ou décomptent des boîtes à cigares; les autres ambitionnent de prendre part à la chose publique et de monter dans ce que M. Leygues appelle encore « le char de l'Etat. » Ils ont pour la fantaisie artiste et spontanée un dédain qui leur enverrait la plupart des hommes politiques, et des officiers ministériels. Tous évitent de parler sur la technique, leur art; l'ivresse du théâtre ne fermente pas dans leurs poitrines. Ils convolent en justes noces; ils communient sur des cousins de velours blanc, comme Laparcerie et le deuxième Richépin : Connubium virginis! Leur joie est d'être nommés conseillers municipaux en quelque chef-lieu de canton, promouvant à travers la banlieue un tas de vertus plus exemplaires les uns que les autres. Comment ne pas les admirer? Comment ne pas les estimer? Les voilà donc remontés au Pnaele, pareils aux acteurs d'Albènes, qui donnaient parfois la réplique aux poètes de l'Orestie ou des Oiseaux. La foule applaudit, s'agenouille et paie. Un peu de vaine gloire ne messid pas au milieu de ces guirlandes et de ces fleurs.

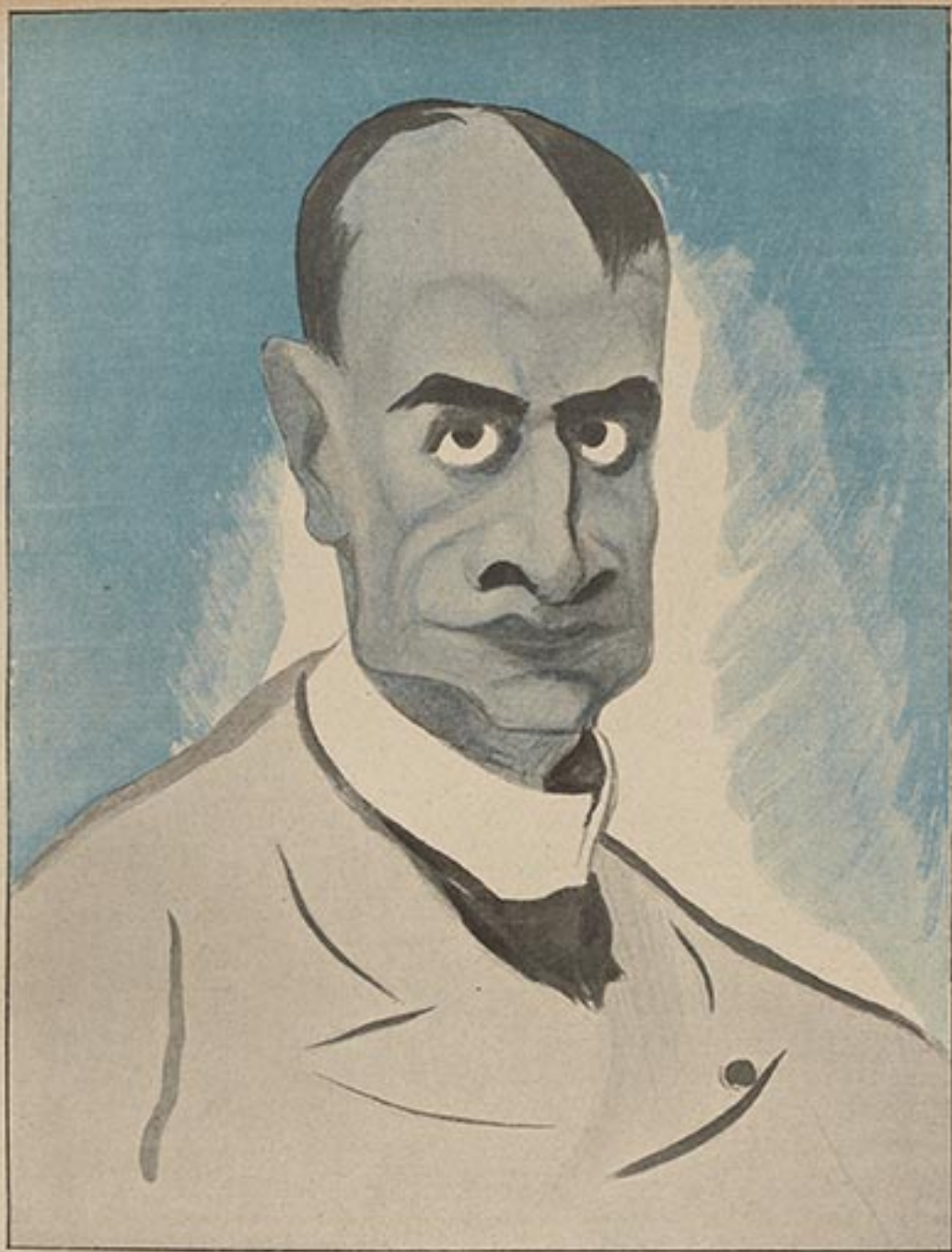
À ceux qui demandent autre chose que des moralités pour coin de feu aux hommes chargés d'incarner les héros de Shakespeare ou de Racine, quelques maîtres suffisent qui, jeunes ou vieux, gardent la noble tradition. Quant aux autres, pointus ou rondouillards, solennels ou bons enfants, on ne pourrait, sans ingratitude, blâmer le terre à terre de leurs comportements. Ce sont des Philistins qui jouent la comédie. Et c'est avec grand'raison, certes, qu'ils ont pris cet emploi comme un fonds de commerce, qu'ils ont coiffé les deux masques, telle une casquette de chef de gare, qu'ils symbolisent les « princes déplorables » et les marquis de Priola, comme ils se seraient faits merlans ou charcutiers.

LAURENT TAILLADÉ.



ANTOINE

Serait bien aise de faire du Feuillet et de monter des pièces... comme Ginisty. Ecume de n'être pas un directeur ministériel. Violon d'Ingres! Violon d'Ingres! ce sont là de tes enchantements!



LELOIR

« Qui pourrais-je imiter, pour être original? »

A cette forte maxime il adhère comme le bivalve à son granit. Se fait la tête de Baudelaire et le jeu — que traditionnel! — de Bouffé. N'est pas meilleur pour tant d'efforts, au contraire.

$0+0 \times 0 = 0$



RAYMOND

Fut, il y a douze ans, l'un des premiers conducteurs d'autos. Continue à jouer le répertoire macabre du Palais-Royal, quand il ne vaporise point du pétrole sur les routes. Hurrah! Les morts vont vite!



BEER

Très fin, superlativement fin — comme les autres ! Comédien-auteur comique, son théâtre fait rire, mais non peut-être de la façon qu'il eût ambitionnée.



BARON

Riche propriétaire suburbain.



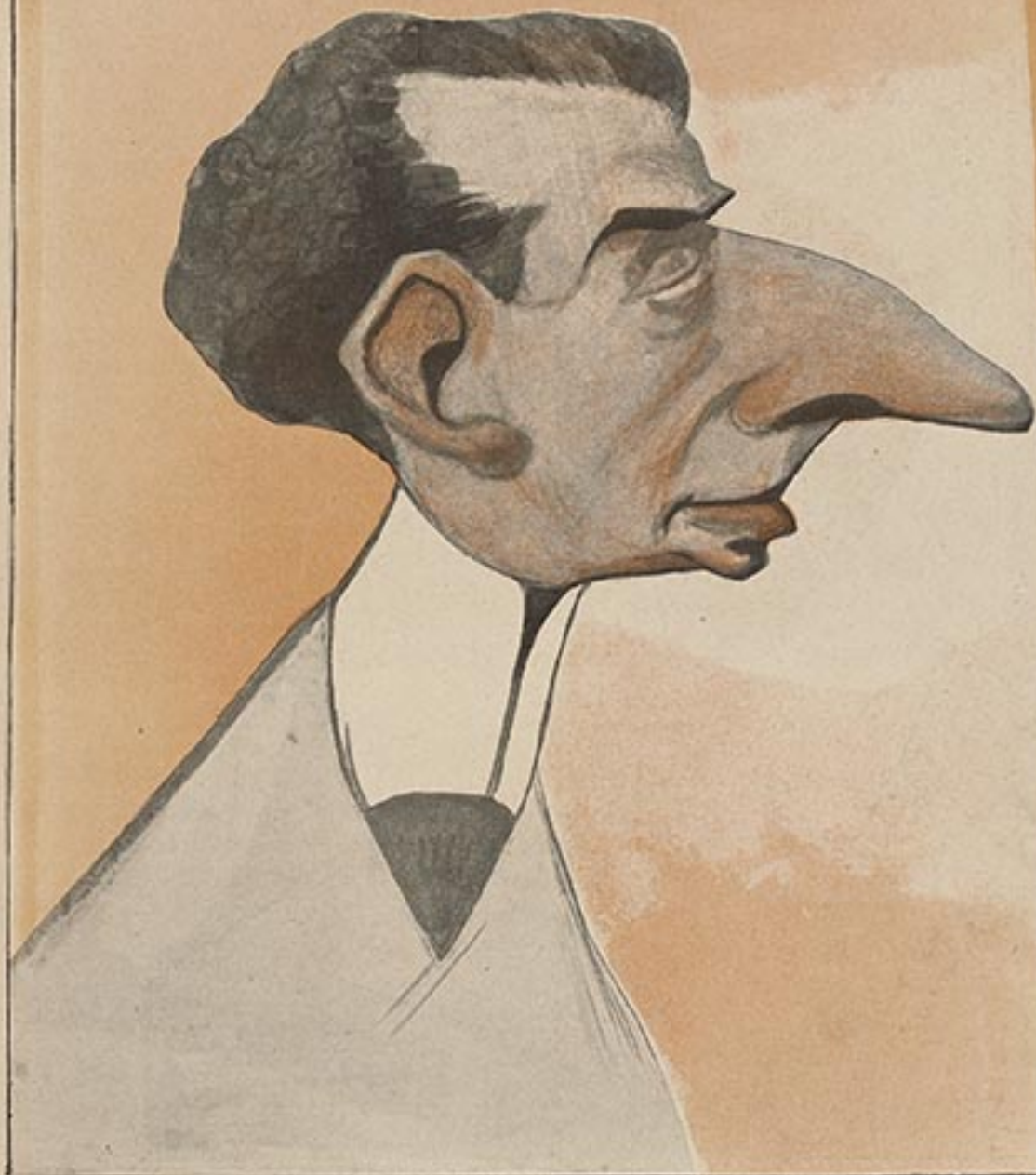
BRASSEUR

Astre errant du théâtre nouveau jeu. Depuis dix ans, a passé deux heures au spectacle et n'a fait relâche que le Vendredi-Saint, pour ne pas désobliger M. de Mun. Ignore qu'il existe de l'herbe et des météores que n'allume point l'électricien. Tels s'imposent la rigueur de ses vœux et l'ascétisme du néant.



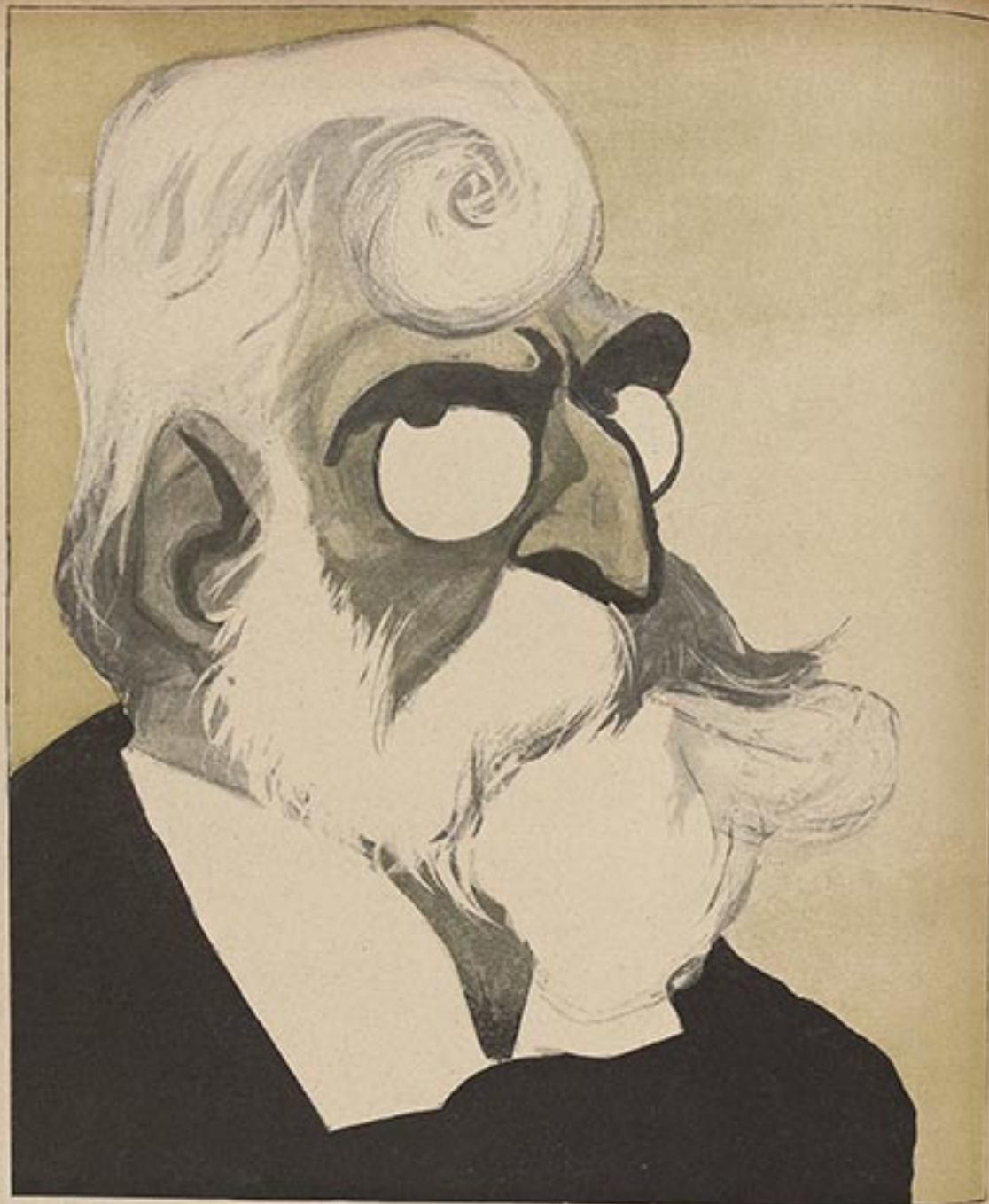
GALIPAUX

Boum! Voyez terrasse! Ne serait aucunement déplacé dans les Caveaux « lyriques » où MM. les Employés de commerce et Garçons marchands de vin goûtent le plaisir d'oublier leurs travaux professionnels. Met fréquemment chez les libraires un dépôt de rasoirs inoffensifs.



TRUFFIER

Le dernier des Anthropoides qui fasse encore vibrer les B. (trrrrois trrrrés grrrros rrrrats!) et gesticule du tibia. Ne lance jamais un « effet » sans le contrepointer d'ailes de pigeon ou d'entrechats. Il eut, comme Navarro, dansé les Maximes de Laroche foucauld. Mais la rigueur des temps lui impose de confire pour tout potage « ses belles camarades » en des vers de mirilton, herbier caduc, fleurs aujourd'hui fanées!



MOUNET-SULLY

*Enfant du vieux Cadmos, lion superbe et généreux! Ongles bénins, dents nickelées, sceptres en papier
Fait encore des ronds de jambe et se plaît à divulguer ses mollets nus. Officiel, décoré, avec une pointe
nationalisme. Chef de rugissements au bureau de M. Claretie.*



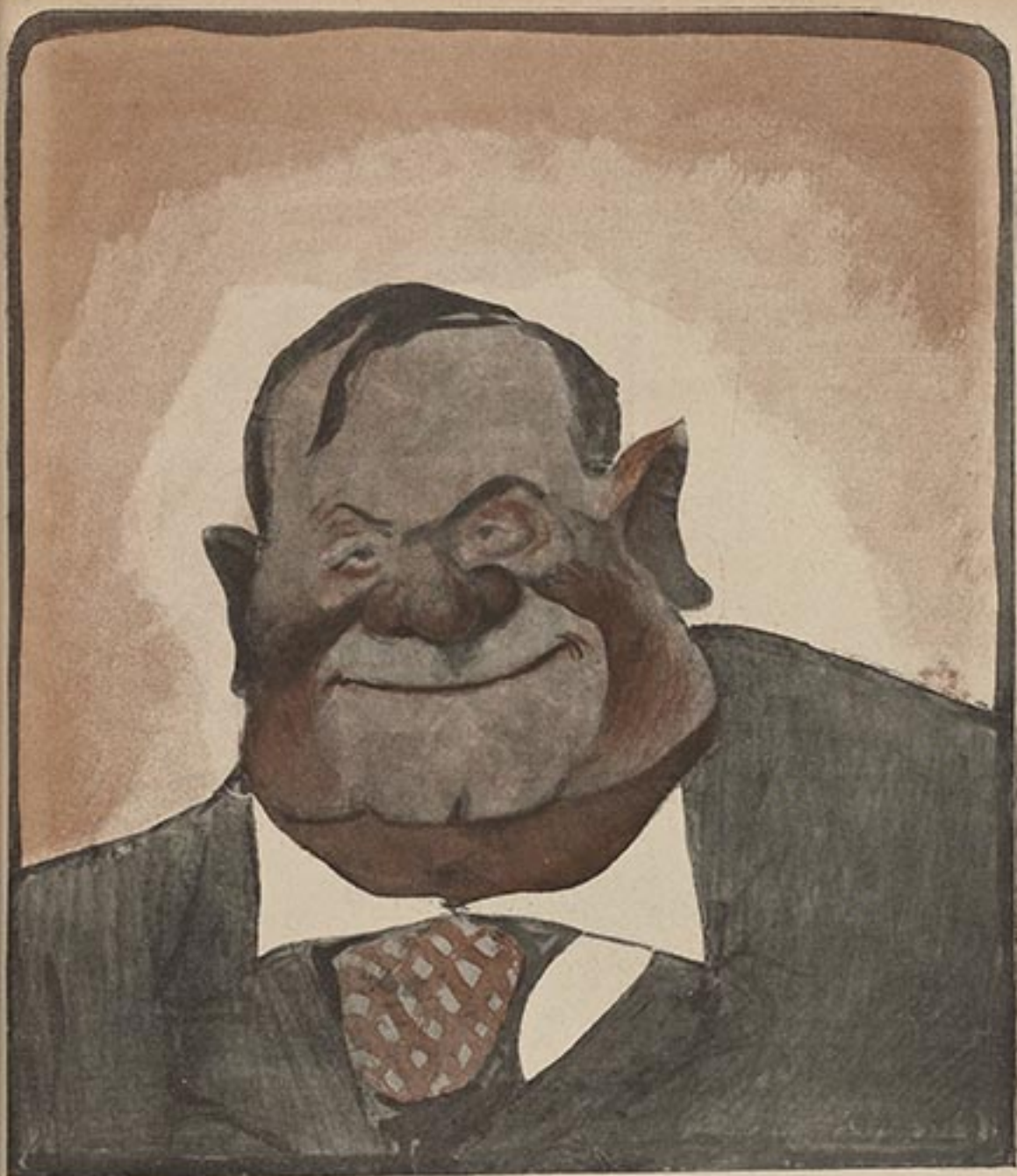
GUITRY

Fit voyager à Saint-Petersbourg sa parisine, comme ces vins de Bordeaux que l'on envoie aux Indes pour les améliorer. A de l'esprit comme s'il n'avait pas de talent et du talent comme s'il n'avait pas d'esprit.



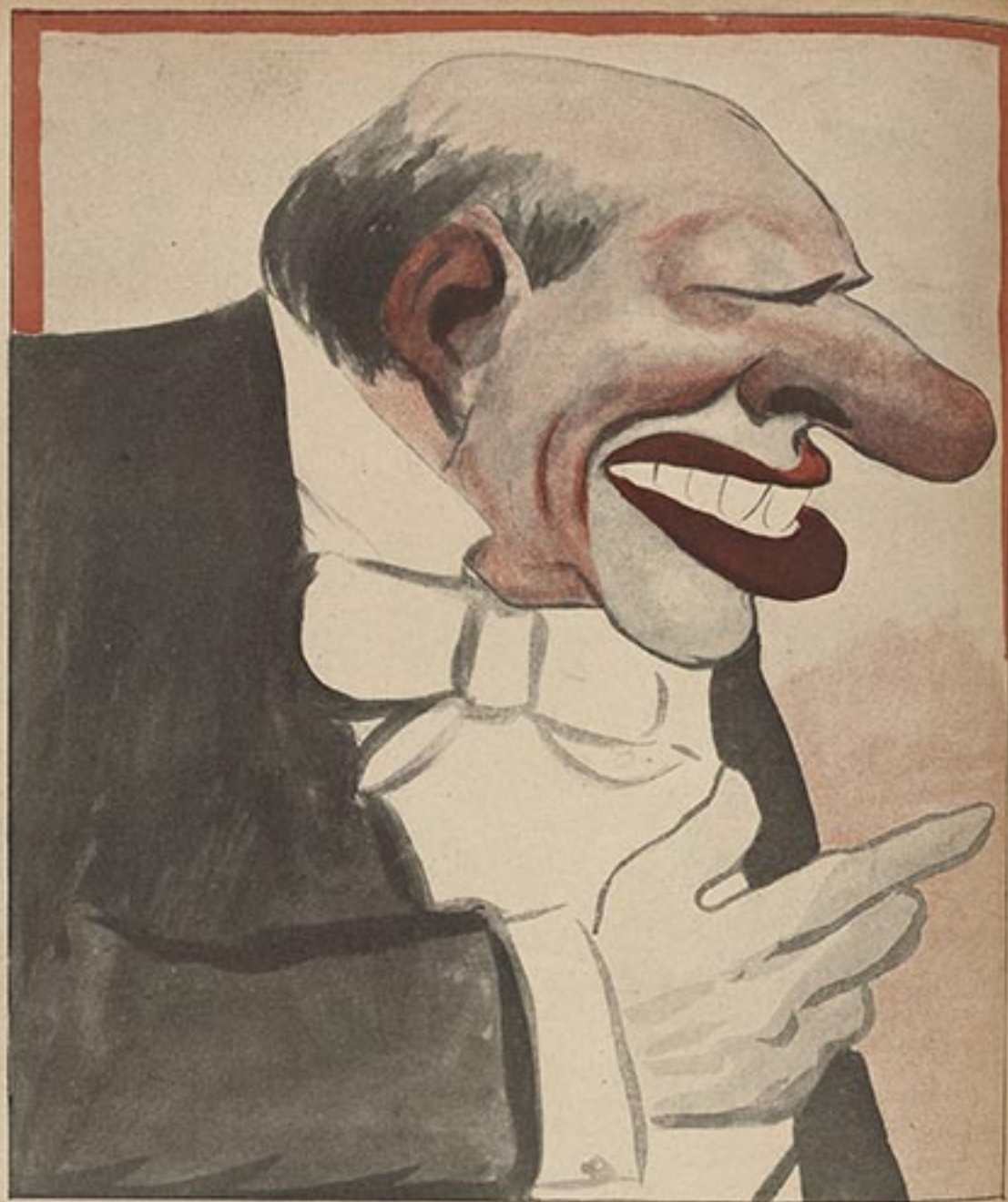
SYLVAIN

Raffole de la pêche à la ligne. Don Diègue ou Mithridate, de neuf heures à minuit; le reste du temps, bourgeois d'Asnières. Sait lire, ce qui n'est pas commun dans sa « partie ».



DE FÉRAUDY.

Bobèche sénateur.



COQUELIN CADET

Il disait, au mois de mars dernier: « J'ai perdu mon poumon administratif; reste le poumon artistique ». Restent encore les « pirouettes » que nous aimâmes, dans le temps où Cadet prenait place aux dîners de l'Homme qui boit. Comme elles sont loin ces choses d'autrefois! Seule piaffe la bonne humeur de Coquelin deuxième, jeune parmi les vieux Messieurs. O Maison de Molière!

Prochainement (2^e Série) : Portraits de : Le Bary, de Max, Worms, Lugné-Poe, Germain, Fugère, Lamy, Leitner, Laugier, Dehès, Boisselot, Meyer, etc.

LES CHÉRETTES, PAR CHÉRET

Aux lecteurs de l'ASSIETTE AU BEURRE
qui désirent compléter ou acheter la Collection

CHERS LECTEURS,

Je vous offre de vous livrer les numéros qui vous manquent — ou même, au besoin, la collection complète — payables à raison de 3 francs par mois.

Veillez faire vos commandes sans retard, les prix devant être augmentés **FIN FÉVRIER PROCHAIN**. Les commandes seront exécutées dans l'ordre de leur arrivée.

Je ne peux garantir d'une façon absolue l'exécution des commandes, dans le cas où des numéros de L'ASSIETTE AU BEURRE viendraient à s'épuiser.

Prière de détacher l'un des bulletins ci-dessous et de me l'adresser.

L'Éditeur, S. SCHWARZ.

NUMÉROS PARUS A CE JOUR

N°	Titre	P. C.	N°	Titre	P. C.	N°	Titre	P. C.
1	Divers	40	24	Jeune	40	60	Delasovy	40
2	Desains divers	40	25	Mâlivet	40	61	Camars	40
3	—	40	26	Ibels	40	62	Léonce Barret	40
4	—	40	27	A. Guillemette	40	63	Mirabelle	40
5	—	40	28	Camars	40	64	Divers	40
6	—	40	29	P. Ballouze	40	65	R. Cédil	40
7	—	40	30	Cerain d'Aché	40	66	Michal	40
8	—	40	31	Kupka	40	67	Sascha	40
9	Le Cas de M. Monie	40	32	Wolke	40	68	Roberts	40
10	Desains divers	40	33	Essot	40	69	Opobors	40
11	—	40	34	X. Goué	40	70	Carrier	40
12	—	40	35	Minariz	40	71	Cédil	40
13	—	40	36	Jacques Villon	40	72	Arnaud Haasid	40
14	Hermann-Paul	40	37	Divers	40	73	Landre	40
15	Steinlen	40	38	Steinlen	40	74	Barot	40
16	Divers	40	39	Valleton	40	75	Bessilenc	40
17	Houbille	40	40	Sascha	40	76	Camars	40
18	Divers	40	41	Louis Moris	40	77	Widopoff	40
19	Camars	40	42	Abel Faivre	40	78	Coppelle	40
20	Michal	40	43	Dole	40	79	Vogel	40
21	Divers	40	44	Teaheride	40	80	R. de la Nazites	40
22	Hermann-Paul	40	45	Chémond	40	81	Grandjean	40
23	Divers	40	46	Grandjean	40	82	Hahler	40
24	Josiah	40	47	Brasin	40	83	Couturier	40
25	Dalanc	40	48	Kupka	40	84	Willotte	40
26	Jean Veber	40	49	G. Messier	40	85	Mirabelle	40
27	La Jeunesse	40	50	Josiah	40	86	Sascha	40
28	Willotte	40	51	Divers	40	87	Cédil	40
29	Ballarin	40	52	Goussal	40	88	Camars	40
30	Van Dongen	40	53	Brasin	40			
31	Gottlob	40	54	Noël Dorville	40			
32	Noël Dorville	40	55	Grandjean	40			
33	Heibrock	40	56	Vogel	40			
			57	Camars	40			

TOTAL 42 80

NUMÉROS EN PRÉPARATION

Arvès	Les Académiciens	Faivre	Les Estroes	Pécheux et Armevans	Pelloni	Jules de Feyer
Ballarin	Les Raies	Faivre	Les Lobbins	Les Emvages à Paris	Raffalli	De Bux en Bux
Berrot	L'Hôtel des Ventes	Galles	Les Pharmacies	Panacratiste	Rochegnon	Déjàdore
Berrot	Légonne	Galles	Les Bouillies de crin	L'Assiette	Soufflet	Les Cardinales
Bissey-Bouffardes	Suppression	Grandjean	Les Espérences	Les Oues	Soufflet	Liberté
Bissey-Bouffardes	Aux la guerre	Grandjean	Les Dégoûtés	Le Traité des Cabots	Sascha	Distances 1
Camars	Les Académiciens	Grandjean	Les Académiciens à Paris	Tout à l'Américain	—	Le Ruc
—	La Vain	Grandjean	Colosses	Le Sale et l'Assiette aux	—	Les Maitres d'Hôtel
—	Les Méts des garces	Grandjean	Pois de Monopoles	L'Esot des Oues	Sandy-Hack	Les Tra-la-la
—	Aux change	Grandjean	Lesons Goussal	L'Assiette	Valley	Pucier Rastaute
—	Le Plet	Grandjean	Les Chaudes de fer	Les Prages	Vogel	Widopoff
—	La Vise	Grandjean	Dixs Labours	Les Inuites	Widopoff	Les Tapis verts
—	La Petite Ville	Grandjean	La Bibe Royale	Les Journalistes	Zin	Les Raies

BULLETIN DE COMMANDE

POUR LES NUMÉROS QUI MANQUENT

A. M. SCHWARZ, Éditeur 9, rue Sainte-Anne, PARIS

Veillez m'envoyer les N°

de L'ASSIETTE AU BEURRE,

la tout payables à raison de 3 francs par mois jusqu'à complète libération de la somme totale.

Fait à _____ le _____ 190__

Nom et Prénoms _____ SIGNATURE :

Profession ou qualité _____

Domicile _____

Département _____

* Indiquer la gare la plus rapprochée.

BULLETIN DE COMMANDE

POUR LA COLLECTION COMPLÈTE

A. M. SCHWARZ, Éditeur 9, rue Sainte-Anne, PARIS

Veillez m'envoyer la Collection complète de L'ASSIETTE AU BEURRE, payable à raison de 3 francs par mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit 42 fr. 85.

Fait à _____ le _____ 190__

Nom et Prénoms _____ SIGNATURE :

Profession ou qualité _____

Domicile _____

Département _____

* Indiquer la gare la plus rapprochée.

L'Assiette au Beurre

CHÉRET



LES
"CHÉRETTES"

TEXTE
DE
REDELSPERGER

Les Chérettes



L'ASSIETTE AU BEURRE! Pour qui avant tout cherchons-nous à l'accaparer? pourquoi tournons-nous autour d'elle avec toutes les convoitises et tous les appétits, nous pour conquérir les femmes, pour nous permettre de satisfaire toutes leurs fantaisies?

L'Assiette au Beurre est le moyen, elles en sont le but et la raison même, ces Parisiennes qui nous agrippent et pour lesquelles se commettent toutes les vilaines actions et s'accomplissent aussi toutes les plus belles.

Sans l'Assiette au Beurre impossible d'arriver jusqu'à elles. Et c'est pour elles que de tous les coins du monde accourent les jeunes et les vieux avec toutes les assiettes au beurre cosmopolites. Toi-même, bon Parisien, chaque fois que tu sors de chez toi, tu te sens l'âme toute ravivoltée à l'idée que tu vas les rencontrer à tous les tournants de rue, dans les salons, au théâtre et dans les magasins; elles te frôlent et te parfument de leurs arômes: dès le premier pas, tu es envoûté, tu te maintiens dans leur sillage pour le

griser du frou-frou jaseur de leurs jupes. Certain de l'impunité de ton audace, si tu te risques à les suivre, tu t'en vas gaiement, le cœur enamouré et rempli des plus folles espérances.

Or, pour ces Parisiennes endiablées, ensorcelantes, qu'on trouve dans toutes les classes de la Société, depuis la grande dame jusqu'au modeste petit troïkin; sans oublier la bongeoise et la soubrette. Nous avons demandé au grand Chérel de dresser ici un piédestal.

Chérel, c'est le parrain de ces marchandes de frivolités, à qui nous lui faisons donner son nom; il les surprend dans toutes les postures, et de même que la fée Printemps enlumine les papillons de poussières multicolores, lui, répand sur ces papillonnettes, le grain rosé de ses sauguines et la poudre magique de ses pastels.

Grâce à lui, elles sont et seront de tous les temps, par l'imprécision du costume qui ne les limite à aucune époque et par la grâce enjouée de la frimousse qui étend leur empire à tous les âges.

Tournez la page et vous verrez ces descendantes de Watteau et de Lancret dans le chatoïement des satins, où le vapoureux enlacement des mousselines effleuror à peine le sol, car les Parisiennes de Chérel, même en marchant, laissent deviner qu'elles ont des ailes.

Par exemple, ce qu'elles cachent, ce sont leurs perverses petites âmes; mais nous allons à elles quand même, sans méfiance ou sans rancune, oublieux de toutes les peines que nous leur devons et prêts à gravir à nouveau les mêmes calvaires pour le seul plaisir, en chemin, de leur baiser les pieds.

Ce sont les éternelles blessées qui martyrisent exprès ou avec inconscience, pour l'accomplissement de l'œuvre d'amour et le triomphe de la mission de chair que le destin leur assigne.

JACQUES REBELSPERGER.





Adolescent, sés orgueilleux,
Si cette femme est la première
Qui daigne étaler à tes yeux
Son corps de gloire et de lumière,
Tu peux te dire aimé des Dieux;

Mais prends bien garde, elle est trop belle,
C'est le charisme d'amour qui te guette près d'elle.
Va-t-en plutôt vers celle
Qui, si haut, s'offre en pâmouison,
Son petit cœur sans trahison
Peut te distraire une saison.



Jeune, Pigeon, en habits
de nuit, dans une chambre
de la maison de la rue
de la Harpe, le 15 Mars 1871.



Celle-ci fait de la dentelle,
Afin de goûter derrière elle,
De ses grands yeux noirs et félins,
Toutes les monnaies et breloques
Qui viendront se presser tre à la belle



Dans l'enivrement de la danse
Elle perd sa robe en cadence;
Sa chair écaillée apparaît,
Vivent l'épave et le jureur!
Et c'est ainsi que l'on agrippe
Le Drame (Nobél et Rôle)
Que l'on rencontre dans un bal
Du monde en la Civilisation!



Regarde-moi, cette chère
qui veut passer à la recherche
pour un bout de virginité!
Mais, dans le monde à venir,
elle n'est que la fille de la mort.



C'est la petite fée heureuse
Des jolis rendez-vous d'hiver,
Qui fait semblant d'être frileuse
Et vient, pour se mettre à couvert
Contre la neige qui gressille,
Mais qui n'a jamais aussi chaud
Que quand, retirant ses manneaux,
Son cher aimé la déshabille.



*Blonde et guindée en sa parure,
Comme un guerrier dans une armure,
Ses pensées ne sont pas profondes,
Elle ne rêve que chiffons;
C'est la Chérette du grand monde
Poisnière, très peubonde,
Et n'allant pas aux rendez-vous
De peur de triper ses dessous.*



*Dans le lin de sa chemisette
 Fleurant la bonne odeur d'Avril,
 C'est Mimi Pinson ou Musette
 Qui mettra les cœurs en péril,
 Et sa petite sœur ingénue
 Attend déjà le chant d'amour
 Pour lui donner la bienvenue
 Et nous en griser à son tour.*



*Celle-ci, Clérette mignarde,
 Semble dire sans se flâcher
 « Je veux bien que l'on me regarde,
 Mais c'est défendu d'y toucher. »*



Mercanti, Baroldi, de' d'era vanti, tutti due
Cantava e parlava per uno di loro, e
per l'altro, e per l'altro, e per l'altro.



Venez, messieurs les Amoureux !
Portez vos lèvres à la coupe ;
J'ai de la dent et des cheveux.
De la poitrine et de la croupe !
Allons ! Quel est celui qui coupe
Dans le mensonge de mes yeux ?



La Chérette sans signolage,
Laisant soupçonner le contour
Impeccable de son corsage
Et de sa taille faite au tour,
Celle qu'on cherche et qu'on devine
Sous les plis de sa fin discret,
Comme si sa bonté divine
Voulait nous cacher son secret.



La Chérette des beaux dimanches,
Qui va chiffonner sous les branches
Sa jupe rose d'organdi,
Près d'une source babillarde,
Et qui cœntera le lundi,
À son vieux, que l'après-midi,
Elle est restée en sa mansarde.



Deux Chérites et deux ébérés,
Celle qui se garde à carreaux,
L'autre qui fait des cabrioles,
L'une pas assés, l'autre trop !
Pourtant, tout compte fait, chacune
Aura celle bonne fortune
De voir jouissir et vider garyons
Suirre à l'envers les deux joyons





Celle qui pose
Et qu'on expose,
Ne présente que le côté
Qui sied le mieux à sa beauté,
Et semble dire à Proxime :
• Tu ne pourras jamais égaler ton modèle. •



*En pinçant de la mandoline
Avec ses doigts encroûlés,
Aussi malins que prometteurs,
Elle est bien sûre, la coquine,
De pincer tous ses auditeurs.*



Avec son bonnet sur l'oreille,
Elle s'en va, dès le matin,
Jupon troussé et Toul' moulin,
Portant sa petite corbeille,
Mais sans un sou... ne doutant bien
Que le laitier, qui l'aime un brin,
Lui donnera ses œufs pour rien.



*Etendue à terre à son aise,
Après avoir gaiement soupé
De bécaffes sur canapé
Et de petits crevés sur chaise,
Ce mode de siège nouveau
Qui n'a rien de bien respectable,
La place, du moins, au niveau
Des soupéurs qui sont sous la table*



La Giberotte qui vient frapper à votre porte,
Dans un déshabillé personnel et savant
On croit que c'est un peu de bonheur qu'elle apporte,
Puis, après son départ, se redé, en se sauvant,
Fait comme un bruit de feuille morte.



*Celle qui vient dans votre cour,
Vous chanter la chanson d'amour.
Elle sait bien, la péronnelle,
Que les cœurs, à sa ritournelle
Veut tomber dans son escarcelle.*



Druck, unverändert aus dem Original.
Die Abbildung hat keinen Anspruch auf
eine genaue Darstellung der Person.
Die Abbildung ist nur eine Skizze.



Son œil tendre à l'ombre du cil
Adore le flirt, et provoque
Ce semblant de faute équivoque,
Mais dans le fond elle s'en moque.
Par ce raisonnement subtil
Flirter, c'est s'aimer de profil.



C'est ainsi le meilleur moyen
De jurer, et de faire cadaver
A ceux qui ont l'honneur de connaître
Monsieur de la Rochelle, dit le Baron.



La Chère et le bon est valet,
Puisqu'il en a mieux bien vite,
Monsieur de la Rochelle dit le Baron,
Monsieur de la Rochelle dit le Baron.



Ah! comme elle a donc soin d'écrire!
Tout ce qu'elle pourra lui dire
Ne vaudra pas ses jolis yeux.
Plus jaseurs que tous les arseux.
Et puis, il faut bien qu'elle songe
Que cette lettre, pour tous deux,
Devient plus tard un mensonge.



Et la Chérette se gondole,
Dix une course ardente et folle
Elle conduit la farandole,
Traînant tous les pauvres pontons
Qui la suivent comme une idole,
Vers des paradis incertains.

Aux lecteurs de l'ASSIETTE AU BEURRE

qui désirent compléter ou acheter la Collection

CHERS LECTEURS,

Je vous offre de vous lier les numéros qui vous manquent — ou même, au besoin, la collection complète — payables à raison de 3 francs par mois.

Veillez faire vos commandes sans retard, les prix devant être augmentés FIN FÉVRIER PROCHAIN. Les commandes seront exécutées dans l'ordre de leur arrivée.

Je ne peux garantir d'une façon absolue l'exécution des commandes, dans le cas où des numéros de L'ASSIETTE AU BEURRE viendraient à s'épuiser.

Prière de détacher l'un des bulletins ci-dessous et de me l'adresser.

—152141—

L'Éditeur, S. SCHWARZ.

NUMEROS PARUS A CE JOUR

No	Titre	Pages	No	Titre	Pages	No	Titre	Pages
1	Bismarck	25	27	Le 11 Septembre	25	34	Les Gens pratiques	25
2	Desastres divers	25	28	Les Téméraires	25	35	Des Mesanges	25
3	"	25	29	W. D'Amor	25	36	Les Parvenus	25
4	"	25	30	Billonnet	25	37	L'Assiette au Beurre mensuelle	25
5	"	25	31	Yan Dougan	25	38	Pour fêter Deland	25
6	"	25	32	Les Pommes d'Or	25	39	Pour garder l'A. au B.	25
7	"	25	33	Les Habitants de l'Assiette	25	40	L'Assiette qu'on ne quitte pas	25
8	"	25	34	Le 23 Janvier	25	41	On	25
9	"	25	35	Le 21 Mars	25	42	Le Peuple des Crânes	25
10	"	25	36	Le 21 Mars	25	43	Les Amis	25
11	"	25	37	Le 21 Mars	25	44	Titres de Taxis	25
12	"	25	38	Le 21 Mars	25	45	Le Cage	25
13	"	25	39	Le 21 Mars	25	46	L'Assiette au Beurre	25
14	"	25	40	Le 21 Mars	25	47	Le Peuple	25
15	"	25	41	Le 21 Mars	25	48	Le Peuple	25
16	"	25	42	Le 21 Mars	25	49	Le Peuple	25
17	"	25	43	Le 21 Mars	25	50	Le Peuple	25
18	"	25	44	Le 21 Mars	25	51	Le Peuple	25
19	"	25	45	Le 21 Mars	25	52	Le Peuple	25
20	"	25	46	Le 21 Mars	25	53	Le Peuple	25
21	"	25	47	Le 21 Mars	25	54	Le Peuple	25
22	"	25	48	Le 21 Mars	25	55	Le Peuple	25
23	"	25	49	Le 21 Mars	25	56	Le Peuple	25
24	"	25	50	Le 21 Mars	25	57	Le Peuple	25
25	"	25	51	Le 21 Mars	25	58	Le Peuple	25
26	"	25	52	Le 21 Mars	25	59	Le Peuple	25

Nous sommes heureux d'annoncer que le puissant artiste, **LOUIS LÉGRAND**, qui s'est tenu, pendant quinze ans, déigné de la presse satirique, prépare, pour **L'Assiette au Beurre**, un numéro intitulé : **LES MAÎTRESSES**, qui sera pour nos Lecteurs un véritable régal.

D'autre part, le spirituel et fin caricaturiste **SEM**, prépare également un numéro qui sera intitulé : **LE MONDE DES COURSES**

Le Numéro de **GRÜN** : **LEURS GUEULES**, paraîtra prochainement.

Le succès des œuvres de notre collaborateur **WILLETTE**, à la **Galerie Théophile Bello**, 29, quai Voltaire. Cette exposition permet de suivre pas à pas le brillant artiste depuis le "Parce Domine" qu'il fit pour le **Chat Noir**, jusqu'au dernier numéro de **L'Assiette au Beurre**, "LE SINGE".

NUMEROS EN PRÉPARATION

Alger	Les Académiciens.	France	Les Bâtisseurs.	Picquart et Amiraux.	Prény	Jules du Foyer.
Algérie	Les Raïes.	Dieppe	Les Luchés.	Les Étrangers à Paris.	Puffinbarger	Deux en Haut.
Bombay	L'Hôte des Vestes.	Genève	Les Fumeurs.	Panoramiques.	Puchet	Déclaration.
Bretagne	Les Gâteaux.	Grèce	Les Douleurs de cro.	L'Éducateur.	Rochet	Les Communistes.
Bucarest	Supplément.	Italie	Les Rétrogrades.	Les Oeuvres.	Souchay	Liberté.
Buenos Aires	À la guerre.	Lebanon	Les Dégustateurs.	Le Traité des Cabots.	Soudan	Duïterance I.
Calcutta	Les Académiciens.	Le Maroc	Le Souffleur de cro.	Tout à l'Américain.	—	La Rue.
Canada	Le Visuel.	Népal	Les Moines.	Le Ballo au Assiette au B.	—	Les Maîtres d'Hotel.
Changhai	Les Maîtres des guerres.	Norvège	Leurs Guerres.	Le Ballo au Assiette au B.	—	Le Tra à la.
Chine	Aux champs.	Perse	Les Chansons de fer.	L'Amour.	—	Prête Biscuits.
Congo	Le P'tin.	Pologne	Dans Lachens.	Les Pièges.	—	Redemption.
Corée	Le 11 Septembre.	Portugal	Les Mésanges.	Les Inutiles.	—	Les Taxes vites.
Cuba	Le Petit Ville.	Roumanie	Les Mésanges.	Les Journaliers.	—	Les Ventes.

BULLETIN DE COMMANDE

POUR LES NUMÉROS QUI MANQUENT

A. M. SCHWARZ, Éditeur 600000 9, rue Sainte-Anne, PARIS

Veillez m'envoyer les N^{os}

de **L'ASSIETTE AU BEURRE**,

le tout payable à raison de 3 francs par mois jusqu'à complète libération de la somme totale.

Fait à _____ le _____ 190_.

Nom et Prénoms _____

SIGNATURE :

Profession ou qualité _____

Domicile _____

Département _____

* Indiquer la gare la plus rapprochée.

BULLETIN DE COMMANDE

POUR LA COLLECTION COMPLÈTE

A. M. SCHWARZ, Éditeur 600000 9, rue Sainte-Anne, PARIS

Veillez m'envoyer la **COLLECTION COMPLÈTE** de **L'ASSIETTE AU BEURRE**, payable à raison de 3 francs par mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit 43 fr. 45.

Fait à _____ le _____ 190_.

Nom et Prénoms _____

SIGNATURE :

Profession ou qualité _____

Domicile _____

Département _____

* Indiquer la gare la plus rapprochée.

LES CABOTINES

PAR **Camara**

L'Assiette
au Beurre

N° 66 - 31 JANVIER 1903

40 Centimes



TEXTE ET LEGENDES

DE

Laurent Tailhade



Vieilles Actrices

Toujours belles! Toujours pimpantes! Toujours fraîches!

*Camélias sculptés dans un cœur de navel,
La plupart en étaient à la saison des pêches
Au temps de Rémusat et de Montalirol.*

*Des princes, morts depuis, chargés d'ans et de gloire,
Sous le bandeau royal écrasaient leur cheval.
C'est par là que devient une enseigne notoire.*

*Les poètes d'alors, plus creux que des tambours,
Vanlaient leurs cols de cygne et leurs hanches d'ivoire,
Leurs dents de nacre et leurs paupières de velours.*

*On redisait leurs noms dans les sous-préfectures,
Déjà! tant qu'au Marais, où vivent des gens gourds,
Le quincaillier tremblait pour sa progéniture.*

*Comme la Montijo, quand on la couronna,
Elles trouvaient des Cassagnac sous leur voiture.
On ne peut écraser que le muscle qu'on a.*

*Depuis ces ans lointains de leur âge nubile,
Peintes comme on repeint les Noces de Cana,
Elles se targuent de rester indéfectibles.*

*Obstinément, leurs crins sont d'or fauve ou de jais,
En dépit de la couperose et de la bile
Qui s'infiltrent dans leurs oppas décolorés.*

*Leurs crevasses, comme d'un mur sans ravenelles,
Attirent les galants de Nîmes ou d'Angers
Que ne satisfait plus l'amour des péronnelles.*

*Maintes, pour redonner à leurs fanons pendants
Quelque rougeur et pour égayer leurs prunelles,
Se maquillent de cosmétiques abondants.*

*A l'heure du coiffeur et de la camériste,
Elles s'implantent des cheveux, des seins, des dents
Et s'imbibent de sucs fournis par l'herboriste.*

*Ô nymphes de l'an mil huit cent soixante-sept,
Vous de qui le printemps se conjuge à l'horiste,
Vous dont la gorge flotte en amont du corset,*

*Restez jeunes! Tordez vos croupes sur les planches,
Du cantique d'Éros égrenez les versets
Et déshabillez-vous dans des étoffes blanches!*

*Prodiguez, prodiguez les gemmes et les sards,
Semez les ils, les boutons-d'or en avalanches:
Et vous garde Cypris des blêmes néuphars!*

*Ainsi perpétuant votre los historique,
Honneur de la province, orgueil des boulevards,
Vous durerez plus que le marbre ou que la brique.*

*Les nouveau-nés, bétail chéri du Petit Bleu,
Délèteront leur adolescence lubrique,
Dans vingt ans, rien qu'à voir l'ardeur de votre jeu.*

*Et quand nous descendrons la funèbre vallée
Sans qu'ail l'inté pour vous l'heure du couvre-feu,
On vantera vos pâmoisons échevelées.*

*Telles vous possédez le suprême élixir,
Inconnu des Paracelses, des Apulées,
Philtre par qui se peut le Temps même adoucir.*

*Educorant pour vous xénie et ménippée,
Le monde vous sait gré — pourquoi? — de faire imit
Quelque chose des vers purgatifs de Coppée;*

*D'avoir pris Jean Aicard, Jean Lahor, Jean Ramon,
Tous les Jean de cervelle ou de jambe écloppée,
Et de dire, en montrant leur fiote: Ecce homo!*

*Vous chanterez leurs vers aux races inconnues
Qui vivront ignorant Jacquelin ou Momo,
Mais qui ne cesseront de vous porter aux nues.*

*L'arrière-petit-fils du premier Richépin
Dans ses pièces exhibera vos jambes nues
Assumant le cothurne ou chaussant l'escarpin:*

Et les Croisset d'alors vous feront voir au bain.

LAURENT TAILLADÉ.



SARAH BERNHARDY (Voir portrait à la 2^e page.)

Le laurier est toujours vert; la Muse n'abandonne jamais ceux qu'elle a marqués au front. Et vire Sarah Bernhardt, même dans les vers de Tailhadé.



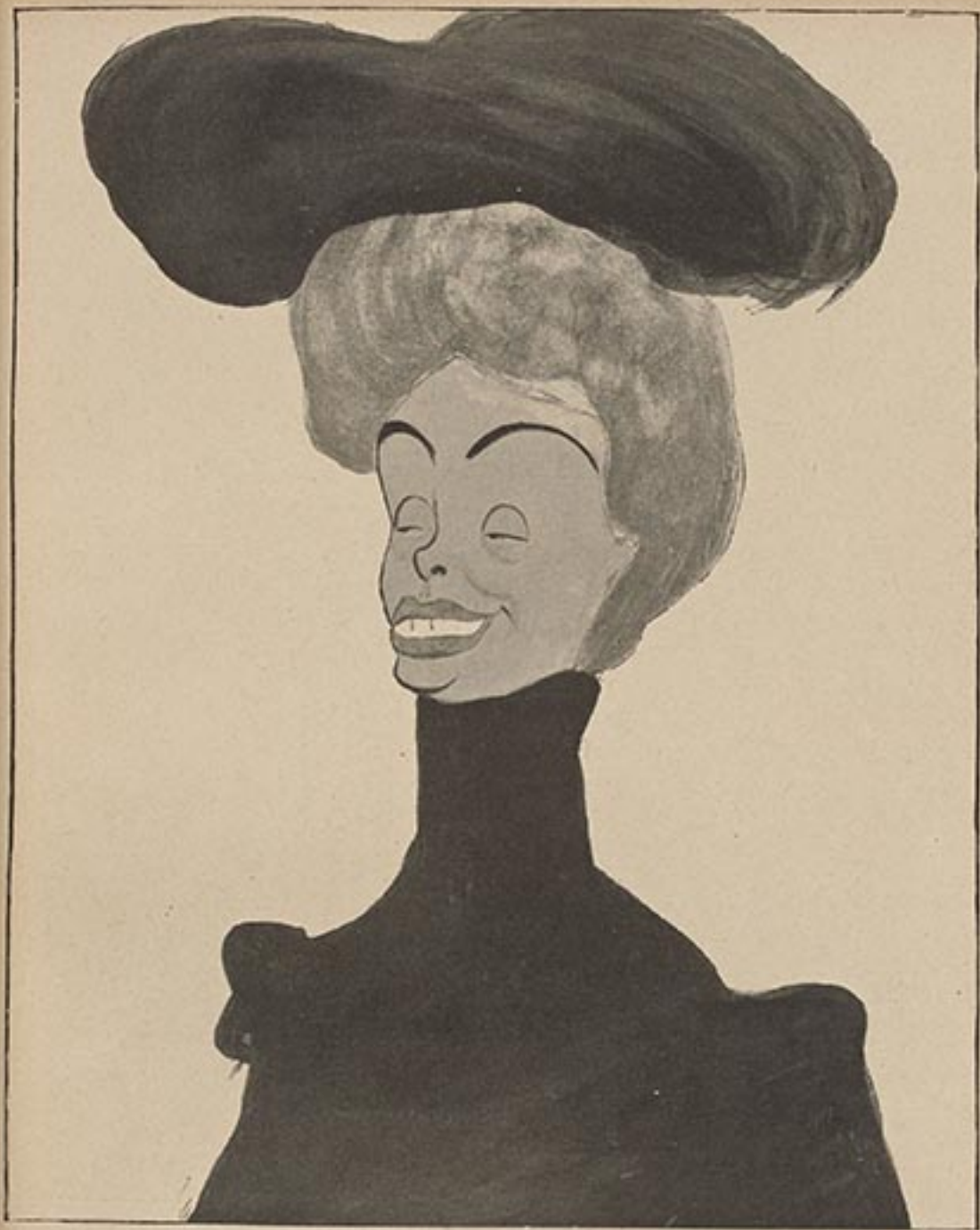
JEANNE GRANIER

Va des lords les plus représentatifs à l'éphébéon le plus ingénu. A le bonheur de n'avoir rien appris, ce qui fait qu'elle joue avec son cœur et même avec son sexe. Cela vaut mieux que de jouer avec les leçons de Féraudy.



BRANDÈS

*Les Dudley, les Mounet, « âmes à s'aigrir promptes »,
De ses talents incriminaient la floraison.
Elle fuit ces vieillards. Molière, ta maison,
Quand elle part, devient la maison de Gêronte.*



RÉJANE

*Esprit, sourire, charme insigne,
Elle rythme, tel un beau cygne,
Sans parures et sans décoors,
Des poèmes avec les lignes
Harmonieuses de son corps.*



YVETTE GUILBERT

*Maigre, parlant du nez et laide en cramôisi,
De vergogne plus qu'un babouin exonérés,
Elle incuqua ton los, Vénus iodurée,
Au gommeux qu'enchantait le pus de ses lazzi.*

*Dans les papiers publics où sa gloire subsiste,
Amour! laisse d'avoir les ép'ans chantés,
Elle s'est faite auteur et NATIONALISTE!
C'est ainsi que l'on met force argent de côté.*



LAVALLIÈRE

Noirs comme un four et plus hispides qu'une aisselle,
Ennoblés de graisse ou de Manassar oils,
Brillent les charmes nus et ruineux de celle
Pour qui Diéterie a fait le beau nom d'OS À PÔLS.



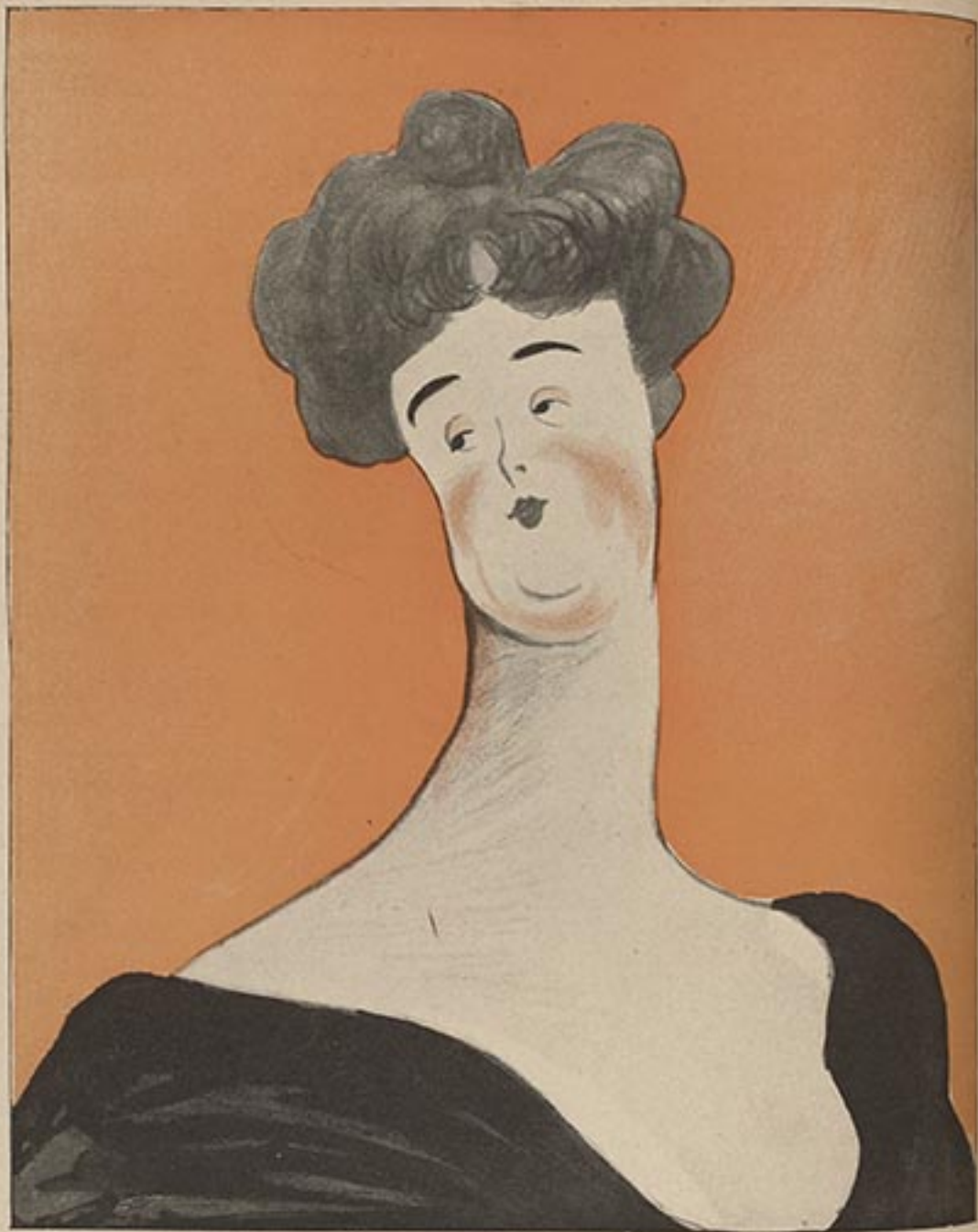
DU MINIL

Ah! Madame! Vous auriez eu vraiment une si belle carrière dans le commerce de la bonneterie!



SOREL.

*A la ville, à la scène, elle brille, étalant
Ce qui fait la splendeur de la parfaite grue.
Le mufle la chérit d'une amour incongrue.
A quoi bon avoir du talent ?*



YAHNE

Un écrin de vertus familiales. Touchant, très touchant, excessivement touchant.



ANDRÉE MÉGARD

Melpomène en costume tailleur.



CASSIVE

Fil Que c'est donc vilain d'induire en amour ces Messieurs de la Nouveauté!



POLAIRE

Claudine en vadrouille! Claudine en ménage! Claudine en chemise! Les histoires de Willy! Les histoires de Polaire! Les histoires de leurs ménages respectifs! Va-t-on nous raser encore longtemps avec cet esbroufe et cette réclame de Barnum Circus?



WEBER

La Muse tragique pour cérémonie officielle.



ANNA THIBAUT

*Elle a cette gaîté loufoque et sépulcrale,
Qui convient aux lieux de plaisirs
Et pourrait être à son loisir
Commère de Revue ou Dame de la Halle.*



BALTHY

Une grande comédienne de petit endroit — si l'on prend ce mot dans l'acception de mauvais lieu. Tutot volontiers le premier venu et baptise son portier : UGÈSE.

Sa fauteur alcoolique et populacière, une voix où grailonne l'âme du roussou, accreditent en elle une des représentantes les plus inséductibles de l'esprit français. Au demeurant, poseuse.

En préparation : M^{me} Barret, Chérel, Suzanne Despois, Marguerite Deval, Dodlay, Germaine Gallois, Lucy Gérard, Hading, Jodic, Laparcerie, Le Burgy, Lender, Magnier, Mably, Pierson, Simon-Grand, Touris

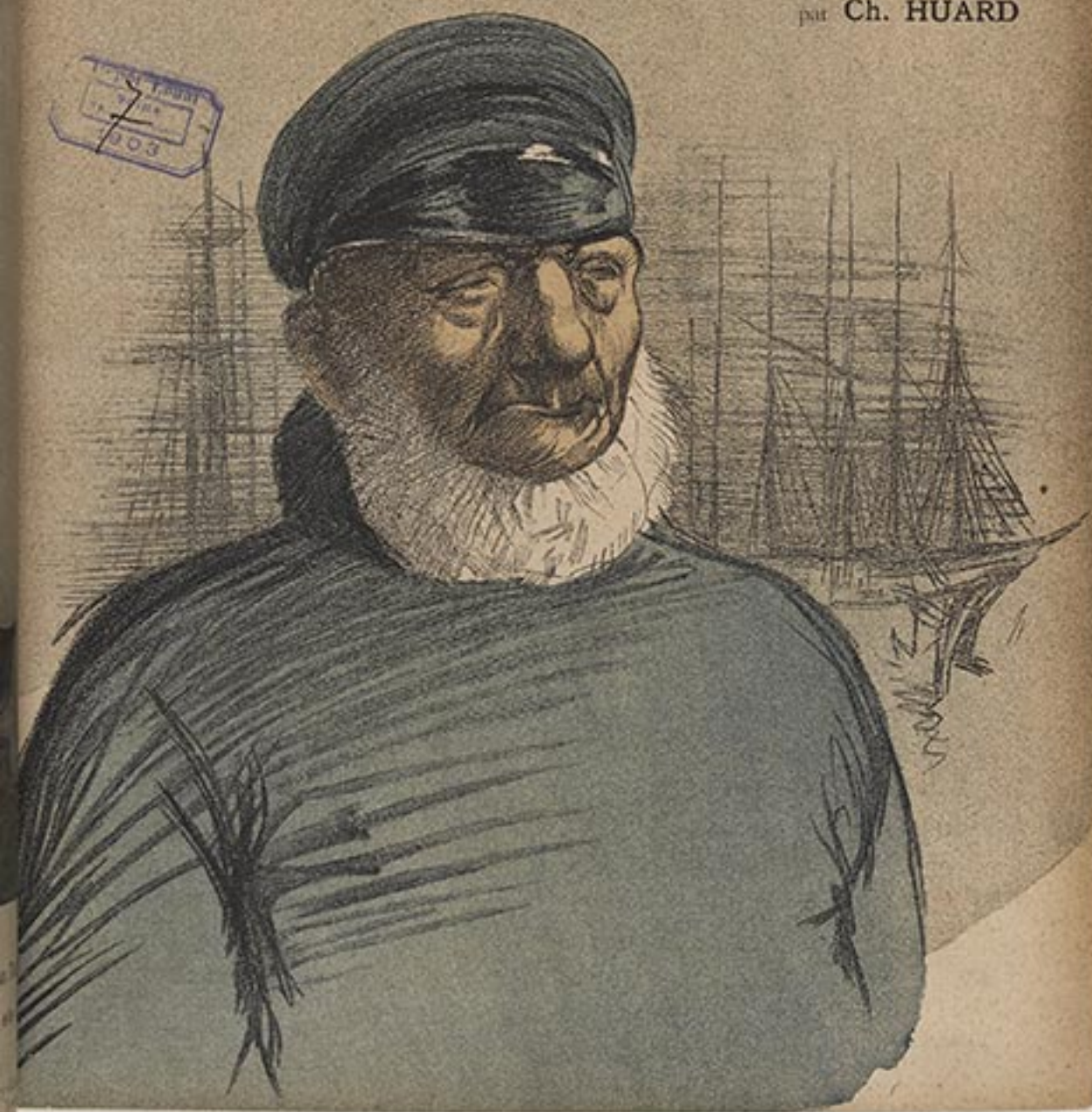
97
1903

L'Assiette au Beurre

40 centimes

PÊCHEURS & ARMATEURS

par Ch. HUARD





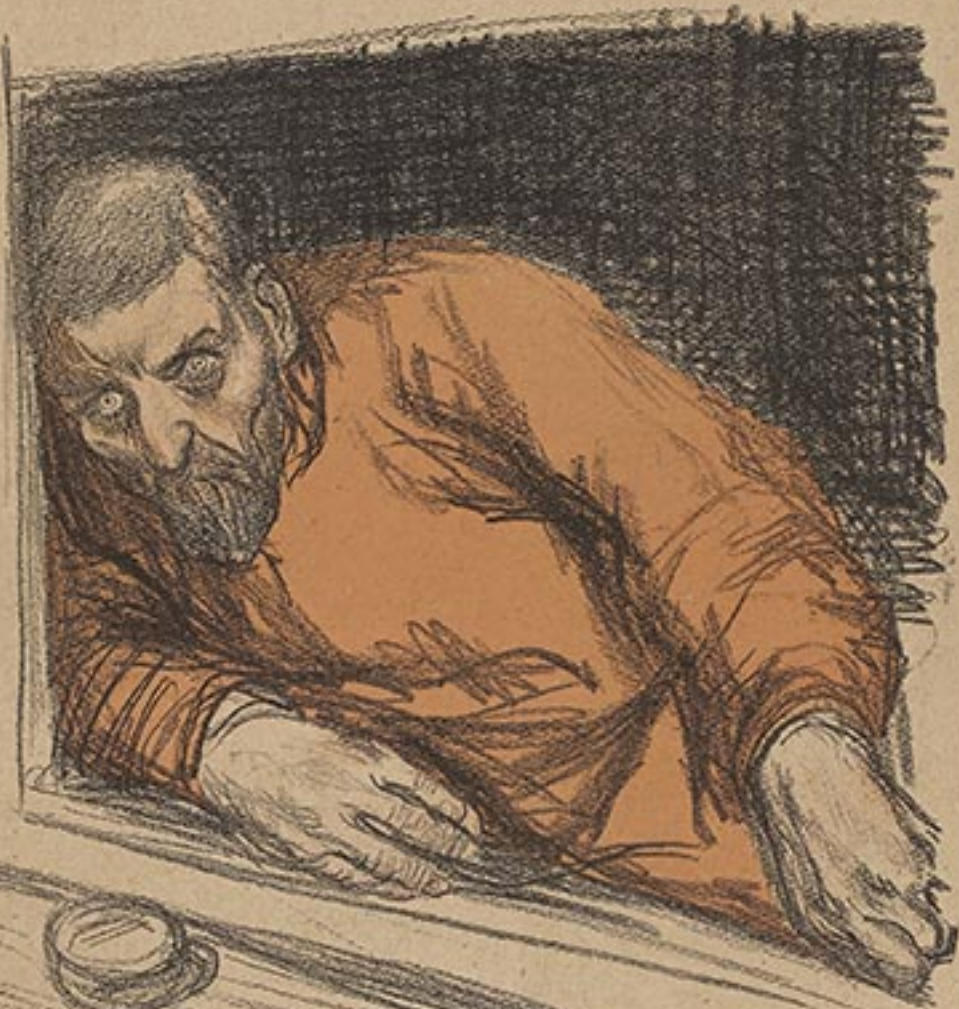
— Mon père, mon homme, mon frère et mes deux garçons sont morts pour le compte de la maison Forban & Requin.



— Des nouvelles ? Je n'en ai pas, mais vous pouvez toujours faire dire des messes....



— En faut uno sacrée goutte pour passer le goût du lard pourri!



— Les médicaments du bord?... C'est de l'eau-de-vie et de l'eau croupie....



— Si on ne crève pas noyé, on crève sûrement phthisique.



— Sur le port, il y a plus d'un millier sans travail.
— Les feignants!



— Nous n'aurons que 300.000 fr. de bénéfices....
— C'est la misère!



— A c't'heure, les armateurs font leur partie de dominos au café de la Marine.



— Quand on prend moins de sardines, on prend plus d'intérêts... Ça fait le compte!...



— Allons, la mère, faut pas vous plaindre !... Vous êtes rudement heureuse d'habiter un aussi beau pays !..

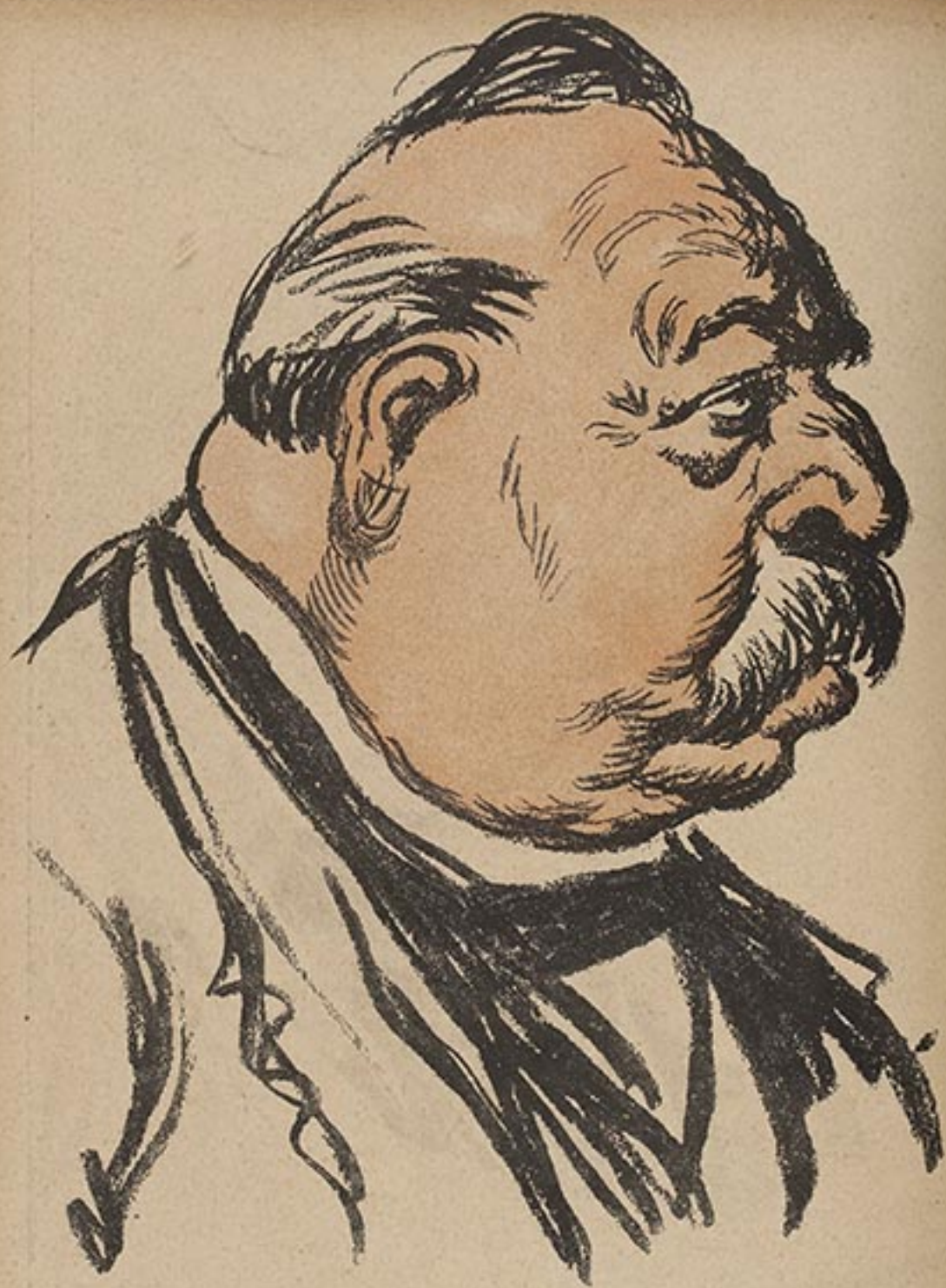


— Il n'y a qu'une seule chose sur laquelle je ne sois pas regardant, c'est l'eau-de-vie... C'est le meilleur moyen d'avoir une bonne pêche...



— ET DESSUS AUSSI, LES GROS MANGENT LES PETITS !





Tranche fils aîné, successeur de son père.



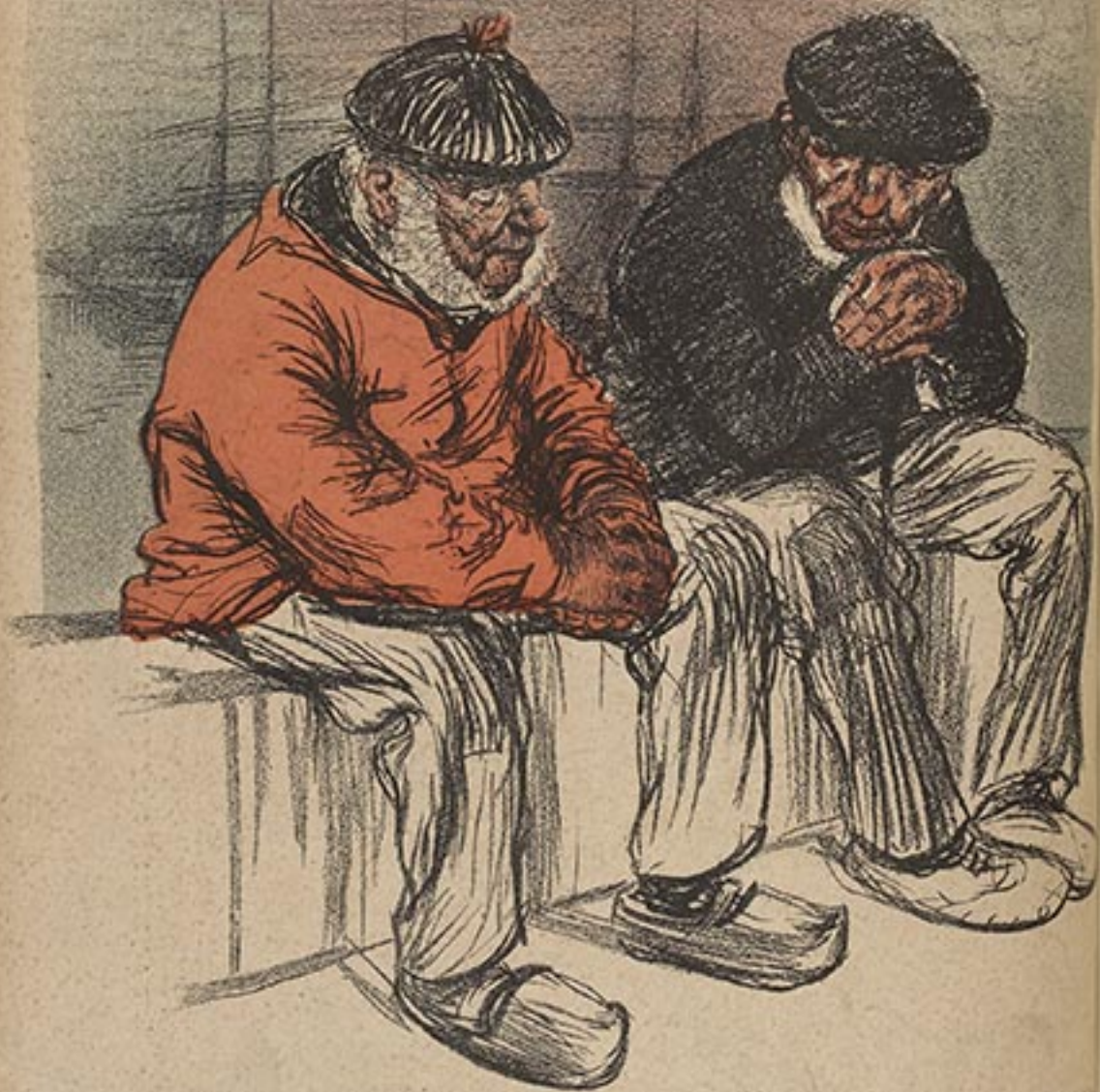
— Vous vous êtes blessé à bord d'un de mes navires? C'est que vous étiez saou!.



— De quoi vous plaignez-vous, la mère ?.. Le commissaire de la Marine a déjà remis 60 francs toutes les veuves!.. Moi je n'ai encore rien touché de l'assurance.



— Vous croyez tous que je gagne de l'argent avec vous!... Voilà deux ans que je n'ai pas eu de naufrage.



— Ceux-là, ce sont les heureux, ceux qu'onl tiré leur peau de tous les naufrages... ils ont 300 fr. de pension et 40 campagnes au Banc.

Aux lecteurs de l'ASSIETTE AU BEURRE

qui désirent compléter ou acheter la Collection

CHERS LECTEURS,

Je vous offre de vous livrer les numéros qui vous manquent — ou même, au besoin, la collection complète — payables à raison de 3 francs par mois.

Veillez faire vos commandes sans retard, les prix devant être augmentés **FIN FÉVRIER PROCHAIN.** (A partir du 28 Février, les numéros de "L'Assiette au Beurre" parus en 1901 seront augmentés de VINGT CENTIMES et ceux parus dans le premier semestre de 1902, de DIX CENTIMES.)

Les commandes seront exécutées dans l'ordre de leur arrivée.

Je ne peux garantir d'une façon absolue l'exécution des commandes, dans le cas où des numéros de L'ASSIETTE AU BEURRE viendraient à s'épuiser.

Prière de détacher l'un des bulletins ci-dessous et de me l'adresser.

—444 241—

L'Éditeur, S. SCHWARZ.

NUMEROS PARUS A CE JOUR

N°	Titre	P. c.	N°	Titre	P. c.	N°	Titre	P. c.
1	Départ	40	26	Wolfe	40	74	Château	40
2	Départ	40	27	Wolfe	40	75	Château	40
3	Départ	40	28	Wolfe	40	76	Château	40
4	Départ	40	29	Wolfe	40	77	Château	40
5	Départ	40	30	Wolfe	40	78	Château	40
6	Départ	40	31	Wolfe	40	79	Château	40
7	Départ	40	32	Wolfe	40	80	Château	40
8	Départ	40	33	Wolfe	40	81	Château	40
9	Départ	40	34	Wolfe	40	82	Château	40
10	Départ	40	35	Wolfe	40	83	Château	40
11	Départ	40	36	Wolfe	40	84	Château	40
12	Départ	40	37	Wolfe	40	85	Château	40
13	Départ	40	38	Wolfe	40	86	Château	40
14	Départ	40	39	Wolfe	40	87	Château	40
15	Départ	40	40	Wolfe	40	88	Château	40
16	Départ	40	41	Wolfe	40	89	Château	40
17	Départ	40	42	Wolfe	40	90	Château	40
18	Départ	40	43	Wolfe	40	91	Château	40
19	Départ	40	44	Wolfe	40	92	Château	40
20	Départ	40	45	Wolfe	40	93	Château	40
21	Départ	40	46	Wolfe	40	94	Château	40
22	Départ	40	47	Wolfe	40	95	Château	40
23	Départ	40	48	Wolfe	40	96	Château	40
24	Départ	40	49	Wolfe	40	97	Château	40
25	Départ	40	50	Wolfe	40	98	Château	40
26	Départ	40	51	Wolfe	40	99	Château	40
27	Départ	40	52	Wolfe	40	100	Château	40

Pour paraître le 14 Février prochain :

LES BOUILLEURS DE CRU

Par LÉON GEORGES

NUMEROS EN PREPARATION

Ames	Les Académiciens.	Flora	Les Laitiers.	Jour	Passementiers.	Raffin	De Bon en Bien.
Bouillotte	Les Rastes.	Georges (H.)	Les Pharmaciens.	Lafont	L'Education.	Requiem	Discussions.
Bureau	L'Etat des Ventes.	Geoff.	Les Espionnes.	Lafont	Les Gueux.	Revue	Les Caricatures.
Bureau	L'Equipe.	Geoff.	Les Députés.	Lafont	Les Malheureux.	Social	L'Opéra.
Bureau	Suppléments.	Geoff.	Les Académiciens de la Justice.	Lafont	Les Traites des Cabots.	Social	Universitaires.
Bureau	A ses la gares.	Geoff.	Colonnades.	Lafont	Tout à l'Amérique.	Social	La Rue.
Bureau	Les Académiciens.	Geoff.	Les Petits Métrés.	Lafont	Les Bénéficiaires de l'Assiette au B.	Social	Les Mémoires d'Alcal.
Bureau	La Vie.	Geoff.	Les Mages.	Lafont	Les Journalistes.	Social	Les Traite de
Bureau	Les Morts des guerres.	Geoff.	Les Mages.	Lafont	Les Journalistes.	Social	Le Monde des Crues
Bureau	Aux champs.	Geoff.	Les Mages.	Lafont	Les Journalistes.	Social	Poésie Romantique
Bureau	Le Pire.	Geoff.	Les Mages.	Lafont	Les Journalistes.	Social	Révolutions.
Bureau	La Vie.	Geoff.	Les Mages.	Lafont	Les Journalistes.	Social	Les Table verte.
Bureau	La Petite Ville.	Geoff.	Les Mages.	Lafont	Les Journalistes.	Social	Les Rieurs.
Bureau	Les Betyres.	Geoff.	Les Mages.	Lafont	Les Journalistes.	Social	

BULLETIN DE COMMANDE

POUR LES NUMEROS QUI MANQUENT

A. M. SCHWARZ, Éditeur 9, rue Sainte-Anne, PARIS

Veillez m'envoyer les N°

de L'ASSIETTE AU BEURRE,

le tout payable à raison de 3 francs par mois jusqu'à complète libération de la somme totale.

Fait à _____, le _____ 190__.

Nom et Prénoms

SIGNATURE :

Profession ou qualité

Domicile

Département

* Indiquer le genre le plus respectable.

BULLETIN DE COMMANDE

POUR LA COLLECTION COMPLÈTE

A. M. SCHWARZ, Éditeur 9, rue Sainte-Anne, PARIS

Veillez m'envoyer la Collection complète de L'ASSIETTE AU BEURRE, payable à raison de 3 francs par mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit 44 fr. 25.

Fait à _____, le _____ 190__.

Nom et Prénoms

SIGNATURE :

Profession ou qualité

Domicile

Département

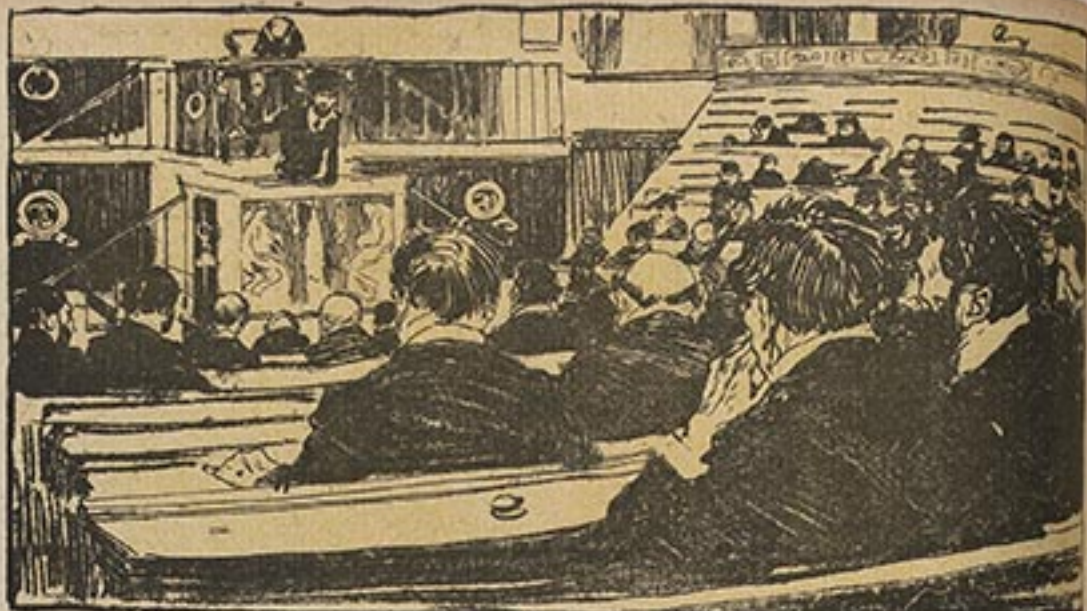
* Indiquer le genre le plus respectable.

* * les Bouilleurs de Cru * *

Par LÉON GEORGES



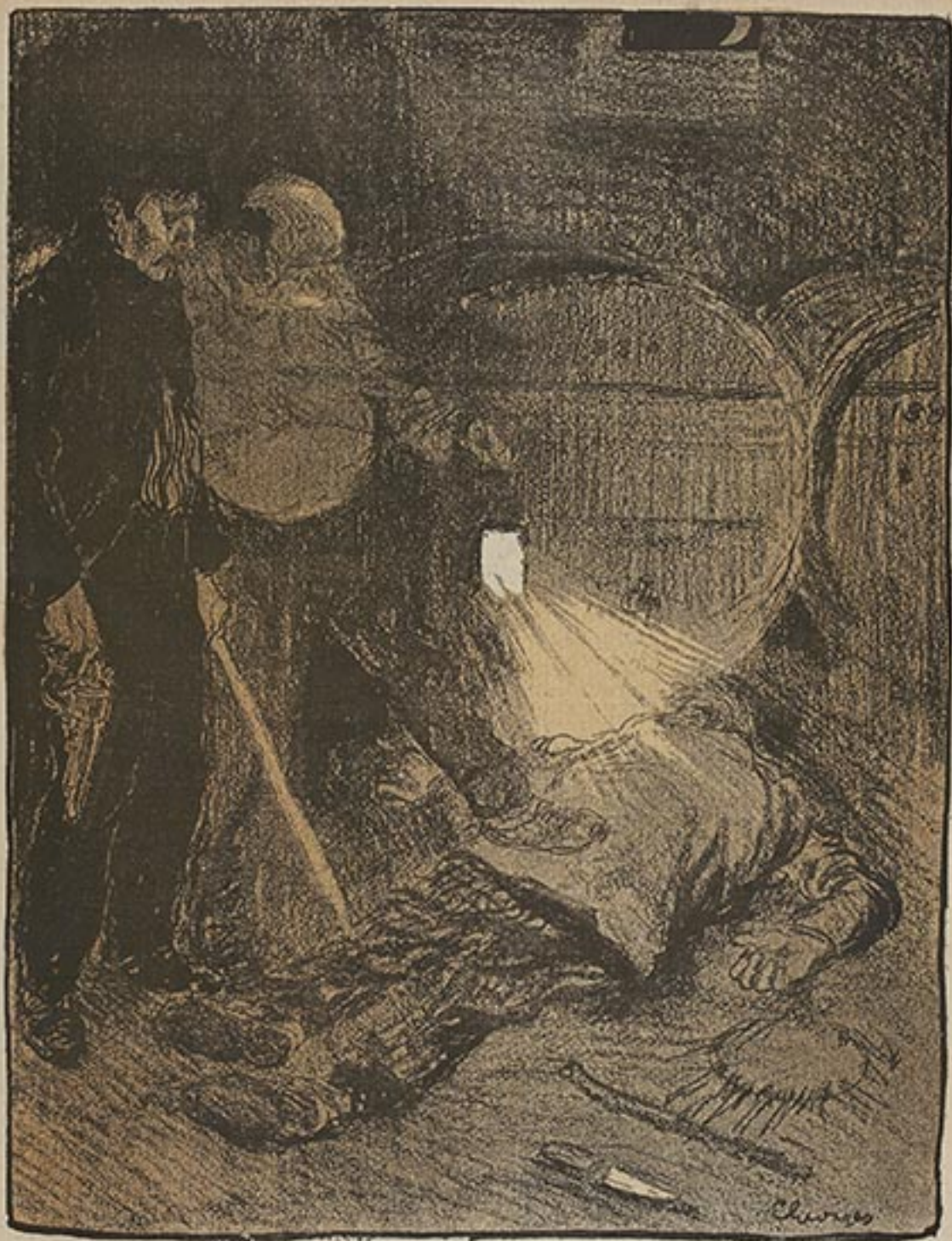
APACHE TUE LUI AUSSI



— Oui, messieurs, la Chambre se doit à elle-même de supprimer le honteux privilège de bouilleurs de cru, traficage éhonté, qui prive le Trésor d'énormes ressources.



LE BOUILLEUR. — Comment trouvez-vous mon petit Calvados?
LE DÉPUTÉ. — Vous m'en enverrez quatre pièces, toujours au même prix!



ASSURANCE CONTRE LE VOL

— *Moi, voyez-vous, j'ai toujours un fût d'alcool en évidence chez moi, c'est radical!*



— V'ia toujours un litre de saisi!

« Dans de nombreux départements, c'est par milliers d'habitants que se châtre la fraude sur l'alcool. »
(LES JOURNAUX.)



A. M. DE CUVERVILLE, SÉNATEUR

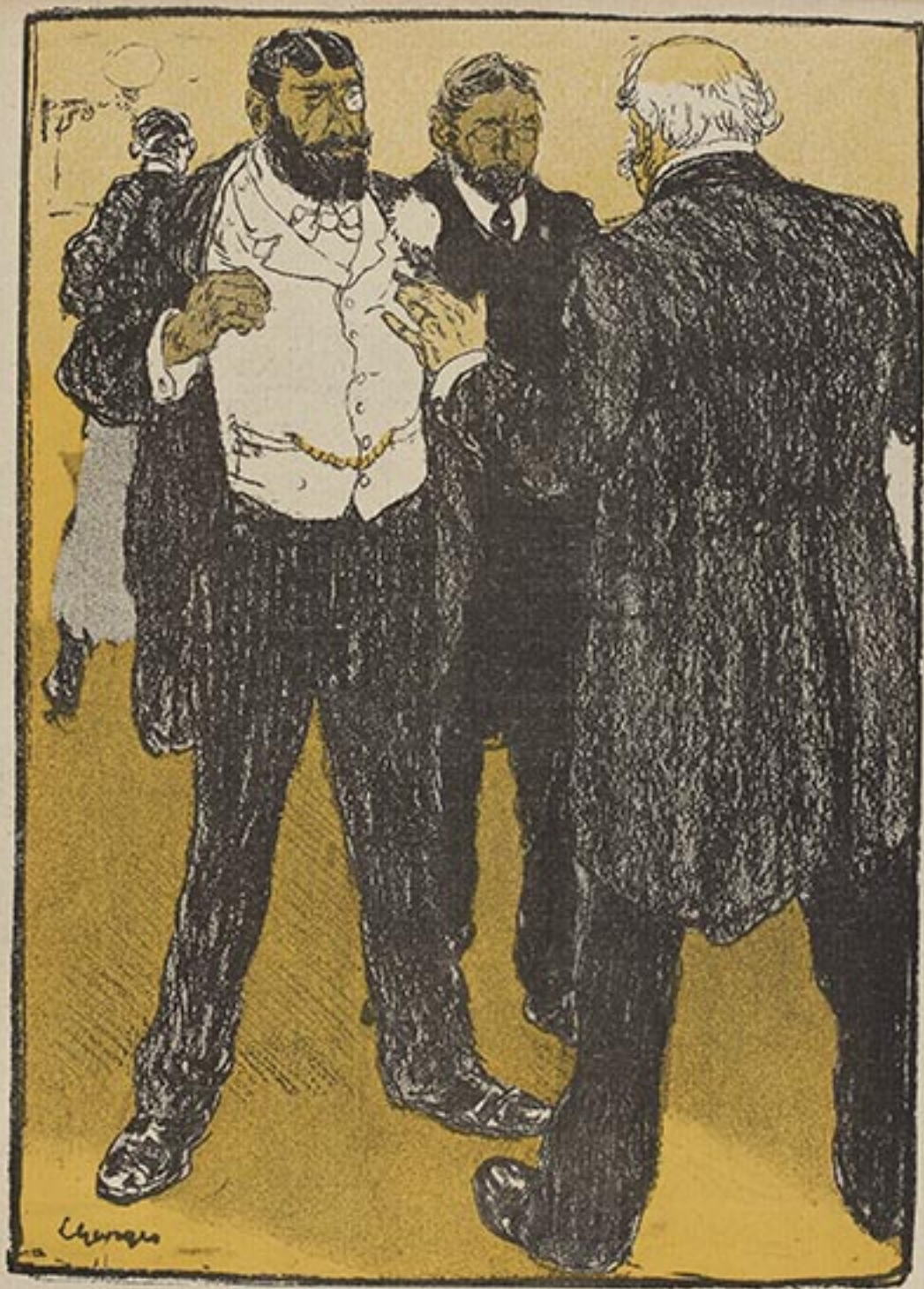
« L'alcool est la base de la grandeur de la foi religieuse en Bretagne ».

(Renseignements fournis par la Régie, séance du Sénat, 30 octobre 1902.)



LES CONTRÔLEURS

- Merçi, mes amis, de votre bonne visite... Quand vous voudrez revenir dîner, vous connaissez le chemin.
— Oh! Monsieur le baron, nous reviendrions les yeux fermés!...



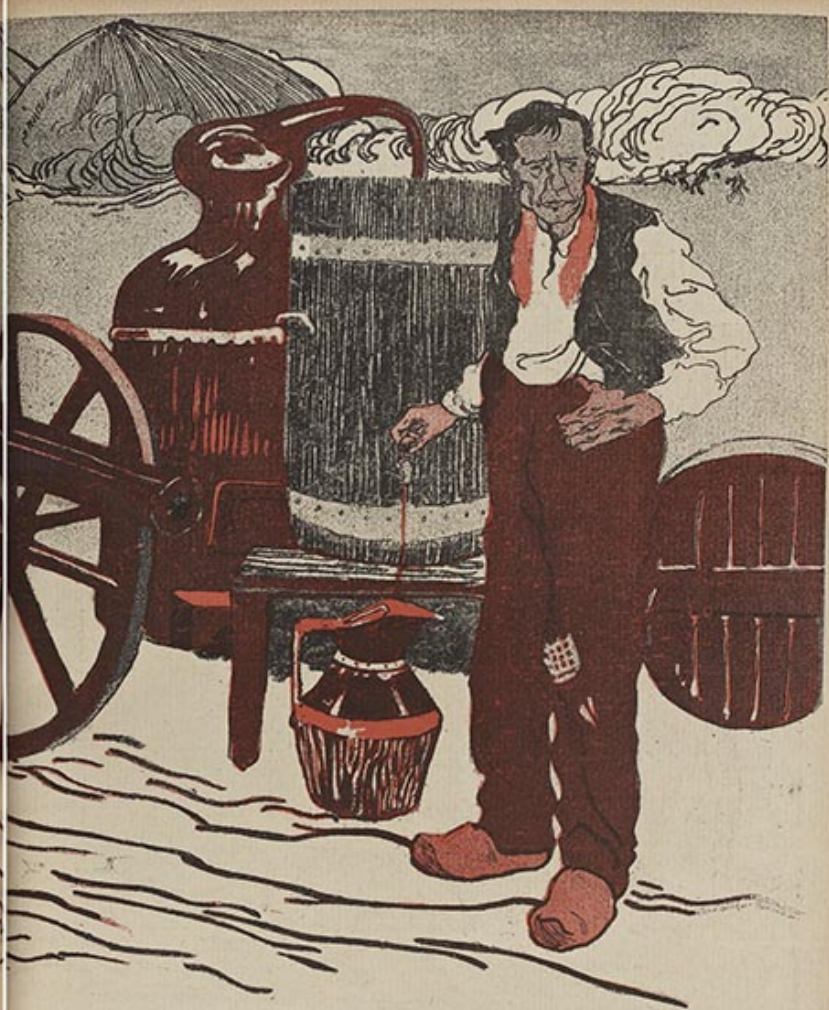
AU PAYS DU CALVADOS

LE DÉPUTÉ. — Ça m'est bien égal que la population de mon département diminue...
pourvu que mes voix augmentent!



Elgar

— Ils nous coûteront bientôt aussi cher l'un que l'autre!



« Les Bouilleurs de cru ont déjà coûté à l'Etat plus de deux milliards depuis 1875. »

Les Bouilleurs de Cru...



— Le seul régime que la France n'ait pas encore pu abattre, c'est celui des boissons.



— Le cochon n'en veut plus de tes sales pommes de terre...
— T'inquiète pas... On en fera de l'alcool.



« L'administrateur a le droit de visite sans accompagnement du maire. »

— Ils n'oseront tout de même point me demander de me prendre moi-même en flagrant délit.



— Baptiste, dis aux employés du fiso de repasser demain, je suis en conférence avec le Président du tribunal.



— Nous sommes deux pour surveiller cinquante routes et cinq cents bouilleurs de cru, ce sera idiot de nous faire de la bile!...



L. Gervais

*En notre République
Mourir alcoolique
C'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie.*



L'ESPRIT-SAINT ET L'AUTRE...

— Pauvres gosses! L'Esprit divin les commence, l'esprit de vin les achève!

qui dicitur...

CHRONIC...

to some extent... the nature of...

ILLUSTRATION...

Main body of text, likely a list or detailed notes.

THE...

LA MAINO NEGRA

Text block below the main title.

Text block in the bottom left corner.

Text block in the bottom right corner.

L'Assiette au Beurre

100 pages

1933

LA MANO-NEGRA

(LA MAIN NOIRE)

PAR



Camara, Guse
Grandjean, Hradeck
Meadie



LA MAISON DU FORÇAT.

AVANT - PROPOS

Qu'est-ce que la Main Noire (Mano Negra)?
En 1882, année où la famine fut particulièrement terrible en Andalousie, des paysans andalous commirent le crime aux yeux du gouvernement d'alors, de se grouper sous le titre de Association internationale des Travailleurs. Dans leur manifeste, ils déclarèrent qu'ils voulaient : « Mourir plutôt à l'ombre par la famine que mourir en travail, frappés d'insolation, et périlleusement affamés! » Un grand mouvement d'adhésion s'en suivit. Il n'en fallut pas plus pour faire trembler un gouvernement de pleutres.

Le remède pour mettre des audacieux, qui avaient osé se grouper pour se défendre? Comment et où le trouver? Il fallait agir, le mouvement tendant à prendre des proportions inaccoutumées.

Comme par hasard, le commandant rural de la contrée était un homme du nom de don Thomas Pérez de Montfort, un homme de la dernière cruauté, ambitieux, sournois, perfide, méliencieux — espèce dont la terre de Torquemada est si fertile — il s'éleva en saccager. Il fit venir, les uns après les autres, les membres influents de l'association, et, moyennant finance, lui proposa de « cathéchiser » leurs camarades, afin qu'ils allaissent mettre le feu à tel ou tel champ de céréales.

Malheur à ceux qui répondaient par un refus! Le commandant les faisait arrêter, s'écarter tenant, et il en garda jusqu'à vingt mois en prison préventive. Malheur aussi à celui qui acceptait! Car il faisait embusquer ses hommes à venir « l'incendiaire », au moment où il accomplissait le forfait. Les journaux insérés par le commandant étaient remplis de ces sortes de crimes commis dans la contrée. Pour enflammer davantage l'imagination populaire, et aussi pour pouvoir se vanter glorifier, après la répression impitoyable qu'il méditait, il inventa le nom de Mano Negra, nom sous lequel il désigna à qui fut l'Association internationale des Travailleurs.

Comme par hasard, le commandant fit découvrir sous une pierre les statuts de la Mano Negra, inventés de toutes pièces. Comme par hasard, on découvrit sur les murs l'empreinte d'une main en couleur noire qu'il fit passer pour le signe de ralliement de la société. De là à transformer celle-ci en société secrète, il n'y eut pas loin.

Précisément, le 4 décembre 1882, l'un des membres de l'Association internationale des Travailleurs, Bartolomé Gago, fut tué par son cousin, Manuel Gago. Ce n'était qu'un fait divers, un drame passionnel, une vengeance, quel en lieu devant témoins et pouvant tout au plus entraîner l'arrestation de l'assassin et d'un ou de deux complices. Qu'il Montfort? Il fit procéder à plus de cent arrestations! Et, devant le tribunal, le ministère public, attribuant à l'ancienne association, devenue la Mano Negra, tous les crimes commis et restés impunis — plus nombreux, cette année, à cause de la famine — réclama quinze condamnations à mort! Cette sentence fut, en partie, confirmée par la Cour suprême, sur la réquisition impitoyable du procureur général. Résultat : sept hommes garrottés et six condamnés à la chaîne perpétuelle.

Deux autres procès eurent lieu avec quatre condamnations à mort, qu'on n'osa pas exécuter devant la population indignée de la contrée. Huit de ces malheureux innocents survivirent encore au bagne, après avoir subi les tortures les plus atroces, traités derrière eux les chaînes perpétuelle, victimes des machinations du commandant Montfort.

Le gouvernement espagnol, devant les nombreuses preuves de leur innocence, effrayé de l'indignation soulevée par ces atrocités, tant en Espagne qu'à l'Étranger, n'est pas flegme, croit-on, de demander la révision du procès, et peut-être même de gracier les condamnés.

L'Assiette au Beurre ne saurait rester indifférente à ce mouvement. Les artistes auxquels nous nous sommes adressés, ont prouvé à nouveau que, lorsqu'il s'agit de prendre la défense des malheureux, leur cœur vibre avec d'autant plus de spontanéité que l'injustice est plus abominable. C'est à leur bien généreux que nous devons les belles pages qui suivent.

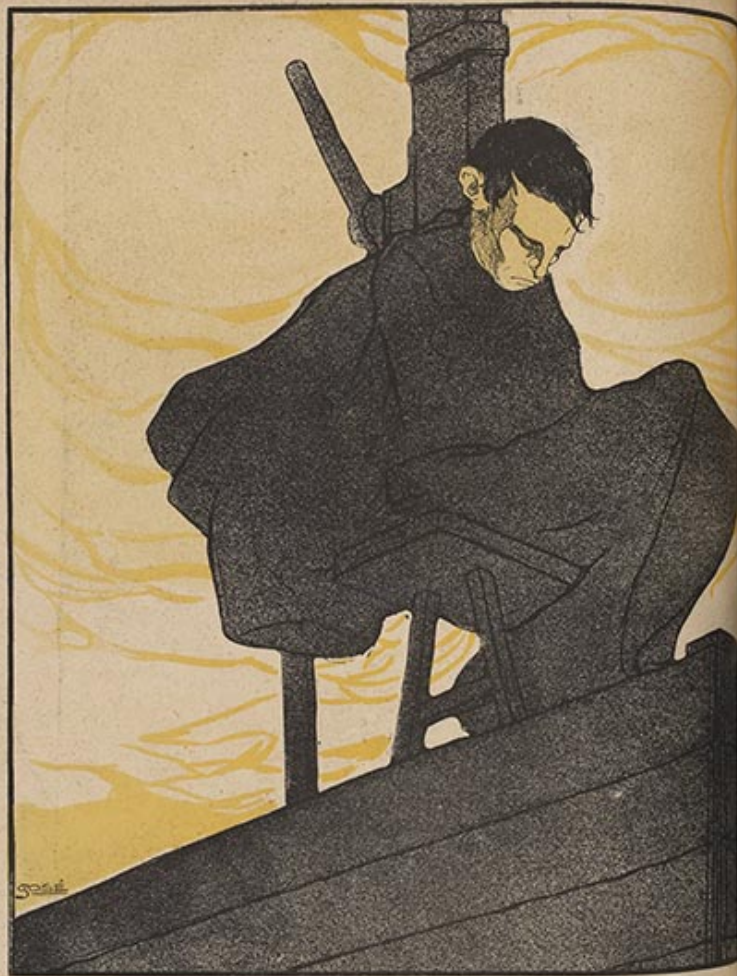


Il faut reconnaître que le Ministre de la Justice a spontanément ouvert une enquête...

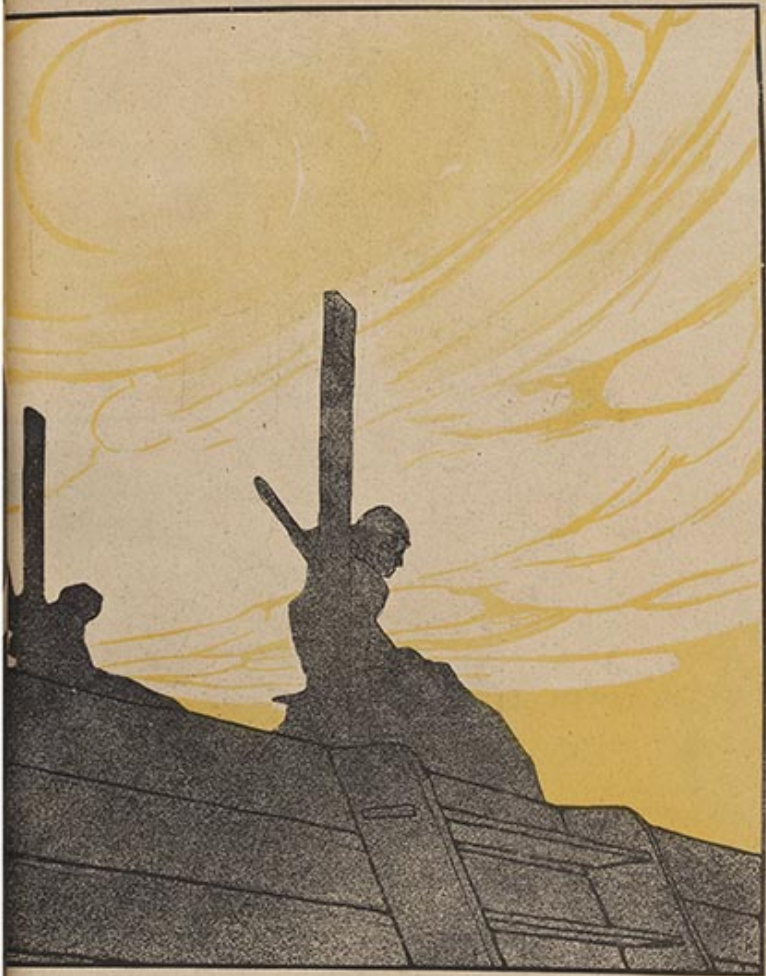


...qui se poursuit très activement.





— Et ceux-là, les graciera-t-on aussi?





LE TRONE ET L'AUTEL

Toujours la Main Noire.



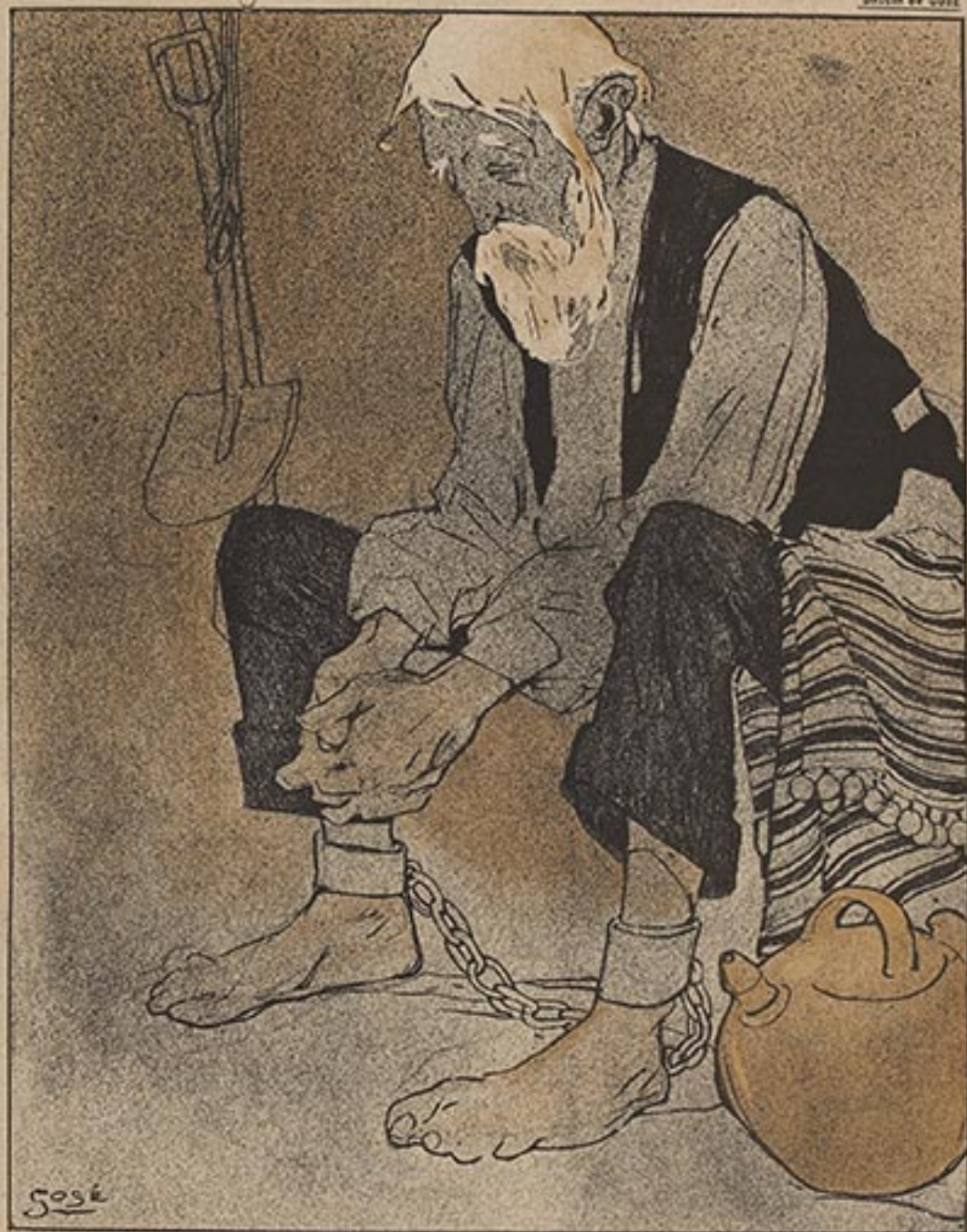
V.H.
1903

L'OMBRE DE TORQUEMADA

Le Procureur général veille... lui.

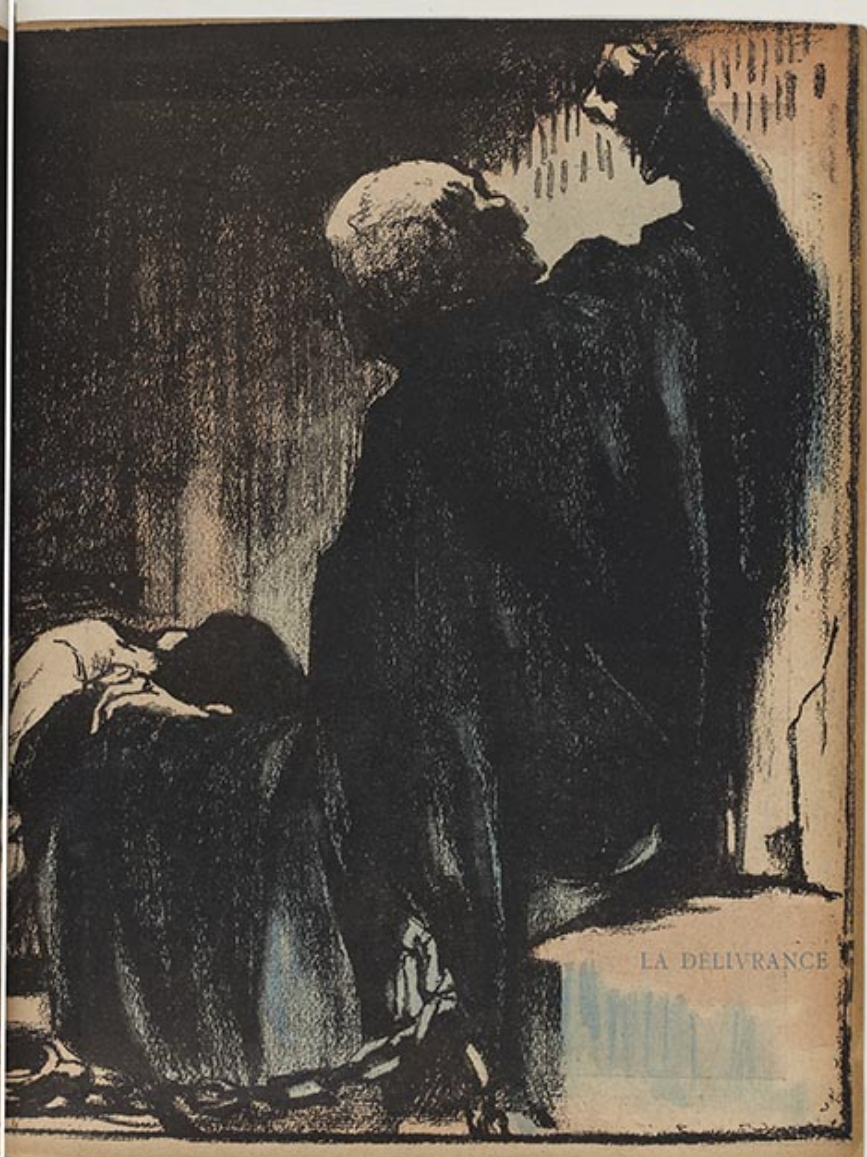
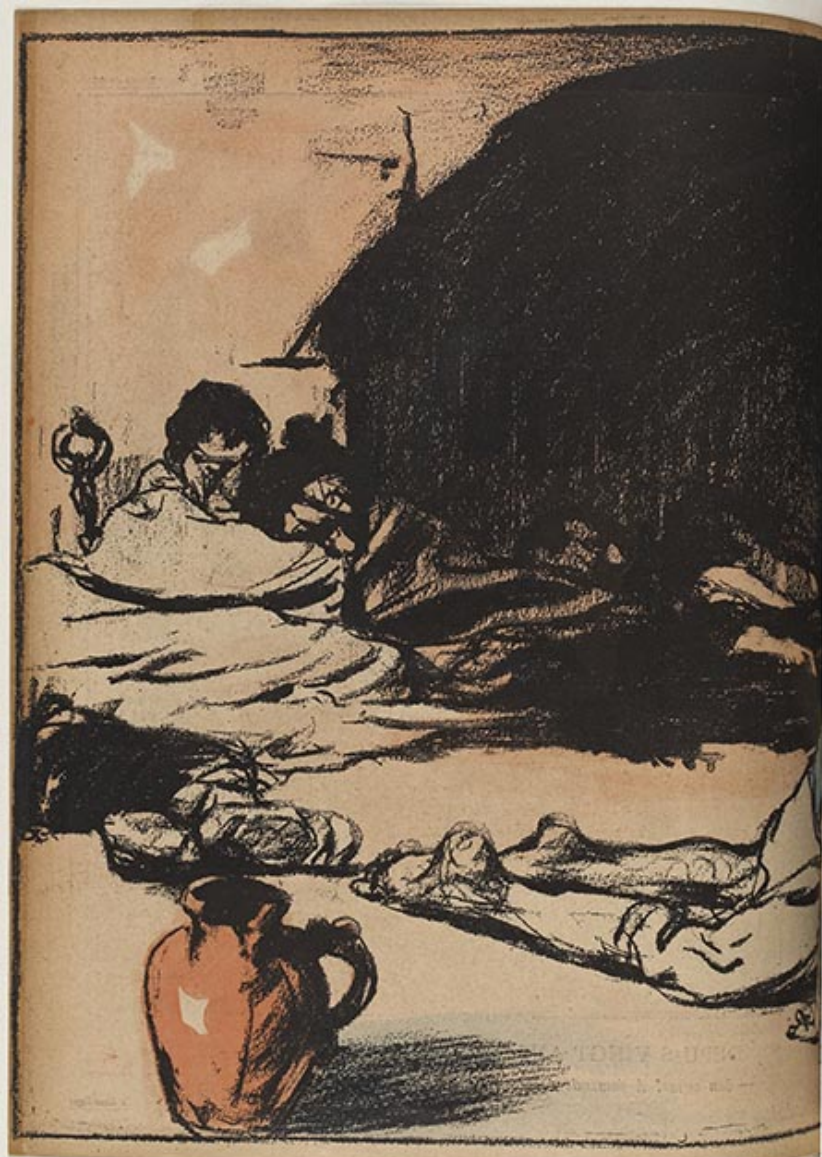


La Main noire était l'œuvre de la Main rouge.



DEPUIS VINGT ANS

— Son crime? A demandé l'émancipation.



LA DELIVRANCE



LE DOIGT DE DIEU (2)

Les figures sont dessinées par le peintre.

CE QU'ILS
EN PENSENT!



ROCHEFORT. — Une machine militaire, ça n'intéresse pas mes lecteurs.



ARTHUR MEYER. — Si Cavaignac avait imité Montfort, cinq exécutions lui auraient suffi : Picard, Schourer-Kestner, Bernard Lazare, Zola, Jaurès.



MILLEVILLE. — C'est un coup de Combes !
Vive l'Espagne, terre hospitalière.



LEMAÎTRE. — Vite, un mariage !



DRUMONT. — Montfort... Montfort...
Starckbergen, en allemand... Ça doit être un
Juif, pour sûr !

LES INDIFFÉRENTS

IL N'Y A
PLUS
DE PYRENEES



Portrait de S. de M...
1882

EMILIO DE CARRERA

DERNIÈRE SEMAINE

AVANT L'AUGMENTATION DES PRIX

CHERS LECTEURS,

Je vous offre de vous livrer les numéros qui vous manquent — ou même, au besoin, la collection complète — payables à raison de 3 francs par mois.

Veuillez faire vos commandes sans retard, les prix devant être augmentés

FIN FÉVRIER PROCHAIN. (A partir de 28 Février, les numéros de "L'Assiette au Beurre" parus en 1901 seront augmentés de VINGT CENTIMES et ceux parus dans le premier semestre de 1902, de DIX CENTIMES)

Les commandes seront exécutées dans l'ordre de leur arrivée.

Je ne peux garantir d'une façon absolue l'exécution des commandes, dans le cas où des numéros de L'ASSIETTE AU BEURRE viendraient à s'épuiser.

Prière de détacher l'un des bulletins ci-dessous et de me l'adresser.

-152-161-

L'Éditeur, S. SCHWARZ.

NUMÉROS PARUS A CE JOUR

N°	Titre	Prix	N°	Titre	Prix	N°	Titre	Prix
1	Départ	0.50	26	Waller	0.50	51	Chérel	0.50
2	Le Cas de M. Maillé	0.50	27	Waller	0.50	52	Chérel	0.50
3	Le Cas de M. Maillé	0.50	28	Waller	0.50	53	Chérel	0.50
4	Le Cas de M. Maillé	0.50	29	Waller	0.50	54	Chérel	0.50
5	Le Cas de M. Maillé	0.50	30	Waller	0.50	55	Chérel	0.50
6	Le Cas de M. Maillé	0.50	31	Waller	0.50	56	Chérel	0.50
7	Le Cas de M. Maillé	0.50	32	Waller	0.50	57	Chérel	0.50
8	Le Cas de M. Maillé	0.50	33	Waller	0.50	58	Chérel	0.50
9	Le Cas de M. Maillé	0.50	34	Waller	0.50	59	Chérel	0.50
10	Le Cas de M. Maillé	0.50	35	Waller	0.50	60	Chérel	0.50
11	Le Cas de M. Maillé	0.50	36	Waller	0.50	61	Chérel	0.50
12	Le Cas de M. Maillé	0.50	37	Waller	0.50	62	Chérel	0.50
13	Le Cas de M. Maillé	0.50	38	Waller	0.50	63	Chérel	0.50
14	Le Cas de M. Maillé	0.50	39	Waller	0.50	64	Chérel	0.50
15	Le Cas de M. Maillé	0.50	40	Waller	0.50	65	Chérel	0.50
16	Le Cas de M. Maillé	0.50	41	Waller	0.50	66	Chérel	0.50
17	Le Cas de M. Maillé	0.50	42	Waller	0.50	67	Chérel	0.50
18	Le Cas de M. Maillé	0.50	43	Waller	0.50	68	Chérel	0.50
19	Le Cas de M. Maillé	0.50	44	Waller	0.50	69	Chérel	0.50
20	Le Cas de M. Maillé	0.50	45	Waller	0.50	70	Chérel	0.50
21	Le Cas de M. Maillé	0.50	46	Waller	0.50	71	Chérel	0.50
22	Le Cas de M. Maillé	0.50	47	Waller	0.50	72	Chérel	0.50
23	Le Cas de M. Maillé	0.50	48	Waller	0.50	73	Chérel	0.50
24	Le Cas de M. Maillé	0.50	49	Waller	0.50	74	Chérel	0.50
25	Le Cas de M. Maillé	0.50	50	Waller	0.50	75	Chérel	0.50

Pour paraître prochainement : A PROPOS DES AFFAIRES TURQUES

TRENTE ANS D'ASSASSINATS

OU LA VIE D'UN SULTAN

Par les Collaborateurs de "L'Assiette au Beurre"

NUMÉROS EN PRÉPARATION

Assiette au Beurre	Les Académiciens.	Flora	Les Lorbés.	Jean	Passionnaires	Raoul	De Bus en Haut.
Bureau	Les Rentes.	Galaxie	Les Ploumoules.	Ladette	Le Guerc.	Reynard	Les Carlistes.
Chérel	L'Hôtel des Ventes.	Georges (L.)	Les Entrageuses.	Lapin (L.)	Les Mitraines.	Suzanne	Liberté.
Départ	Légumes.	Grat	Les Déshabillés.	Loup	Les Trains des Cabots.	Ulysse	Ulysse.
Départ-Départ	Supervillains.	Guérol	Les Assassins à la Justice.	Mahat	Tout à l'Américain.	Val	La Rue.
Départ (Joseph)	Aux la guerre.	Grandjean	Columbus.	Rosaire	Le Balcon d'Assiette au B.	Wally	Les Mères d'Enfer.
Comité	Les Académiciens.	Gré	Prix de Manège.	—	L'École des Gens.	—	Les Tra-la-la.
Conférence	La Vieille.	Gré	Leurs Ombres.	—	L'Amour.	—	Le Monde des Courses.
—	Les Morts des guerres.	Gré	Les Chansons de fer.	—	Les Pigeons.	—	Pauls Rastou.
—	Aux Champs.	Gré	Durs Labours.	—	Les Imities.	—	Ridemption.
—	Le Flirt.	Gré	La Bible Toulousaine.	—	Les Jouvencelles.	—	Wally.
—	La Vie.	Gré	Le Noug.	—	Joies de Papier.	—	Zin.
—	La Petite Ville.	Gré	Les Brûlés à Paris.	—	—	—	—
—	Les Satyres.	Gré	—	—	—	—	—

BULLETIN DE COMMANDE

POUR LES NUMÉROS QUI MANQUENT

A. M. SCHWARZ, Éditeur 66666 9, rue Saint-Antoine, PARIS

Veuillez m'envoyer les N°

de L'ASSIETTE AU BEURRE, le tout payable à raison de 3 francs par mois jusqu'à complète libération de la somme totale.

Fait à _____, le _____ 190_.

Nom et Prénoms _____ SIGNATURE :

Profession ou qualité _____

Domicile _____

Département _____

* Indiquer le genre le plus rapproché.

BULLETIN DE COMMANDE

POUR LA COLLECTION COMPLÈTE

A. M. SCHWARZ, Éditeur 66666 9, rue Saint-Antoine, PARIS

Veuillez m'envoyer la Collection complète de L'ASSIETTE AU BEURRE, payable à raison de 3 francs par mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit 45 fr. 05

Fait à _____, le _____ 190_.

Nom et Prénoms _____ SIGNATURE :

Profession ou qualité _____

Domicile _____

Département _____

* Indiquer le genre le plus rapproché.

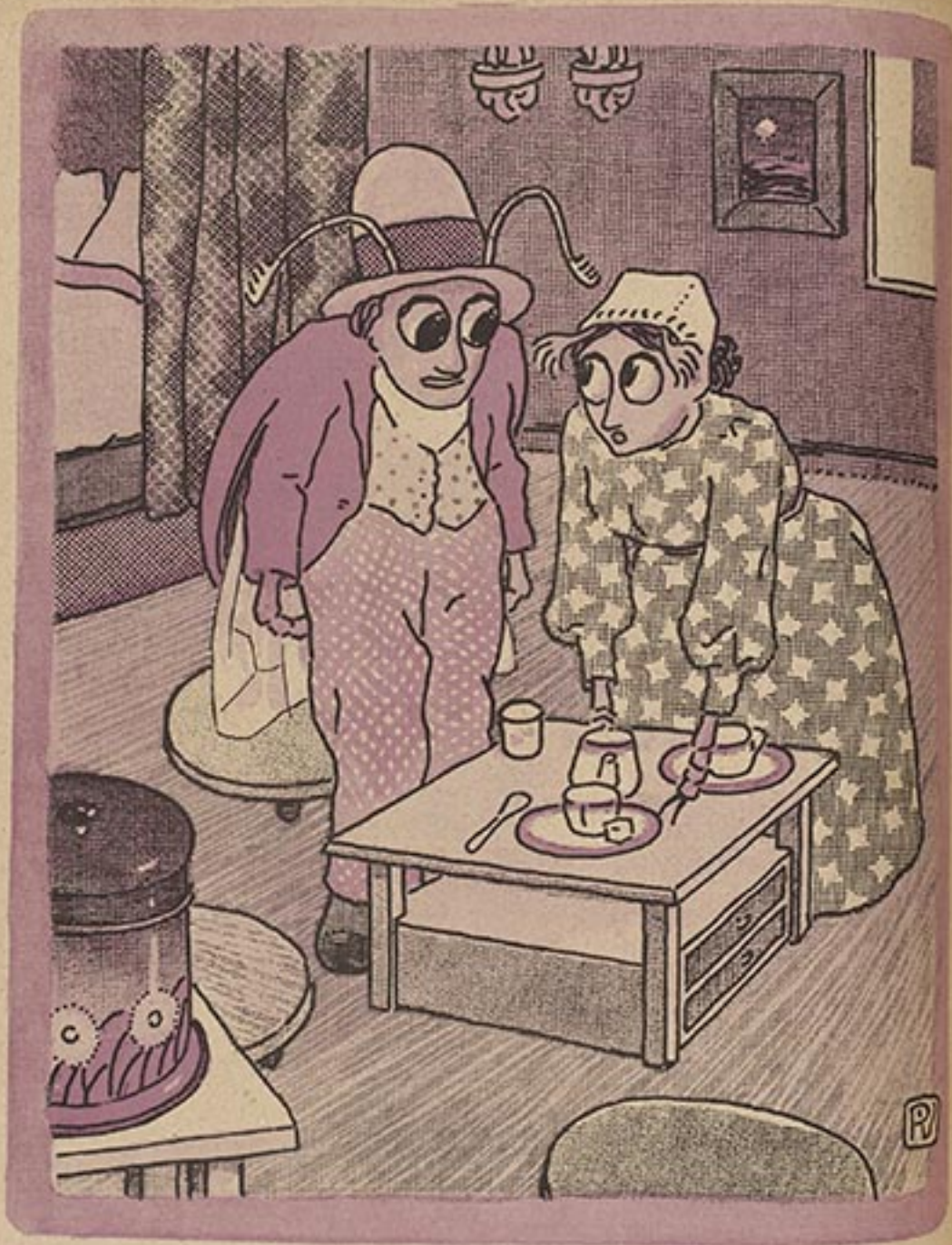


LES JOIES DU FOYER

PANNEAUX DÉCORATIFS POUR
LA CORBEILLE DE NOCES DES
JEUNES MARIÉS — PAR

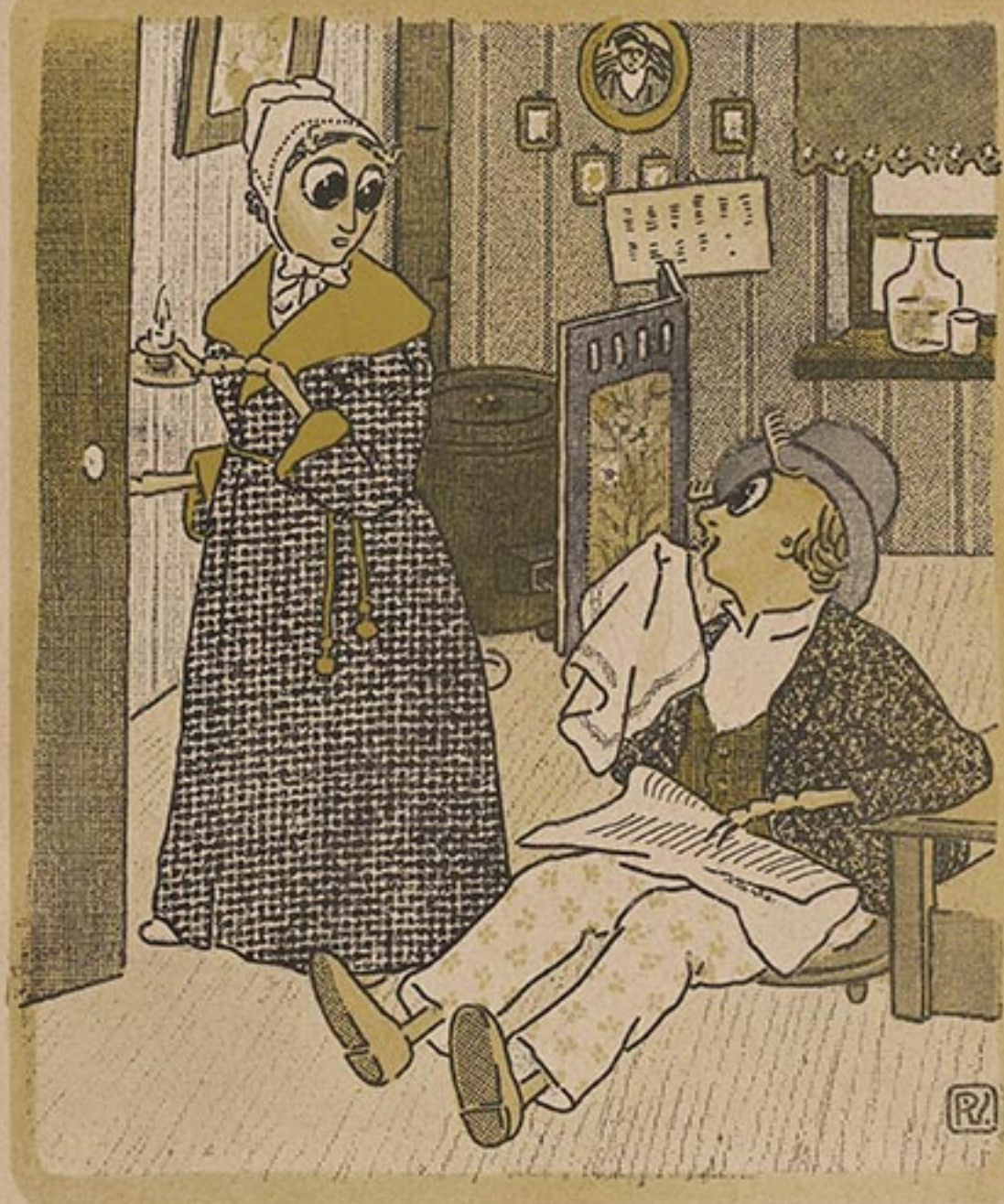
GRIM

V. PREISSIG



VOYAGE DE NOCES (Panneau pour chambre d'Hôtel).

ELLE. — Fallait pas demander pour deux... Le café m'empêche de dormir...



RETOUR (Panneau pour chambre de Monsieur).

- *Bonsoir, Monsieur!*
- *Bonsoir, Madame!*



L'INFIDÈLE (Panneau décoratif pour salon de réception).

— Dire que ton mari me trompe!



L'AMANT (Panneau pour chambre d'amis.)

— Ce n'est rien! C'est l'amant, qui m'a surpris chez ma femme et m'a mis à la porte.

Ici, nous devons une remarque à nos Lecteurs. Quand notre aimable collaborateur FREDDIO nous exposa ses desseins si curieux, nous lui fîmes observer que son histoire devrait s'arrêter à cette page, puisque son héros pouvait logiquement avoir recouru à la loi du divorce pour recouvrer sa liberté. Ce à quoi, le spirituel artiste, avec beaucoup d'à-propos, nous répondit : — « Mais tous les cocus ne divorcent pas! »

Nous avons été obligés de nous rendre à une raison aussi juste, et voilà pourquoi nos Lecteurs trouveront les pages qui suivent.

(L'ASS. AU N.)

Les Jours de l'été

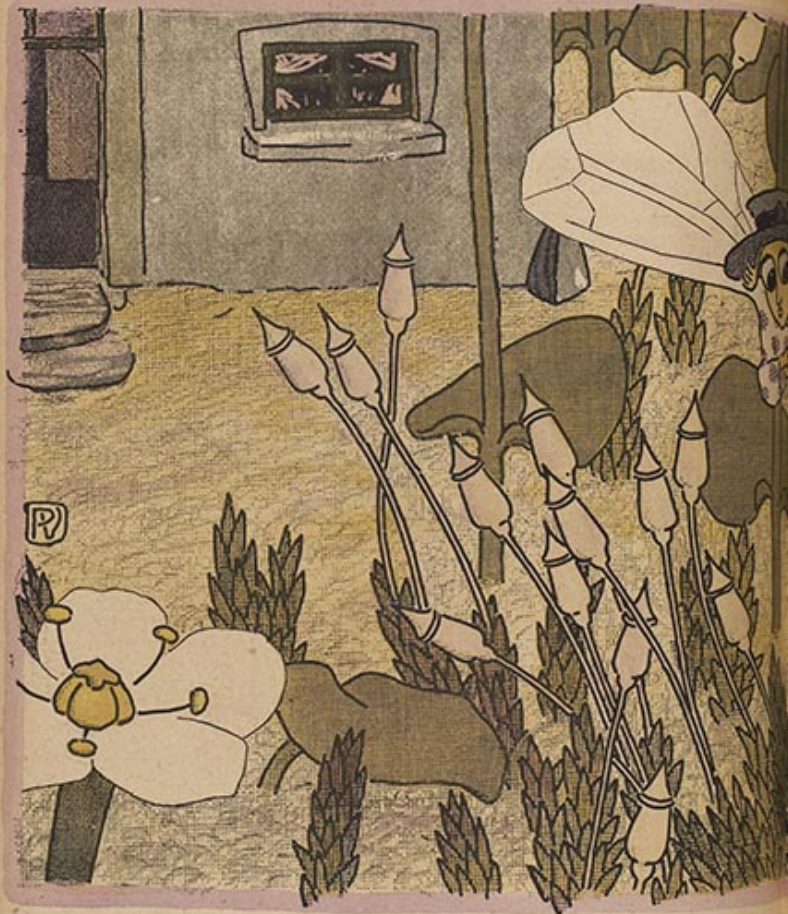


LES FOURNISSEURS (Panneau d'antichambre).

— Chérl Chérl!..



LE DROIT CONJUGAL (Panneau de la chambre de Madame).
— Chérie! Chérie!...



PANNEAU POUR SALLE A MANGER

— Il faut que les enfants aient constamment devant eux l'image du parfait bonheur de leurs parents.





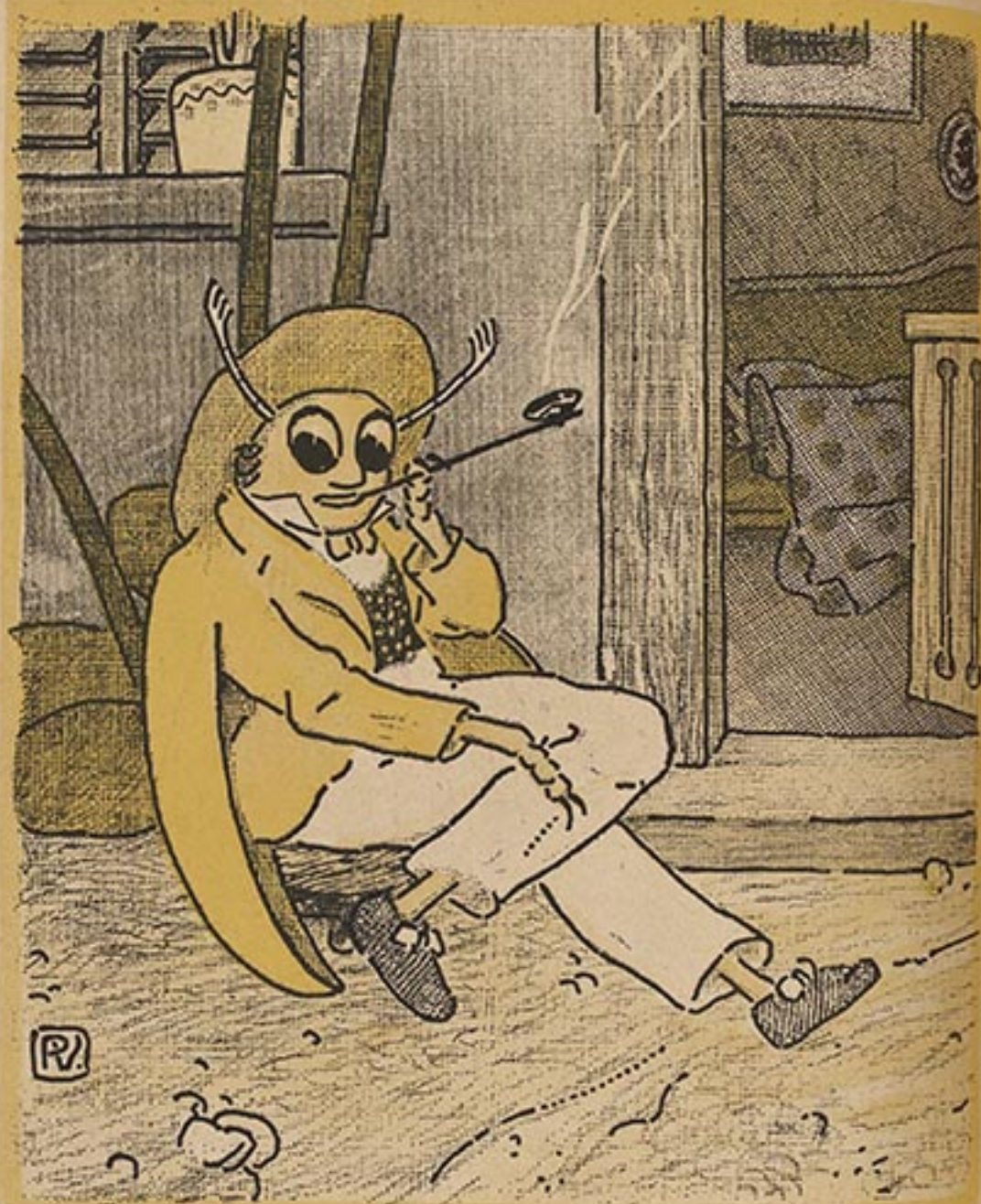
MADAME EST SORTIE (Panneau de la chambre d'enfant).

— Que pourrai-je bien faire pour l'amuser?...



PANNEAU DE LA MÊME CHAMBRE (Les jours ordinaires).

— Tu trouves qu'il ne te ressemble guère! Et justement, celui-là est de toi.



PANNEAU POUR FUMOIR

— Être trompé à ce point! Moi, qui l'avais épousée sans dot...

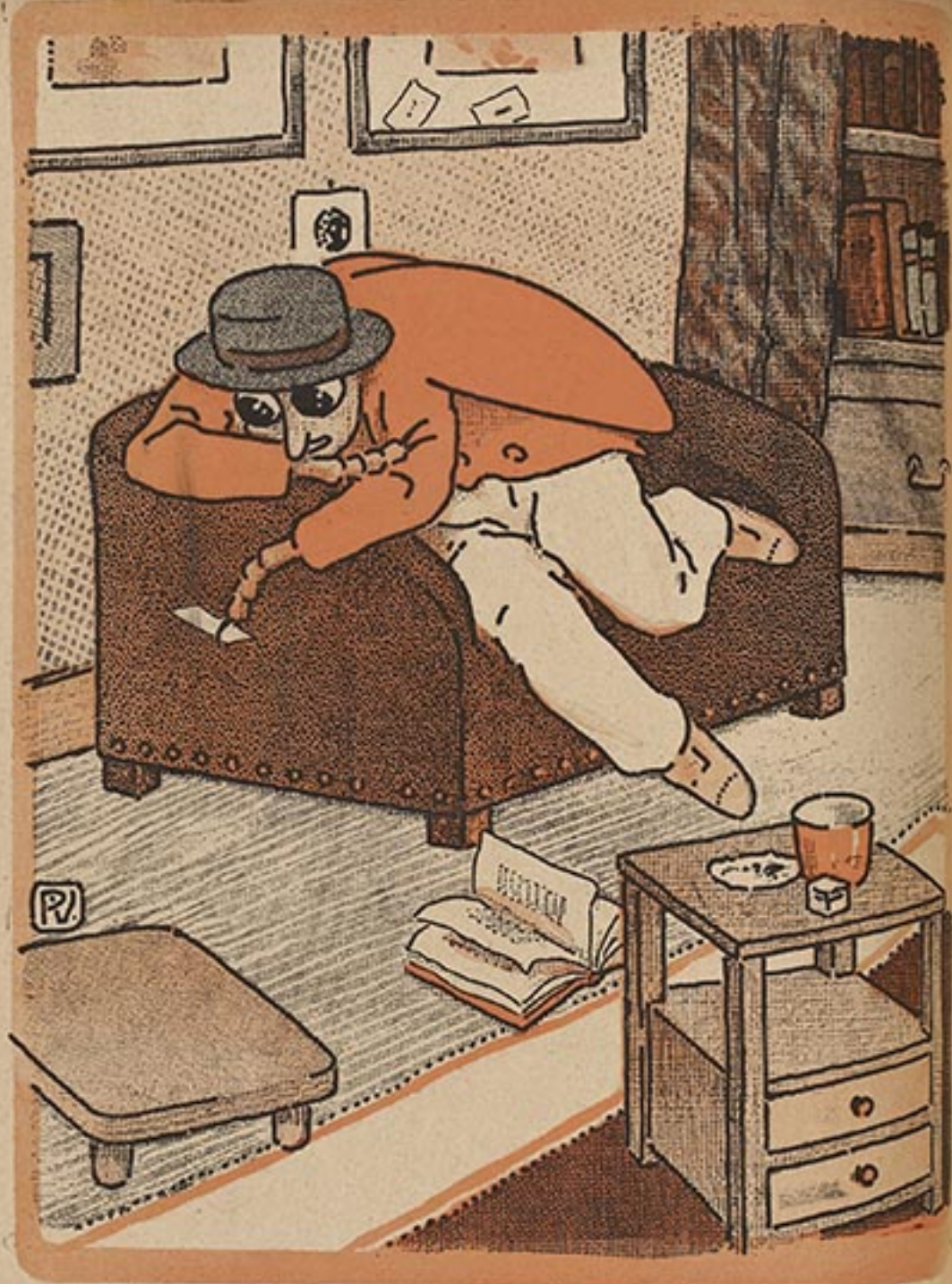


PANNEAU POUR BUREAU DE TRAVAIL

Mais en vain je m'efforçais...
J'avais la tête engourdie...

*Vous étiez là, mes enfants!
Vous, ô poèmes vivants!...*

LOUIS RATISSONNE



LE SOIR (Panneau pour bibliothèque).
— ELLE dort! Je fais MA sieste... Voilà nos soirées...



CHAPERONS (Panneau pour chambre de jeune fille).

— Ce serait bien singulier, si, en la promenant ainsi tous les jours, nous ne lui trouvions pas un mari...



REVANCHE (Pannéau pour noces d'argent).
— Et voilà ce qui reste de sa fine taille de guêpe!

L'Assiette

N° 101 - 7 MARS 1903

40 Centimes

au Beurre

es Académisables

PAR

Camara

TEXTE DE

Dominiq Bonnaud



Académie! O'Corpo'constitue! Proude
 Ou convergent de très anciens papis gîteux,
 Venant régner le sort de quelques mots « douteux »
 Fais que Cocotte au Chic — ou Cera, Tabernacle!

Que de fois, l'œil fixé sur l'aspect cénacle,
 Le rimer imprévis, le vague, journaliste,
 Le pied vandéviliste au langage trépidant,
 Le romantier second (sans l'appeler d'un miracle)!

Que de fois ces Messieurs rétrograd de ton soul
 Et se virent déjà sous l'habit vert orfèvre,
 Médusant leur A leur la diathèse et la grise.

Sur le front des Vertus torchant leur orgueil,
 Au nom du hère que Tallade baptisa!
 « En Balthazar — parais d'une fêchuse rue. »

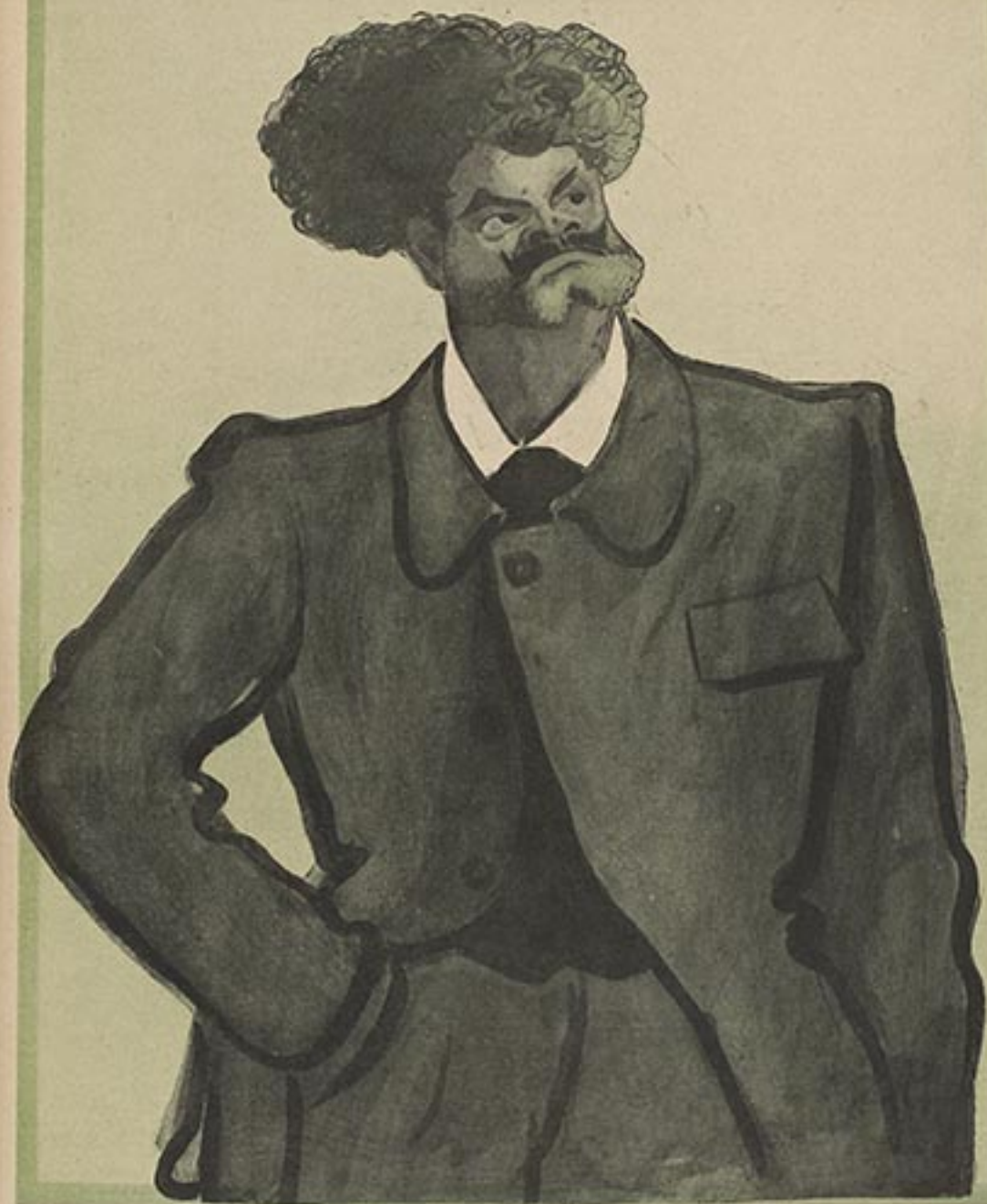
DOMINIQUE BONNAUD



© Luvale! Quels artistes!
 Et art tu vas vivre au cours de tes chroniques
 Impérial, ses Wuronzell! — Neorsthéniques
 Tant d'un mot étrange ignoré du Code!
 Que admirable et qui l'es dans la vie
 Occupé d'Eraste et si peu de Spéle,
 Les Appareils, tel un hapton hinciale,
 La riche lourdeur d'un cadre byzantin,
 Et les ses œuvres de façon magistrale
 Ont les yeux noirs tout pleins d'ombre mystique
 Plus nimble d'argent et levant haut l'index,
 © Luvale! Quels artistes!

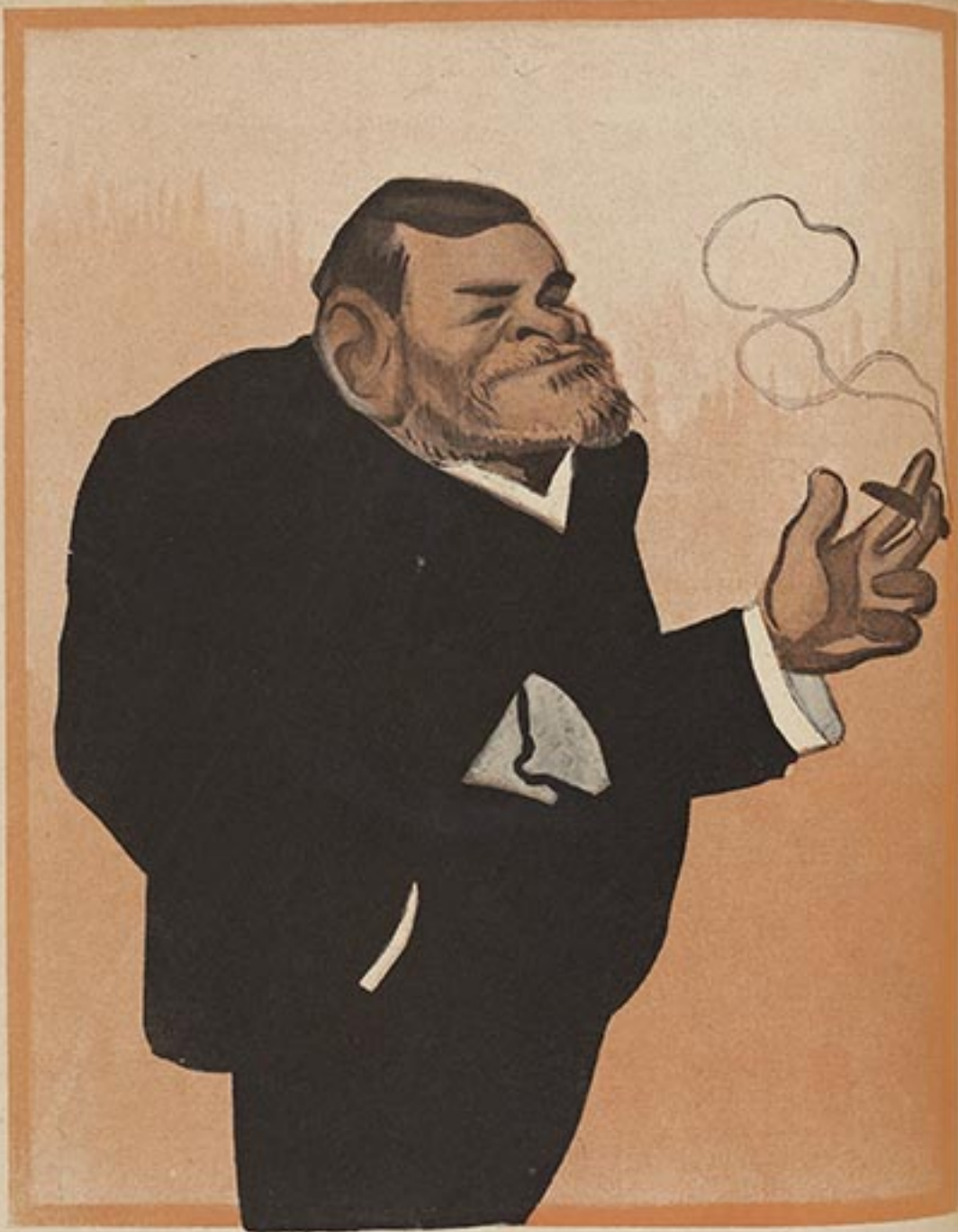


Quand il eut cent dix-neuf ans
Et fut quarante romain,
Mille poèmes charmants
"Écoutez, jeunes amantes
Sont l'ardeur fit à l'explore ?"
Catalie — pinnait encore.
"Ah! dit la femme de sergent,
Qu'as-tu, Catalie,
Qu'as-tu, Catalie,
Ah! dit la femme de sergent,
Qu'as-tu donc à penser tant ?"



RICHEPIN

Le seul dompteur sorti de l'École Normale
Fut jadis, pour avoir — en termes trop frugueux
Chassé le rat joyeux et robuste des queues,
Poursuivi, Les vieux héritiers du duc d'Anmale
Comtes de N'importeou, ducs de N'importequel,
Qui doivent leur gâtisme en français d'Iroquois,
Larbins-Tartufes et Joseph-Sally-Prud'hommes
Ont clamé : « Ce poète affecte d'imposant
Ne paraîtra jamais dans le femelle ou sous sommes. »
Ils n'ont manqué à sa gloire — et lui, manque à la leur.

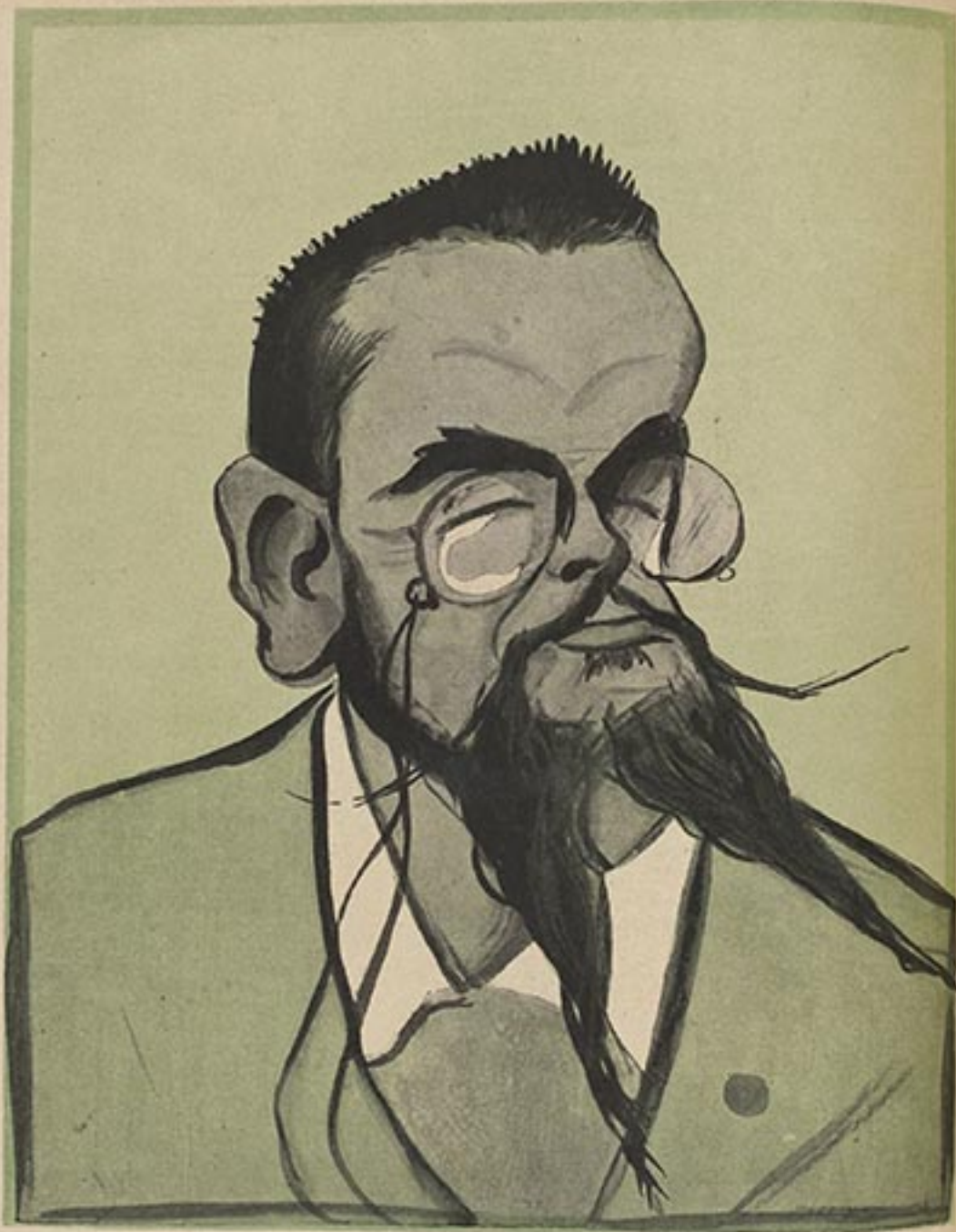


Où va comme ébrié, on fait ce que l'on peut...
Oh! le maître de ferge!
Oh! ces romans d'un style aimable et « sirupeux »
Comme du sucre d'orge!
Ces livres — pauvres, mais charmés — qui, dit-on,
Font rêver tant de virgins
Et, le soir, entre deux tirages de cordon,
L'âme de mes concierges.



CAPUS

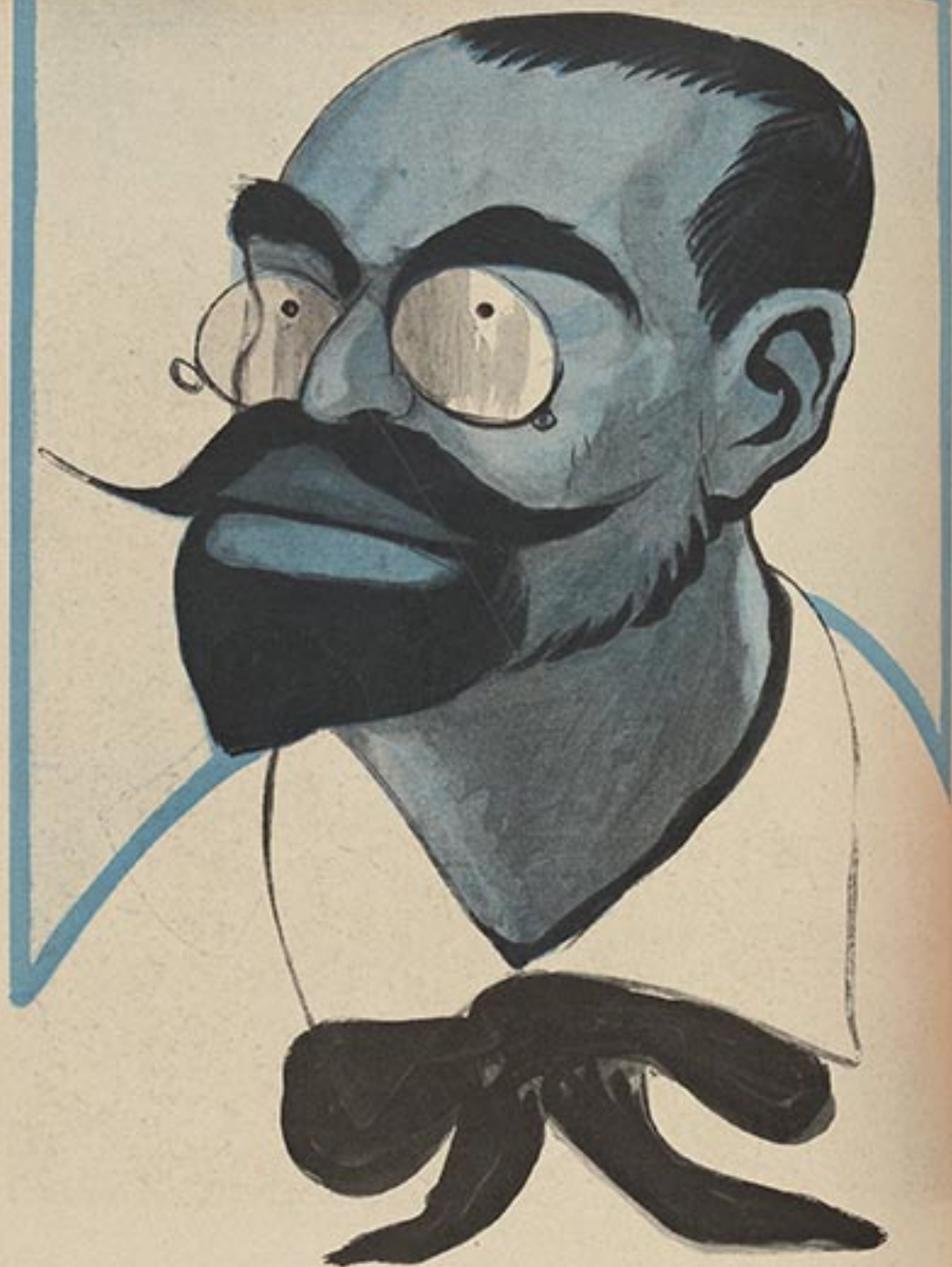
Et gai! gai! gai! La formule est commode
Et bon, bon, bon! Que la vie a du bon,
Pourtant que l'on s'accommode
De tout la faridondie!...
Chez les gens du meilleur ton,
L'optimisme est à la mode
Et chez les autres!... Pardon!
Ceci n'est qu'un épisode
Bon, bon! La vie a du bon!



*Bisson! Parloat Bisson! Surprises du Divorce,
C'est le Napoleon de la piece à tiroir.
Bien sait zero quel art son intrigue se corse...
Je prefere le croire... et n'y pas aller voir!*



D'Abel Hermant — je veux fixer les traits abel :
Ce n'est qu'un Félicien Champêtre — qui réussit.



Valabréque, Valabréquette,
Prenez du Cabotine — ah hoc et ah hac
Et du Gondinet. Mâchez dans un sac,
Agitez gaiement — sans avoir le fric;
Puis servez — très chaud — selon la recette
Ou moi-même surpris un moti-Moïshas...
Valabréque, Valabréquette!



DE CUREL.

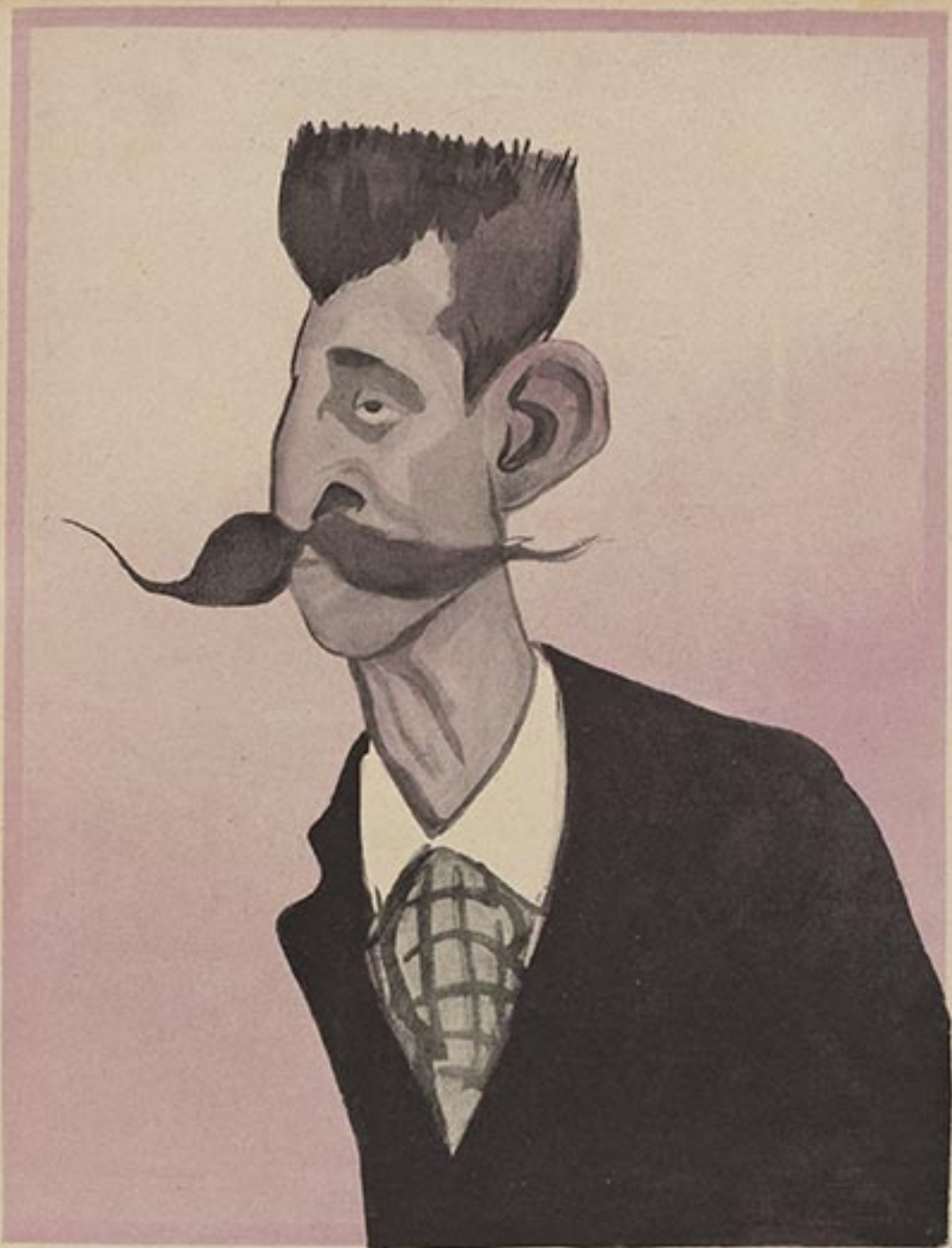
Littérateur à partitelle,
Au moins marguill ou quelque chose d'approchant,
Voire officier — détail touchant —
De nombreux millions, il semblait, par Hercule,
L'Académicien rêvé,
Ainsi que les Mollard naissent « du Protocole »
L'acteur de la Nouvelle Idole
Était l'immortel tout craché.
Il n'EN est pas, pourtant. En sera-t-il? J'en doute!
C'est que, pour être ainsi connu,
Anarchiste suspect à Messieurs d'Orléans,
Il a pris la mauvaise route...



Chiriacovici, publicistă și jurnalistă din
 țara noastră, a scris în 1937 un roman
 intitulat "Căminul nostru", în care
 descrie viața și obiceiurile
 oamenilor din țara noastră.

BARRER

După ce a scris în 1937, romanul
 "Căminul nostru", a scris în 1938
 romanul "Căminul nostru", în care
 descrie viața și obiceiurile
 oamenilor din țara noastră.



Fais de Porto fretaté
Dont l'étiquette nous triche,
Car il n'est, en vérité,
D'excellent pour la santé
Que le Porto riche! Ô gai,
Que le Porto riche.

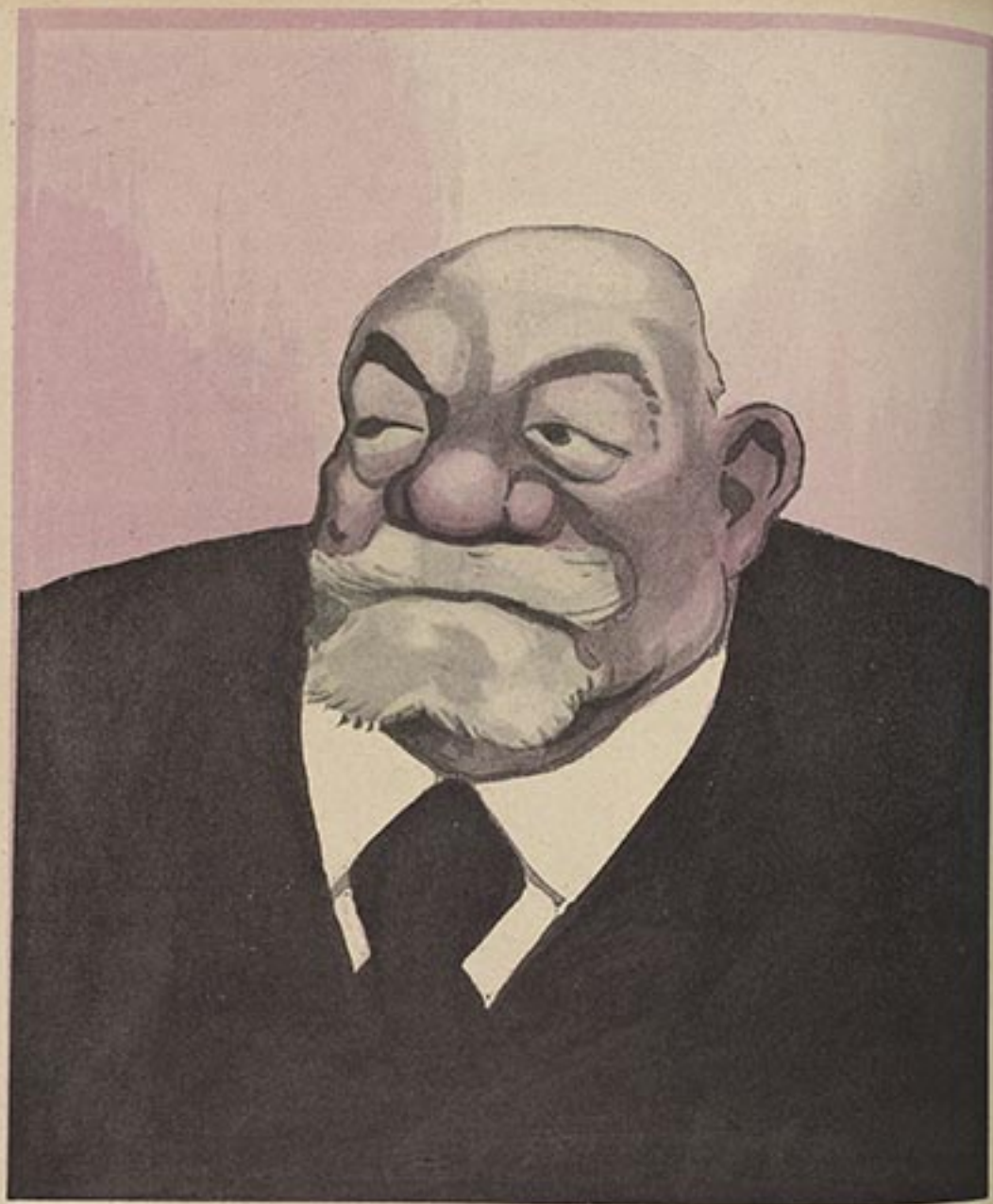


Willy souffre que je grave,
Signe et grave,
Sur le bois d'un calembour
Ces vers pour
Atomiser la tenue
Biscornue
Et les chapeaux à bords plats,
Raspailleurs!
Mardi! Quand on est en somme
Un bel homme
Dont rêvent tant de minois
Fascinos,
On doit avoir la fringance,
L'élégance
Au moins de Lagné-Pou,
La pose —
Sic et l'air aristocrate,
La cravate
De feu Broussat, cet archi-
Lebargy —
(ici l'auteur s'arrête, terrassé
Par la nébuleuse).



MARCEL PRÉVOST

Chante de ses ébats que notre esprit Doanay
Wuplia de ce nom heureux ; tribadoillages,
Le « Temps » le recommande aux jeunes filles sages ;
Mais, moi, je ne prends pas cela sous mon bonnet



Il est le « Père Blum », l'ainé vénéré
De tout vaudeviliste,
Le vieux Mamfocobbe, le vrai chose et sacre
Qui, malgré tout, scolaste...
Il affirme, en dépit du virulent procès
Qu'on fait à l'Opérette,
Que c'est là le seul genre éminemment français
(Musique de Serpette!)

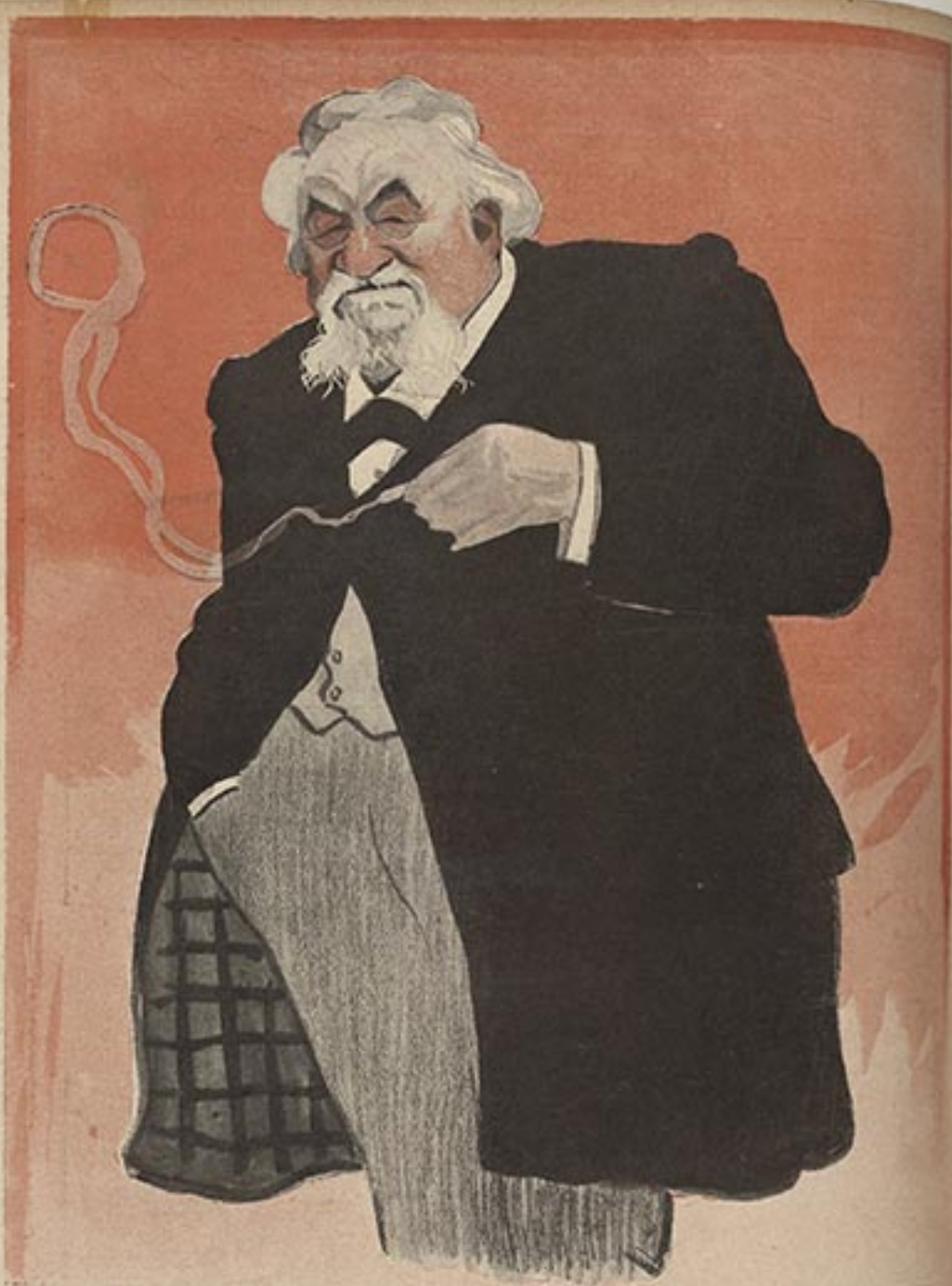


Rassemblez-les — s'attendant de les bombe forlaine,
 Libre de l'individue (Oh! comment m'écouter)
 De jogg auquel l'aveugle se plait à m'attacher?
 Faut de vivre, qu'importe la grimaire impartiane...
 Oh! Trainez ce buste après mon godaillat!
 River d'New Ministry et restez conditit!



TRISTAN BERNARD

Vieux Secours des Malheureux,
 Un navire amoncelé au la barbe de Bernier,
 Te regardes passer le « char Maître » et le bazar
 Et tes regards — comme des laines de saris
 Tombent dans les courants de tes contemporains...
 Trouve l'Europe auquel il manque un Coûté Ghat!



Jeune homme trop difficile
Qui vas, maudissant le sort
Devant Bergerat, Estelle,
Oses-tu le pousser encore?...
Roman, Chronique et Théâtre,
Tout est soumis à ses lois.
Mais il juge toutefois
La fortune acariâtre...
Caliban
Caliban
Seras-tu jamais content?

PASSEMENTERIE

Texte
et
Légendes
de
Henry Bérenger

Dessins
de
Jossot



L'Enfant des Hommes est né nu, sans autre Grand Cordon que l'Ombilical.



Passementerie



Vous rappelez-vous, dans ce délicieux et amer *Jef-d'arrière* que sont Les Voyages de Gulliver, certain passage où Jonathan Swift décrit les distinctions les plus recherchées par l'Élie des Lilliputiens?

« Il y a, dit-il, un divertissement réservé pour l'Empereur, l'Impératrice et le Premier Ministre. L'Empereur met sur une table trois fils de soie très déliés, longs de six pouces : l'un est cramoisi, l'autre jaune et le troisième blanc. Ces fils sont proposés comme des prix à ceux que l'Empereur veut distinguer par une marque particulière de sa faveur. La cérémonie a lieu dans la grand'chambre d'audience de Sa Majesté, où les concurrents sont obligés de donner une preuve de leur habileté, telle que je n'ai rien vu de semblable dans aucun autre



pays de l'ancien ou du nouveau monde. L'Empereur tient un bâton, les deux bouts parallèles à l'horizon, tandis que les concurrents, s'avançant successivement, sautent par-dessus le bâton, ou bien se glissent par-dessous, suivant la hauteur à laquelle le bâton est tenu; quelquefois, le souverain tient l'un des bouts du bâton, et son premier ministre l'autre; souvent aussi le ministre tient les deux bouts. Le sauteur le plus agile et le plus souple reçoit en récompense le cordon rouge; le jaune est donné au second sauteur; le blanc au troisième. Ils portent ces fils de soie comme des baudrillers, et l'on voit peu de personnes considérables sans cette distinction. »

Cette spirituelle allégorie explique mieux qu'un gros dictionnaire le sens et la portée du mot Passementerie. C'est la recherche du plus joli ruban par le plus habile sauteur. Mais c'en est aussi le commerce. L'art de gouverner se ramène, pour une bonne moitié, à savoir bien jouer des fils multicolores étiquetés sur les rayons de la Passementerie Sociale.



Victor Hugo pense (c'est dans l'Histoire d'un Crim, je crois) qu'il y aurait un livre à faire sur la Passementerie dans l'histoire des nations.

Ce n'est pas ce livre que nous offrons, mais un simple album de légendes où treize dessins vous épargneront peut-être l'ennui de lire cinq cents pages.



La Passementerie Sociale n'est d'institution divine! Si l'es et pas par la houle qu'éprouvent Adam et Ève, devant le naïve nudité, la première passementerie avait une suggestion du Père Éternel.

La feuille de figuier, dès les uns, de signe, suivant les autres, aurait été le premier Ordre de l'honneur, avant la Toison ou la Jarretière...

Mais, aujourd'hui, qui croit à la Bible, ou même au Père Éternel? Recherchons à la Passementerie quelque fondement plus solide. Faisons, comme disent les positivistes, passer une science de l'état théologique à l'état scientifique!

L'usage d'hérarchiser d'après les galons et les rubans viendrait-il par tout bonnement de deux sentiments devenus dans l'humanité: la Vanité et la Peur?

Par vanité, les saurages se talonnent et s'empressent pour la même cause, le grand homme moderne s'étrangle le cou d'une cravate de commandeur ou se terre le collet d'un jarretière en brillants. Et quand un roi met son diadème, et jure sa robe rouge, c'est, d'un bond à l'autre de l'Histoire, un saut de peur qui effare les petites gens, les honnêtes gens...

Double prestige! Le Passement fait envie, et il fait peur. Aussi, sous les monarchies, le Roi règle et taxe le port, la couleur, le dessin des passements. Dans les démocraties, c'est à qui prendra sa revanche, c'est à qui s'engalonniera, s'embannera, s'empassementera.

Ce carnaval rit des saurages qui offrent





la poudre d'or et les perles rares contre du calicot et de la verraterie. Tout à l'heure lui-même échangera non seulement de l'or ou des perles, mais sa propre dignité, son plus rare mérite, pour un ruban rouge qui vaut cinq sous le mètre ou un galon qui vaut trois francs l'aune...

Vaine, pour, imagination aussi! L'homme, et plus encore la femme ou l'enfant, ne peuvent se représenter des vérités abstraites.

Il leur faut des images, des allégories, des fêches. « 2 + 2 font 4 » sont beaucoup plus évidents, si c'est un professeur en robe et bonnet carré qui l'affirme. Et il est clair qu'un affiné a le droit de prendre un pain, si c'est un juge en hermine et loque qui en décide! Ayez des palmes vertes comme M. Anatole France, et vous pourrez enfin proclamer certains axiomes révolutionnaires, qui vous paraîtront peut-être, si vous n'êtes passémenté, quatre mois de prison et deux mille francs d'amende...

Nos grands moralistes ont bien connu ce fondement psychologique de la Passémenterie.

La Bruyère dit, au chapitre de l'Homme:

« Il faut aux enfants la verge et la férule; il faut aux hommes faits une couronne, un sceptre, un mortier, des fourreaux, des faïences, des timbales, des hoquetons. La raison et la justice, dénuées de tous les ornements, ni ne persuadent ni n'intimident. L'homme, qui n'est qu'esprit, se mène par les yeux et les oreilles. »

Frapper l'imagination, tout est là pour quiconque veut régenter ou éblouir. Pascal pense que « nous ne voulons pas seulement voir un avocat en robe sans prendre une opinion avantageuse de sa suffisance. »



Et Beaumarchais ajoute: « Tel rit d'un juge en habit court, qui tremble au seul aspect d'un procureur en robe. »

Si la Passémenterie n'était que l'anthropomorphisme de la Vérité, l'on se contenterait d'en sourire, en espérant que l'homme du XIX^e siècle n'aura plus besoin de galons pour être chef ni

d'hermine pour être juge. Mais Passémenterie est souvent menterie! Elle compose des personnages de savants à des ânes, des boutonniers d'honneur à des coquins. Elle sacré des

sacripants et parouse des imbéciles.

Pascal va même jusqu'à dire que sans Passémenterie, il n'y aurait ni science ni justice.

« Nos magistrats ont bien connu ce mystère. Leurs robes rouges, les hermines dont ils s'emmailloient en chais-fourrés, les palais où ils jugent, tout cet appareil auguste leur est nécessaire. S'ils avaient la véritable justice, ils n'auraient que faire de bonnets carrés: la majesté de leur science serait assez vénérable d'elle-même. Mais n'ayant que des sciences imaginaires, il faut qu'ils prennent ces vains instruments qui frappent l'imagination, à laquelle ils ont affaire, et par là, en effet, ils s'allèrent le respect. »

Pascal, qui veut abêtir l'homme en niant la raison, ne nous convainc pas. Il y a une Vérité, qui n'a pas besoin de robe rouge ou noire, une Supériorité, qui se passe de loque ou de casque, une Justice, pour qui l'hermine et les manches sont superflues. Dès hier, Pasteur n'avait plus à mettre bonnet carré ou rabat pour être le rénovateur de la médecine; et, aujourd'hui, le président Magnaud, en calotte de cycliste, juge-t-il moins équitablement que tous les Chais-Fourrés en grand redoublement?

La Vérité n'est pas imaginaire; mais les hommes sont imaginatifs. L'éblouissement des principes éternels leur est insupportable. Comme notre vue ne peut recevoir le soleil que derrière des verres foncés et de couleur, ainsi notre esprit ne peut contempler l'absolu qu'à travers des loges, des loques, des rubans, des cordons.

Une aurore apparaîtra peut-être, où des hommes nouveaux jeteront au puits des siècles le vieux mannequin de menteries et de passémenteries qui leur sert de civilisation et en retireront, pour la chérir à la face du ciel, la Vérité glorieusement nue, immortellement jeune, qui attend, sous les abîmes, ses libérateurs enfin libres!

HENRY BERANGER.





La Honte des sexes fit la première Passementerie.



Mais leur Désir créa la seconde.



Rencontre de la Passementerie et de la Vérité.



Nouvelle rencontre de la Vérité et de la Passementerie.



PASSEMENTERIES, HARICOTS ET HOSTIES.





PASSEMENTERIE RÉVOLUTIONNAIRE.

— Soldats! vous n'avez pas de souliers, mais vos Représentants ont du Panaché!



Une Passementerie chasse l'autre.



A. M. D. G. Aux Passementeries réunies A. G. D. G.



— Buons à l'extinction des vieux fétichismes! ..



— Elle était trop nue...



— Nous l'avons Passementée!



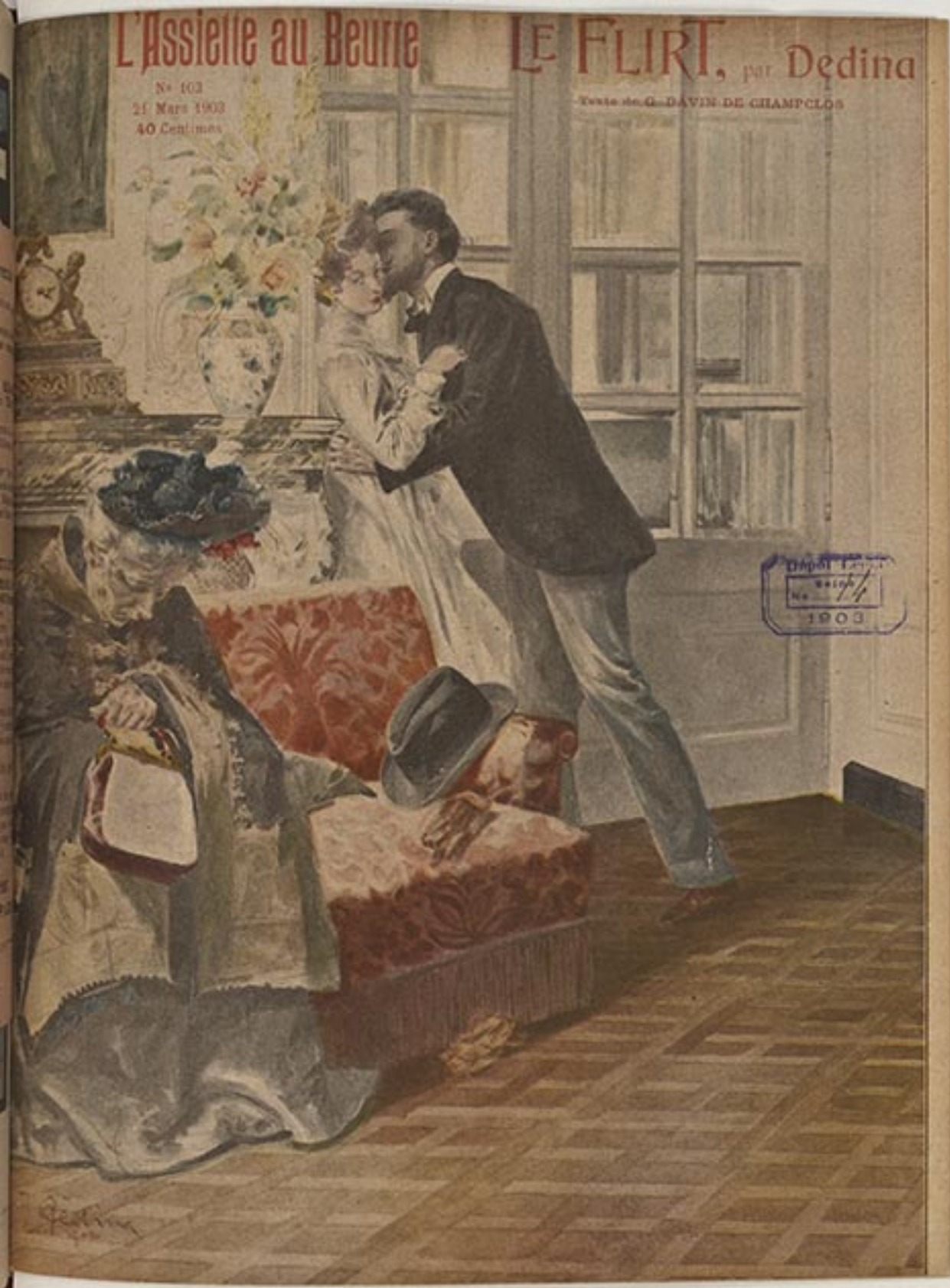
Tout passe! Tout ment!! Tout n'est que Passementerie!!!

L'Assiette au Beurre

N° 103
21 Mars 1903
40 Centimes

LE FLIRT, par Dedina

Texte de G. DAVIN-DE-CHAMPLOIS



Dépôt Légal
N° 17
1903

Dedina



LE FLIRT DU TRAVAILLEUR

Ah! sâcher non, la vie n'est pas drôle, tous les jours, pour les forçats du pain quotidien! Aussi, quand luit l'aube claire et bête de dimanche, ce sont, vers les coteaux feuillus de la banlieue, des envolées de couples assoiffés d'oxygène et de liberté... Pour un instant, on a ouvert la cage aux chardonnerets parisiens et des nids hâtifs s'échafaudent dans les buissons des bois... Pauvres nids de tendresse éphémère, dans lesquels le garde forestier, parfois, vient donner le coup de pied de son praecis-verbal! Dresse-t-on contrevenant aux amours?



LE FLIRT DU POÈTE

Poète des soupers, des extases, des clairs de lune argentant l'eau des lacs assoupis. S'accroche au piano, dans les soirées mondaines et entre le robinet de ses sismes fudes comme une consigne, trop sacrée et plus flandronnes que du macaroni à l'italienne. Fait pâlir les douzières à mitaines qui bercent leurs souvenirs de l'autre siècle au réconfortement de ses déclamations pomponeuses vides... Les jeunes femmes, craquantes à ses lèvres molles, se le figurent volontiers, sûr de soleil et de velours, burlant des rires d'or avec un style de diamant... Injustement moins poétique dans la vie réelle. Subit la domination arrière d'un ancien modeste refrigné, pointu et jaloux, qui le bouppille, le vide et se fera pousser plus tard... Toujours les coulisses puantes et noires, derrière un décor de foin et de lambris!



LE FLIRT DU LAID JEUNE HOMME

L'unien de la Belle et de la Bête. Laid et presque difforme, mais colossalement riche déjà et destiné à l'être davantage encore, après la mort de son père, un gros bijoutier parisien, il s'est mis dans la tête d'épouser cette créature de rêve dont les vingt ans sont un soleil, le regard un azur, le sourire un parfum... Comme elle ne possède que sa beauté et la solide instruction qu'à tout hasard lui ont fait donner ses parents, elle s'est éteinte... D'un coup de pied, elle a renversé le château de cartes de ses rêves de jeune fille... Dans une minute d'abnégation et de renoncement, elle a suivi ses aspirations vers la Beauté et vers l'Ideal... Demain, devant celui qui marie, elle prononcera sans faiblir le « oui » fatal... Le mélange s'ouvrira au crapaud et, dans six mois, devenue, folle de son cœur brisé, elle s'enfuira, n'importe où — pour ne plus revenir!



LE FLIRT DU COUTURIER

Il semble que l'accoutumance des robes gentes, le frolement quotidien des robes anatomico aristocratiques, l'inspiration des robes par'ours, volants du collets, qui ornent des corsages et des dessous de grandes dames, aient dû, depuis longtemps, blaser sur le pincet des charmes féminins ce joli blond à barbe soignée... Il semble que, comme l'homme de lettres, pour qui les nouvelles et les nouvelles n'ont plus de charmes, le couturier doit approcher et manier la poupée parisienne, sans que son sang battre plus vite dans ses artères, sans que ses doigts tremblent sur l'essayage... Et, cependant, que de fois la tête humaine parle et rigole dans la poitrine habitante du chiffonnier à la mode! Que de fois il peut commettre, que d'imprudences il peut risquer pour posséder une de ces femmes dont il a buvé la coupe! L'Amour et le Diable n'arguant rien ni terreur!



LE FLIRT DES FIANCÉS

Le gât-apens conjugal. Avec la complicité des deux familles, une entremetteuse mondaine les a présentés l'un à l'autre, dans une loge de l'Opéra-Comique ou de l'Opéra... Ils causent coquette et piquante, tout en pensant de sa position sociale. Dans quelques semaines, ils seront malheureux, s'arrangeront pour avoir le moins d'enfants possible et l'entremetteuse mondaine touchera sa petite commission.



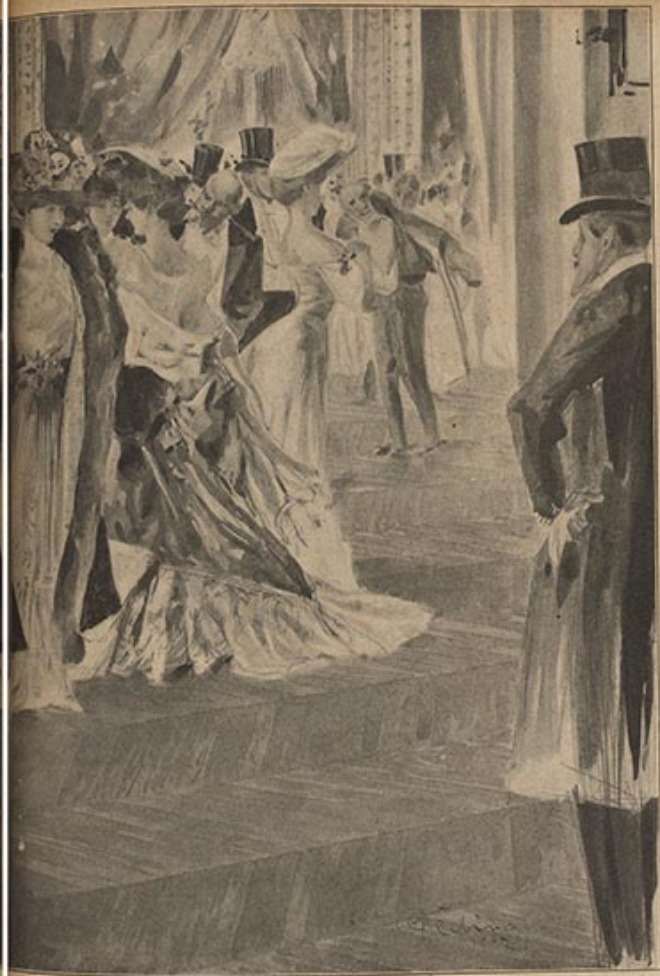
LE FLIRT DU PEINTRE

Parti de rien, mais du talent à recueillir, à élever, dit ses premières têtes, de la tombe des dessinateurs, des péche-couleurs et des arrivistes gonflés de vent... Avrait pu, en suivant la voie droite de l'Art bastain, désigner des filles et des petits moyens, escalader les sommets de la célébrité, sinon de la gloire... Malheureusement, son tarantule d'ambition l'a vuéru aux ceins; le cortège des grandsiors lui a fait valser la cervelle et il s'est mis à brément en quête du gros sac. Les bonards de la commande l'ont introduit chez un forblantier du Marais. Grise la palette, deux filles. Il a persuadé à l'aînée qu'elle avait la vocation, et il lui donne des leçons... de dessin, sous l'œil de la famille — de tout autre chose, en tête-à-tête. — Compromette et sponser. — Finira, au hasard des évènements, devant M. le Maire en un Cour d'assises...



FLIRT POLITIQUE

Entre la double hale des fracs et des décolletages, l'Égypte ministérielle repagne sa voiture, aux côtés de Malouin pour jeunes sous-préfets... Aussi les fracs et les décolletages lui font-ils une sortie sensationnelle : miel et vinaigre, ambrosie...



Mine... On sait que la roubarde tient le ministre dans sa petite main et que son cœur est un bureau de placement en France...



LE FLIRT DU COMÉDIEN

Au coin de la Fontaine-Molles, sous le regard de bronze encourageant du célèbre comique, le tragédien à la barbe noire a croisé et abordé l'aimable débitante à laquelle il veut quelque bien... On a causé, avec la préciosité phraséuse qui convient aux cabotins d'une illustre Maison... Et, comme une échoppe de fleuriste était proche, le grand Sociétaire a paré d'une branche de mimosa et d'un ris de lilas blanc le corsage bleu de la petite pensionnaire... Et une intrigue s'ébauche entre cette gloire à son apogée et cette aule de réputation... Mignonne, baisers, protestations de tendresse et de dévouement... Tous cela est le moment couronné des aurores d'amour... Le grand Sociétaire jure à la petite pensionnaire qu'il se jetterait au feu pour elle... Eh! oh! Voilà une belle riposte de drame à panache; mais, dans la réalité, le geste est parfois moins vaillant.



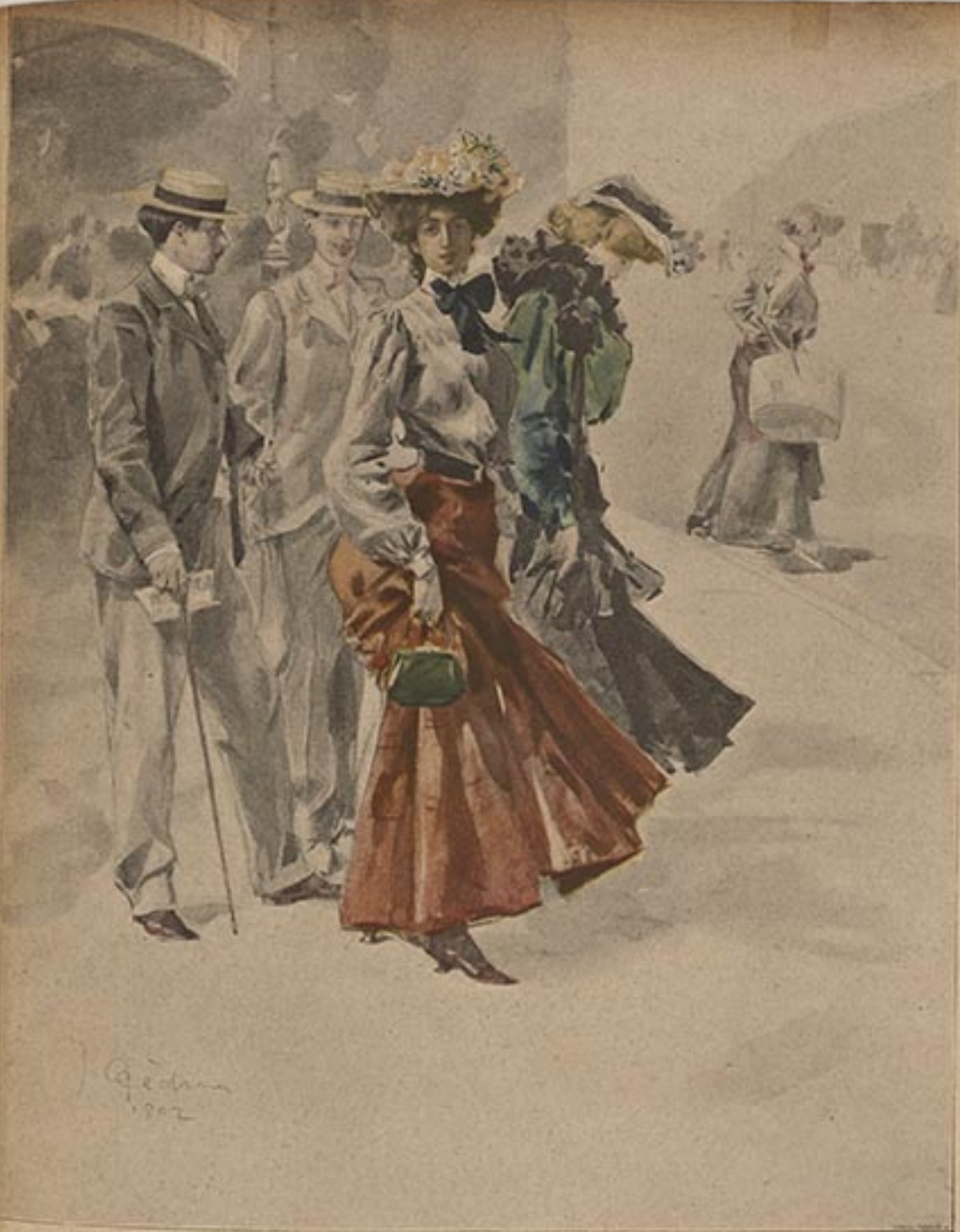
LE FLIRT DU FILS DE BOURGEOIS

La vieille histoire, toujours nouvelle : l'atelier, les pates rouges, les deux sous de fruits, à midi et le soir, en rentrant, la paire de gôles pour dîner ; puis les perfides conseils, les sales exemples, un biguïn, la poudre d'escampette... Et la voilà, moitié modèle, moitié trottin, sur le bord de la glissade de vice qu'on ne remonte pas... D'une pichenette, ce joli blond, vaguement carabin ou apprenti jurissconsulte, va le pousser au trou. Le petit bourgeois cueillera cette fleur du peuple, la respirera tout juste le temps de la faveur et la jettera à la Poubelle, sur le tas de débris humains qu'on a commencé les aïeux et que continueront les fils... Allons, père Popolo, fais nous des filles, qu'on s'amuse !



LE FLIRT DU VIEILLARD

Chargé de croix, de dignités, d'honneurs... mais aussi d'années; accueilli et fait sous les toits les plus orgueilleux, comme un symbole de grand art et de haute noblesse; enrichi par son premier mariage avec une quiconc exotique qui a eu le bon goût de disparaître à temps, le glorieux aïeul a conçu la hardie espérance d'épouser, sur le tard, une exquise enfant, qui les crachats en diamants du vicil académicien ont fasciné... Voilà maintenant que cet illustre est malheureux! Il souffre de ne pouvoir régner en maître sur l'esprit comme sur le corps de sa femme... Dire que l'on n'a pas encore trouvé le moyen de mettre un cadenas au cœur des trop jeunes épouses, ni de leur emprisonner la pensée!



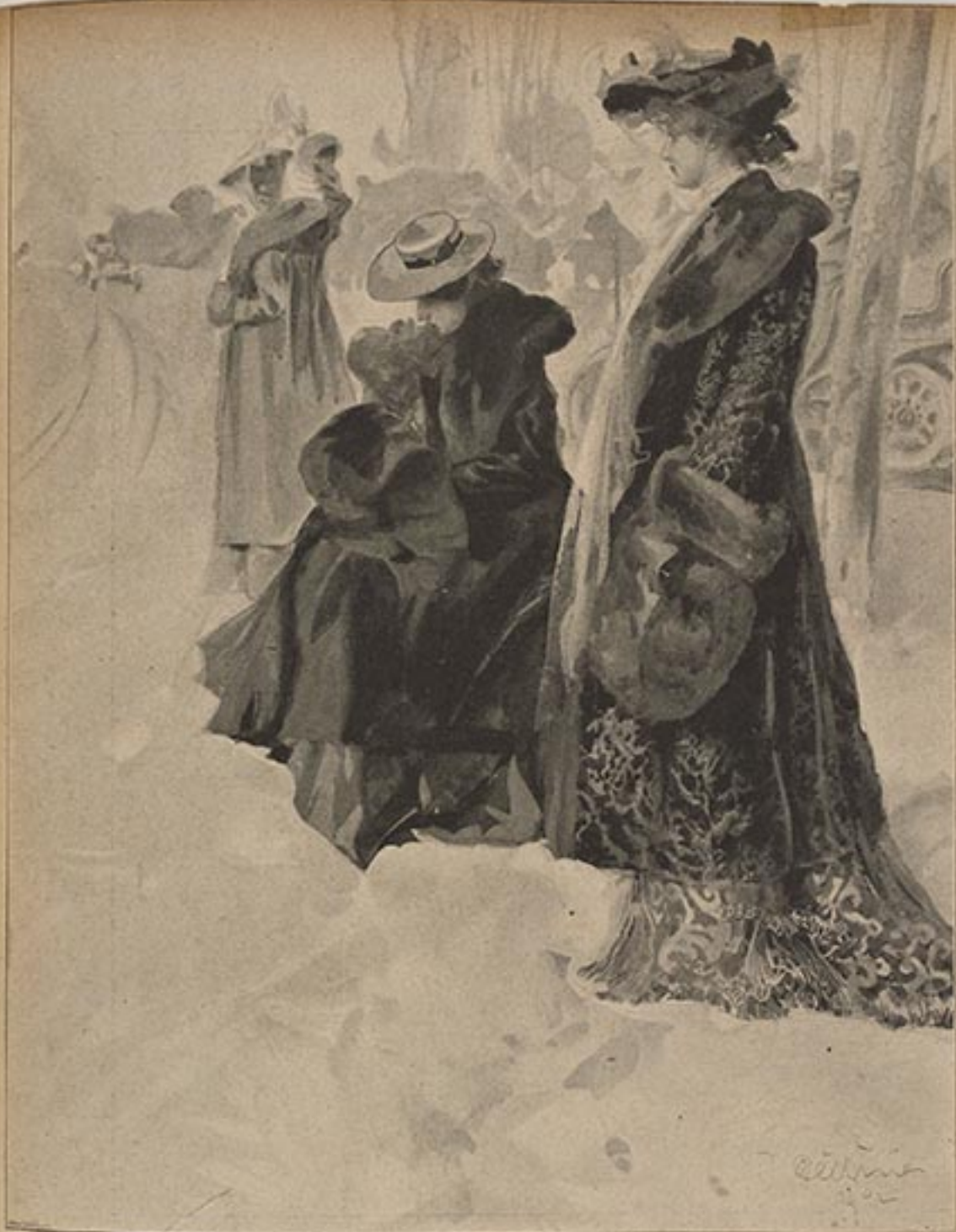
LE FLIRT DE L'ÉTUDIANT

Il s'agit, pour ces beaux fils, de passer gaiement ces quatre ou cinq années de Paris et de se délasser, par instants, le cerveau de la lèze d'annoncié ou de droit romain. Avant qu'ils ne quittent leur province, les papas pondants et qui les connaissent dans les coins pour l'avoir pratiqué jadis, leur ont coulé dans l'oreille quelques recettes d'amour latinique... Le « paternel » a prononcé : « grisetie » ce que vous appellerez « trottin » ; mais, si le mot diffère, la... chose est restée la même. Et les beaux-fils, au sortir de l'atelier, ont saisi et apprécié deux jeunes filles parisiennes, qu'ils tiendront en cage le temps juste de se gaver de pandoctes et qu'ils enverront brutalement chanter ailleurs leur chanson triste, le jour où ils devront regagner l'étude ou le cabinet de consultation à Quimperlé ou à Biscanou... Il est des fiancées assez naïves pour mesurer de cette séparation...



LE FLIRT DU COLONEL.

Trente-sept ans de service militaire et vingt-deux de service conjugal, sous le commandement d'une mégère non appréciée, le colé, en cette fin de journée de manœuvres, s'ennuie à la tête de ses escadrons. Son lieutenant galonné plane au-dessus d'un décor idéal où passent des balais brulantes d'activités anciennes... Et, dans les rangs des cavaliers, la fatigue ardente du chef se répète en longs flouements... Soudain, une alerte petite cycliste rase et dépasse la colonne... Instantanément, un souffle de rai galvanise les dragons; les torus se redressent; les iperons atterquent le flanc des montures et, colonel en tête, les quatre-escadrons se ruent, au trop allongé, à la piste de ce bas de soie noire et de cette taille ondulante qui s'ébriquent sur deux roulettes de caoutchouc.



LE FLIRT DU CHAUFFEUR

Elle a suivi, avec une attention passionnée, dans la chronique des journaux, cette histoire d'enlèvement en automobile, dont les détails ont, pendant des semaines, alimenté la potinière parisienne... Elle s'est bercée, par l'imagination, dans les vides brèves de la route qui font le voyage et font battre le cœur à l'égal des févresux contacts de l'aimé... Elle s'est enfiévrée en rêve, à tous pétales, à toute ailure, dans les courtes dévotions et incantations où les amants peuvent, sans contrainte, poser leurs mains et joindre leurs lèvres... Et d'avoir raconté cette aventure moderniste-sensuelle, il lui est resté pour l'automobile une sorte de respect craintif et stupéfait...

Numéro exceptionnel
de 24 pages

Leurs Gueules

par GRÜN



La vache enragée (Souvenir de la vachacado)



CELLE DE LA PARISIENNE

Sous tous ces couvre-chefs de galbes différents,
Que de gueules ont ri, grimacé, fait les belles.
Pour la petite gueule aux éclatantes dents
Qui croqua leurs ôcus en leur séchant les moelles!

J. R.

METTRE SES GANTS AVANT
DE PRÉSENTER LES BILLETS
DE FAVEUR



CELLE DU CONTRÔLEUR DE THÉÂTRE

— Une bonne place debout pour monsieur !...



CELLE DES BRAVES SERVITEURS

— Tu te figures leur z'y cracher directement dans la g... !



CELLE DU MARCHAND DE TABLEAUX

— En effet, c'est un tableau de jeûne, puisque l'artiste ne bouffe pas !...



CELLE DES POIRES
LA GUILLETTE



CELLE DE SON PETIT HOMME



CELLE DES PÉTROLEURS

— Heureusement nous l'avons écrasé, car il nous aurait dressé contravention...





CELLE DES DUCHESSES DES FOLIES-BERGÈRE

— La rouge ou la noire?...



CELLE DE L'EX-FONCTIONNAIRE

— Petite chemise, c'est avec toi que, jadis, j'ai fait obtenir les palmes à mon mari ...



CELLE DU RÉGISSEUR GÉNÉRAL

— Nom de nom de nom de nom !... Ce n'est pas assez gracieux ! Tenez... Comme ça...



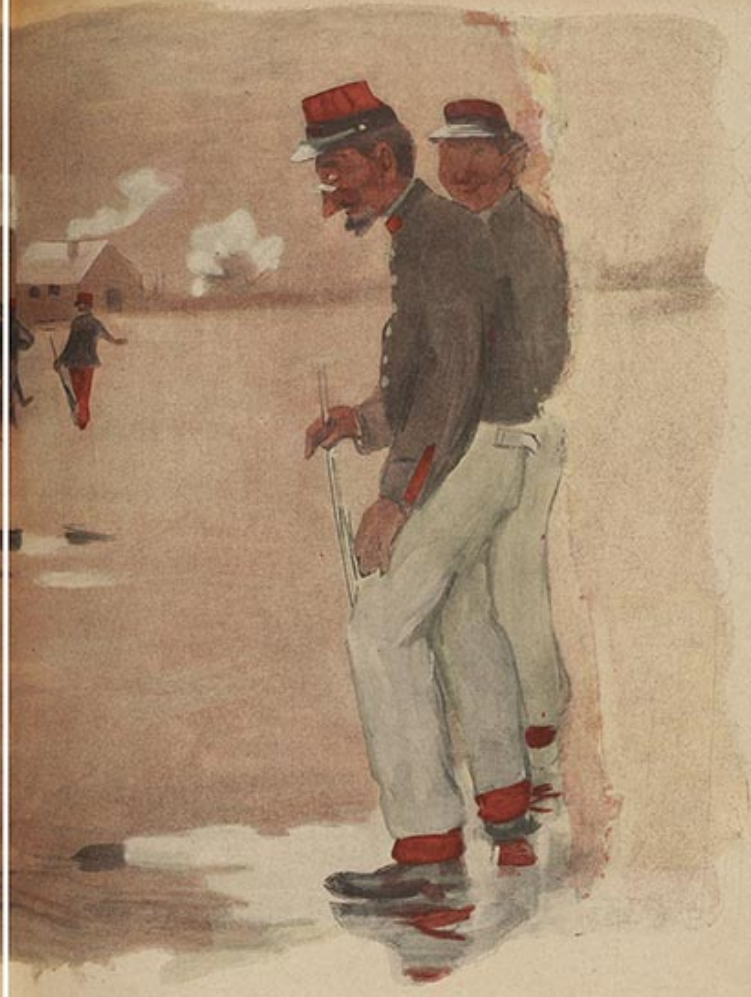
Goudeau

CELLE DE L'EX-PENSIONNAIRE DES OISEAUX
Adultere avec la croix et la banniere.



CELLE DU SUPÉRIEUR

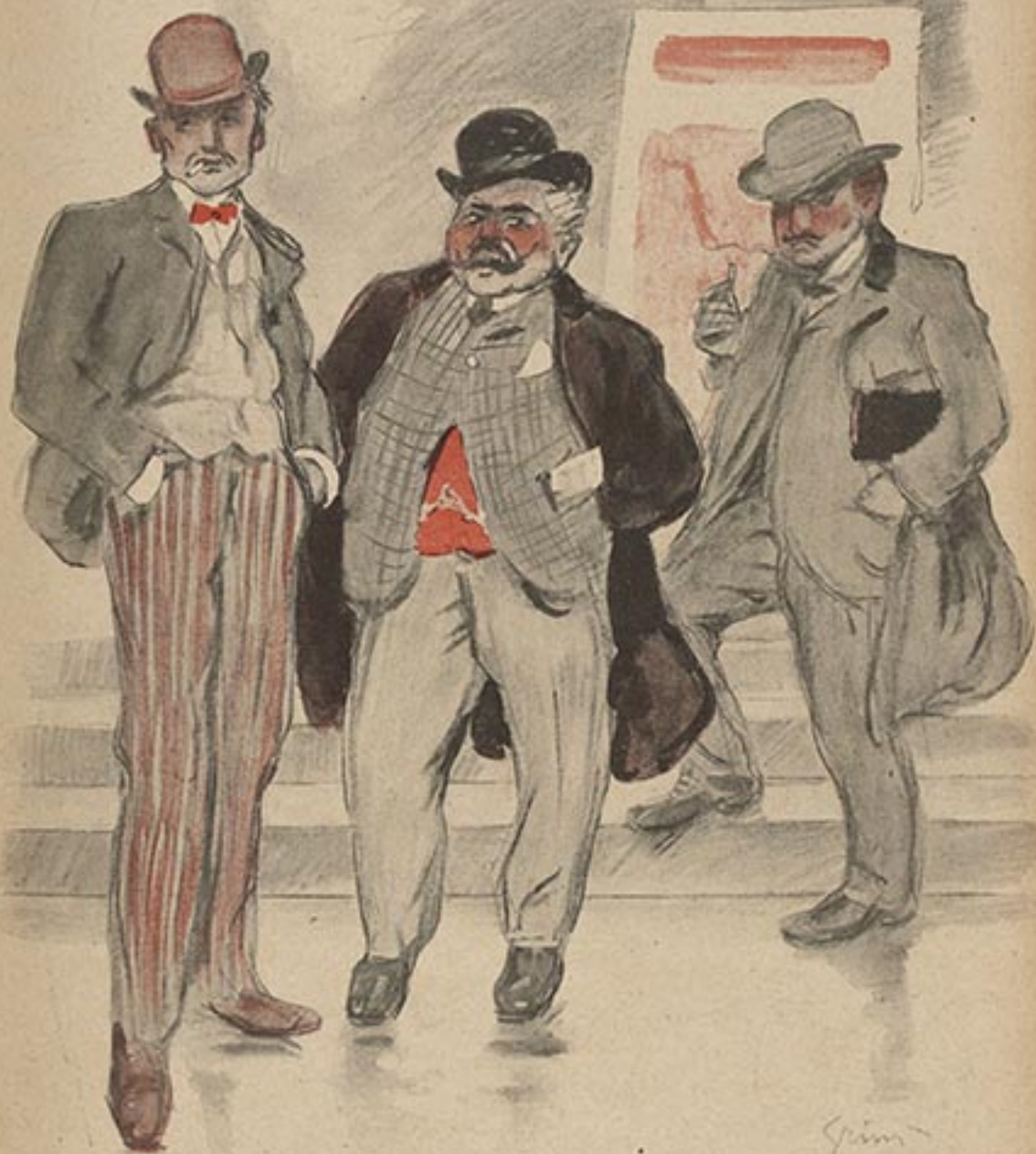
— Comment! Vous, un bachelier, vous avez peur d'une petite flaque d'eau...



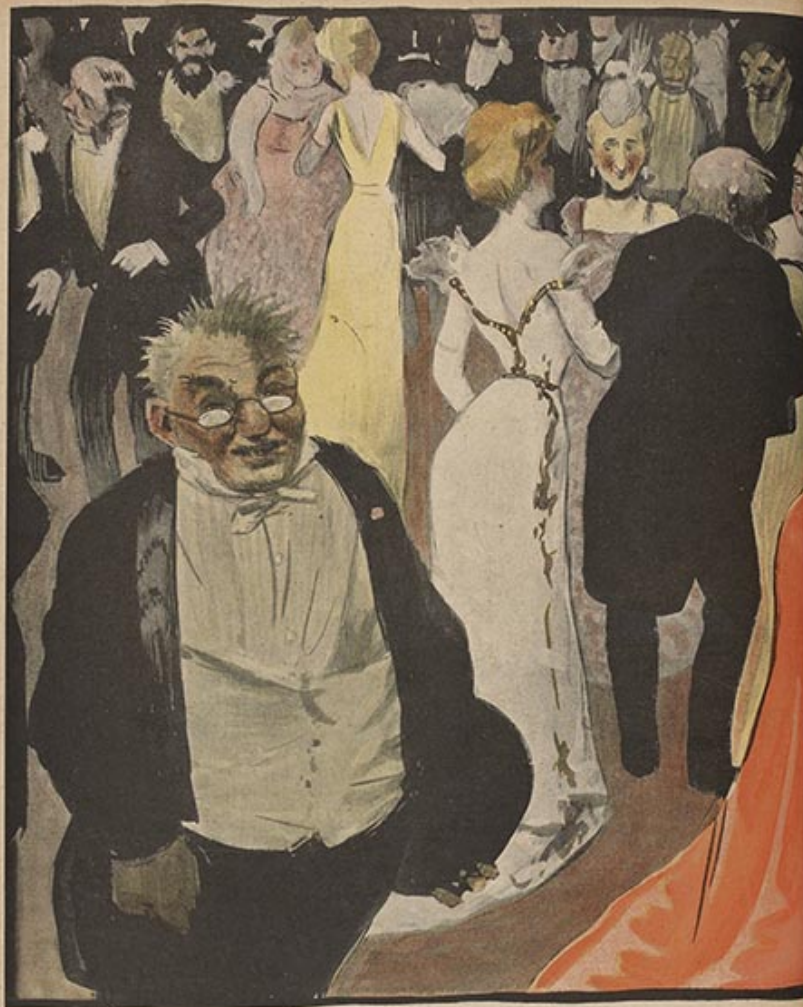


CELLE DES FORÇATS DU MARIAGE

— Puisqu'il a marchandé, on lui donne la bougie par-dessus le marché!



CELLE DES MARCHANDS DE BILLETS
Les bandits du boulevard.



CELLES DU MONDE OU L'ON SE DEBINE

Le vieux monsieur. — Tous ces gens-là se débînent à la française, moi je vais me débîner à l'anglaise!





CELLE DE LA VERTICALE

Une voix dans le téléphone:pas tant de pétard!...

— Vous me connaissez donc?...



CELLE DE LA CONCIERGE

La gueule enfarinée ou bien le chapeau bas,
 Que vous soyez larbin, commis, gros ou bigeule,
 Madame Pipelet, en se croisant les bras,
 Du haut de son palier, se palera votre gueule!

J. R.

Lucien Scovel



la mienne



CELLE DE MON ÉDITEUR



CELLE DES GARDIENS DE NOS LIBERTÉS

N° 105

1 Avril 1903

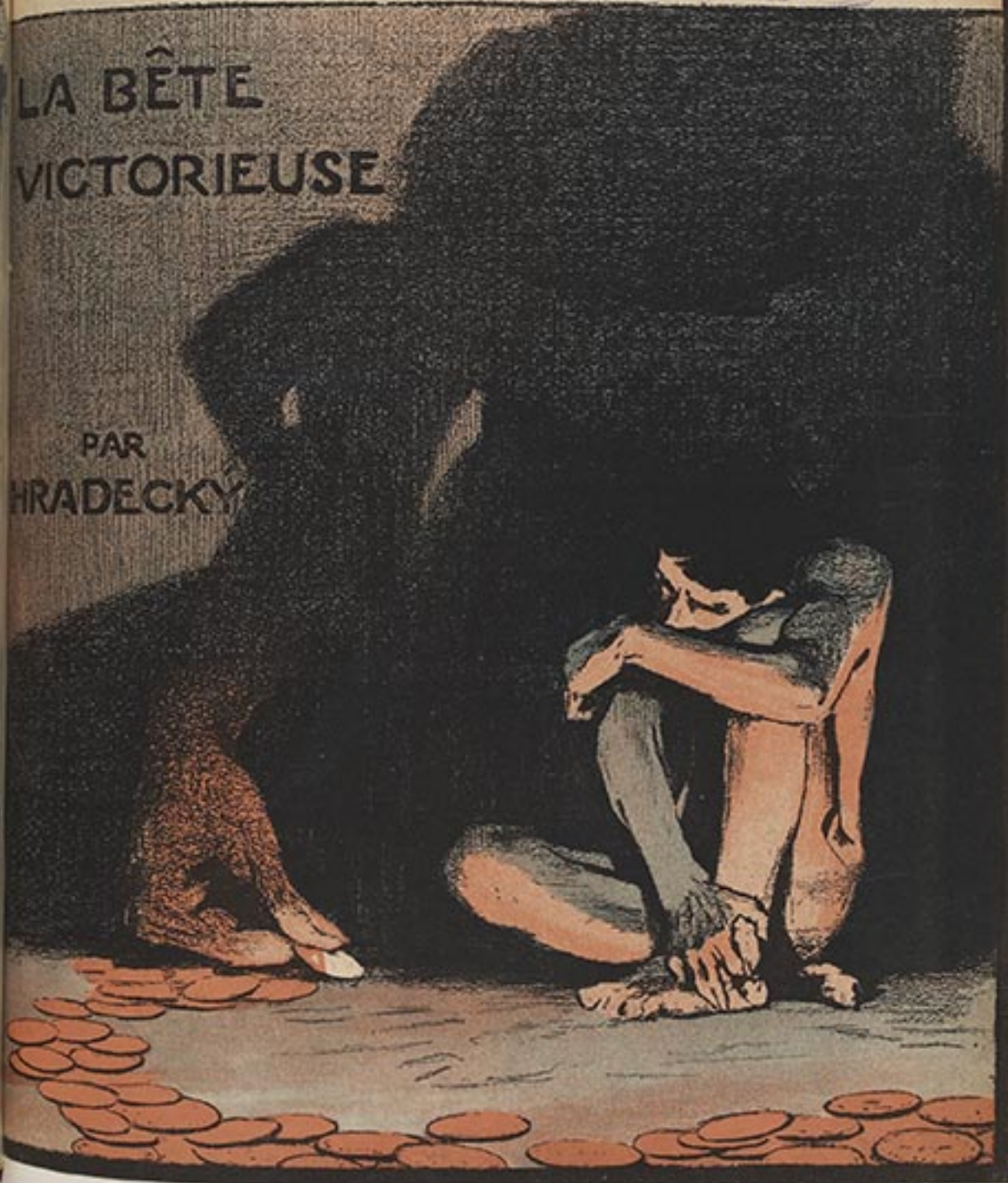
L'Assiette au Beurre

40
Centimes



LA BÊTE VICTORIEUSE

PAR
HRADECKY



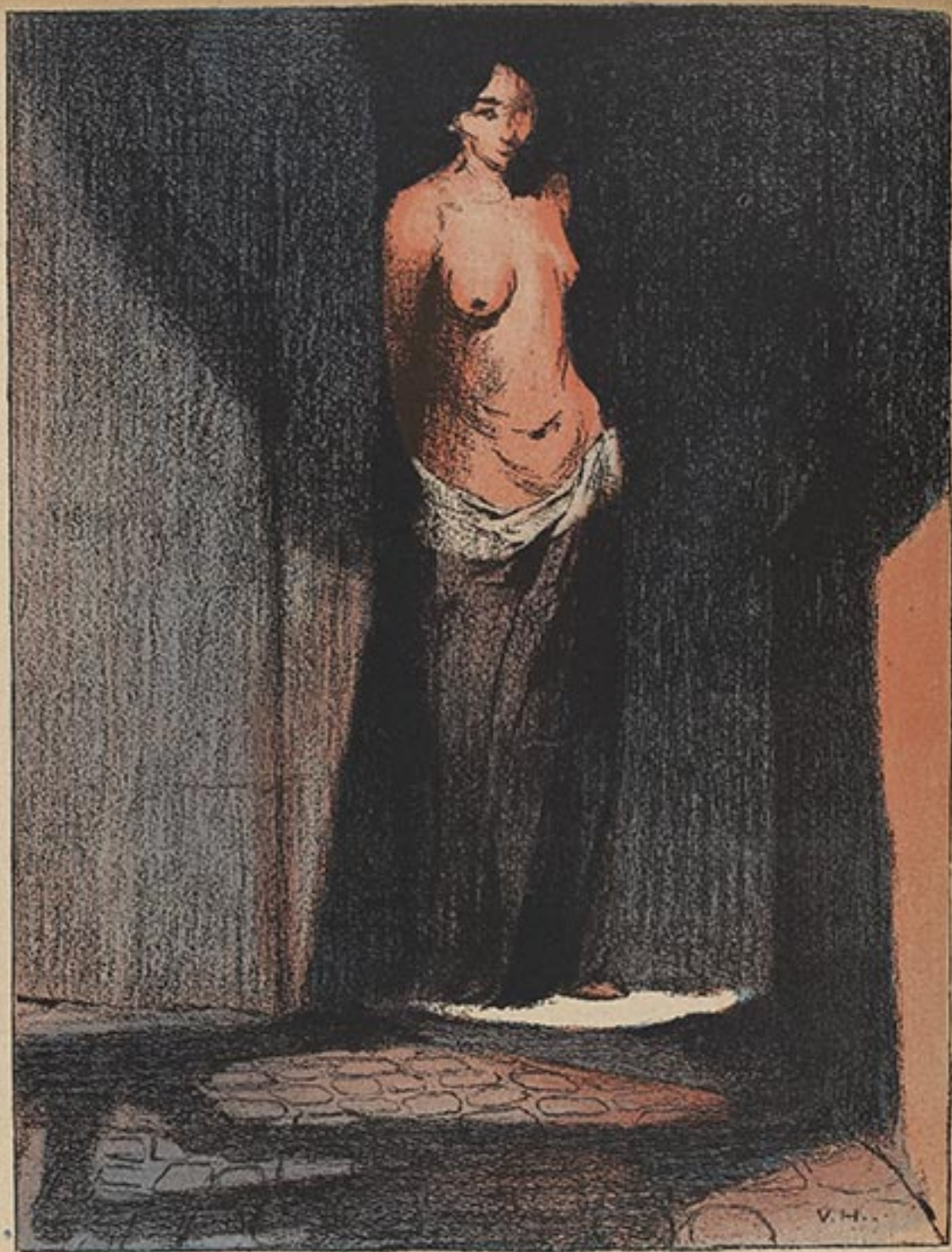


BEATI POSSIDENTES



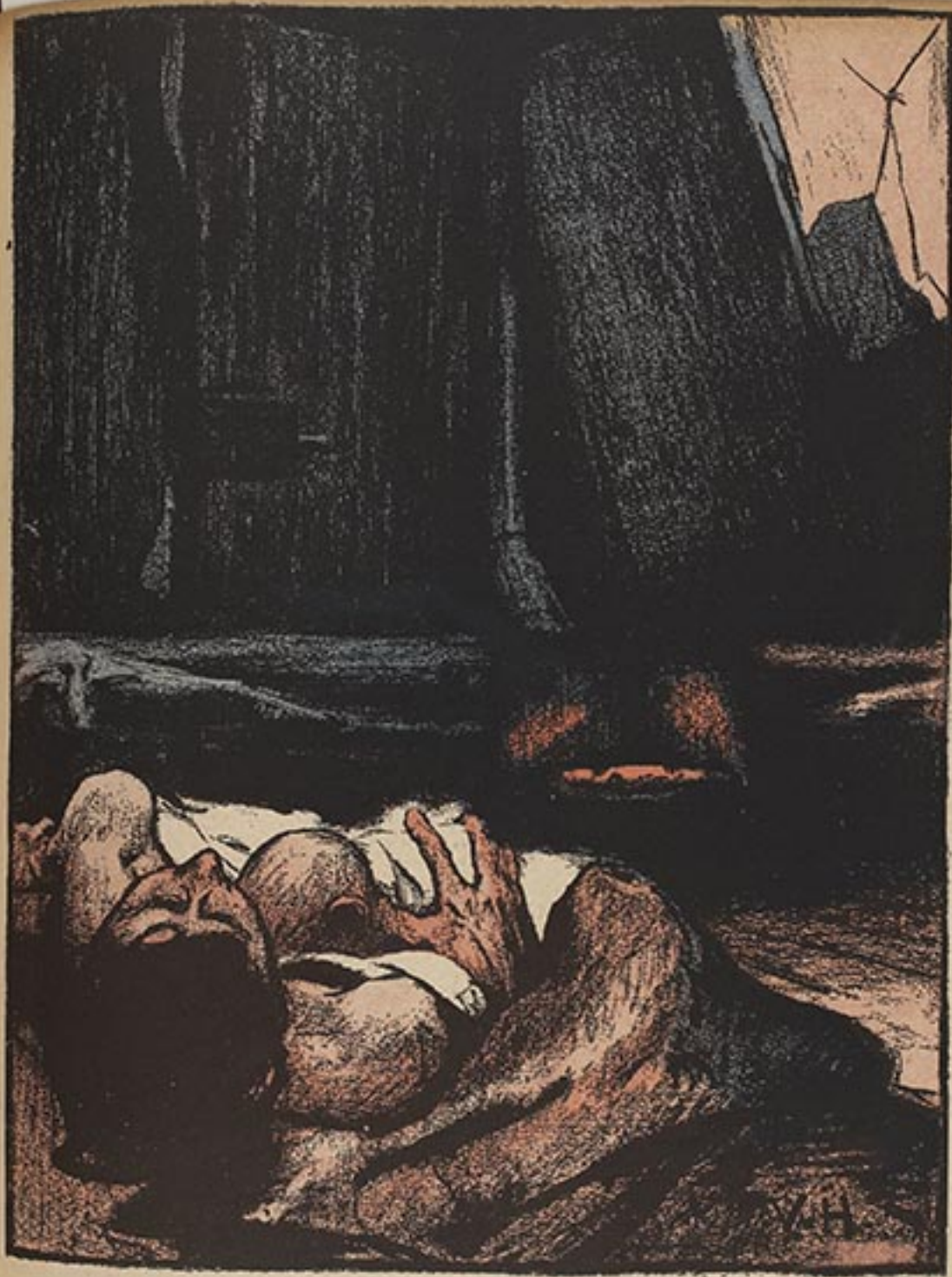
LE BAPTÊME-EXTRÊME-ONCTION

Au nom de l'Amour, de la Misère et de la Raison, sois appelé NÉANT!



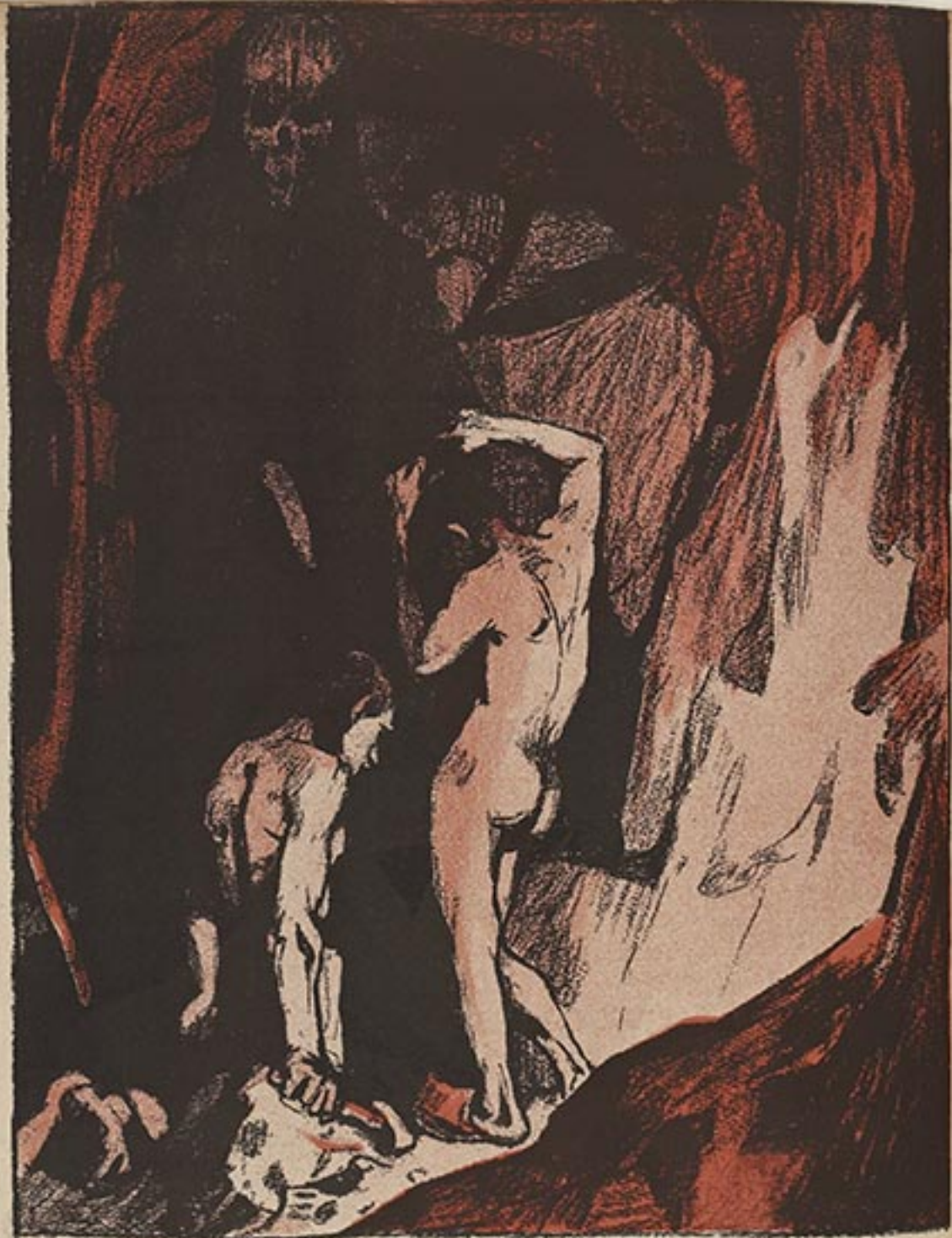
LA FILLE PUBLIQUE

Le Collectivisme, le voilà!



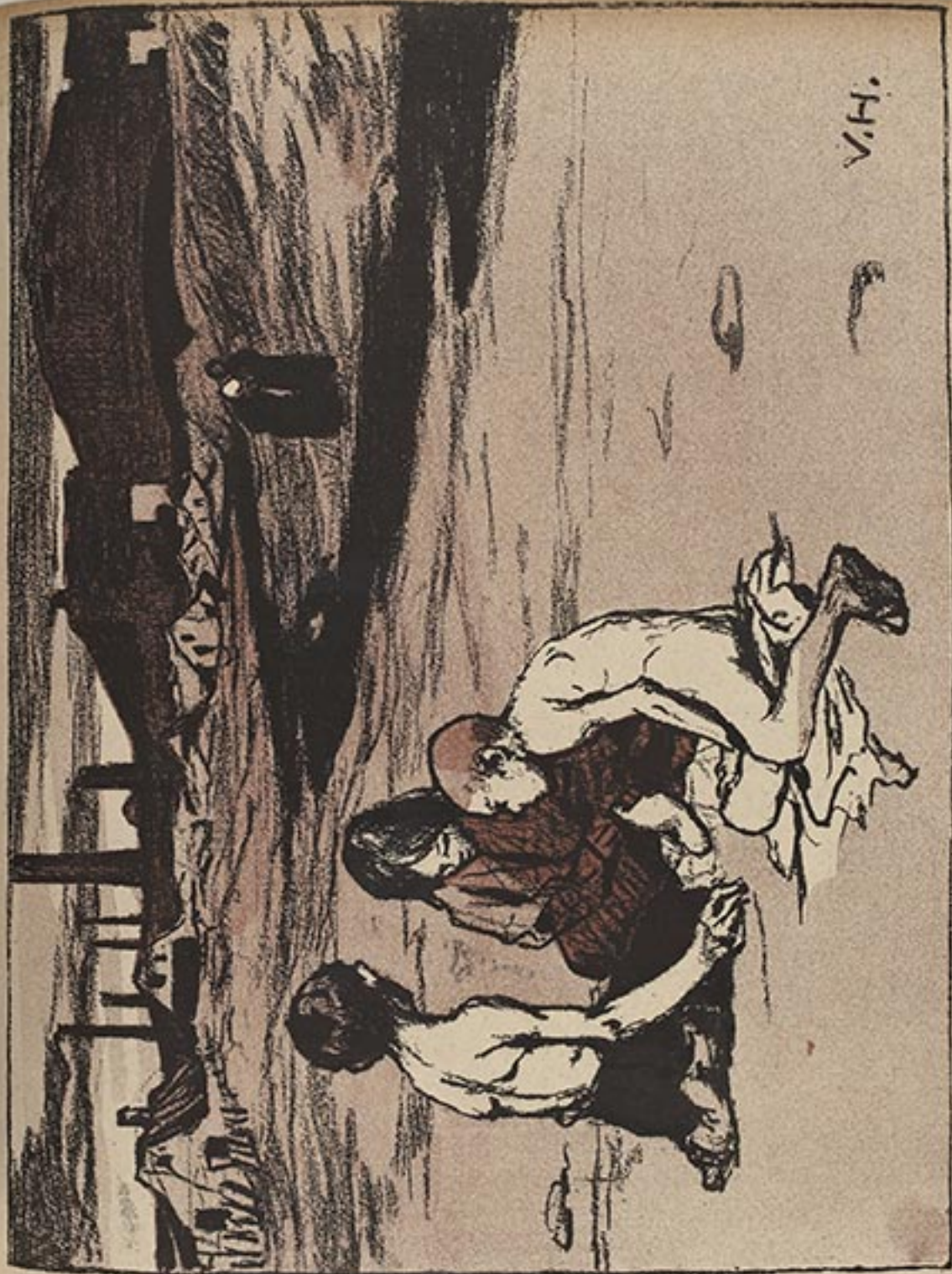
SALUBRITÉ PUBLIQUE

L'aération bien comprise, est le remède le plus sûr contre toutes les maladies. Se recommande surtout aux personnes faibles et isolées. (La médecine pour tous.)



ENSEVELIS

— • *Frappez, il vous sera ouvert!* • —



V.H.

MISÈRE!

• Au patricien... ubi bene •



CRI DE L'AVENIR
L'ORDRE DU JOUR DU 333^e CORPS D'ARMÉE. — En attaquant, les troupes crieront : Aux abattoirs !



Aux abattoirs!!!



LA FRONTIÈRE
LA BORNE. — Trente ans de préparation ! Qu'est-ce qu'on attend encore ?



LE VAINQUEUR DE LA BOURSE (MAIS NON CELLE DU TRAVAIL.)

• Toutes les fois que les rois déliront, les sujets reçoivent les coups. •

HORACE



Pour le Roi, souvent, pour l'Or! toujours...

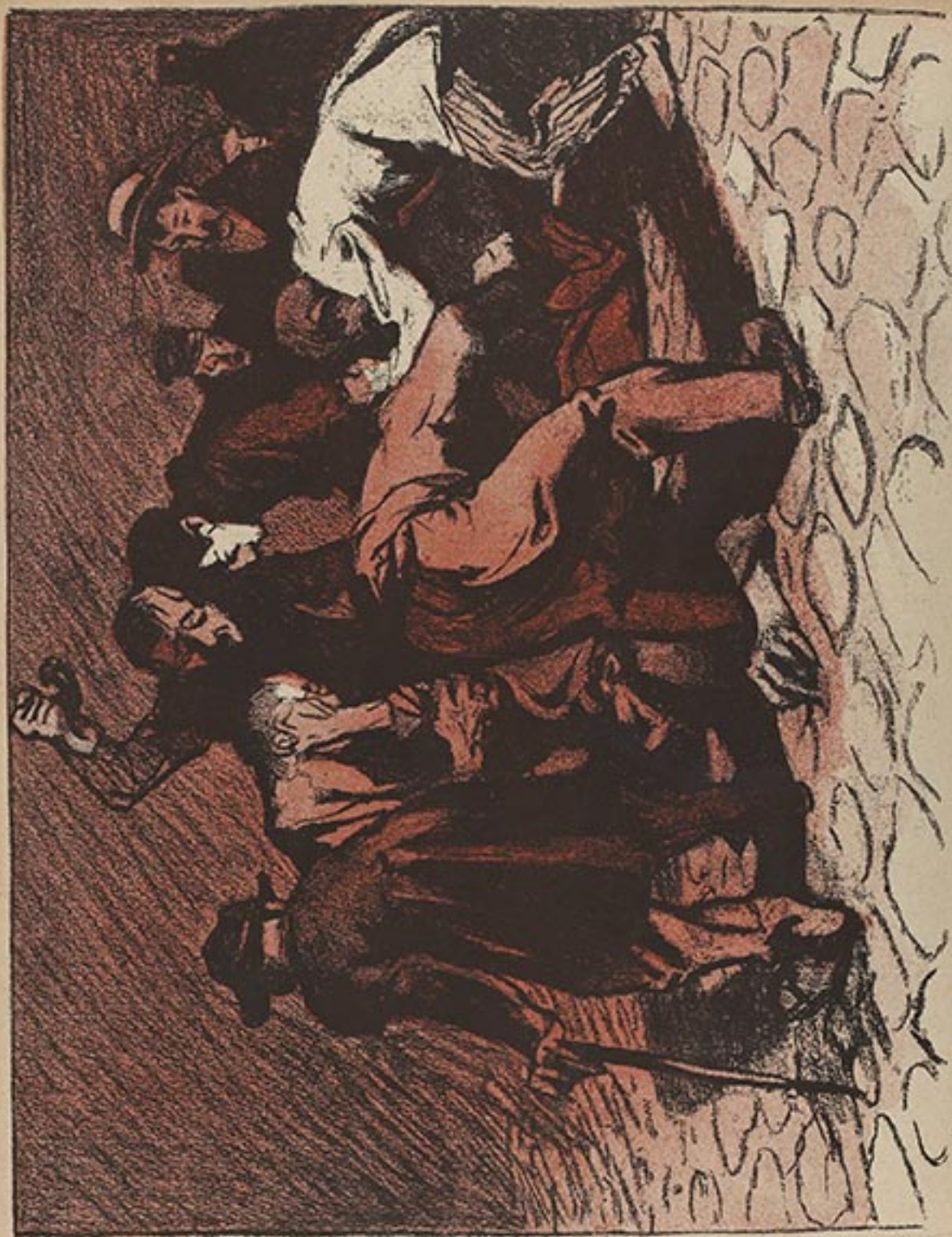


LA VEUVE

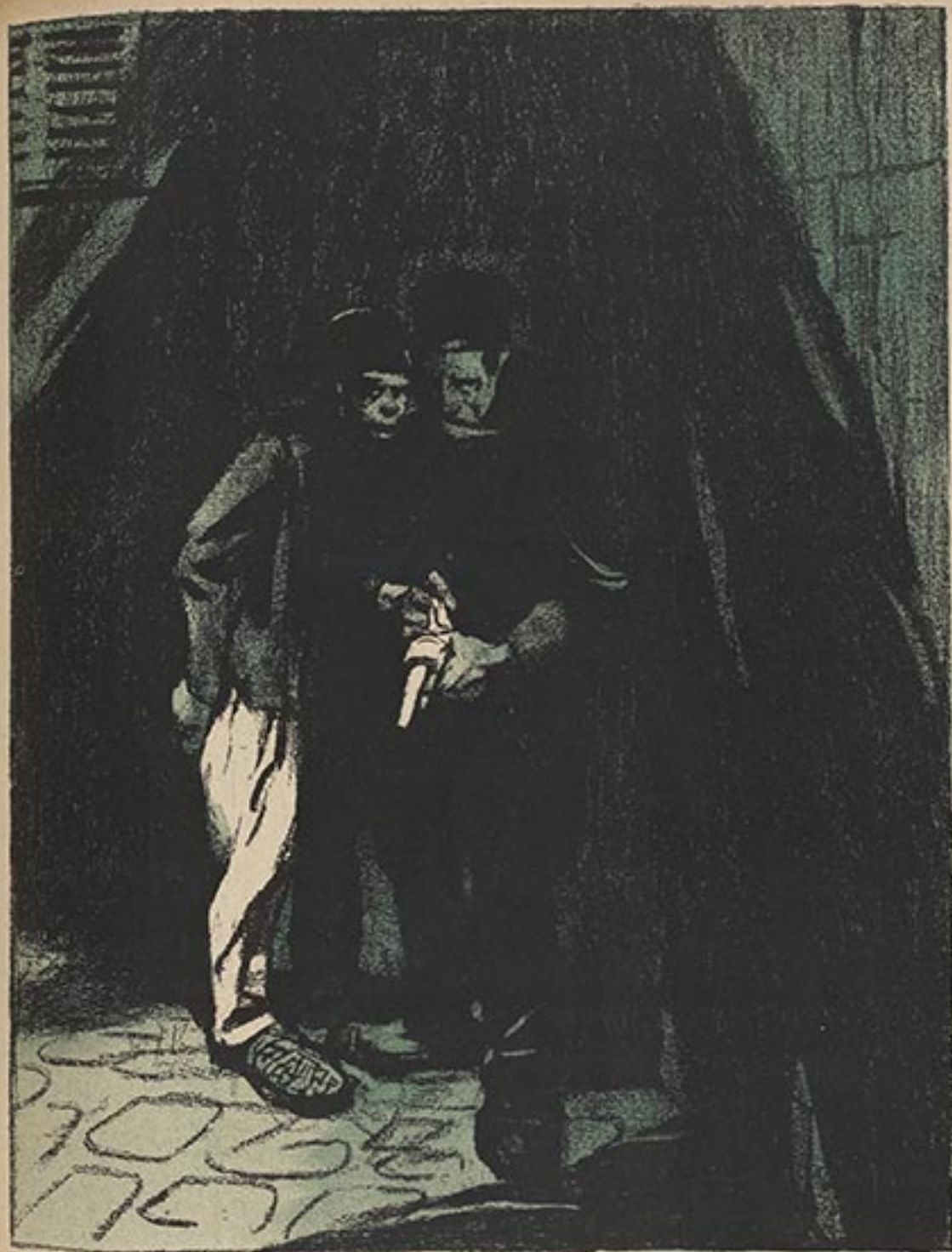
ELLE. — La dernière fois que je l'ai vu.

La coquette.
Elle embrassait un homme à moitié nu,
À la Raspoutine.

BUCKAT.



L'UNION FAIT LA FORCE



NOCTURNE

Il ne s'agit pas de faire beaucoup de besogne, mais de la bonne besogne.



LA PAIX

Pax vobis.

L'Assiette au Lait

Nombre exceptionnel
de 24 pages

N° 106. — 12 Avril 1903
38 Centimes

L'Assiette au Beurre

REDEMPTION

PAR

Vogel



RÉDEMPTION

Le futur n'a rien vu,
Mousses et
Le présent par les opportunités variées
D'un Vaincu
Quand Harouchine vint à Jésus,
Il met sa main en signe de prière.

En ce temps-là, Jésus s'en revint sur la terre.
Malgré les francs-maçons et les fils de Voltaire,
A grand renfort d'écus, le monde entretenait
Des curés adipeux dans chaque presbytère.
Les moines qui n'ont pas la senteur de l'aneth,
Tant l'usage des bains leurs couennes importune,
Faisaient que le Veau d'Or crachait au bassin.
Les bourgeois apportaient un louis, une thune
Et les frocards, oblats, maristes, capucins,
Rattachonnaient comme des porcs sur leur fortune.
Ils menaient au nom exhilarant des Saints,
Saint Guodégrin ou saint Antoine de Padoue
Et la crotte faisait provigner leurs essaims.
Ils trituraient comme des anges la gadoue,
Car, tu le sais, Moerdès, vainqueur de Ploudaniel,
Ce ne sont point des lys que leur dextre secoue.
Ils prodiguent le déjeuner d'Ezechiel
Aux mécréants que désoblige la cucule,
Tant leur zèle est fervent pour l'intérêt du ciel !
Donc, Jésus, par un soir d'avril, au crépuscule,
Apparut, tel, jadis, lorsque Rome ferma
Le Temple de la Guerre, au front du Janicule.
Autour de lui, grouillaient talapoin, uléma,
Et les nonnes qui font crever leurs orphelines,
Et ce Flamidien qu'un seul jour proclama.
La troupe noire des monges, des ursulines,
Les évêques, les « Mères » du Bon-Pasteur
Se confondaient en révérences patelines.
Tous, avec de grands mots, attestaient que cet être
Inattendu comblait leurs âmes de liessé.
Ils chantaient faux : « Noël ! Voici le Rédempteur ! »
Les chanoines, jouxtant leurs bedeaux et leur nièce,
Archevêque et Syveton, les généraux
Don't l'honneur à l'instar d'un torchon se rapitce.
Le grand Calmaçan des monchards, Puybaraud,
Et Barrès que l'amour comme la politique
Abandonne à moitié chemin sur le carreau ;
Jean Lorrain, collecteur de l'égoût socratique,
Item, Charles Maurras qui sent mauvais du nez
Et Coppée, avec sa fistule eucharistique ;
Bruchard dont les yeux cuits, le teint de raisiné
Disent la crapule et Boubou, le vieux qui bave
Se rnaient aux genoux du Maître inopiné.
Les cerdeux, les putains, les flics et ce burgrave
Arthur Meyer, auteur du divin sleeping-car,
Semblaient les héritiers de Joerisse ou de Dave.

C'était beau comme pour les marins russes. Car
Jésus, par l'Orient-express, avait fait route,
Ayant pour mieux dormir, lu les vers, Jean Aicard !
Il voulait, après deux mille ans, purger un doute
Qui lui restait sur le bonheur du genre humain
Et savoir si son œuvre avait fait banqueroute.
Il entra dans Paris. Sur son nouveau chemin,
Le public des grands bars et des grandes premières,
Diligemment se présentait au baisemain.
Tous les « honnêtes gens » zélos de leur lumière
Entouraient le nabi vêtu d'un burnous blanc,
(Il ignorait encor la Belle Jardinière).
Le cardinal de pourpre, et le juge insolent,
Et le nonce, et la présidente, et l'amirale,
Cependant que vibraient un carillon hurlant,
Conduisirent Jésus devant la cathédrale.

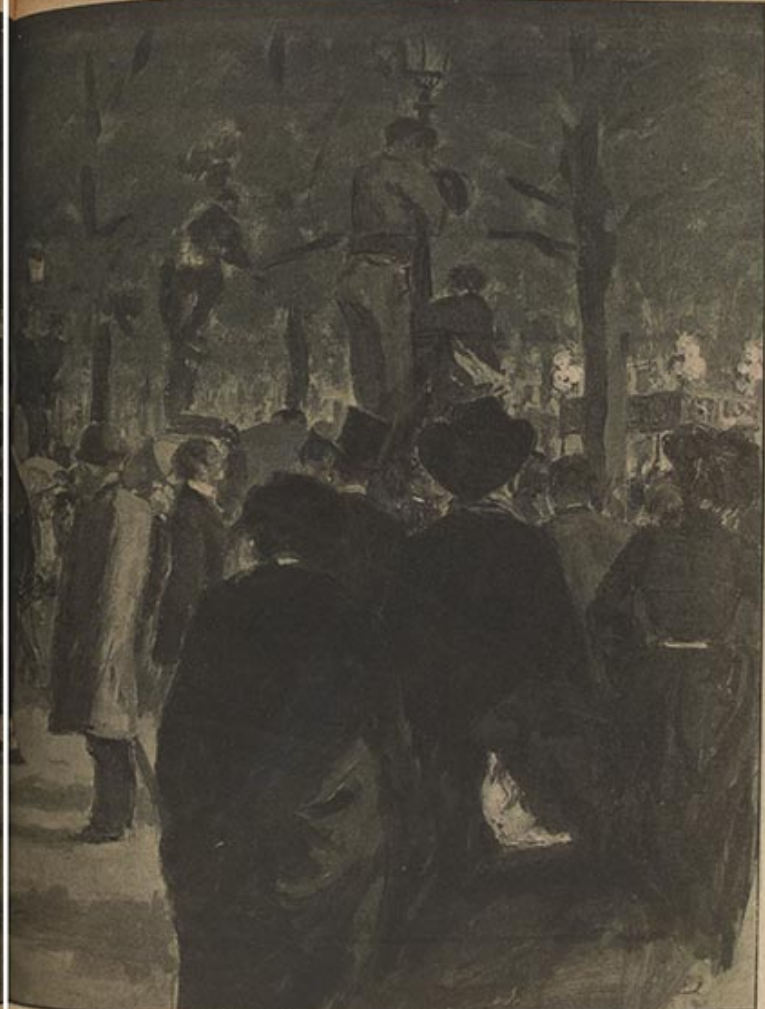
N'entre pas dans ce lieu de ténèbre et de mort !
Toi qui pleuras, un jour, d'angoisse ou de remord,
Quand perlaient à ton front des sueurs d'agonie,
Vaincu par l'abandon et par le déconfort ;
N'entre pas dans ce lieu d'où ton âme est bannie !
Viens avec nous, avec le Pauvre, qui l'aima !
Viens goûter avec nous l'espérance infinie.
Tes prêtres, comme ceux de Zeus ou de Brâma,
Se nourrissent de vol, de crime et d'imposture.
Ils cèdent des trésors au champ d'Hazelâma.
Ils outragent l'Amour, la Vie et la Nature.
Ils insultent la pécheresse aux lendres yeux
Et dans le fruit naissant cachent la pourriture.
Sur un trône ouvragé de métaux précieux,
Vêtus d'or, hululant des hymnes violentes,
Leur cri nocturne aboie au chaste jour des lieux.
Ils le gardent captif sous leurs voûtes croulantes
Et leur haine a boulé des épines encor.
Dans les mains que des clous de rubis ensanglantent
Arrache-les, ces clous. Laisse le vain décor
Du mensonge, de la laideur et de la honte !
Sous les arbres en fleur vibre le chant du cor ;
Le matin rose et bleu comme un sourire monte.
C'est le nouveau printemps, ô frère d'Adonis,
Un avril de douceur et de justice prompt.
Retourne aux insurgés, aux souffrants, aux bannis,
Anarchiste ! L'amour brode sa villanelle.
Viens, te mêlant aux chœurs des hommes rajennés,
Chanter l'alleluia de la Pâque éternelle.



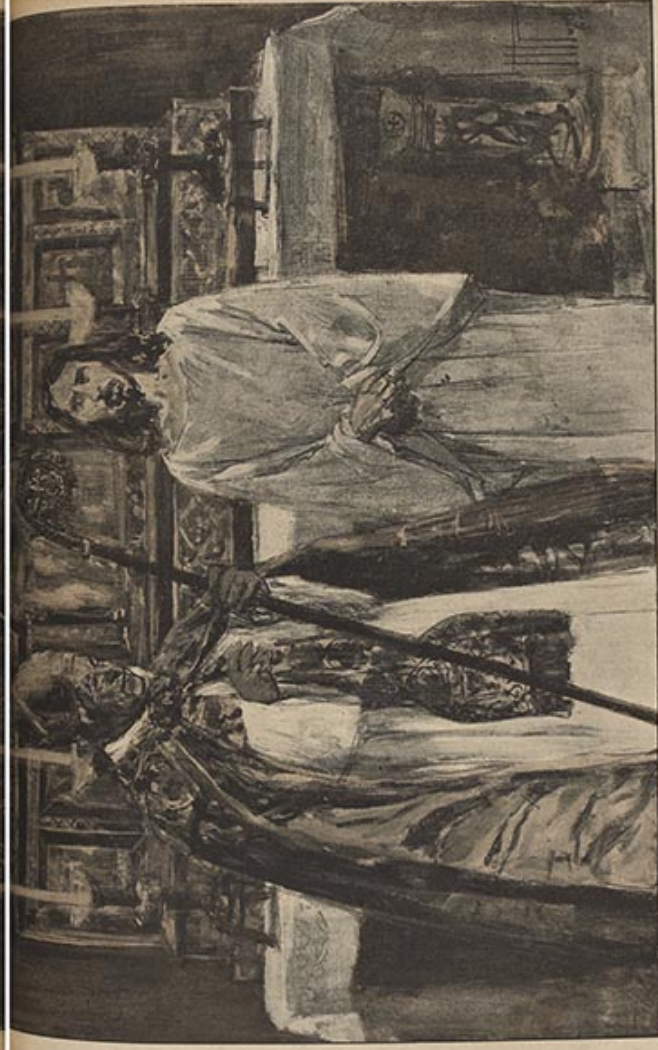
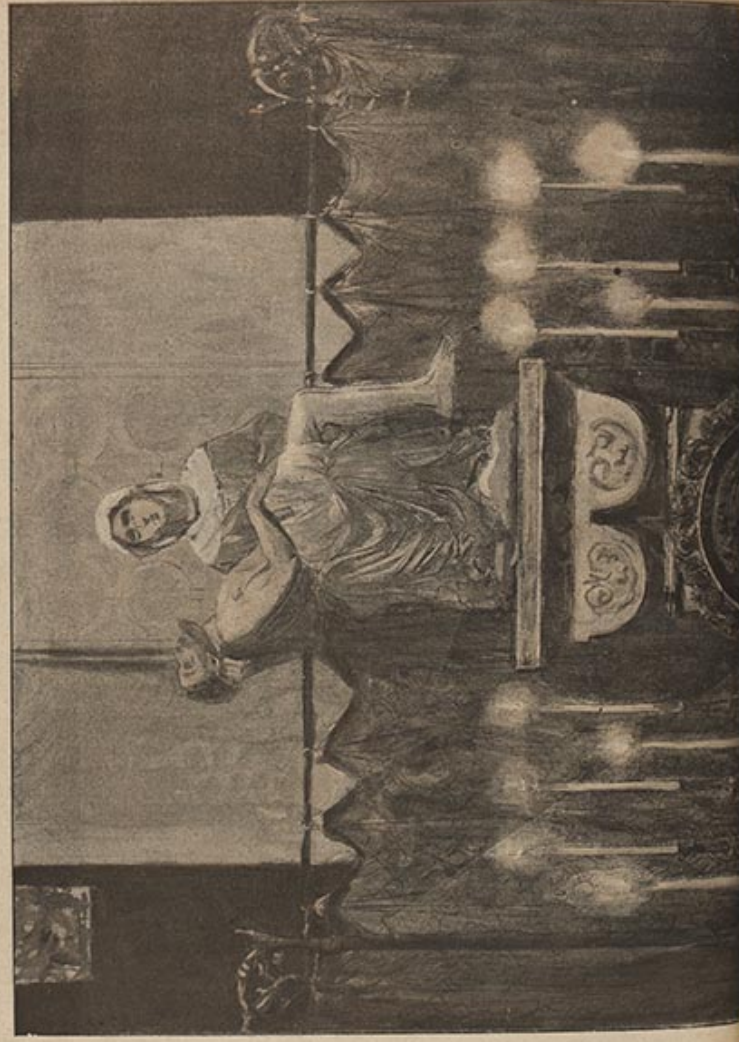
Le Christ étant revenu sur la terre....



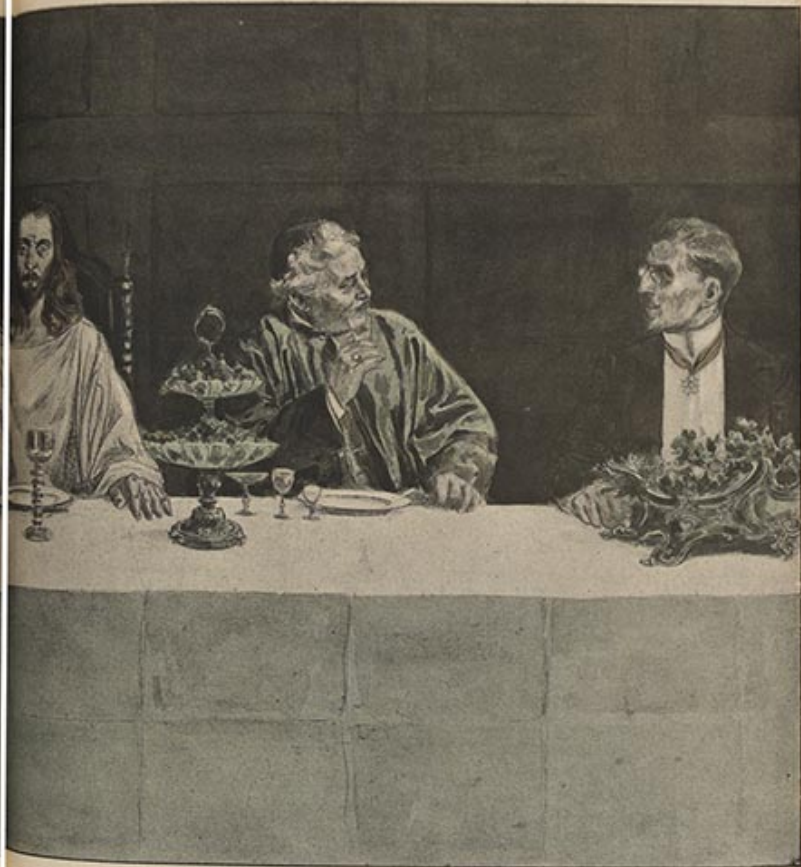
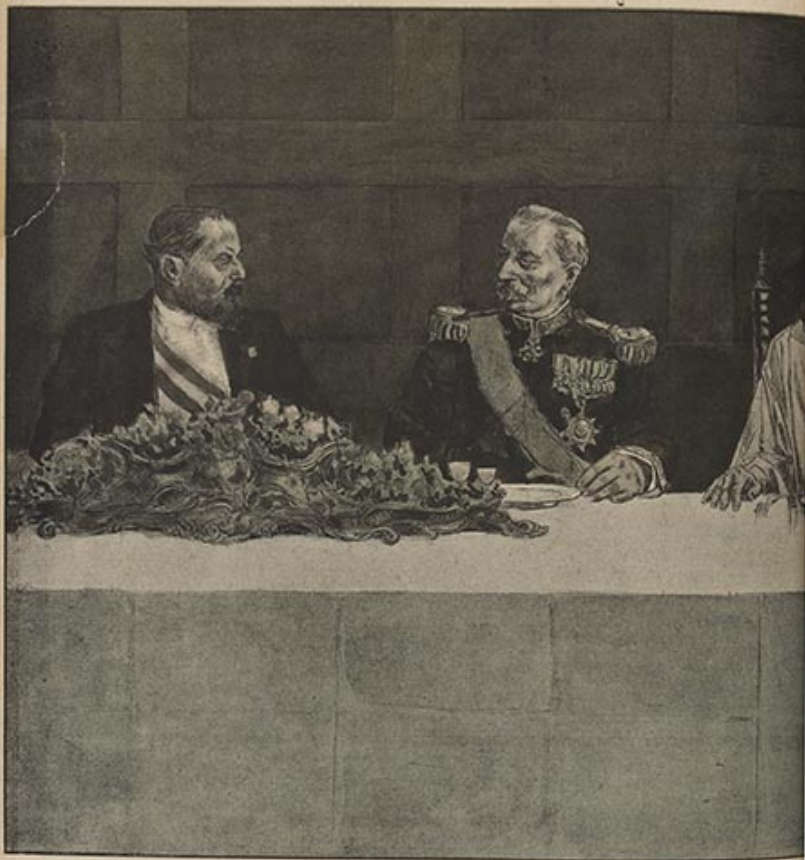
.... On LE conduisit solennellement à la cathédrale. Mais si grande était la foule accourue pour



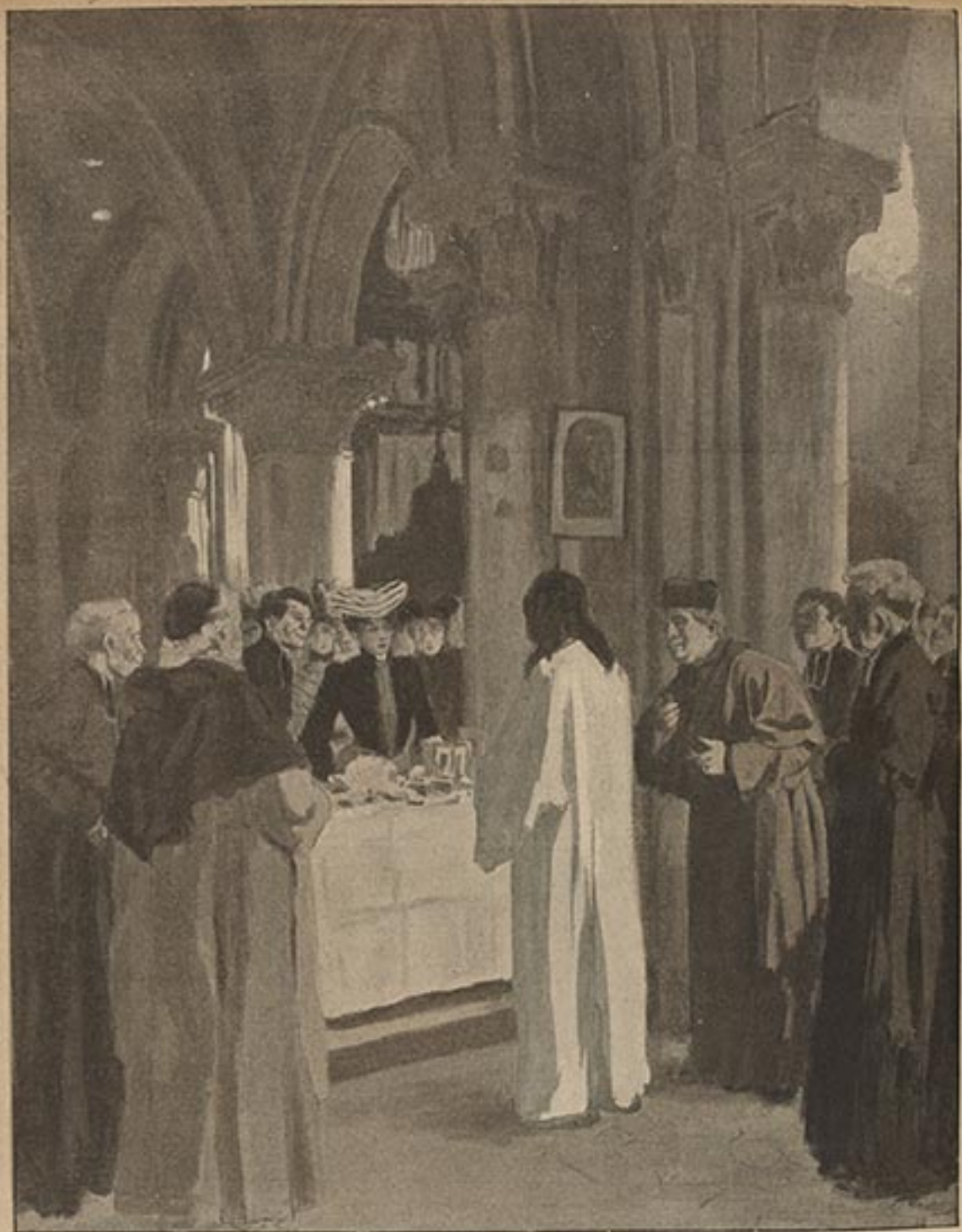
LE, que peu de gens LE virent..



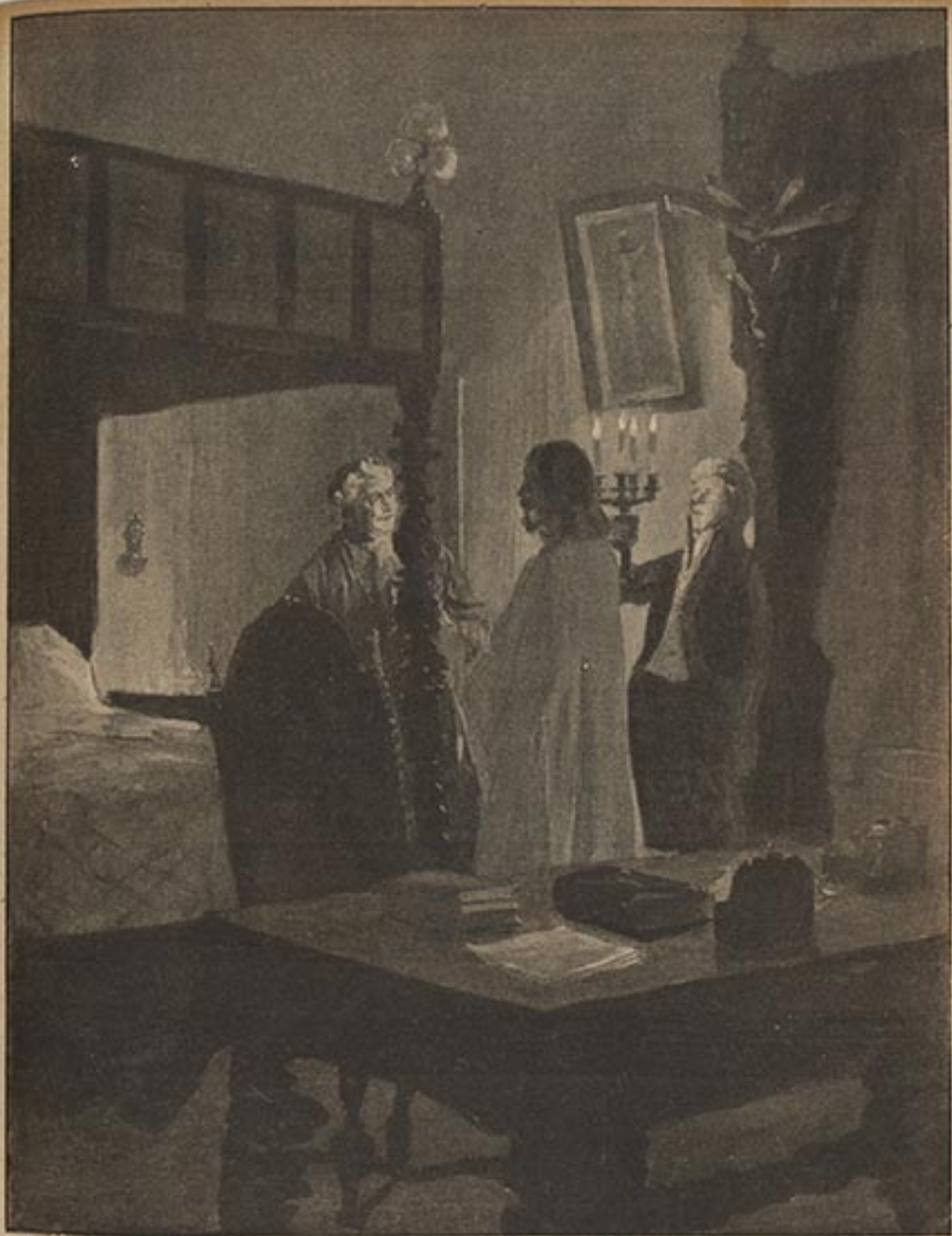
.... Monsieur LE présenta aux fidèles (Ecco homo) ; il mit celui qui dit : « Laissez tout et venez-moi ! »
Le Christ ne comprit pas ...



Après les Vêpres, IL prit part au REPAS du soir....
Le Christ ne comprit pas....



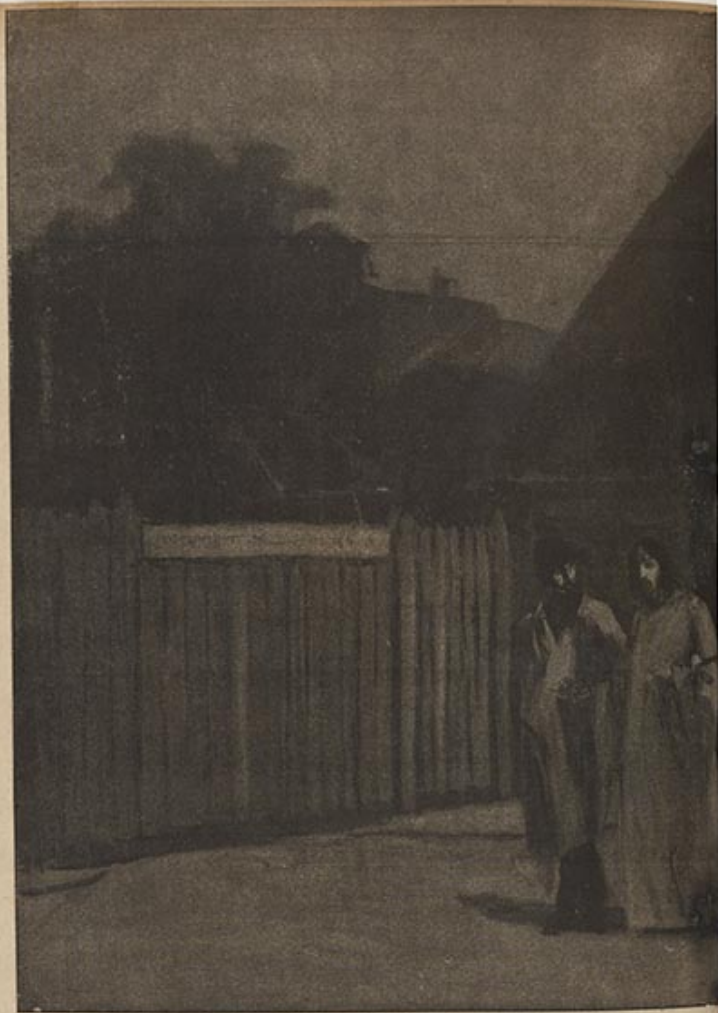
Puis, traversant l'église pour se rendre à l'évêché, Monseigneur LUI désigna les gracieuses marchandes du Temple, et dit : • Serait-il charitable, Seigneur, d'empêcher ces femmes, aussi pieuses que charmantes, d'enrichir Votre très-pauvre église ? • Le Christ ne comprit pas....



La plus belle chambre du palais épiscopal fut transformée en chambre à coucher. Monseigneur, montrant le lit de repos, dit : « Il ne sera plus dit que l'homme n'aura point où reposer sa tête. »
Le Christ ne comprit pas....

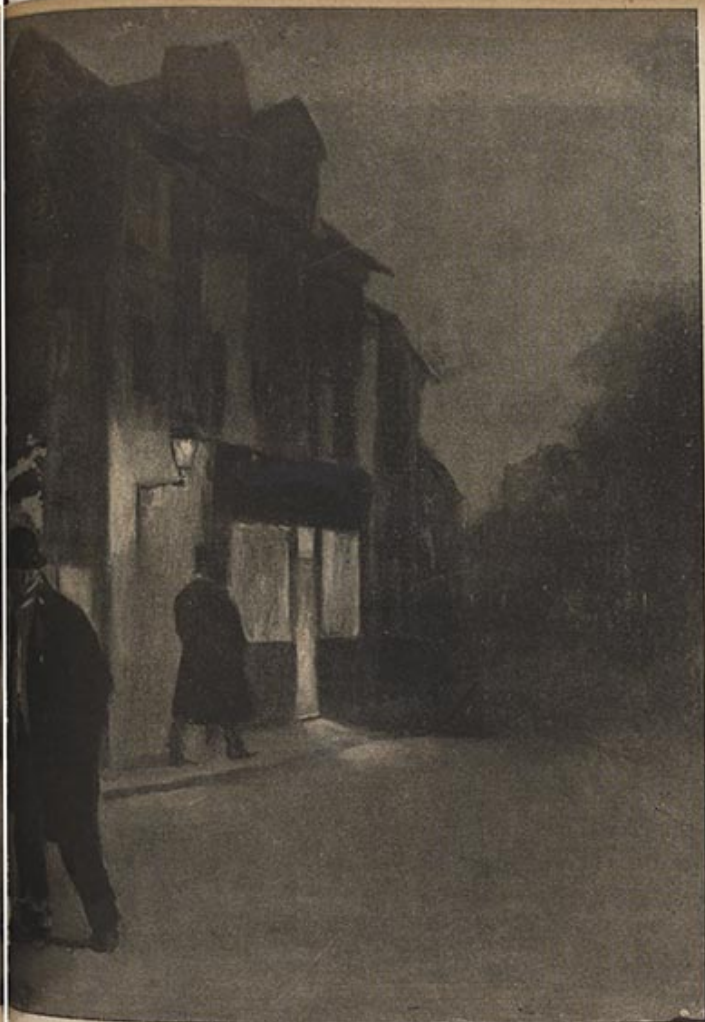


Mais le lendemain, ayant vu et compris, le Christ sortit de l'église, et du geste arrêta ceux qui étaient avec Lui. Puis IL dit : « Ne me suivez plus ! »

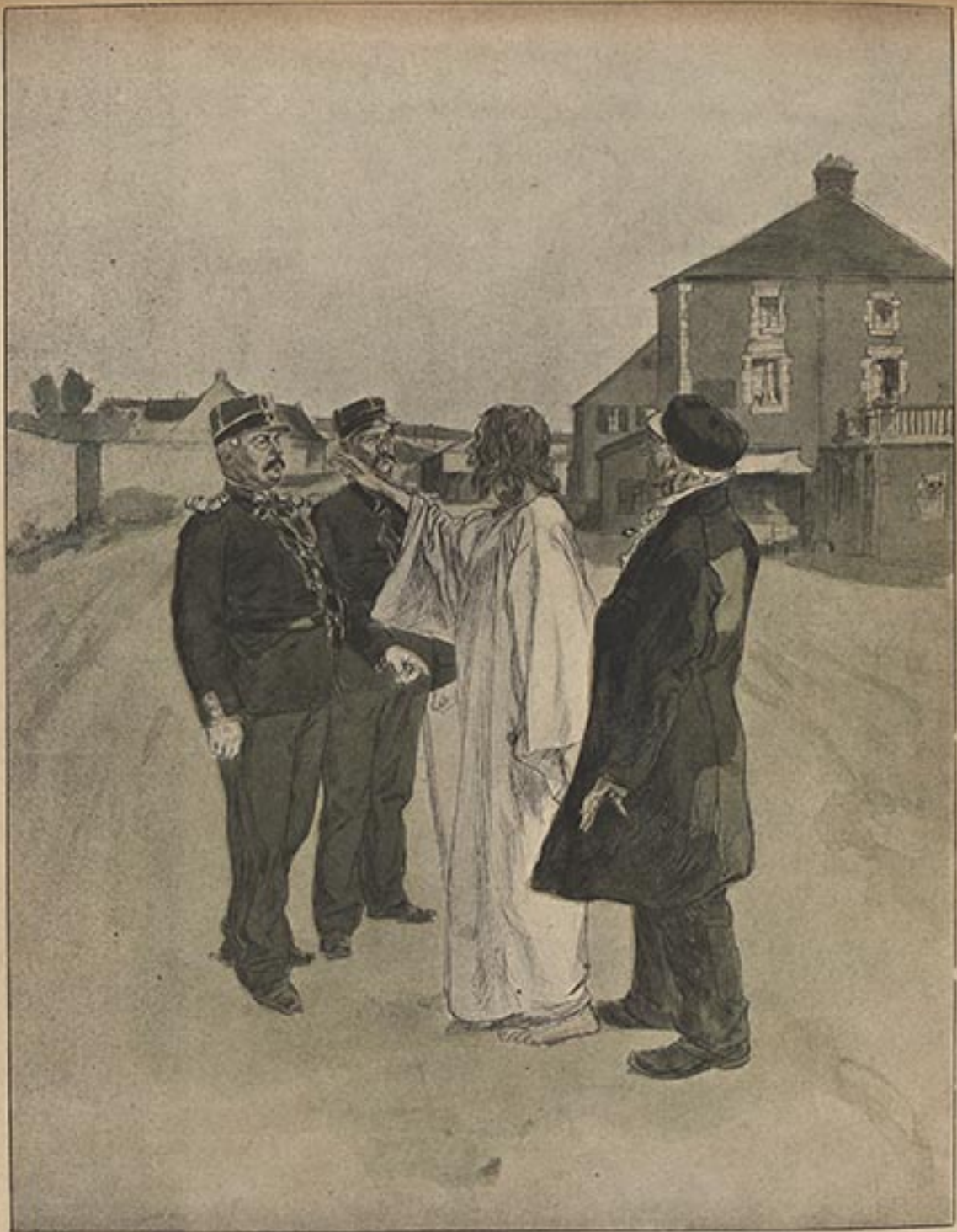


Dès lors, on ne LE vit que dans les rues pauvres et désertes en la compagnie des miséreux.

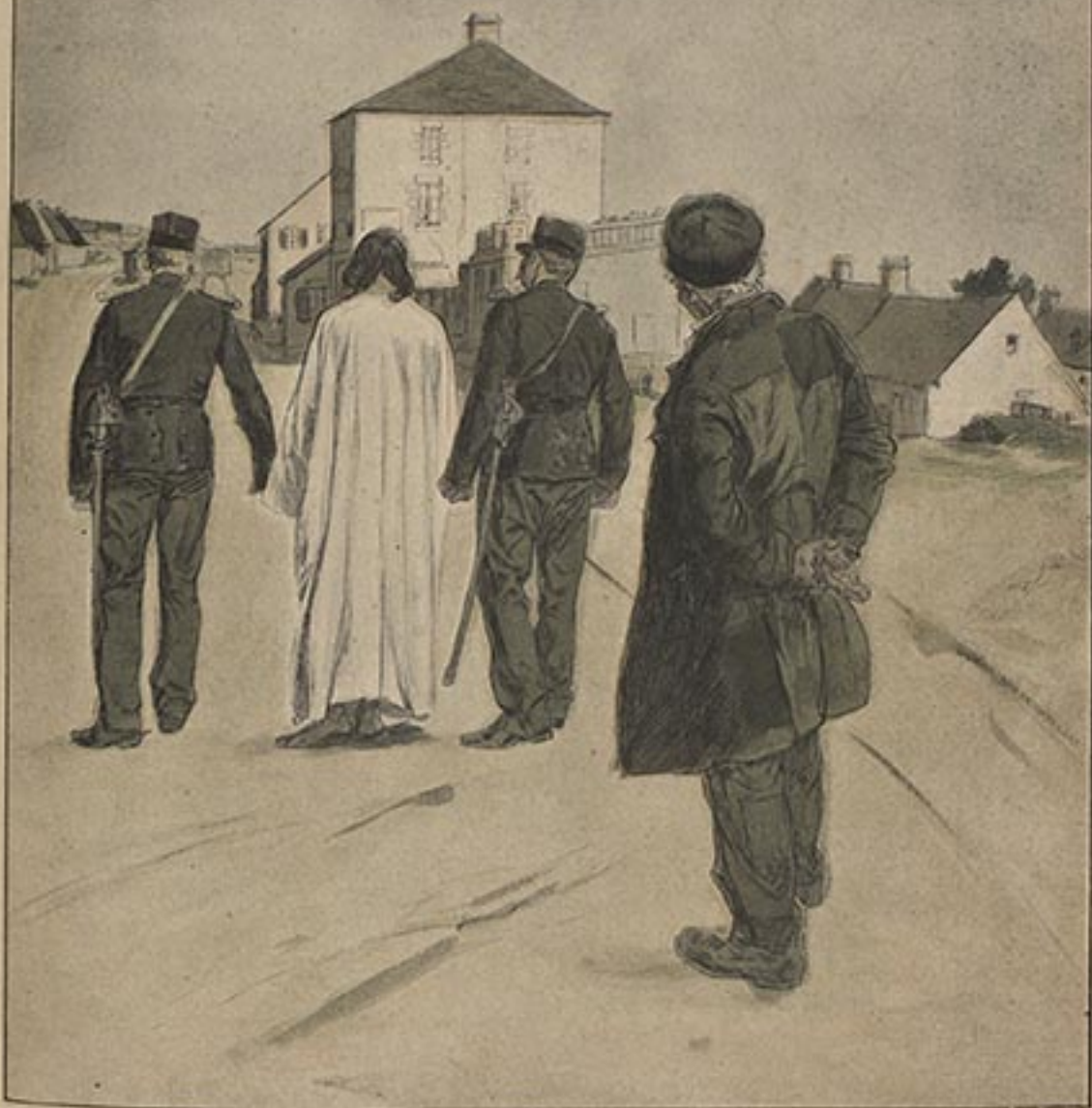
L. Arrière en B. 1890



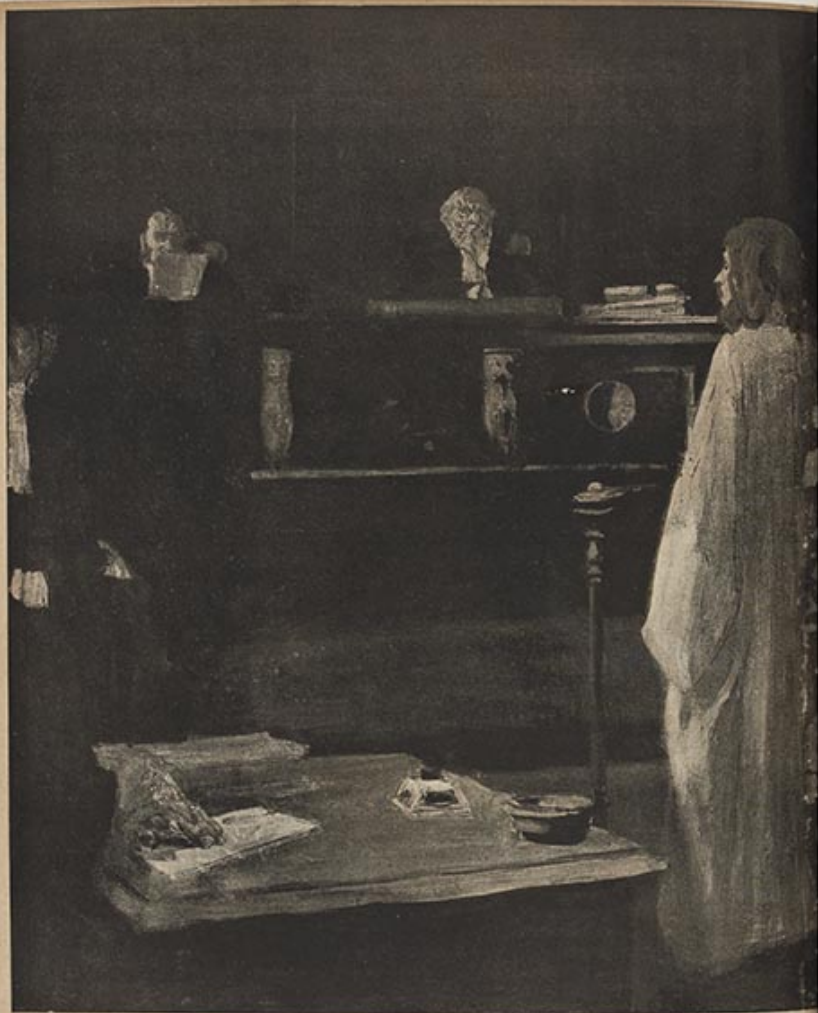
Reynolds



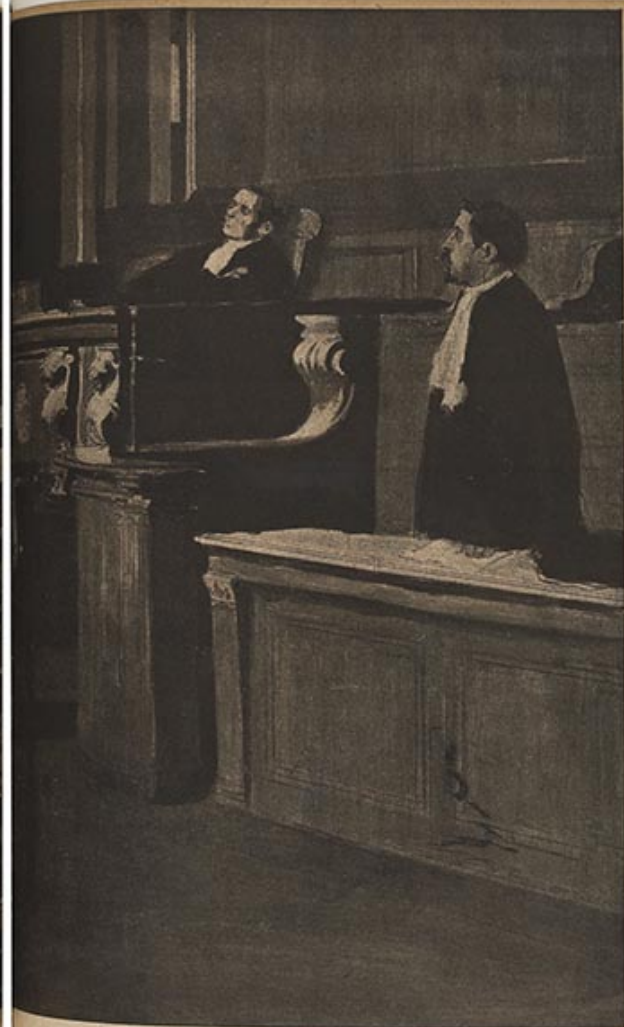
.... Il LUI arriva de rencontrer des gens armés qui mettaient la main sur un mendiant et IL dit aux gens de Pilate : - Que vous a fait cet homme ? Les chacals se terrent à l'approche des hommes, mais Dieu leur laisse pour nourriture la charogne. Les vaches broutent paisibles...



....Ils l'empoignèrent pour LE conduire devant les juges....



L'Assise de Bourges

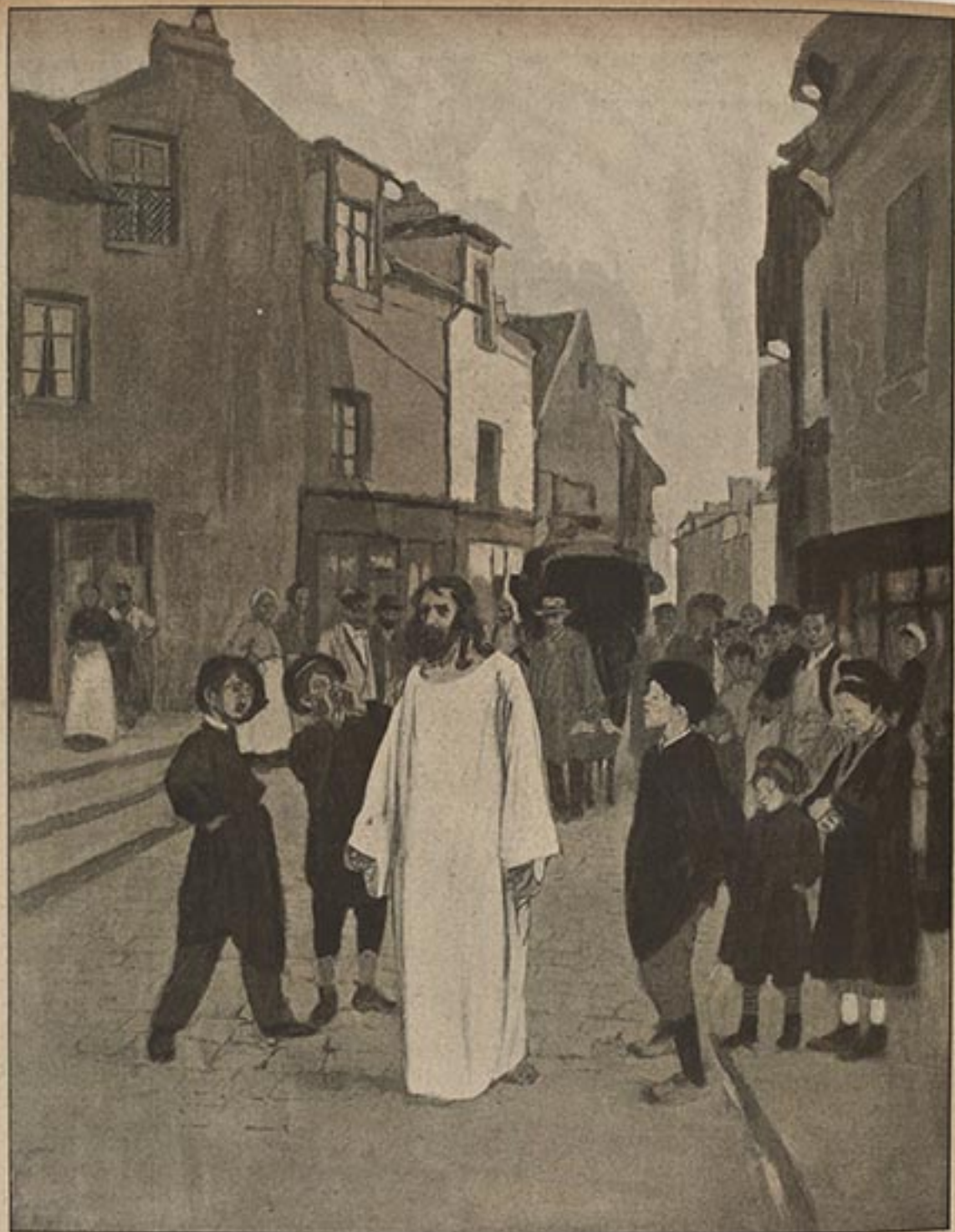


Jugement

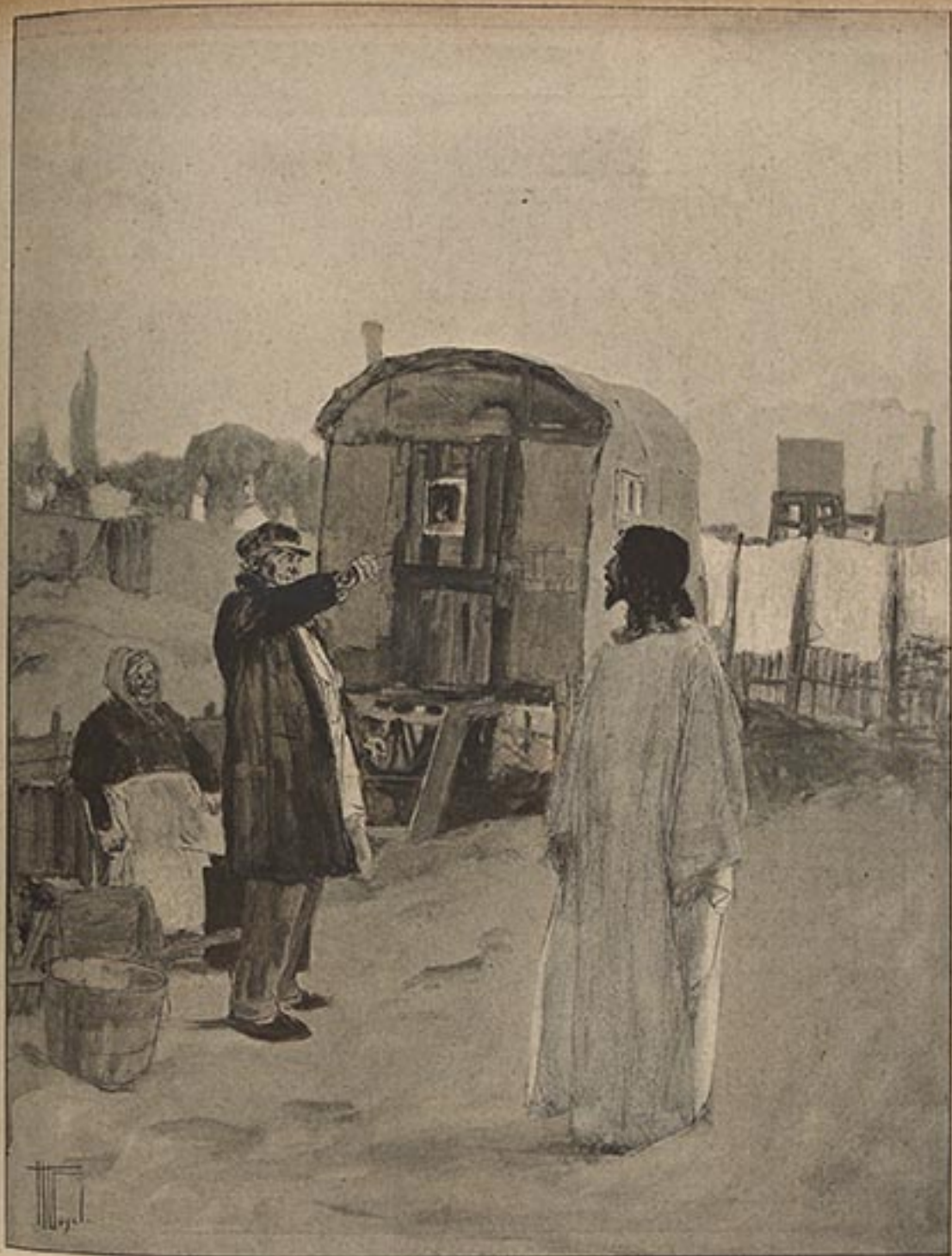
« ... Le Tribunal, après en avoir délibéré, conformément à la loi, attendu qu'il résulte des débats que le prévenu paraît avoir traité les gendarmes de chavals, de charognes, de vaches, qu'il s'est rendu coupable d'injures graves à l'égard de la force publique, le condamne, par application de l'article 224 du Code pénal, à 15 jours d'emprisonnement et 50 francs d'amende, lui faisant application de la loi de sursis. »

Le Président, s'adressant au prévenu. — Approchez ! Vous êtes libre ; mais, si vous récidivez dans les 5 ans, la peine d'aujourd'hui s'ajoutera à la nouvelle peine que vous aurez encourue.

Allez-vous-en !



Alors IL quitta la ville. Des gens se demandaient qui était ce fou. Quelqu'un qui était avec eux leur dit : « IL est celui qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants. »



... Hors les murs de la ville, IL rencontra, près d'une roulotte, le vieillard qu'IL avait sauvé des mains de la justice, et le vieillard le chassa...



... Alors IL pleura...

L'Assiette au Beurre

LES PHARMACIENS

Par GALANIS



L'HOMME A TOUT FAIRE

Il peut extraire les Éléonores,
Il fait sa bière au trépan,
Substituer le safran,
Vérifier Agache à diplôme

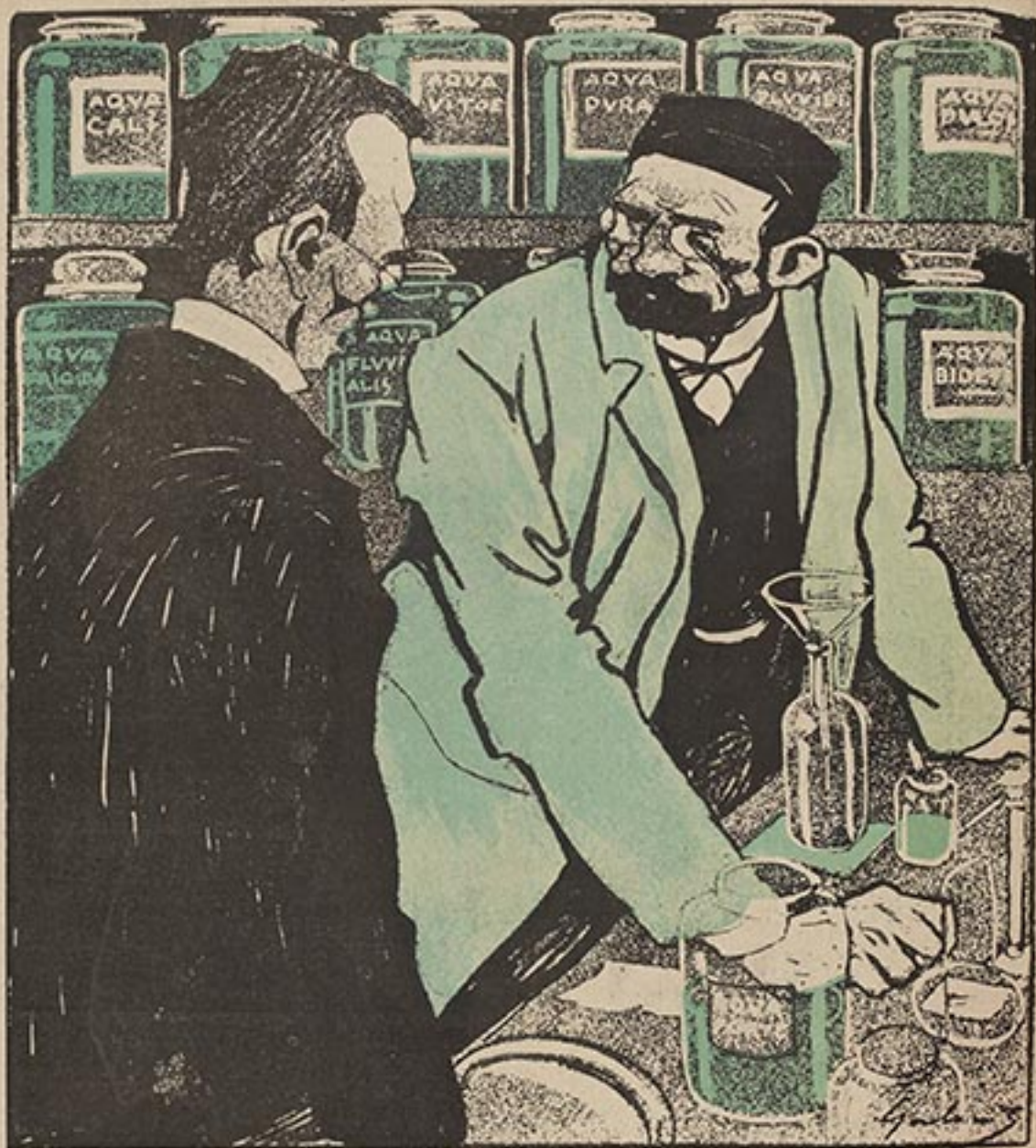
Il se fait griser de la Bière
Ou bien extirper de rhinocéros,
Il est — « Monsieur-le-médecin »
Ses poches regorgent de Charbon.

Bien de lui dire de Wallada,
Après son bain d'urine,
Car sa loi sa, sont et sans cesse,
Vie-avie de ce bougre-là.

Le voit méditer pour élargir
Au delà de sonner de silence
Ou bien diviser de saunas,
Mais, avant tout, il vend ses dragées.

Il prend toujours le temps
De faire respirer le pain,
Ou bien vous donner du pain
En vous écorchant le ventre

JERAN FICTES



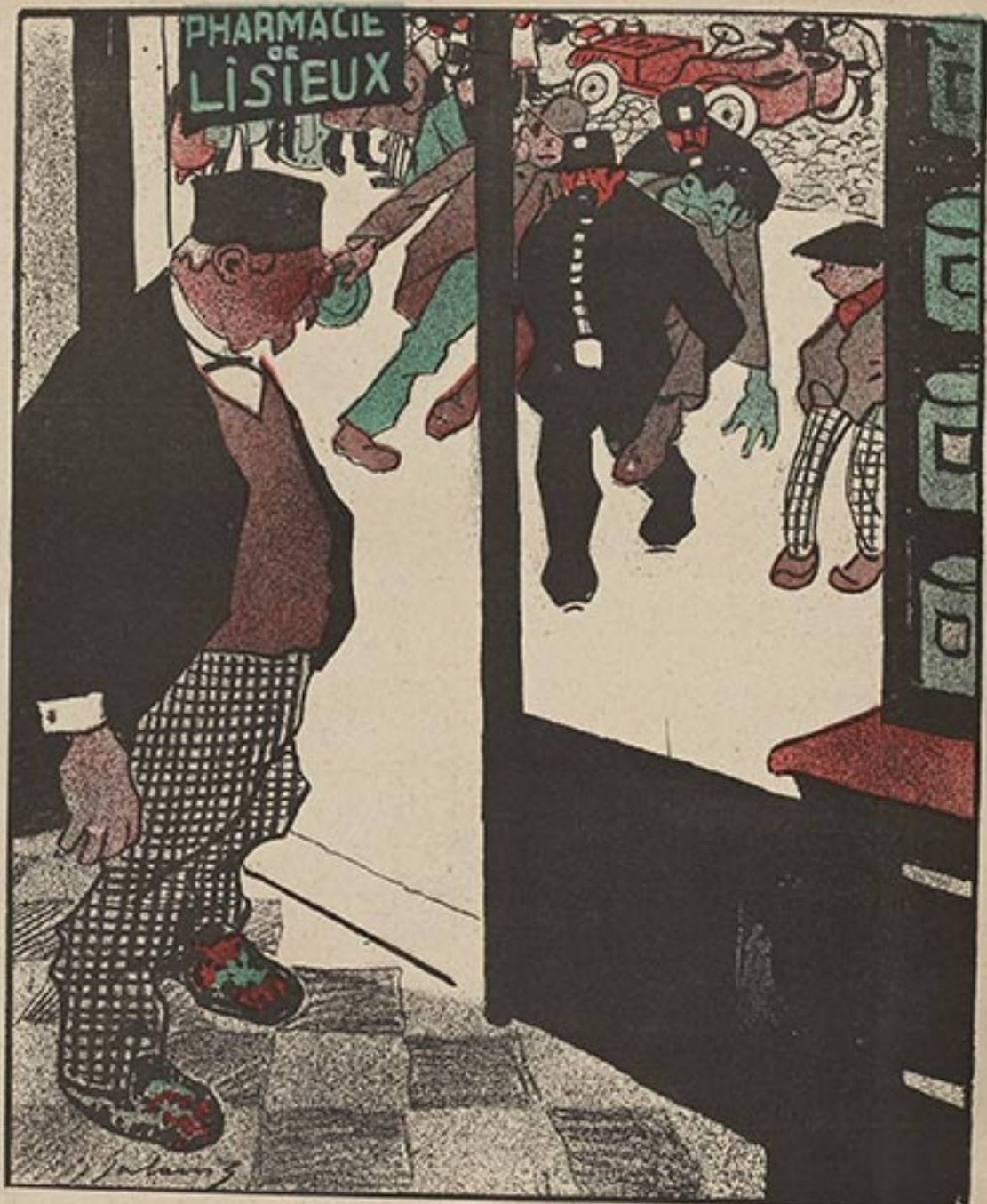
- Comment ! Il n'y a plus de baume pour les hémorroïdes ?...
— F.... lui donc un pot de cérat et comptez-lui cent sous !



— Vous dites que ça monte à 327 fr. 50? Mettez 400... Les héritiers ne réclameront pas, ils me solivent bien ça!



— Je n'ai que du pain azyme... Tenez... si ça peut vous faire plaisir...



— J'ai joliment bien fait de m'établir à Lisieux !...

On a constaté, la semaine dernière, que les accidents d'automobiles les plus fréquents se produisaient sur la route de Lisieux à Evreux. (Les Journaux)



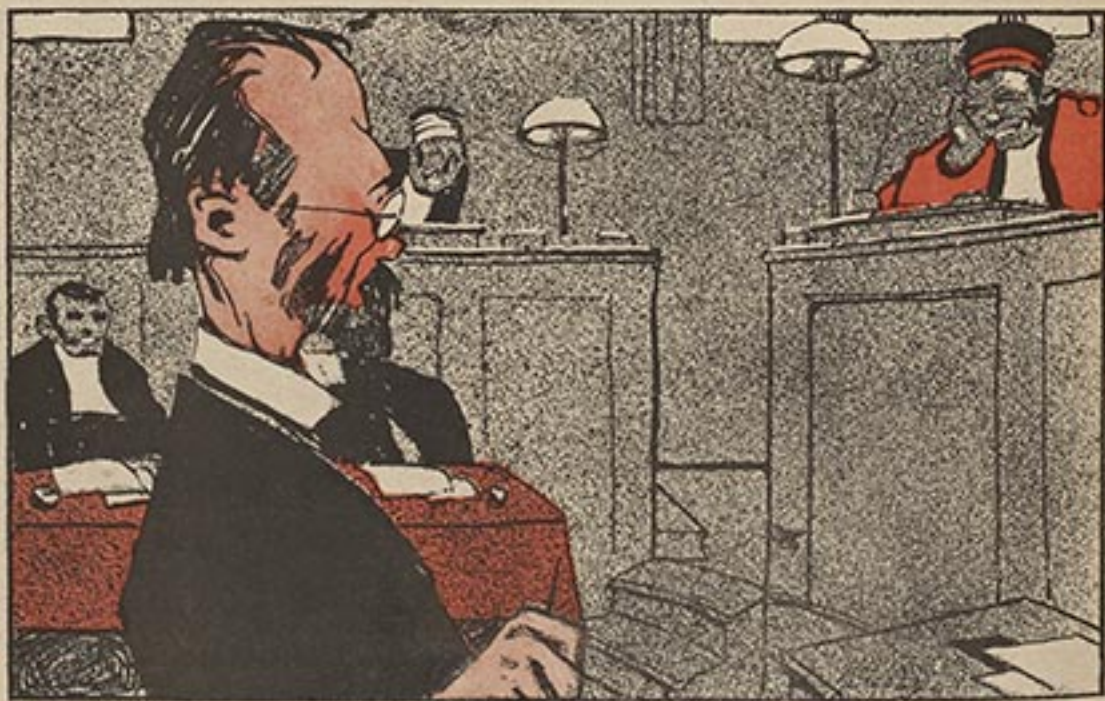
— Faites bien attention... C'est un médicament dangereux...
— C'est bon à savoir... (à part) Je n'aurai qu'à doubler la dose... C'est pour ma belle-mère!



— Ah! Madame, je suis de votre avis, il ne faut jamais trop se droguer... Cela fait, pour l'ordonnance, 30 fr. 50.



— Je n'ai rien trouvé d'anormal dans les urines...
— Arrangez-vous pour trouver quelque chose... Je tiens à conserver ce client.



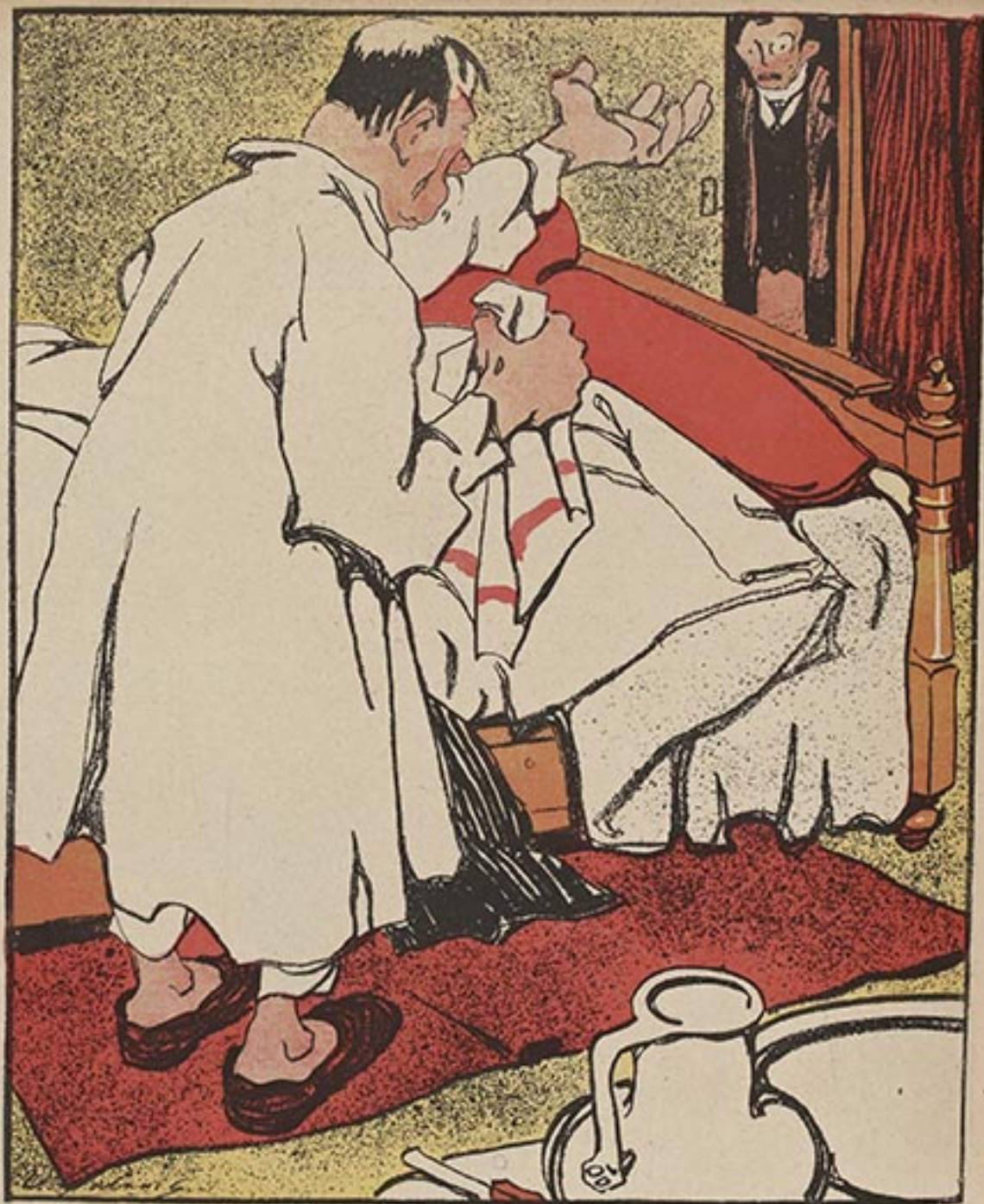
— Monsieur le Président, tout le monde n'est pas capable d'empoisonner ses semblables, avec mesure et discrétion... Moi qui suis pharmacien...]



— Patron, voilà une ordonnance illisible. Est-ce 2 grammes ou 10 grammes de teinture d'aconit ?
— Qu'est-ce que vous voulez que ça me f...! Faites comme pour vous !



— Tous les lundis, il me donne 2 francs pour que je vide ma voiture dans sa cave.
— C'est le jour où le patron met son eau de Vichy en bouteilles.



— Y'a pus de bismuth, patron ! Comment faire ?

— Comment ! Vous me dérangez pour ça ! Allez donc à la cuisine demander de la fécula de pomme de terre !



Oraison funèbre.

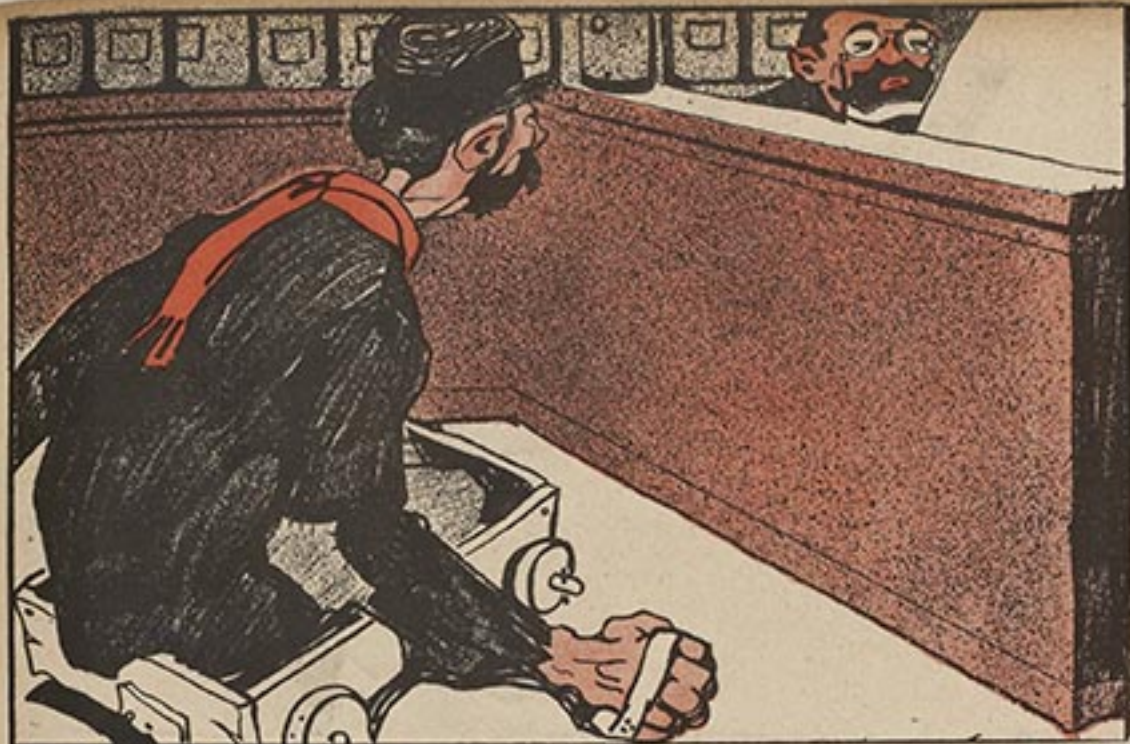
— Ne pouvait-il pas mourir une heure plus tard!.. Il me laisse une ordonnance de 32 francs 80 sur les bras!



— Vous êtes fou, de conseiller cette pommade qui ne nous laisse que 60 pour 100 ! Prenez donc celle-ci !... 90 pour 100.... Au moins, on peut s'y retrouver.



— A qui l'iodeur ? A qui l'arsenic ? A qui le laudanum ? Ma foi ! Je vais les mettre par ordre alphabétique.



Le Pharmacien qui ne voit pas le cul-de-jatte. — Pour la migraine, il n'y a rien de tel qu'un bon bain de pieds à la moutarde.



— Les troisièmes, c'est pas là!
— Je suis pharmacien de 1^{re} classe!



— Ce n'est pas malheureux que je puisse boire un peu de tisane à mon tour!..



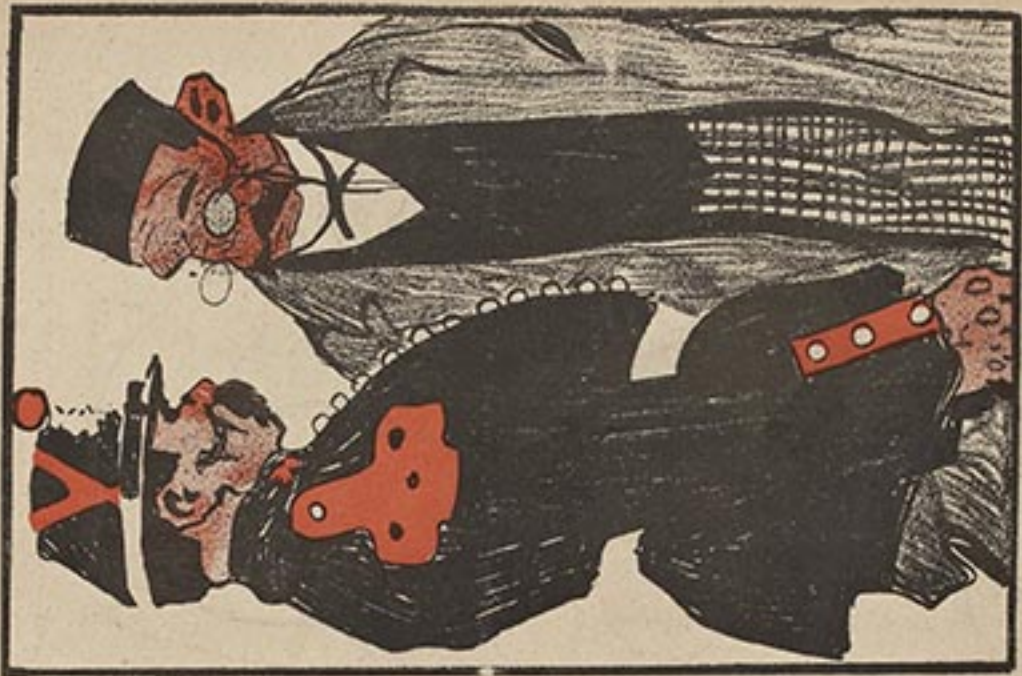
— Il a un drôle de goût, votre cidre nouveau...
— Sapristi!... C'est la bouteille d'urine à analyser.



— Ah! bah! nous apercevons encore assez vite de ferreur... Si le client meurt, par exemple...



— Quel' sous d' sirop pl-pl-ca-ca... d'en-d'na-na
(sirop d'ipéacacua).



— Je voudrais bien avoir un tharrrpsia.
— C'est pour un rhumo?
— Non ! C'est pour un garrrolo !



— Maman demande un gramme de surface d'équilibre (sulfate de quinine).



— Vous avez t'y d'la peinture d'idiote? (Teinture d'iode)



— Avec leurs sacrés quartiers neufs, qu'ils bâtissent partout, ils détruisent les microbes qui nous faisaient vivre....

1903 - 28 AVRIL 1903.



L'Assiette au Beurre

ESTHETES!



LES
PAONS

PAR PAUL
IRIBÉ

1903



— Allons donc, mon cher !... Vous n'avez même pas l'excuse d'être dans la marine !



— Ah! mon Dieu! C'est tout ce que vous avez comme fleurs étranges?...



— Passez donc les nouilles à M. Jean Moreas... Il faut tout leur passer, à ces poètes!



A M. SANTOS DUMONT.

((LE MARQUIS DE DION. — Jeune homme, tâchez de trouver quelque chose de mieux.))

PAUL
IRIBAZ



— Eh bien, cher ami, vous n'avez pas d'idée d'art, ce soir?



— Comment font mes pauvres confrères qui n'ont pas d'aussi beaux sujets sous les yeux?



— Pas très jolie, hein?
— Mon vieux... tant qu'elle est habillée...





— Ceci m'a été inspiré par un poème de M. Jean Rameau.



— ... Indépendamment de cela, je peins avec mon âme...



— Vous venez, ce soir, dîner, n'est-ce pas?... Nous avons Pierre Loti et son nouveau frère Yves...



— Je suis un peu comme M. Saint-Georges de Bouhélier... J'aime la nature.



A MON VIEIL AMI JULES DE BICHÈRE, LE DERNIER DES NATIONALISTES.
— Pourquoi les juifs me dégoûtent, m'ossieur?... Parce qu'ils sont laids...

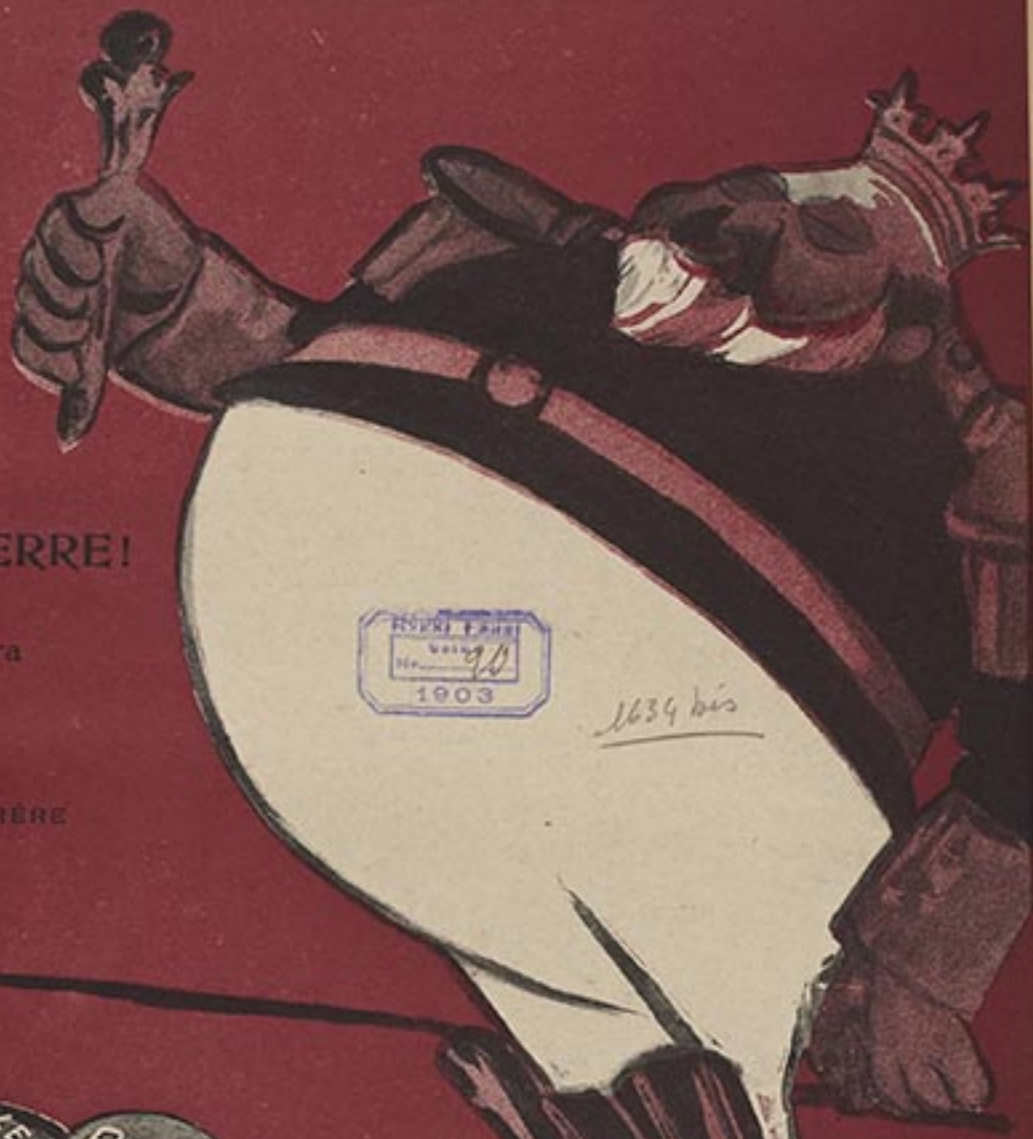


A. M. CHAUCHARD, HOMME RICHE.

— Evidemment, il est très joli... mais, vraiment, ce n'est pas assez cher... pour moi.



— Et mon talent... en plusse !...



VIVE

ANGLETERRE!

Par Camara

Dessin de Barrère

par BARRÈRE

ARGUÉRY

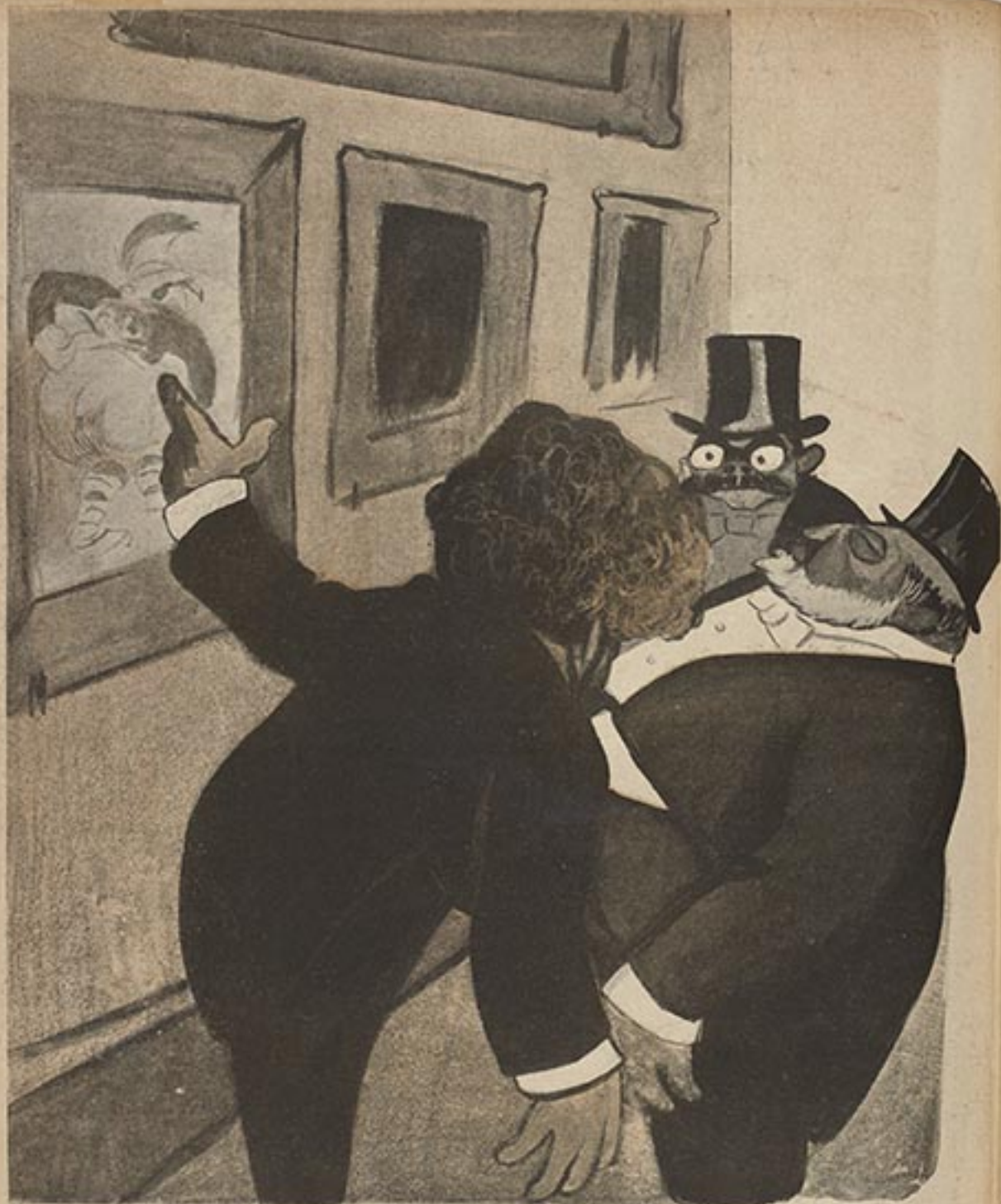
DOUCET

LE FIGARO

PAQUIN

DUFAYEL

1903



VISITE AU SALON

— Permettez-moi de vous signaler, Siro, les œuvres de Jean Veber, de "L'Assiette au Beurre".



— Encore la danse du ventre! Ah! Non!...

Res. g. Z
337



LES MÉDECINS SONT SANS PITIÉ.

— Nous apportons à Votre Majesté l'expression de notre gratitude pour la propagation de l'appendicite.





OHÉ! OHÉ!

— C'est entendu!... A minuit, vous enlevez le factionnaire!...



— Ce qui me fait plaisir, c'est que les petites femmes ne me prennent toujours pas au sérieux!



— VIENS, POUPOULE !... VIENS, POUPOULE !... VIENS !...





CASSEROLES D'OUTRE-MANCHE



— Je viens chercher le Grand Cordon que Sa Majesté a oublié, hier...





— Rien au programme, ce soir... Tommy, tu feras mettre de la cantharide dans mon café...



— Aujourd'hui, on illumine Paris... Autrefols, c'était le Transvaal !...



— Je ne m'amuse qu'à Paris et à... Lisbonne.

Colomsons

L'ASSIETTE AU BEURRE



grandjean

Au secours, Bourgeois, Fallières, Delcassé!
V'là une Colonie qui f... le camp!

AVANT-PROPOS

UN des hommes les plus sots de notre temps et, peut-être, de tous les temps, mon vieux camarade Hamouza, administrateur d'Abdul-Hamid et de Paul Bourget, terriblement indigestible de tous les puissants — soutenez un empereur — dont on peut ramasser les crâtes, académicien d'autre part et homme d'Etat disponible, a publié récemment une assez joyeuse rigolade sous ce titre: Le choix d'une carrière. Dites-moi, s'il vous plaît, si vous n'avez pas eu l'analyse de ce biberon? Je n'ambitionne pas avec Hamouza pour oublier mes contemporains de cette manière. J'en ai une autre qui est autrement récompensée.

Mais, ayant à écrire je ne sais quoi sur les colonies et le génie colonisateur de notre affable patrie, il m'est été difficile de ne pas penser immédiatement à Gabriel. Rappelez-vous son enthousiasme pour l'Algérie, où son voyage précéda de si peu de mois celui de Loubet. Ce furent quelques jours agréables. Deux fois par semaine, le Journal s'occupe de la prise de ce voyageur. Par lui, nous apprimes enfin que le temps passé ne revient plus, qu'il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un même panier, ni attacher son chien avec des saucisses; que le comble de l'enseignement est de prendre des venies four des lanternes, qu'il n'y a pas de femme sans feu, que l'existence est la mare de tous les vices, qu'il faut savoir ménager la chèvre et le chou et qu'il est bon d'avoir à son arc plusieurs cordes de pendu. Enfin, cet homme politique, cet écrivain si original, ne nous chuchotait-il pas son intime secret, à savoir qu'on ne prend pas les mouches avec du vinaigre et que les cordonniers sont souvent les plus mal chassés.

De ce plaisir intellectuel, que de vœux insatiables, que de sermoneux, que de conseils! Par lui seul, encore une fois, tout le monde a pu avoir l'irrépressible besoin de nos institutions coloniales, la candeur libérale de nos fonctionnaires et leur profit de patriarches avant le Déluge, la joie des indigènes de toute couleur soumis à la tutélaire domination de la République et l'aveux paradisiaque de leurs paternels.

Mais laissez ce romanisme dont je n'ai parlé qu'en songeant à la dévotion abracadabré et impertinamment renouvelée de la plus honteuse exaltation. Le sujet est grave au delà de ce qui peut être exprimé.

« Grande Dame, dit Christophe Colomb à Isabelle, dans l'Atlantide de Verdague, donnez-moi des navires et, l'honneur venant, je vous les renvoie avec un monde à la remorque. » Il les obtint, ces petits navires dont on aurait pu garder les débris comme d'impayables trésors, leur but étant le plus précieux qu'il y ait sur terre, après celui de la Croix du Christ et pour la même raison. Il les obtint, comme on sait, après dix-huit années de supplication dans toutes les cours de l'Europe et ce fut la mort qu'il apporta au monde indien, dans ses mains inépuisables paternelles.

On lui changea son œuvre dès le premier jour. On fit des tentes avec sa lumière et quelles tentes! On se vuida du sang de ses innombrables fils et ce qui restait de ce sang, ce sont les chacals de pillage et les chiens du vomissement ne voulant plus, ou le recueillit dans le creux des mains, dans des pelles de mineurs, dans des écopes de bûcherons, dans les coupes de la sibouche, dans les deux platsans de la justice protestante, dans les calices même des saints autels et on l'en esclabissa de la tête aux pieds! On contraignit cette Colombe amoureuse à jeter, ainsi qu'un cerceau, dans le gouffre des assassinats, l'orgie des vices et des sanguinaires enveloppa le montage de son tourbillon esprit comme d'un tourbillon de tempêtes, et ce fut la solitude la plus intense sur cet amoncellement de douleurs!

Christophe Colomb avait demandé qu'aucun Espagnol ne put aborder aux terres nouvelles, à moins qu'il ne fut certainement chrétien, alléguant le but véritable de cette entreprise, qui était l'accroissement et la gloire de la religion chrétienne. On vint pour lui les prisons et les galères. Ce furent des crocs, des parjures, des fanatisés, des voleurs, des proxénètes et des assassins qu'on chargea de porter aux Indes l'annonce des vertus chrétiennes. Lui-même fut accusé de tous les crimes et la hideuse crapule qu'on lui envoyait fut admise à fonctionner contre cet angélique Pasteur qui voulait défendre son troupeau, et dont le principal forfait avait été l'attente à la liberté du pillage et de l'orgueil.

Il fut enfin dépouillé, expédié de sa mission et, pendant plusieurs années, put assister, sit et impuissant, à la destruction de son œuvre. Ses illégitimes et espérances successives remplacèrent aussitôt la Patrie par l'Espérance et l'évangélisation pacifique par le cruel système du rapatriement, qui fut l'arrêt de mort de ces peuples infortunés.

Telle fut l'œuvre des colonisations européennes dans les temps modernes. Rien de changé depuis quatre siècles. L'unique différence — fut appréciable, si tel veut — c'est qu'à l'époque précise de la découverte du Nouveau-Monde, il y eut un homme, grand comme les Anges, inné par la multitude des canailles et qu'ensuite après lui, il n'y a plus eu que des canailles.

Ah! l'évangélisation des sauvages, la dilatation et l'accroissement en vue de l'Eglise, choses voulues si passionnément par le Christophe, qui nous en sommes loin! C'est à trembler de la tête aux pieds de se dire que les belles races américaines, du Chili au nord du Mexique, représentées par plusieurs vingtaines de millions d'Indiens, ont été entièrement exterminées, en moins d'un siècle, par leurs conquérants l'Espagne. Ça, c'est l'état qui ne pourra jamais être initié, même par l'Angleterre, sa colonisatrice, pourtant.

Il y a des moments où ce qui se passe est à faire vomir les volcans. On l'a vu, à la Martinique, l'année dernière. Seulement le progrès de la science empêche de comprendre et les horreurs ne s'arrêtent pas une seule minute. Pour ne parler que des colonies françaises, quelle clameur, si les victimes pouvaient crier! Quels règlements, venus d'Algérie et de Tunisie, favorisés, à cette heure, de la carcasse du Président de la République! Quels sergents de Madagascar et de la Nouvelle-Calédonie, de la Cochinchine et du Tonkin!

Pour si peu qu'on soit dans la tradition apostolique de Christophe Colomb, on est le moyen d'écrire autre chose qu'une volée de mitraille aux égarés indigènes, incapables, en France, de saigner le moindre cochon, mais qui, devenus magistrats ou sergents-majors dans les districts, font loisir, écartellent tranquillement des hommes, les dépècent, les grillent vivants, les donnent en pâture aux fourmis rouges, leur infligent des tourments qui n'ont pas de nom, pour les punir d'avoir tué à l'épée leurs femmes ou leurs dernières veuves!

Et cela, c'est archi-banal, connu de tout le monde et les démons qui font cela sont de fort bonnes gens qu'on décore de la Légion d'honneur et qui n'ont pas même besoin d'hypocrisie. Reconnus avec d'aimables profits, quelquefois avec une grosse fortune, accompagnés d'une longue rigole de sang noir qui coule derrière eux et à côté d'eux, dans l'éternité — éternellement — ils ont creusé tout au plus quelques fossés dans le mauvais gîte, comme il arrive à tout conquérant, et les belles-mamans, abonnées, leur infirmeront des vièges.

J'ai devant moi des documents, c'est-à-dire tels ou tels cas. On pourrait en réunir des milliers. L'histoire de nos colonies, surtout dans l'Extrême-Orient, n'est que douleur, féroce sans mesure et indolente torpitude. J'ai vu des histoires à faire sauteler les pierres. Mais l'exemple suffit de ce pauvre brave homme qui avait entrepris la défense de quelques villages Malis, effroyablement opprimés par les administrateurs. Ses comptes fut bientôt réglé. Le voyant sans appui, sans patronage d'aucune sorte, on lui tendit les simples filices où se prennent infalliblement les gentes. On l'emmena comme par la main à des violents taxes de rébellion et voilà vingt ans qu'il agonise dans un bagne, si toutefois il vit encore. Je parlerai un jour avec plus de force et de précision de ce mal qui croît aux Indes.

C'est un article de foi que Jésus, après un terme simple, est descendu sans effort pour en ramener les âmes despotiques qui ne pouvaient lire délivrées que par lui. Toute chose divine étant perpétuelle, c'est donc toujours la même espérance unique pour la même désolation infinie. Mais elle est vraiment unique et c'est là, surtout, que ceux d'ici nos colonies, qu'il n'y a rien à espérer des hommes.

Les rapports officiels ou les discours de banquets sont des manques sur des masses d'épave et on peut dire avec certitude et sans documents que la condition des autochtones incivilisés dans tous les pays conquis est le dernier degré de la misère humaine pouvant être vue sur terre. C'est l'image vivante de l'enfer autant qu'il est possible d'imaginer cet empire du Diable.

Tout chrétien parlant pour les colonies emporte nécessairement avec lui l'impression chrétienne. Qu'il le veuille ou non, qu'il le sache ou qu'il l'ignore, il a sur lui le Christ Rédempteur, le Christ qui saigne pour les Misérables, le Christ Jésus qui meurt, qui descend aux enfers qui ressuscite et qui juge vivants et morts. Il est, ce chrétien, lui aussi, et tout qu'il fasse, un Christophe, comme Colomb, mais un Christophe à tête de Méduse, un Christophe d'horreur, de harlements, de bras tendus, et un Christ à tête, à moitié chemise, annexé par les démons.

Le bon Jésus homme élevé par les bons Pères, et rempli de saintes intentions, embrasse fiévreusement sa mère et ses jeunes frères, avant d'aller aux confessions, où il lui sera permis de souffler et de tester les plus pauvres images de Dieu.

C'est ainsi que se continue l'œuvre de la douce Colombe du XI^e siècle et c'est comme cela que le Sauveur du monde est porté aux colonies.

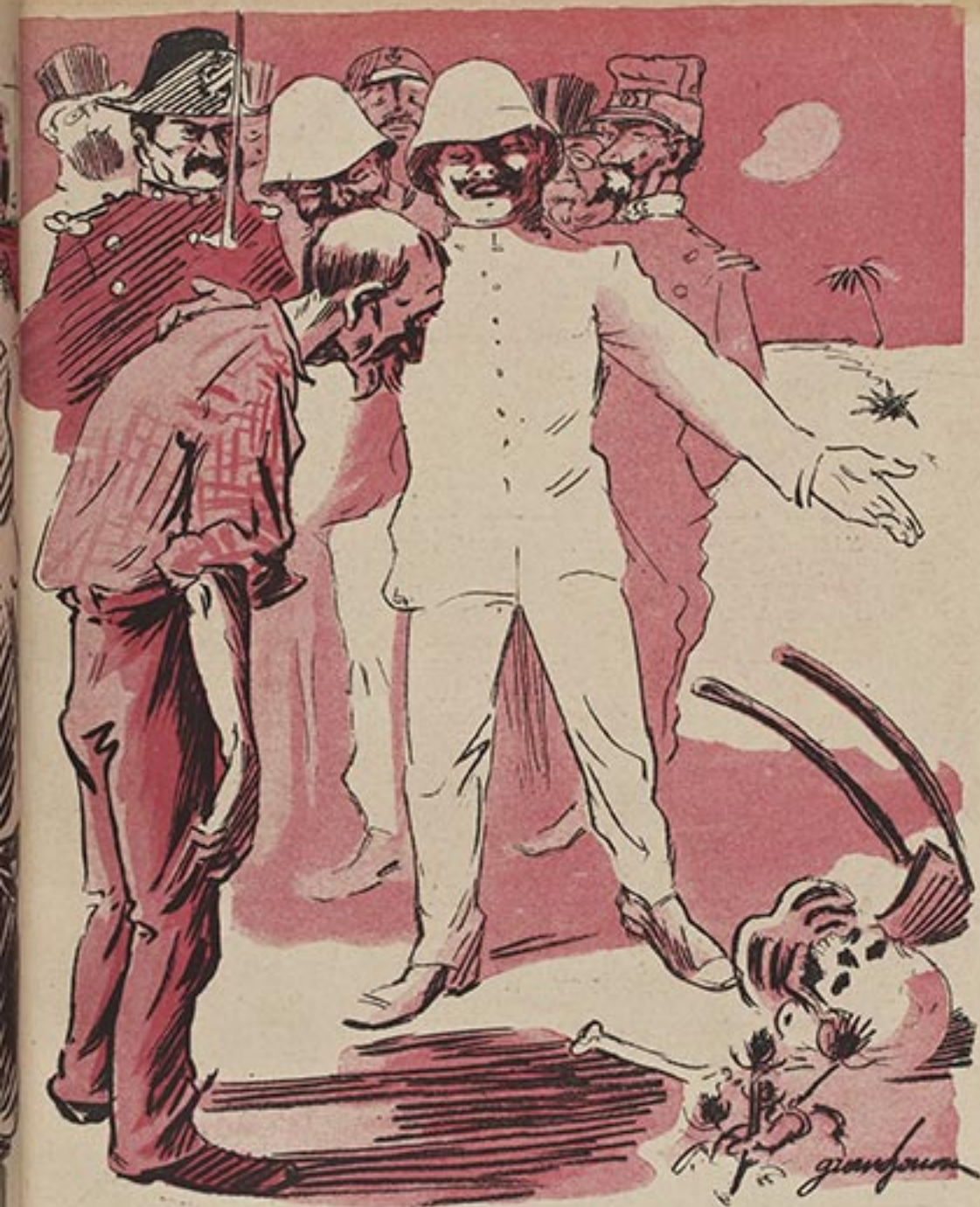
Léon BURE.



COLONIE FRANÇAISE



DÉPART. — Et, là-bas, pas d'huissiers, pas de sergots et l'absinthe à un sou le verre!



ARRIVÉE. — Ah! c'est vous le colon! Eh! bien... continuez.



LA MARTINIQUE. — Au secours! Au secours! Sans les vivres des Etats-Unis, nous serions déjà morts de faim!

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS. — Vous voyez bien que je m'occupe de vous, je réçois un appel à la charité publique.



Départ de la Caisse de secours.



Arrivée de la Caisse de secours et des fonctionnaires chargés de l'escorter.



Augmentation de la main-d'œuvre — Diminution des salaires.

*L'Etat accorde aux princes ses jayants pour
qu'ils occupent le plus grand nombre d'employés.*

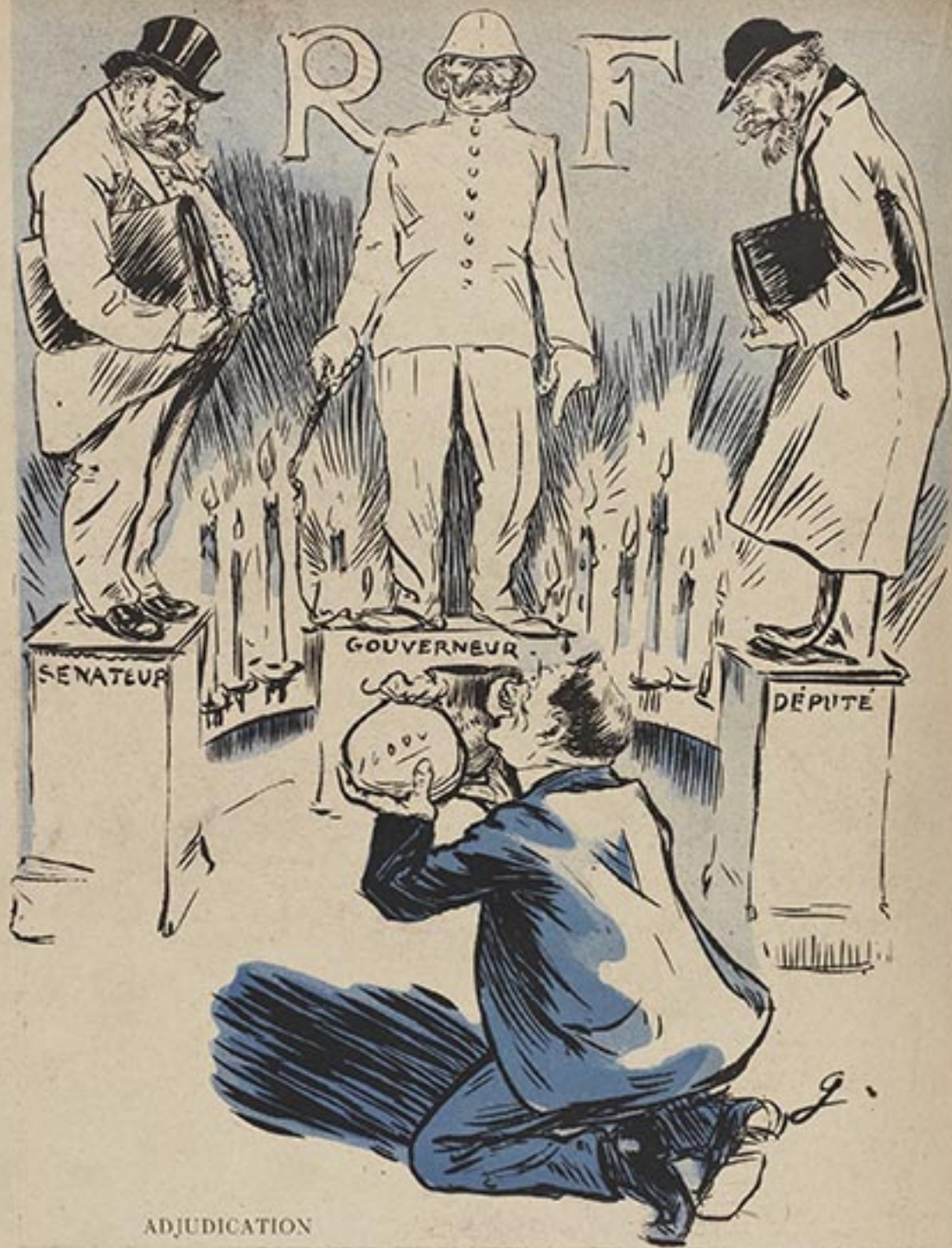


COLONISER, C'EST LANCER DEUX MISERES L'UNE CONTRE L'AUTRE.

(Définition trompée.)



Grandpierre



ADJUDICATION

— Sur quel autel déposer mon offrande pour que mes affaires réussissent ?



CIVILISATION ET SYPHILISATION



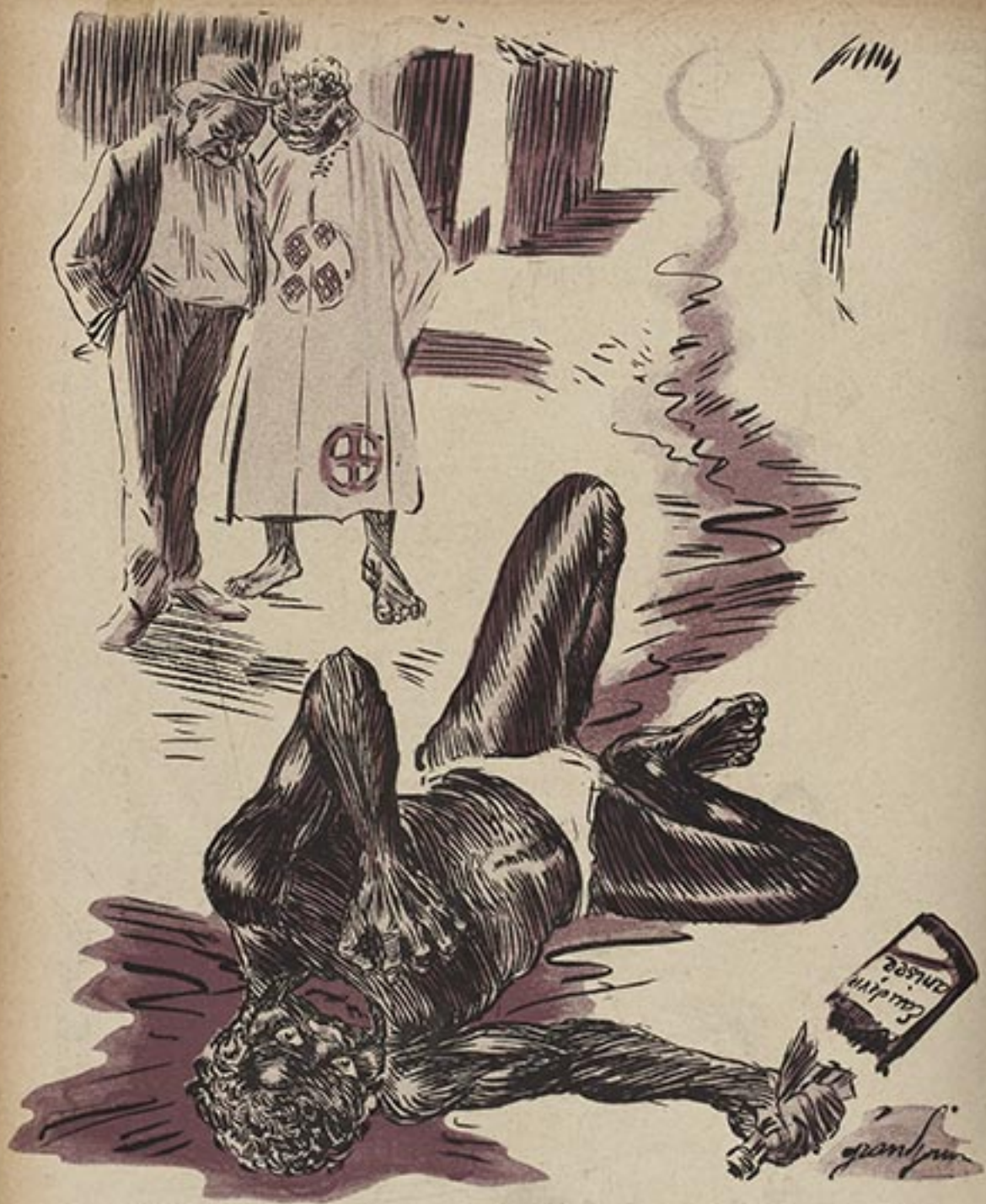
Avec du courage et de la persévérance, on arrive toujours à faire son trou.



.... Quels barbares, ces gens-là. Amiral!
— Heureusement que nous allons changer tout cela.



Et maintenant que vous avez l'honneur d'être citoyens français,
tâchez de vous tenir un peu mieux, espèces de brutes!



— Nous mettons sur notre absinthe : eau-de-vie anisée, et le Gouvernement n'y voit que du feu.
— Le nègre aussi!



A MADAGASCAR, LA PLUS FLO-

RISSANTE DE NOS COLONIES

Les indigènes sont victimes des abus et des taxes exorbitantes, et de décrets favorisant parfois le monopole à tort ou à raison, au détriment de la culture de leurs champs.
 (L'Éclair de Madagascar, 11 janvier 1906, E. de Madagascar)

L'Assiette au Beurre

JOURNALISTES, par POULBOT



LES DEUX ÉCOLES

Des personnes singulièrement avides viennent me valancer dans un malpropre décor pour me demander ce que je pense du journalisme. Je leur dis : « L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »

« L'esprit français, le caractère français, ça n'a pas changé depuis cent ans, ça n'a pas changé d'importance, ça n'a pas changé de valeur. »



LE MÉRIANT
RESPONSABLE

de ces hommes en vaine, comme on en rencontre en allant aux abattoirs. Il fut pour quelque chose dans les massacres placidiens de l'année affreuse, ayant exulté comme pas un la frénésie française.

Je sais fort bien que personne, aujourd'hui, n'est plus en état de comprendre que l'événement, l'incendie, la canonnade, la grêle, la fusillade et la mitraillade sont les autres nécessaires et prosaïques de la riposte. Mais l'expérience, dire de fer adieu des hommes, frottez-les en un instant, Rochefort a été lancé par ce Barnum, cela ne dit-il pas tout ?

A cette époque, cependant, je le répète, l'évasion allemande, la lutte germanique, n'ayant pas encore mis par terre toutes les âmes, il y eut même parmi les farceurs, une certaine tenue littéraire, un appréciable besoin de s'être pas exclusivement des imbeciles gardés par des cochons. Ce temps est très lointain.

Pour être juste, il convient d'ajouter que tout n'a pas couru immédiatement après la Colonne. Dix ans plus tard, on trouve encore, çà et là, quelques individus livrés dans les mains, les pieds, le derrière même, au fait d'être propres. Il n'est pas absolument impossible, en 1886, de lire des articles de critique jusqu'à des moralités et prosaïques de la riposte. Mais l'expérience, dire de fer adieu des hommes, frottez-les en un instant, Rochefort a été lancé par ce Barnum, cela ne dit-il pas tout ?

Il y avait encore Barbey d'Aurevilly et deux ou trois autres qui voulaient, quand même, avec plus ou moins de discernement ou de violence, l'art et la justice. Mais Gil Blas venait de naître et le régime des porcs s'élevait. Alors, ce fut tout à fait fini. Chacun peut voir en nous en hommes. La littérature de cul et le journalisme de cul sont un peu demandés. Le bréviaire lycéen ou le petit employé d'administration, pour de femmes, peuvent se voir moyennant un sou, à la 8^e page des grands journaux. A ce point de vue, les rubriques Mariages et Petits Couronnements laissent peu à désirer. Je recommanderais les « dames du monde ayant en des revers et donnant des leçons de langue ». Il y a aussi la prostitution à peine voilée des offres de location et des ventes de toute espèce. Enfin c'est une satisfaction de tout repartir, quasi chair, romanesque et sans arrière-pensées.

Je connais un nationaliste autrichien, couronné par le dégoût, qui a pris en telle horreur cette sotte et frénétique abolition des parties ventrals qu'il ne cesse de s'en infliger dans une feuille de vigne transparente qui a besoin de la vertu pour les élections.

Vous pensez ce que devient l'autre littérature et quel peut être le joli destin d'un écrivain, amoureux de la Justice ou de la Beauté, perdant cette forêt américaine de la réclame et de la prostitution. Quand on a le malheur effrayable d'être cet écrivain, le comble du désastre est évidemment de se tourner, avec un vil intérêt, vers les managers d'élections qui détiennent la publicité.

Si on a des millions ramassés dans le sein de Louis XVIII ou l'incertitude gouvernementale des deux siècles et qu'on ait été capoté, comme a prétendu Comte Robert de Montaigne, par des domestiques, on peut encore, avec les yeux en fils de viande extraits, au prix d'un labeur immense, le fondement de ses auteurs, obtenir avec une solitude préalablement réglée. Mais un poète pauvre, un historien pauvre, un romancier pauvre, est-il le génie de trois cents Talens, comment voulez-vous qu'il se fasse compter ?

Ainsi dans le cul et la galatie, tel est le destin du journalisme contemporain. Les grands artistes indignés ou dégoûtés, s'il en trouve encore, n'ont plus qu'à crever de faim, à moins qu'ils ne leur arrive un beau désespoir qui les porte à massacrer, ce qui leur ferait de la popularité en ces affaires.

Je ne voudrais pas dire que, jusqu'à présent, je ne crois pas avoir dégoûté un seul contemporain ayant un semblant de vie organique. Mais, franchement, il n'est impossible de ne pas y aller de mon voyage en faveur du célèbre Felicien Taguelte, auteur d'une chose appelée « Intimité » je ne sais comment. J'entrevois le personnage au Chât noir, il y a vingt ans. La dernière fois qu'il m'a fait parlé de lui, je crois qu'il était employé, la nuit, au gratin. Il est mort, aujourd'hui, le maître féroce, le simon, le scribe de réclame qui enveloppait ces individus naïfs, ce crétin fangeux, qui ne sera jamais dépeint. Ce n'est certainement pas avec un marchandise qu'il a pu déboucher la presse et faire le automobile de l'insatiable.

Un critique, sans doute important, dont le nom peu convenable ressemble à un ablatif, disait de ce maréchal que son livre est dit « le chef d'œuvre de Balzac, si Balzac avait pu l'écrire... » ? ? ? Je demande un historien — espagnol autant que possible — de la conquête de cet ablatif. Et maintenant, que veut-on que j'ajoute à ça ? J'ai dit, combien de fois ? Fabus épouvantable de la parole, du ventage infiniment profane de la Parole. Si jamais la manière de répéter, qui pourrait comprendre ?

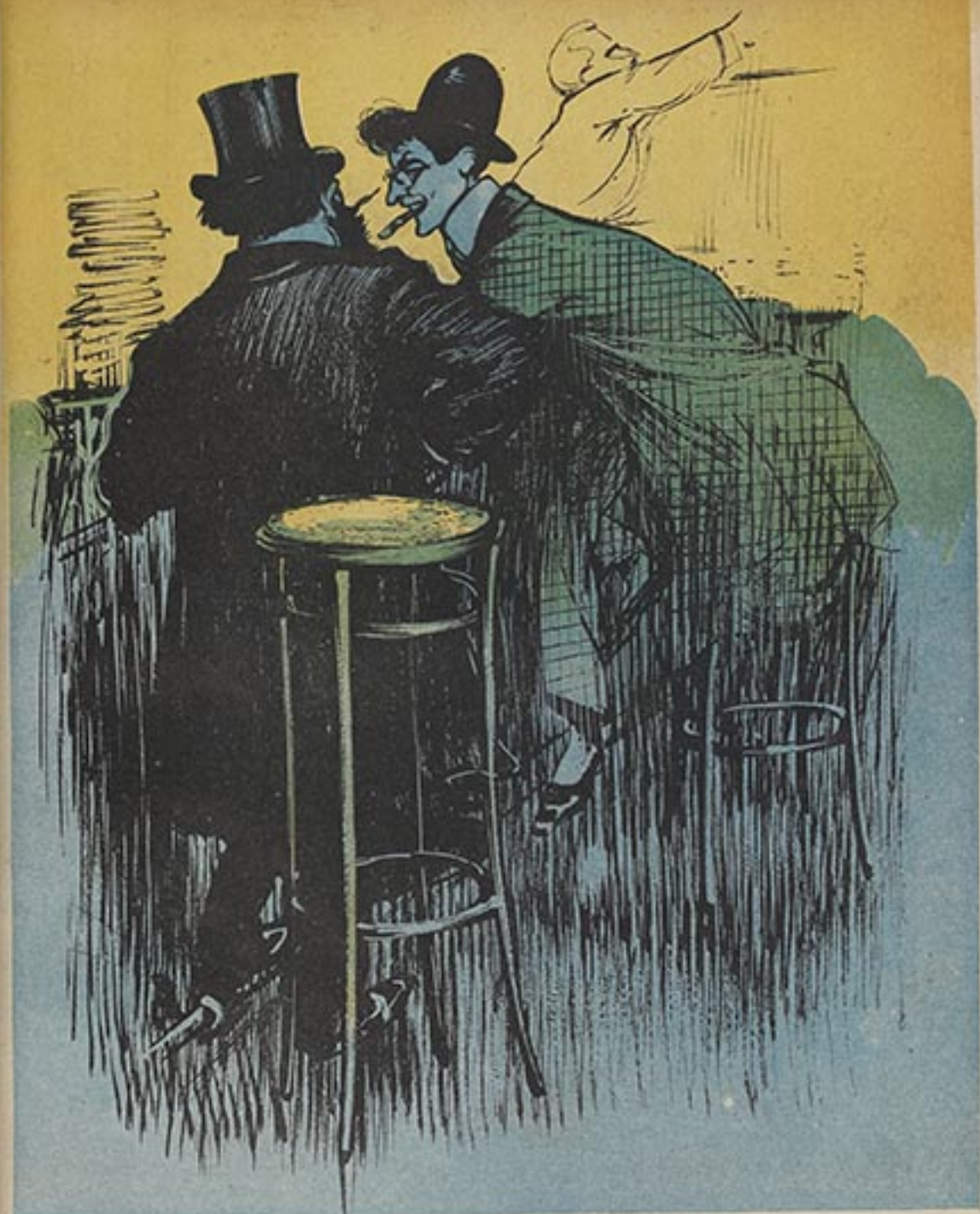
L'intelligence moderne, seule des ordres de son orgueil, dégringole au travers de l'Éclaircie des Géants de trichisme et le cloaque Moderne ouvre sa gueule à la dernière marche de cet escalier.



- Qui avons-nous à notre five o'clock ?
— Prince Cherubini, Thu-Yen-Quan, Mirokoro, Inkermann...
— Tout Paris! Enfin! ..



— C'est le patron... Quand vous dinerez chez lui, évitez de parler de la traite des blanchés.



- Si j'envoyais au Premier Président mon service de première ?
— Voilà qui peut s'appeler de la gracieuseté préventive.



- Et ce grand savant... il est mort?
— Non, il agonise...
— Ah! le misérable! Il va mourir pour les journaux du soir.



DONNANT, DONNANT

- *Yvette vous invite à déjeuner, demain...*
- *Un écho contre une côtelette!... Ça ne prend plus, ces marchés-là!...*



— NE RIGOLEZ PAS!... CETTE FOIS, C'EST MA DERNIERE PLAQUE.





— C'est une annonce pour le numéro de l'Assiette au Beurre • Journalistes • qui n'est pas tendre pour nous. Faut-il accepter?
 — Du moment qu'ils paient cent sous la ligne, pourquoi pas?



EMBAUCHAGE

— N'ayez ni idées, ni style... Cela dérange nos abonnés.

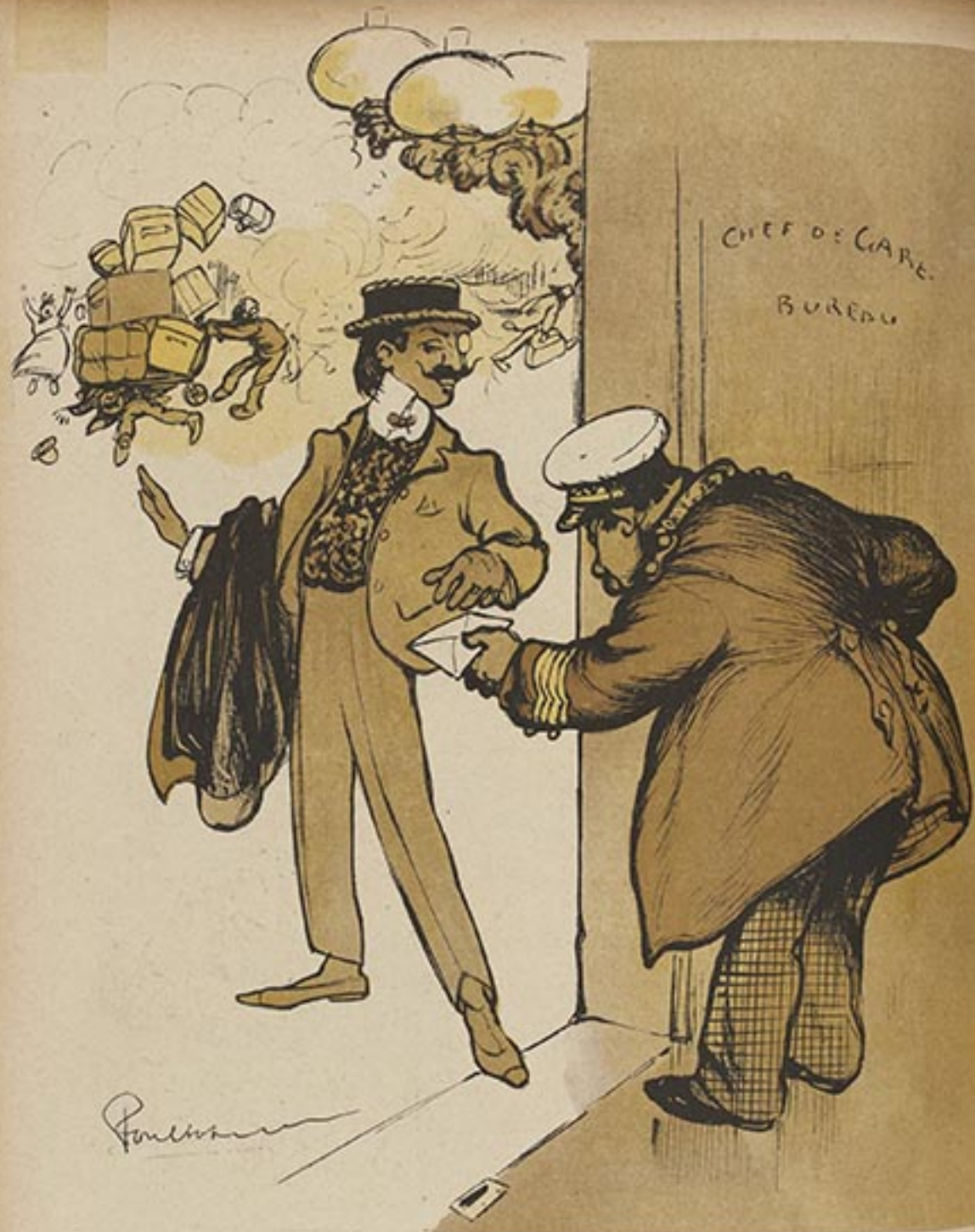


CHEZ LE MINISTRE

- La croix pour votre rédacteur? Il n'a pas de considération!...
- Justement! Le ruban rouge lui en donnera.



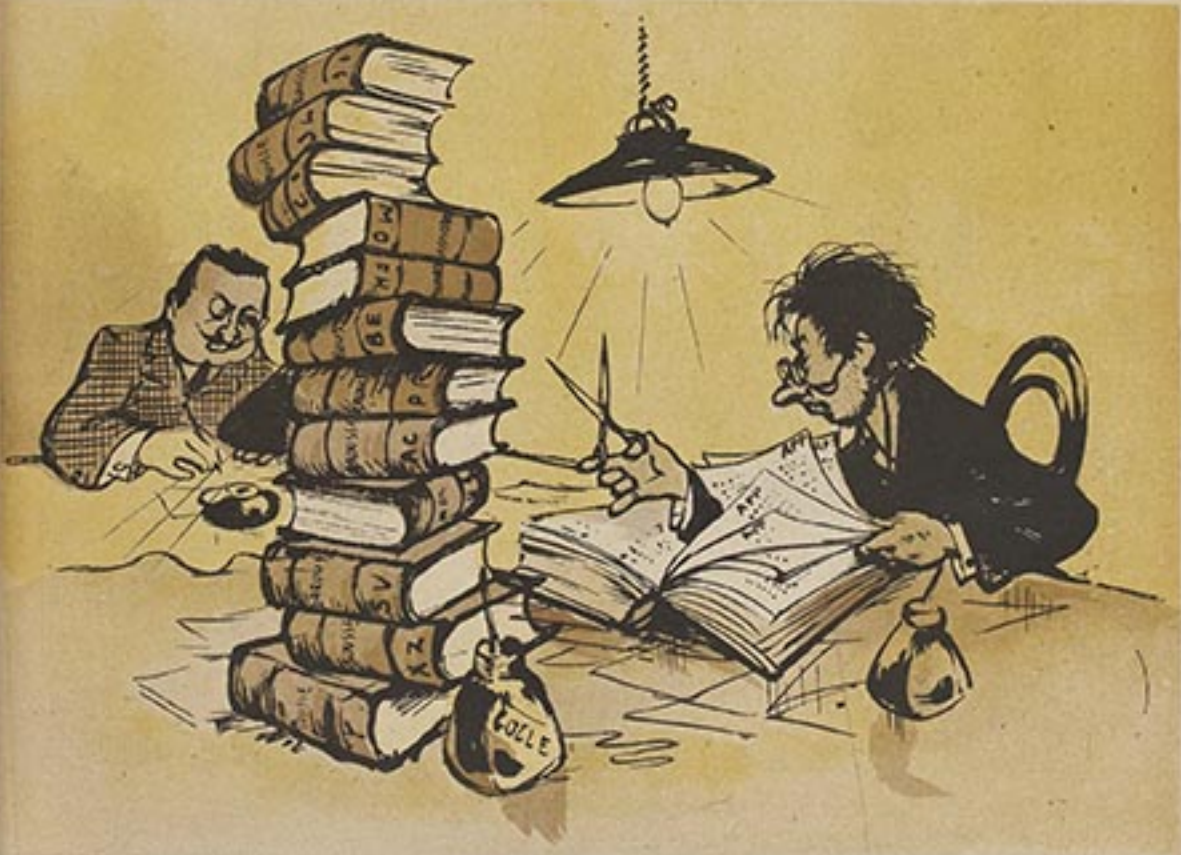
- Le propriétaire du casino de X...-les-Bains ne veut rien savoir...
- Annoncez-lui pour demain trois cas de fièvre typhoïde.



- Voici votre permis... Plus de déraillements, n'est-ce pas ?
— Je les mettrai sous la rubrique : « Voyageurs victimes de leur imprudence ».



- Pourquoi imprimez-vous : « A Monte-Carlo, temps superbe », même quand il pleut ?
 — Mon ami, vous n'entendez rien aux affaires...



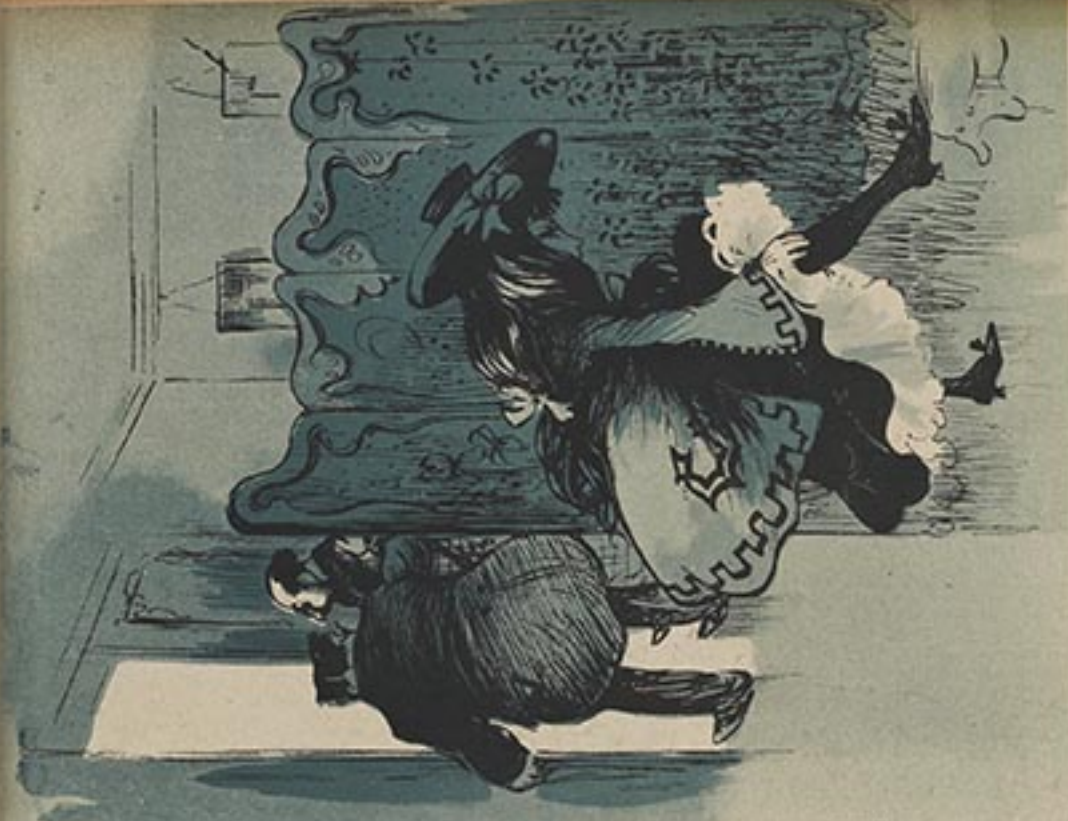
- Ça ne vous dérange pas que j'aie pris l'encrier ?
 — Non, non .. je prépare un article sur l'appendicite du roi Édouard.



— Madame Loubet consent à recevoir la femme du directeur de l'Aube...
— Un organe de moins pour l'opposition...



— Ah! vous arrêtez les frais! Eh! bien, ce n'est plus cent mille Arméniens égorgés! Ce sera trois cent mille!...



— Je vous en prie... Que, dans votre feuilletton, la vertu soit toujours récompensée...



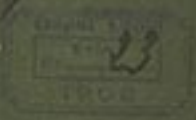
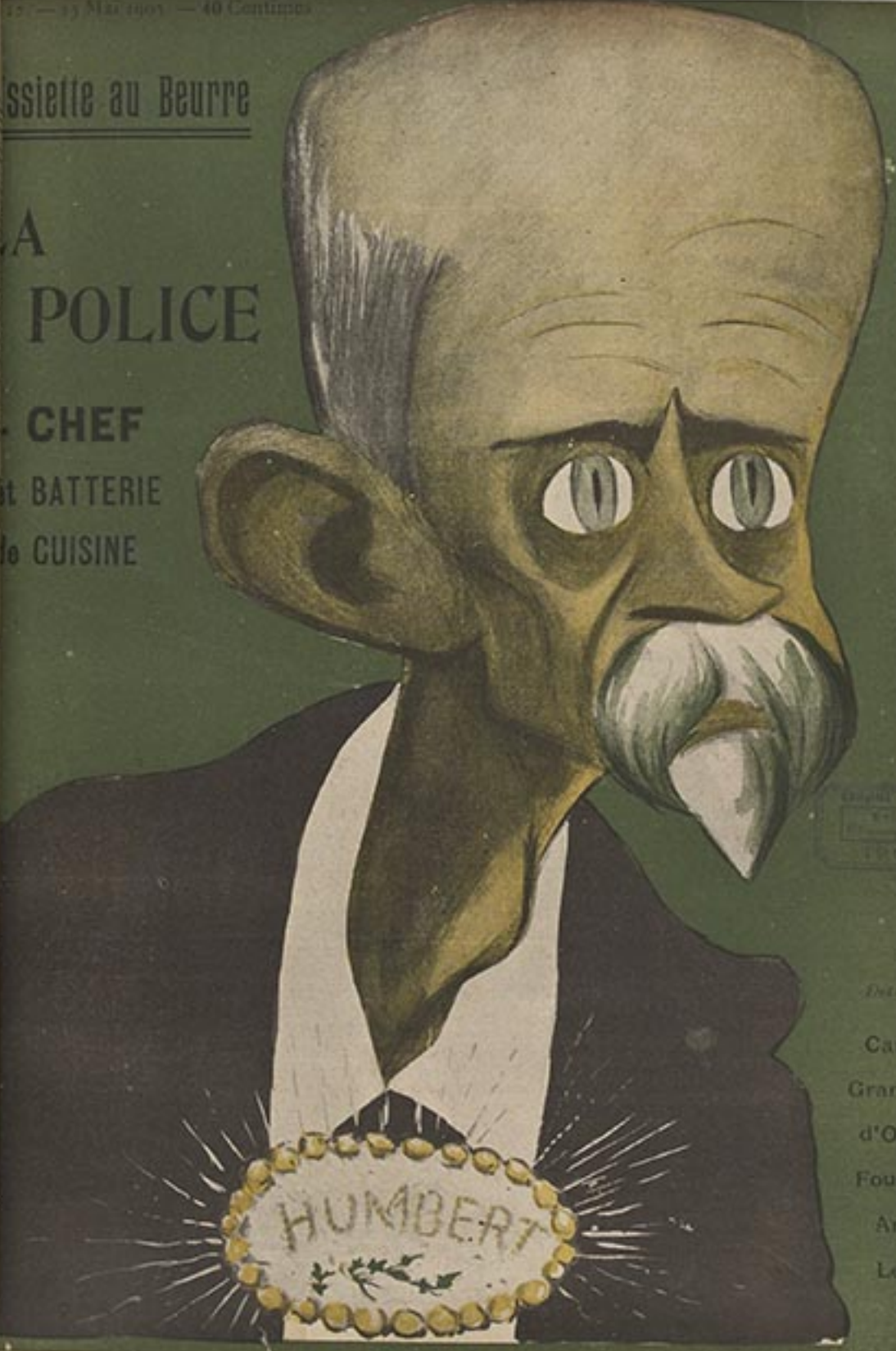
FONDS SECRETS

- Cent mille francs! C'est cher!
- Comptez combien de fois l'ai imprimé le nom de Loubot... Ça le met à 50 centimes...

Assiette au Beurre

A
POLICE

CHEF
BATTERIE
CUISINE

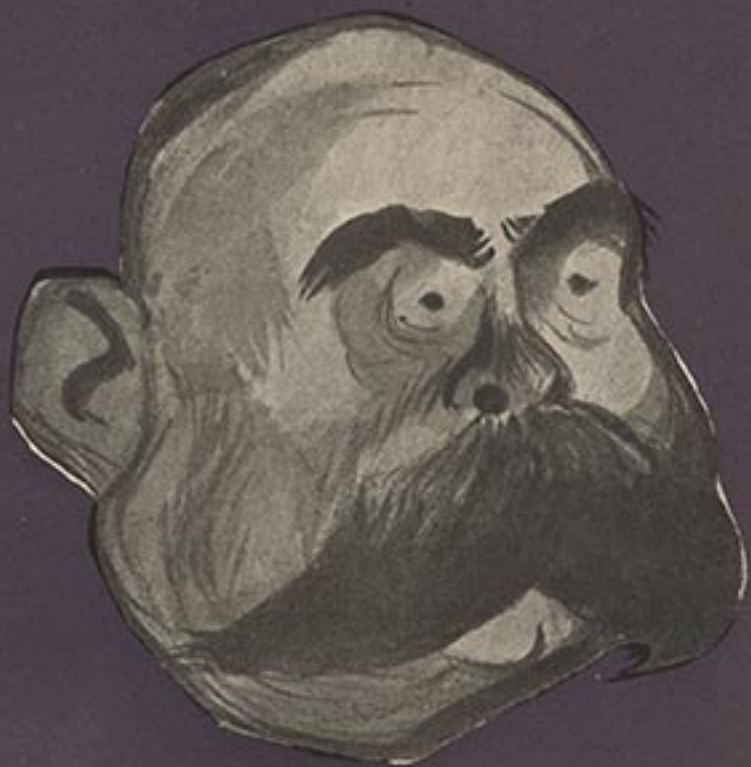


Distribs de
Camara
Grandjouan
d'Ostoya
Fourment
Aroun
Lengo

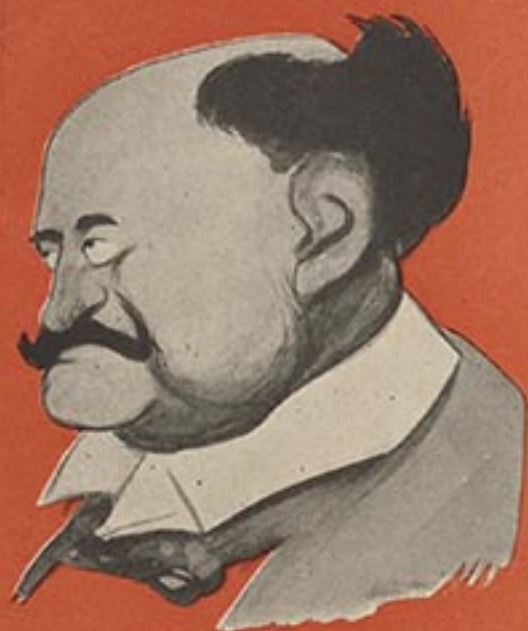


OUTRAGES (?) AUX AGENTS

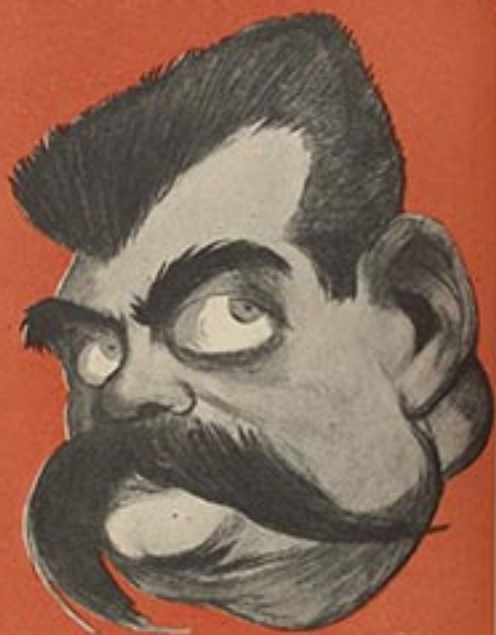
— Mais, m'sieu le président, elle a dit comme ça : « Si vous travailliez, au lieu d'être sergents de ville vous ne seriez pas si gras. »



PUYBARAUD



MOUQUIN



COCHFERT



LAURENT



HAMARD



ORSATTI



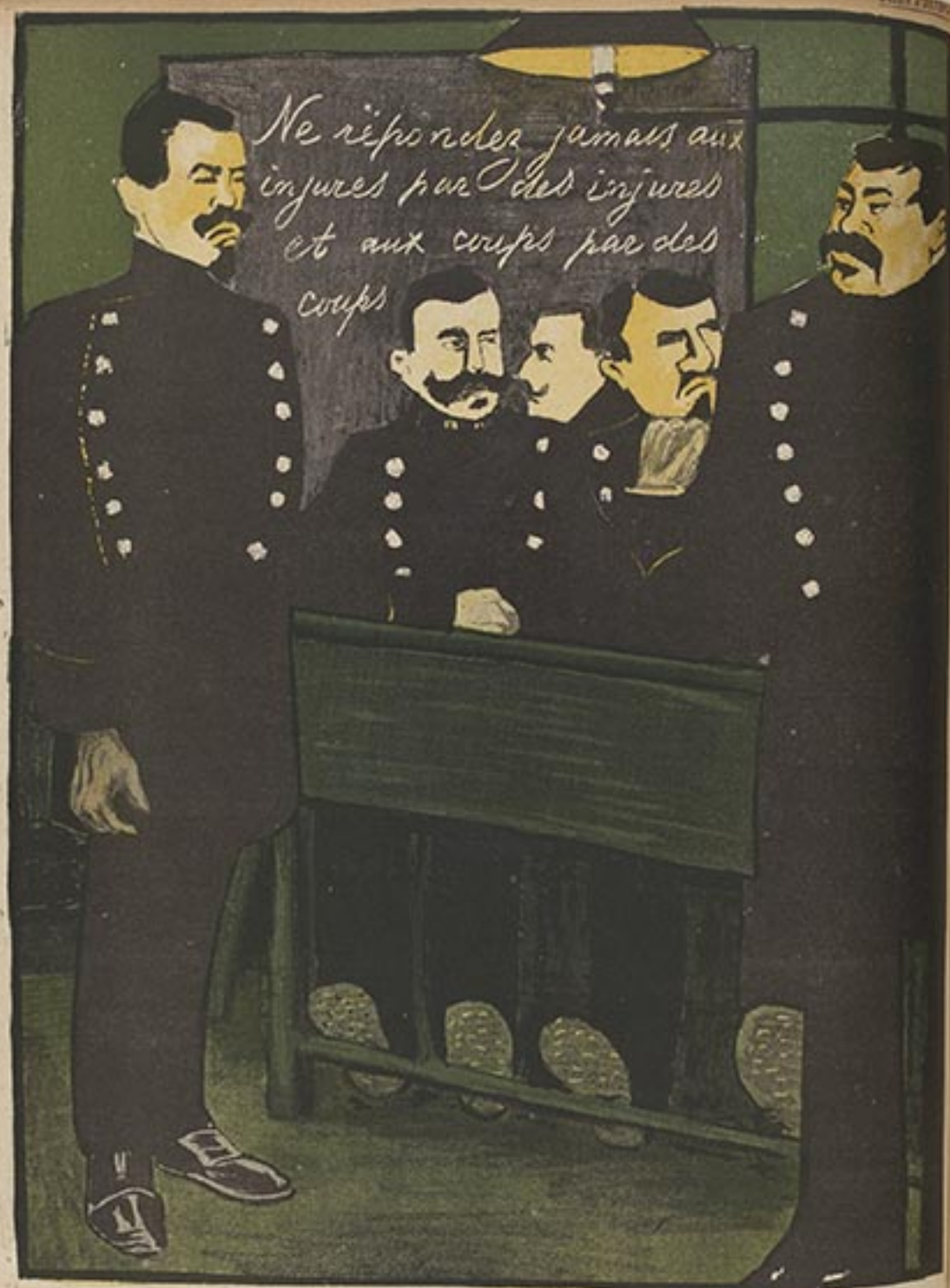
TAYLOR



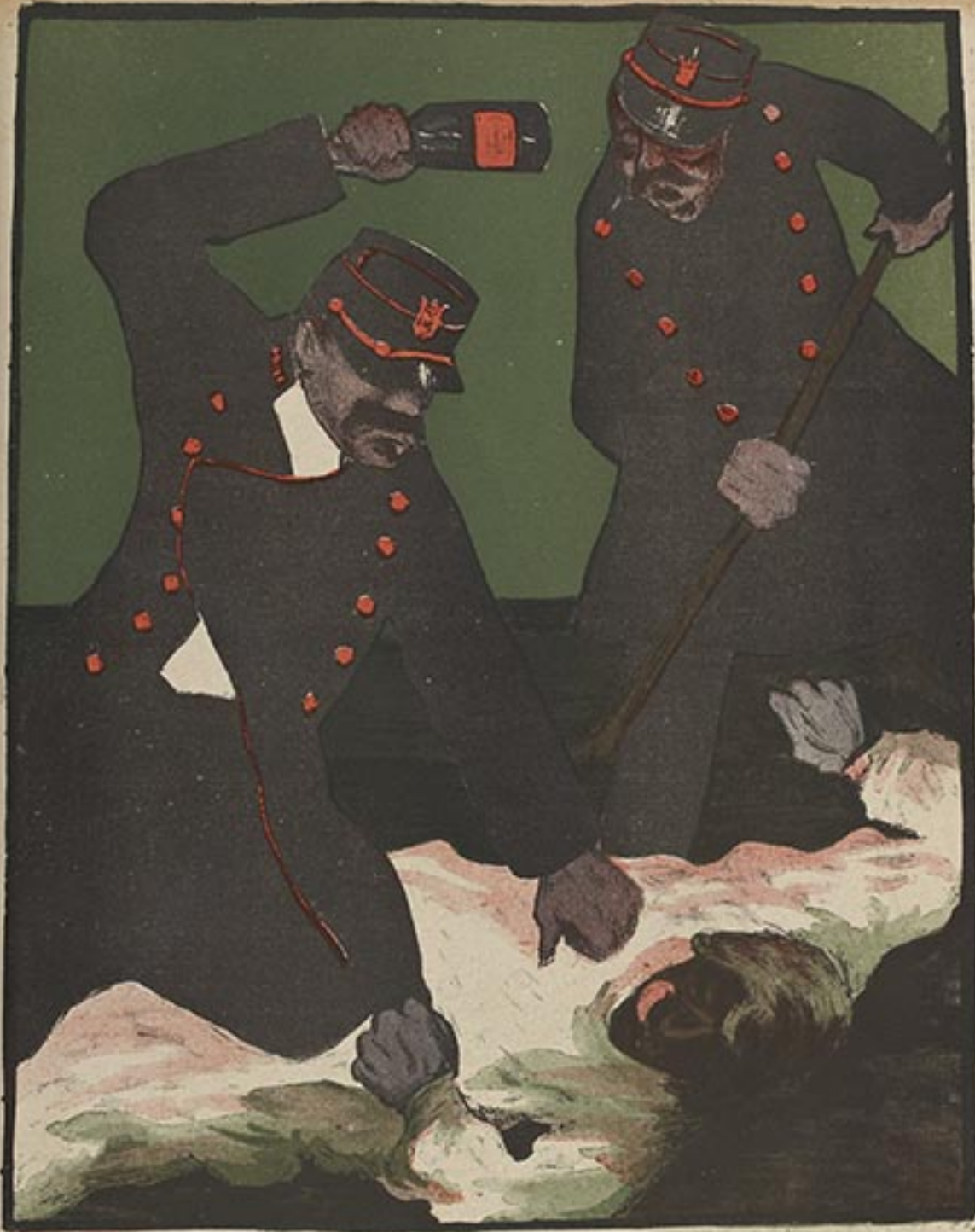
BERTILLON



ROUDIL



LE BRIGADIER. — Pour éviter de fréquentes infractions au règlement, vous frappez les premiers.



RAPPORT DE POLICE

- Le nommé Untel s'est suicidé dans la prison du poste. -





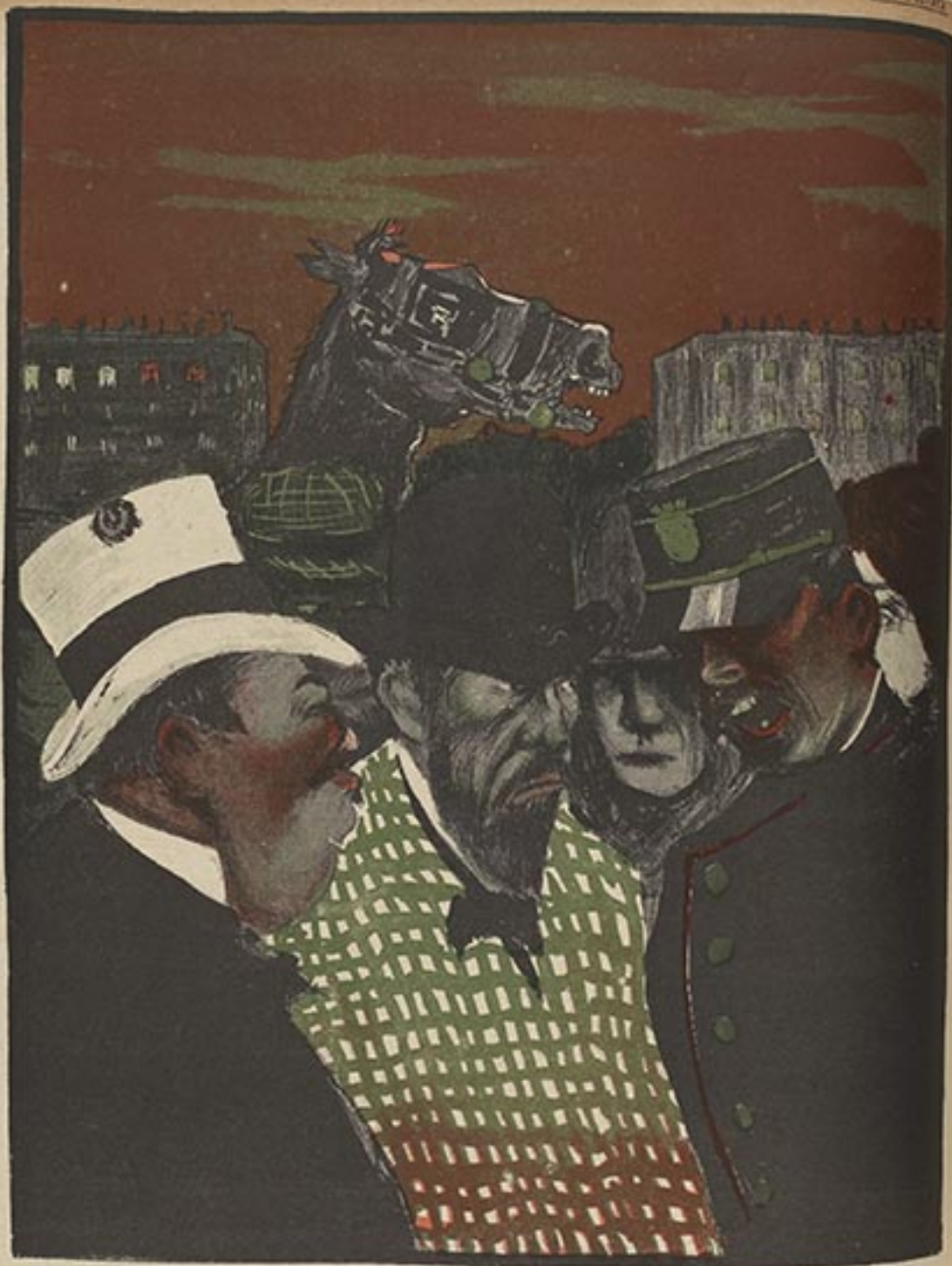
M. Orsatti était chargé du service d'ordre.

(LES JOURNAUX)

— C'est pas lui... il n'a pas le nez cassé...

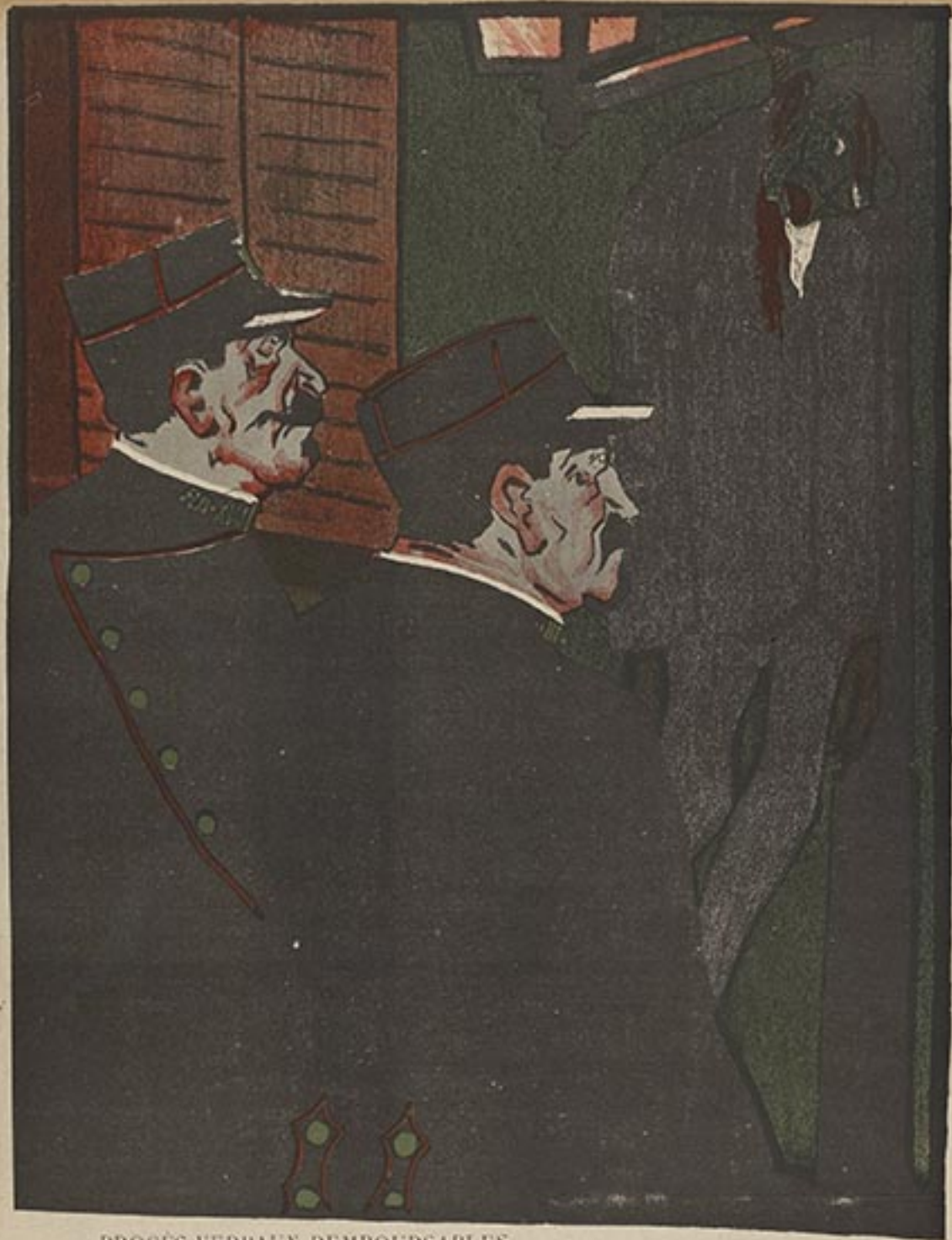
— Qu'à cela ne tienne! Accordez-nous cinq minutes, monsieur le commissaire!

Ruysser - ad. Ruysser



CONCURRENCE

— C'est pas votre affaire d'arrêter les chevaux emballés !...



PROCÈS-VERBAUX REMBOURSABLES

— Allons nous-en ! Nous reviendrons, quand il sera mort... On pourra verbaliser... Ça fera toujours deux francs de gagnés !



EN HIVER

- Quel froid de loup!
— Et même pas un fourneau de manifestant pour se réchauffer!



A LONGCHAMPS. — CASSEROLES EMBEAUCHÉES

— Hé ! bon, quoi ! Puisque j'ai crié : Hou, hou ! A bas Combes !
— C'est bon, on ne vous fera pas de mal... Venez aux ambulances.



SERVITEURS FIDÈLES DE LA RÉPUBLIQUE

— Tiens ! Ça t'apprendra à exhiber ton sale Combes en public !

grandjean



LA MORALE PUBLIQUE
SES SOUTIENS.



LA POLICE

II
LES
APACHES
du
PRÉFET
(les Maures)



A. Willette

Dessins de
WILLETTE
GALANIS
Nic. FLORES
DELANNOY
Léonce BURRET
FOURMENT



PROJET DE VITRAIL
- Les deux Cartés -
pour
LE CABINET DE TRAVAIL
de
M. LÉPINE

Nous recevons la lettre suivante :

« On se aperçoit de la possible misanthropie arrivée récemment, faubourg Saint-Denis, à deux inspecteurs du service des mariages épousés dans cette région et du scandale qu'ils soulèvent.

« Tout à leur délicate mission, les inspecteurs, apercevant deux jeunes femmes qui circulaient, à une heure avancée de la nuit, dans la grande infanterie de souteneurs et de filles interlopes, les invitèrent poliment à les suivre au commissariat le plus proche, afin de fournir quelques explications sur leur présence, dans la rue, à cette heure insolite.

« L'une d'elles à cette requête courtoise, les deux jeunes octambules, l'injure et la menace à la bouche, protestèrent; puis, appelant à leur aide un individu qui stationnait non loin de là et qui semblait attendre que ce signal pour intervenir, tous trois tombèrent à leur secours sur les pauvres garçons qui, en un clin d'œil, furent mis dans un état lamentable.

« Force resta toutefois à l'autorité, et les insultateurs de ce genre-après, après avoir été un peu tarabustés dans le poste par les gardiens de la paix, justement indignés de leur conduite, furent remis en liberté, non sans qu'on se fût assuré de leur identité et sans qu'on leur ait fait subir une mercuriale bien sentie. La suite de l'histoire est également connue, nous n'insisterons donc pas sur les détails. Qu'un saché seulement qu'on est abominablement travaillé et présenté sous un aspect tout autre.

« En cette affaire, le malheur a voulu que les personnes en cause fussent, l'une, fiancée, l'autre, veuve de l'individu arrêté et que ce dernier fut attaché à la réhabilitation d'une feuille sans lecteurs qui a saisi cette occasion de spéculer sur le scandale et battre monnaie avec.

« Actuellement encore, cette campagne abuse continuellement, un amant l'opinion toujours si mal disposée envers la Police, nonobstant les excuses et réparations que M. le Préfet, dans un but qui nous nous refusons à expliquer, a cru devoir présenter aux pseudo-victimes de cette erreur sans importance. Non contents de la réhabilitation immédiate des infatigables agents, jetés en pâture à la vindicte publique, on les livre aux publications et la presse continue à dénigrer et à diffamer systématiquement une administration qui, à toutes les époques et sous tous les régimes, a travaillé et rend encore de si brillants services à la Société.

« Eh bien, c'est là une mauvaise besogne, et tout en admettant la légitimité de certaines plaintes, nous voulons faire entendre, dans le cas de passions qu'elles déclenchent, une parole sage et simplement équilibrée.

« Ainsi, en matière d'appréhensions calomnieuses, il existe un préjugé populaire, c'est-à-dire indéfectible, que nous voulons faire. Ce préjugé consiste à croire, à laisser dire ou à répéter que tout ce qui, de près ou de loin, touche à la police, prend nécessairement une teinte d'infamie, d'infamie. Il n'est pas rare d'entendre proférer, dans le Peuple et même dans la bourgeoisie éclairée, des appréciations de ce genre : — « Pour de la Police, il faut avoir tué son père et sa mère ! »

« Si l'on consultait ces esprits chagrins, on ferait contingent du personnel, pour ne pas dire le personnel entier, attaché à l'Administration préfectorale, on serait coupé que d'escarpes à deux assises, d'hommes lars, de déclarations et de bobines rejetés de toutes les professions, de veuves et souteneurs fabuleux, bref, d'une grande quantité de chevrons de retour, machés à la fois au râteau de la Justice et du Crime!

« Jamais quelqu'un de bonne foi n'acceptera ces calomnies, et d'autant-moins nous faisons lapider, nous disons bien haut qu'elles contiennent autant d'erreurs grossières qu'il est souverainement injuste de les propager.

« Risquons donc contre le développement systématique de nos institutions, en général, et de la Police, en particulier, car en vérité, il est que nous voyons recourir aux plus mauvais jours de l'Empire, alors qu'il était de mode de couvrir d'opprobre la Préfecture de police et ses rouages, tout en en yidifiant les fonctionnaires, à quelque degré qu'ils appartenissent. Oui, luttons pour défendre la Police, l'autant qu'on qu'il déshabillerait habituellement contre elle sont les premiers à y avoir recours en cas de besoin.

« An demeurant, dans l'affaire qui nous occupe, dont deux bons serviteurs ont payé les pots cassés, comment faudrait-il procéder, si l'on plait, pour éviter tout mécompte? La veuve ou la fiancée d'un journaliste parti-t-elle, que nous sachions, un costume spécial qui la distingue des malheureux vivant de leurs charmes? Non, n'est-ce pas?

« Par conséquent, une erreur est toujours possible, surtout la nuit, et nos adversaires eux-mêmes voudraient bien reconnaître qu'un peut exiger des agents chargés d'assurer la moralité de la voie publique le coup d'œil infatigable du vicaire ou de l'homme du monde, luttant à déborder au premier regard la caténaire sociale à laquelle appartient la femme qu'il veut aborder.

« Infatigable! Sa Sainteté le Pape bénédicte, seule, de cette réputation, et il est à supposer qu'elle le verrait s'évanouir si (hypothèse possible) elle avait à opérer une arrestation. En outre, et en poussant plus loin le raisonnement, être veuve, fiancée, voire épouse d'un plausif, cela peut-il constituer une immunité nous mettant à l'abri des fautes ou investigations policières?

« Coûte cela équivaudrait à se confier à une illusion dangereuse; le résultat serait terrible!

« Ou bien-nous, grande dame, si, en telle occurrence, un système de favoris et de passe-ports s'établissait! Non, mille fois non, Dieu se le refuse! Sous un régime égalitaire, une bonne administration n'a pas à s'opprimer de ces questions de personnes ou de convenances.

« Le jour policier, indispensable à une grande et belle ville comme Paris, ne peut cependant s'exercer exclusivement sur de malheureux créatures, dont les protestations intéressées franchissent rarement les cloisons de papier à salade pour s'étaler dans la grande presse.

« Il faut bien que, de temps à autre, quelques personnes plus recommandables fassent connaissance avec les plus récentes innovations du système policier et positiviste, conformément en progrès. Elles en retireront toujours quelques enseignements.

« Il y a déjà plusieurs mois, il s'était bruit, dans les colonnes de journaux, que des espions d'agents acharnés à la poursuite de Caspary M. Lapine semblaient en avoir fait une affaire personnelle.

« On raillait la jeune et célèbre lettrée, puis on la relâchait pour bientôt la reprendre et la relâcher de nouveau. Grâce à ce jeu de cache-cache d'Or fut définitivement mise dans l'impossibilité de gagner sa vie par des moyens honorables, notamment en entrant au théâtre, sans qu'elle n'ait manifesté l'intention. Eh bien, est-elle jamais l'objet d'accusation de l'inspecteur de police en dommages-intérêts? Et pouvant, sans considérer, elle y aurait eu peut-être plus de droits que la veuve ou l'épouse du sieur Forissier, car, grâce à la grande publicité honorifique (notamment l'enthousiasme) (chacun a remarqué), nous tenons de source certaine que Mlle Casque d'Or ne pouvant, malgré ses desirs, échapper à une triste condition, vada plusieurs mariages avantageux.

« Cet exemple de facilité devrait être proposé aux médiocrités de beaucoup. Il nous conduirait à rééditer quelques principes élémentaires de bien que non officiels, sont acceptés par tous d'un accord tacite.

« Dans une époque comme la nôtre, il faut que chacun sache bien que, quels que soient ses occupations, ses intérêts, ses vertus, et si l'on parlait à lui-même, qu'il peut, à chaque minute de sa vie, sans l'ombre d'un prétexte et sans recours ultérieur, être mis à la disposition de son quartier, voire à celle d'un simple agent des mariages et que son honorabilité, même surabondamment démontrée, n'a pas à intervenir dans la circonstance.

« Pour donner plus de force à notre plaidoyer, rappelons un instant que la mère, la compagne argente ou la jeune fille du Préfet de police lui-même tubine quelque jour l'éprouve tout sans sortir si victorieusement ces dames Forissier.

« Imaginons que Mlle Lapine, râpée, un soir, par inadvertance, ait suivi le processus obligatoire d'une arrestation arbitraire. Supposons même un poste, puis serfervent violent avec ses filles de mauvaise vie; le lendemain, conduite au Dépôt, puis au service sanitaire (là, malgré ses hurlements et de ses protestations, on la dévêt et, après lui avoir retourné le cruchon et s'être assuré, au spéculum, que sa monnaie n'est pas altérée, voire distendue, on la remet en liberté avec quelques boucades et sans la moindre excuse. Eh bien, qu'arriverait-il si elle éprouve, qui aurait l'avantage de mettre sur le même pied d'égalité la fille d'un haut fonctionnaire avec celle d'un ouvrier ou d'un journalier?

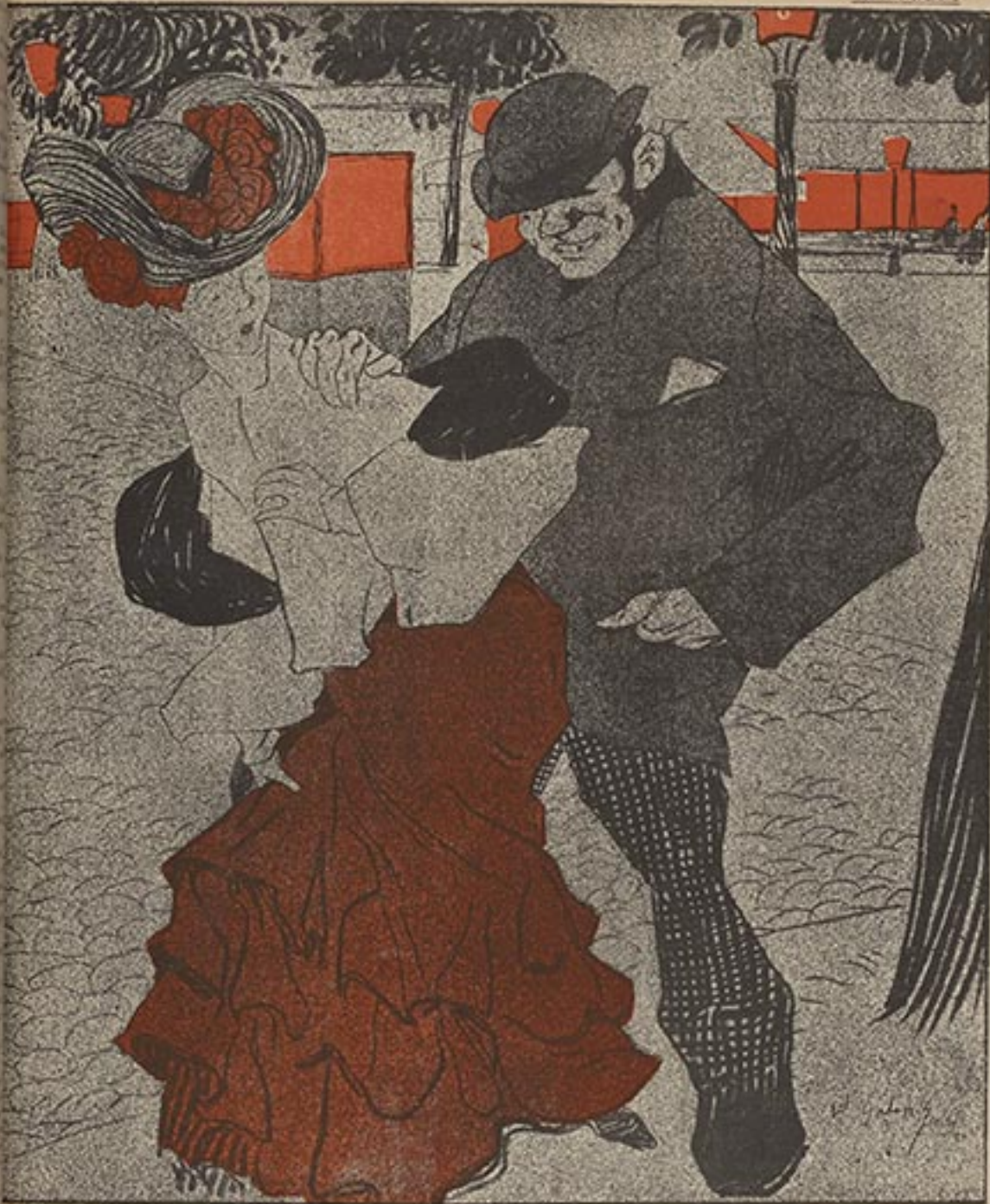
« M. Lapine protesterait-il contre le traitement infligé à sa domestique? Peut-on croire (qu'on nous passe l'expression) qu'il respecterait ses subordonnés trop sècles et contre le fonctionnement d'un service qu'il administre avec tant d'intelligence psychologique?

« Voyez-vous d'ici ce haut dignitaire républicain se rependant, à cette occasion, en disant que la liberté, la dignité de la personne humaine et autres belles-dites? Ça serait d'un mauvais exemple.

« Non, non! Notre avis est qu'il se tairait, qu'il avalerait cette pilule ou qu'en manière de consolation, il se commanderait un nouvel costume dans le genre de celui, si gal de couleurs et si élégant, qu'il inaugura, lors de la visite du roi d'Angleterre.

« Que chacun, encore une fois, s'imbride d'un pareil stoïcisme! Qu'un baillonne les mécontents et les crédules! Il y a des yeux pour voir. La paix, après et secalent! Vos clamours intéressées n'y feront rien. Elles auront beau s'élever jusqu'aux cieux, elles ne transformeront pas un état de choses, affectueux possible, mais consacré par l'usage. Et il ne faut espérer le voir se modifier que si (supposons-le) un nouveau déluge venait implacablement balayer la fraction du globe que nous habitons, et, du même coup, anéantir la population, les villes, les richesses industrielles, scientifiques et artistiques accumulées par la civilisation, et, par conséquent, la Préfecture de police elle-même qui, sur place à croire, ne pourrait résister à un tel cataclysme. »

P. W. RIGUES
Pour copie conforme : JEAN RIGUES



— Mais, monsieur, je suis une honnête femme !...

— C'est ce que nous verrons à la visite !



ELLE. — Tiens! T'es comme moi... T'as une carte de la Préfecture!..



LEURS OTAGES. — Pardonnez-nous, madame, de nous être trompés... J'espère que vous rendrez hommage à la courtoisie et aux bons soins que nous avons eus envers vous...



On les appelle agents des mœurs... parce qu'ils n'en ont pas...



— Chef, je préfère le service de jour en raison...



... des occupations de ma femme...



— C'est entendu ! Je compte sur les deux mineures... C'est une action méritoire que de les arracher à la basse prostitution du trottoir...



LES DEUX RÉVOQUÉS

— Bah ! Il y a une maison à céder, rue Joubert ..



CELLES QUI ILS ARRETTENT

— Ah! T'es la femme d'un journaliste!... Raison de plus, alors!..



CELLES QUI ILS N'ARRÊTENT PAS

— Entendu! A minuit... J'ferai monter des huitres...



— Pas de blagues!... C'est ma sœur et ma nièce...



— Comment! Vous ne pouvez pas distinguer les femmes honnêtes!...

— Il y a si peu de différence, monsieur le Préfet...

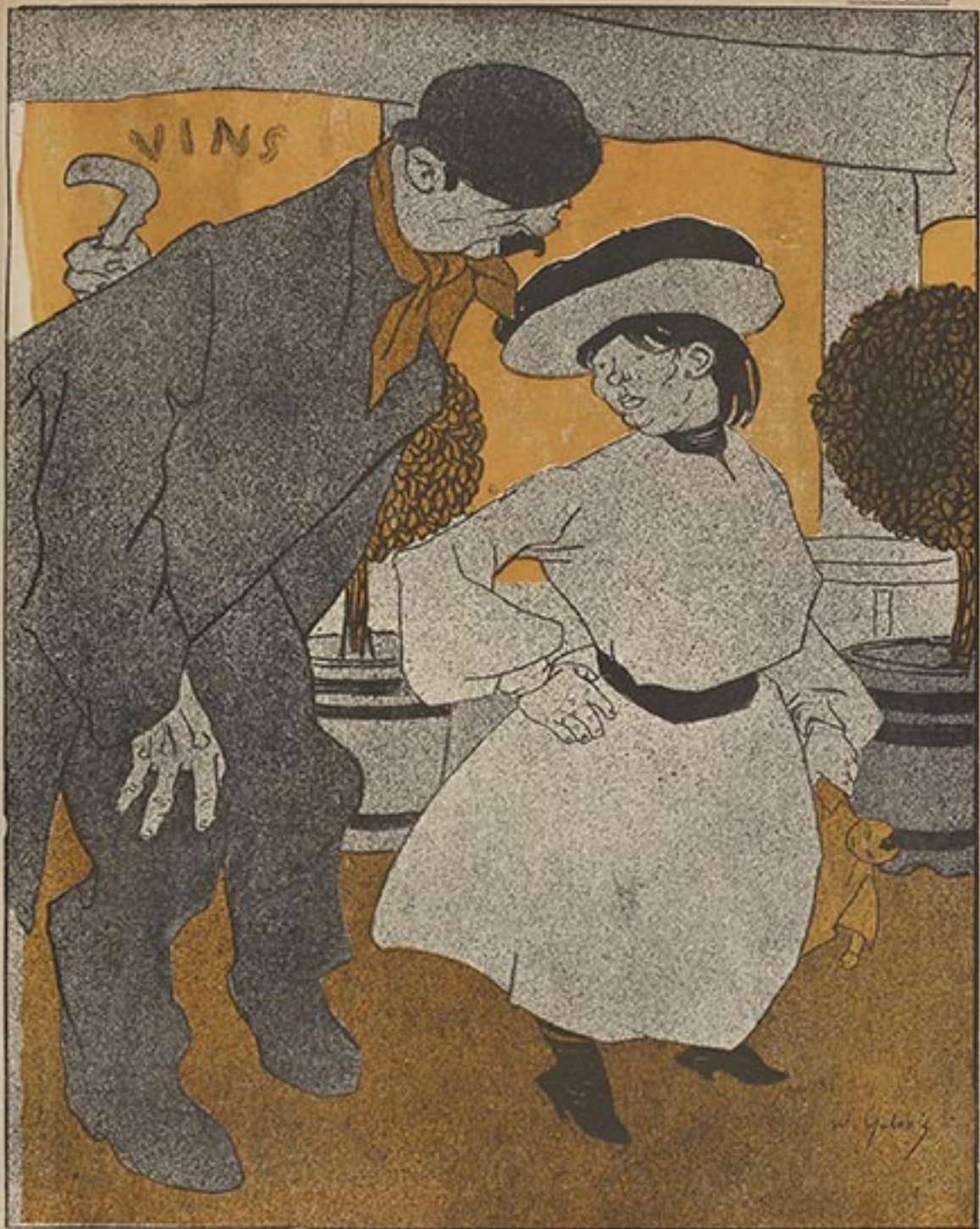


— J'ai une fenêtre à te louer pas cher...



R. F.

— C'est un « mours »... inavouable...



LES FRAUDEUSES « JUPES COURTES ».

— Comment ! C'est encore vous, veuve Patard ?...



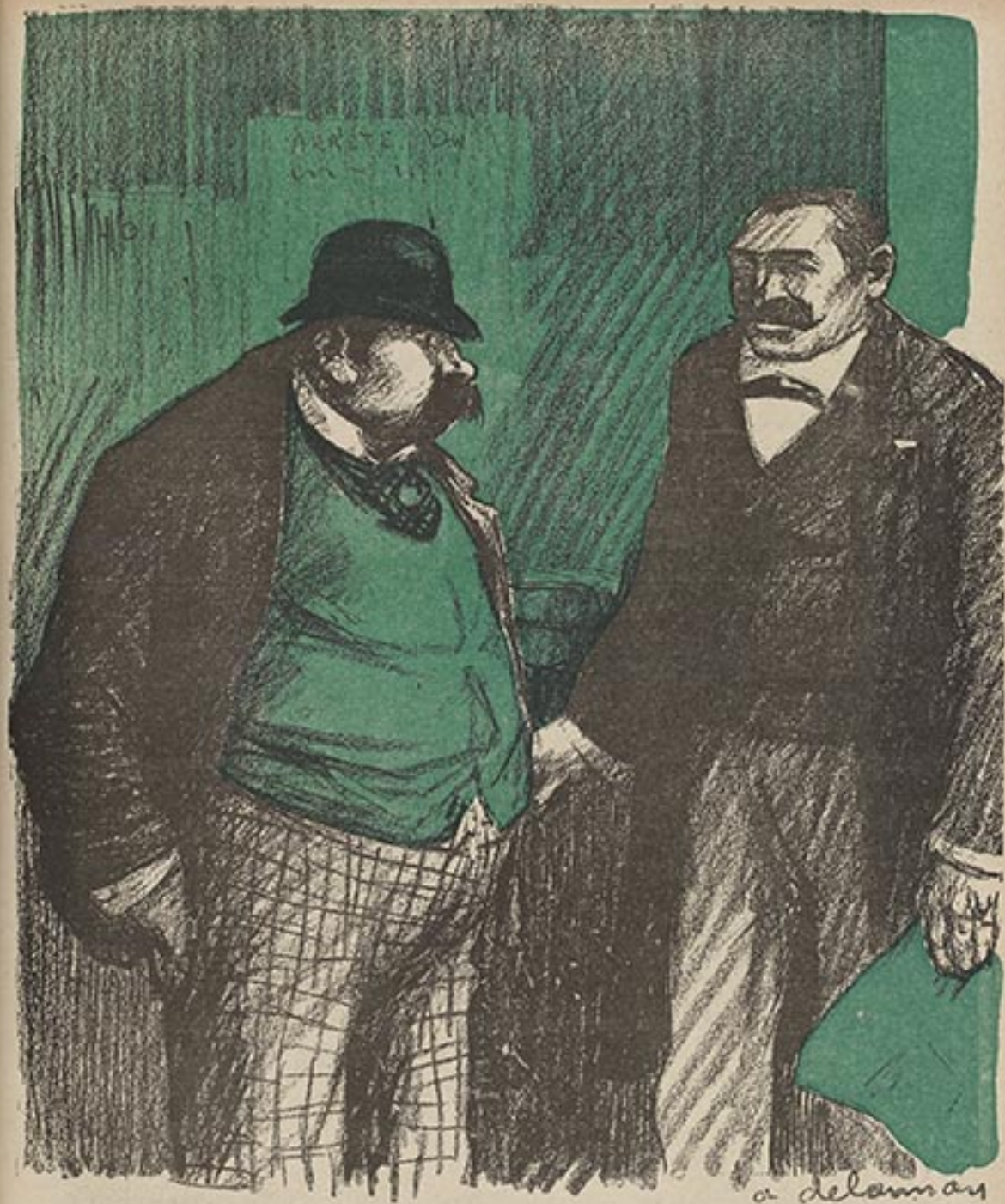
LES GAFFES POSSIBLES

I. — Oh !... Pardon, monsieur le Préfet !...



LES GAFFES POSSIBLES

II. — Malheureux.... C'est la dame du patron !...



— Mais, sans les femmes de ces cochons de journalistes, nous n'aurions jamais d'erreur!...



— Plus j'en ramasse, plus la même travaille ..



— ... Je suis dactylographe..
 — Monteuse !... Faites voir vos piqûres d'aiguille.

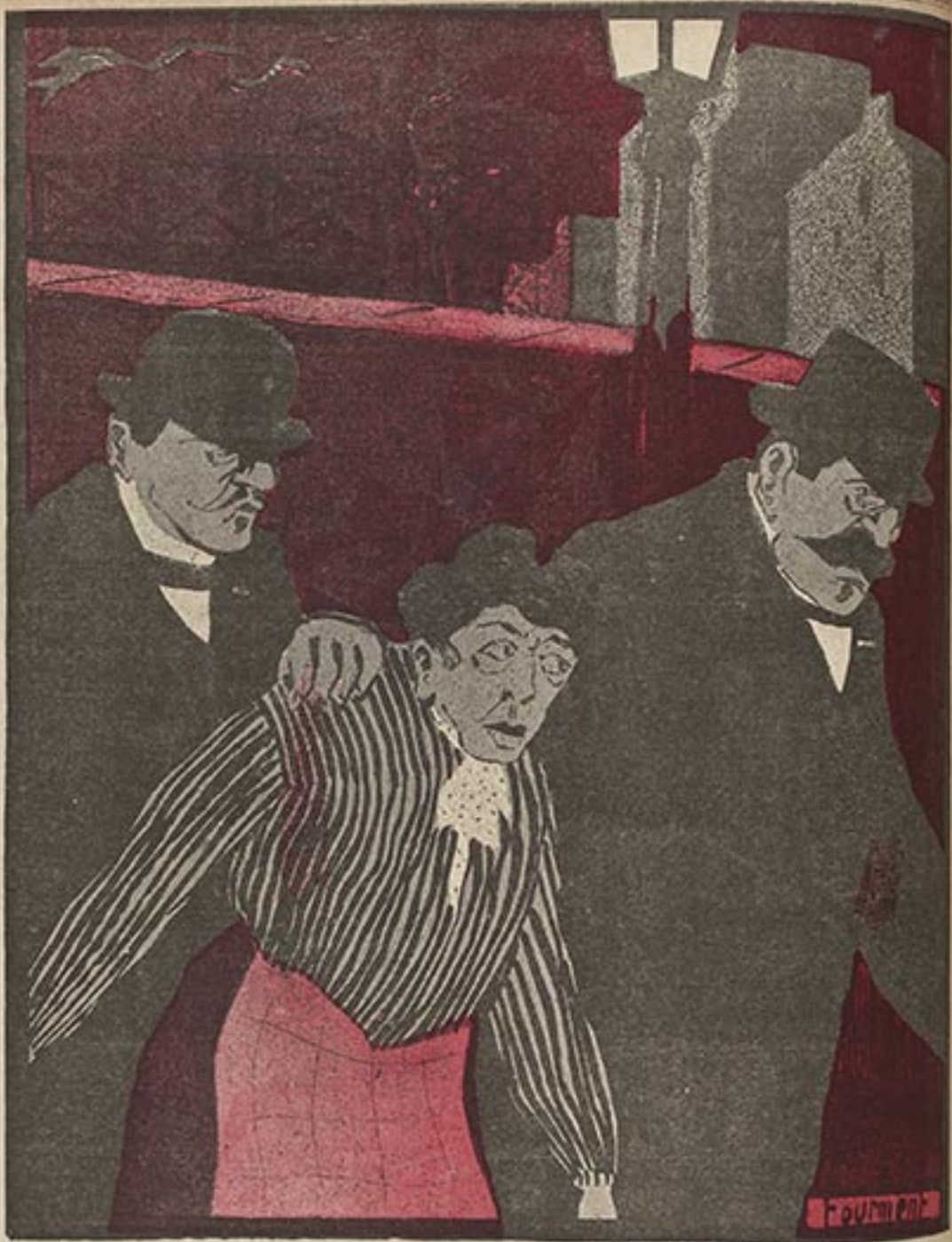


DÉCORÉ... AUSSI

Dix ans de service... Cinq médailles... Trente-six gratifications...



— Chouette ! V'là une femme honnête !...

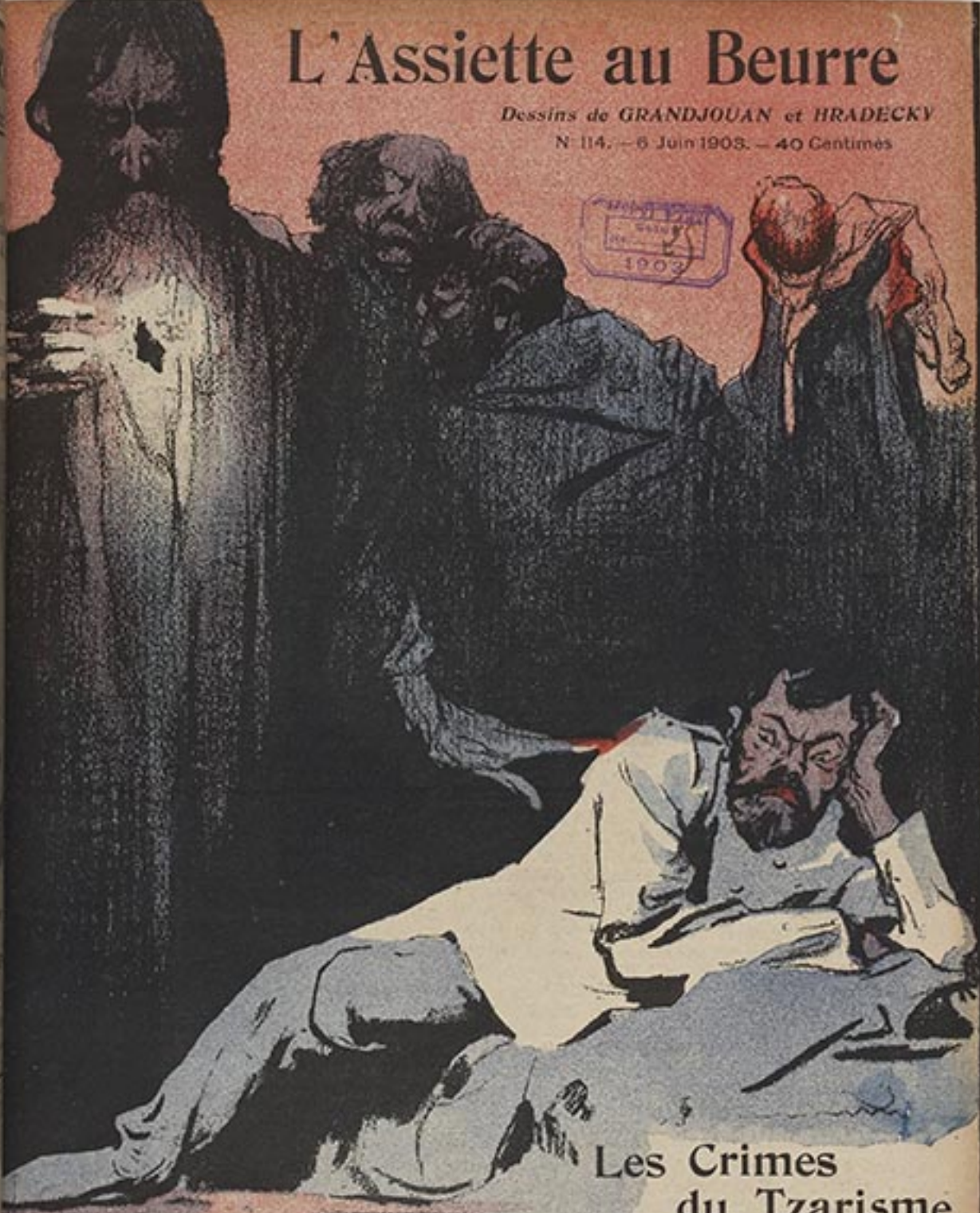


— Ah! Tu ne veux pas casquer! Allons, ouste! Au poste!!!

L'Assiette au Beurre

Dessins de GRANDJOUAN et HRADECKY

N° 114. — 6 Juin 1903. — 40 Centimes



Les Crimes
du Tzarisme

I. — *Les Massacres de Kichinev*

AVANT-PROPOS

C'est un ux permanent, une coutume séculaire en vigueur chez les populations chrétiennes, que de fêter par le massacre et le pillage la Résurrection de leur Pendu. Surrient le bouffon quand le dieu ressuscite! Du troisième siècle au vingtième, de Procope à Oustrougoff, en passant par les Pâques rétrogrades, contemporaines du Directoire, les jours de Pâques furent aux quatre vents du ciel, embellis par des exécutions en masse.

« Chrétiens voskres » Christ est ressuscité! Les Russes, au matin de Pâques, s'abandonnent et se baignent sur la bûche avec puanteur, en proférant cette sottise. L'interpellé doit répondre : « Il est vraiment ressuscité! »

Nicolas I^{er} les adressa, dit-on, à une sentinelle qui répondit : « Non. — Comment, non? » Le soldat déclara qu'il était juif. Après cet épisode, mais sans inquiéter le héros de l'aventure, il fut décidé que les soldats israéliens ne montreraient pas la garde au Palais, le jour de Pâques.

Le temps a marché; la férocité des classes dirigeantes s'est accrue et les derniers empereurs ont déchaîné volontairement une plèbe sanguinaire contre les lentes d'Israël. Inspiratrice du courage militaire, l'eau-de-vie, la hideuse vodka, le raki et la bière forte enivrent les pillards. Les cosaques de Tarras Boulba, ces brutes affolées de christianisme, d'alcool et de cupidité, se ruent comme jadis ou pourchas des victimes. Dans les caves, dans les greniers, dans les latrines même, ils découvrent les femmes, les nourrissons et les vieillards. C'est le « pogrome » qui commence, la curée chaude que les antisémites espèrent bien, au fur et à mesure, acclimater dans le pays de Voltaire et de Renan. On coupe les nez, on crève les yeux, on scalpe les génitoires, on arrache les langues, on étreint, on déarticule, on déshabille les petits enfants, on « vide » les femmes enceintes, à moins qu'on n'ait pu mener au bûcher les Huguenotes, de voir leurs fatras, de cuire sur les tisons la chair douloureuse que la violence de la expulsion de leurs entrailles, au grand contentement de Bouzuet, majestueux imbécile, qui magnifiait les dragonnades en écorchant.

A Kichinev, les horreurs anti-juives prennent un caractère grandiose, telles que parent être les hécatombes d'animaux dans les cirques de Néron, d'Ellagabalus ou de Caracalla. C'est la boucherie académique, savamment organisée, un coupé aboutissant au carnage avec une précision qui laisse deviner dans l'ombre la conscience du pouvoir central. Cruchon, le directeur du journal antisémite Bessarabets, bandit qui porte un nom de queue-rouge, ses complices, le vice-gouverneur Oustrougoff, qui dirigeait le massacre, le gouverneur von Raaben qui laissait faire, les marchands, les juges, les hobereaux, les Nozdreffes, les Plukins, la police qui empêchait les Juifs assaillis de se défendre et, là-bas, à Pétersbourg, le vénérable Plehov, ministre de l'Intérieur, mettant douze heures à suspendre le carnage et l'agonie d'Israël, n'eussent point eu en telle infamie sans une adhésion formelle ou tacite de l'Autocrate omnipotent.

De tels crimes, dont le récit montre à quel point est vrai le mot de Karl Marx, quand il affirme que les prétendus civilisés vivent encore dans les mœurs de la préhistoire, ne pourraient être consommés, sinon avec la complicité du maître, ce nihilisme qui dérive contre les Juifs le cours des revendications populaires. Il déchaîne la bête, lui donne en pâture et pousse sans défense, comme un voyageur apeuré abandonne son mâtique à des loupes menaçants. C'est la peur, en effet, la peur qui lui pousse l'avarice ou que le fanatisme, est l'instigatrice de l'immondice écorcherie. En Autriche, le bourgeois luter, en France, le scélérat Drumont, rabâchent la vieille et inepte calomnie du meurtre rituel et des enfants volés, au nom de la Pâque hébraïque. L'histoire de Tisza-Eszlar, la disparition du Père Séraphin (un capucin de moins, cela fait toujours plus) alternent dans leurs propos avec une persévérance hébété : il n'est pas néanmoins un homme de quelque intelligence, un homme bon, qui ne se prenne au sérieux leurs impostures. Si les autorités de la Bessarabie ont laissé croire à l'assassinat par la rumeur du jeune Rybalenko, c'est qu'ils avaient des ordres et que les champions du tsarisme avaient besoin — pour le bon emploi — de faire saigner quelques Juifs, car le sac des Juifs occidentaux constituait, avant tout, une menace au prolétariat, pour car où, au enfin de l'autorité méchante et rapace du Tzar imbecille, Nicolas II, ce frère idiot méprisé de ses parents mêmes, le peuple russe prendrait conscience de ses devoirs et de ses droits qui font les républiques. Dans cette horreur, la cantile byzantine se marie agréablement à la férocité tartare.

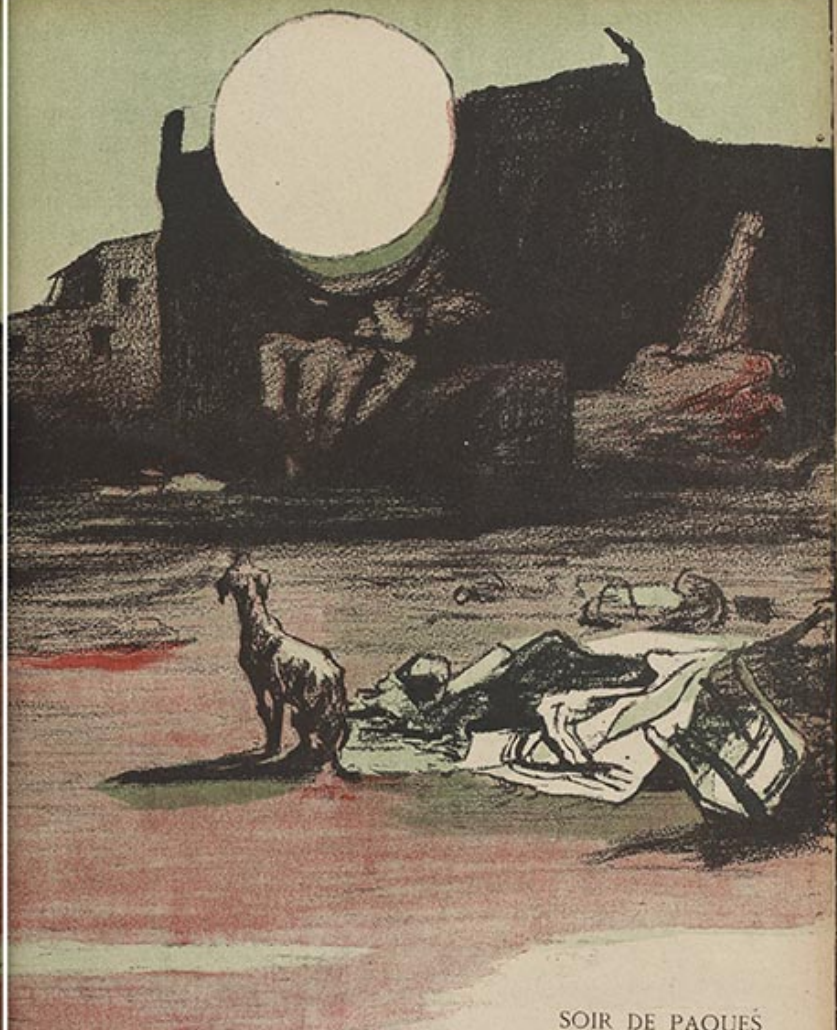
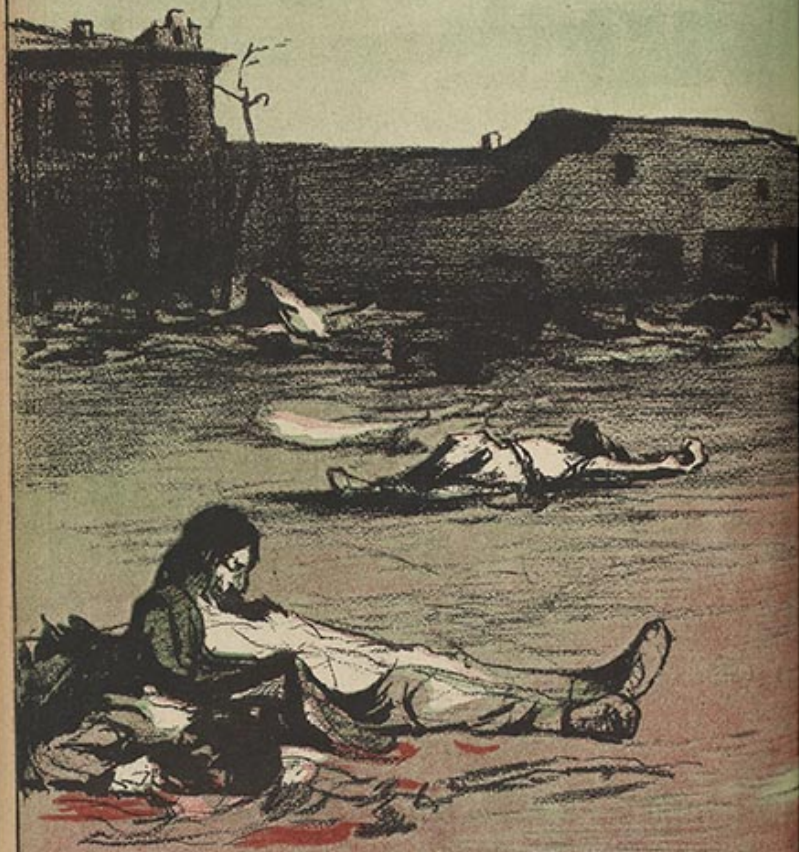
La peur chez le tyran classique s'appelle Denys ou Tibère. Elle triture avec de lentes mâchoires l'objet de son égoïsme. Or les princes modernes, c'est Louis XI, c'est le noir habitant d'Ydié Kiosk, c'est Alexandre III, qui n'osait plus voir à Gatchina, imaginant que, sous sa route, des caves pleines de dynamite lui réserveraient la mort.

C'est le despote ombrageux, le Nicolas poltron, dont l'alliance déshonore la France plus que n'importe quelle défection, même que le triomphe des Jésuites et la consécration de son gouvernement. Le Juif inspire au Tzar l'épouvante que connaît le Chrétien. Le Tzar est cruel parce qu'il est lâche, il est cruel contre le Juif, parce que le Juif est, malgré son attitude rampante, malgré son abjection volontaire, le sel du monde et le ferment des révolutions qui ne pardonnent pas. Sous l'apparence humiliée de l'homme des Douleurs, se dérobe le tenace orgueil de celui qui ne veut pas endurer l'Injustice. A la place de Dreyfus un Chrétien, châté par sa religion de toute force magnanime, se serait tenu. Si les Chrétiens avaient été persécutés comme les Juifs, ils se seraient vingt fois convertis au paganisme; la preuve, c'est que, traqués par le sage empereur Dioclétien, ils retournaient sans la moindre morgue au culte des dieux païens. Toldit persécuté, la Finlande réduite en esclavage, les Juifs de Kichinev intercis, vécurent par quels ocles le tsarisme célèbre son alliance avec la démocratie française et l'entropisme impérial des millions qu'il en a tirés. Tout cela, pour que Félix Faure, mégastur mégalomane, put serrer la main d'un Rouanoff, avoir tiré des poaux, ce qui, dit Henri Chateau, n'est pas beaucoup varier de profession; pour que Coubet, jaloux d'être en piété le Petit Père, son cousin, fasse commettre, à Saint-Philippe de Roule, en grande pompe et détestation des républicaines, le tsarévitch de Montélimar.

LAURENT TAILHADE.



— Assez, par ici... Allez plus loin...



SOIR DE PAQUES

DESSIN DE HRADICKY.



L'IGNOBLE DRUMONT, à Cruchevan, rédacteur en chef du "Massarobetz". — Bravo! — Voilà une réponse aux provocations!... Ah! si nous étions aussi courageux, à Paris!

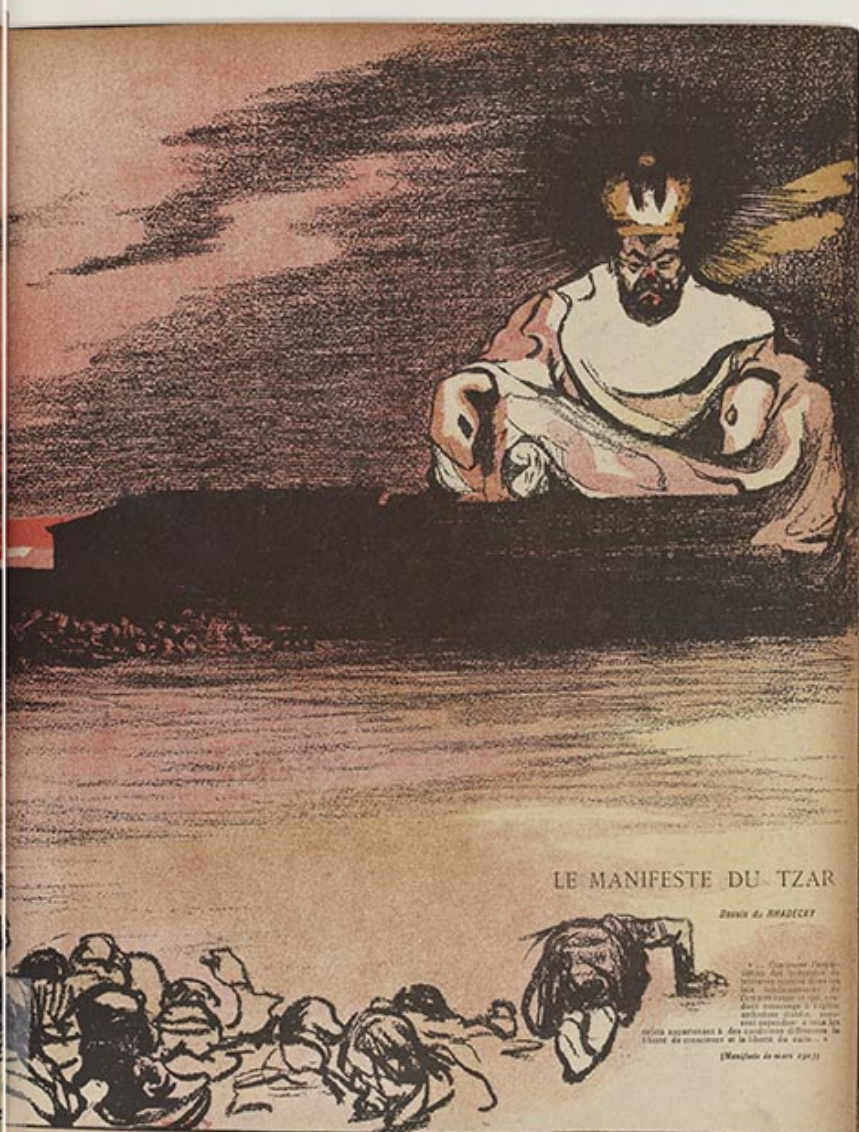


INTERVENTION ET PROTECTION DE LA POLICE

— C'est à nous de vous défendre... Vous n'en avez pas le droit!!!

(Faites comprendre par le chef de la police ses pèdes accoutumés au travail de tout les jours.)

Les Crises de l'Estime





Paix sur la terre et dans les cieux!



Grandjouan

Le GOUVERNEUR, au REPORTER. — Que voulez-vous? C'est une leçon aux révolutionnaires juifs!

— Et si vous avez tenté, ô le monsieur, pendant ces
 quatre jours de massacre de 1917, d'être avec nous
 au lieu de nous trahir? — (Reponse de notre collaborateur
 d'Occident, non installé here.)

— Et si vous êtes un juif... ou vous en servez une
 semaine d'été? ... (Reponse des autorités de Vichy.)



« Je vous permets de faire cesser l'émeute. »



Ce n'est qu'un "pogrome".

C'est à titre d'exemple, en Russie, les crimes atroces.
Le soir du pogrome, "le dimanche", des voitures chargées de
cylindres explosifs vont à l'assaut des églises et des
synagogues.

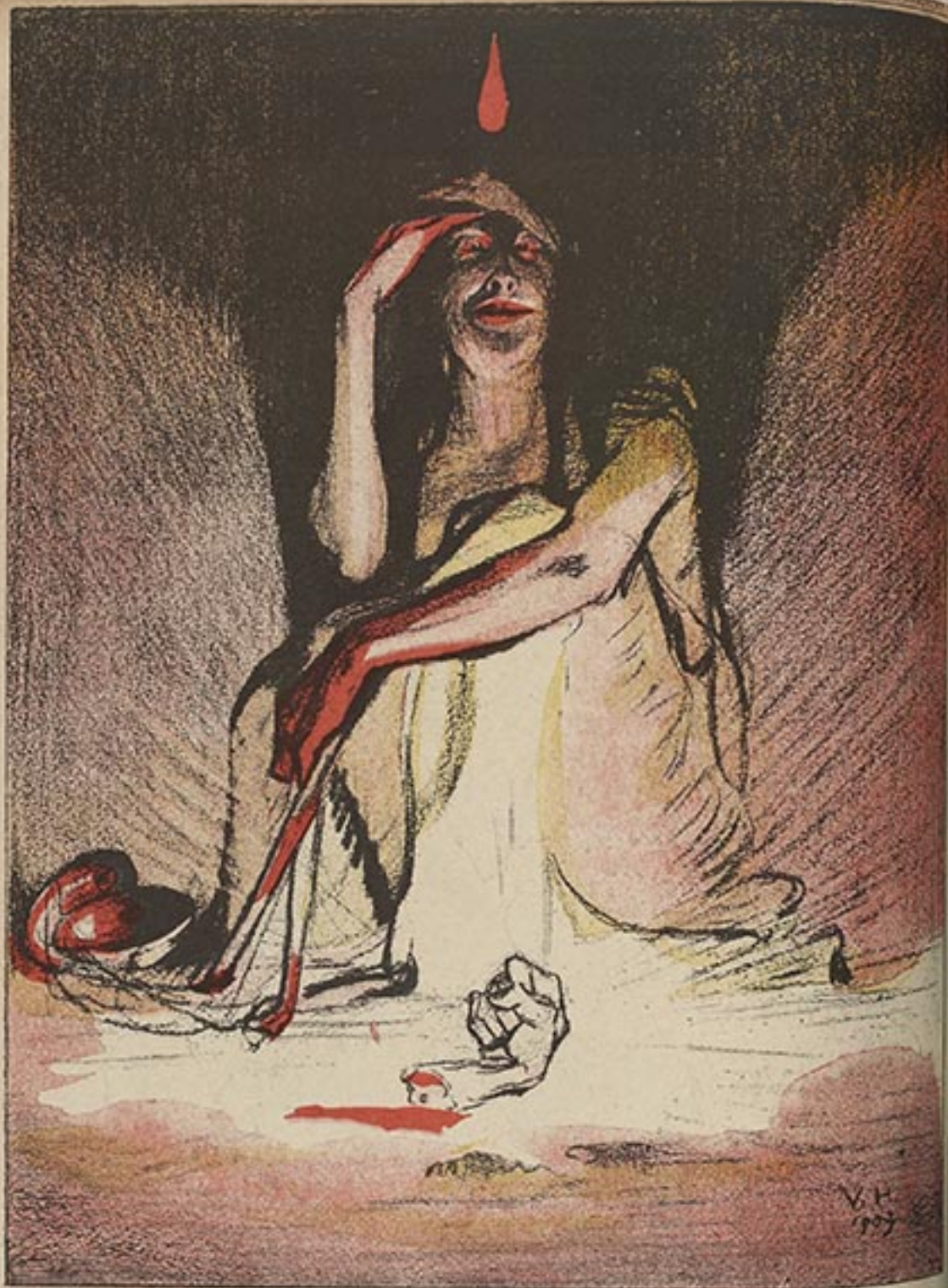


- Excellence, il est avéré que Rybalkenko n'a pas été tué par les juifs...
 — Alors, n'en parlons plus, et surtout pas de démentis!...

Rybalkenko est le nom d'un prisonnier de 17 ans, un agent d'un KGB ukrainien de Krasnodar, qui fut torturé pendant 10 ans d'un côté dans la ville de Berlin et de l'autre dans un camp de concentration. Il est mort en 1953.



DELOASSE. — Ah! non!... Pas d'histoires! Je n'ai pas agi contre le Sultan Rouge... Vous pensez que je n'ai pas envie de commencer avec celui que vous vous plaisez à appeler le "Tzar Rouge" !...



V.H.
1907

JUSTITIA REGNI FUNDAMENTUM

— 13 Juin 1903

Georges CARRE

L'ASSIETTE AU BEURRE

40 centimes

LES COURSES

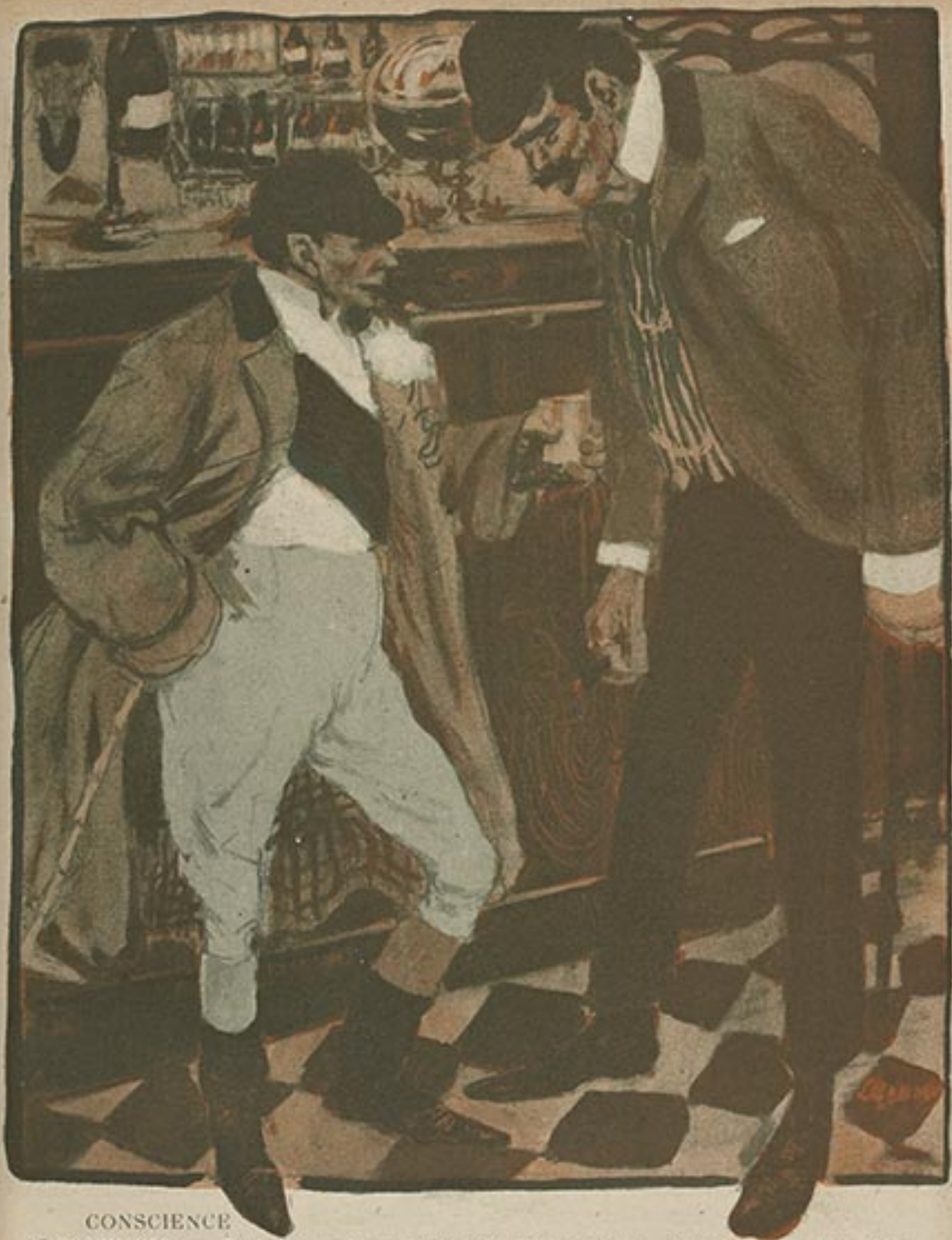
26





LA CHUTE

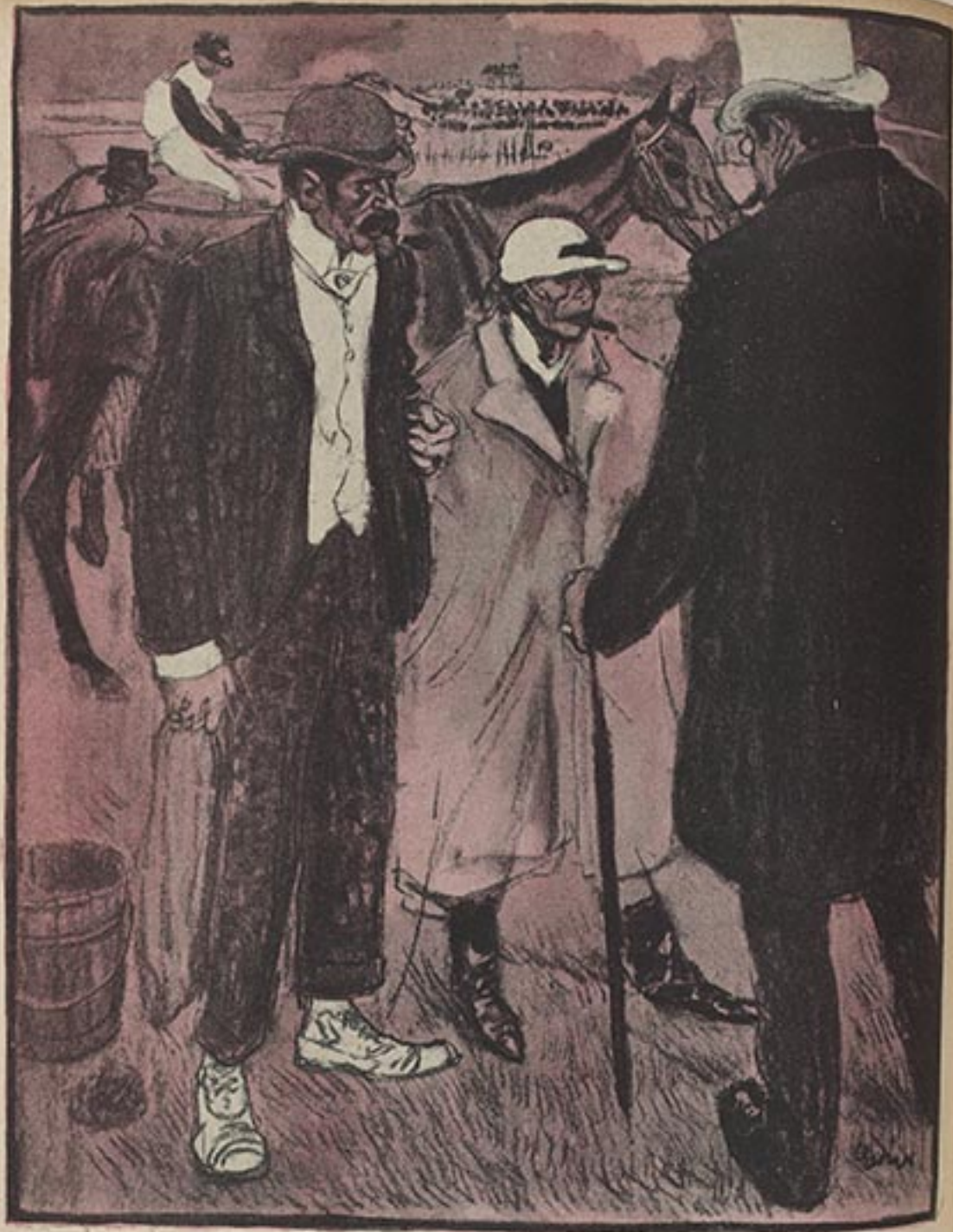
— Tiens! V'là mon terme qui f... le camp!...



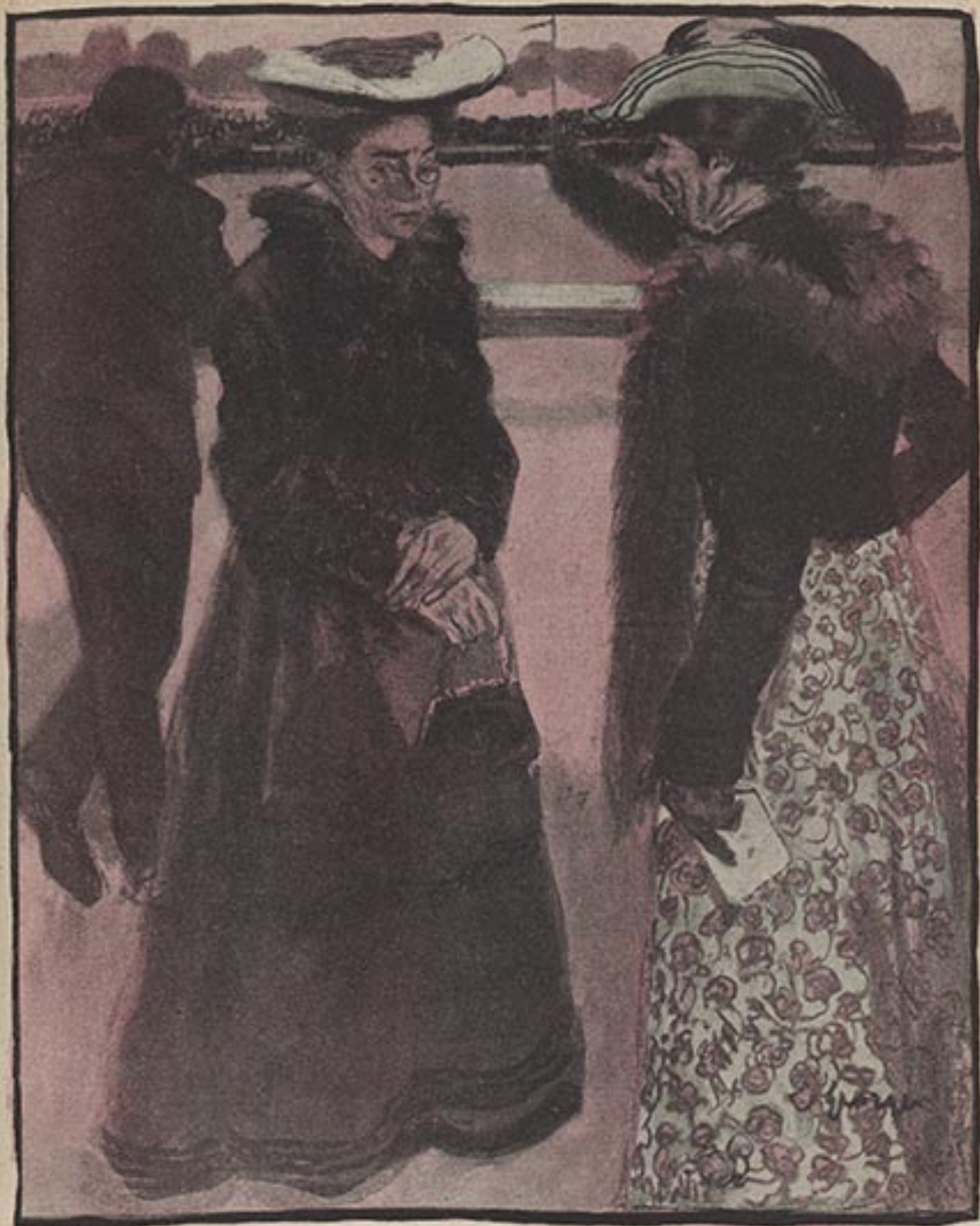
CONSCIENCE

LE BOOKMAKER. — Ton patron m'a pris 600 louis de son cheval... Il en est donc bien sûr?...

LE JOCKEY. — De la bête, oui, mais de moi...



L'ENTRAINEUR. — Nous n'avons pas de chance, aujourd'hui...
LE PROPRIETAIRE. — Bah ! Une nuit de Monaco réparera ça !...



— Dire qu'il fût un temps où nous faisons courir.
— Les chevaux et les hommes... tout ensemble...

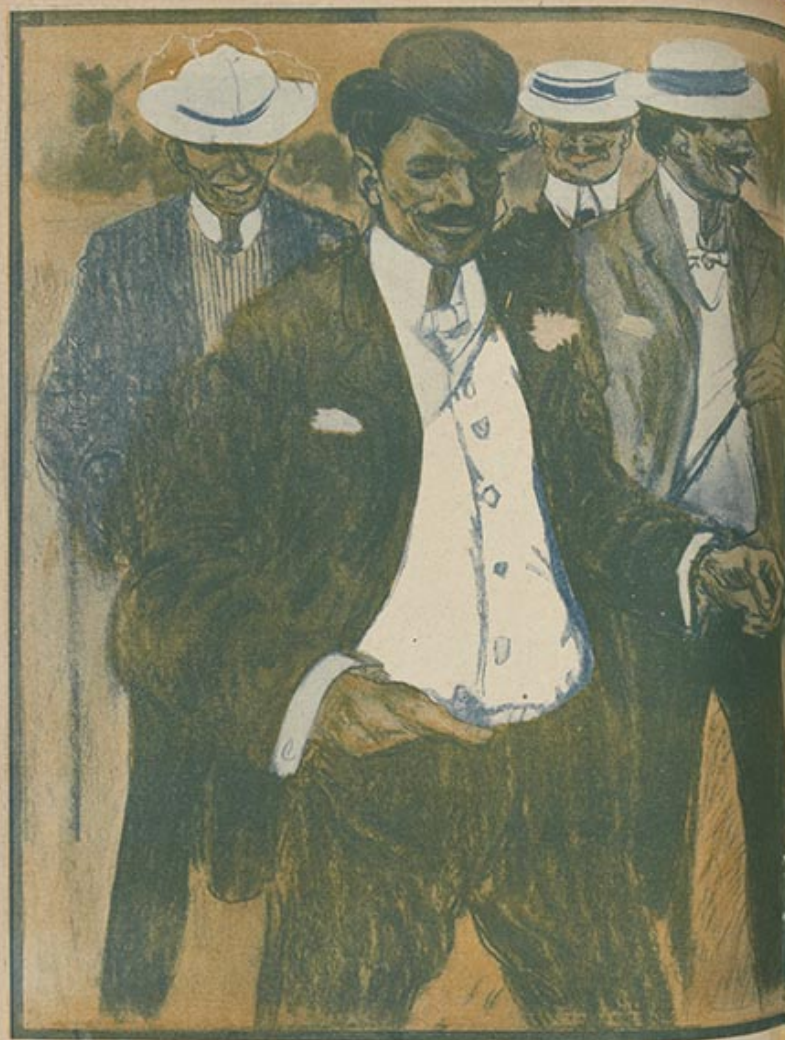


AU PESAGE

— Chaque fois que je perds, il me rembourse. Aussi... je perds toujours...
— Même quand tu ne joues pas!...

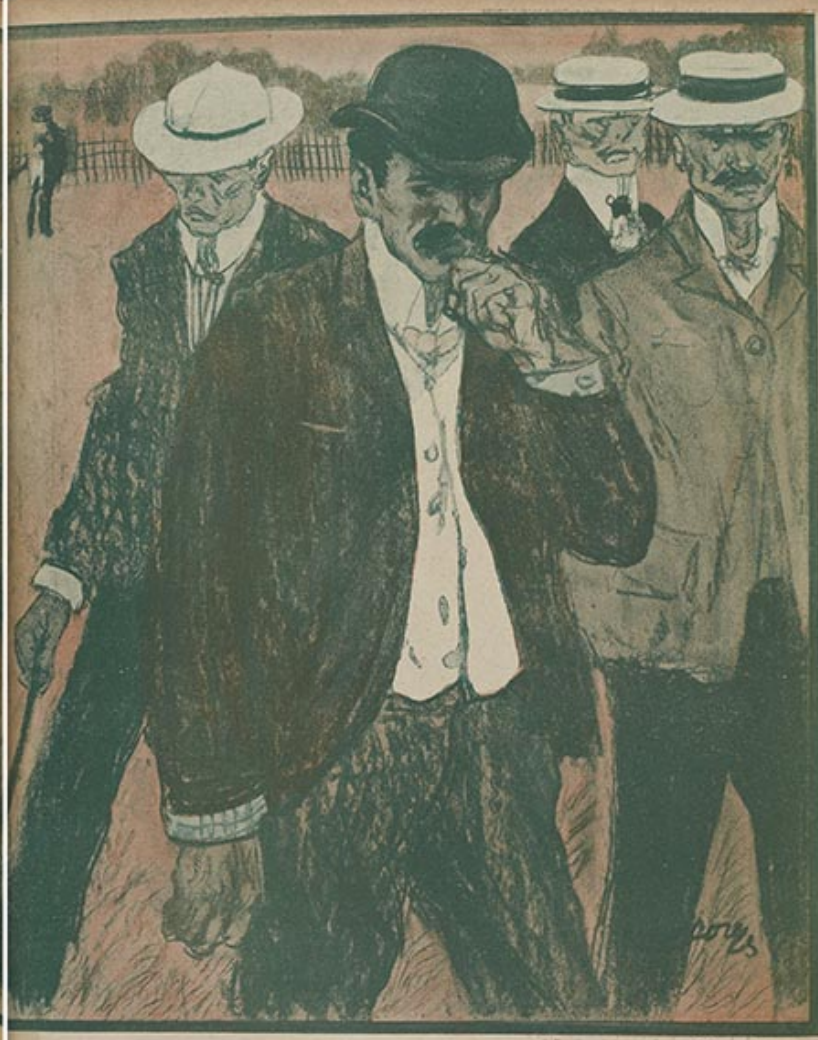


LE CHEVAL ET SON PROPRIÉTAIRE
Noble et vilain.

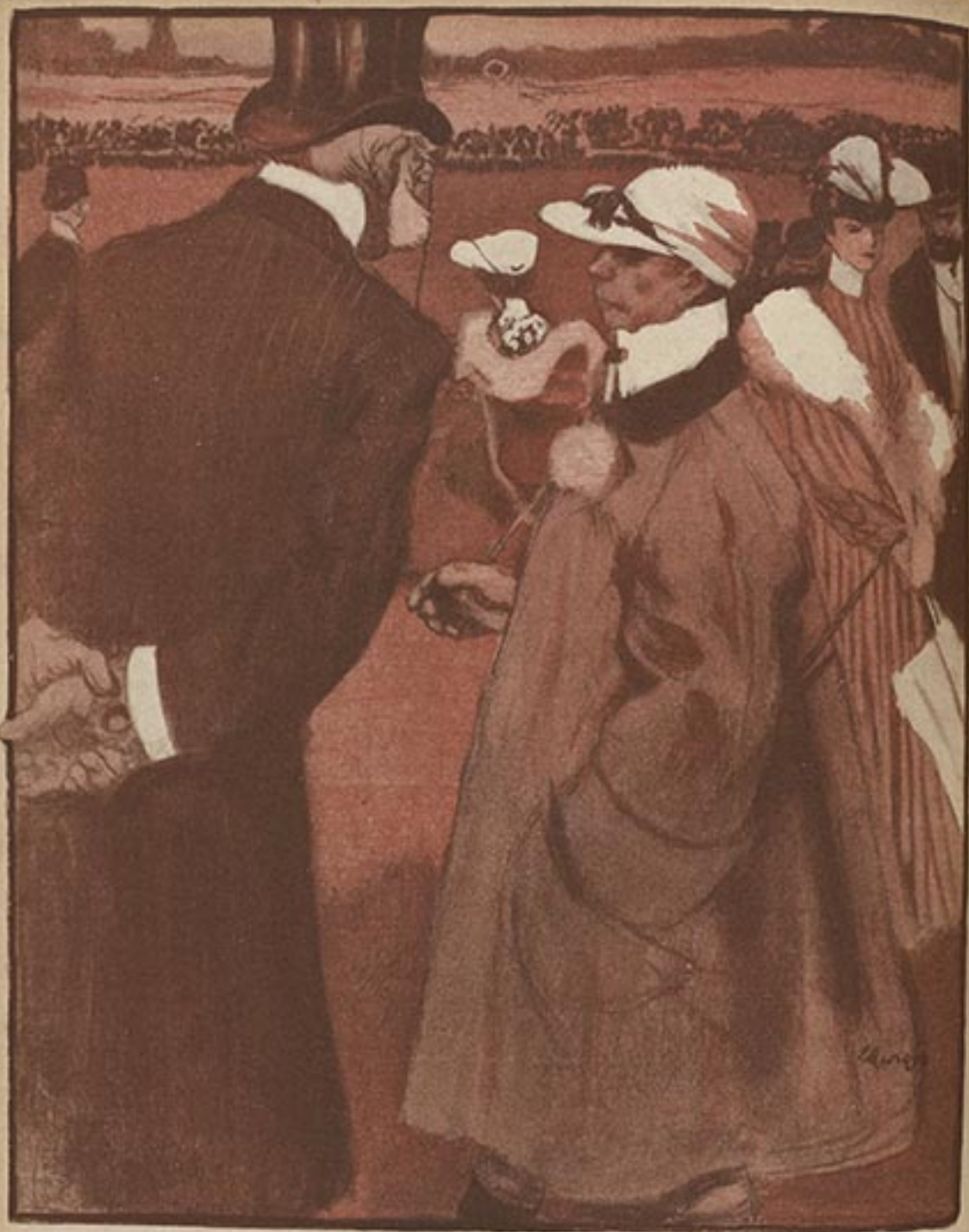


I. — L'entrée.

LE CHAMP DE COURSES



II. — La sortie.

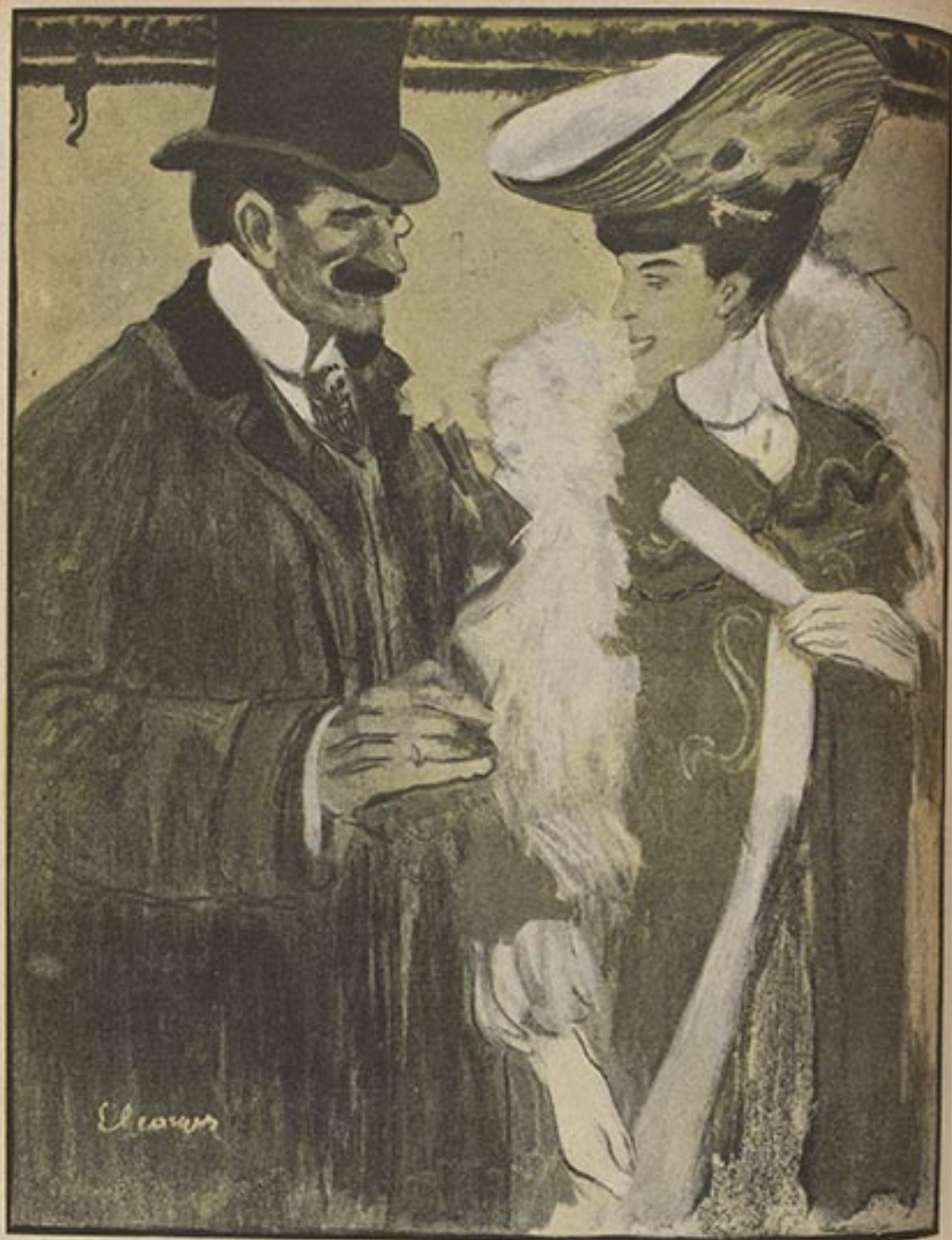


VANITÉ

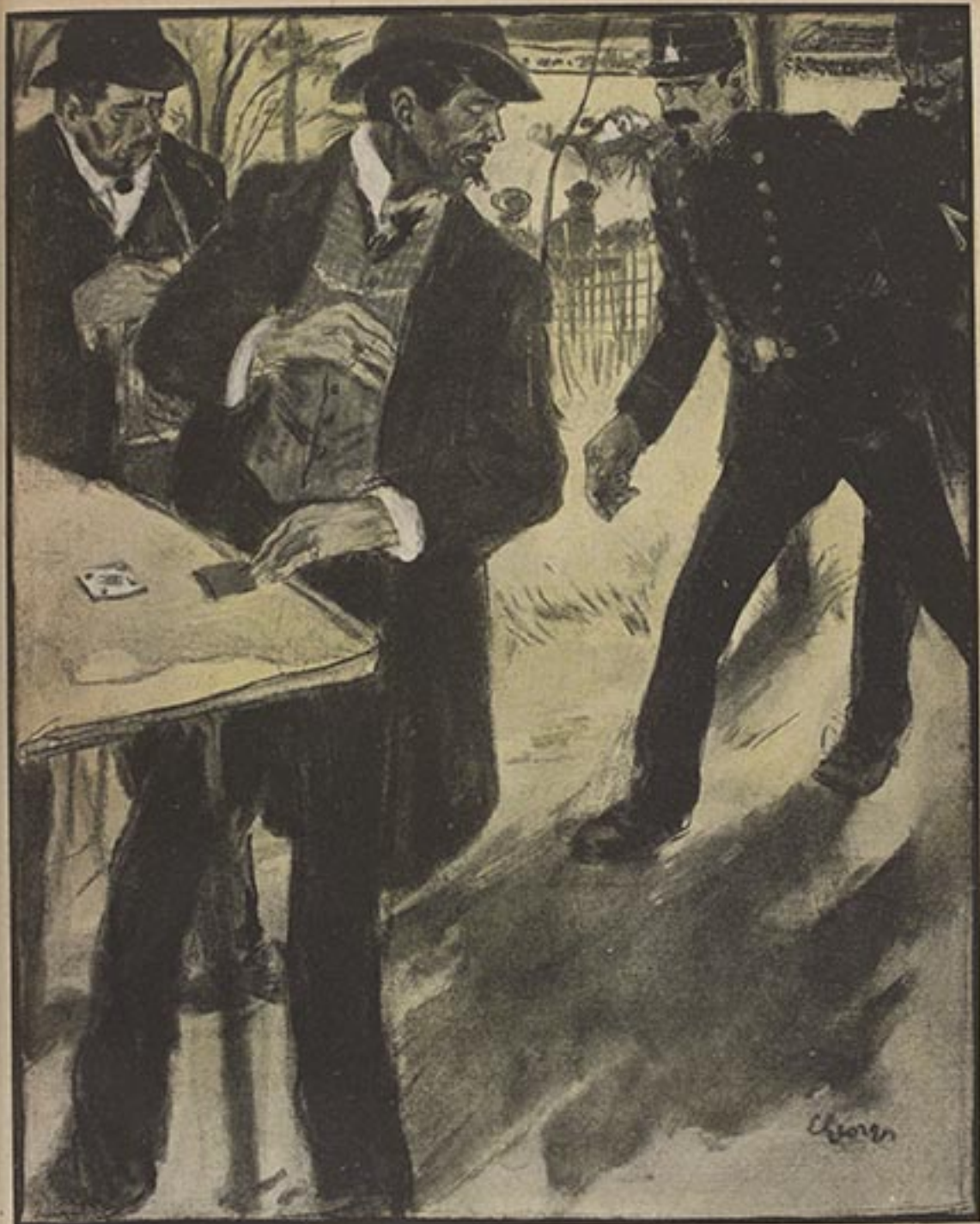
- Vous avez monté pour le prince de Galles... Un bon garçon, n'est-ce pas?
— Oui, mais il s'habillait si mal!



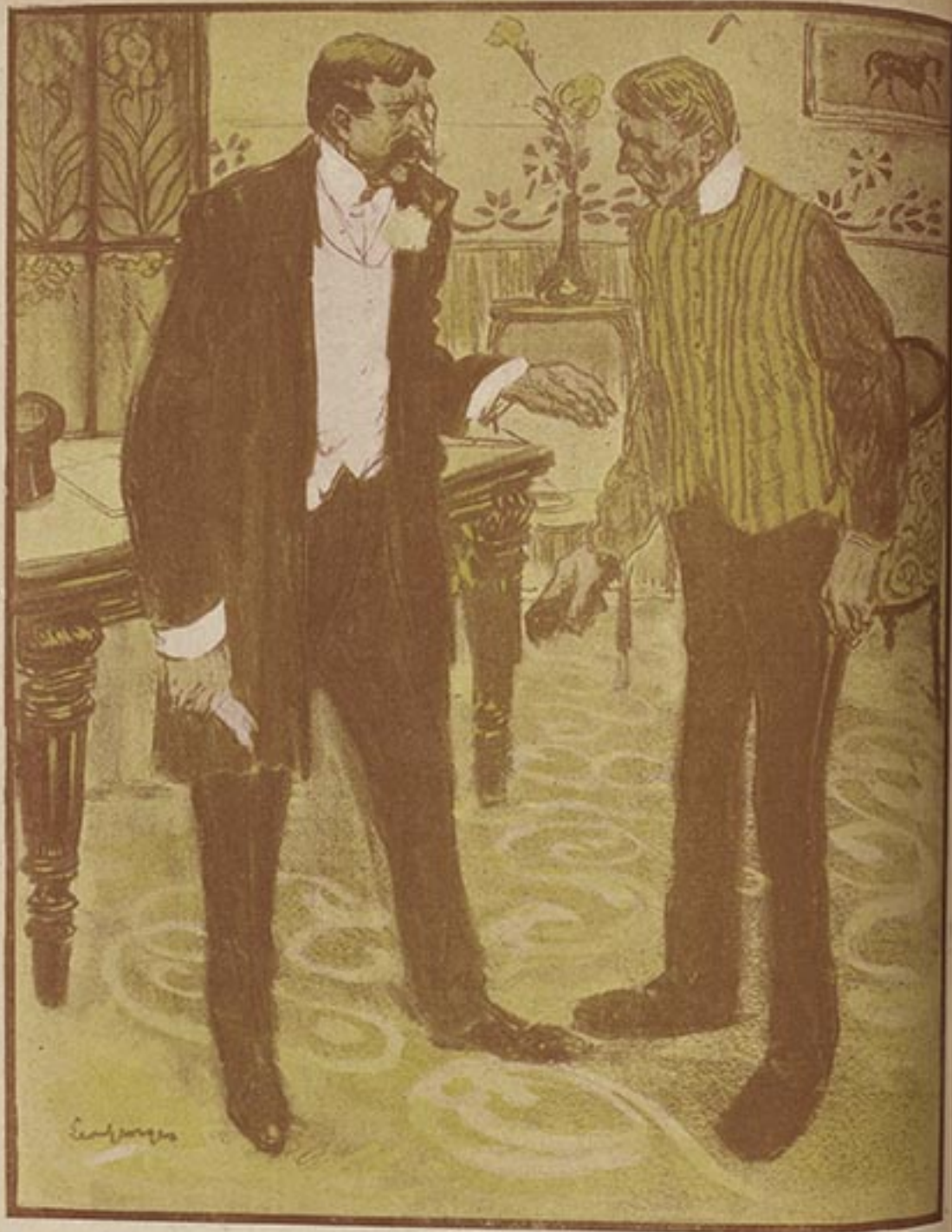
LE PROVINCIAL. — Une duchesse, sans doute ?
LE PARISIEN. — Non... Un mannequin !...



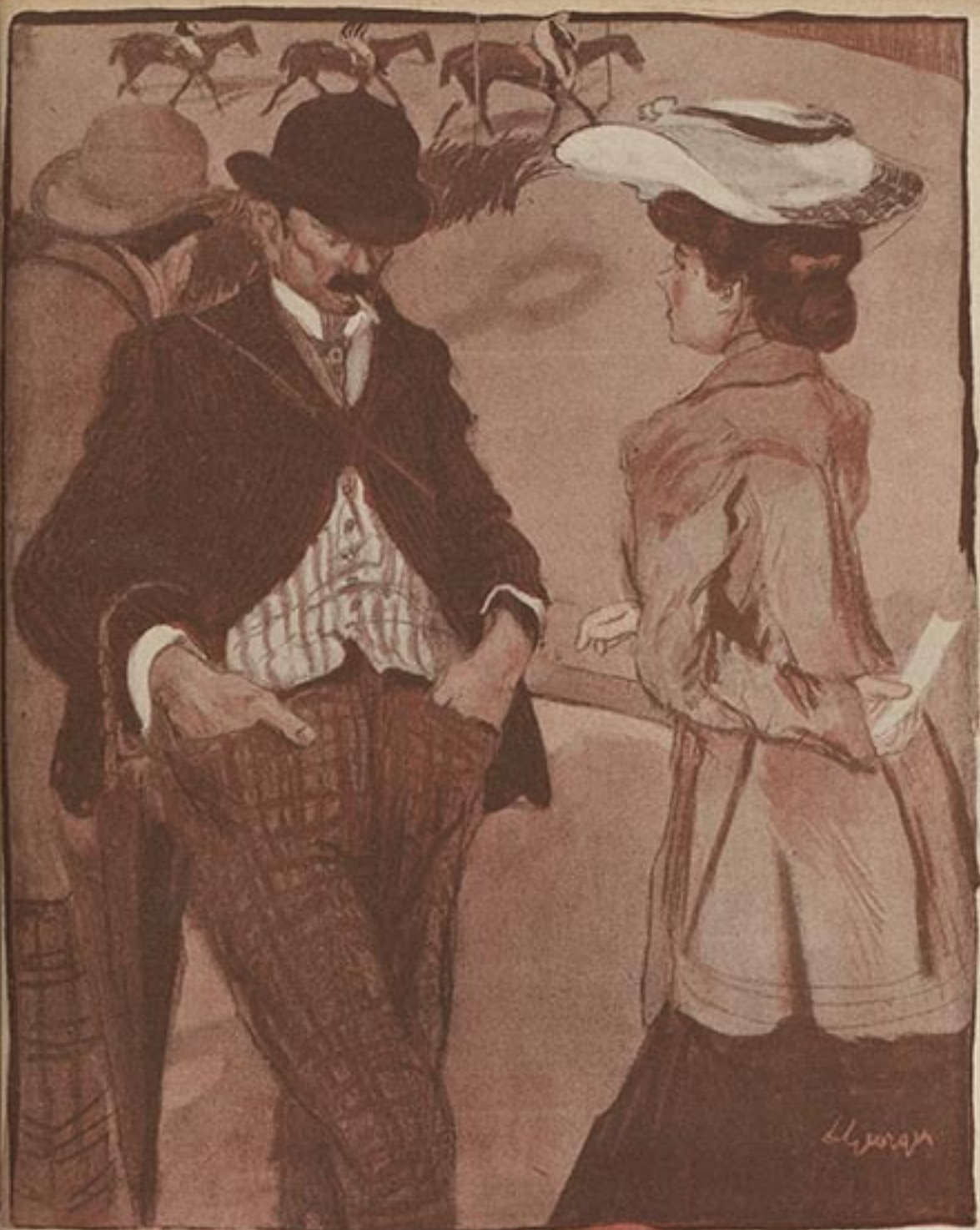
LA DEMI-MONDAINE. — Vous me citerez dans le *Ruy Blas* ?
L'ÉCHOTIER. — Avec plaisir... Prêtez-moi donc cinq louis...



LE BONNETEUR. — Malheur! Le bonneteau d'à côté ne souffre pas la concurrence!...



- Comment! Un jour de Grand Prix, Monsieur met un vêtement usé!...
— Sachez, Jean, qu'à Austerlitz, Napoléon portait une redingote grise...



SUPERSTITION

LA FEMME. — Mirobolant a le numéro 22 dans la troisième... Nous nous sommes mariés le 3 mars, troisième mois de l'année... Ernest, crois-moi !... Jouons Mirobolant...



— DONNANT, DONNANT
ELLE. — *Quand vous m'aurez donné un gagnant.*

N° 116
30 Juin 1903

L'Assiette au Beurre

40
Centimes



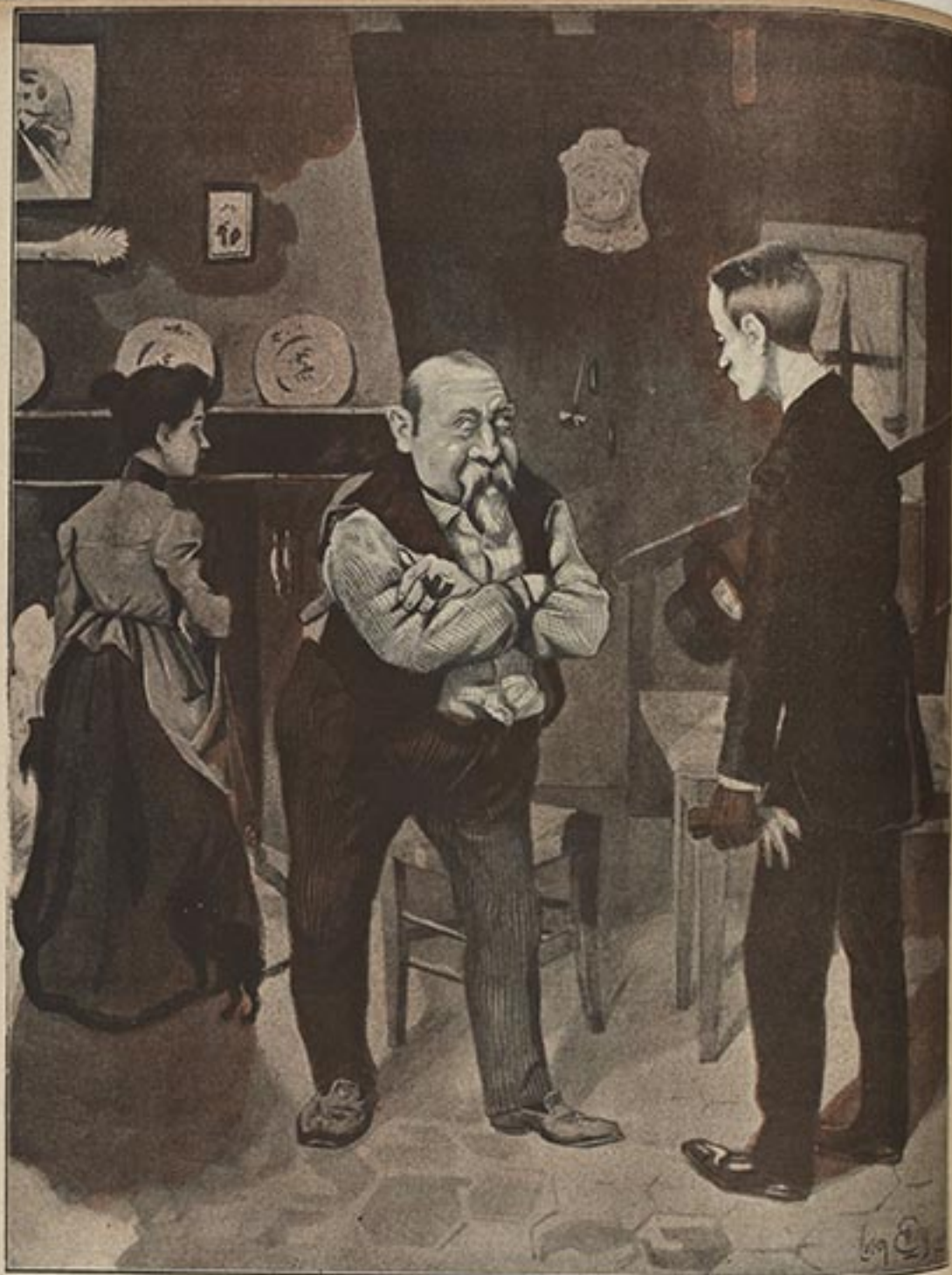
LES INSTITUTEURS

Par Lucien EMERY



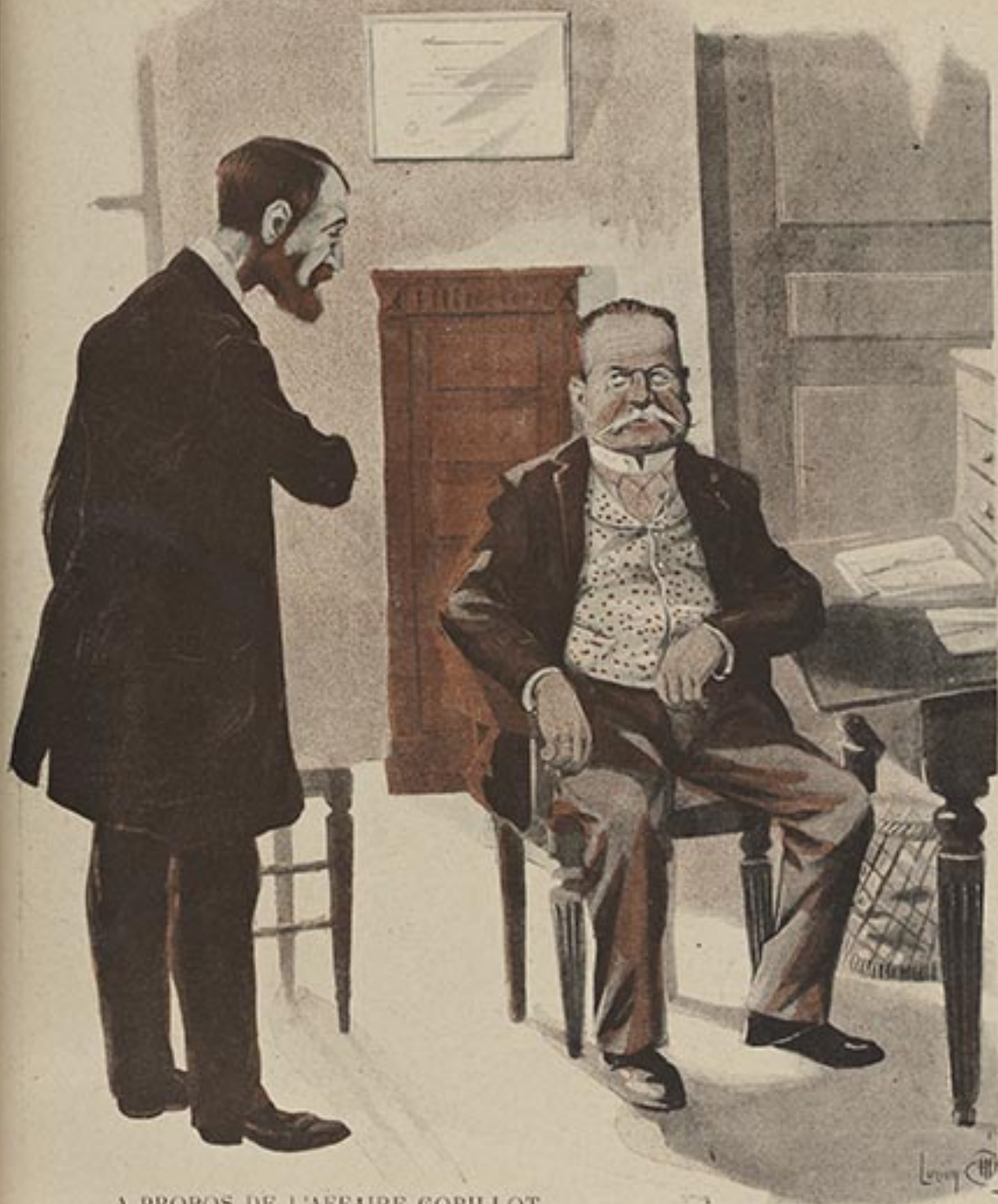


— Ça vous porte des chapeaux à plumes et ça n'a pas le sou pour payer ce qu'elle achète !...



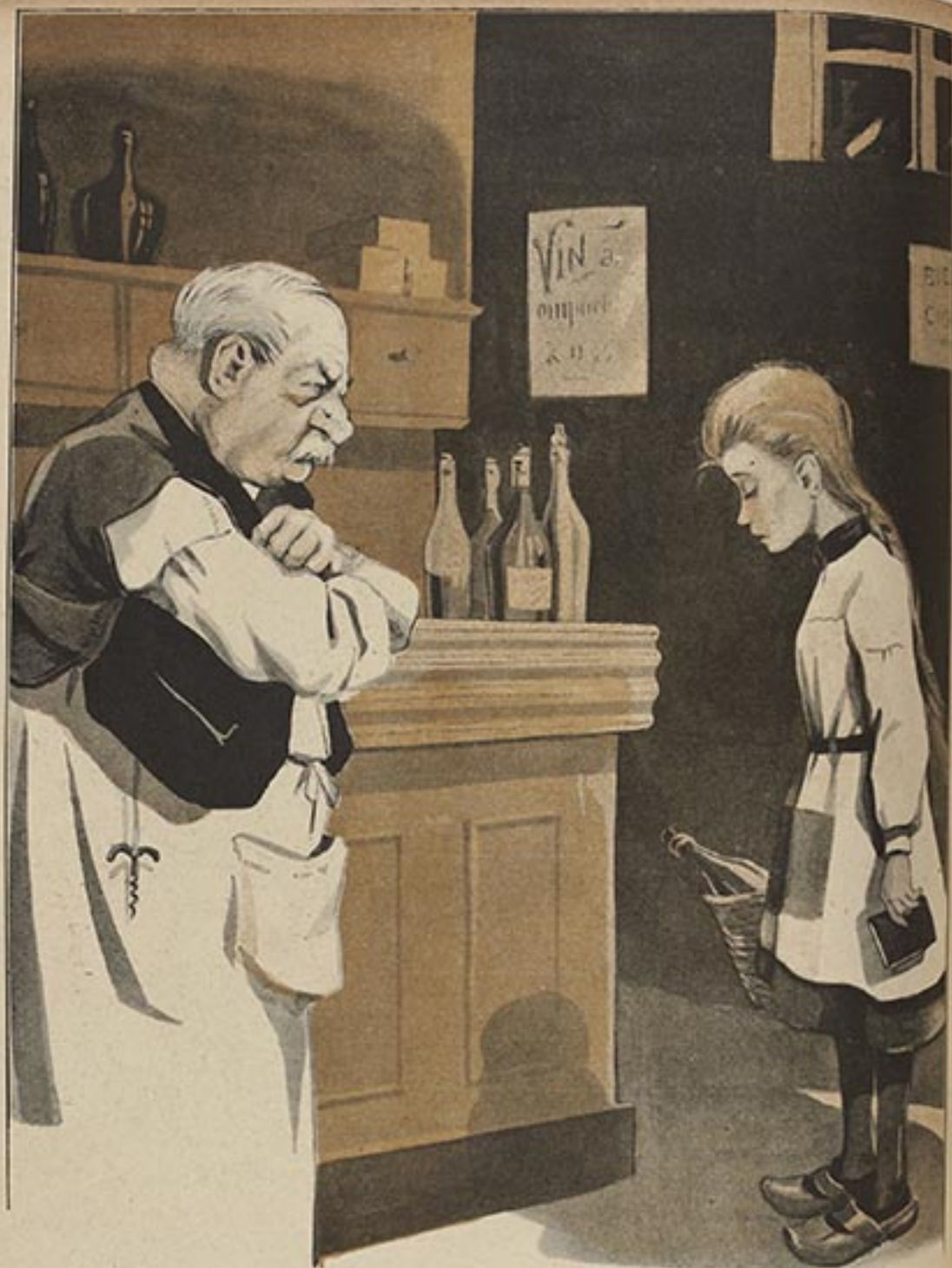
A TOI, PIOT!

— Vous voulez que je vous donne ma fille?... Une belle fille que rafaque un artiste peintre en bâtiments, qui vous gagne 6 et 7 francs par jour, quand vous ne gagnez même pas cinquante sous!...

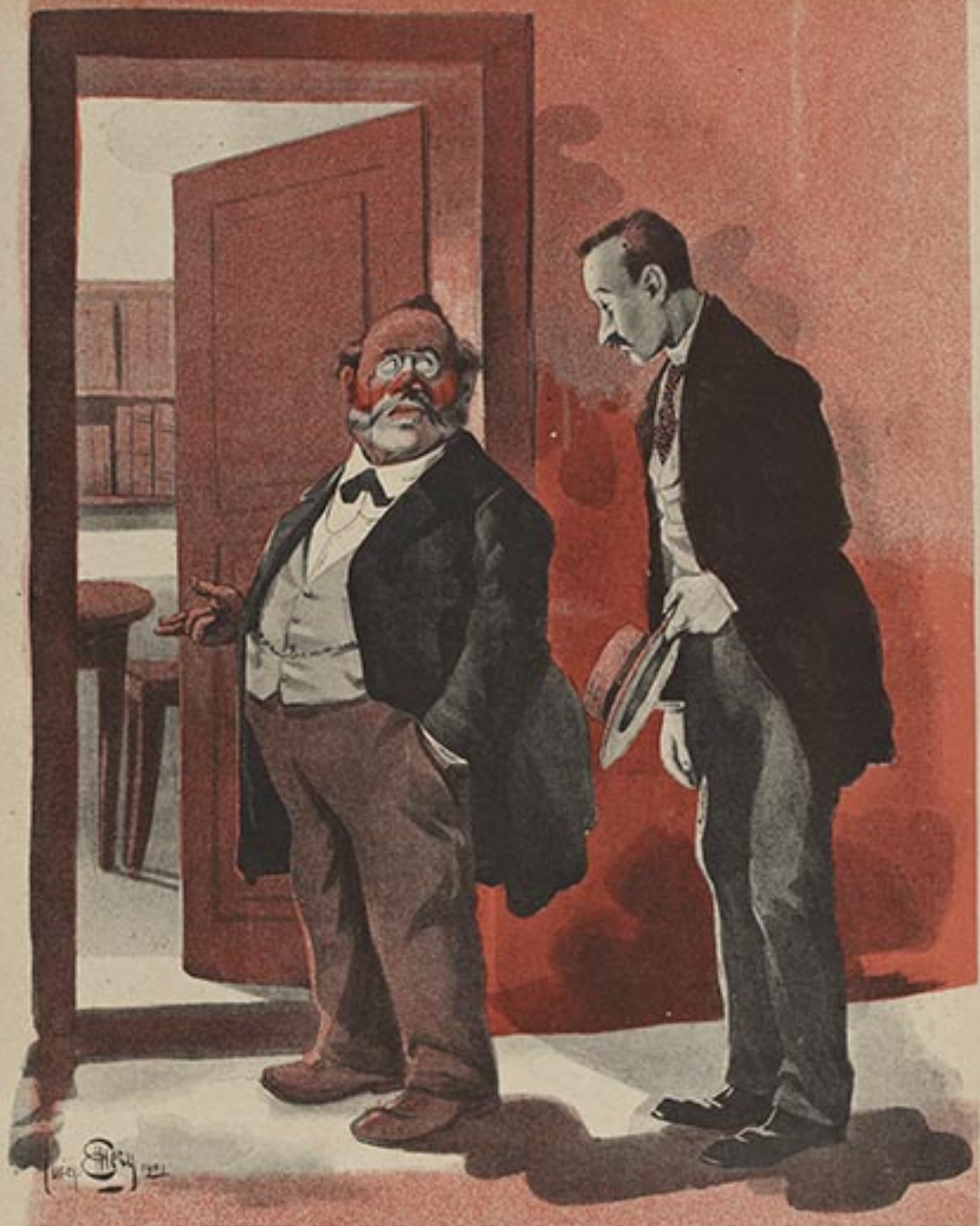


A PROPOS DE L'AFFAIRE GOBILLOT

L'INSPECTEUR. — On vous accuse .. On vous accuse... Qu'y puis-je?... Est-ce de ma faute?... L'Instituteur doit vivre de telle façon qu'on ne puisse l'accuser de rien... L'Ad-mi-nis-tra-tion ne veut pas d'affaires... Surtout de sales affaires comme la vôtre!...

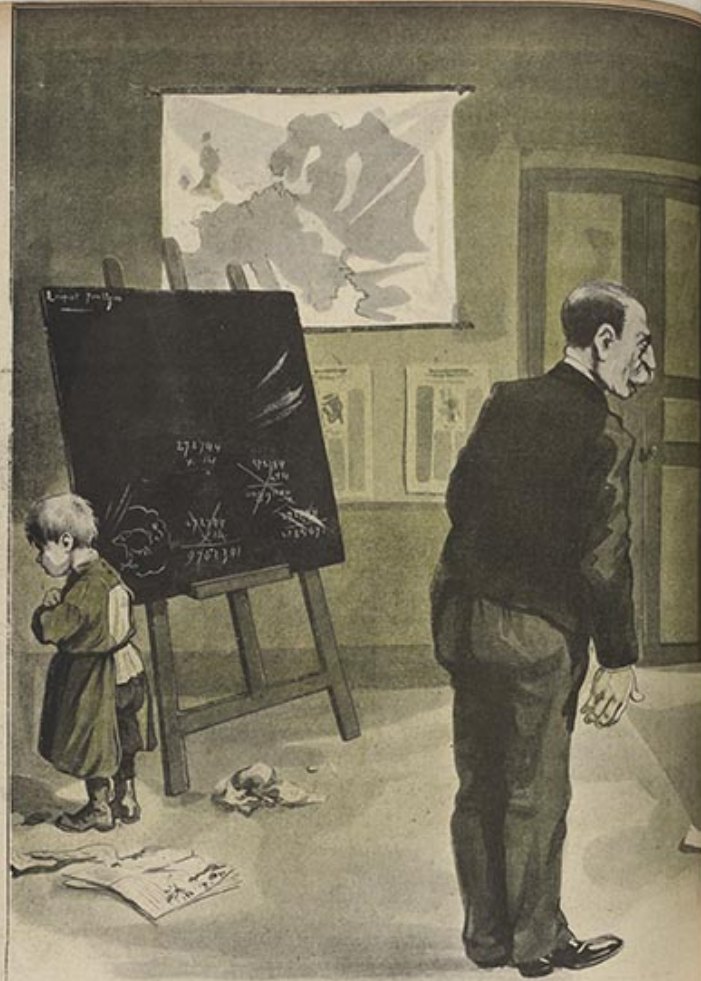


— Tu diras à ton père que je ne peux plus lui faire crédit... Ça l'apprendra à détourner ma clientèle en faisant aux adultes des conférences contre l'alcoolisme...



SECRÉTAIRE DE MAIRIE (200 FRANCS PAR AN)

- Vous avez porté ma lettre à la poste? — Oui, monsieur le Maire...
— Bien... Allez prévenir M. l'Adjoint que je l'attends ici... — Bien, monsieur le Maire...
— Ensuite, vous nettoierez, pour ce soir, la salle du Conseil Municipal. — Bien, monsieur le Maire...

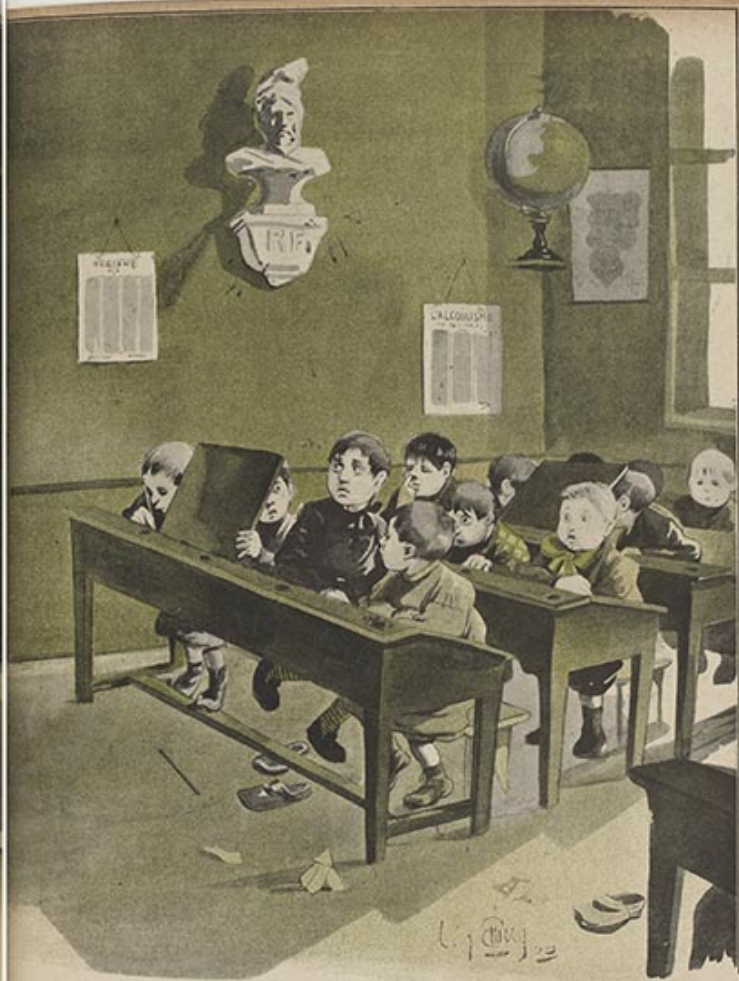


UNE SOLUTION AU PERIL PRIMAIRE

"On parle beaucoup de péril primaire. Plus de mouvement! Les instituteurs devraient danser."
 L'Association des Maîtres propose des amusez-vous-écoliers, en guise d'occupations créatives. L'enseignement y gagnerait en bonheur
 matériel et en langage châliot.

LE MAITRE D'ÉCOLE, ancien sous-off. — Que f.....vous là?... N... de D....! Carapatez-vous au

L'Association des Maîtres



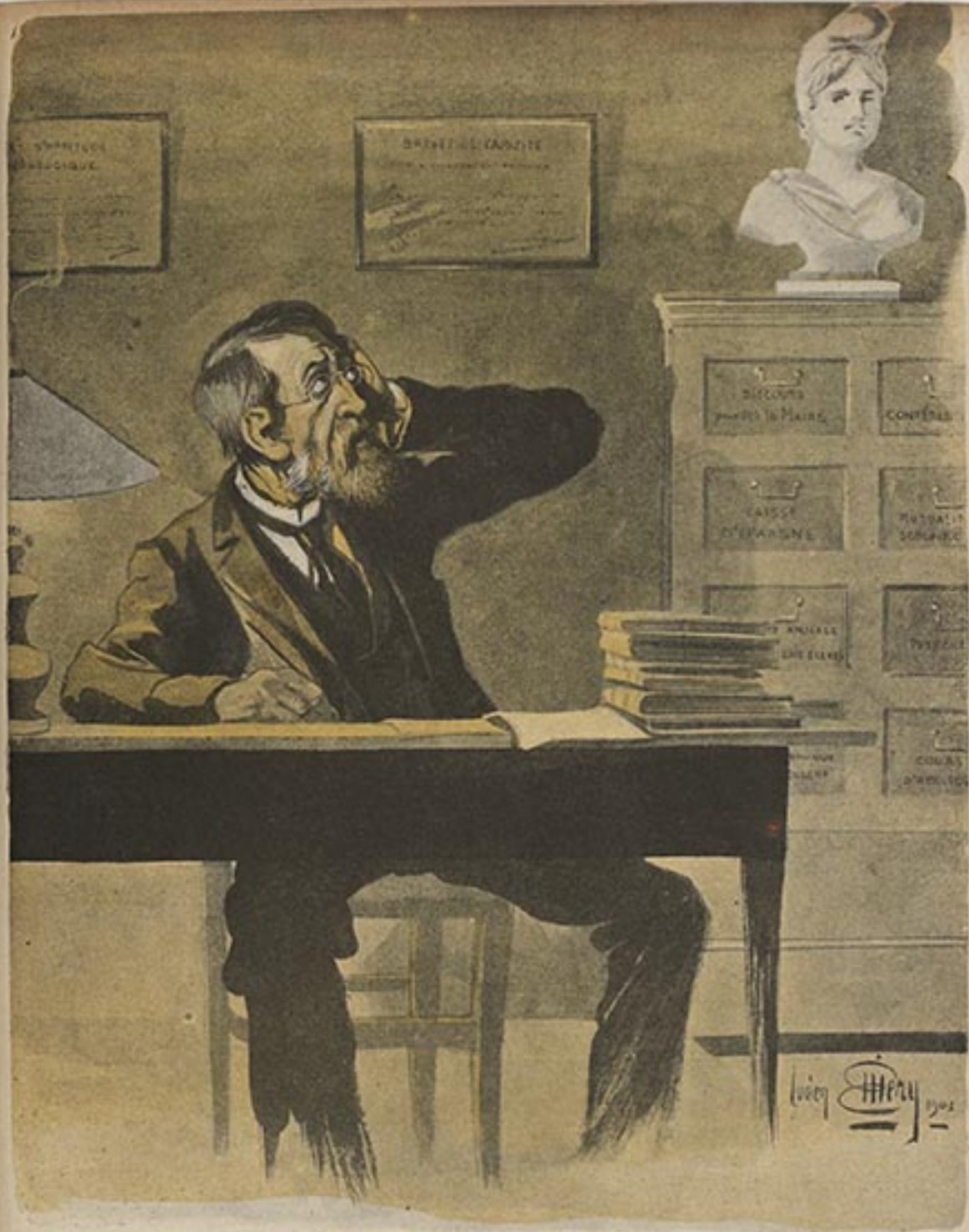
Allons, houste!... Grouillez-vous ou je vous fourre au bloc, sale moucheur!

Les Érudits 1917

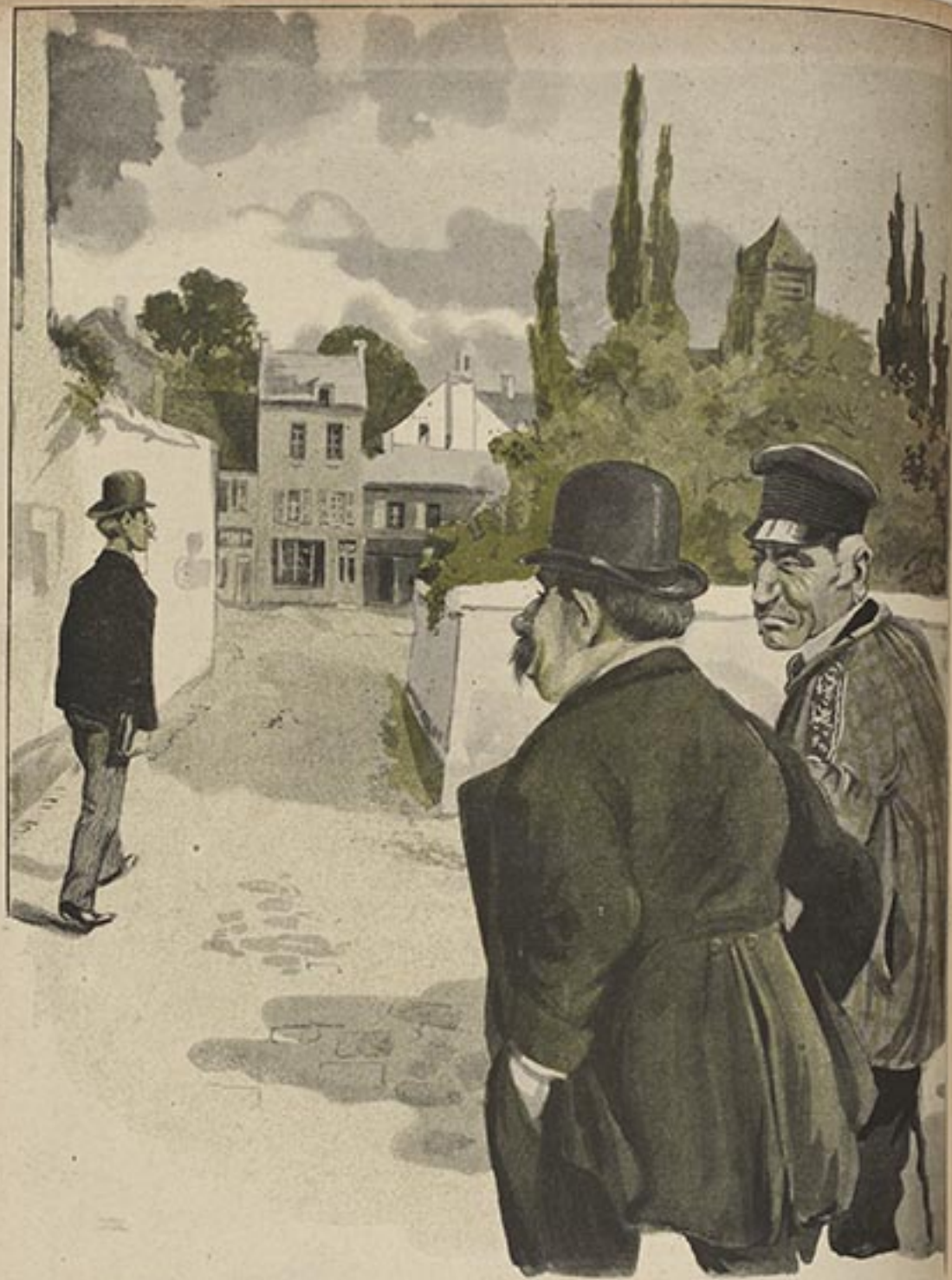


L'ÉTERNEL MAÎTRE JACQUES

HIER. — Sonneur de cloches, bodeau, chantre au lutrin, fossoyeur, parfois, etc., etc., l'instituteur avait le temps de tout faire, hormis d'apprendre à ses élèves à lire, à écrire et à calculer.



AUJOURD'HUI. — Avec le *secrétariat de la Mairie*, les *œuvres post-scolaires*, *cours d'adultes*, *conférences populaires*, *l'enseignement anti-alcoolique*, *anti-tuberculeux*, *contre l'abus du tabac*, les *caisses d'épargne scolaires*, les *sociétés scolaires de mutualité*, la *fondation des Amicales d'anciens élèves*, *l'organisation et la direction de leurs réunions du dimanche*, la *surveillance des patronages du jeudi*, etc., etc., *l'instituteur doit avoir le temps de tout faire!*...



— Est-ce qu'on sait jamais d'où ça sort et d'où ça vient, ces étrangers-là ?... Qui nous dit qu'il n'a pas tué père et mère ?...



LA TERREUR

LE MAIRE. — Quand MON instituteur marche pas, v'lan !... S'y vas pas par quatre chemins, moi !...



— Pourvu qu'un de ces jours, faute de crédits, on ne m'oblige pas à balayer les rues du village et à vider les fosses d'aisances!



« L'Université se crée devant qui meublent autour, une
sécurité mensongère, dans, etc., etc. »
L'Université mensongère.

— Oui, mes chers frères, vous vous exposez à la damnation éternelle en confiant vos enfants, ces pures âmes, à ces écoles sans Dieu, à ces mères impies qui...



— Une belle cage dorée, certes!...

LA TRAITE des PLANCHES

L'Assiette au Beurre

N° 117. — 27 Juin 1903. — 40 Centimes.

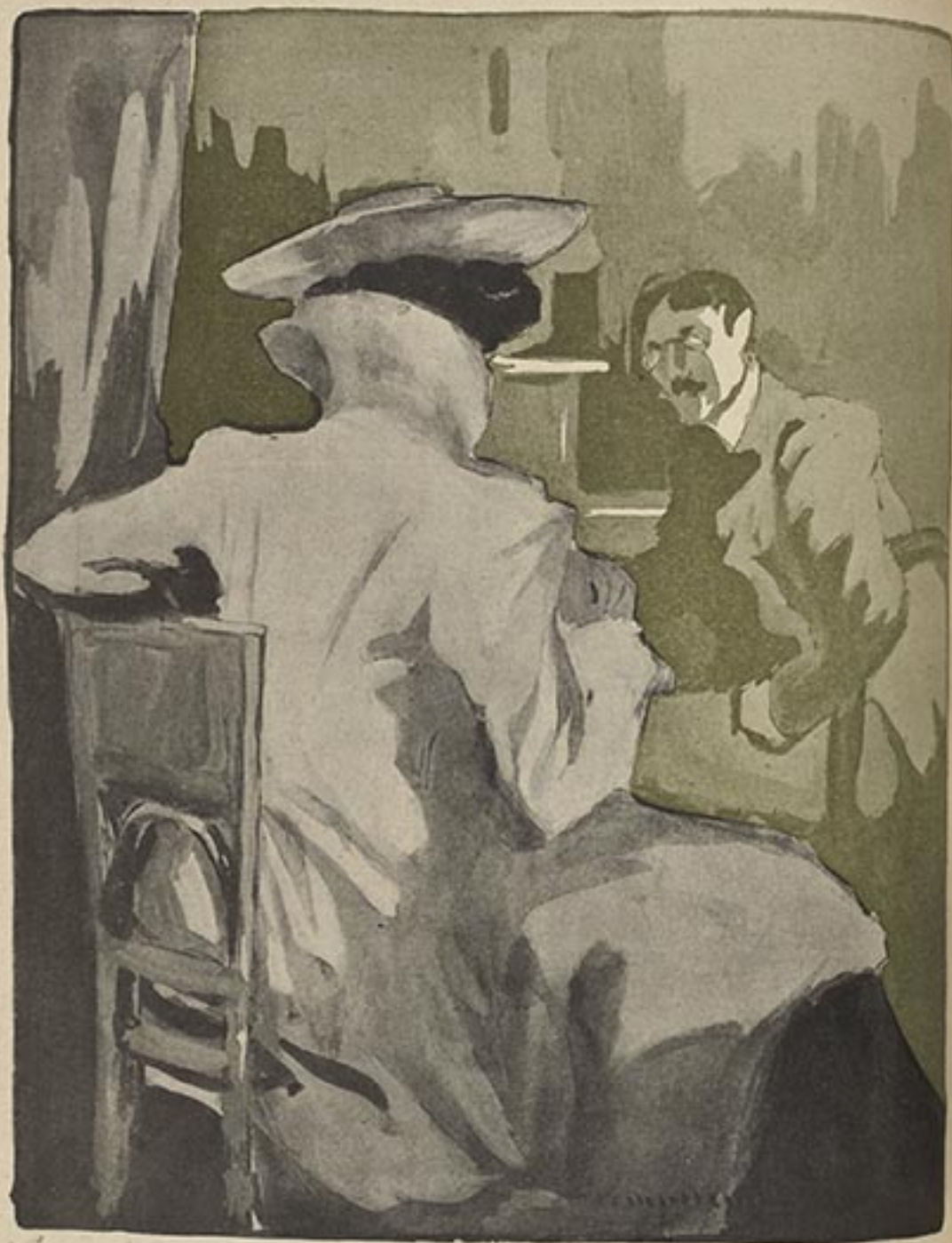




— Voilà : appointements, 35 francs par mois... Le sous-préfet a 25 ans et il est garçon...

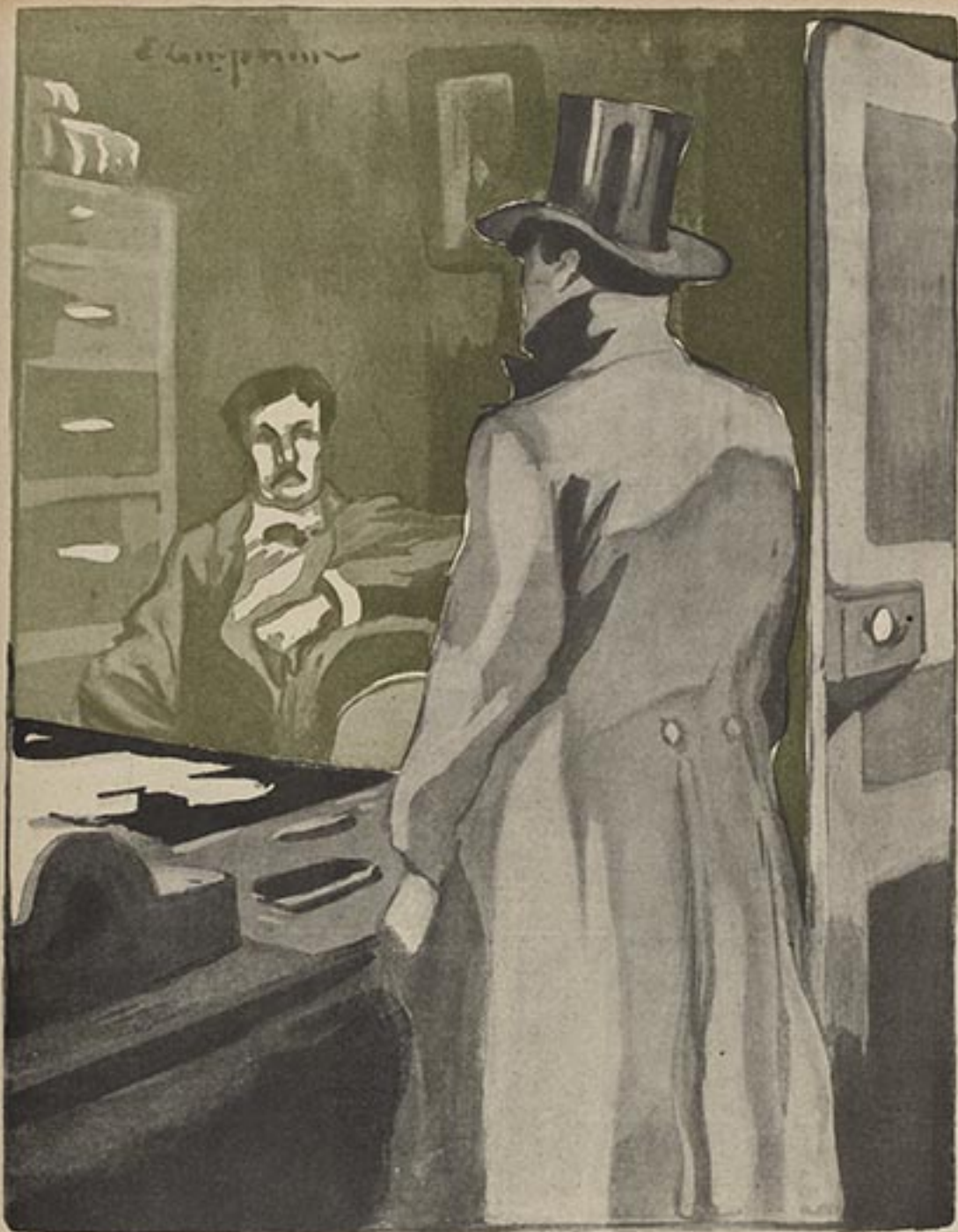


- Vous me résiliez comme cela!... Et mon enfant?
— Votre enfant... votre enfant!... Je m'en fiche!... S'il était de moi, je ne dis pas... et encore!



— J'ai toujours gagné 1000 francs par mois en province et vous m'en offrez 300 à Paris!
Comment voulez-vous que je fasse?

— Ma chère, à Paris, vous avez, en plus, les avant-scènes et les fauteuils...



— Mon cher directeur, la chanteuse d'opérette ne veut pas marcher à moins de 600 francs par mois !

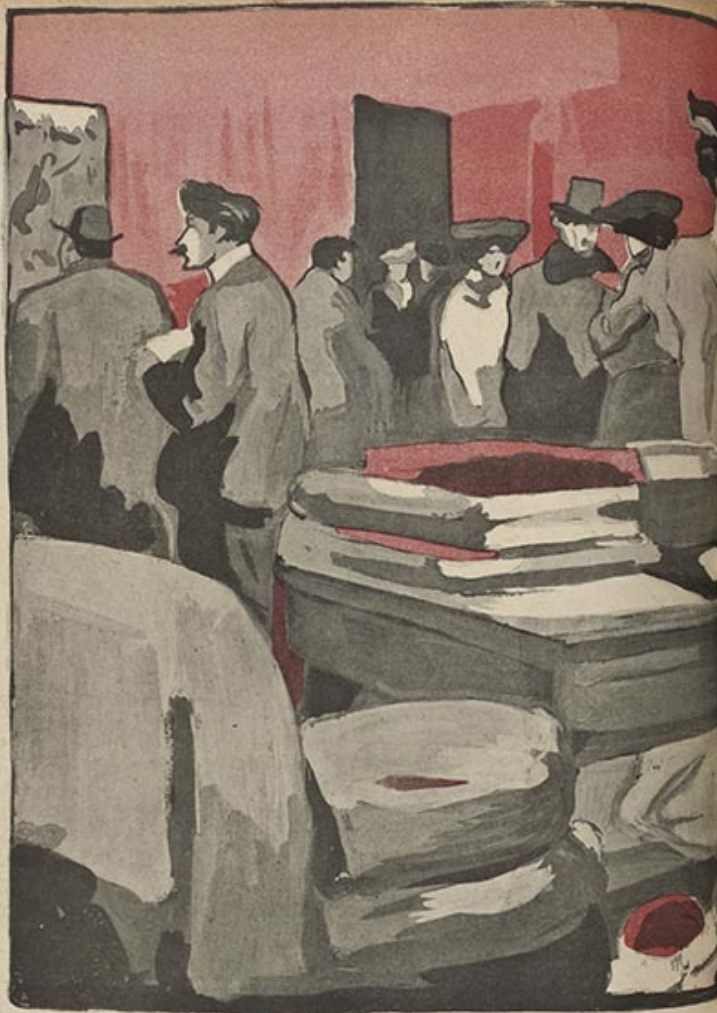
— Engagez-la toujours... Je la ferai siffler au début et je la réduirai de moitié.



- Votre théâtre, cher Directeur, fait beaucoup d'argent?
- Beaucoup.
- Les actionnaires doivent avoir de beaux dividendes?
- Pas un sou!



— Pouilly-sur-Somme. lycée, garnison, séminaire, ville bien pensante... Soignez vos dessous!

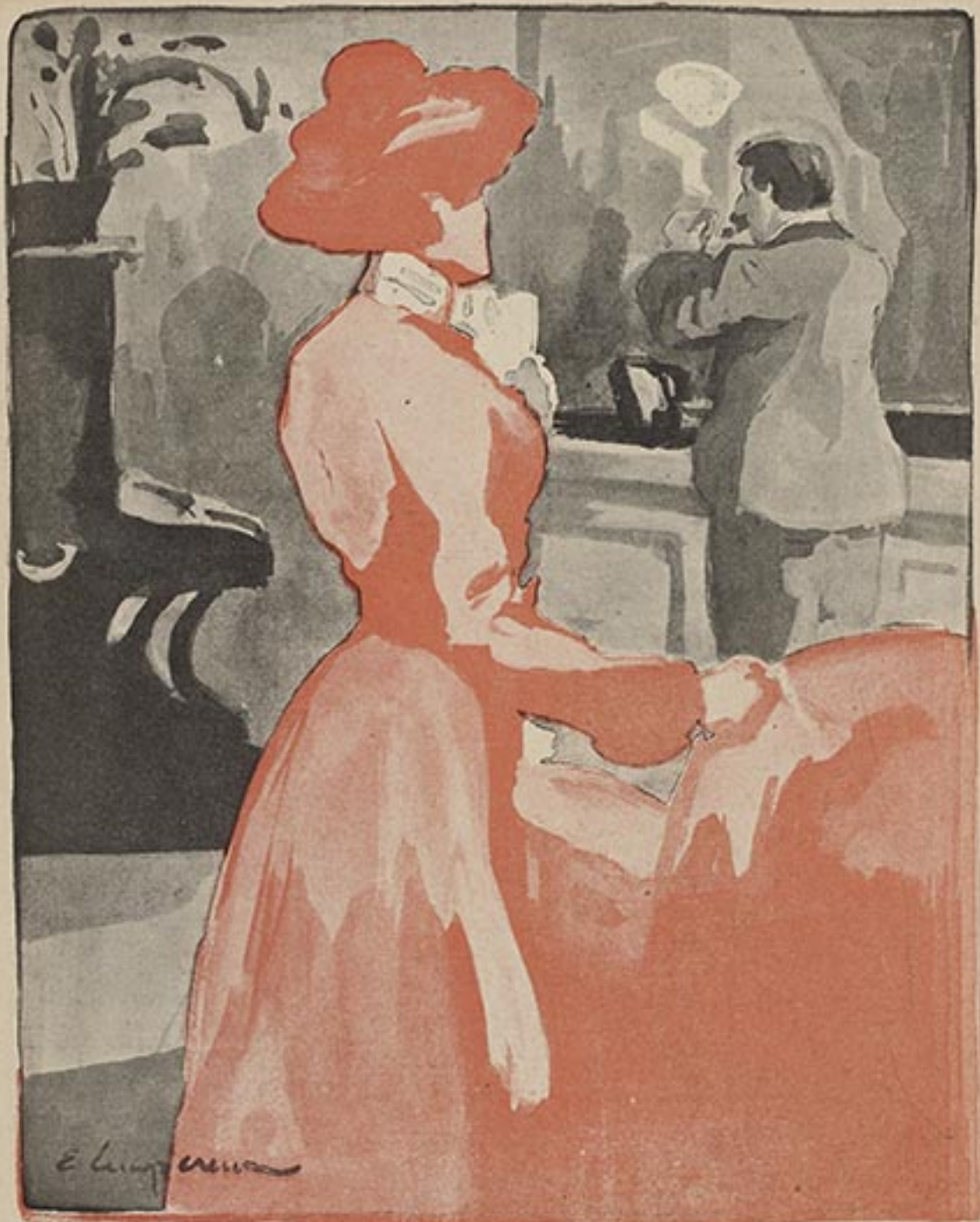


LA TRAITE DES PLANCHES





— Vous devriez me remercier! Je vous donne 200 francs par mois, c'est vrai, mais je vous envoie toujours dans les grandes villes, où un père de famille cache mieux sa misère.



- Que voulez-vous? Vous n'avez pas la bosse du chant...
— Oui, mais j'en ai d'autres.
— Chameau!



- J'ai le genre lyrique, monsieur... Je sais tout Victor Hugo, je.
— Combien pouvez-vous supporter de chartreuses?



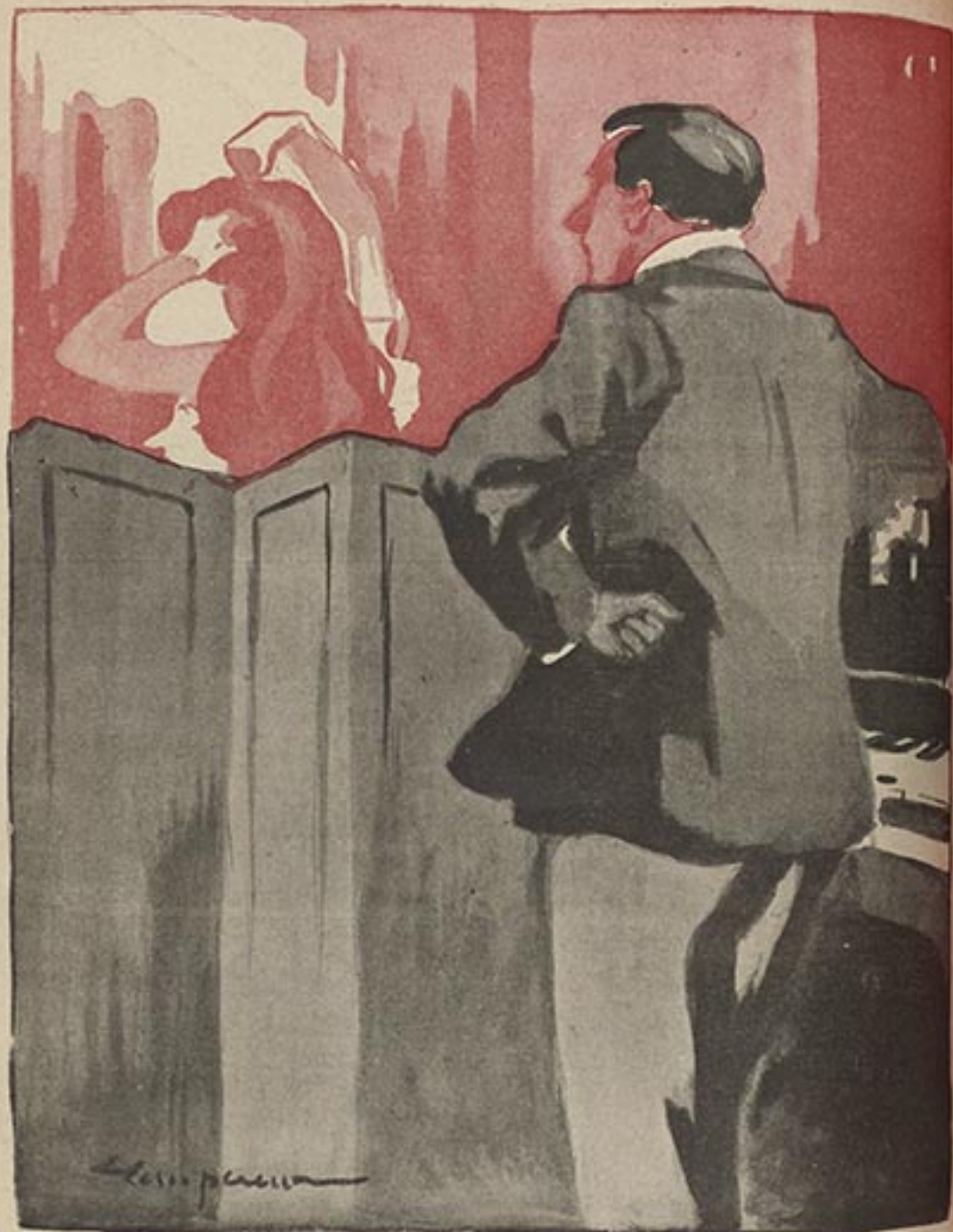
- Qu'est-ce encore, Jean ?
— C'est la danseuse, monsieur, qui vient pour auditionner.



— Je veux bien vous engager à 50 francs par mois... Seulement, avez-vous un ami qui puisse payer vos amendes.



— Souvenez-vous que vous êtes ingénue, et, quand la bonne, au deuxième acte, vous dit : « Monsieur monte », ne cédez pas à l'habitude et ne dites pas : « On y va, madame. »



— La voix est juste... Vous avez du style... Vous réussirez très bien dans les déshabillés.

L'assiette au Beurre.

LES
RASTAS

Légendes de
Henry KISTEMAECKERS

N° 118. — 4 Juillet 1903

40 centimes

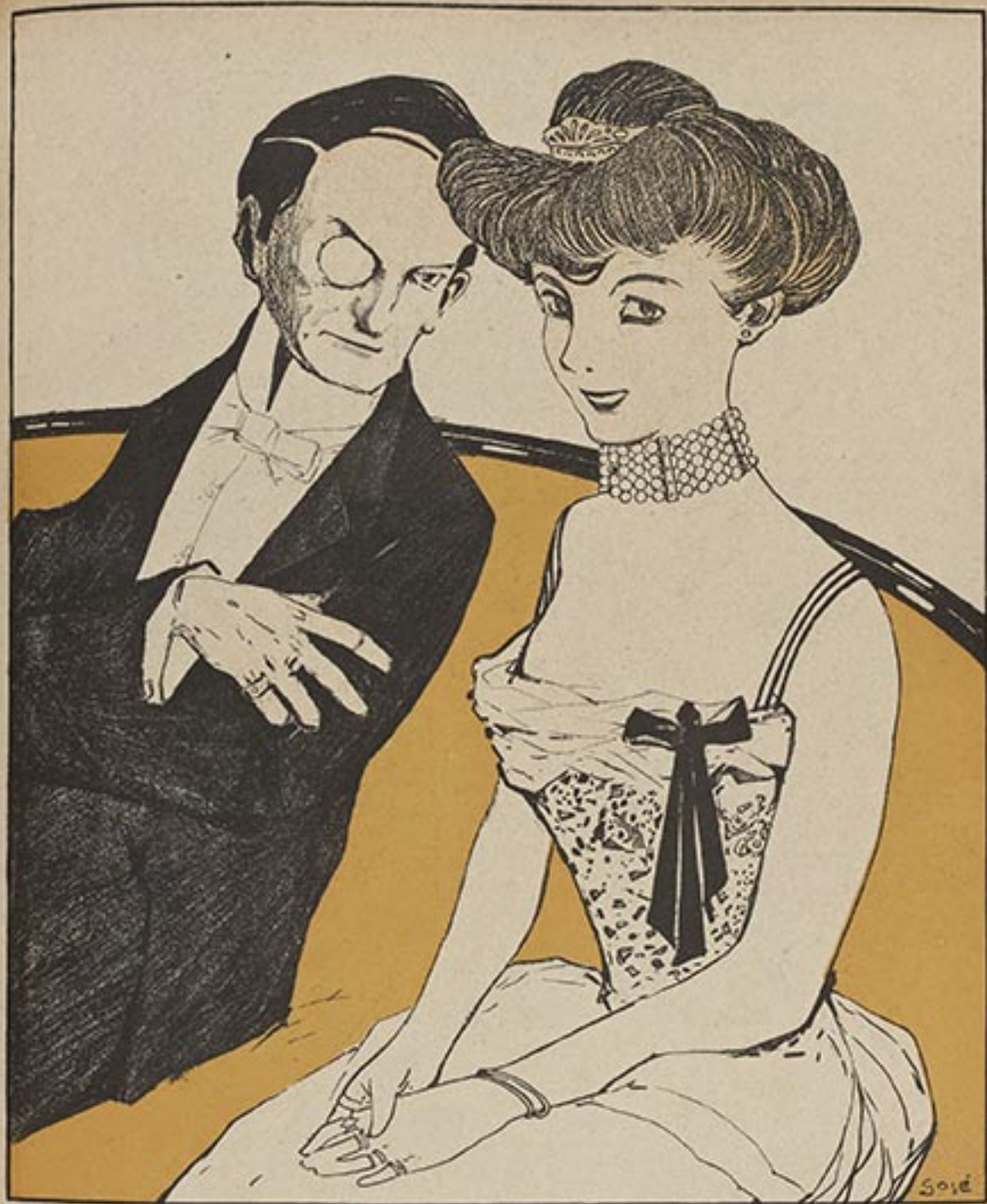
par
Xavier Gossé.

24



ALTESSE PÉRUVIENNE

— Il n'y a pas de quoi rire!... Après tout, ce vieux, il n'est pas si dégoûtant!... Et avec le dou mille pésetas qu'il te donnerait, yé pourrais au moinsse payer ma dette d'honneur!



TORTIL ARTISTIQUE

— ... En outre, vous seriez merveilleusement reçue chez tous les généraux. On me prend toujours pour Forain!



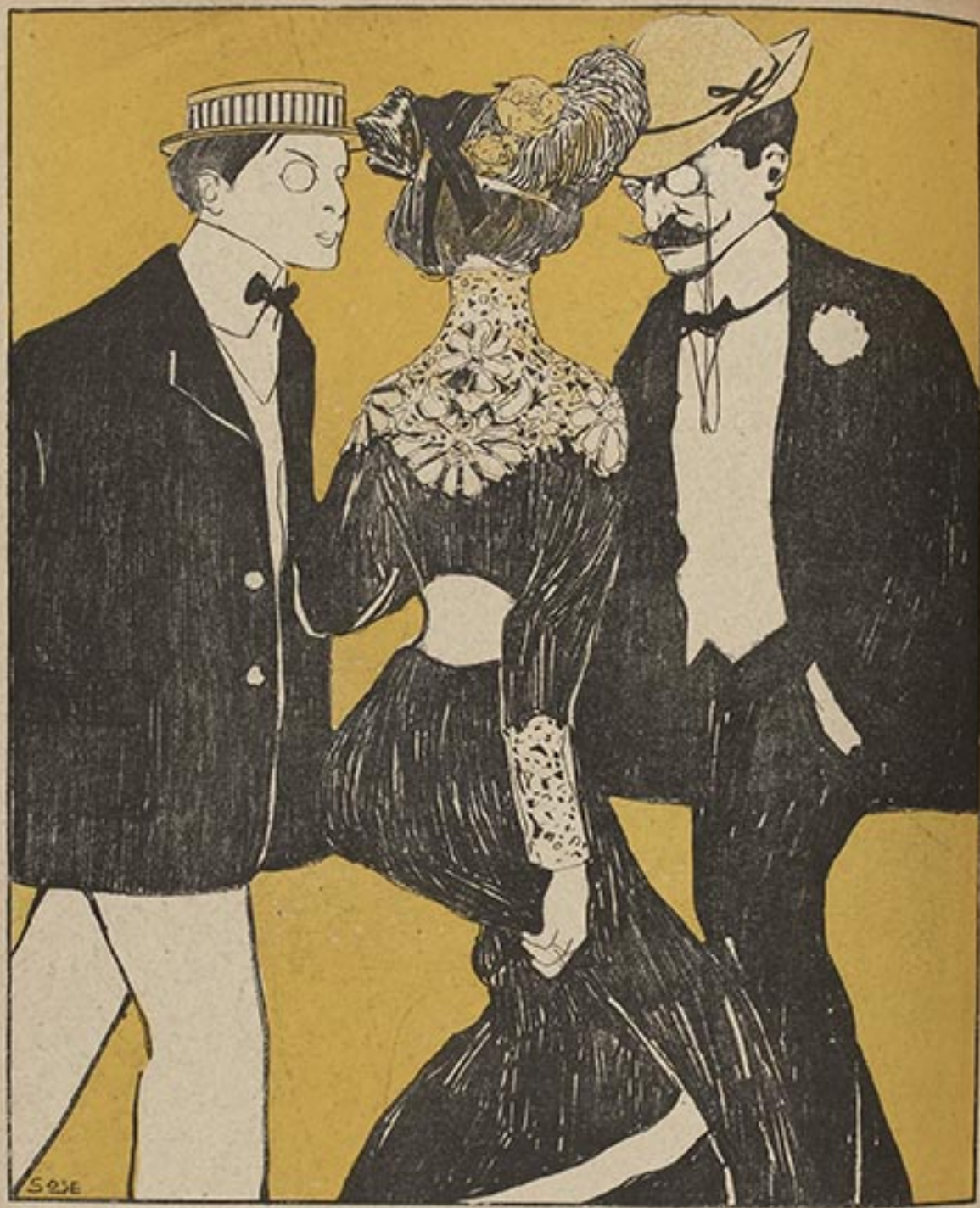
MARQUIS VALAQUE

— Qu'est-ce que monsieur le marquis attend? Son viatique... ou son mandat d'amener?



GRAND D'ESPAGNE

- Yo souis prropriétairro dé trois châteaux a Valladolid, et yo mé souis fait oune immenso fortunno dans l'exploitation...
- Des volailles?
- Non, yo veux diré dans l'élevage...
- Des lapins, j'en étais sûr!



COMTES ROMAINS

— Non, messieurs, vous perdez votre temps. Je serais peut-être assez godiche pour engraisser l'un de vous, mais mes moyens ne me permettent pas d'entretenir votre petit ménage!



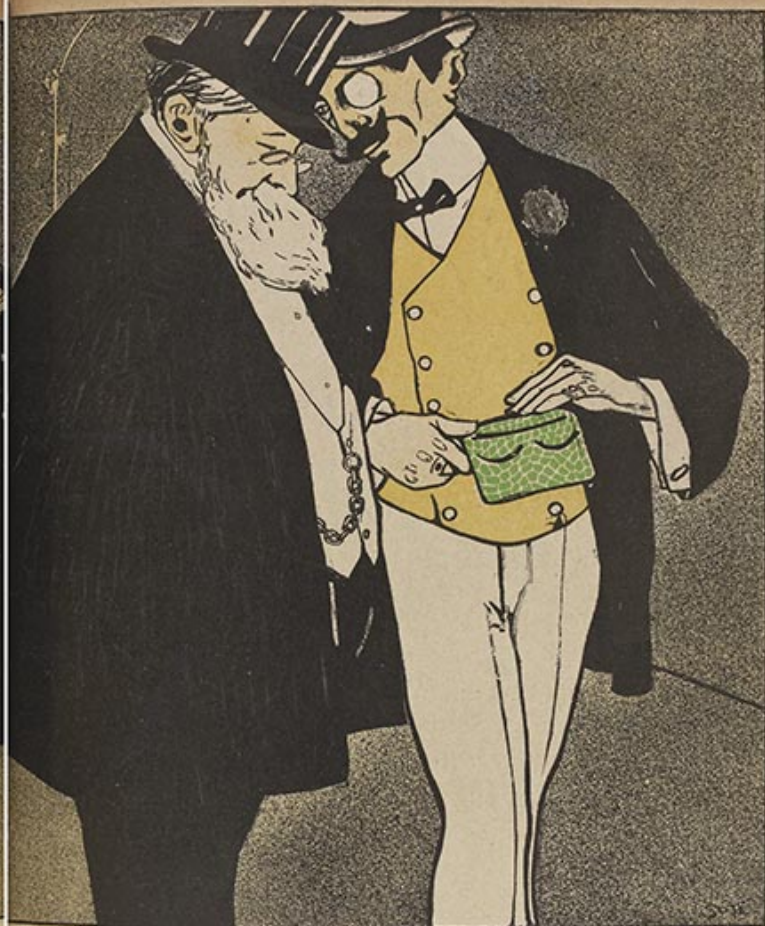
GENTLEMEN-RIDERS

— Qu'est-ce que tu veux?... J'ai tiré mon canard tant que j'ai pu, mais les autres ont encore tiré plus fort! Ils m'ont f... gagnant quand même!



NOBLESSE DE GRÈCE

- Vingt mille de bénéf net!.. Je fais Charlemagne...
- C'est curieux! Au 30 et 40, vous êtes rarement en veine; par contre, au baccara et à l'écarté, vous
- Ah! voilà. C'est que le 30 et 40 est un jeu de hasard, tandis que le bac et l'écarté sont des jeux d'adresse.

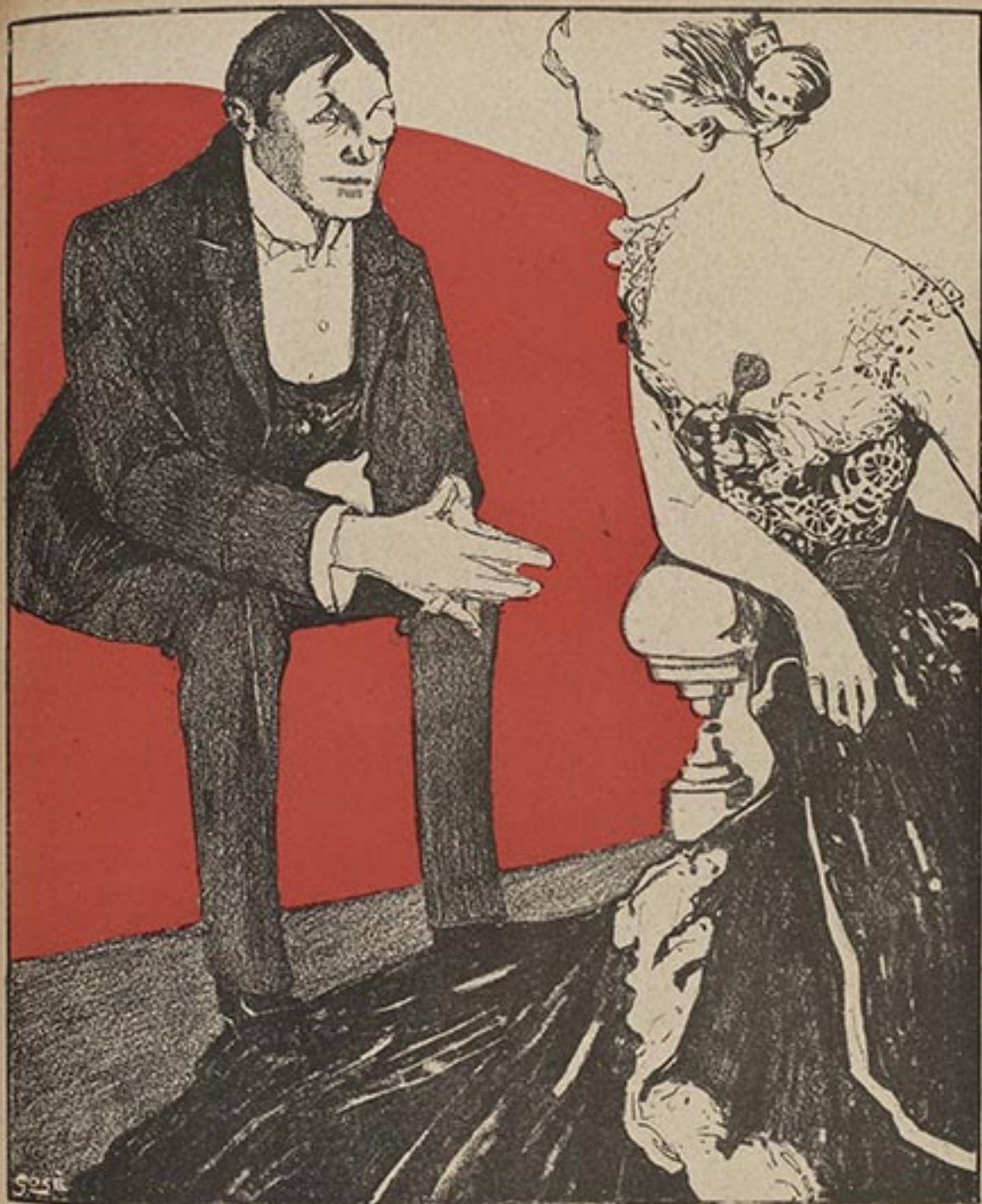


enlevez toujours la forte somme!



CHEVALIERS DES PIEDS HUMIDES

— Pour faire rebondir la hausse, il faudrait introduire un honnête homme dans notre Conseil d'administration. Voyons, à nous trois, nous ne pourrions pas trouver ça?



MILLIARD TRANSATLANTIQUE

— Look here! Pâdonnez-moâ si j'ai offert à vô seulement cinq livres. Je prenê vô pour une grove. Mais, pouisque vô étiez positivement une femme mariée, je peurpose maintenant mille dollars pour le nouit.



PRINCESSES FLORENTINES

— Et puis, tu verras ça, ma chère! A Aix, y a pas, quand deux femmes savent parler l'italien et qu'elles se font appeler princesses, elles ont • l'œil • dans les endroits chics, et tous les croupiers marchent comme des petits soldats!



PARTICULE DES PLAGES

— Sauver nos maillots, c'est facile à dire!... J'ai bien pensé, comme d'habitude, à laisser une de mes fausses bagues en garantie au gérant de l'hôtel. Mais on dit que c'est un ancien expert du Mont-de-Piété!



PETITS DUCS DU CONSERVATOIRE

— N'te fais pas d'bile, que j'te dis!... Ce maillot t'allait très bien. Ça manquait un peu de meuboirs, voilà tout!



VIEILLE FAMILLE ROUMAINE

— Il m'avait promis deux cents louis par mois, la « remise » et les toilettes. La première semaine, il m'a dit que son banquier de Bucarest l'avait oublié; la semaine suivante, il m'a emprunté mes économies; et, depuis hier, mon collier de perles a disparu... Il faudrait être aveugle pour ne pas trouver ça fouchel...



ARISTOCRATIE MONÉGASQUE

— Il n'y a pas à dire, mon physique l'impressionne. Eh! bien, puisque c'est elle qui garde toujours le portefeuille du Grand-Duc, je vais lever la femme, d'abord, et le pied, ensuite...



LOUBET A LONDON

Par GALANIS et D'OSTOYA







— C'est dommage que vous n'ayez pas amené quelque minois fripon de Parisienne.
 — Mais si ! mais si !... Voilà monsieur Delcassé !



— Pas étonnant qu'avec des uniformes pareils ils tournent le dos à l'ennemi !



LOUBET, lisant l'enseigne. — Pourquoi disent-ils qu'ils n'en ont pas, en Angleterre?



— On voit que vous aimez le thé! .. On en vend jusque chez le tailleur.



UN CHAMBELLAN QUI CONNAIT SON ARGOT. — Je viens de la part de Sa Majesté pour remettre un Mollard à M. Craehant.



LES BOURGEOIS DE CALAIS

LUCIEN, dess. — A. Ex. 1416, et des gravures tirées de la « Vieillesse de la France », par le même auteur.

— Eux aussi, ont causé au roi d'Angleterre.



A ALDERSHOTT

— Splendide, votre défilé, Sire!... Il y a plus de jambes qu'à la revue des Folles, mais elles sont moins belles





Attendez-moi là!... C'est un oiseau qui vient de France...



— Votre Majesté doit connaître l'adresse de la meilleure blanchisseuse?
— Mais, mon cher Emile, je me fais blanchir à Paris! »



LOUBET — Au moins, en Algérie, elles avaient du ventre!



N. Carlier, ambassadeur de France, vient d'annoncer le tout vaivre d'Edinburgh que M. Laidin, à son très grand regret, ne pourra être l'honnorable de se rendre à l'invitation de cette ville, étant de santé. Il n'en est pas sans avoir touché de la dévotion qui a été faite auprès de lui.

LE FACTIONNAIRE ECOSSAIS. — *Vraiment, il est trop vieux pour pouvoir apprécier notre hospitalité.*



MILLEVOYE. — Si pendant la guerre de Cent Ans, nous avions eu affaire à des Russes, notre chère Pucelle Nationale vivrait encore!



• Etrangleurs de Pétersbourg envoient félicitations fraternelles aux Apaches de Paris pour la campagne patriotique et anti-anglaise! Vive la Russie! Vive la France! A bas les vaches! •



LE RECORDMEN

— Je vous présente le général Buller qui a passé la Tugela 1500 fois.



EDOUARD. — Mettez-lui le doigt dans la bouche, ça m'a toujours fait du bien.



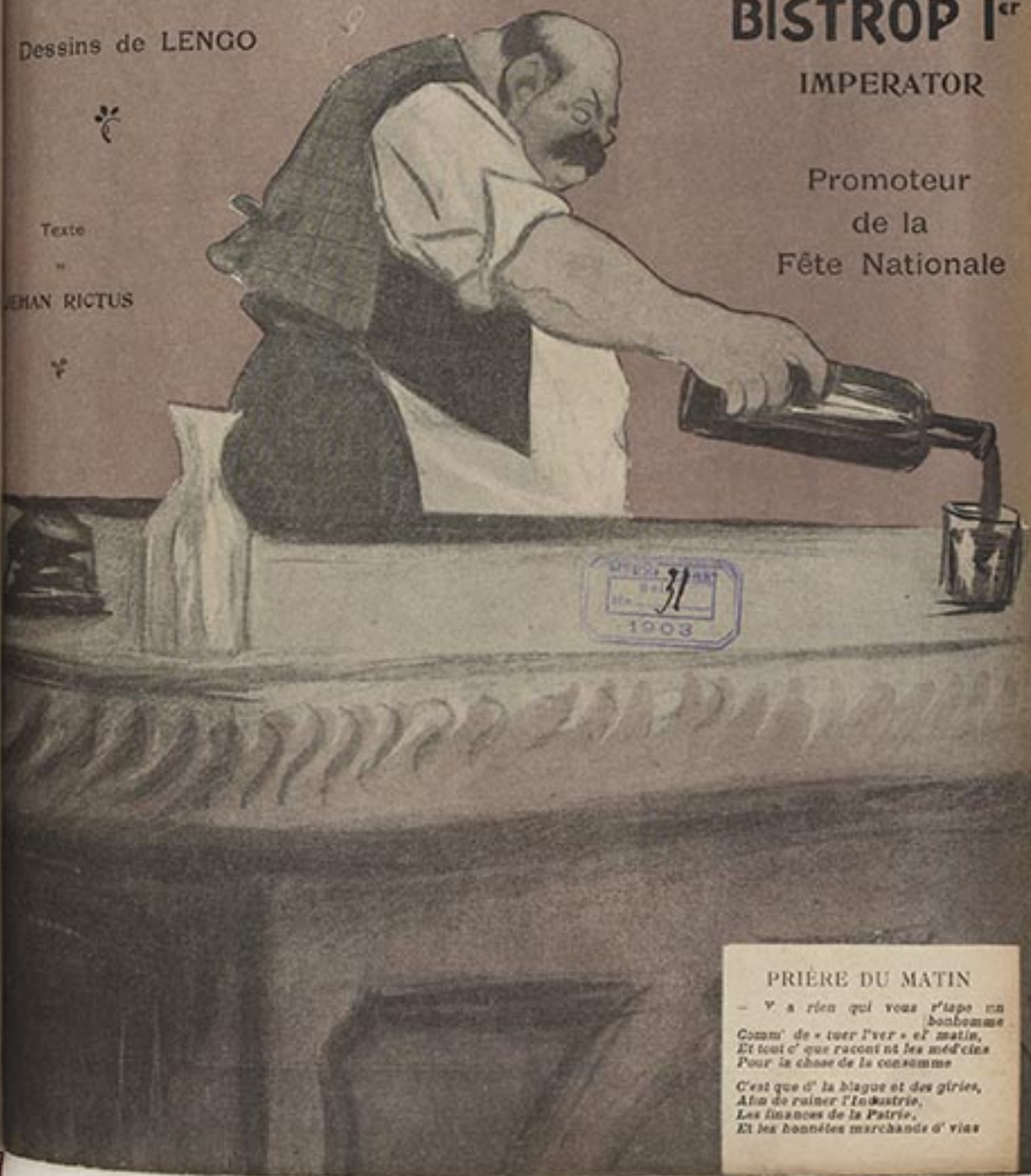
Dessins de LENGO

Texte

BERNARD RICTUS

BISTROP I^{er} IMPERATOR

Promoteur
de la
Fête Nationale



PRIÈRE DU MATIN

— V a rien qui vous r'tape un
bonhomme
Comm' de « tuer l'yer » et' matin,
Et tout c' que racont nt les méd'cins
Pour la chose de la consommation
C'est que d' la blague et des giries,
Afin de ruiner l'Industrie,
Les finances de la Patrie,
Et les bonnes marchands d' vins



POÈME HYMNIQUE

SUR LE MODÈ LATIN

A la gloire de BISTROP I^{er}
IMPERATOR

A Monsieur Mesureur.

Salut à toi, Bistrop, César démocratique,
Pape des Électeurs, Pédestal des États!
Chef occulte de la puissance politique,
Gloire à ton front pomé! Gloire à tes bras potus!

Pour qu'aujourd'hui, tu puisses, en sécurité,
Macérer ton campêche et traquer la croustille,
Nos grands-parents ont abattu la Royauté,
Ont ameuté l'Europe et rasé la Bastille!

Les « Trois Jours », Quarante-Huit et celera,
N'ont rougi le paré qu'à fin de te permettre
De colloquer à Populo, Souverain Maître,
Du pipi, du pétrole ou de la mort-aux-rats.

Par Toi, dont nul ne peut entraver l'industrie,
Les fous, les criminels, ceux qu'on n'a pu finir,
Les monstres, les crépins, croissent et multiplient,
Autant que les impôts pour les entretenir.

Impassable Bistrop, la cambuse est l'asile
Du « ebook », du monte-en-l'air ou du cochon de nuit
Et de tous ceux, experts en cet art difficile,
De vivre sans rien faire et trouver son « pain cuit ».

A l'heure où tu les rejettes, si, quelquefois,
La manille à ces messieurs fut inclemente,
Le noctambule, à ses dépens, exprime
Le coup de « la fourchette » ou du « père François ».

Bistrop, je te salue, Empoisonneur auguste!
Mage et sorcier qui sait accommoder au goût
Le litre de toiture et le lapin d'égeul
Et muer en épinard la feuille de l'arbuste!

Cœur fort! inaccessible aux pibés du vulgaire,
Si l'A fland, parfois, à travers les carreaux,
Regarde s'empiffrer cochers et maquereaux,
Tu découvres les dents en grimace de guerre,

Et si jamais il veut réaliser ce rêve
De consommer chez toi sans pouvoir s'acquitter,
Tu lui f... sur la gueule avec acérité,
En attendant que les sergents le parachèvent!

Penseur! Pour ton cerveau je te loue exigeant:
Cros-moi, crains « Paris-Sport » et sa haute culture!
Ménage-toi! Prends garde à la littérature
Du « Petit Parisien » et de « l'Intransigeant ».

Justicier! beuglant de façon très savante
Contre le bon plaisir et les droits des Seigneurs,
S'il t'adrient quelque jour d'engrosser la strazette,
Tu la f... à la rue avec tous les honneurs!

Stralège! A ton comptoir tu ranges en disceurs
Le Régiment, dont tu gardes la nostalgie;
Mais toi, lorsqu'il te faut faire les vingt-huit jours,
Tu roupis avec une égale énergie!

Je n'en finirais pas, Bistrop Imperator,
D'exalter tes vertus, ta sagesse et ta gloire.
Point n'ai voulu fâcher le moins épais bistrop
Qui jamais se soit profilé sur notre Histoire.

Mais il doit argent pour moi, rimcar maudé,
D'apporter mon hommage à ta force excessive!
Dorénavant, mets-les ces vers dans les genimes
Et puis, pardonne-moi si je n'ai pas tout dit!

JERIAN RICTUS



TENDRESSES

— Vois-tu, Léon... t'es mon frangin.
Ma lemme, mon daron et ma vieille.
J'ai qu'toi au monde et j'voudrais bien
Te passer eun'tang' dans l'oreille.



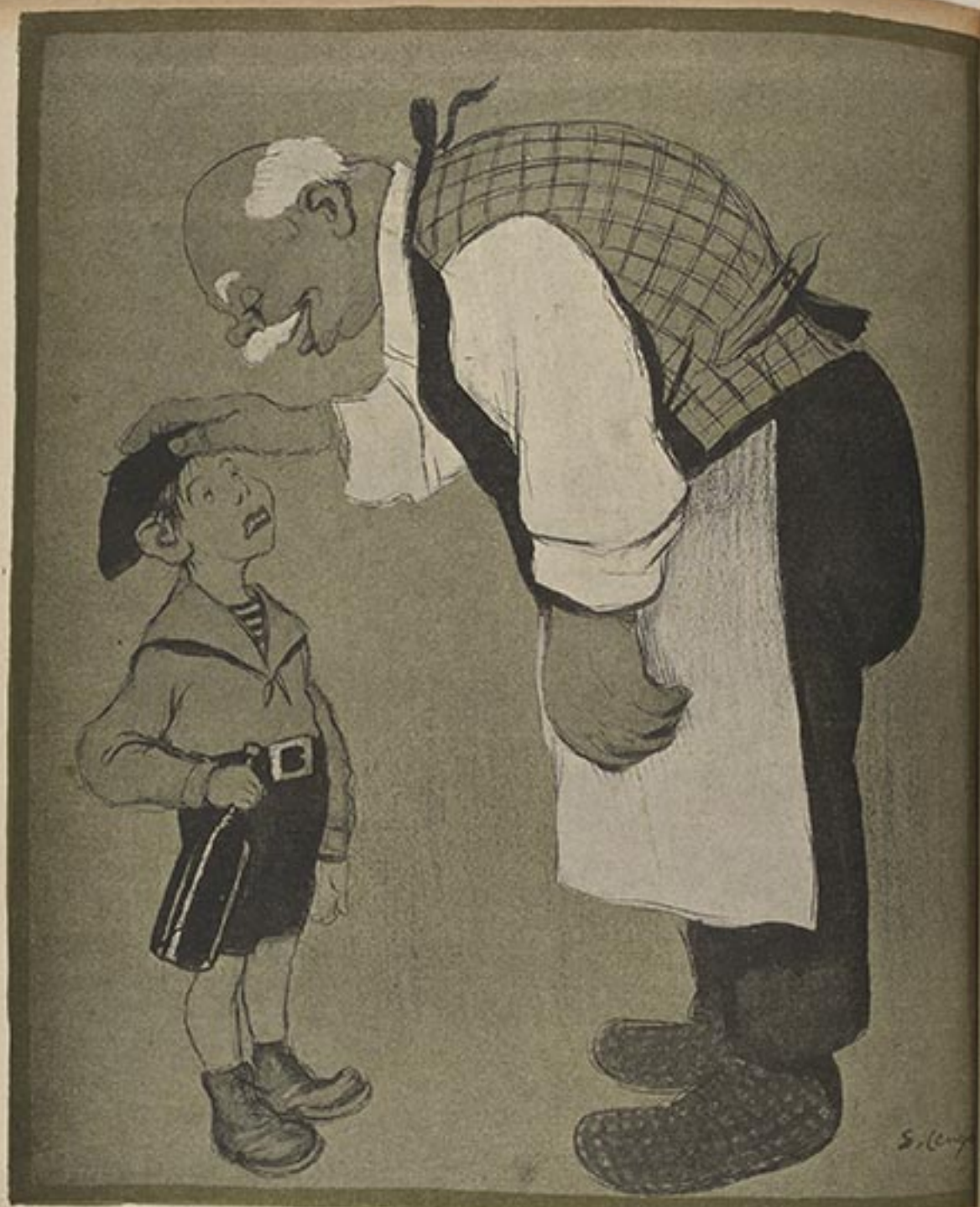
LE GOUFFRE...

— Mélanie, où m'entraînez-vous ?
A peine ai-je fait quatre sous
Que vous courez vite les boire,
Et le plus affreux de l'histoire
C'est que c'est moi que l'on croit saoul !



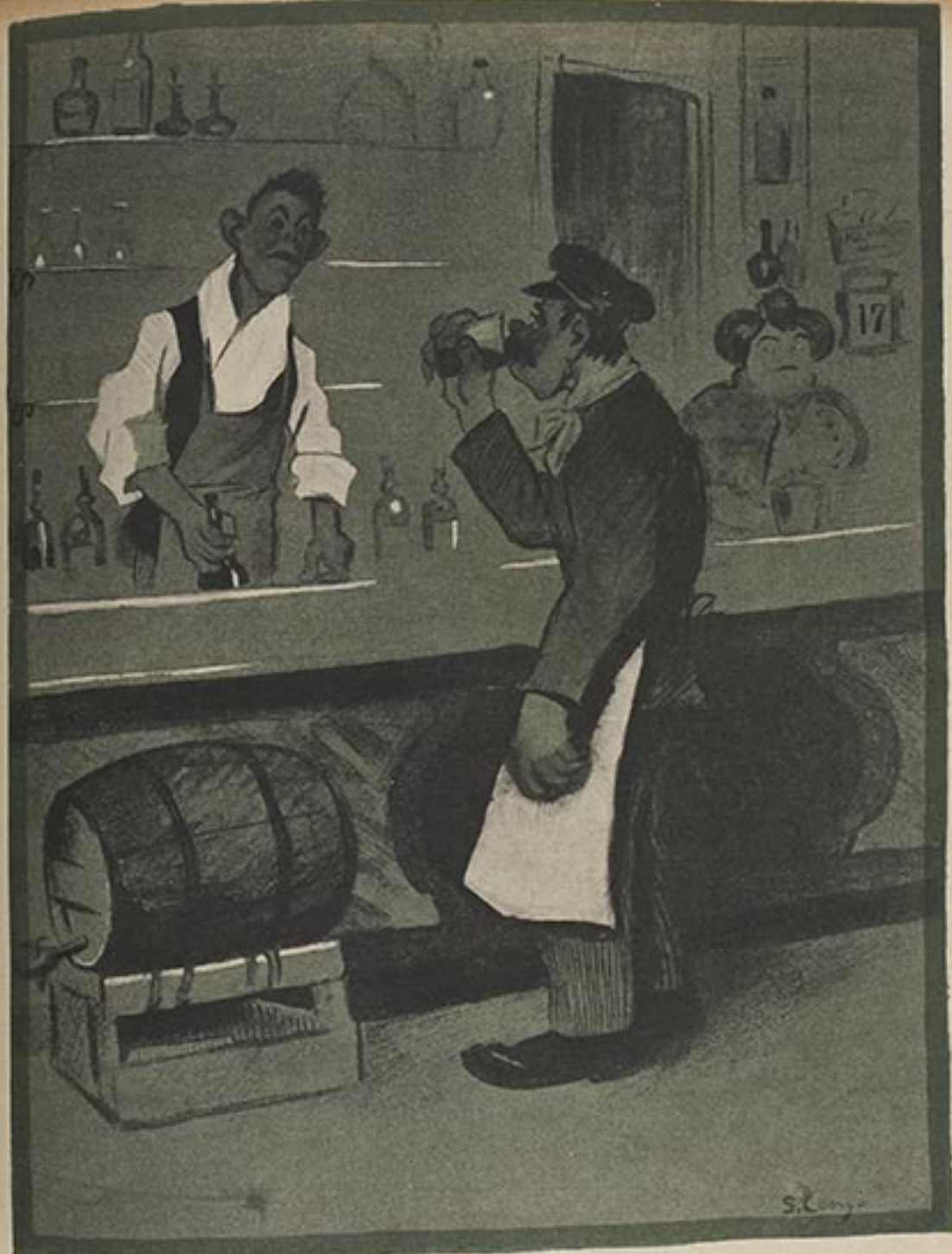
INTELLECTUEL, VA!...

— Je pense à des choses profondes
A Dieu, à la Vie... au Trépas,
A la Beauté... à la Joconde,
Avant comme après mon repas.
Bistrot Premier est Roi du Monde
Et cet affreux bouif ne l'est pas!



ENSEIGNEMENT

— Mais on voudrait huit sous d'abolition!
A vous paiera d'main, qu'a m'a dit...
— Mon enfant, je lui fais crédit,
Mais rappelle-toi, mon petit,
Que Diotrop veut la liberté,
Que la Scolographie est sainte
Et qu'on doit la faciliter.



LA BOUTEILLE DU SINGE

— Hein ! Surtout-moi ça !... C'est-y bon ?
— Veul, veul... c'est du nanan, parole.
— Chut ! C'est d'la bouteille au païre,
Les clients, eux', n'ont qu' du pétrole.

Henry J., imprimeur.



LES AFFAIRES SONT LES
AFFAIRES...

— Hé ! par toi, un lit, patron.
Du vieux, du fin, tout c'qu'y 'a d'bon !
— Rien, mes enfants, f'vous sera de rien.
Mais comme il est déjà très tard, —
Sicôt qu'vous aurez pris la culotte,
Vous m'ferez l'plaisir d'aller au part.



LE BAR

— Croyez-moi, comtesse, prenez un mélé-cass'...



LE CONSOLATEUR

- Verso plein, bougre de canaille,
Je t'pale, est-ce pas, ton jus d'ortie!
J'entis un gas dans l'genre de Muret -
Moi, faut que t'boiv' pour n' pas penser.



CONCLUSION

— De quoi! Tu veux eun' pérood-géanne?
Ma parole! Y gn'y a pus d'enfants!
C'est déjà pas bon pour les hommes,
C'est pas meilleur pour les curéens!



ON NE RESPECTE PLUS
RIEN...!

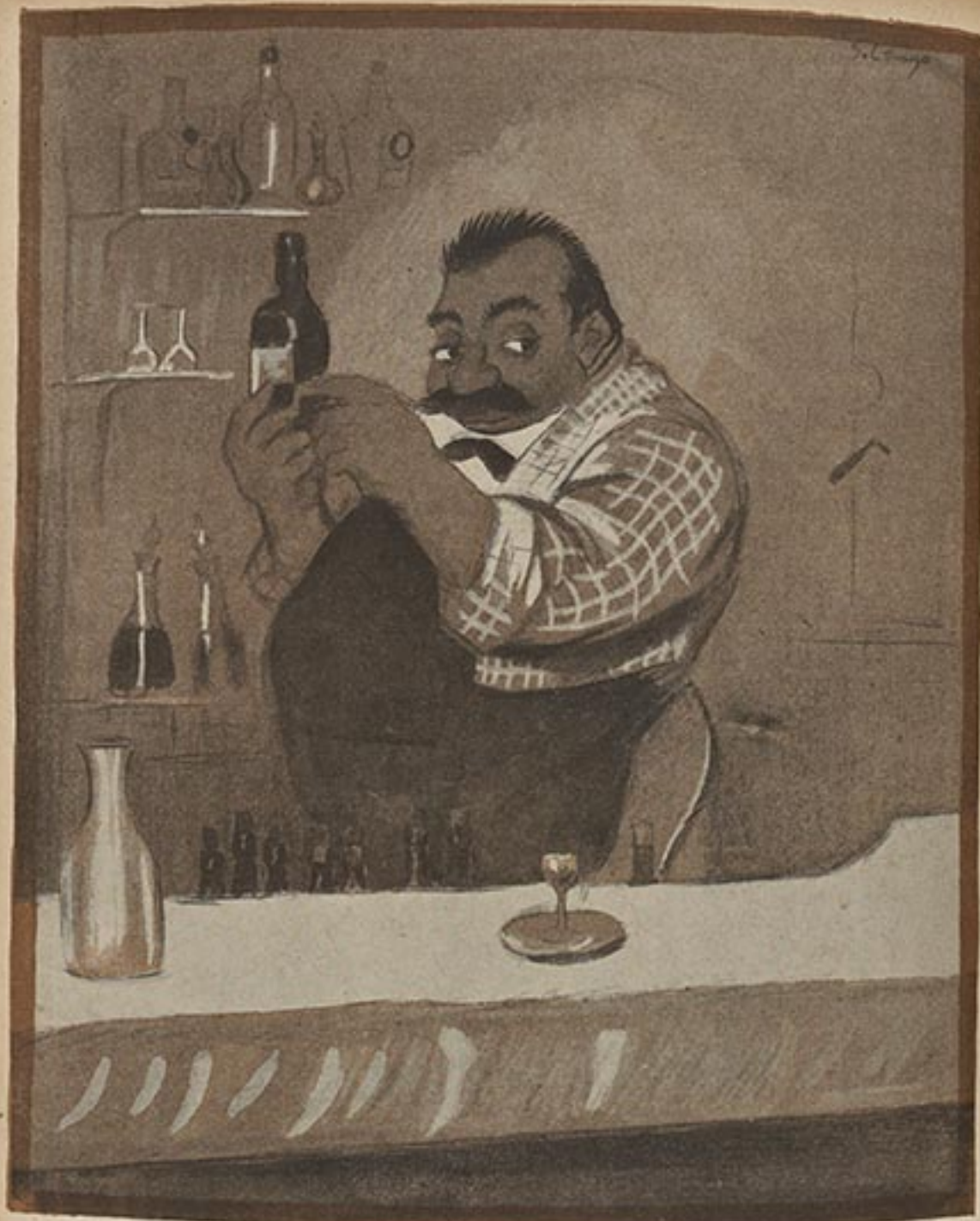
— Tant pire! On s'ira chauffer marrons!
Mais son p'tit jinglars est trop bon.
Ah! verse encor, verse, vieux frère!
En rentrant, qué gueule y va faire!
La fortune est aux audacieux
Et pis aussi le mal aux ch'veux.



OBSTINATION I

— Ben, mon vieux, t'as pas l'pied marin,
Pour un du Peuple Souverain !

— F...moi la paix ah ! macaron,
Moi j'suis un gus ami d'la steute,
Un gus dans l'genre de Mac-Mahon,
Et j'dis aussi : « J'y suis, j'y reste ! »



IDENTITÉ DE LA FORCE ET
DU DROIT

— Le premier qui dit qu'il est de la drogue,
J'y colle un pain, vous entendez ?
Tâchez moyen d'pas m'em...biter
Autrement, j'vous f... dans les gogues !



ANNIVERSAIRE
SENTIMENTAL.

*Pour fêter notre anniversaire
Nous avons laissé le garçon
Servir litres et petits verres
Et nous voici dans Robinson.*

*Ahlà, ma chère amoureuse,
S'il vous plaît, à quel songez-vous ?
Ne vous sentez-vous pas heureuse
D'avoir un bistrot pour époux ?*



RIGOLO

— Ce zig-là, pour le mettre en train,
Y y fait sa bouteill' de rin,
Et pis après, y fait pas bon
De l'couper quand on est pété !

L'ASSIETTE AU BEURRE



N° 121. — 25 Juillet 1903

40 centimes

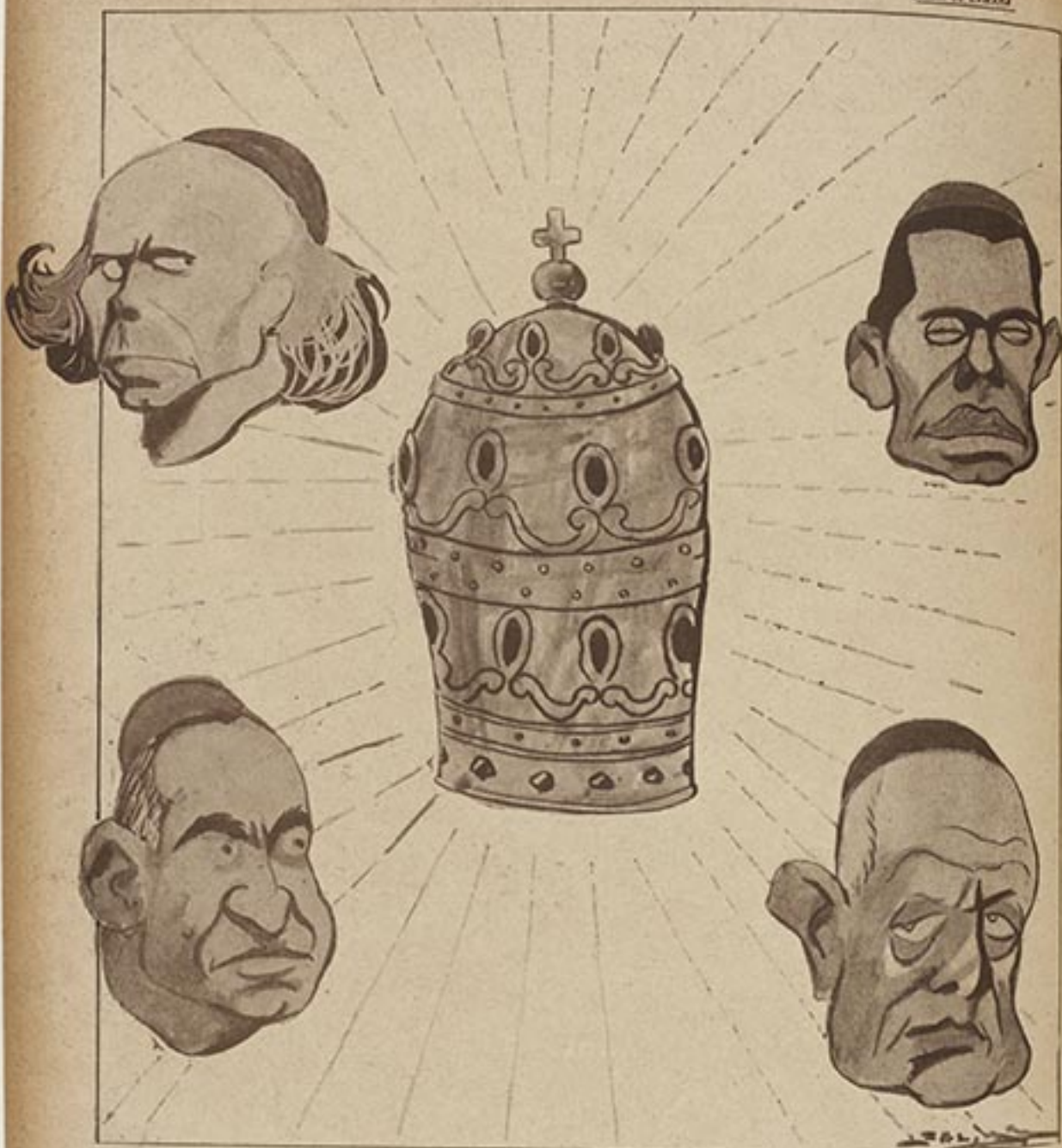
PAPE

et PAPABILI

Dessins de

ALEX, CAMARA, D'OSTOYA, de LAMPDES,
GALANIS, GIRIS, HELLÉ, HRADECKY
et MARODON

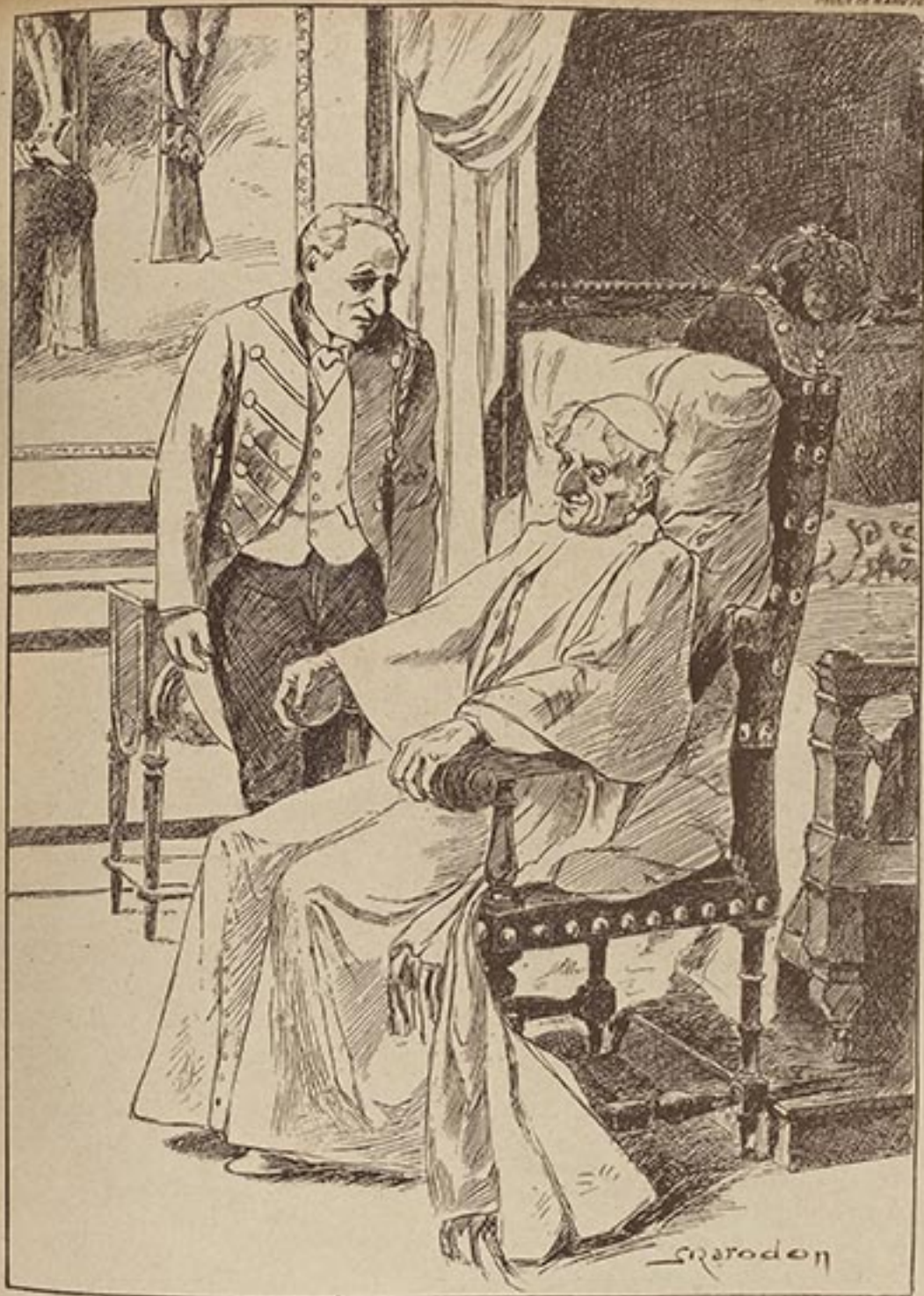




LES QUATRE POINTS CARDINAUX.

OREGLIA
VANUTELLI

RAMPOLLA
GOTTI



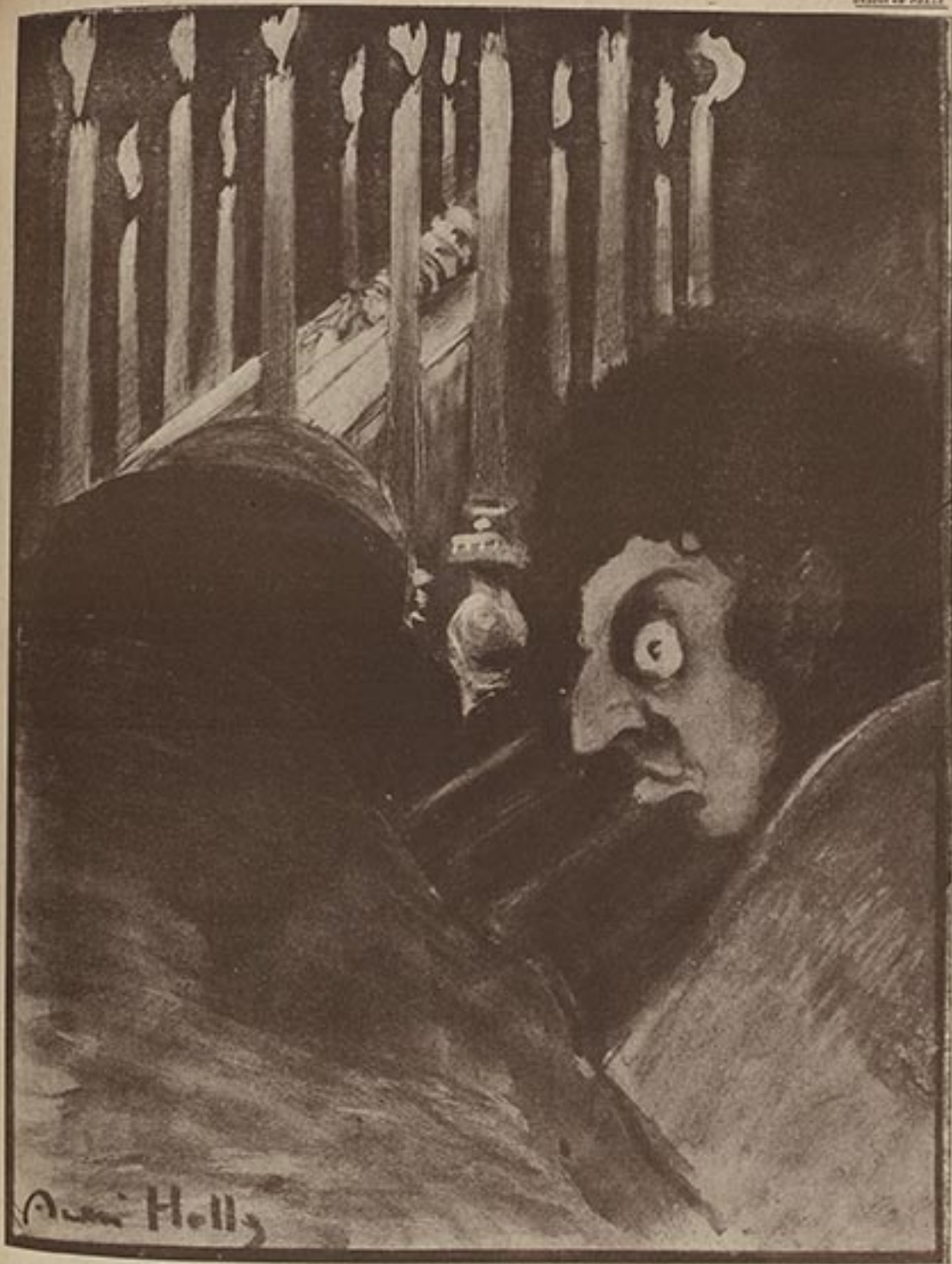
— Tu vois, mon fidèle, Centra, le Seigneur, à sa mort, n'a eu que deux voleurs à ses côtés.



LE CAMERLINGUE. — C'est fraternellement ma peinture.



— Enfin, il est mort, mais nous a-t-il assez fait attendre! Je l'ai toujours connu d'un entêtement extraordinaire.



L'EPOUVANTE.

N... de D...! Monsignore, je crois qu'il a ramué...!



SUPERBE IGNORANCE.

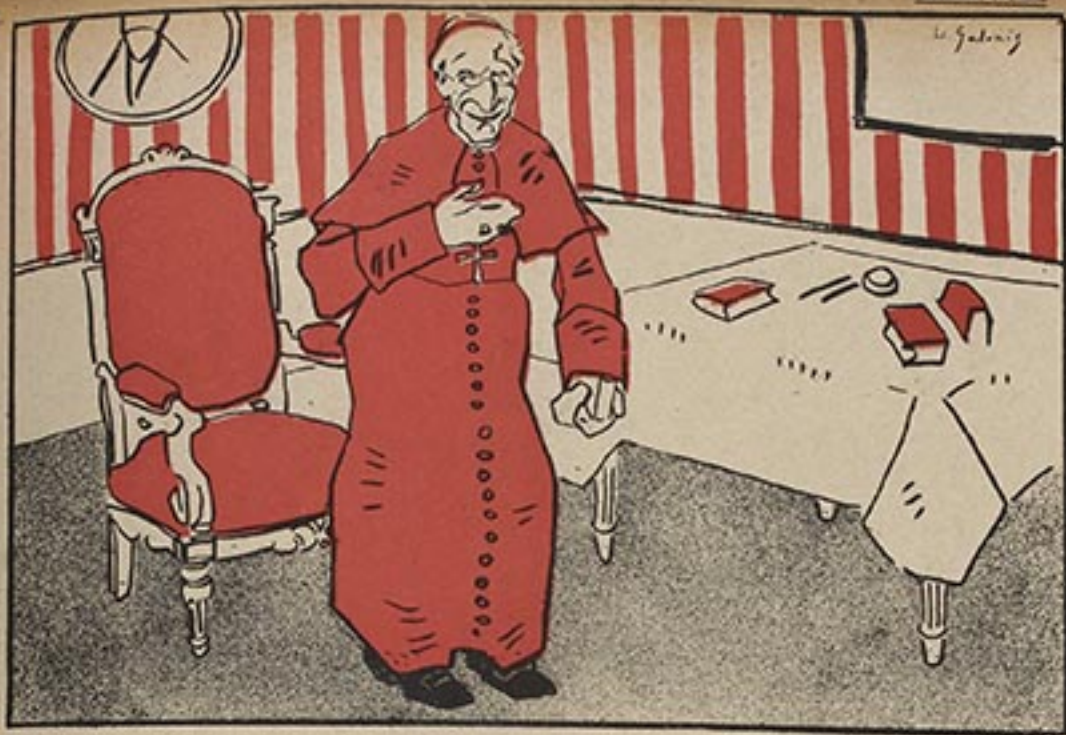
— On dit que le gouvernement français vient de fermer une chapelle, avenue de Friedland, où des jeunes gens venaient entendre la messe noire.

— Sans doute des messes de deuil, pour l'âme du Saint-Père... Ah ! Braves jeunes gens !

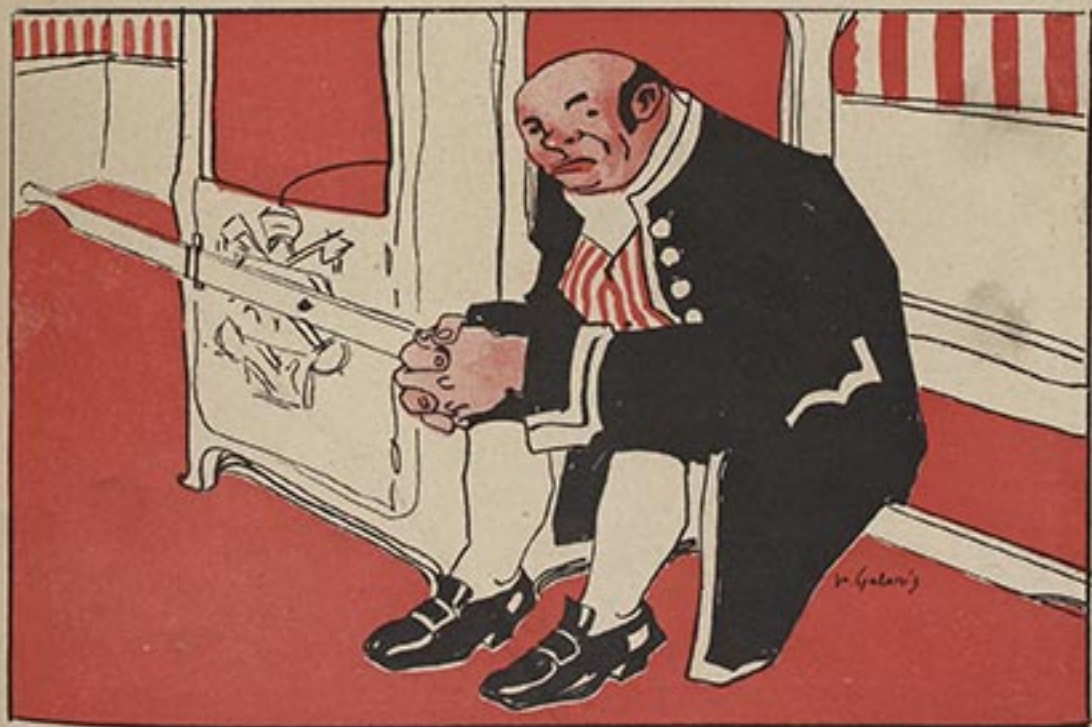


OREGLIA. — Ça, c'est encore un tour à Rampolla !

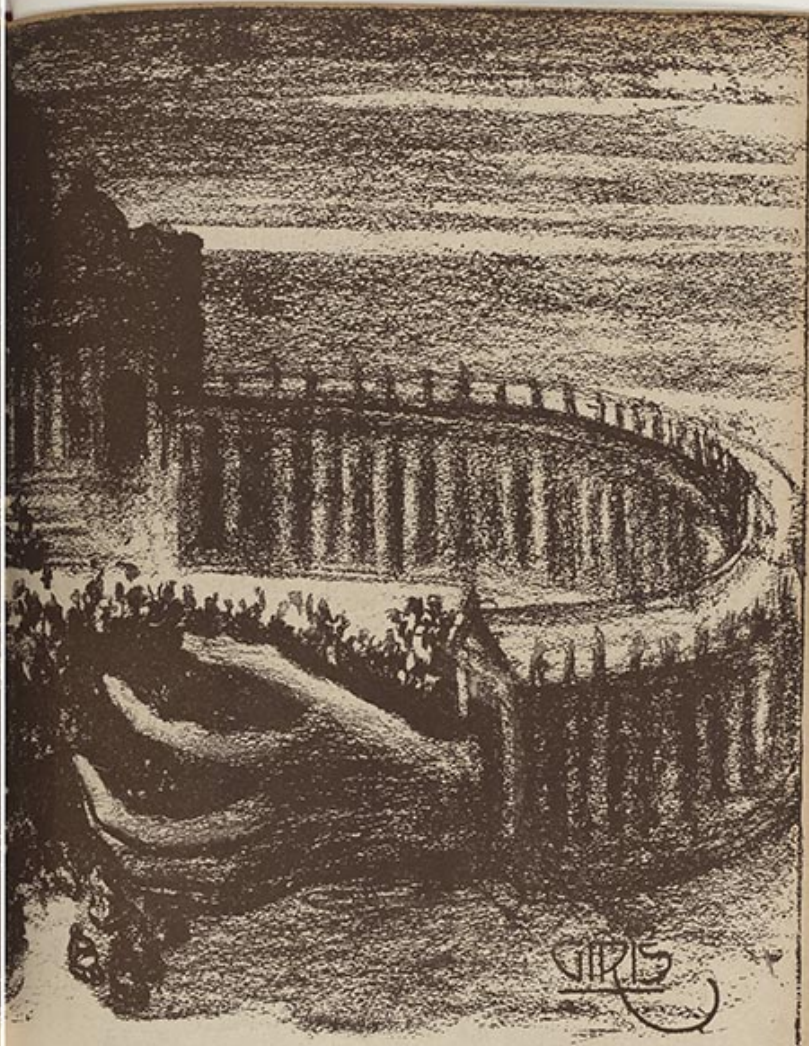
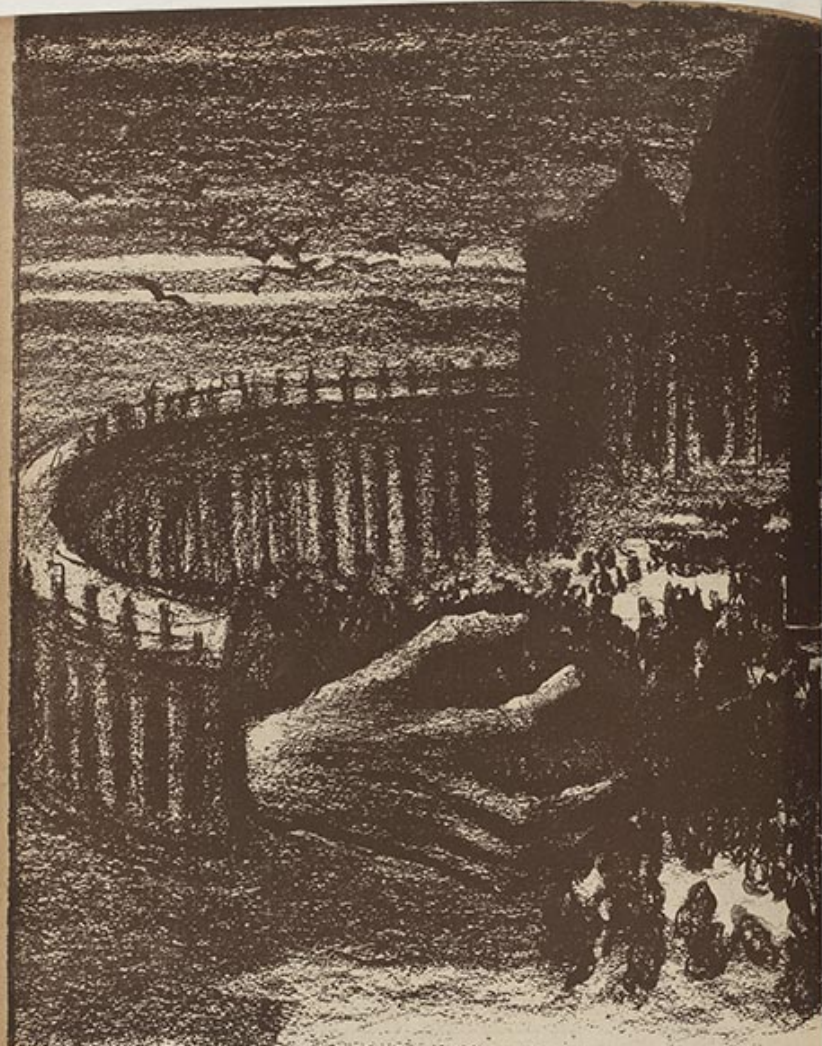
le Galois



LE CARDINAL RICHARD. — S'ils allaient me nommer Pape, c'est ça qui embêterait Combes!



— Moi, j'suis d'avis que l'on vote pour le moins lourd.



• Tu es pierre, et sur cette pierre tu édifieras mon église. •



Desain de J. D'Almeida

L'ALLEMAND. — J'espère que, cette fois-ci, la tiare est à nous.

LE CHŒUR DES NATIONS — Ah non! voyons, vous avez déjà la coupe Gordon-Bennett!



ALERTE.

— Mort?

— Du tout, c'est une ode funèbre à la mémoire de Volpini.



GUILLAUME II. — Ce qui m'embête, c'est de ne pas pouvoir aller présider le conclave dans cette tenue! C'est la seule que je n'aie pas encore arborée officiellement.

GOTTI. — Je ne me vois pas bien avec ça sur la tête... Pourtant, ça ferait bien plaisir à Guillaume!



LE COUP DE PIED DE L'ANE.

Il est d'usage, au Vatican, lors de la mort du pape, que le cardinal camerlingue le frappe trois fois au front pour s'assurer de sa mort.
(Les journaux.)



LE NOUVEAU PAPE.

— Pourvu qu'il ne nous fasse pas la blague de vivre encore 94 ans, celui-là!



ROUCHOMOWSKI. — Consolez-vous... Je vous ferai la pareille.



- On n'avait pas voulu accepter mes reliques... Elles l'auraient peut-être sauvé...
— Qu'était-ce donc ?
— Une plume de l'aile de l'archange Gabriel.

« Les églises et les particuliers envoient leurs reliques à Rome, espérant qu'elles vont sauver le pape. »

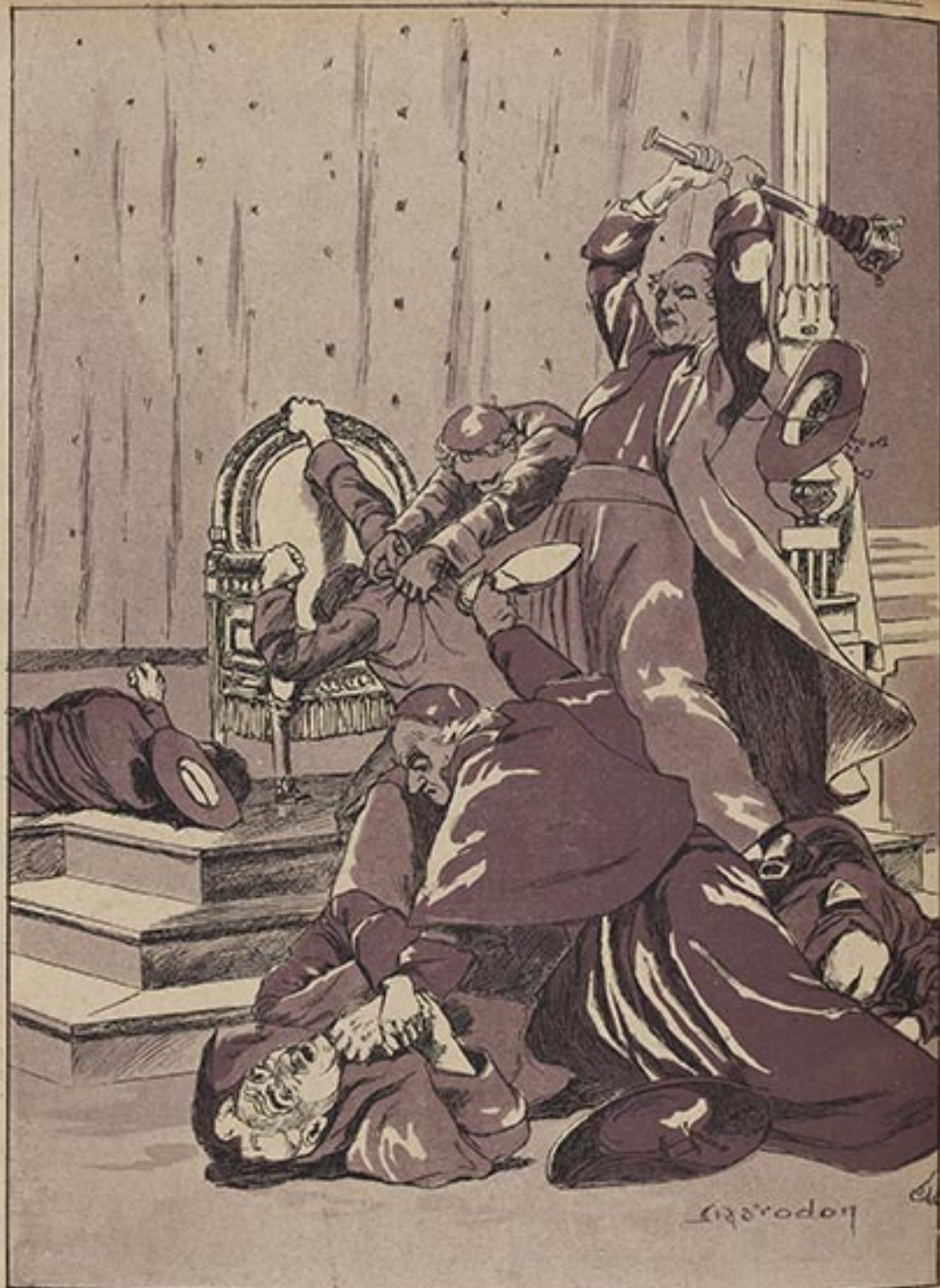
(Les journaux.)



LE MINISTRE



LE PATRON



• Il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. •

L'Assiette

au Beurre

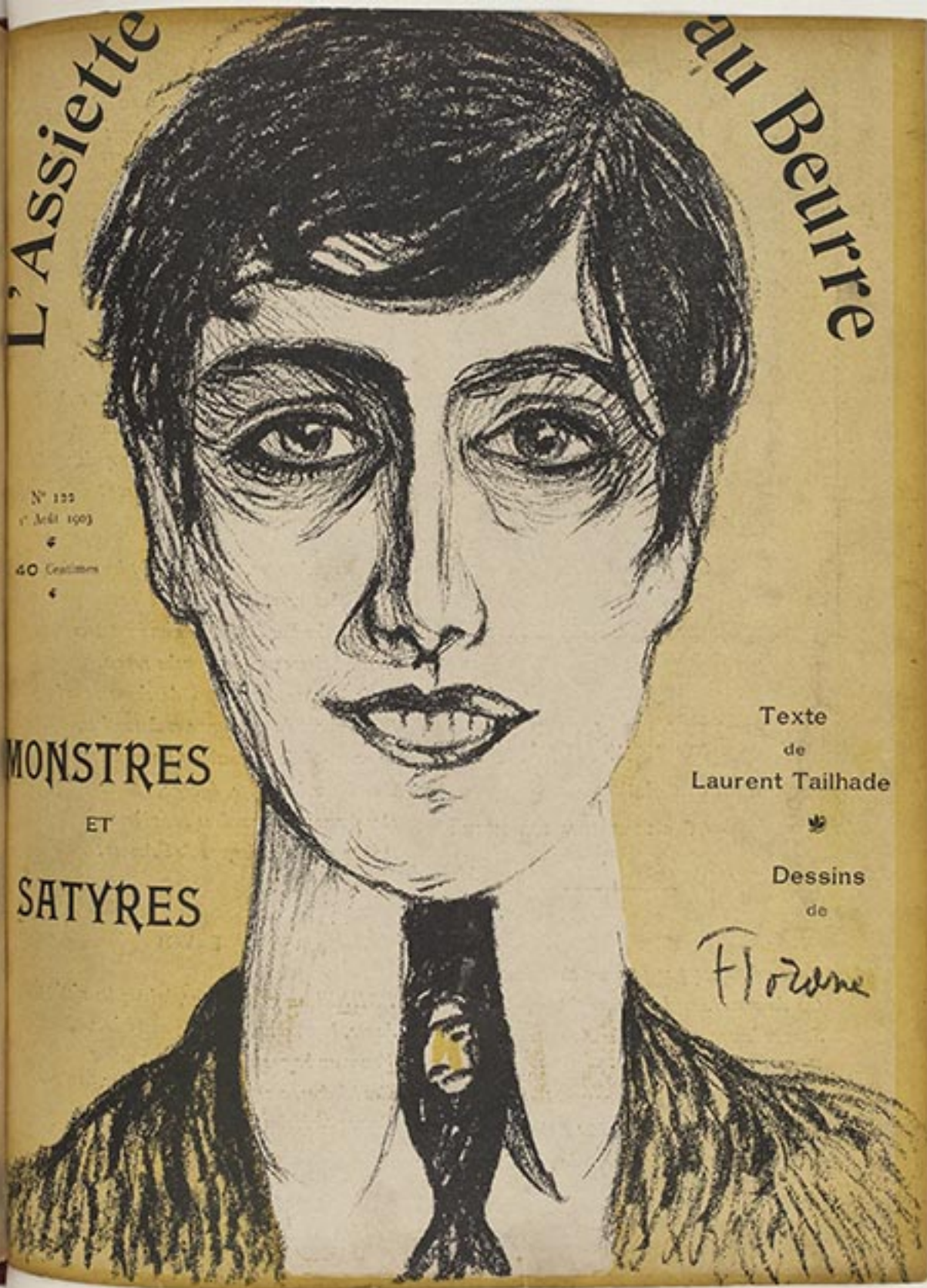
N° 125
1^{er} Juin 1903
4
40 Centimes
4

MONSTRES
ET
SATYRES

Texte
de
Laurent Tailhade

Dessins
de

Florine





BALLADE

pour la consolation

des monstres amoureux

*Vous qui passez par la route charmante
Où du matin sont les rosiers fleuris,
Sans redouter que le bonheur vous mente
Et sous vos pas se résolve en débris,
Couples d'enfants, jouvenceaux bien épris,
Rires joyeux! Regards clairs! Éphémères!
Tout chauds encor du baiser de vos mères,*

*Cessez les jeux et les atreintes, pour
Plaindre ceux-là qu'ont brisés leurs chimères:
Prenez pitié des forçats de l'Amour!*

*Ils vont parmi les cités inclémentes,
Furtifs, peureux, courbés sous les mépris,
Damnés obscurs chassés par la tourmente,
Faunes hideux et sornois de Paris.
Jamais pour eux, Espoir, tu ne souris.
Leurs messidors sont pareils aux brumaires,
Leurs fronts sont las, leurs lèvres sont amères
Et, sous les crocs d'un immortel vautour,
Leur pauvre cœur saigne — dans quels repaires!
Prenez pitié des forçats de l'Amour!*

*Près des ruisseaux, les calthas et les menthes,
Le souchet vert, l'anémone et l'iris
Offrent des lits de parfums aux amantes
Et des baisers sur leur bouche repris.
Mais, comme un noir vol de chauves-souris,
Effroi rural du gendarme et des maires,
Le va-nu-pieds qu'insultent les commères,
Banni par la misère, égorge, autour
Des fermes, les gamines impubères.
Prenez pitié des forçats de l'Amour!*

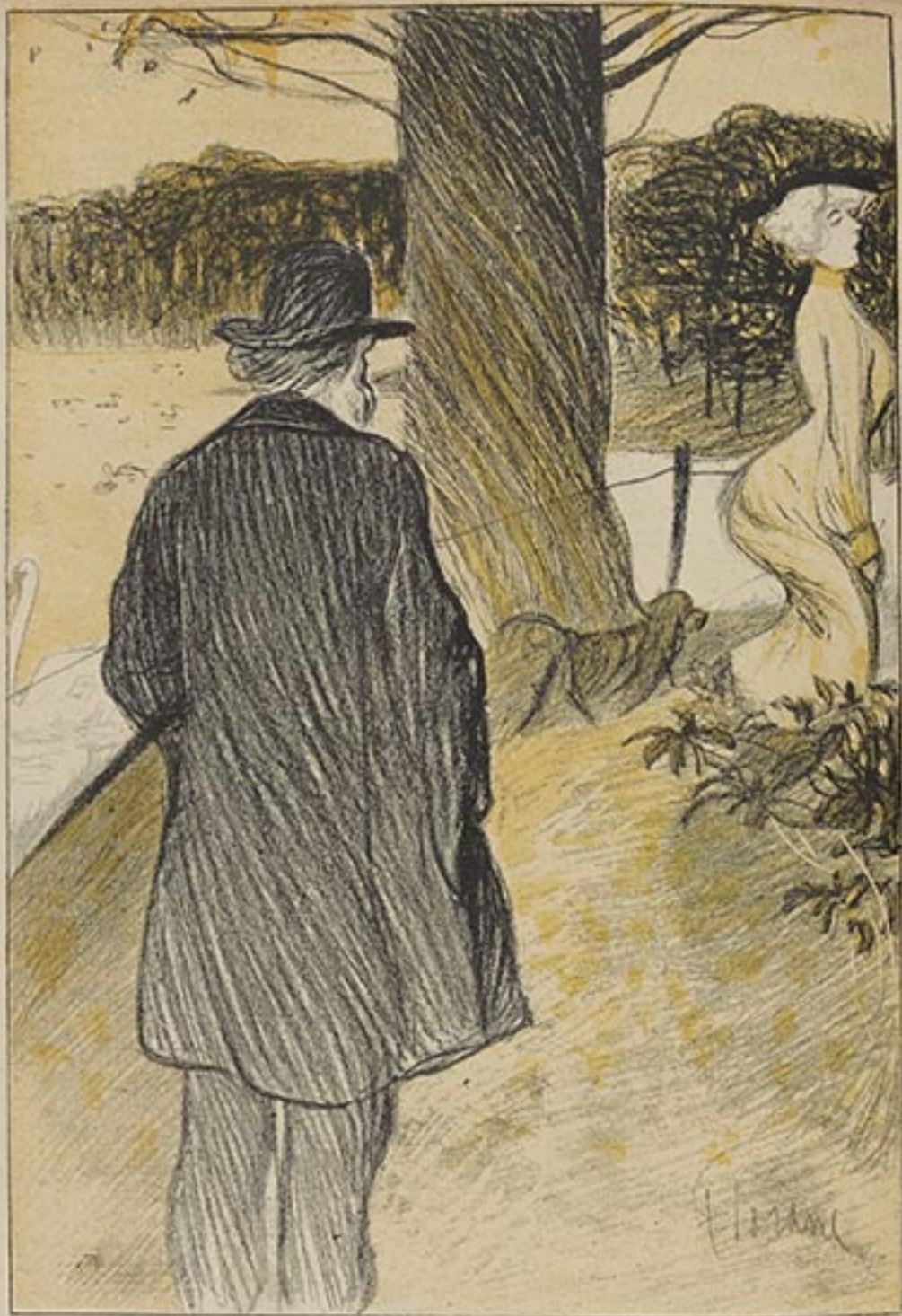
ENVOI

*PRINCE au grand cœur, laissez les victimes,
Juges, bourreaux, Lafemas ou Tibères,
Vouer au baigne et perdre sans retour
Ces hébétés, ces fous, ces pauvres hères.
Prenez pitié des forçats de l'Amour!*

Laurent TAILHADE

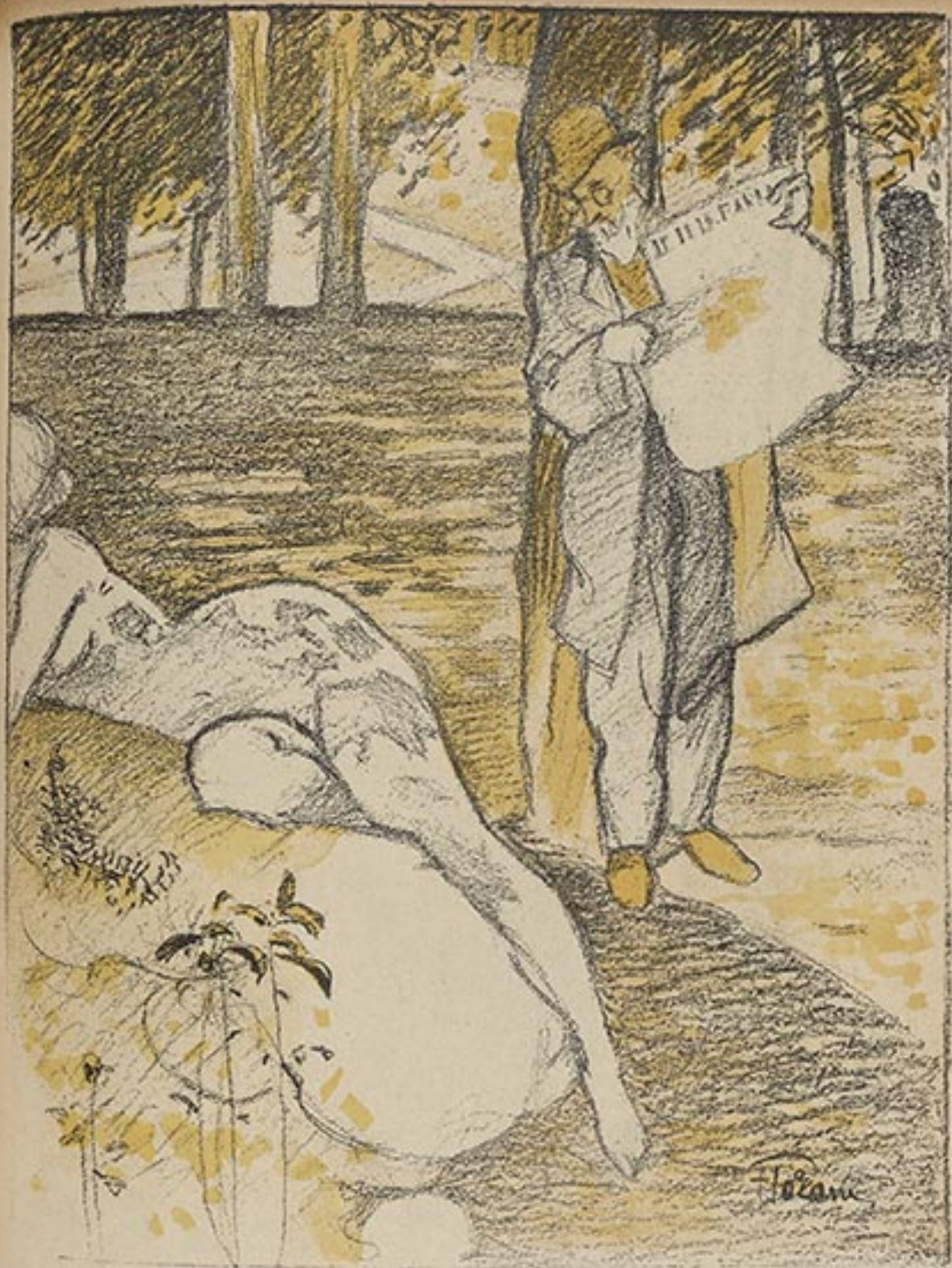


LE COCHER DE FIACRE.
Le gagne-petit de l'amour.



LE VIEUX MARCHEUR.

Filleul de M. Henri Lavedan, pornographe, nationaliste et académicien.



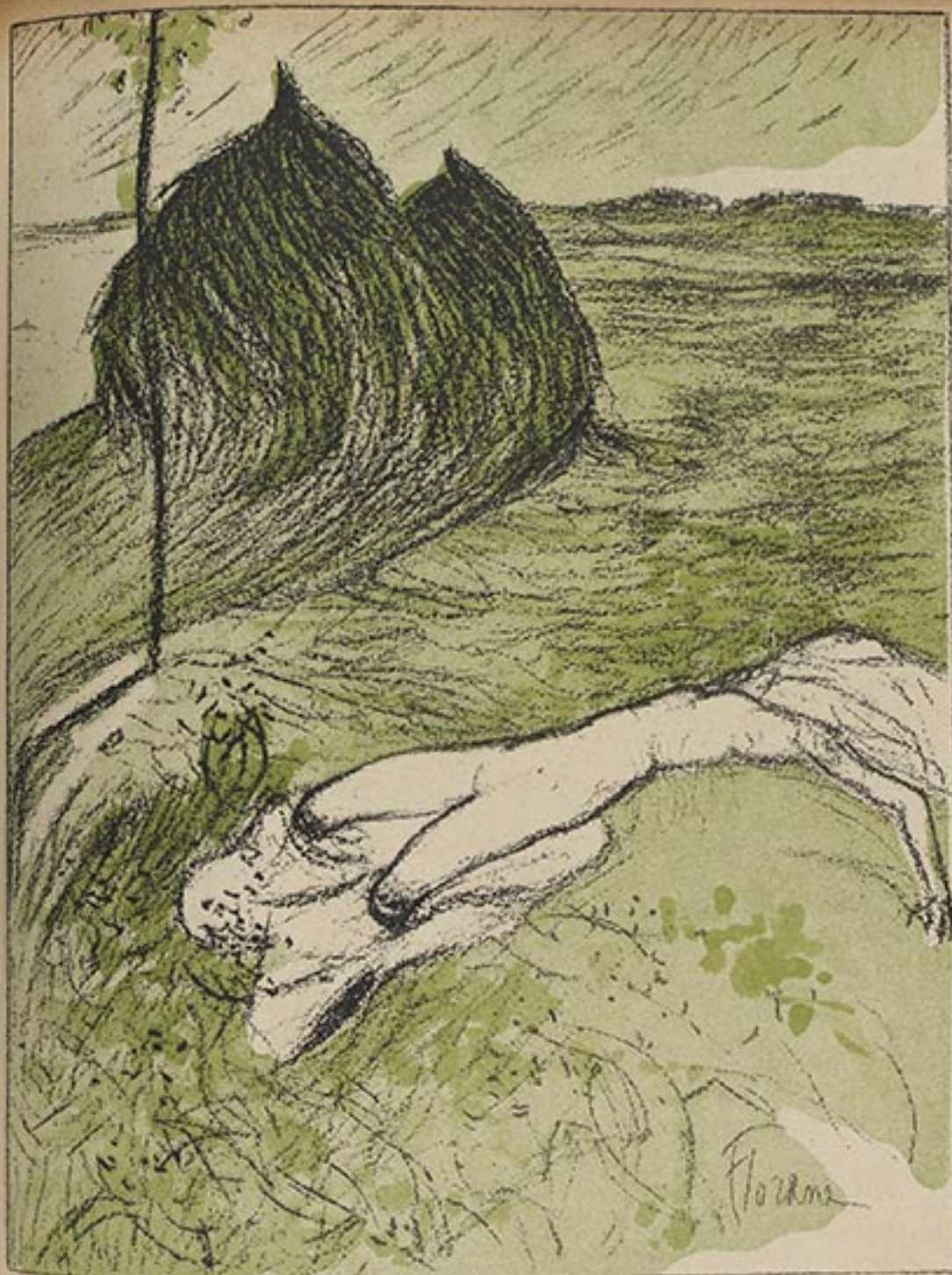
LE SATYRE DES SQUARES.

• FAUNUS, amant des Nymphes fugitives! • Il faut entendre par là quelques nounous et mesdames les racerocheuses des jardins publics.



VACHER.

Moins hideux que Bonaparte, auteur du Concordat, moins féroce que Drumont, laudateur de Kitchinev; il eut sur ces deux monstres l'avantage d'être fou.



LE CHEMINEAU.

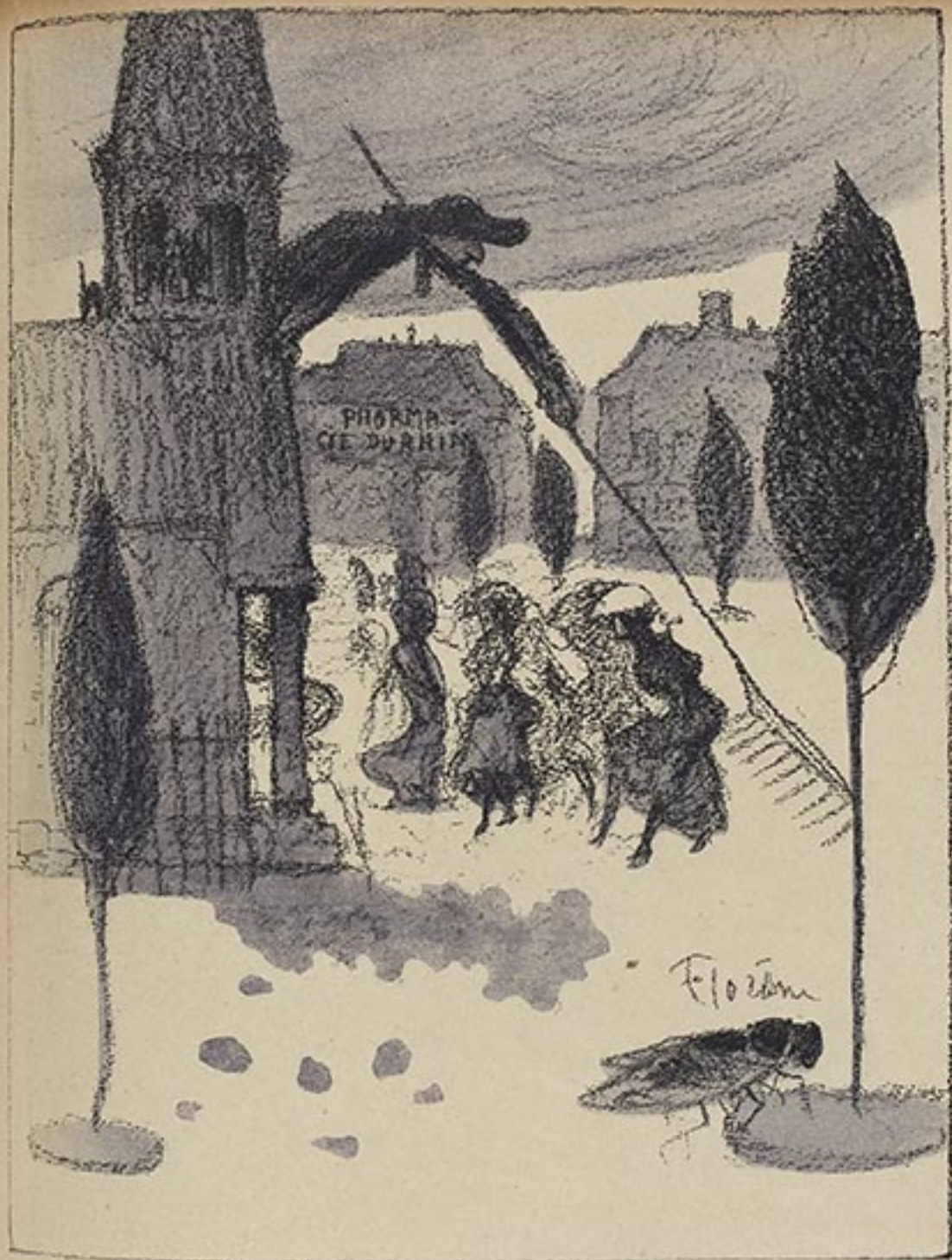
Le bête féroce, l'espion homicide oient d'accomplir son œuvre en toute liberté. Aux champs, le « pétrousquin » tue aisément un rôdeur qui lui vole quatre cerises. Mais Vacher, mais le sympathique Dumolard ont pu mettre à mort zéroantes ou bergères, sans que personne les oint incommoder. Le paysan ne se dérange pas pour si peu.

MARTELL ET COMPAGNIE



LE SATYRE DES FOULES.

Calicots, ronds-de-cuir, petits rentiers abonnés à la PATRIE, admirateurs de Jules Lemaitre, soumis à leur concierge et respectueux des lois. Cueillant, à peu de frais, quelques myrtes imaginaires, la boutique ou le bureau fermés.



LE CONFESSEUR.

Connaissez-vous la « pollution », la « délectation morose » et la « distillation » ? Le porc sacré, le confesseur (maître des **DIACONALES**), tient dans sa guérite un cours de folie obscène pour les eierges, les femmes et les jeunes garçons. Les pères et les maris n'ont que ce qu'ils méritent, quand ils endurent ces choses-là.



L'HOMME DES CIRQUES.

« POLLICE VERSO ». Ferait de grand cœur le geste par quoi la vestale donnait la mort au gladiateur. Pourquoi ? Pour égayer un peu son oisiveté, son néant de chair et d'esprit, à la vue du sang, du beau sang rouge sur les étoffes claires et les membres fracassés.



LE VAMPIRE DES BATIGNOLLES.

« Ramasseur des bouts de cigares de l'amour », salueant un mot connu. C'est le ouillard de Suzanne, prêteur sur gages et commissionnaire au Mont-de-Piété; le Obseck de la chaise-longue, l'escompteur en nature des nuits de Lesbos et des embarquements pour Cythère.



Florent

LE SATYRE DES KIOSQUES.

*Offre son numéro, quand les contribuables,
Par les neiges d'hiver et les soleils d'été,
Sous l'œil méprisant des contrôleurs intraitables,
Attendent l'omnibus avec docilité
...Et l'omnibus les mène au gurni d'à côté.*



LE SATYRE DES PASSERELLES.

Amateur de jambes sculpturales, de chevilles élégantes, de pieds cambrés, etc. Moins sinistre que les coupeurs de nattes, mais aussi parfaitement idiot.



LE PROFESSEUR DE MUSIQUE.

Professeur d'accompagnement et maître de doigté. La leçon de chant finit d'habitude par un cours de chantage.



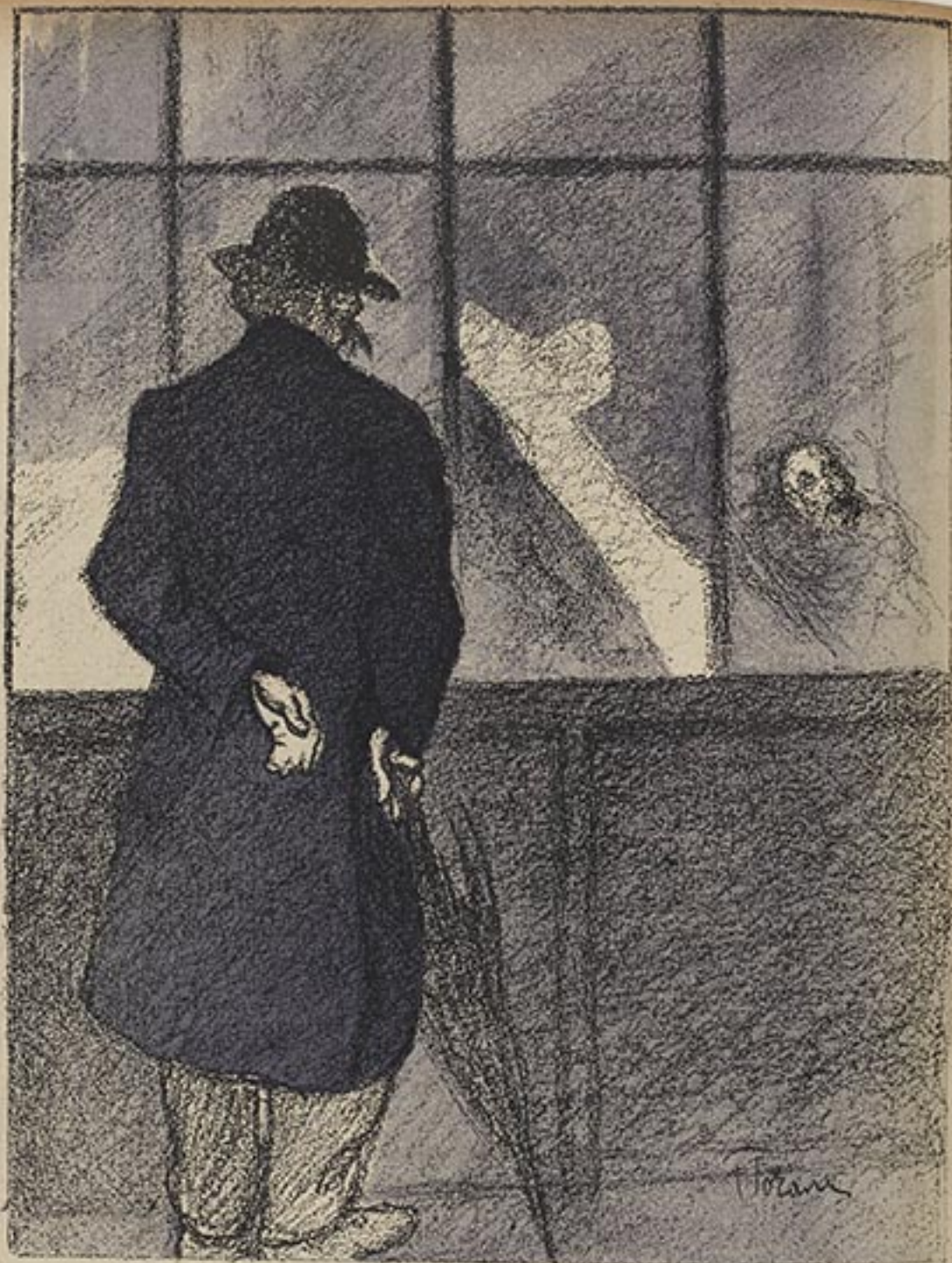
LE VAMPIRE DE MUY.

« Bercopille » en style soutenu. Ne diffère pas beaucoup de MM. Her., X., etc., amants salariés de dames très antiques.



L'HOMME AUX POUPEES.

A. sur l'éducation des filles, d'autres idées que Fénelon. Moralise, pourtant, à sa manière. Il inculque à ses élèves une horreur du mâle dont elles ne guériront jamais. Quel de plus vertueux?



LE SATYRE DE LA MORGUE.

*L'homme pincatif que tu n'as pu, ébante,
Malgré tant d'amour, assouvir,
Combiera sur la chair inerte et complaisante
L'immensité de son désir.*

Cam. BACHELARD (Une Martyre.)

N° 123
8 Août 1903

24 Pages
60 Centimes

L'Affaire Humbert

MAGISTRATS! PAR A. WILLETTE



LA VEUVE, L'ORPHELIN ET L'AVOCAT GENERAL
— C'est pas moué qu'a fait la loué!..



A. Willette

— Elle sort... ne la rate pas !



CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION
— Monsieur le Baron !...



PRESIDENT OUVREUSE.



— C'est dans le sang du Peuple que tu as teint ta robe... prostituée.



MAUVAISES RÉFÉRENCES

Cette bonne à tout faire a servi dans les plus mauvaises maisons.

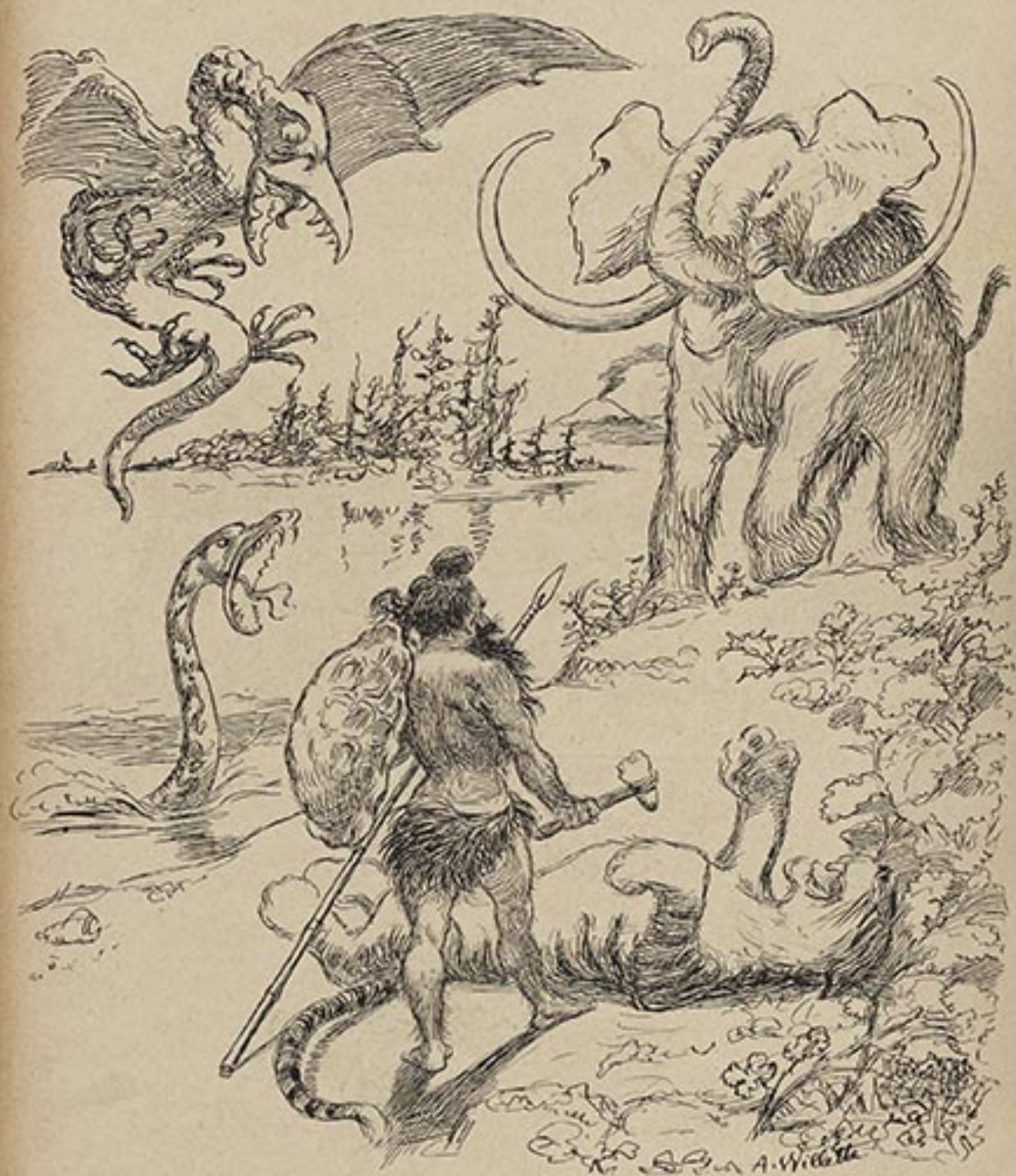


MASCARADE, ANACHRONISME...

— Qu'est-ce que le droit romain a à voir dans l'existence moderne ?



A. Wille



Autrefois, l'homme pouvait se défendre et vaincre les animaux les plus carnassiers.



Aujourd'hui, le travailleur vaincu succombe sous le poids du papier timbré.



TÉMOIN
— Fille... une telle...



L'AVORTÉE

— Pour ce que vous en auriez fait à vingt ans!



— Vous êtes arrivé en sabots à Paris, moi j'y vais à quatre pattes.

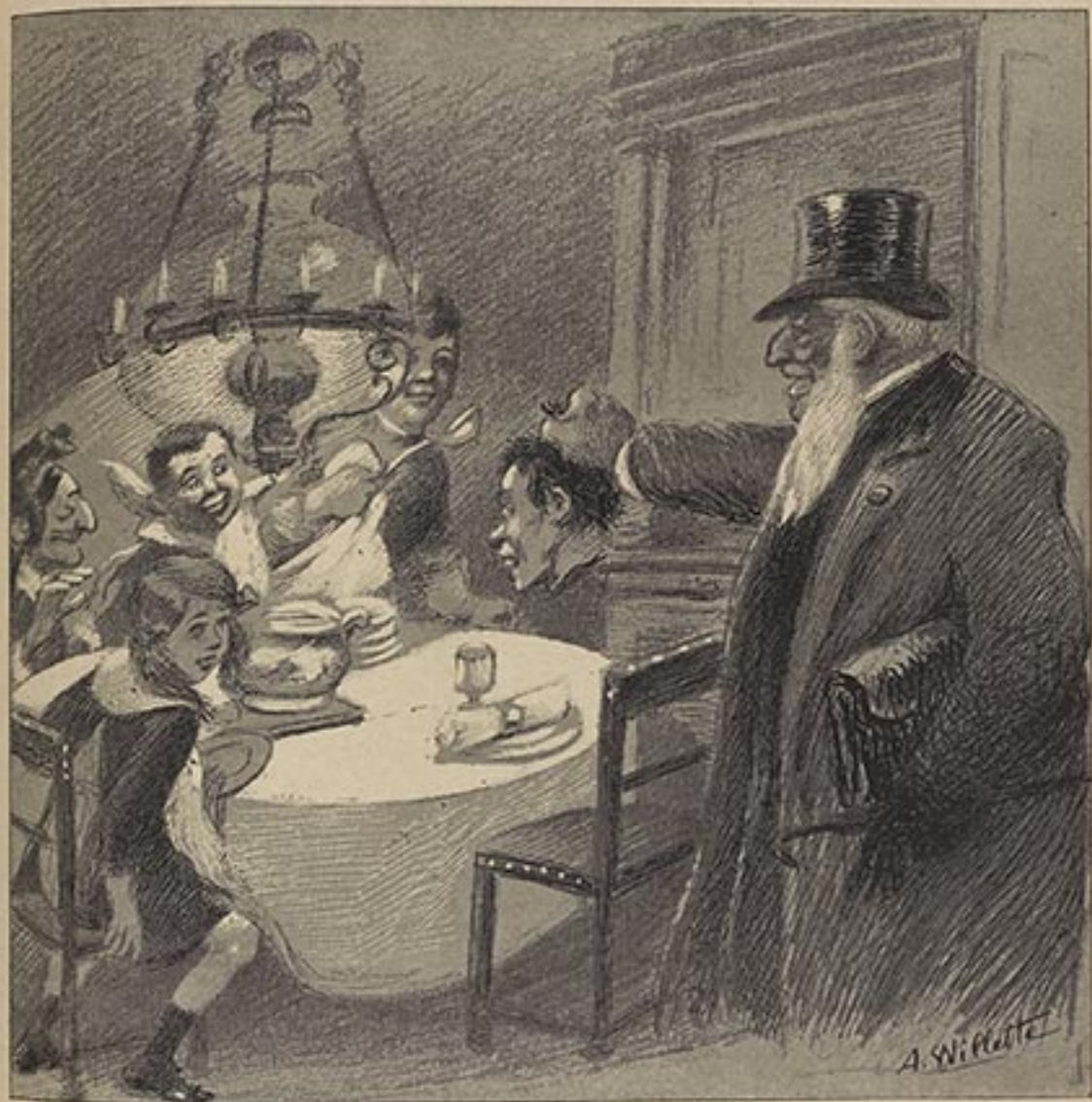


STATISTIQUE SUR LE COMPTOIR

— Les médecins ne l'envoient pas autant de monde que nous !



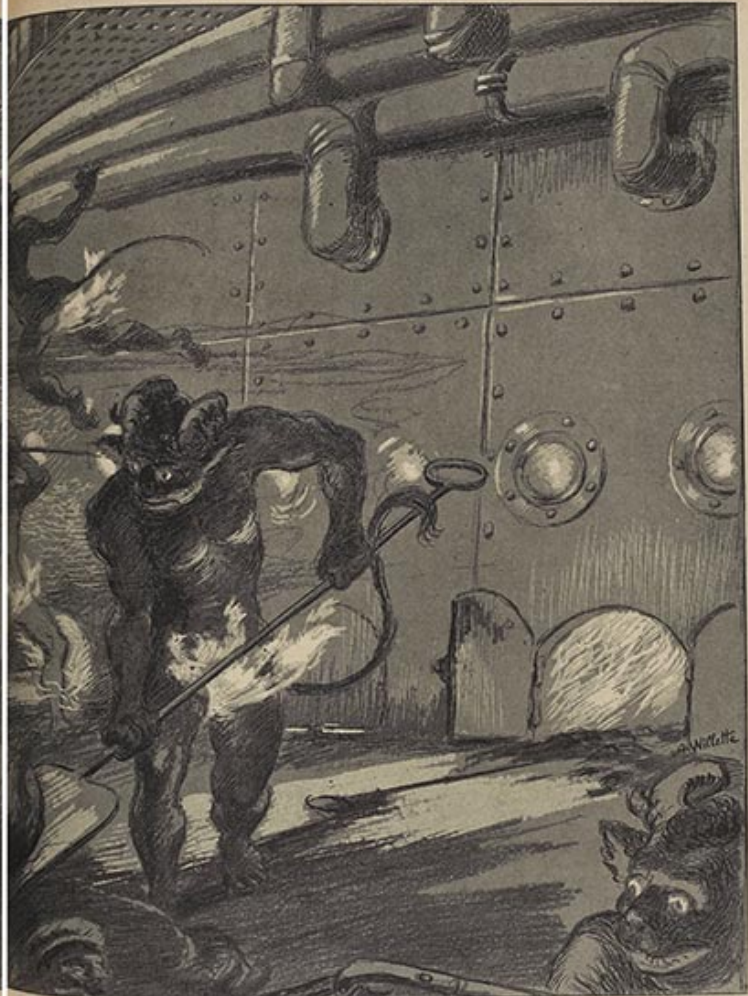
— Tiens, un dessin du dessinateur que j'ai condamné hier!



— Je suis en retard... mais je l'ai !



A LA CHAUDIÈRE !!



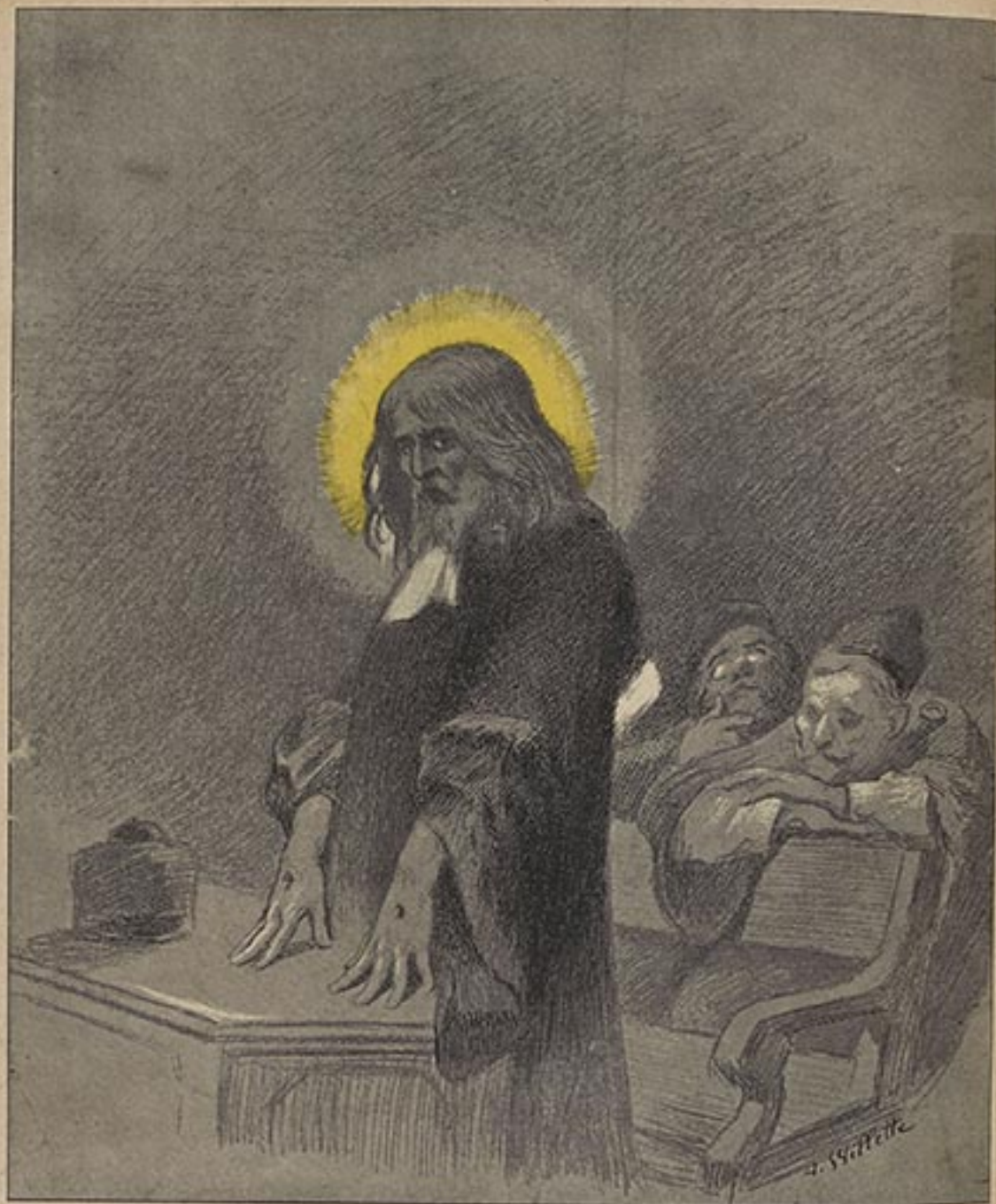




— Je vous avais bien dit de ne pas sortir dans la rue.



— Cet enfant est bête et cruel, nous en ferons un magistrat.



CHRIST AVOCAT

— Voilà 1903 ans que je défends les pauvres, les opprimés et... je n'ai pas encore gagné leur cause.

STATUE

Offerte à **THÉRÈSE**
par ses Associés et ses Usufruitiers

II Les Humbert

DESCRIPTION

(d'après l'ouverture du coffre-fort)
Sur une ceinture est dressé les affaires,
les amis, les amours, les affaires d'affaires,
le monde de Thérèse avec tous ses richesses,
et surtout ses tent... et ses salaires,
... les affaires.

DESCRIPTION

(d'après l'ouverture du coffre-fort)
Ses, sapeur, syndic, juge d'instruction,
leur, et son port à la souscription.
L'œuvre de Thérèse devant faire leur fortune
sur son mariage, même devant sa thèse.
... les usufructiers.



Homme d'affaires



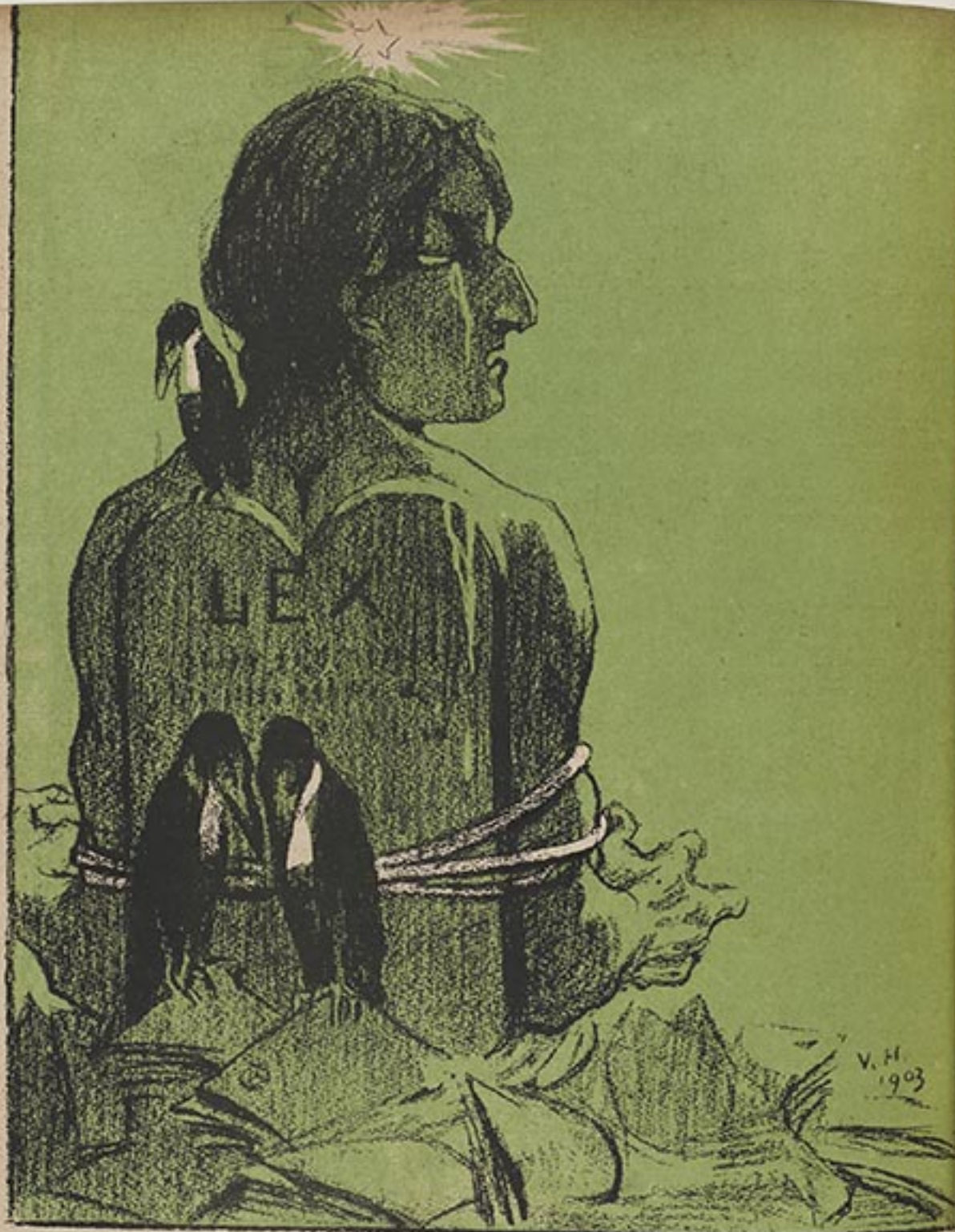
LES AIDE-JUSTICE

Avocat — Avoué — Notaire



Musicien

V.H. 1903



THEMIS LIGOTTÉE PAR SES AUXILIAIRES ET PAR THERESE
La statue telle qu'elle aurait dû être.

Inscription proposée par l'AMITIÉ AU SEUL
A. M. De B...
Le journal
A. M. De B...
L'Ami...
V. H.
1903



LE PACTE A LA PRISON

— C'est entendu, vous aurez votre bureau de
tabac, mais pas de blagues à l'audience, hein ?

Devis de FLORANI



SON CORSET.

L'HUISSIER (sortant du cabinet du juge). — C'est pas souvent qu'on donne des camisoles de
force aussi soignées. Faut-il qu'ils aient peur !



— En ont-ils des "serviettes" ?
— C'est qu'il s'agit d'un rude "nettoyage".

Dezobry de GALANT



LA COUR, MESSIEURS!
THERÈSE. — Enfin, j'en aperçois un qui n'est pas venu dîner à la maison.



DEPUIS LE TEMPS.

LE PRÉSIDENT. — Voyons, au fait, pourquoi sont-ils là? Je ne m'en souviens plus!

Desain de LEON GEORGES



— Quels sont vos nom, prénoms?

— Voyons!... monsieur le Président.....



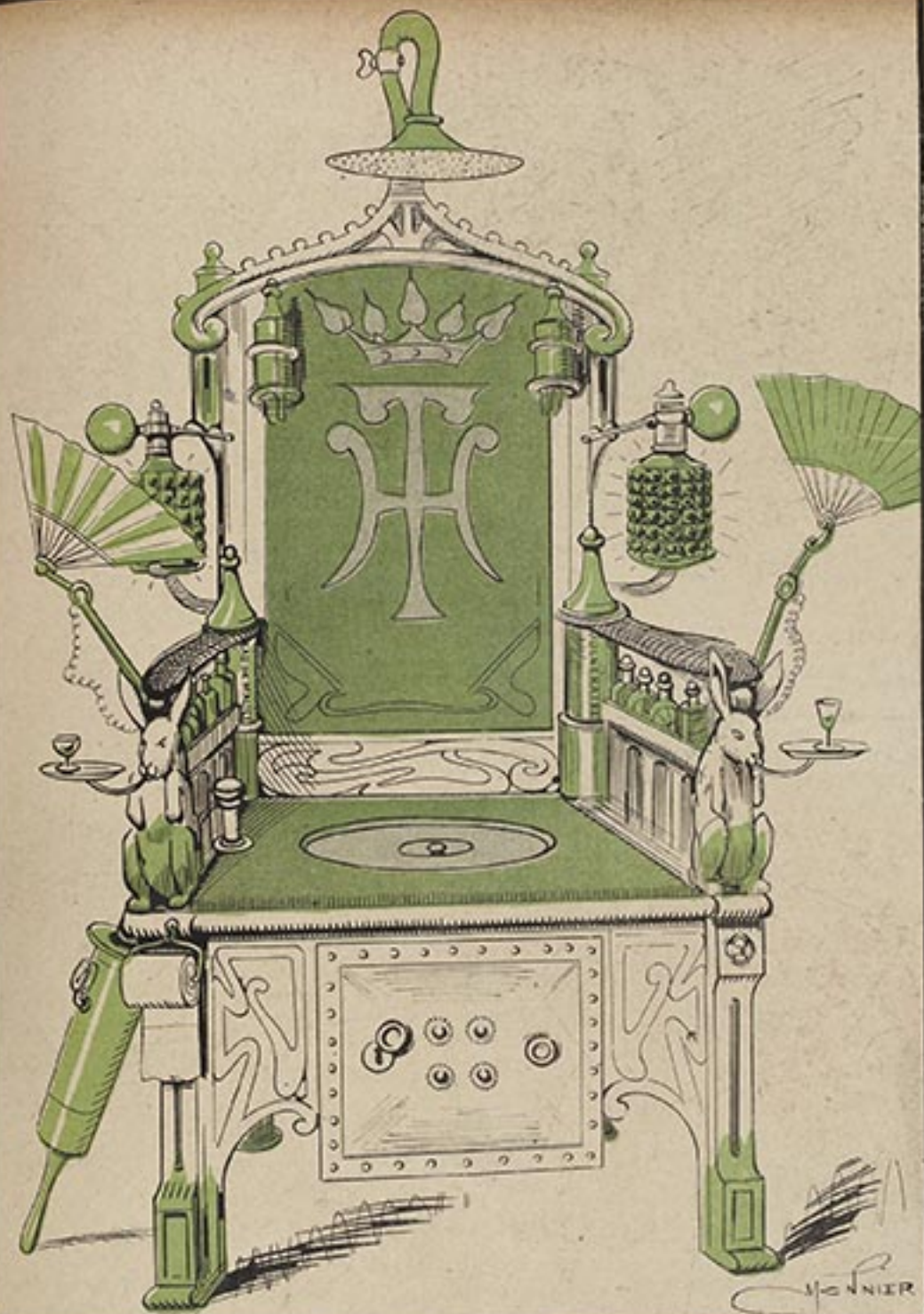
LA MALADIE DE CATTALU

Depuis le grand jour de la 9^e chambre, il préfère garder la sienne hélicétiqument.

Esquisse de R. LEWIS



LE PRÉSIDENT : Parlez-nous du coffre-fort. — **Mme HUBERT** : Je mange un œuf tous les soirs. — **LE PRÉSIDENT** : Fort bien; maintenant, parlez-nous des Crawford. — **Mme HUBERT** : Je ne dors qu'une heure par nuit. — **LE PRÉSIDENT** : Fort bien; parions de la Rente Viagère. — **Mme HUBERT** : Je suis si nerveuse! — **LE PRÉSIDENT** : Fort bien, ou est Marcotte? — **Mme HUBERT** : Je soufre tant! — **LE PRÉSIDENT** : Fort bien! Enfin, vous allez pouvoir rembourser les millions? — **Mme HUBERT** : Je n'entends plus.



NOTRE FAUTEUIL.

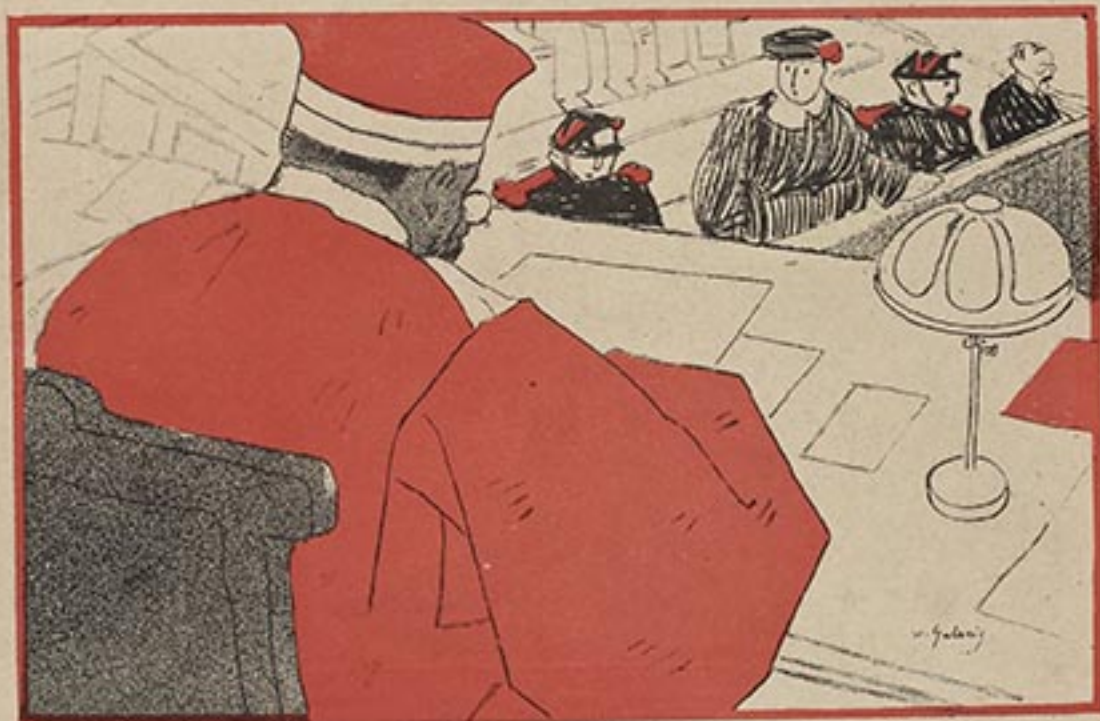
Après le gouvernement, ordonnant le voyage de Madrid à Paris, en wagon de luxe; après l'acceptation si gracieuse, du président Bonnat, du confort, de la pose et des coussins, suivant l'exemple venu de si haut, l'Assemblée au Fleuret, dont on connaît les sentiments d'humanité, justement émue au récit des souffrances antérieures par Thérèse, par 25° de chaleur, a fait établir le fauteuil ci-dessus, réunissant toutes les commodités, et l'a proposé, à titre gracieux, à la Cour. Mais on voit que l'Assemblée au Fleuret n'est pas en bonne odeur (3) près des magistrats, et son fauteuil a été refusé.

Avis à nos lecteurs qui seraient désireux de le voir : il est exposé au siège du journal.



S'IL N'EN RESTAIT QU'UN...

— On pourra me reprocher tout ce qu'on voudra, mais jamais d'avoir trompé mon mari.



LE PRÉSIDENT. — Et toutes ces sommes par vous captées ont été follement, inconsciemment dépensées.

THERESE. — Inconsciemment?... On voit bien que vous n'avez pas goûté notre cuisine.



On sait que le mot à propos de la procédure a été au des droits de l'affaire Zola-Dreyfus. Or, c'est grâce au code de procédure que les Humbert, défrayés par le bismarck Du Buit, ont pu pendant so ans faire durer l'œuvre de l'histoire Crawford.

AMIS... DE LA DERNIÈRE HEURE.

DU BUIT à LABORI. — Qui eût dit, mon très cher confrère, que par certaines affinités, un jour ou l'autre, nous dussions nous rapprocher?



LE STÉNOGRAPHE. — *Vrai, elle peut en parler de SA fatigue!!!*



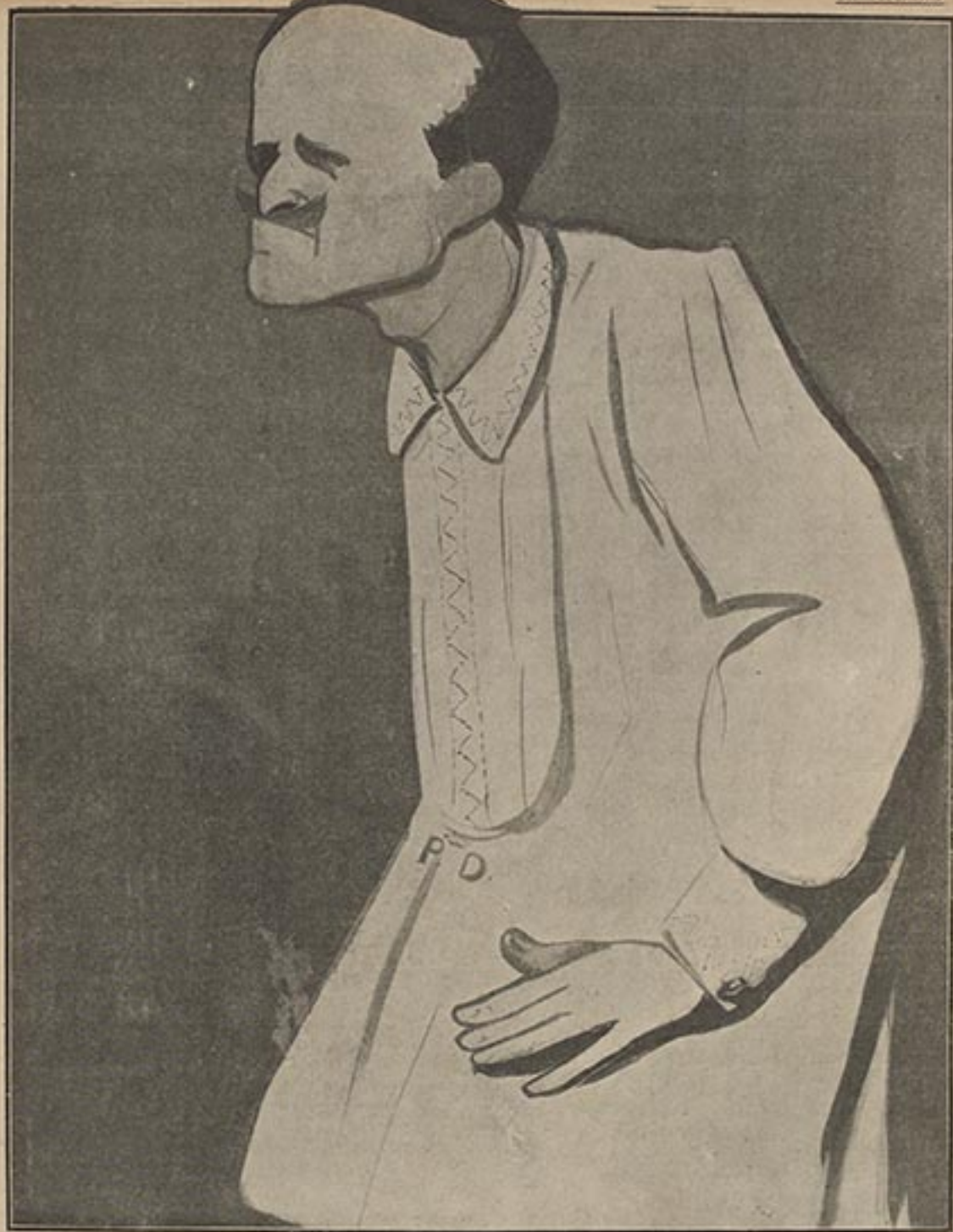
UN ASSESSEUR

— Et dire qu'elle a pu rester quinze mois sans dormir !



APRÈS LA DIXIÈME AUDIENCE.

— Le coffre-fort, c'est moi.



NE CHERCHEZ PLUS...
LE FIANCÉ AUTHENTIQUE OU LE VRAI CRAWFORD



IL Y A AFFAIRES ET AFFAIRES

— Avec l'intelligence, avec l'esprit d'initiative dont vous êtes doué, vous auriez pu entreprendre des affaires honnêtes.
 — Des affaires honnêtes? personne n'aurait risqué ses capitaux!



PATRIOTISME

LE PRÉSIDENT. — Voyons, pourquoi avez-vous fui en Espagne? Vous a-t-on jamais laissés manquer de quelque chose en France?

Toujours de l'actualité



A TOI, COMBES!
UN MEMBRE DU JURY. — A la bonne heure, elle au moins nous prend au sérieux.

Beaumont EDUARD DE BEAUMONT



— Ils me devaient 650.000 francs et je perds 500.000 francs, Monsieur, avec ces canailles!
— Ah! et combien leur avez-vous prêté?
— 100.000.



LA BANDE NOIRE
LES AVOUÉS EN CHŒUR. — E finita la comedia?

« Le 30 avril 1933, les avoués sont mandés dans les cabinets du premier président et invités à fournir des explications. »
(L'acte d'accusation.)

Dessin de d'OSTOYA



Si l'amnésie ne réussit pas, cher docteur, il vous reste toujours l'aliénation mentale.



MADAME HUMBERT. — Accusé Bonnet, répondez clairement à mes questions.

« Mettez-vous à ma place. »
 (Paroles de Thérèse, audience du 8 août 1907.)



Feuille de FOURNIER DE LEMPOIS

Fournier de Lempois

LABORI. — Si vous parlez tout le temps, qu'est-ce qu'il me restera à dire?



LEURS INQUIÉTUDES.

— J'ai eu si peur pour mon hermine!



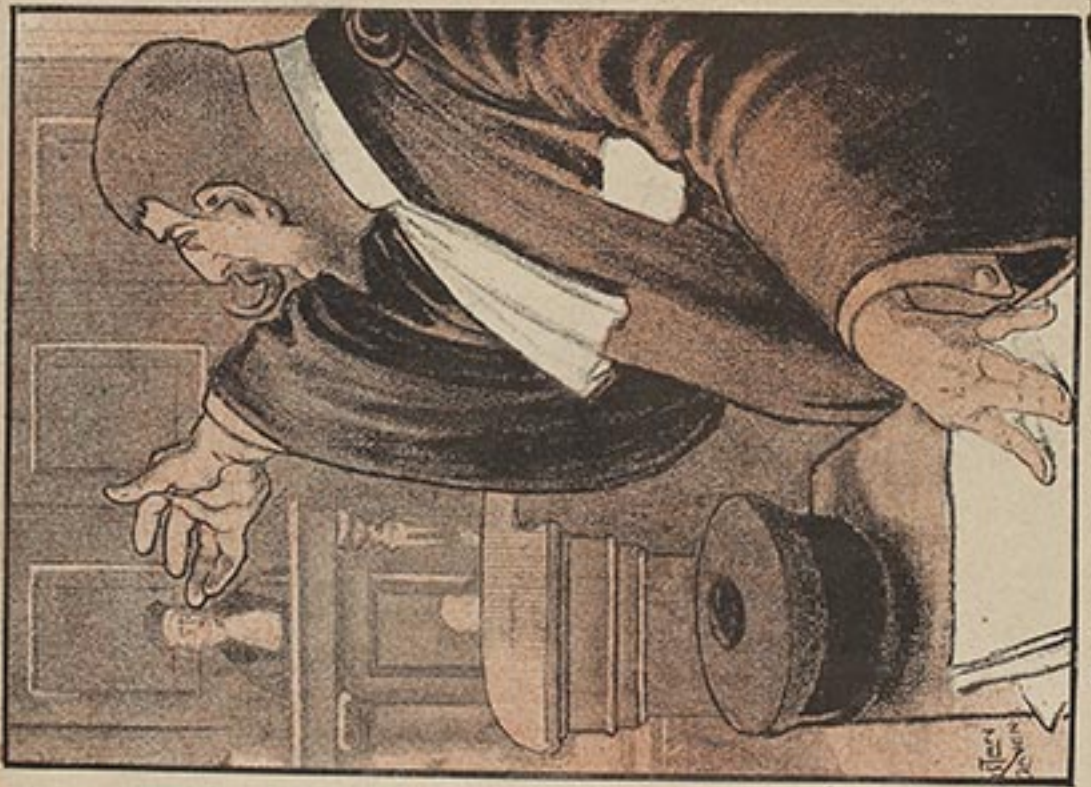
A L'ABBÉ DE L'ÉPÉE
BIENFAITEUR

DES SOURDS

MUETS

A L'ABBÉ DE L'ÉPÉE.
BIENFAITEUR DES SOURDS-MUETS.

— Enfin, elle a parlé!



— Messieurs, vous ne condamnerez pas mes clients, car Victor Hugo lui-même a dit :

Pour un méchant « million » plus ou moins gaspillé,
Voilà-t-il pas de quel peccier des cris s'élèvent !
(*Le Ruy-Blanc*).



APPREHENSION.

THERESE. — Eh ! bien, nous sommes propres, voilà que jé reconnais parmi mes larrés trois de nos fournisseurs !

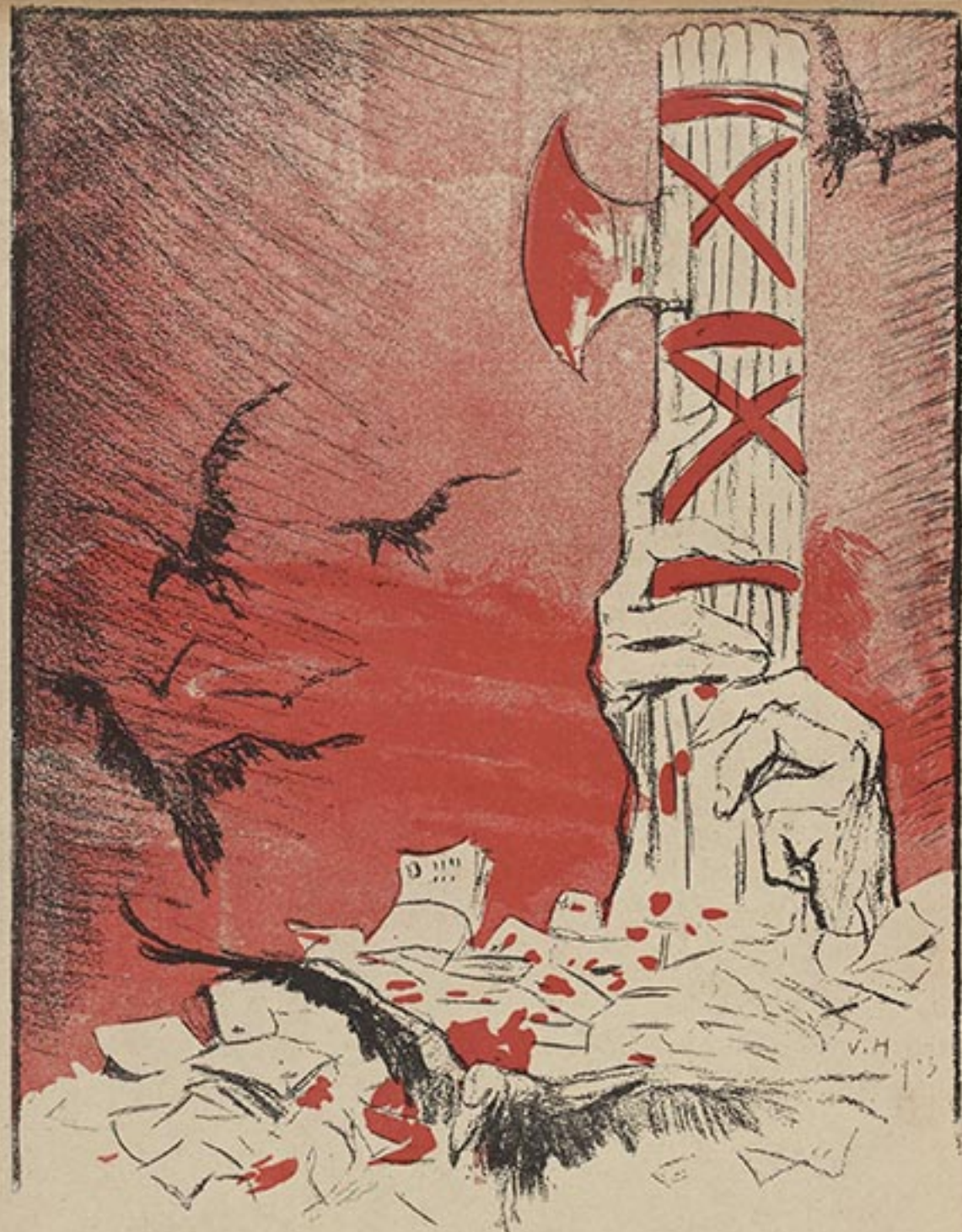


APRÈS L'ACQUITTEMENT

— Il ne me reste plus que le commerce des autographes à faire.



— Ce sont les journaux qui vont gueuler !
 — Je leur ai pourtant fourni assez de copie pour qu'ils soient tout au moins reconnaissants.

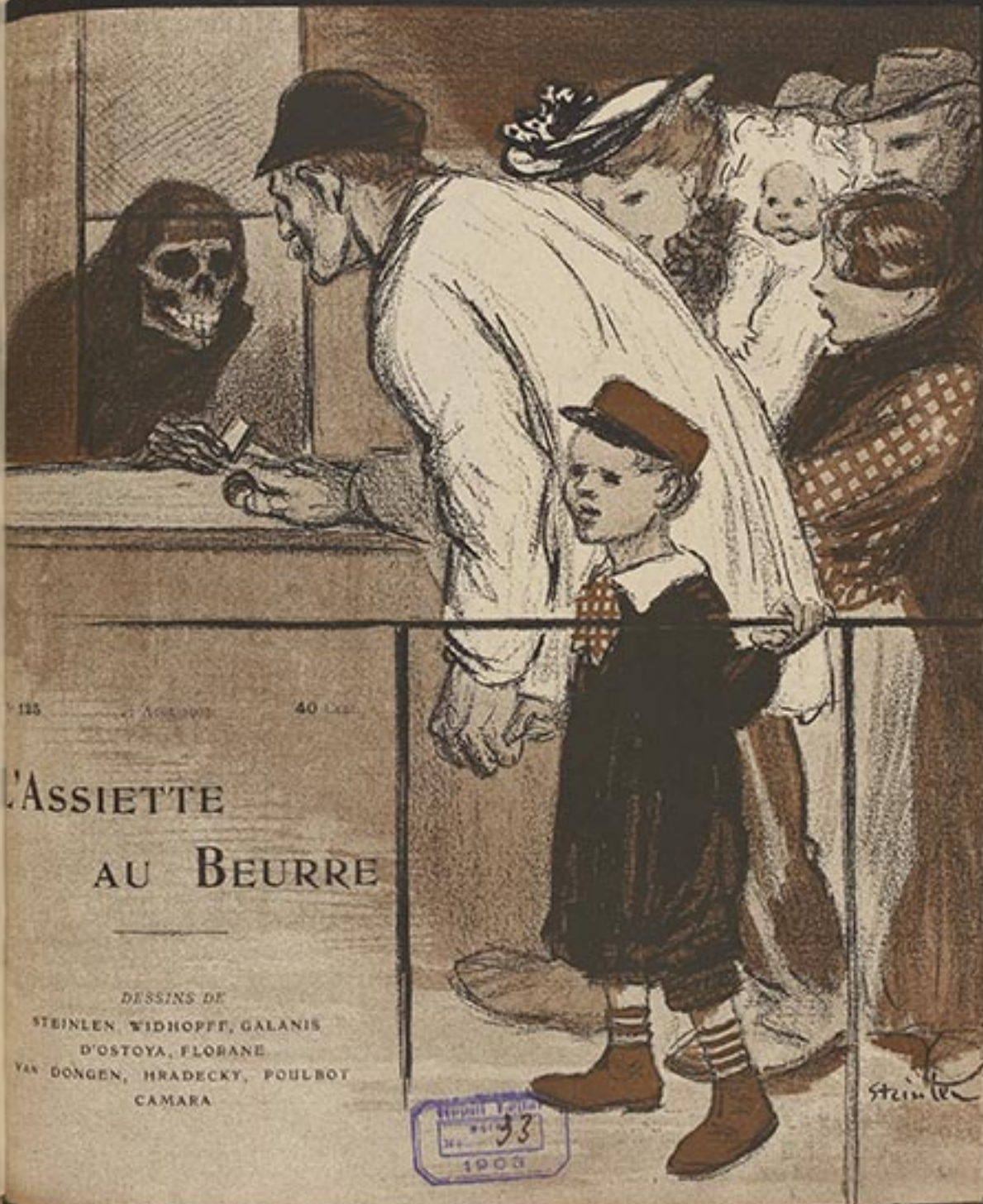


1885-1903

LE CODE DE PROCEDURE

Le vrai coupable, le voilà!

LE MÉTRO-NÉCROT

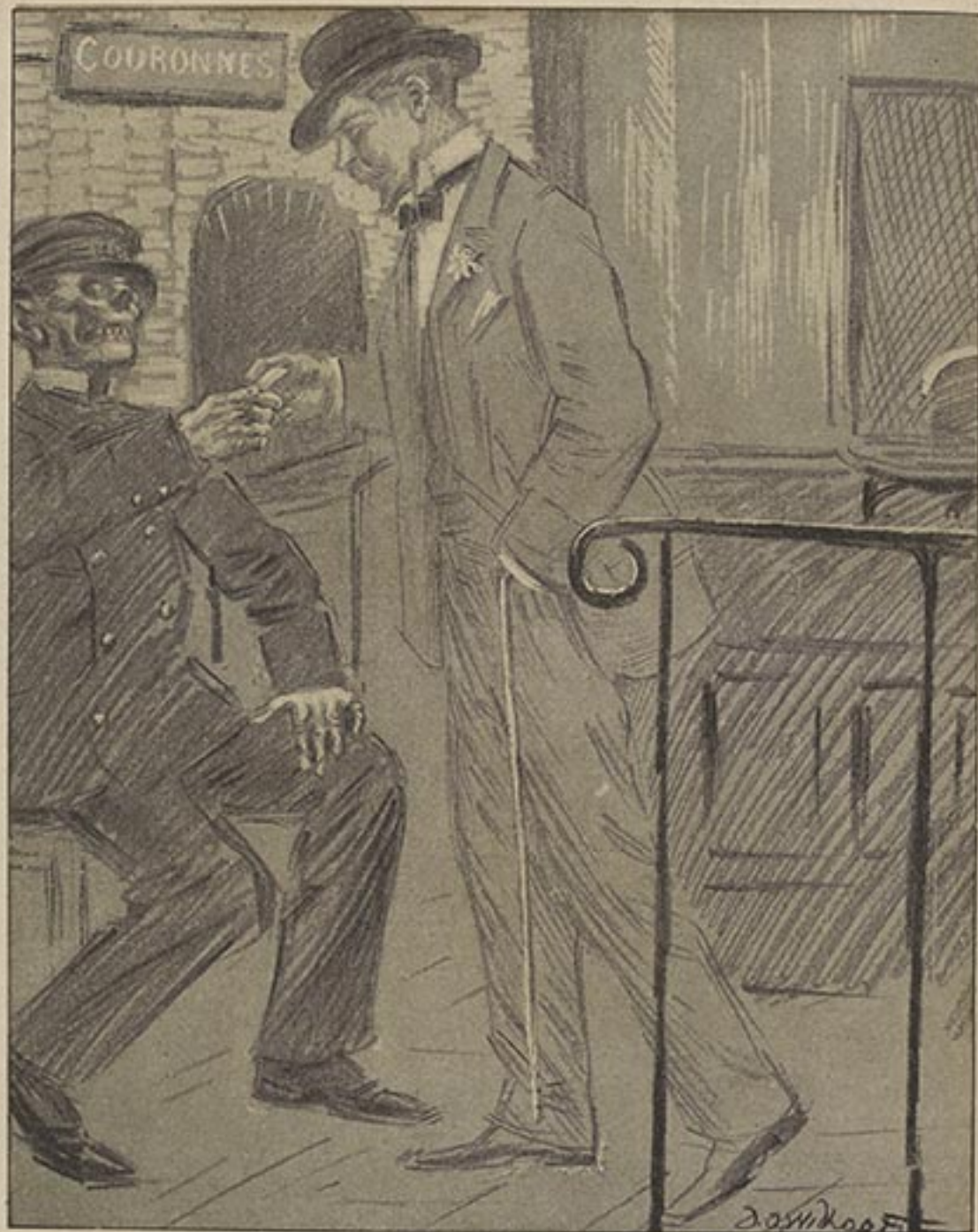


125 40

L'ASSIETTE AU BEURRE

DESSINS DE
STEINLEN, WIDHOPFF, GALANIS
D'OSTOYA, FLORANE
VAN DONGEN, HRADECKY, POULBOT
CAMARA

1903



- Pardon, monsieur l'employé, c'est bien le Père-Lachaise, la prochaine station?
— Il y a la Morgue d'abord.



STATION DES COURONNES.....

Dessin de VAN DONGEN



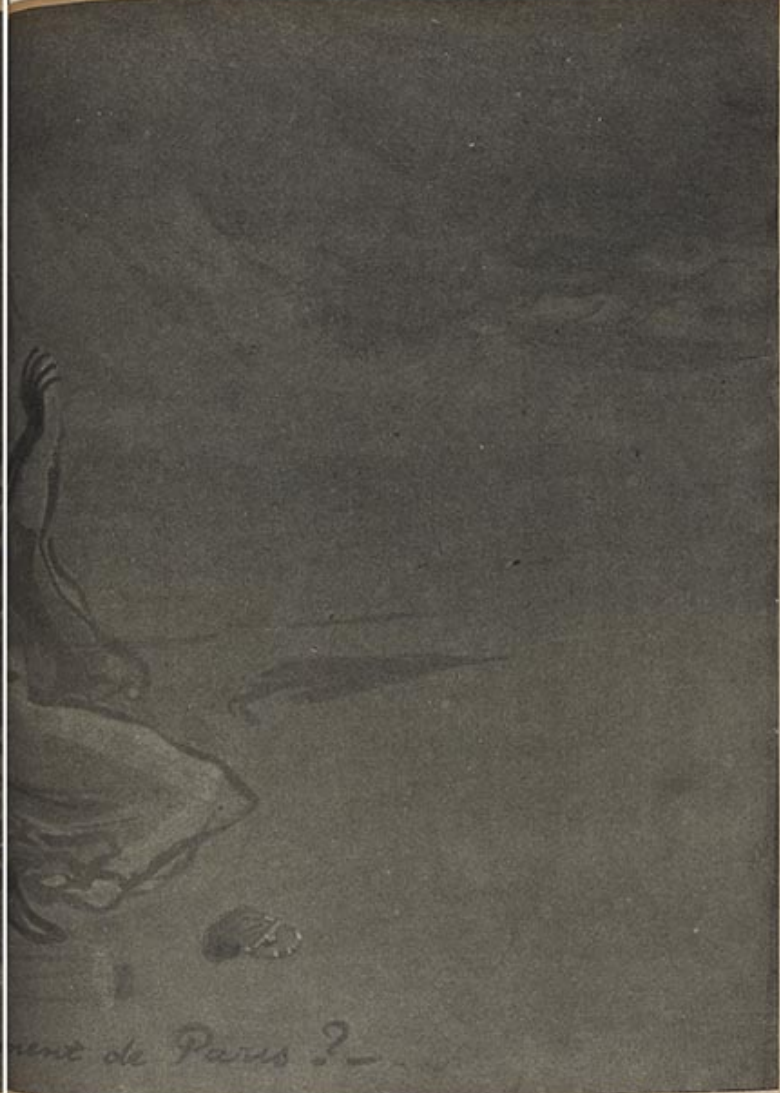
LE PROGRES.

— Des bougies! des bougies!!



van Dongen.

« A quand l'effacement de Paris ? »





1871 : MUR DES FÉDÉRÉS *
Pour la défense de la puissance capitaliste.

* On voit que le Mur des Fédérés se trouve près la Station des Champs-Élysées.

Dessins de HRADECKY

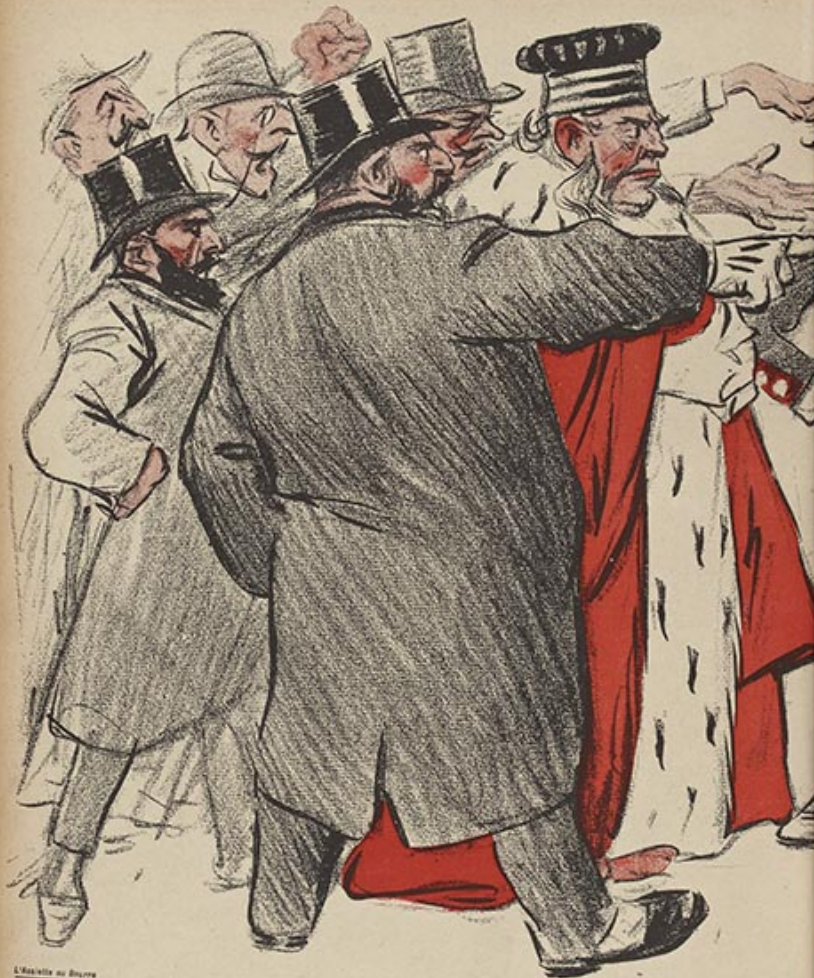


1903 : MUR DU METRO.
Par l'imprévoyance de la puissance capitaliste.

Peuple, c'est toujours toi qui écopes!!!



VIVE L'ARMÉE!!



L'Assemblée au Bourse

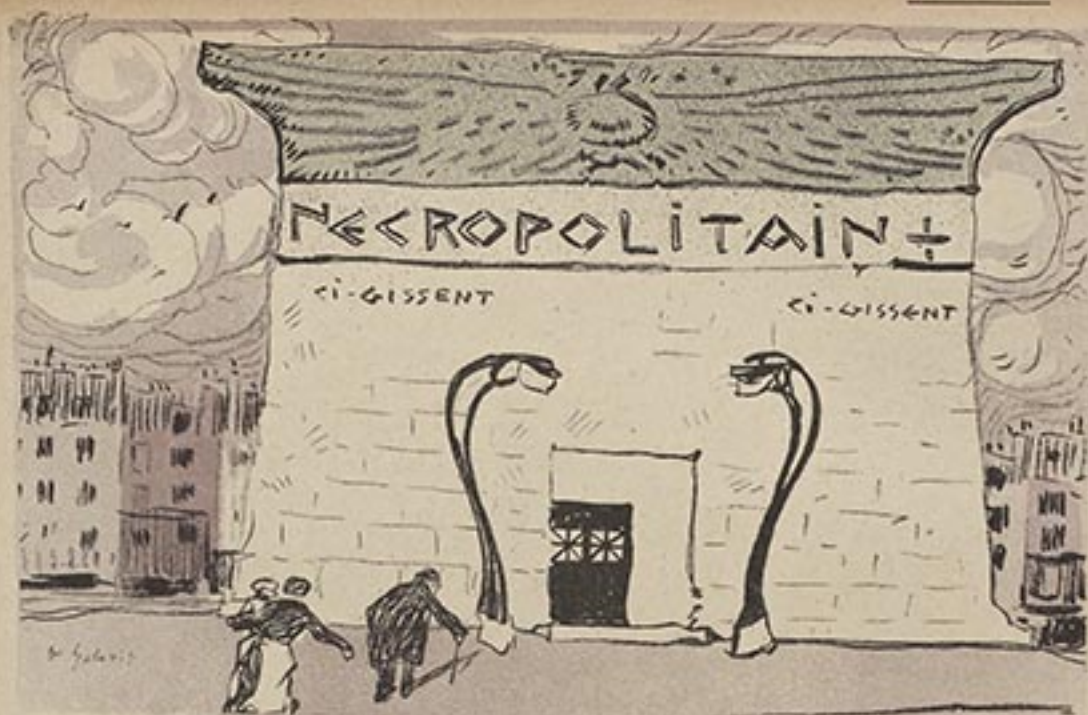


..... Le wattman, l'aiguilleur.
Ce pelé, ce galeux, d'où vient tout le malheur.



Le Maître Rame

Steinlen



PROJET DE « L'ASSIETTE AU BEURRE » pour les futures gares du Métro.

Dessin de CAMARA



LE NOUVEAU TICKET DU MÉTRO.

L'Assiette au Beurre



van Dongen

RESPONSABILITÉS.

— Allô! allô! envoyez donc aux Couronnes des hommes avec des balais.

Dessin de GALANIS



CE N'EST PLUS DE SAISON.

— Enlevez-les vite, ces affiches; et pas de procès-verbal pour le moment!



— Je vais te dire : j'ai joué au Métro avec Jules.

Dessin de CAMARA



LE RAPPORT.

« Fais savoir que le train n°... est arrivé sans accident... Da ignore les causes de cet évènement... contingent. »

L'Esquille au Bureau



de Galanis

« Monsieur le Commissaire, atteint d'une maladie incurable, je ne puis supporter l'existence. Vous retrouverez, ce soir, mon corps dans le Métro. »



— Le Métro en dessous, l'auto au dessus, le Santos là-haut... Zut! je ne sors plus.



LE REPRÉSENTANT (de la maison Jonathan and Co, de Chicago). — Ce n'est pas pour la publicité, mais pour faire froumer des jambons sous les voûtes du Métro.



Monsieur Grillères, officier de paix chargé du service d'ordre.

Les Journaux.

LE REPORTER ALLEMAND, à son journal. — « Un officier de paix a été grillé, hier, en faisant le service d'ordre... »



LEPINE. — J'ai encore vu la mort de près!

Dessin de GALANIS

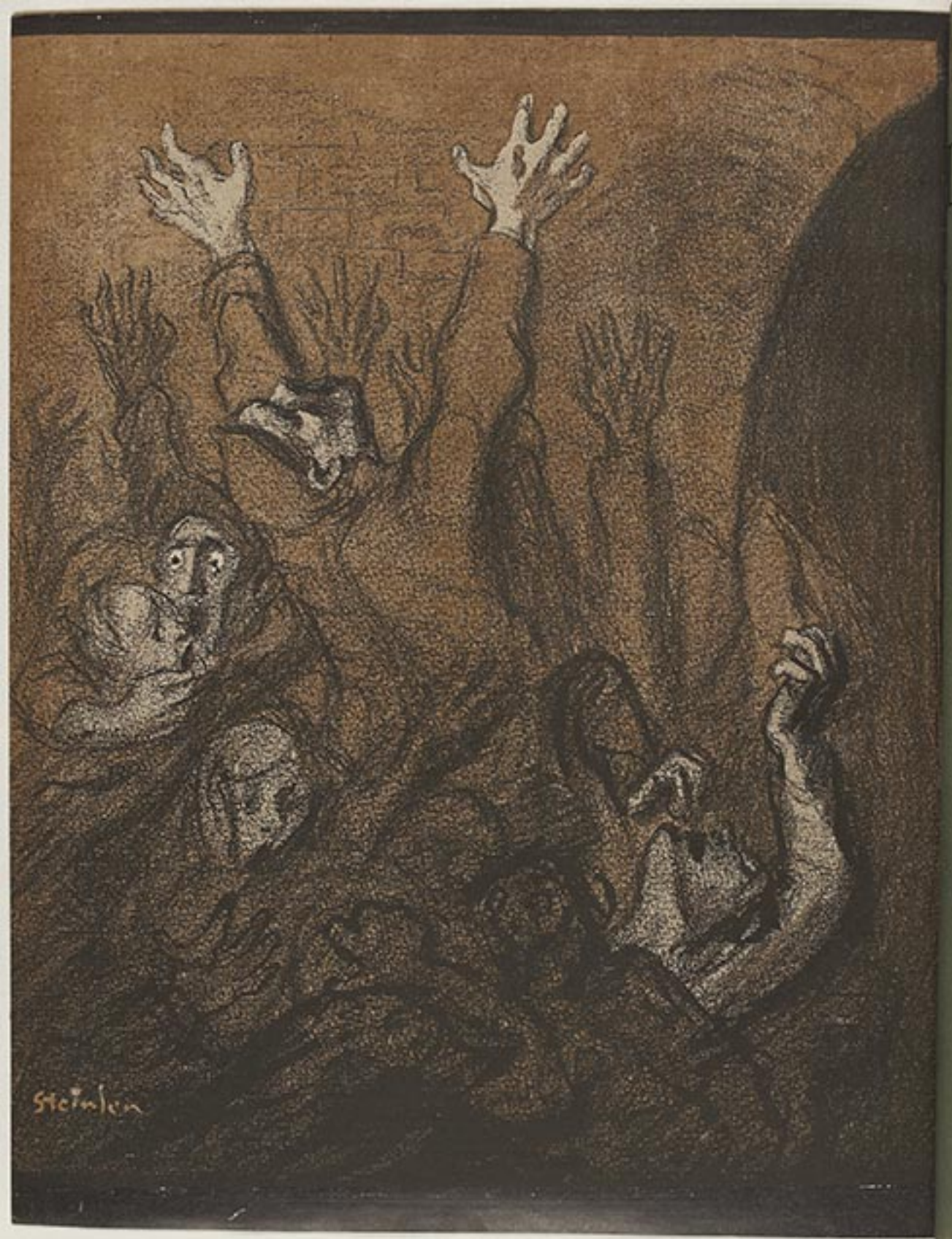


SANTOS-DUMONT

— Un qui se moque du Métro...

Malin! on ne sait ce que nous réserve la navigation aérienne! En attendant, vive le Métro!
 Ce n'est certes pas le moyen de communication qu'il faut critiquer, mais la façon dont il a été compris. Les autorités ont en effet eu la coupable imprévoyance d'en circonscrire l'exploitation à des capitalistes dont la devise est: « Minimum de dépenses et de risques; maximum de bénéfices. » Et c'est toujours le « progrès » qui doit payer les « pots cassés », bien qu'il ne soit pas plus coupable que les millionnaires du Métro, l'opérateur du cinématographe du Bazar de la Charité ou le mécanisme de l'Opéra-Comique; les vrais coupables sont plus haut... inaccessibles.

N. G. L. R.



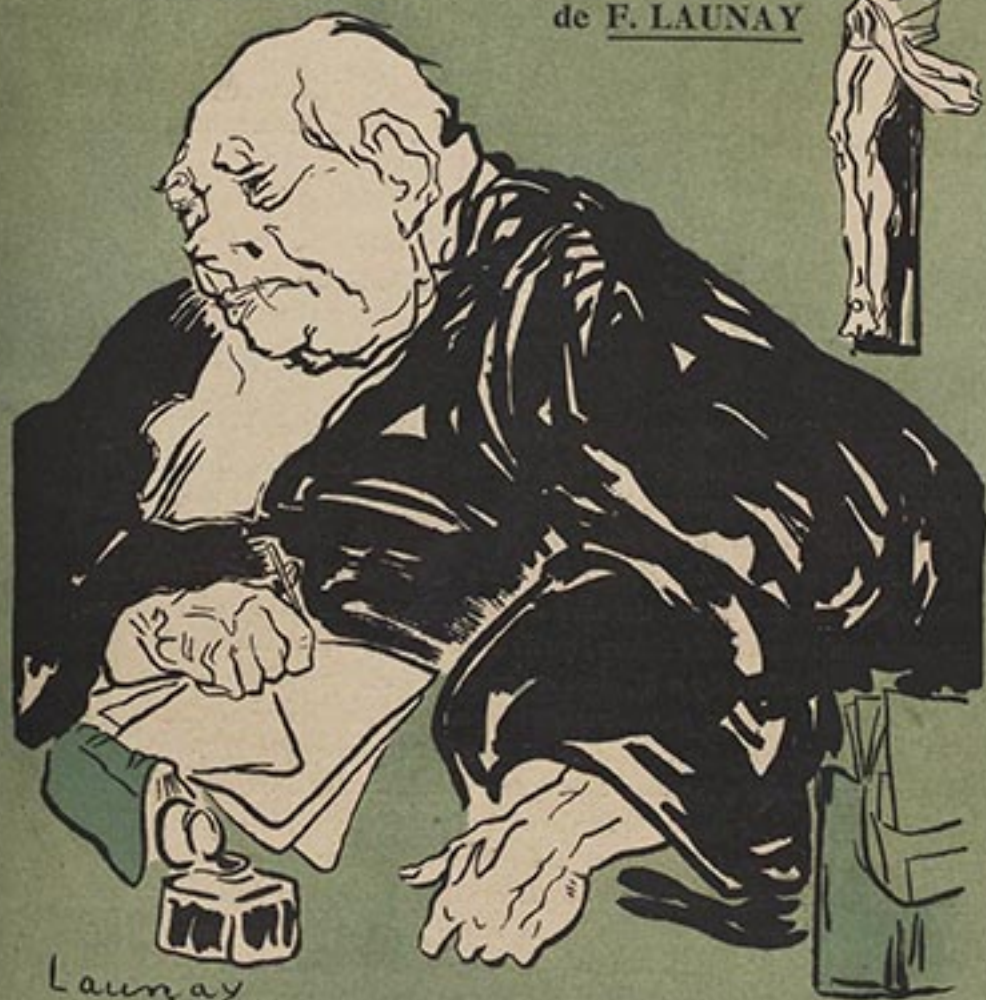
Steinlen

L'APPAREIL...!!!

La Défense.
L'Accusation.
Le Jury.

Texte et Légendes
par G. de PAWLOWSKI

Dessins
de F. LAUNAY



Launay

LA JUSTICE... INFORME.





LE TEMPLE

Sur de vagues indications que des indigènes nous donnèrent avec crainte, nous allâmes un jour, munis d'un sauf-conduit, visiter le célèbre Temple des crocodiles. Nous en revînmes le soir même, littéralement épouvantés.

Rien ne saurait donner une idée, même approchée, de l'horreur que l'on éprouve en pénétrant pour la première fois dans ces grottes obscures où la superstition d'un peuple, cependant éclairé, entretient depuis des siècles le plus abominable culte qui se puisse concevoir.

Pour ceux qui viennent du dehors, qu'ils aiment les formes mouvantes du rêve ou les beautés précises de l'action, il y a là, dans cet appareil inconnu qui écrase, dans tout ce faux semblant qui perce à chaque pas, dans cette équivoque jouissance enfin, qui se plaît à rapprocher le scepticisme le plus raffiné de la férocité la plus effective et la plus sanguinaire, je ne sais quoi de lâche et d'inquiétant qui glace dès l'abord et déconcerte.

On y fait chaque jour de nombreux sacrifices pour plaire à la vanité de la foule, et ce sont des sacrifices humains. On dit, il est vrai, pour expliquer ces mœurs abominables, que les victimes sont souvent des coupables dont la société rachète ainsi les crimes passés. Ceci ne se justifie guère, car on ne rachète point un crime par un autre crime et ce n'est qu'en engendrant le bien que l'on peut, semble-t-il, lutter contre le mal.

Au surplus, de pareilles théories ne sont mises dans le public que pour amuser les gens; on n'en saurait que faire à l'intérieur du temple. Il ne s'agit là que de tuer, et la victime

une fois marquée par un officier spécial on ne saurait la sacrifier de deux façons différentes.

Les crocodiles ne sont pas tous ensemble dans le même bassin : ils sont groupés par cuves différentes dans l'effrayante obscurité de salles basses où règne toujours une température élevée. Près de la porte, protégé par une barrière, un public avide s'entasse. Il se compose surtout de détraqués et de miséreux qui se savent d'avance marqués pour le sacrifice et que le vertige toujours croissant d'une mort certaine ramène là chaque jour, comme fascinés.

De-ci de-là, dans l'atmosphère lourde et silencieuse, des prêtres en robe noire voltigent, s'abattent, puis repartent comme des chauves-souris.

Brusquement, le silence se fait plus profond encore : une petite porte s'est ouverte et sur le seuil un homme apparaît, poussé par deux soldats. Vêtu de loques sordides, les traits décomposés, il reste là, hébété par le danger, ne distinguant plus rien que cet abîme obscur qui va l'engloutir.

Tout aussitôt s'élève le glapissement des prêtres, les uns célèbrent les vertus de la victime pour en rehausser l'éclat du sacrifice, d'autres la dévouent aux dieux infernaux.

L'homme reste immobile, s'accoutumant à un danger qui ne lui paraît plus immédiat, il se laisse endormir par les litanies des prêtres et son regard, errant dans la salle, ne distingue pas les crocodiles monstrueux, inaccessibles et sourds, qui émergent lentement, sans ordre, de face ou de travers, comme de longs cercueils de bronze, et s'échouent sur le bord du bassin. Leurs yeux creux, indifférents et vides, semblent se rapprocher au sommet de la tête et prendre les dieux pour témoins. Leurs pattes grasses et courtes se replient devant la figure en gestes de maladroite défiance, et leurs bouches immobiles aux dents horizontales dessinent un invariable et double rictus.

Maintenant ils semblent se concerter et nez à nez se rapprochent : les litanies redoublent. L'homme ne voit toujours rien, attendant, comme perdu dans un rêve.

Tout à coup il s'est dressé : un cri d'horreur s'étouffe dans sa poitrine et ses mains convulsivement se portent à sa gorge. Des soldats le poussent, son pied glisse : un brusque remous, et plus rien qu'un peu d'eau qui se moire.

Cela s'est fait si vite que c'est à peine si le peuple a pu voir quelque chose.

Déjà les litanies reprennent pour un autre sacrifice, on se hâte et les victimes se succèdent. Les unes ne perdent qu'un bras ou qu'une jambe, toutes demeurent estropiées pour le reste de leur vie. Le glapissement des prêtres couvre tout et, petit à petit, dans l'atmosphère écœurante et lourde de ce temple d'horreur, on ne sait plus si c'est du sang qui coule ou de l'eau tiède.

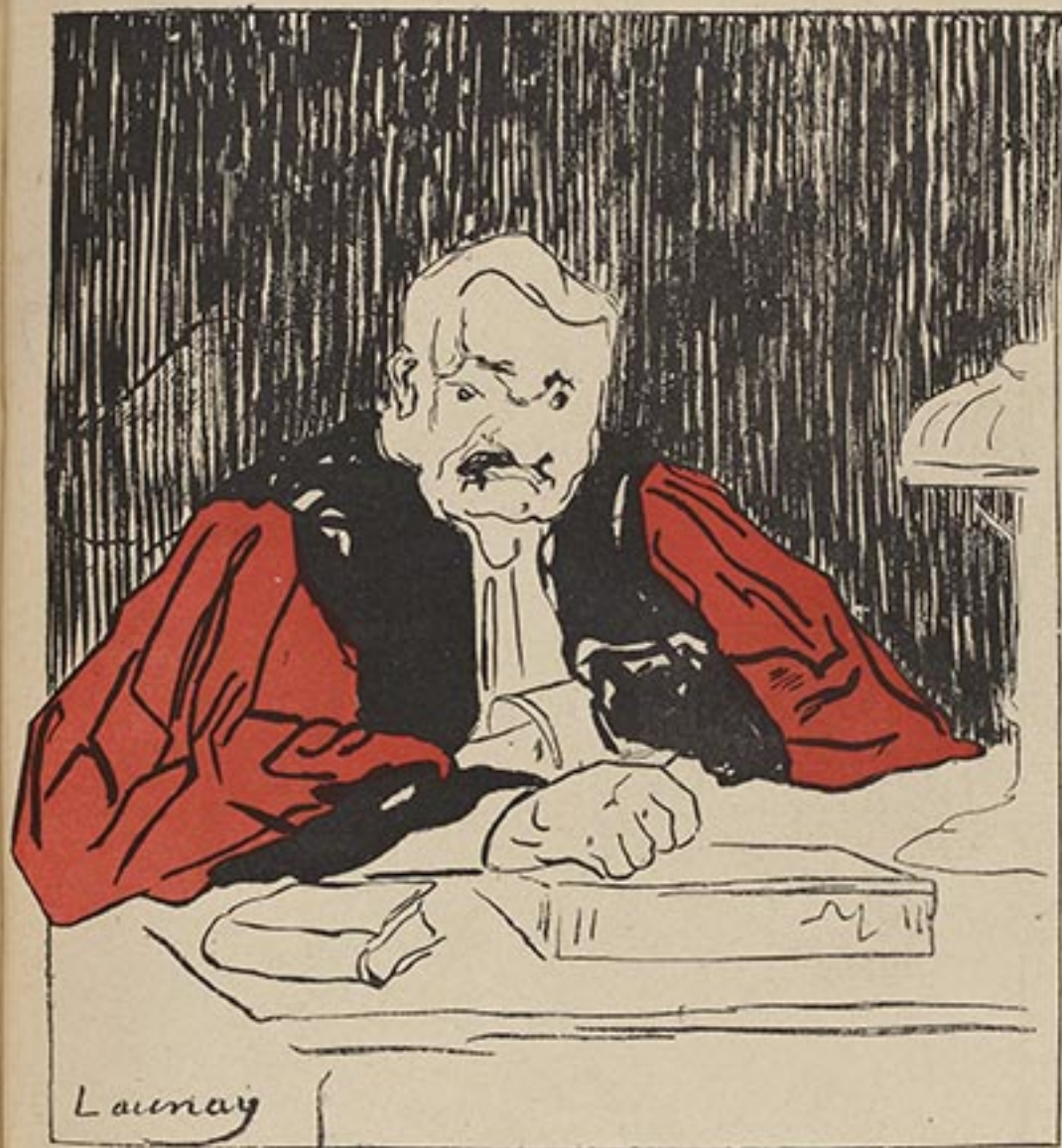
G. DE PAWLOWSKI.





LES "BAVEUX".

— Oh ! moi, mon affaire, allez, ça ne sera pas difficile à vous expliquer. Voilà : ce sont de vraies canailles. Je ne dis pas ça pour ma tante, naturellement, qui ne m'a jamais rien fait, mais, tout de même, comme je lui ai dit : « Vous savez, madame, on n'est jamais sali que par la boue, et votre fils, vous pouvez bien en faire ce que vous voudrez. » Seulement, dame, quand j'ai su au baptême qu'il n'était plus question de renonciation ni de rien, je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de vous en dire plus long, vous comprenez l'affaire : pour moi, ce sont encore les juifs qui ont fait le coup.



LA VEUVE...

— Moi aussi je la défends!



...ET L'ORPHELIN.

- Et l'orphelin que je t'avais reposé?
- Mon vieux, en ma qualité d'officier de réserve, quand j'ai su que le tuteur était un ancien déserteur j'ai demandé moi-même qu'on prît le gosse en le mettant dans une maison de correction.
- « Le président en était épaté, mais je l'ai bigrement remis à sa place en n'ajoutant pas un mot.



— ...Mais, messieurs, ce silence qu'on lui reproche, ce silence parle pour elle ! Il vous dit, messieurs les jurés, il vous dit.....



— Voici donc la fille Cercueil à Paris. Elle s'installe dans un garni en face du Panthéon, dans l'âme d'une jeune Française, elle se met à faire la noce.

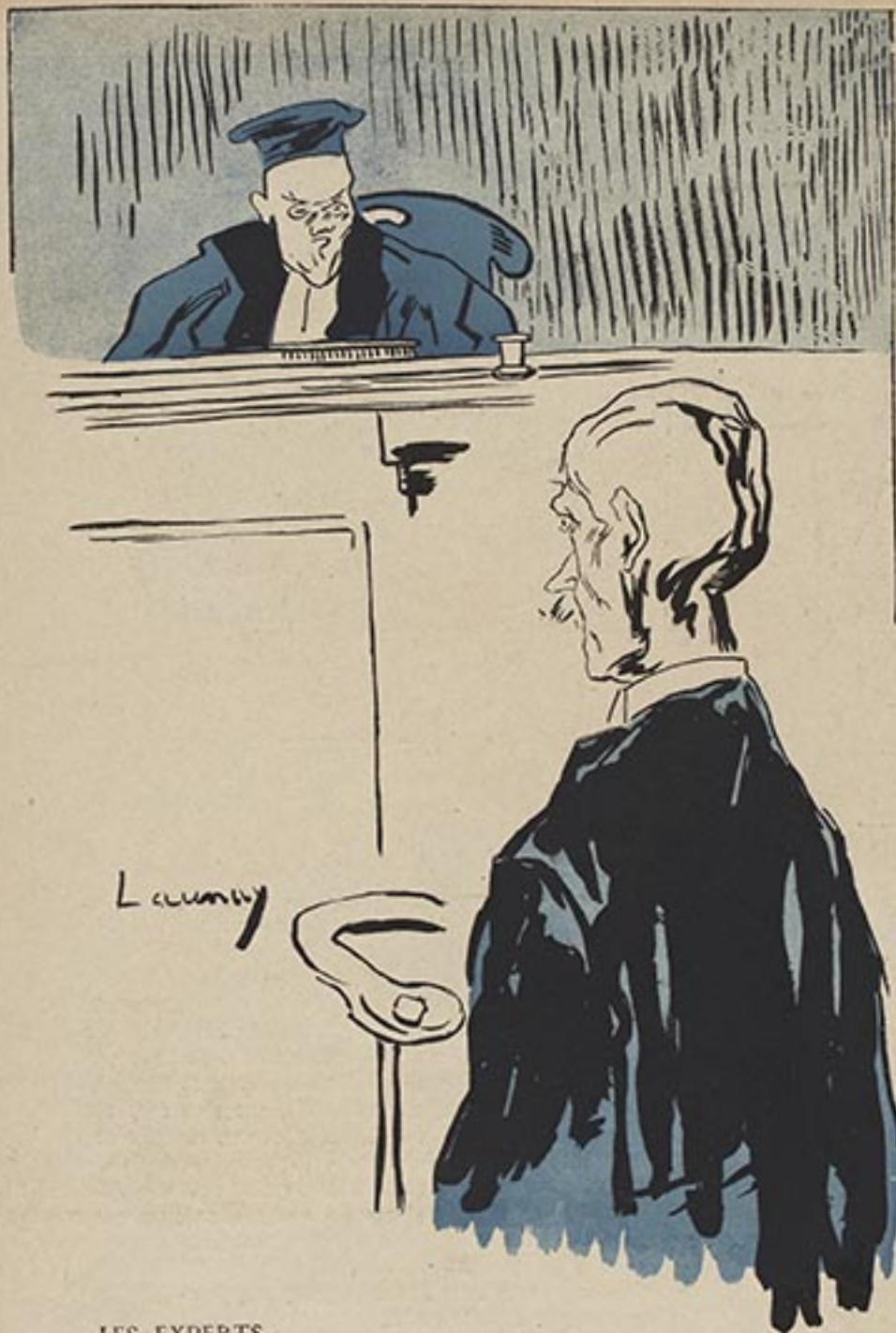
Fille de joie, elle est libre désormais : elle est en carte. C'est pour elle l'existence facile savons ! Un témoin ne vous le disait-il pas encore tout à l'heure : « On entendait son amant qui la

tourde aux enseignements moraux que la vue d'un pareil monument ne peut manquer d'éveiller

commence, c'est la fête ! La fille Cercueil s'amuse, la fille Cercueil mène joyeuse vie, nous le savons de coups tous les jours. »



L'AVOCAT GÉNÉRAL — Messieurs les jurés, le témoin étant illettré et s'exprimant difficilement en patois, je me contenterai de vous lire un passage de sa déposition faite à l'instruction : « Psychologiquement, a-t-il dit, on peut établir nettement la volonté sceleris de l'accusé dès le 23 août. » Messieurs, je n'ajouterai rien à ces paroles, elles sont l'exacte expression de ma pensée...



LES EXPERTS.

- Le texte, dites-vous, est de l'accusé, c'est entendu; mais pas les notes en marge, j'espère?
- Si, monsieur le président, il ne saurait y avoir plus de doute sur ce point que sur tout le reste.
- Mais, voyons, ces notes sont de moi!



Lamy

L'ACCUSATION.

— ... Tout à l'heure, messieurs les jurés, tout à l'heure, pendant que vous écoutiez, avec une stupefaction bien légitime, les monstrueuses protestations de l'accusé, j'entendis une dame, assise dans ce prétoire, qui murmurait en vous regardant : « Dieu ! qu'ils sont beaux ! » Oui, messieurs les jurés, je ne crains pas de le dire hautement en présence de la Vierge et des saints, vous étiez beaux, vous étiez majestueux avec grâce, vous incarniez tout ce que l'honneur de la France peut comprendre de grand, de fier, d'intelligent et d'éclairé, l'armée même avec ses canons qui vous protègent. On sentait que vous étiez avec la société, avec son représentant, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier du Mérite agricole, portant ici la robe rouge et faisant partie du ministère de la Justice ; on sentait que, rassurés désormais, vous n'aviez plus qu'une volonté, qu'une idée : condamner. Car enfin, Dieu merci, nous n'en sommes plus à cette époque primitive et barbare de notre droit où l'on croyait qu'il suffisait de forcer un criminel à réparer sa faute et que sa vie ne pouvait être mieux employée qu'à atténuer le tort qu'il avait fait. Ce que demande notre justice moderne plus haute et plus abstraite, c'est la vengeance pure et désintéressée.



LA DÉFENSE.

— ... Messieurs les jurés, au fond de ce puits de science que l'admirable talent de M. l'avocat général vient de creuser devant vous, il ne me reste plus à découvrir que la seule vérité, dont se contentera ma modestie. Après tant d'éloquence, la sincérité peut seule être de mise. Ce n'est donc pas à vos sens, c'est à votre raison que je veux m'adresser ; c'est à elle seule que je veux demander si le sable qui est devant vous, là, sur votre table, dans de petites sibiles, est destiné à étancher le sang d'une tête coupée, le sang artériel d'un innocent irresponsable, ou la majestueuse écriture d'un acte d'acquiescement ; c'est à elle que je demande ce que vous répondrez au long cri d'épouvante que pousseront vos nobles épouses, si vous rentrez chez vous, ce soir, les mains et la figure pleines de sang rouge ; ce que vous ferez enfin durant de longues nuits glacées, hantées de fantômes gémissants et trainant des chaînes, durant ces nuits où vous entendrez, dans votre serrure, le poignard vengeur des bandes d'apaches, lorsque vous croirez brusquement, au moment d'embrasser la tête blonde de votre enfant, voir cette tête rouge, ensanglantée, à la suite d'une nouvelle erreur judiciaire du jury, rouler à cinq heures du matin dans le panier du bureau. Messieurs, il y a des jurés qui en sont morts de chagrin ; d'autres qui, en sortant de l'audience, sont devenus fous de terreur...





— A la demande de la défense, j'insiste sur ce point de la... privation: vous dites dans votre rapport de police que vous avez surpris le prévenu embrassant le soir une mineure en jupe courte à la porte d'un pensionnat; sachiez-vous que cette mineure n'était autre que la fille du prévenu, que son père reconduisait à l'école?

— Non, monsieur le président, j'ignorais cette circonstance aggravante...



Le tribunal,

Attendu, vu, attendez, dont auquel comme de droit qu'il est suffisamment établi aux débats qu'il y a eu débats, mais entendant subsidiairement les déclarants, témoins parlant à la personne comme de ci-dessus démontré élisant domicile au tribunal, art. 325, 326, modifiés par la loi ainsi conçue du vingt-six février mil huit cent quatre-vingt-deux, abrogée par la loi du vingt-sept février de la même année, s'entendant, d'autre part et reconnaissant s'étant présenté de son chef le troisième du mois, pour voir dire et entendre signifier sans plus au long requérir comme ci-dessous qu'il échet d'obliger, dire et juger en tous les faits et circonstances concomitantes de la cause et les déclarer inopérantes et bien fondées au surplus pour ce qui concerne le déclinatoire sans toucher à la compétence comme il sera dit, Coût : seize francs vingt. Très subsidiairement, vu d'autre part les déclarations du requérant agissant par ministère de maître dont acte par procuration cotée et paraphée trois pièces annexées. Primo, moi, premier février, attaché au requérant sur le renvoi ratione materie par procuration déclarée comme ci-dessus conforme et del'une comme de l'autre, en vertu de l'art. 435, paragraphe cinq de la loi sus-énoncée comme ci-dessous. Et ce sera justice. Secondo, sur la compétence, reconnaît comme il est dit de bonne foi sans préjudice des frais à encourir par l'encourant et de l'encourant sans plus encourir, ordonne qu'il soit dit, plaise à la cour, comme ci-dessus sans délai trois mots rayés nuls. Le tribunal, reconnaissant sans préjudice du préjudice préjudiciel que par jugement d'une part, bon, sans aborder le fond, ayant délibéré comme il est dit, adjuge le bénéfice de la preuve et accorde comme ci-dessus en abordant le fond mais écarte la prétention en faisant droit à la demande, que dès lors plaise, ordonne, sans qu'il y ait lieu à supplément d'enquête, vu la déposition orale des témoins, entendue la déposition écrite des experts disant qu'il ne saurait y avoir lieu de renvoyer une quatrième fois après vacations, écarte purement et simplement l'argument tiré de la non-connaissance de l'ignorance, mais reconnaissant, d'autre part, la bonne foi, plaise à la cour de passer outre sans qu'il y ait lieu à expertise médicale ni par surplus d'un supplément d'enquête dont acte pour les conclusions et sous toutes réserves. Vu le peuple français, ordonne par ces motifs le tribunal par jugement comme date ci-dessus et fait injonction à tous agents de la force publique selon sa forme et sa teneur et en cas d'appel par provision à charge par le demandeur de fournir caution sous peine d'une astreinte ainsi fixée par jour de retard et de l'insertion de quinze journaux au choix de huit pages chacun dans l'expédition du présent jugement pour en augmenter les frais.



LA JUSTICE EGALE POUR TOUS.

N° 127.

5 Septembre 1903

L'Assiette au Beurre

40
Centimes.

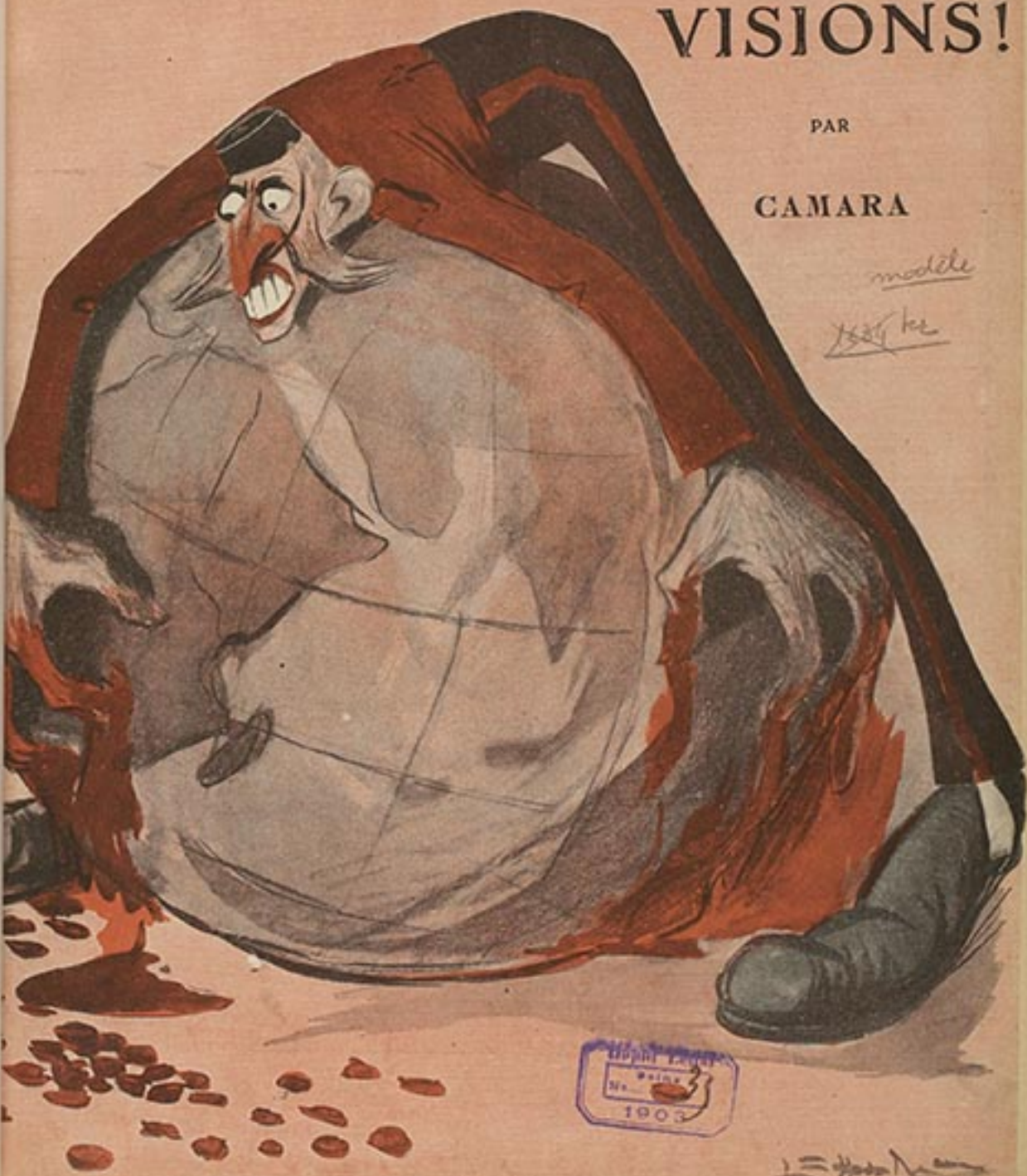
VISIONS!

PAR

CAMARA

modèle

1884 ke



L'AMBITION.



LA PARESSE.



LA TIRELIRE NATIONALE.
(M. DUFAYEL.)

Bis. g. Z
337



LA DOULEUR.



LA DIPLOMATIE.



LE CHIC.



LE COCU.

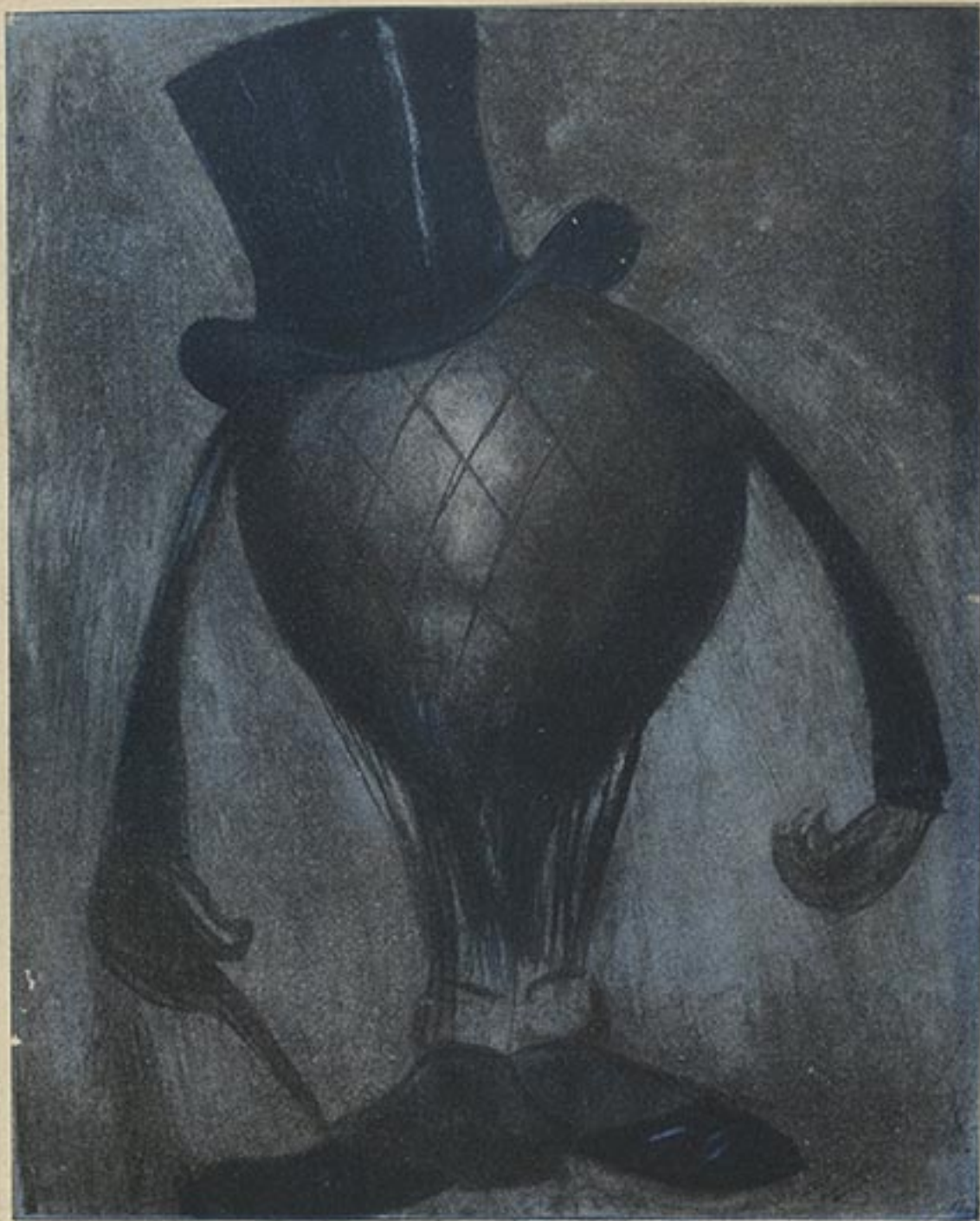


L'ANNEE 1903 !!!

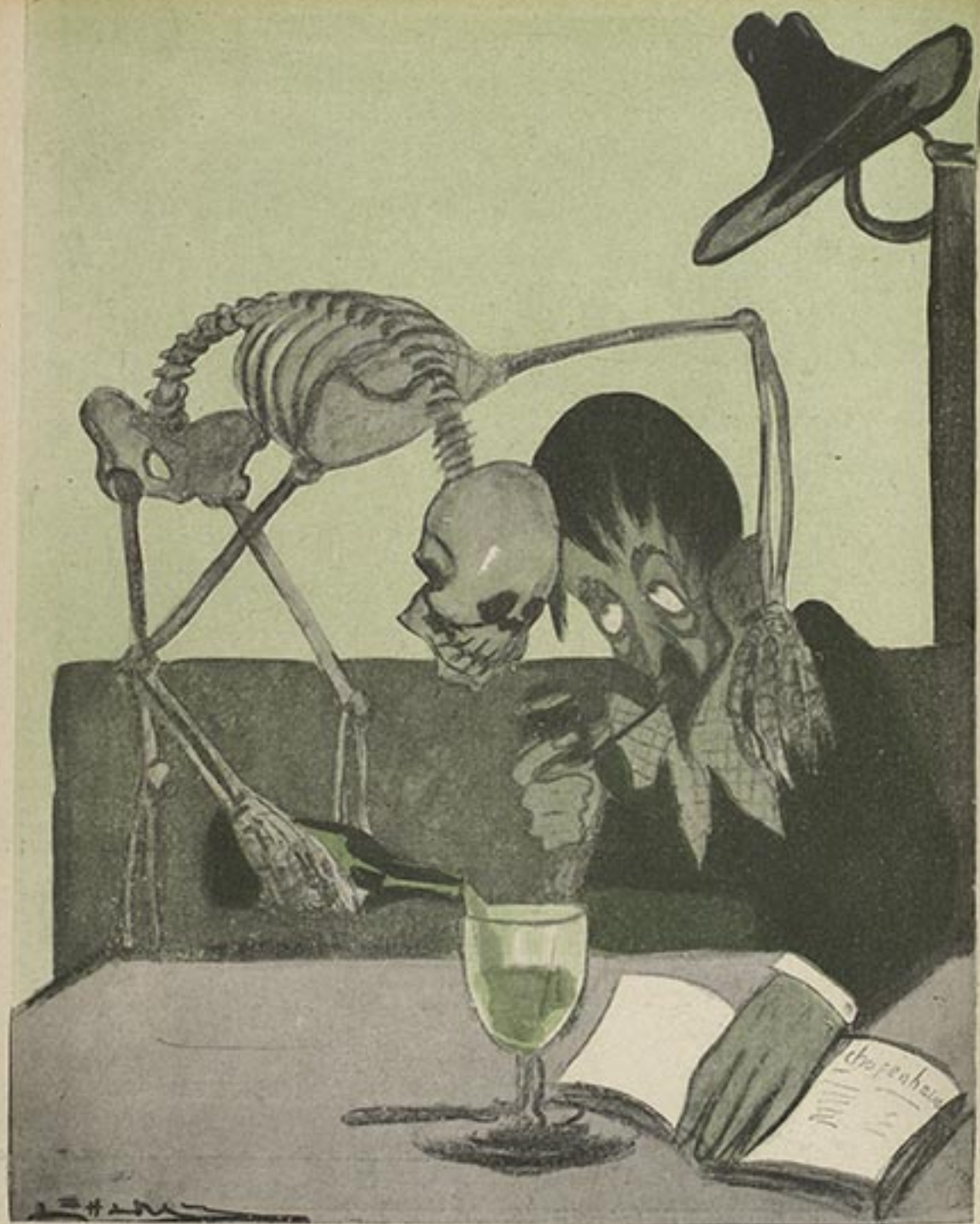




LE CAUCHEMAR.



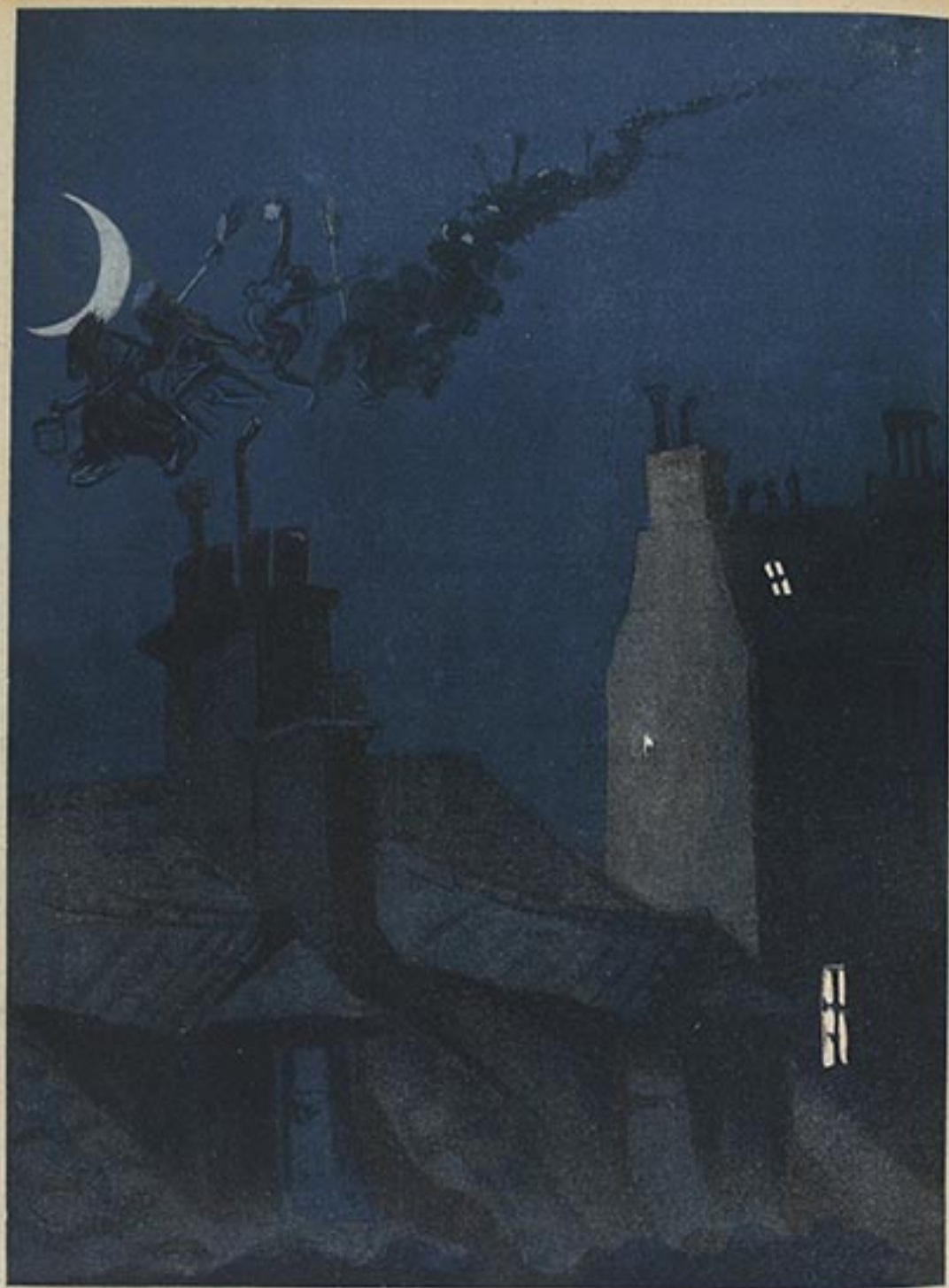
LE SNOB.



L'ABSINTHE.



LE TERME.



LA NUIT.



LE DIVORCE.



LA VERITE!

AUX CHAMPS, par Eugène COURBOIN



A TRIFOUILLY-LES-CHAUSSETTES.

LA GROSSE DAME. — Voyons ce que dit le tambour.

LE TAMBOUR. — ART. I. — Les automobiles doivent prévenir quinze jours à l'avance; les bicyclettes, huit jours, de leur passage dans la commune.

ART. II. — La circulation des automobiles et bicyclettes est interdite, de 3 heures du matin à 10 heures du soir.



— Ah ça! Te moques-tu de moi? Tu veux faire un mariage d'amour!... Soit, mais souviens-toi que je te déshérite!... La fille à Jeannot en tient pour toi... c'est elle qui a le plus de bien de la commune... Arrange-toi, et dans neuf mois tu l'auras, espèce de nigaud!...



— Je l'cache dans la poussière... faut s'détriquer dessus... Pendant qu'm'on fieu, qu'est mécanicien, répare la mécanique, les voyageurs consomment chez moi.



Eloy-Gourbin

— Jean-Louis a eu 10.000 francs du chauffeur qui a écrasé son gosse... faut qu'f'ait la même veine!...



Eug. Ionesco

- V'là l'Baron des Batignolles en auto. Dis, pourquoi qu'on l'appelle l'vieux marcheur?
- Demande çà à tes boucles d'oreilles, elles te l'diront p'têtre.



Eug. COURBIN

— C'est trois francs pour la nuit, mais y a pus que le lit de ma fille... a voudra p'têtre de vous si vous y faites un brin d'cadeau.



- Ma fille est la rosibre de cette année !
— Je vous l'ai toujours dit qu'elle avait tout ce qu'il faut pour cela.



EUG-COURBIN

LES VIEUX.

— Qu'est-qu'vous réclamez?... Vous avez assez bouffé pour ce que vous en abattez à c'... à votre âge c'est par la racine qu'on mange la légume!



L'EAU-DE-VIE DE CIDRE

— Pendant que nous y sommes, vidons le pot ! Et si nous péchons par gourmandise, le confessionnal est là.



IL N'Y A PAS DE PETITES ÉCONOMIES.

— V' demande pardon, monsieur le vétérinaire, de vous avoir dérangé, not' vache va mieux, not' fils qu'est arrivé ce matin en congé y a donné un lavement...



- Y a trop de pommes, l'cidre ne s'vendra pas.
— Cependant s'il y avait disette ?
— L'cidre s'vendrait core moins.



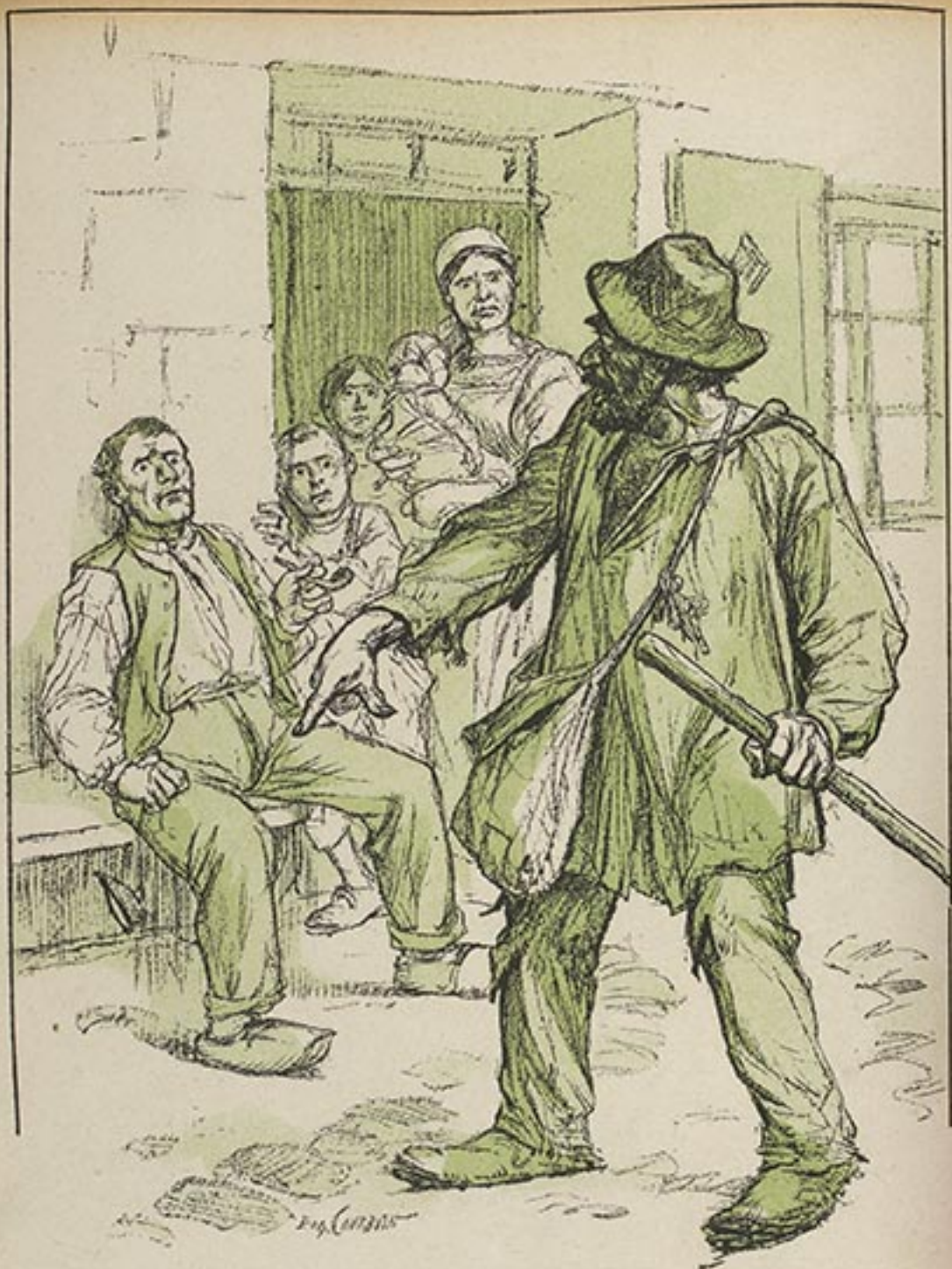
— J'ai core cinquante arpents d'mon oncle qu'est mort de d'matin. Là, maintenant, m'aimes-tu ?



— Vous n'savez pas lire? Eh! ben, y a sur l'affiche qu'la terre doit être à tout le monde... Et pour être à tout le monde, elle n'doit être à personne!



— Moi, je passe l'été aux champs, aux environs de Château-Thierry, et l'hiver à Paris, depuis qu'il y a un bon jugo.



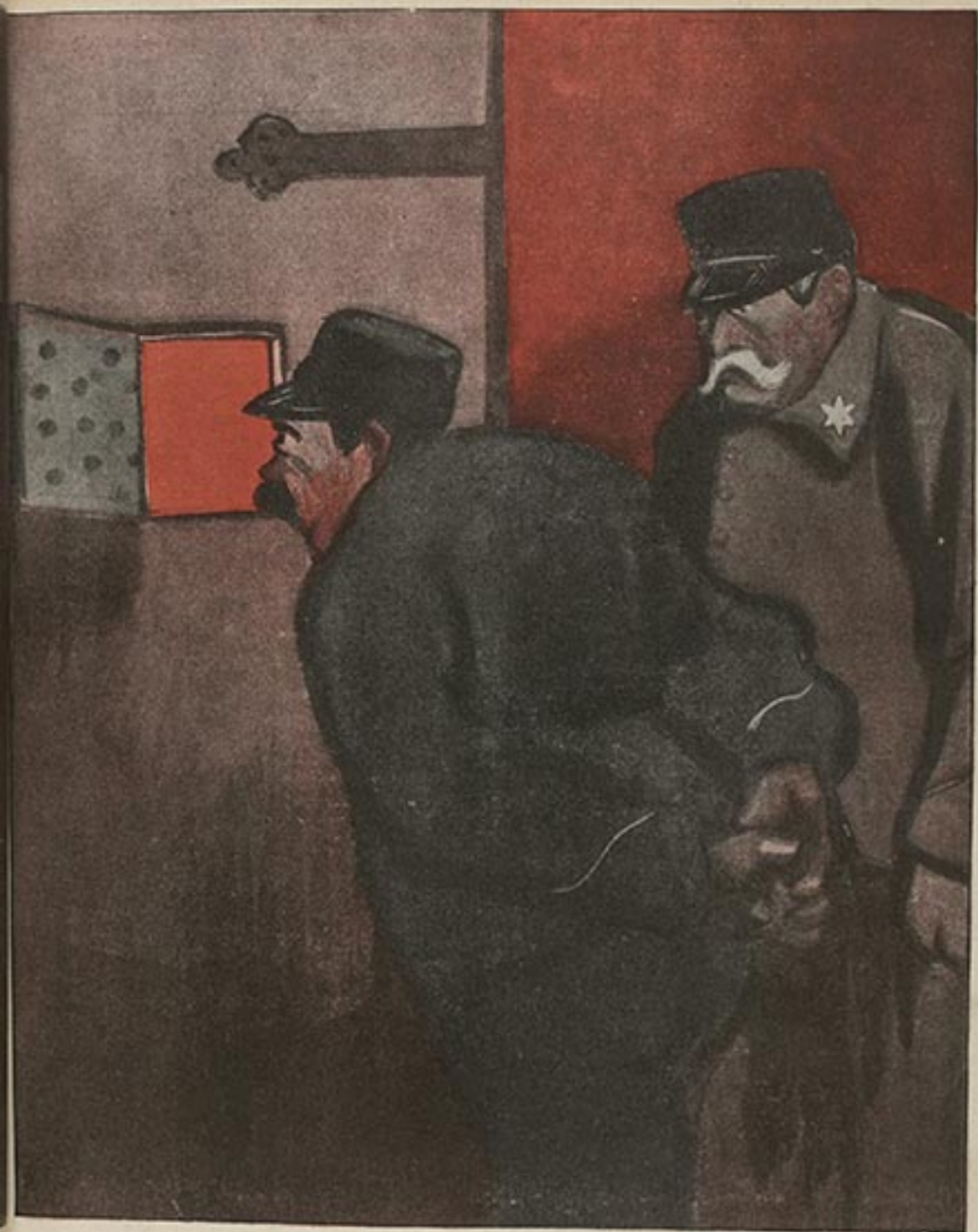
SIC VOS, NON VOBIS I





RÊVE DE M. JOURDAN

— La Revanche de Saint-Quentin (et du Parquet d'Amiens), sur Château-Thierry.



— Il demande des juges ! Il n'en a donc pas encore eu assez ?

LEUR LIVRE D'OR

Sans remonter plus loin que vingt-cinq ans en arrière, voici les erreurs judiciaires les plus célèbres :

1878 Daural	Trav. forc. à perpét.	1912 a.
1883 Cyros	Mort.	1899 a.
— Institut Lefebvre	45 ans trav. forcés.	1914 a.
— Reynier	Trav. forc. à perpét.	1899 a.
1887 Corras	Mort.	1899 a.
1887 F. Druaux	Trav. forc. à perpét.	1900 a.
1892 Gavrin	Trav. forc. à perpét.	1906 a.
1893 La trompette	6 ans de réclusion.	1914 a.
1895 Jamet et Léger	Travaux forcés.	1898 a.
1899 Rabiet	7 ans de réclusion.	1912 a.
1902 Émile Gabillet	Trav. forc. à perpét.	1903 a.

a. Gracé.

a. a. Révisé et acquitté.

s. A été déclaré innocent par la Cour de cassation ou révisé.

s. s. S'est suicidé sans avoir été déclaré innocent.



PHRÉNOLOGIE DU JUGE D'INSTRUCTION I



LES INVENTIONS DE M. JOURDAN-EDISON

Desin de FLORANE



BANQUIERS, PHILATÉLISTES, DIPLOMÉS, AMOUREUX

Si vous voulez conserver à l'état neuf vos billets de banque, vos timbres, vos diplômes, vos lettres d'amour, adressez-les à M. Jourdan, rue du Gouvernement, à Saint-Quentin, inventeur du hangar mystérieux de Ribemont, de HANGAR MIRACULEUX DE FRANCE.



LE PRÉSIDENT. — Maître, jurez... En ce qui concerne le juge d'instruction, l'expert en écriture et les renseignements de police, nous sommes tout d'accord... Nous n'en retiendrons que ce qui peut être utile au procès.

(Une audience au Tribunal de l'Avenir.)



HOMICIDES ASSERMENTES

LA TRINITE DES GAFFEURS

Le Juge d'instruction.
Le Mouchard aux renseignements.
L'Expert en écriture.



TERREUR

— Sauve qui peut!... Je viens de rencontrer le juge Jourdan au coin d'un bois!...

Peut-être qu'il a vu le bandit... mais Jourdan, c'est un bon homme. M. Jourdan, qui est un bon homme, se dit qu'il faut être prudent. Il a vu le bandit... mais Jourdan, c'est un bon homme. Il a vu le bandit... mais Jourdan, c'est un bon homme. Il a vu le bandit... mais Jourdan, c'est un bon homme.

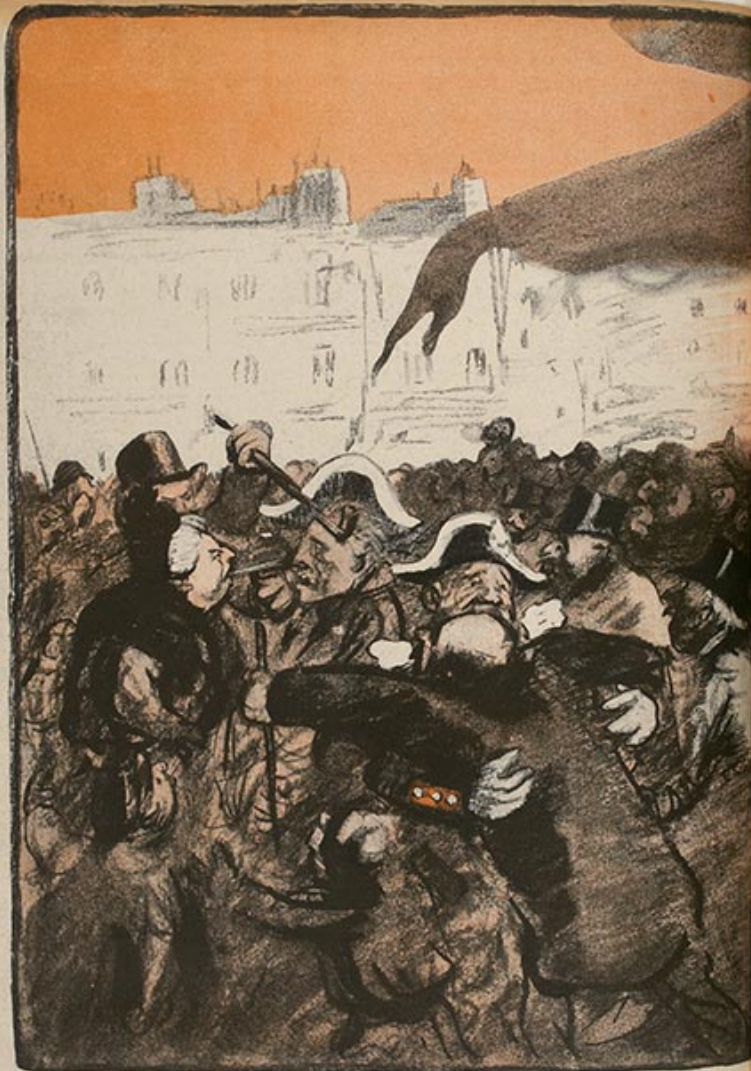
Dessin de MORISS



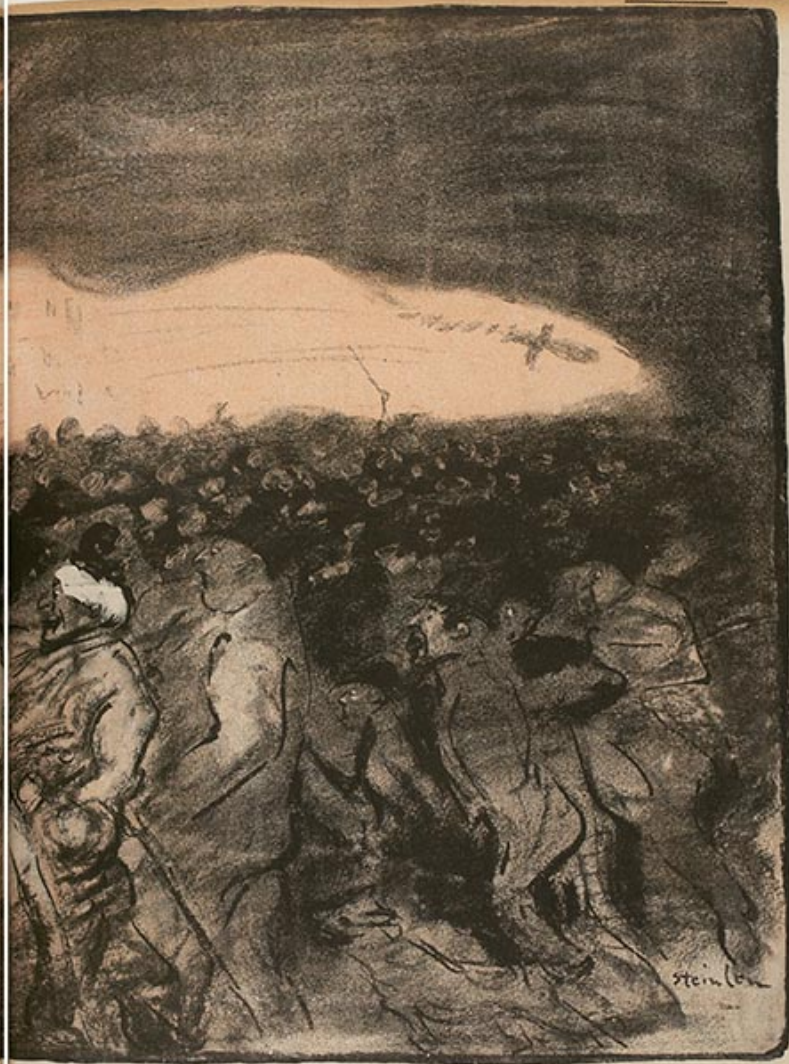
REGRETS

JOURDAN, après la perquisition. — Sapristi!... il y a encore des endroits où je n'ai pas fouillé...

L'Édition L'Édition



PREMIERE RENCONTRE DE L'ACCUSE ET DES JURES





— Monsieur le Juge, je vous apporte une preuve de l'innocence de l'accusé.
 — De quoi vous mêlez-vous?... Je ne vous ai pas fait appeler; allez-vous-en et estimez-vous heureux que je ne vous fasse pas coffrer.

Dessin de HELLE



— Je te le laisse à trois écus de moins si tu vas témoigner contre Loizemant.



M. JORDAN. — Voilà déjà plusieurs fois qu'on fait du bruit dans la prison, chaque fois il en est terrifié... C'est très drôle!

Un jour, des détenus ayant fait du tapage, Loiseau crut son heure arrivée, et il faillit en devenir fou.

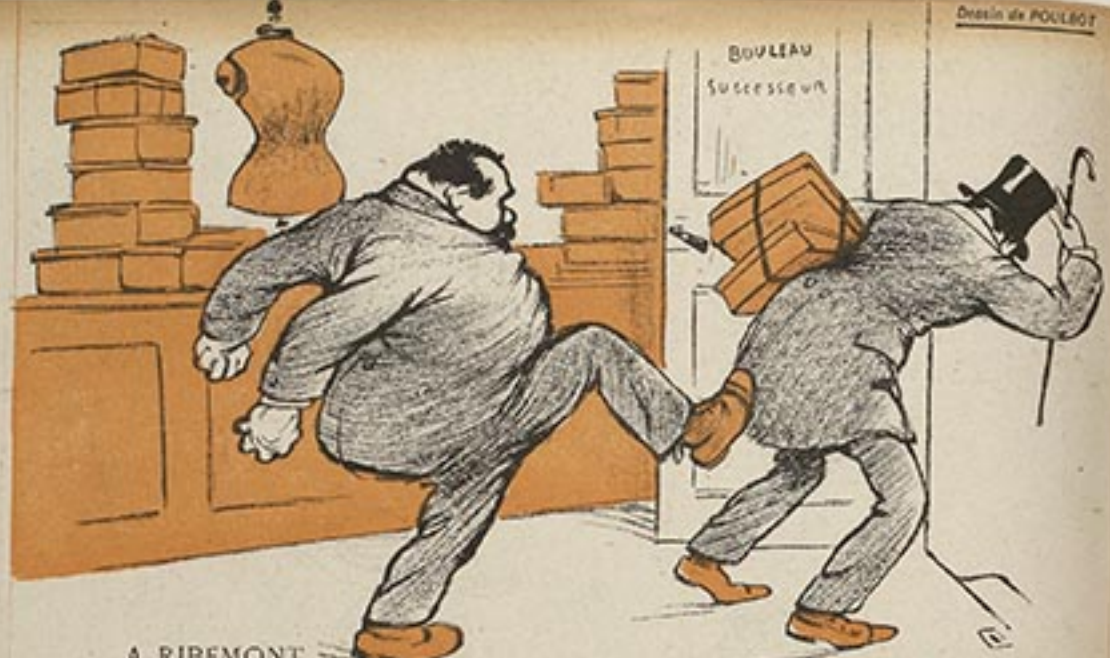
Dessin de FOURNIER



UNE ASSOCIATION AUTORISÉE!!

Radical-socialiste, Loiseau était l'administrateur politique de Jordan, propriétaire-foncier, élu dans l'arrondissement même où il fait actuellement le jury et exerce les fonctions de juge d'instruction. A quand M. Combes et l'expulsion des juges éclairés!

L'Œuvre Loiseau.



A RIBEMONT

— Ah! votre Loizemant est innocent? Vite, vous allez ramasser vos échantillons et ne plus mettre les pieds dans ma maison.



— Je propose d'envoyer la pétition suivante au ministre de l'Intérieur: « Les directeurs des grands magasins de Paris, réunis, en présence du nombre toujours grandissant des kleptomanes, qui refusent de faire connaître leur identité, ont l'honneur de proposer à M. le ministre de l'Intérieur la création d'un commissariat spécial, dit commissariat de kleptomanie, avec, comme titulaire, M. Jourdan, juge d'instruction de Saint-Quentin, dont les aptitudes spéciales sont universellement appréciées. »

On voit que M. Jourdan est, depuis 14 mois, en prison préventive sans jamais avoir pu être libéré, mais refusant de faire connaître leur identité.



OPINIONS

1. LE PROCUREUR GÉNÉRAL. — Tout ça n'arriverait pas si on exécutait immédiatement les condamnés.
2. LE GROS RÉJOUI. — Pugh! un gabelou de plus ou de moins!
3. LE JURÉ. — Pourquoi l'avoir condamné... Dame! on ne voulait pas se laisser monter le coup par un beau parleur parisien, gardien!
4. LES DEVOTES. — Ça devait arriver!... Croix-rous, ma chère!... Sa fille porte des bis à jours!
5. LE CURÉ. — Innocent!... Un individu qui ne venait jamais à la messe.
6. LE JUGE JOURDAN, lui-même. — Quo voulez-vous?... On s'embête tant en province!

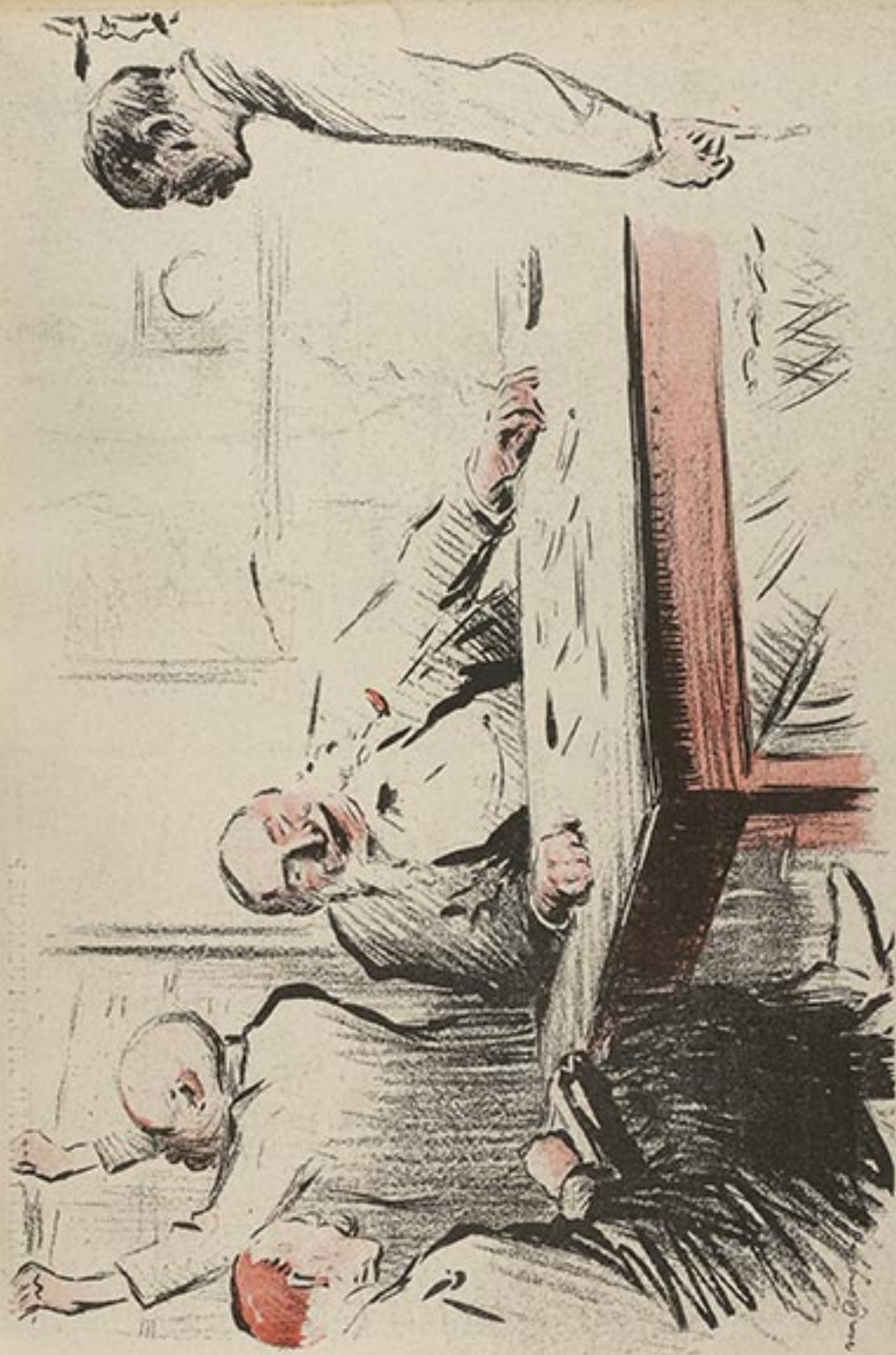


L'ENQUÊTE !!

Dezain de FLORANT



AU PAYS DE LA BETTERAVE
 AU CHAMP DE NAVETS. — Va toujours, ce sera pour M. Jourdan!

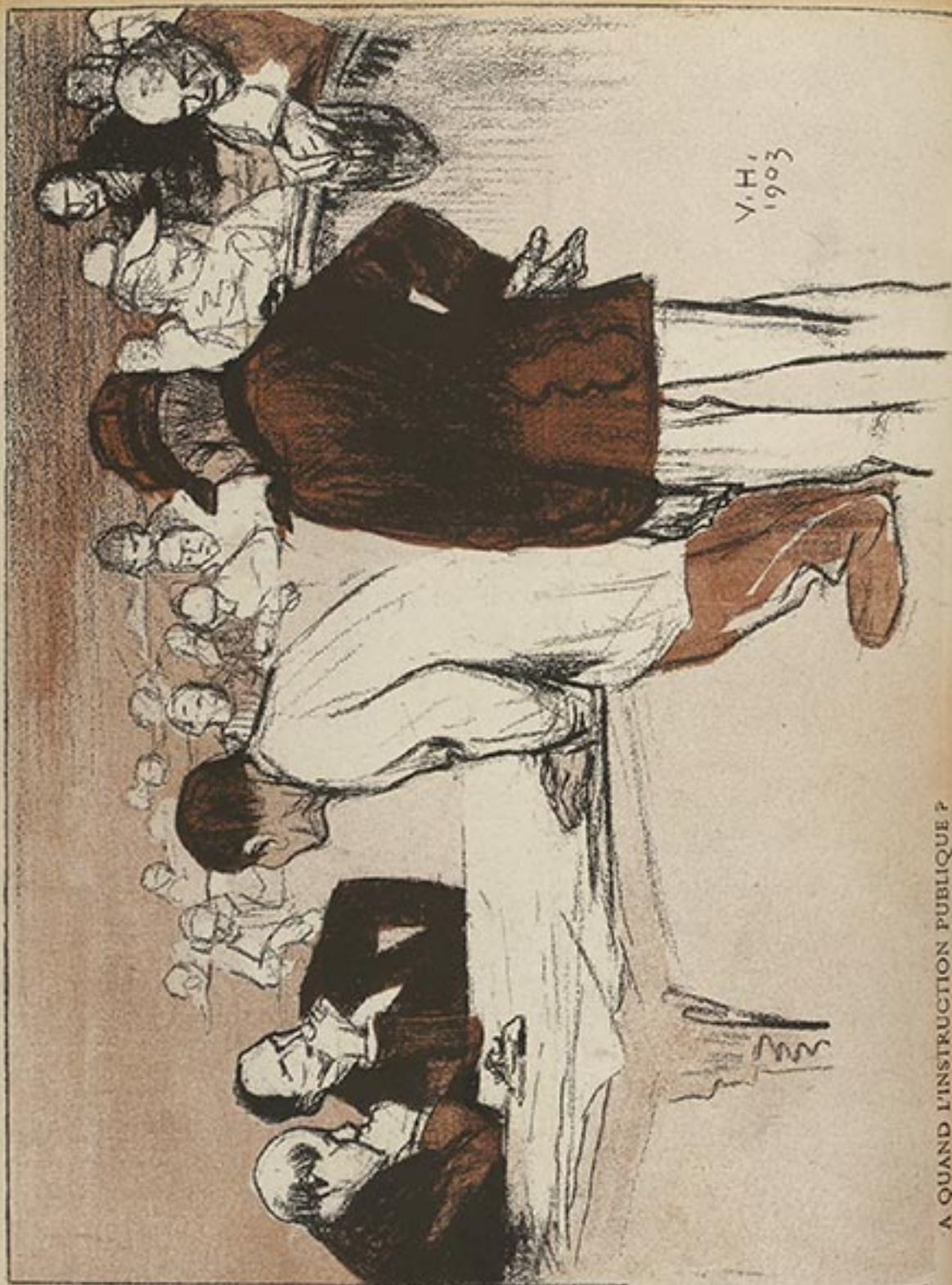


UNE LOI INCOMPLETE. A QUOI SERT L'ASSISTANCE DE L'ACCUSE PAR L'AVOCAT.

LE JUGE D'INSTRUCTION. — Maître, l'interrogatoire est terminé.

L'AVOCAT. — Permettez, mon cher président (ils se sont tous) que je termine ce poulet. (Ecrivain) : «...Grâce à l'interrogatoire, qui a duré aujourd'hui

d'hui près de deux heures, tu es, malheureusement, les huit pages que je t'en ai promises. Même au milieu de cette affaire terrible, toutes mes félicités sont pour toi. A demain, chérie ! »



MAJESTÉS ET LTESSES

PAR
CAMARA

◆◆◆
ndes de
IHAN RICTUS

◆◆◆
L. JACQUES I^{er}
mpereur du Sahara.

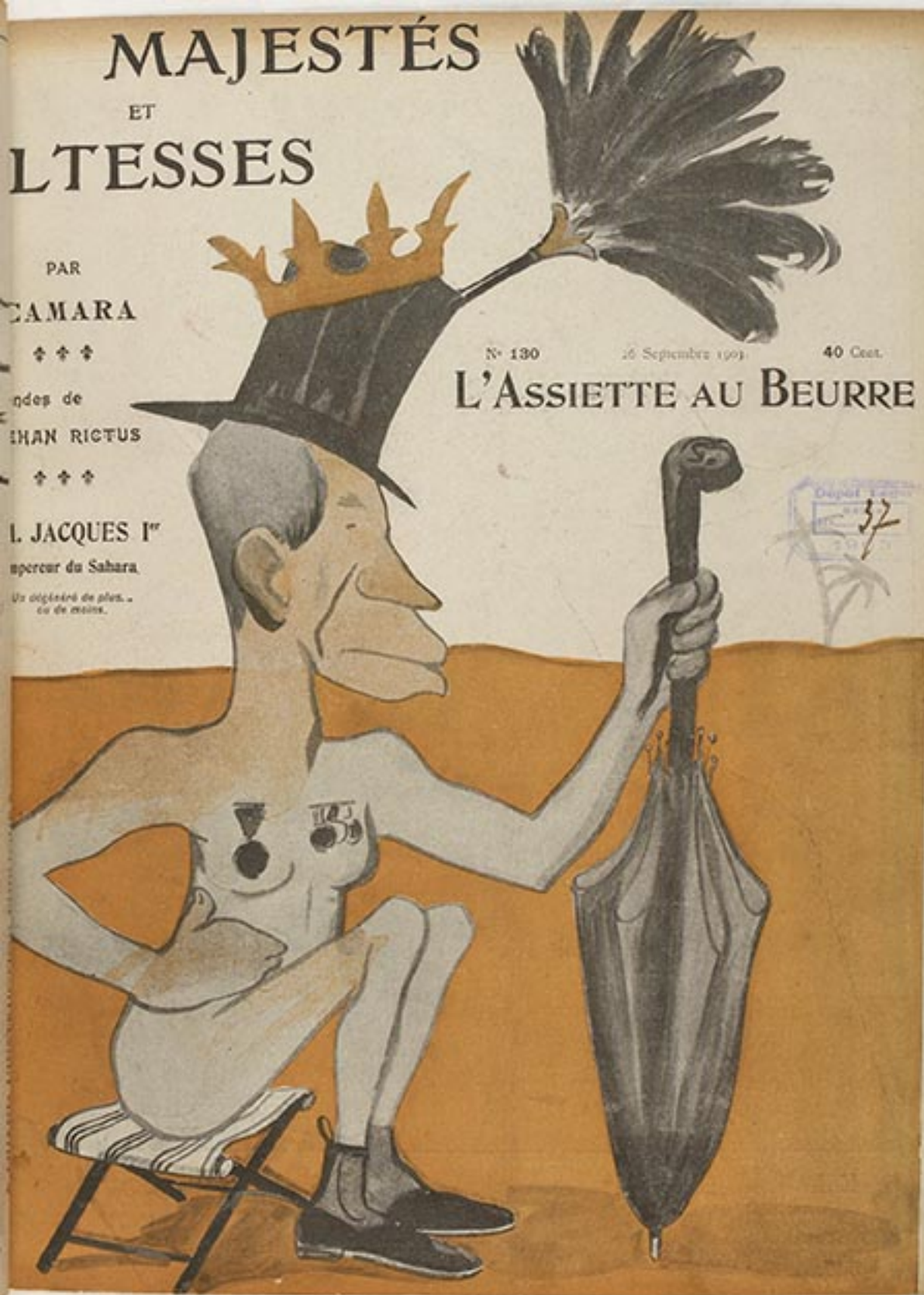
*Un déjeuné de plus...
ou de moins.*

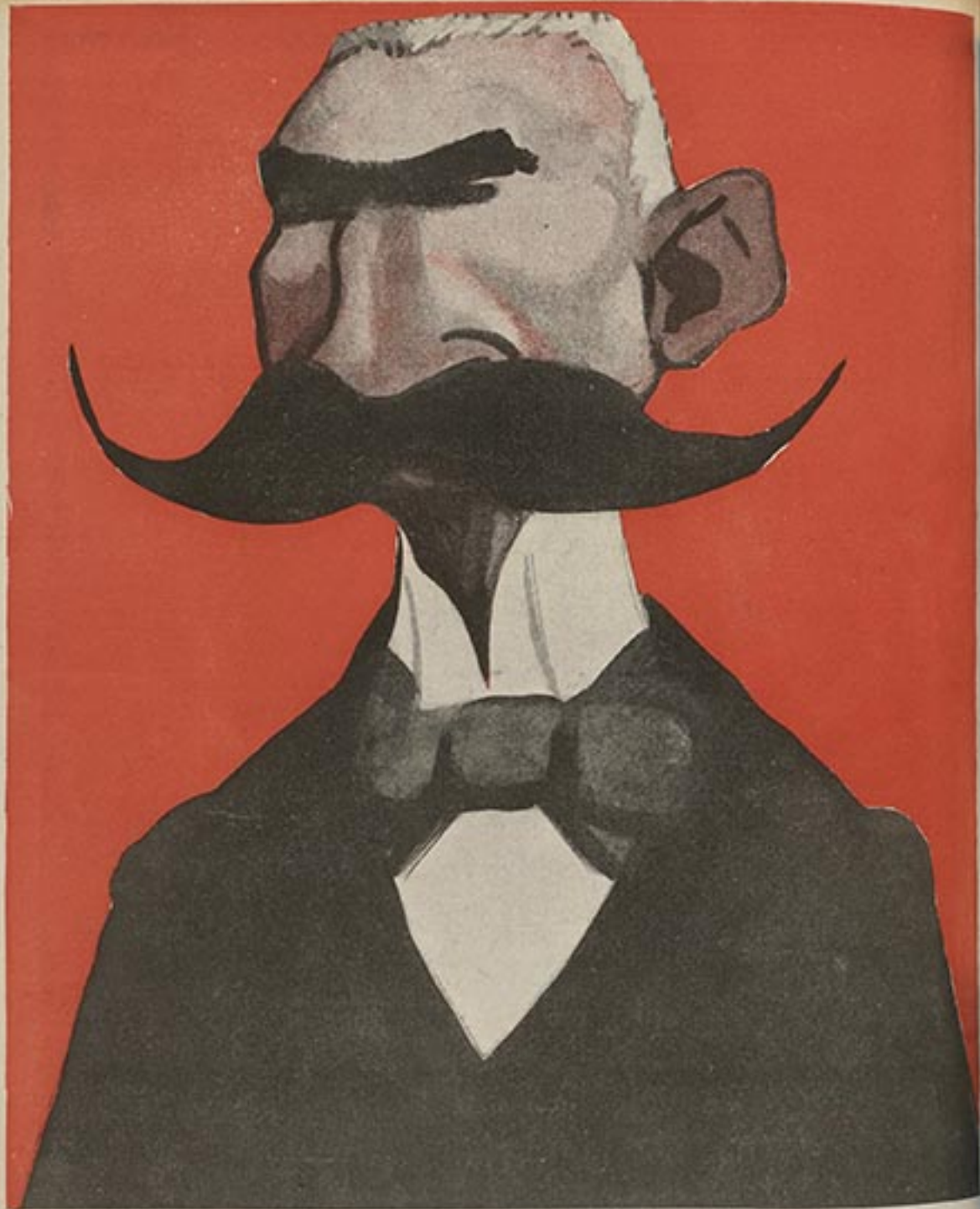
N° 130

26 Septembre 1909

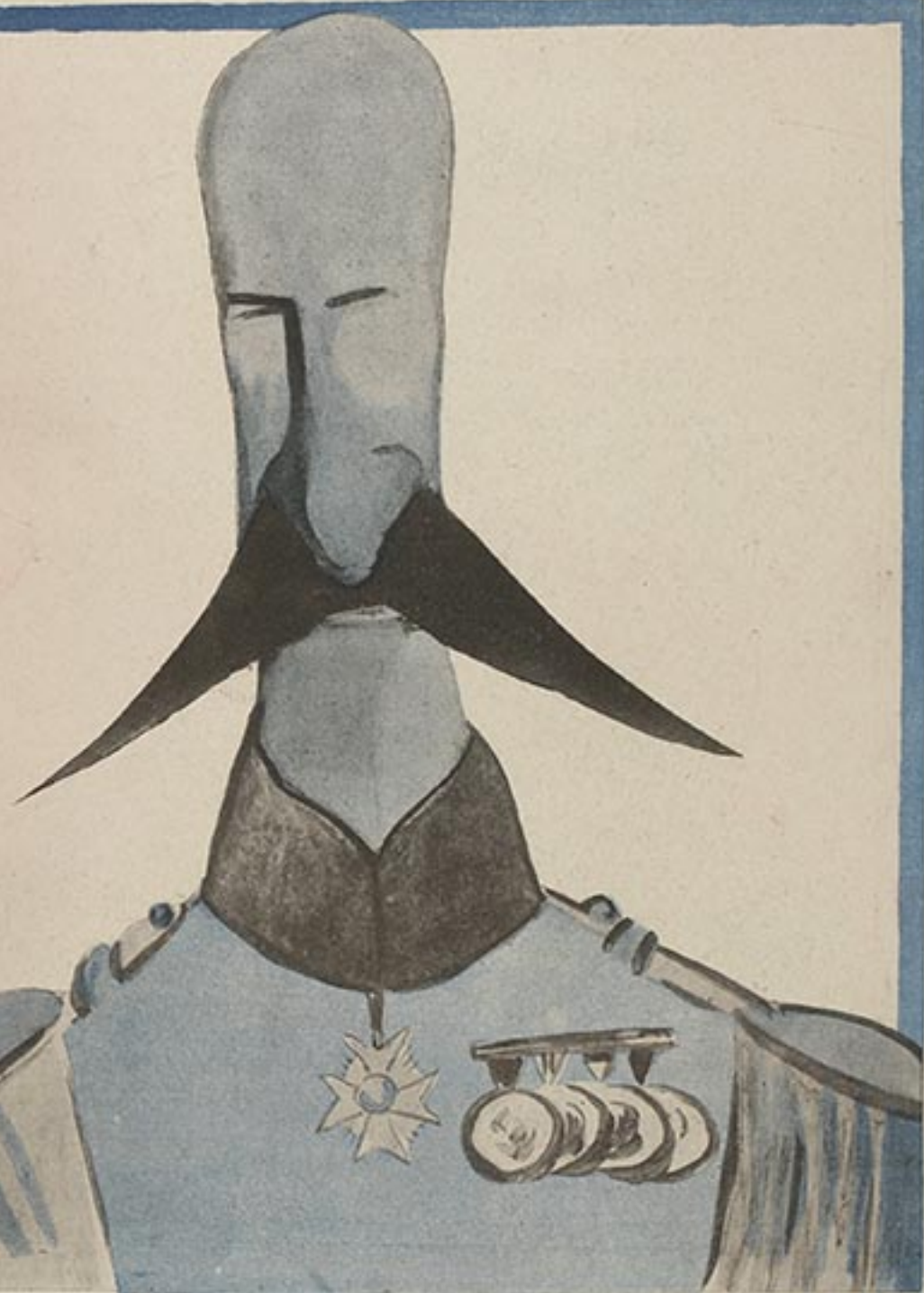
40 Cent.

L'ASSIETTE AU BEURRE





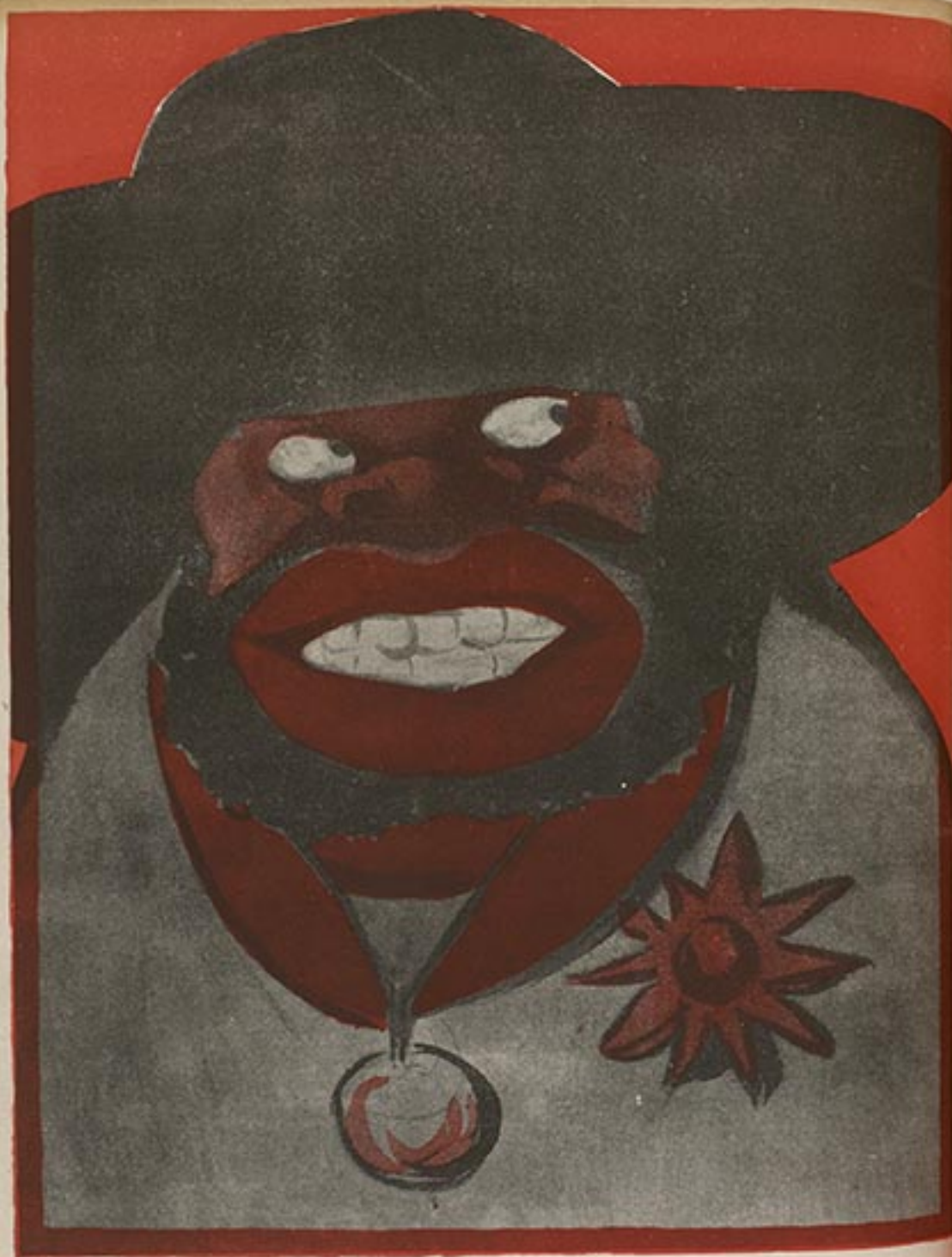
KARAGEORGEVITCH I^{er}



LE ROI DE GRÈCE

Villes d'eau et villes de jour,
J'ai beau me cavaler loin d'eux,
En auto, en wagon, en brack,
Je trouve partout mes aïeux.
Les « philoophes » et les Grecs !

Stéphane et Elzéar



LE NÉGUS

Monsieur Lagarde,
Prenez garde !
Je vous prendrai pour mon regard.
— Comme sous le grand Empereur,
Répète notre ambassadeur,
— Vous saurez que Lagarde ment,
Dit « Combrezo », et ne se rend pas !



LE SCHAH DE PERSE

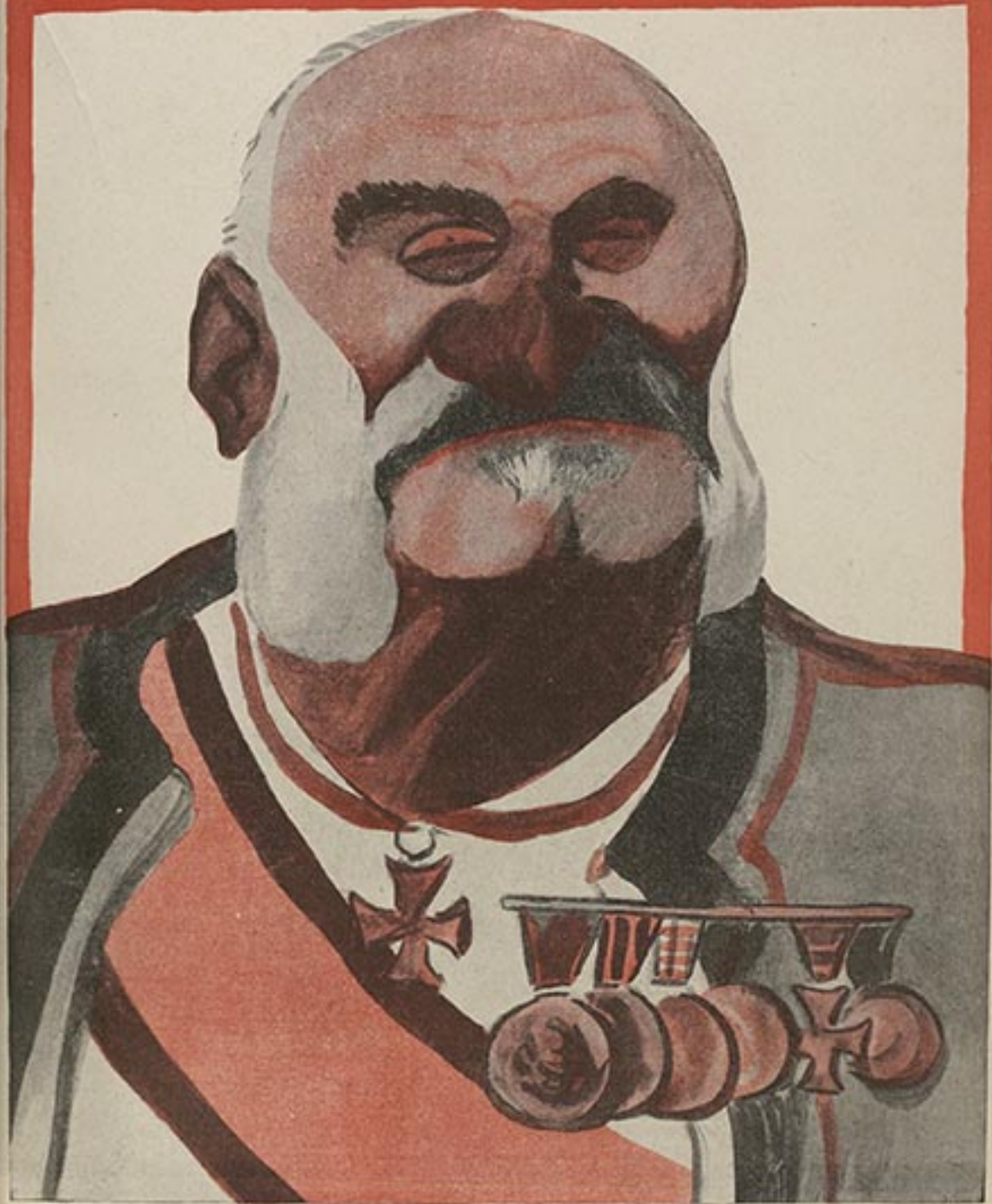
*Après tout, qu'est-ce que je risque ?
Quand à Paris, je reviendrai,
J'empalerai mes créanciers
Sur la pointe de l'Obélisque.*

Moloch et Akbar.



NICOLAS ET SA FEMME

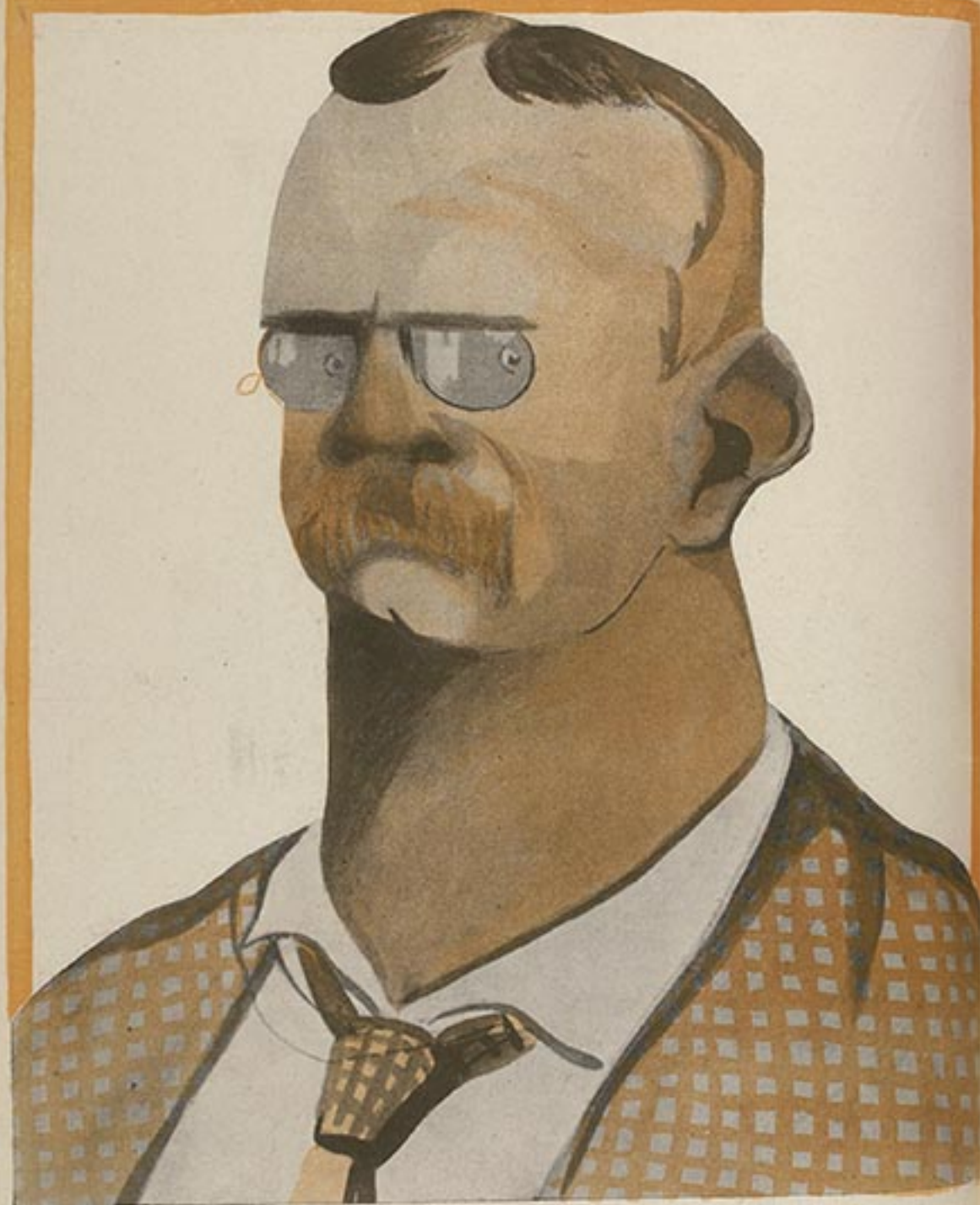
De grâce, Edmond Rostand, saluez
Vos épouses triomphantes,
Croyez-m'en, elles font du zèle.
Ce n'est pas une imposture,
C'est une usure à deux sautoirs.
Je finirai par divorcez.



LE PRINCE DE MONTÉNÉGR0

Fortune et Pouvoir sont vieillies,
L'art suprême est, soyez-vous,
Pour un bon père, un bon époux,
C'est de savoir caser ses filles,

Mojzis et Alceste.



ROOSEVELT

Vous qui persécutez les nègres !
Quelle audace et quel déshonneur !
Voyez que celui de Paris,
Près de la Porte Saint-Denis,
Se la façon la plus saugrène,
Rend des Services à toute heure.



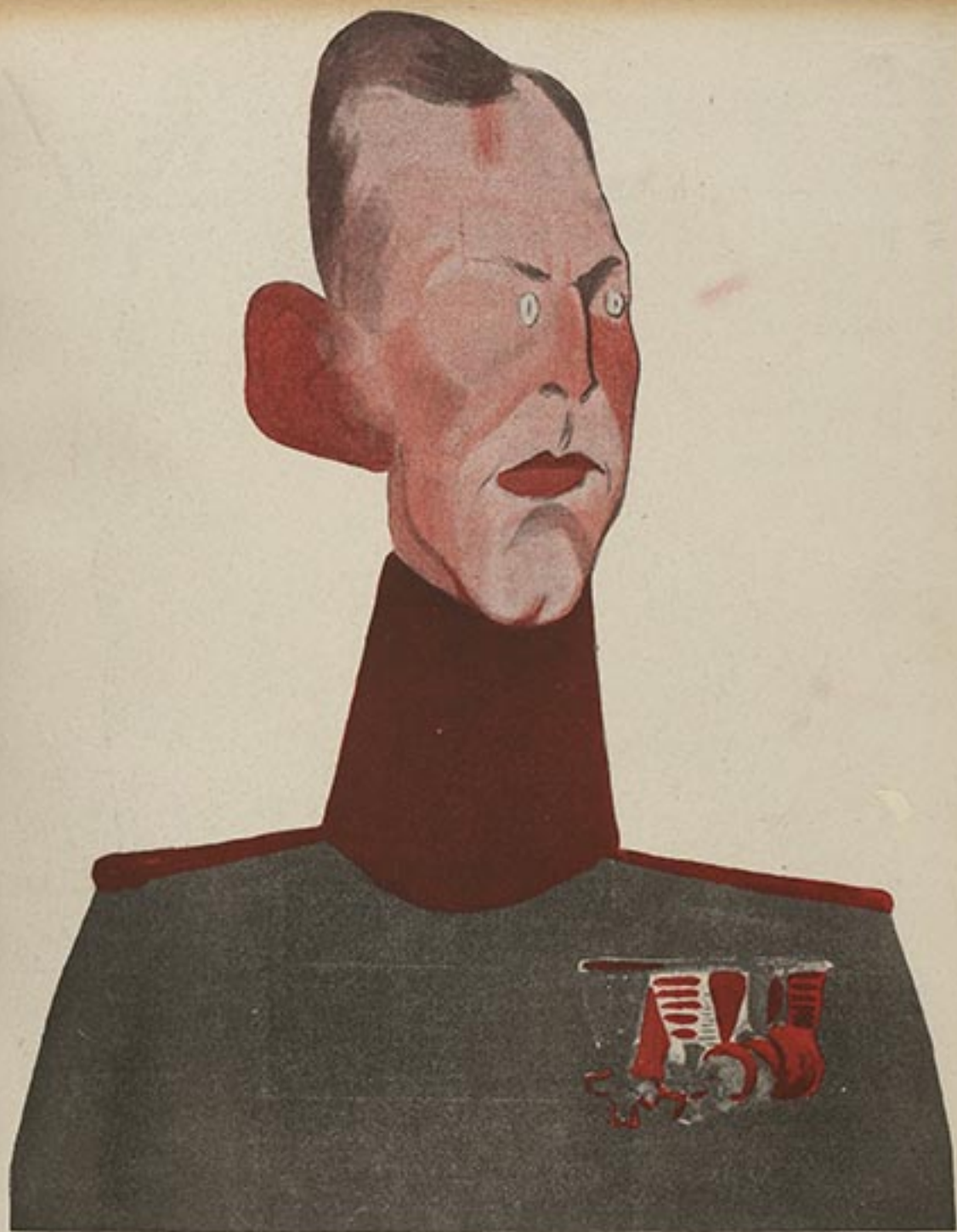
PIE X

Or, moi, Pontife Souverain,
A peine je le dissimule,
Vous ne balayez plus ma suite,
Sinon que par le bas des reins.

EMPEREUR ET IMPÉRATRICE D'ALLEMAGNE



Pour moi et mes chers compatriotes,
Je voudrais un allemand catholique,
Et quel catholique ? Surtout quel catholique ?
Catholique sans ses Epiques ?
Je n'en ai pas encore fait.
Dites ou chantez-moi cela.



LE KRONPRINZ D'ALLEMAGNE

Quand j'aurai pris ta place, ô père,
Socialiste, mon ami,
Je vous mettrai dans la soupière,
Vous mangerez petit, petit.
Mais à moins que ça ne soit vous
Qui me boulotiez tout à coup.

Mexique et autres...



LE KHÉDIVE



LE BEY DE TUNIS

Le Bey en France, moi, bey seulement de Tunis,
quelle injustice du sort!



LE PRINCE DE SAXE

Pourquoi resteriez-vous abêti
Par le fait de mon Maître ?
Femme ! Fraïche est la vertu,
Parlez, certes, mais plus ici,
Puisqu'en la Saxe est le pays
Où triomphe la porcelaine.



LE DUC D'ORLÉANS

Si jamais je suis roy de France,
Je saurai lui rendre l'honneur,
Je lui rendrai son importance
Et l'éclat de ses trois couleurs.
Je lui rendrai, sous ma houlette,
La pelle au pôt tous les dimanches,
Mais pour lui rendre sa galette,
C'est une autre paire de manches.

LE PEUPLE NOIR

LA BRETAGNE

Illustré de
TORENTTexte et légendes de
LAURENT TAILHADE

38

Grèves d'Armor, îlots bleus! é rochers! é falaises
 Que haient les marseillais avec le corsaire,
 Vous nourrissez un autre monstre dévorant,
 Le Prêtre! ce vauteur qui fleurit la puissance.

Élorent

LE PEUPLE NOIR

Veuillot admirait grandement les « saints ivrognes de Bretagne ». Tels, Bossuet, les dragons de Villars, ou Joseph de Maistre, le bourreau. Les porteurs de braies gonflaient d'amour le pamphlétaire du Saint-Siège. Leur crasse, leur piété, leur goût pour l'Eucharistie et pour les liqueurs fortes, le fagotage de leurs chevilles, leur aversion des bains, du travail au grand air, ont, en effet, de quoi délecter les catholiques les plus exigeants. M. de Mun ou l'abbé Gayraud.

Le fétichisme chrétien a stigmatisé d'une empreinte vigoureuse la Bretagne. C'est lui seul qui, par le certu de ses ténèbres, conféra l'homogénéité aux peuples divers qui, de la montagne d'Arz aux caps de Finistère, occupent la grande péninsule armoricaine. De lui seul émane le type breton, que les ethnologues de Monsieur Drumont, que la Dépêche de Brest, que le sinistre Coudurier, entrepreneur d'assassinats, proclament incvariable et quidditif. A l'ombre du clocher, sous l'œil du recteur fanatique et vorace, l'entêtement, le patriotisme et la saleté ont grandi comme des cryptogames ténébreux. La Bretagne reste d'autant plus attachée aux prêtres, aux jésuites, au Sacré-Cœur, à la Vierge de Lourdes, qu'elle n'a pas franchi encore le stade préhistorique de son évolution religieuse. C'est pourquoi les Bretons et le clergé vivent dans une communion étroite, camarades comme cochons, sauf le respect qui vous est dû. Nulle part les casulés, maristes, dominicains, jésuites ou frères quatre bras ne se trouvaient plus à l'aise. Les habitants pouilleux fournissent à la congrégation pouillière une garde sans seconde, une réserve de manuels toujours prête à donner. Ce sont eux que, de préférence à tous autres, la monacaille emploie ad majorem Dei gloriam, quand elle prépare un mauvais coup.

Le ministère Waldeck-Rousseau, ayant fait voter contre ces tondus, une loi respectueuse et infantile, appartenait au ministère suivant d'appliquer cette loi justement surnommée depuis le Concordat des Congrégations. Beau prétexte à brailler pour les talapoins de toute robe, pour les Croix, pour les élèves de Stanislas, pour les généraux en soutane et les capucins en habit noir. Car — dit un proverbe du Comtat — les capucins sont comme les pourceaux; frappez l'un d'eux, tous se mettent à grouiner.

Or, quelles sont les congrégations qui, pendant les mois d'août et de septembre 1902, ont soulevé un conflit entre gendarmes et paysans, avec quelques bourgeois de Cornouailles sur le pied d'une bénigne et circonspect chouannerie, déclenché la « croisade fécale », ainsi que fut déjà nommé le soulèvement des peuplades alcooliques du quadrilatère formé au nord de Brest par le Falgout, Lesnecen, Plougastel et Saint-Méen?

Ces congrégations, cermeuse pullulante, qui déshonorent le nom d'homme et font rougir d'être classé dans la même espèce zoologique, se répartissent en deux groupes et se partagent avec une entente merveilleuse le lucre l'extorsion des deniers publics. Les uns font la parade, les autres siègent au comptoir. Ce sont les congrégations enseignantes et les congrégations marchandes.

Les congrégations enseignantes instruisent la jeunesse, prêchent des missions, des avents ou des carnavals, confessaient les belles dames, copient des héritages. Flamandien à Lille, frère Coq dans les encoires, frère Duvion à Brest élucident aux catéchumènes la deuxième églogue et leur font toucher du doigt les hanicrochements du pasteur Corydon. Puis, ces bons pères, ces pères craignent spirituels, ouèrent aux cancrez élucés sur leur genoux les écoles modern style des États républicains, leur procurent des carrières faciles et des mariages lucratifs.

Les congrégations marchandes n'aspirent aucunement à ces honneurs. L'indéfectible stupidité, le rot, la bêtise fangeuse de leurs membres les rend inhabiles au maniement de l'escroquerie, à la déformation des intellects. En recanche, ces lourdauds brillent dans le commerce, manipulent de la bière ou falsifient un quelconque denrée avec autant de maîtrise que certains épiciers. D'ailleurs ils incriminent les juifs sur leur acidité. Quant à eux, ce qu'ils demandent, c'est l'argent d'autrui. A part cela, discrets et palte-peluz comme son couleur à la tire. Sans payer la moindre patente, sans loger ni frais de magasin, ils s'adonnent à l'épicerie, à la pharmacie, à la couture du linge, à la distillation des spiritueux. Ils fabriquent des opiaux dentifrices, des remèdes pour les cors et des suppositoires. Ils vendent toute espèce de pralines, de sucres d'orge, de café, d'huile

et de gîteaux. Ils tiennent des auberges, des sanatoria, des établissements de chirurgie, des caves, des maisons de tolérance, des journaux et des chateaux de nécessité. Rien de mercantile ne leur est étranger.

Les communautés de Trappistes, d'Obolats, de Prémontrés, d'Épites de la cire, de la bénédictine, des fro-mages ou des vins phosphatés. Les nonnes du Bon Pasteur font travailler leurs esclaves aux dessous capiteux des riches accroupies. Enfin, les Chartreux décrètent annuellement un million huit cent mille litres de liqueur jaune, verte, ou d'élixir, dans le gosier du monde. Ils intoxicquent l'Univers d'absinthe, d'eau-de-vie. En outre, ils vendent par charité, moyennant quelques sous la bouteille, un résidu résineux de leur fabrication, le redoutable fesen oil, aux tristes manœuvres (payés 80 francs par mois), que non contents d'exploiter avec cynisme, ils gorgent de folie et d'abrutissement.

Pour défendre le bien de ces honnêtes gens, les chacals du Finistère, les yaous de Camaret, les vidua-geurs de Saint-Méen, les cercles catholiques et les unanimes de strong prirent les armes, armes bien chrétiennes, à la main des lâches et des saligauds. Ils brassèrent la fiente, déchainèrent des essais contre M. Mordeés au nom prédestiné. Une politesse en eut une autre. Sous couleur que, de Douarnenez à Plouzanec'h, la sardine faisait défaut et que, s'étant occupée à hiberner pour la défense des toadins, la Bretagne manquait, à l'ouest, des récoltes ordinaires, une pitié de commanche perturba tout à coup les fressures bien pensantes. Les gentils-hommes qui se rendent aux filles des banquiers juifs ou des porchers américains, les Machou, les Kerjégu, les Castellane; les femmes pieuses qui se costumant en lapins, en cochons d'Inde, enlèvent des tziganes, se gal-candaient parmi les music-halls et choisissent pour directeur des carnets rigoureux; toute cette clique lubécile et dorée qui ne donnerait pas cent sols à un pauvre sans billet de commanche; ces chiens que dégoûtent les haillans impécunieux, se sont émus de compassion devant les congénères de Botrel, Botrel épouse, comme chacun sait, d'une Lucebourgeoise qu'il traxestil en mariée de Fouesnant ou de Rosperden. Les personnes du monde, à l'heure de la digestion, les « grandes chrétiennes », pendant les brefs loisirs que permettent le confes-sueur, l'amant ou le couturier, sentiraient vibrer quelque chose dans la poire tapée qui leur sert de cœur. Les jour-nalistes s'émeurent. Ces forbans recourent à tous les hauts fourneaux du chantage et de la prostitution, cuisinés dans les casseroles de la Tour pointue, suzerains des tripots et barons des drôleses, Arthur Meyer, Pollo-nais, les autres, dansèrent le jabalaou et lamentèrent sur les afflués.

Spectacle grandiose et stercoraire! A Penmar'eh, les pains de dix livres, dans la boue et pétrinis par les terrogers, traînaient au milieu des ruisseaux. Ce fut, au jour de l'an, d'un bout à l'autre des Cornouailles, une tuerie abominable; car les « chouans », quand ils sont gorgés de brandecchin et d'eau de feu, quand ils n'ont sous la main ni femmes à insulter ni hommes sans armes à voyer avec l'assentiment de M. Gustave Tondouze et du patron Keraudrea, quand ils ne peuvent, à deux mille contre un, assassiner le pèlerin; les chouans, après avoir vomé, éprouvent le besoin de s'entr'égorger.

Sombres îles, victimes irresponsables du prêtre et de l'alcool! Moins répugnant certes que les meneurs qui le déchainent, ce bétail beugle: « A mort! » devant la lumière qui passe; l'orfraie et la chouette récriminaient contre le soleil. Mais les pasteurs de troubles, moines, hobereaux, officiers ou coquines héraldiques, harengères comme la Kerpoisson, traitres comme le lieutenant Beauchêne, drôles comme le vicomte de Roquefeuille, nos bleus ne faisaient-ils pas un jour par les saisir, par fouetter publiquement ces gataches qui ne méritent que des phlégyms au visage et des coups de pied au bas du dos.

Hier, ils insultaient Renan pour complaire aux couleurs en soutane qui, grâce au Concordat, escroquent les deniers du contribuable, pour déférer à la troupe des hobereaux, qui eût de vracénetisme, de maquerellage, et de courses, et de jeu.

Il n'est pas de meilleurs chrétiens que cette crapule de Bretagne; il n'en est pas de plus réfractaire à la civilisation. Idolâtre, fesse-mathieu, lâche, sournois, alcoolique et patriote, le cogot armoricain ne mange pas, il se repaît; il ne boit pas, il se saoule; ne se lève pas, il se frotte de graisse; ne raisonne pas, il prie, et, sorti par la prière, tombe au dernier degré de l'abjection. C'est le nègre de la France, cher aux noirs ensoulés qui dépouillent à son bénéfice les éritables miséreux. Car, pour venir à l'aumône juteuse, à l'estaminet réconforlant, il n'est aucunement utile d'être dans le besoin, mais bien de plaire à la Congrégation et à ses affidés. Les costumes d'opéra-comique font le reste: c'est la collecte pour le Pardon de Ploërmel.

Mais l'aube se lève. Peu à peu l'Armorique, longtemps soignée à la loi du Pendu juif et de ses prêtres immondes, reprend conscience d'elle-même, remonte au grand soleil de la justice et de la fraternité. Des fêtes comme celles de Tréguier présagent une ère nouvelle, un temps prochain et glorieux où cette noble terre chassera pour jamais la vermine chrétienne, où la Bretagne de Renan, de Louennais, de Clémence Royer, rejettera dans l'oubli maléfique la Bretagne des pardons et des caleaires. Cette pointe du Finistère, soupir de granit arraché aux entrailles du vieux monde; cette nef amarrée aux golfes, aux récifs du continent occidental, sent déjà dans ses toiles un soufite de découverte, de bonheur. Le peuple noir monte insensiblement à la lumière, à la richesse, à la civilisation qui, pour les races comme pour les individus, se mesure à la dose de christianisme éliminé.

LAURENT TAILHADE.



Elle bat quiconque a les mains
Propres, l'auteur, la vie,
Sa peau jaune ressemble aux très vieux parchemins,
C'est une sainte fort chrétienne : Isabelle-Enle.



Qui regarde-t-elle auprès de l'auberge
 Et quel rêve émeut son front obstiné ?
 Voici le printemps et l'amour est né,
 Le soleil lui rit plus beau que les cierges,
 En vain le recteur gras a sermonné,
 Le printemps est né qui dompte les vierges.



Quand le dominicain, qui prêchait la neurvine
Et faisait des sius un portrait si charmant,
S'en est allé redire ailleurs son boniment,
Dormir seule ! mon doux Jésus ! quelle devise !



*Tityre aux cheveux gras et Nolis aux pieds sales
Préambulent le geste auguste de l'amour ?
Frache joylie ! Tapis dans la hutte sans jour
Leurs baisers sentiraient le bouc, ô pastoralet !*



*Plus riches que le dos d'un mulet d'Asturie,
Plus formalistes qu'une diligence, leurs procès
Vengent les bosnes amours et la tartuferie
Avec le ton des chiens qui gardent les troupeaux.*



Les poux de mer, avec les huîtres mal ouvertes,
 Et les moules d'or jaune, et les beaux oignons noirs,
 Elles resteront là tant que vivra le soir
 À vendre leur marée auprès des maisons vertes.



Ouvre le cabaret sur la noire vanille
 Que jamais le soleil du printemps n'éclaira,
 Les mangeuses de crucifix au teint cannelle,
 Présentant qu'au départ, c'est le vieux qui paiera,
 Mêlant sans compter un grand bol de cidre à
 La source qui jaillit de la Vie éternelle.



Si tu la rencontres, pœ e,
Avec son vieux aïe de soldat
(C'est notre cœur), donne — c'est fête —
Pour sa pipe un pou de tabac.

Tu verras dans sa face creuse
Se creuser, comme dans du bois,
Un sourire; et sa main galeuse
Te faire un vrai signe de croix.

T.-C. Armer.

La Bretagne.



Un esquif de vent frais
 Languit, en vrai matelot, les volées de l'aurore.
 L'écho des cabarets à terre bouge encore.
 Eux répondent en chœur, perchés dans les jumiers
 Comme des colibris au haut des cocodiers :

« Jusqu'au revoir, la belle,
 « Santé nous reviendrons.
 « Tâchez d'être fôles,
 « Nous serons bons garçons. »



Le recteur! Miel, poison, viandes et céréales,
Il raffie tout en échange de ses gris-gris.
« Meurs de grains humains et de rage maigris »,
Ses pairs mêlent aux avaries le cours des Malles.



Il est donné, pendant les répres, c'est dommage,
Pour les âmes du purgatoire et le denier
De saint Pierre et, là-haut, n'entendent pas crier
Le corbeau noir, l'immortel et goute carrossier,
Qui, juché sur la croix, leur a pris leur fromage.



Le vicaire est gras, robuste et fleur,
La brette l'attend devant sa fenêtre,
Il lui trouvera sans doute un mari
Pour donner un nom au gars qui va naître.



Florent

La mer étend ses vagues blêmes
Que borde à point un ourlet blanc
Et la vieille arpente des îles
Pour donner leur pâture aux corbeaux insolents.



Avant la messe, les capotins
 Boivent et reboivent, après
 Naturellement leurs ribottes
 Vont de l'église aux cillars.



À petits pas, avec des sourires comiques,
 Appuyés au bras de la combrèze aux yeux noirs,
 Le grand'mère, au gardon de Pomenegol, se voit
 Le bon Dieu, ce dernier amant des vieilles biques.

Clément



Florent

Après le boujaron et la chique, voici
 Le vrai bonheur, car le tabac en poudre fine
 Emplit son gilet, sa bouche et ses narines,
 Et le fait puer seul comme trois gas d'ici.

L'Assiette au Beurre

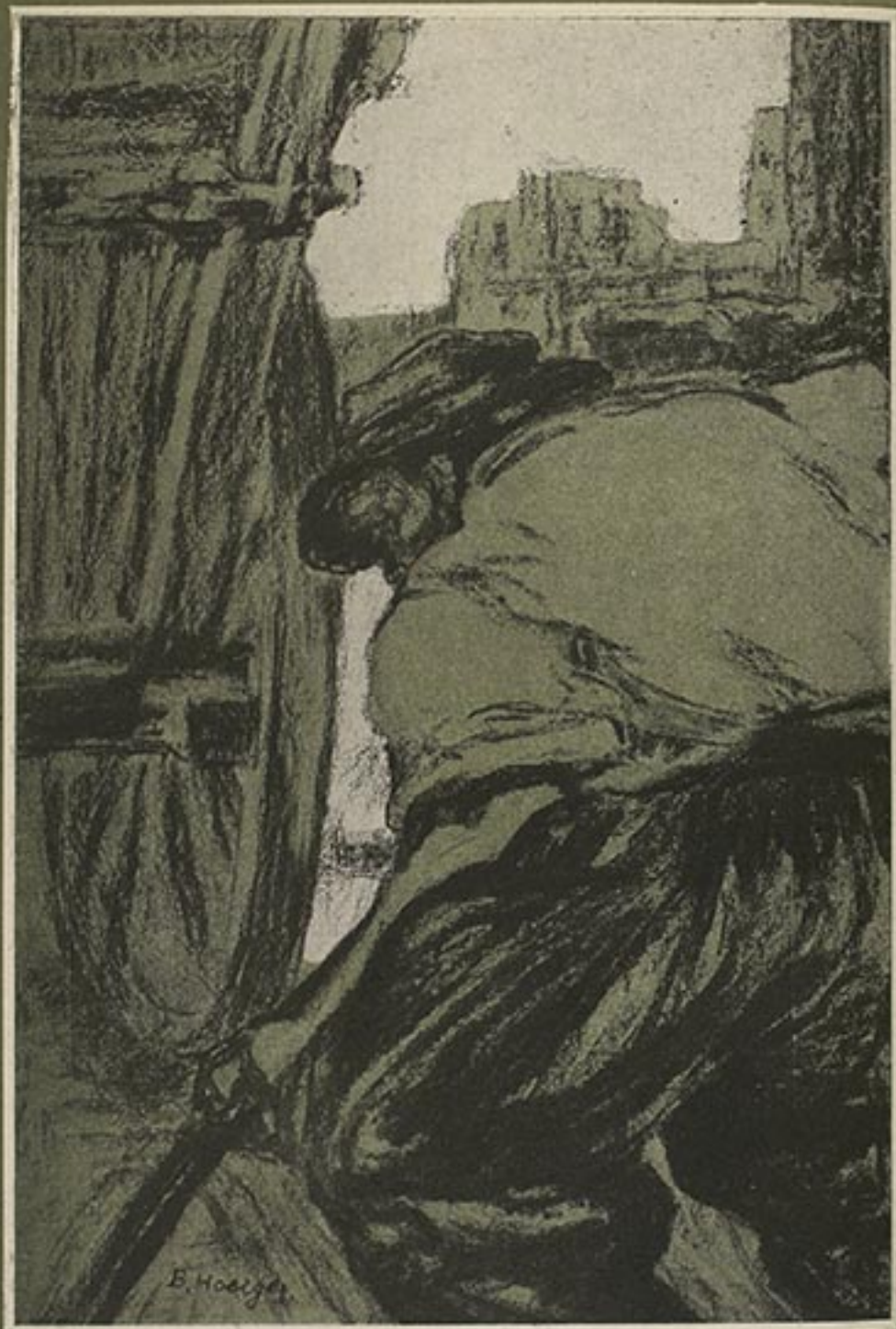
DVR LABEVR!!

N° 132
10.2.03
40 c

Legendes de
Jean Richis

par HOBTGER





CHARRETIER
INVITATION

*Como unra s'aba, unra es'aba,
Levra un' m'la p' unra s'aba,
T' unra rap'ra p' unra s'aba
P' un' ad' ad' ad' s'aba p' ad' ad'*

*Paro un' unra unra unra
T' unra unra unra unra
T' unra unra unra unra
Unra unra unra unra unra*



TERRASSIERS
PROPOSITION

Jusqu' au' un est à travailler,
Les yeux à-ron, les bras à-ron,
Les gâteaux de riz, les à au bouillie
I font leur pain à leur des bœufs!

Mi au travail, les plus d'aller,
Ces pour l'agriculture de la terre!
Pagne d'un est des terrassiers,
I au se à l'œuvre à leur terrassiers!



LE FORT
(ÇA S'PLAINT...)

LES MÔTIERS, LES GRANDS,
LES PÊCHES, LES BARRIÈRES,
LES DÉGRÈS, LES PHOTOGRAPHES,
LES JOURS, LES ANS, LES MOIS.

BE FORT TERRIBLE NON TOUTE D'INDIVIDUALITÉ
TUTY A UN D'AMOUR, UNO, UN COMPAGNON,
TOUT S'EST LIGÉ EN LES MÔTIERS
L'Y A'VA D'UN LES MOIS.



DEMENAGEURS
(MISERE DE SORT!...)

*Quel qu'on a trébuché sur le sol,
L'air frotte-rotte, les pieds glissent,
Les bras s'efforcent, les épaules saignent,
L'air s'écoupe, les bergains,
Qu'on se le batte et l'écoupe on.*

*Si ça se voit c'est un peu d'effort,
L'air se frotte, l'air se frotte,
Ah! quand s'est ce moment de l'effort
Qu'on se le bat l'écoupe on.*



LES BOUEUX
DIALOGUE SHAKESPEARIEN

— « Bientôt de pluie, de neige, de brye !
De la pluie et de la neige !
C'est ainsi d'habitude dans de pareilles
cas n'avez-vous pas des anges ? »

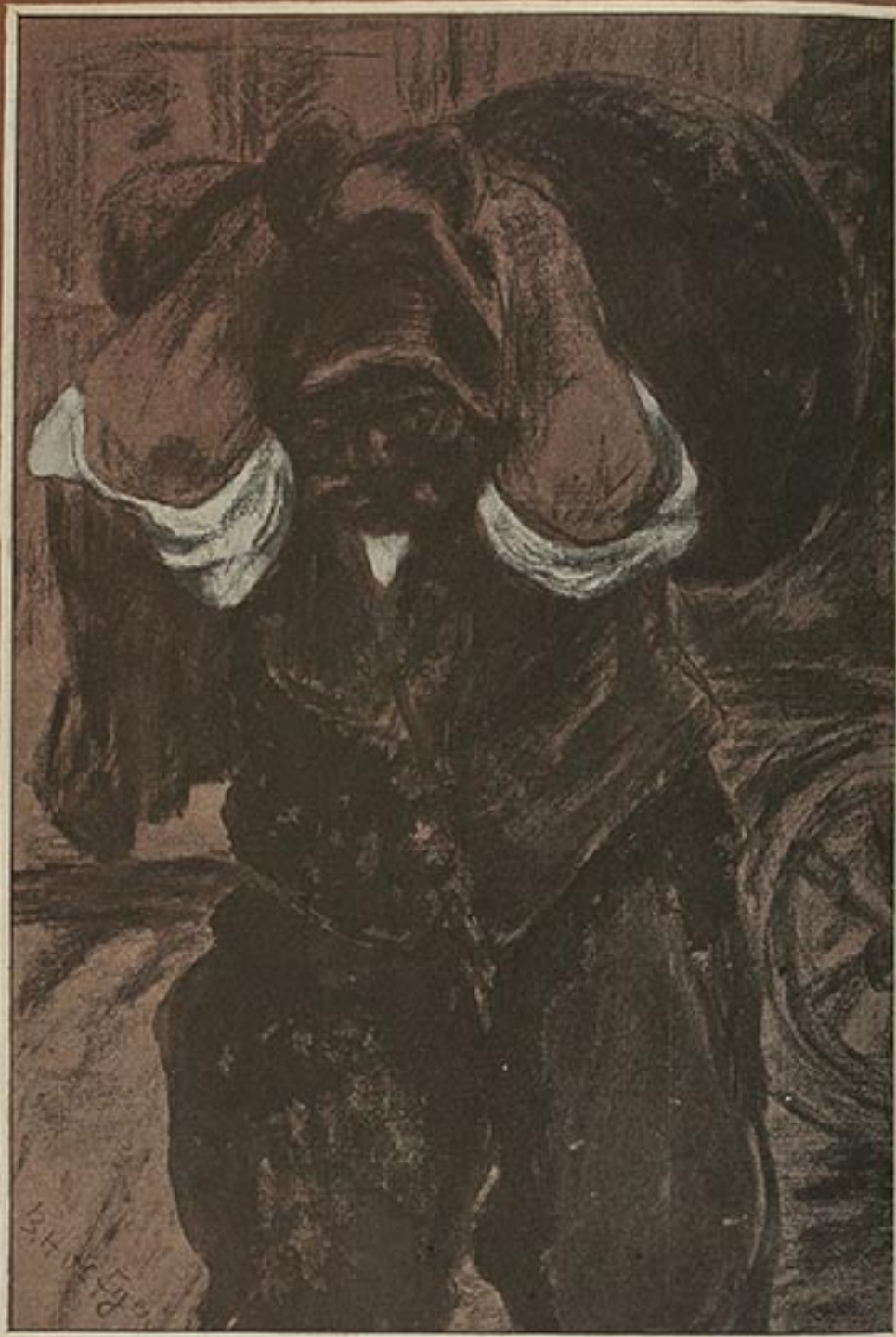
— « C'est tout fait possible, que d'anges,
Ils ont été pour leur part,
Prenant leur plaisir, entre le soleil,
Et pas plus tôt, et pas plus tard,
Ils ont toujours été les anges de l'homme ! »



RAT-DE-QUAI
MADRIGAL

*Ergeat-mai, e est-ai-ai, marquis,
de puis brouter avec le sel,
Et d'arriver à l'embouchure
L'après, le dépit et le besoin.*

*Tout le monde avait sa part
L'œuvre l'œuvre et le plaisir,
Et de la naissance au trépas
De pourrir le barbare.*



CHARBONNIER

*De ses cheveux hérissés
de terre, en 1812, mouillé,
Cher tout les jours, on se le colle,
De son, de bois de charbon.*

*Il se voit à des yeux malades,
C'est marqué ses petits anses,
Il avait qu'il y pleure l'argent,
L'œil n'est pas capter de peinture.*



MARCHANDE AU PANIER
RIVER SON CLOU!

Comme, t'as trop cher le monde?
Et tu pars en te vantant d'le bacher!
I sont pas si riches, mes m'p'chés!

Et donc, Sophie! où t'as, z'ores,
Moi? De quoi? Ma pain est pas froissé?
Et! pas, et le cloche, est-a' qu'as' t'as?



LES PAVEURS
(CHANSON...)

Pant! Pant! Pant!
C'est la musique des paveurs,
Qui parent, parent avec eux,
Lourdement, de l'asphalte le bruit.
Pant! Pant! Pant!

*Enfants, le pavé est sale
Qu'entraient eux y consacraient
Cul les refus ses fessiers.
*Pant! pant! pant!**



MARCHANDE DE CHIFFONS

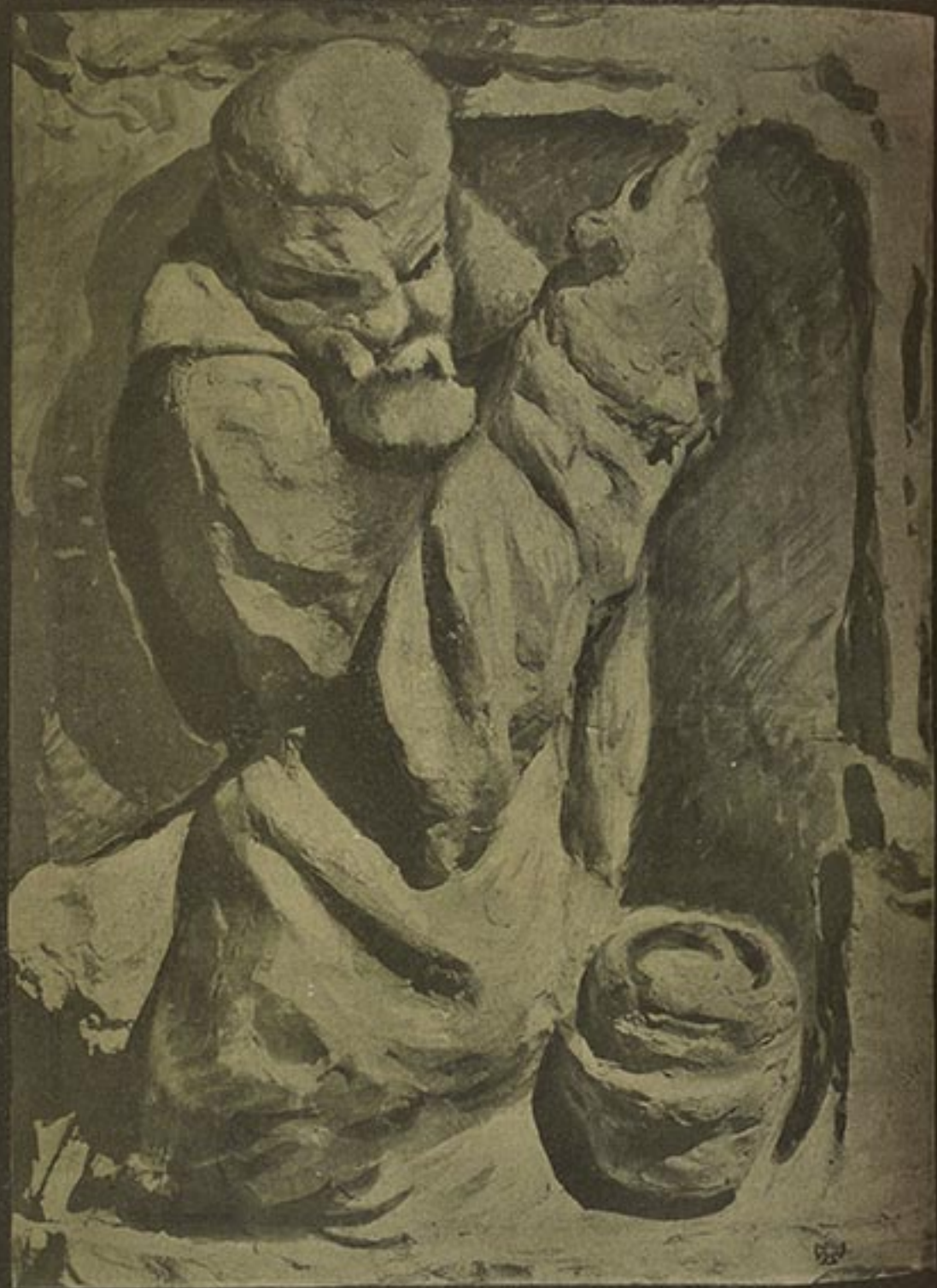
*Avril en zébrées et ocellées,
Et des lacunes de pincettes,
Et s'v'oir dijord'au sans richesses,
J'vous l'coul' d'p'one aventure.*

*Les jaunes femmes sont louffesues,
On j'aur' après avoir bécoté,
Leur d'v'oir, leur cour ingène,
P'ur leur Aïeul, p'ur leurs bractères,
Aïeul qui mor' le m' r' Camus,
On j'aur' elles andr'ou... des laques.*



L'HOMME AU TREUIL.

*Ne t'en-voit, les quat' Colons,
N'ont d'tant de bras, pas d'andouilles,
Fis, quand ce vous l'avez s'noté,
N'ne l'foutez pas sur la citrouille.*



L'Assiette 17 Octobre 1903
40 Centimes

au Beurre

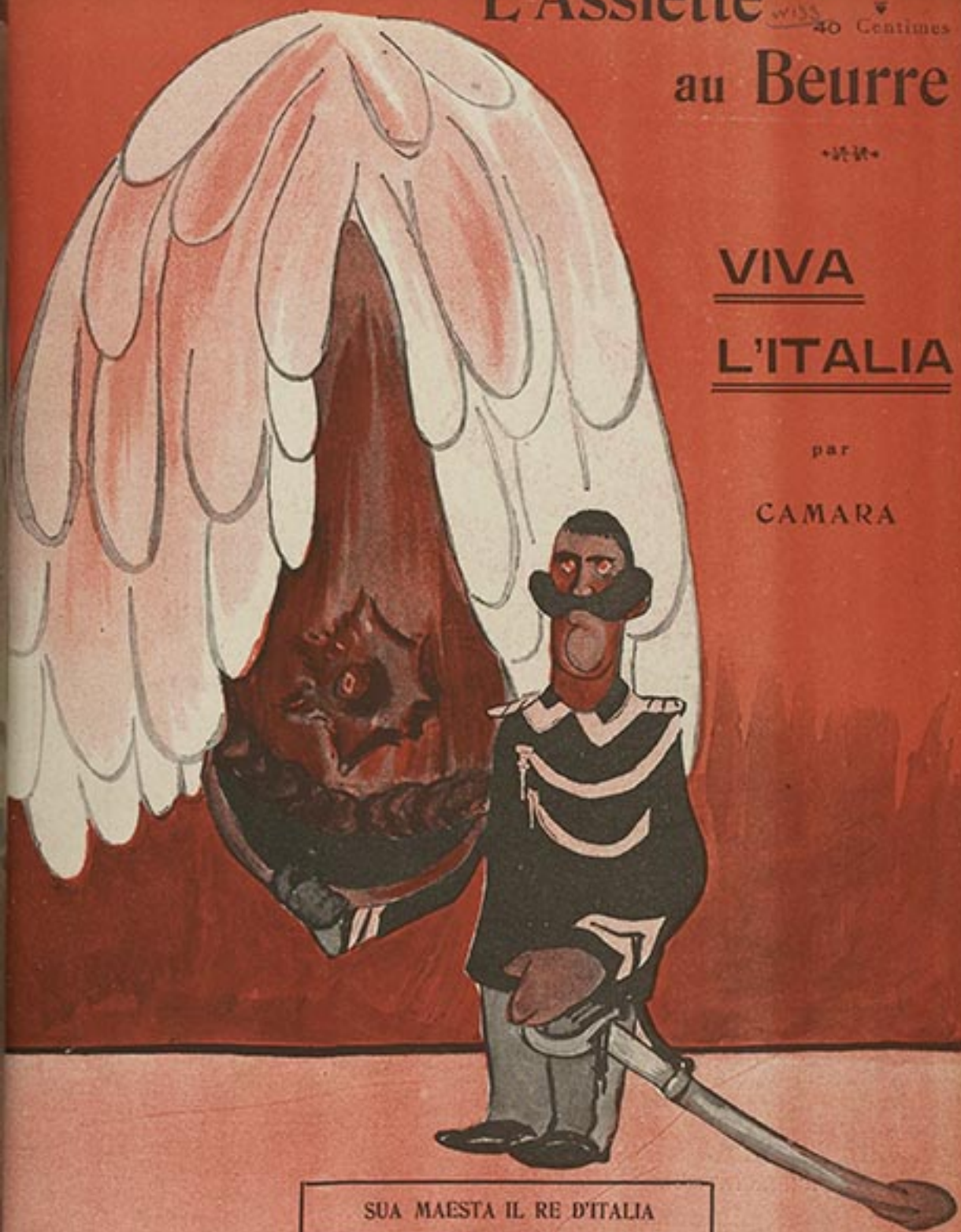
•••••

VIVA

L'ITALIA

par

CAMARA



SUA MAESTA IL RE D'ITALIA

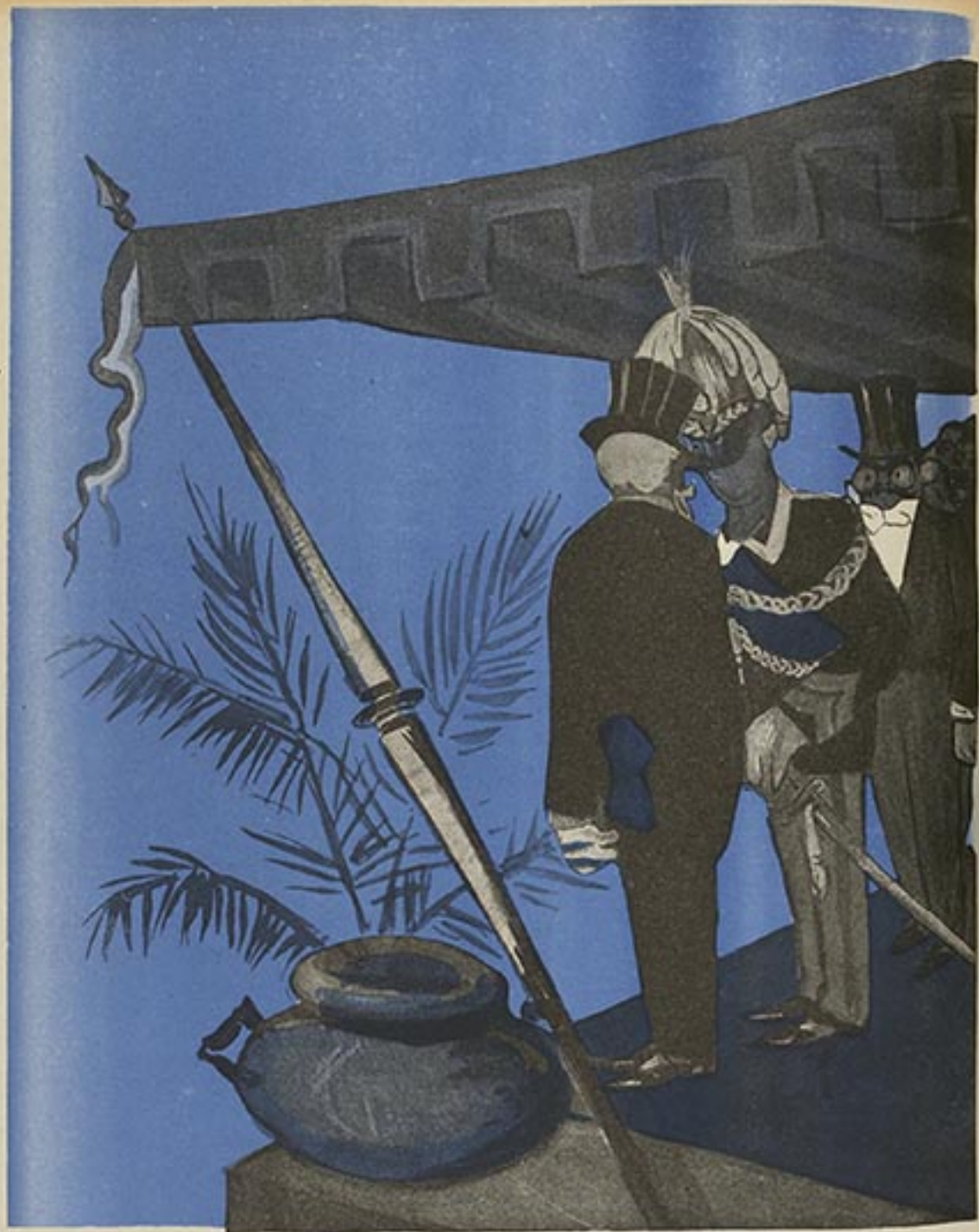


PRESENTATION.

ALBERTO SOTTASSA

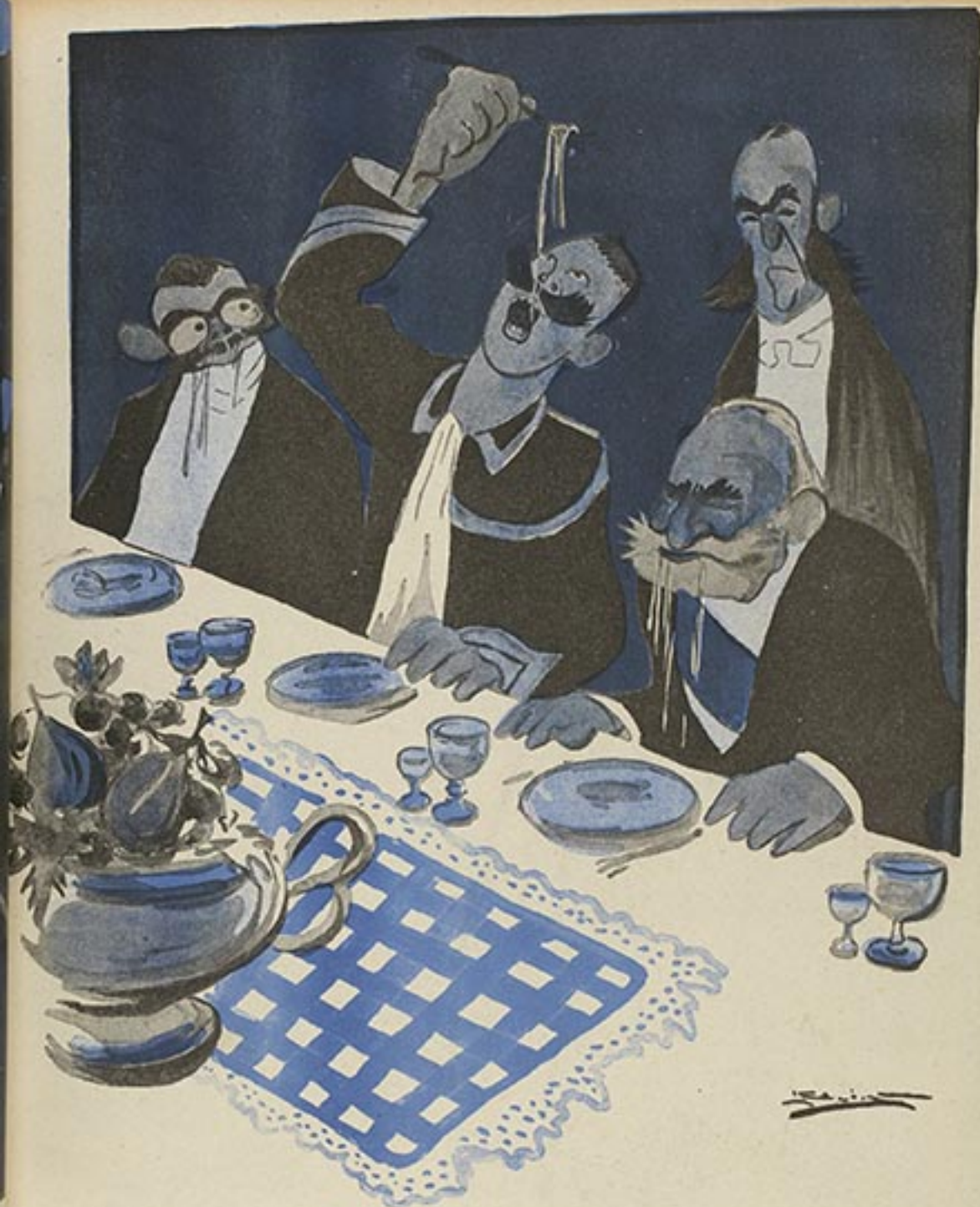


— Il n'y a qu'en République, décidément, qu'on sait crier Vive le Roi !



A LA REVUE.

— *Santa Madona, c'est bien plus beau qu'à Metz.*



COMMENT IL FAUT MANGER LE MACARONI.

— *Moi aussi, je montrerai à Sa Majesté, au dessert, comment on mange le nougat.*

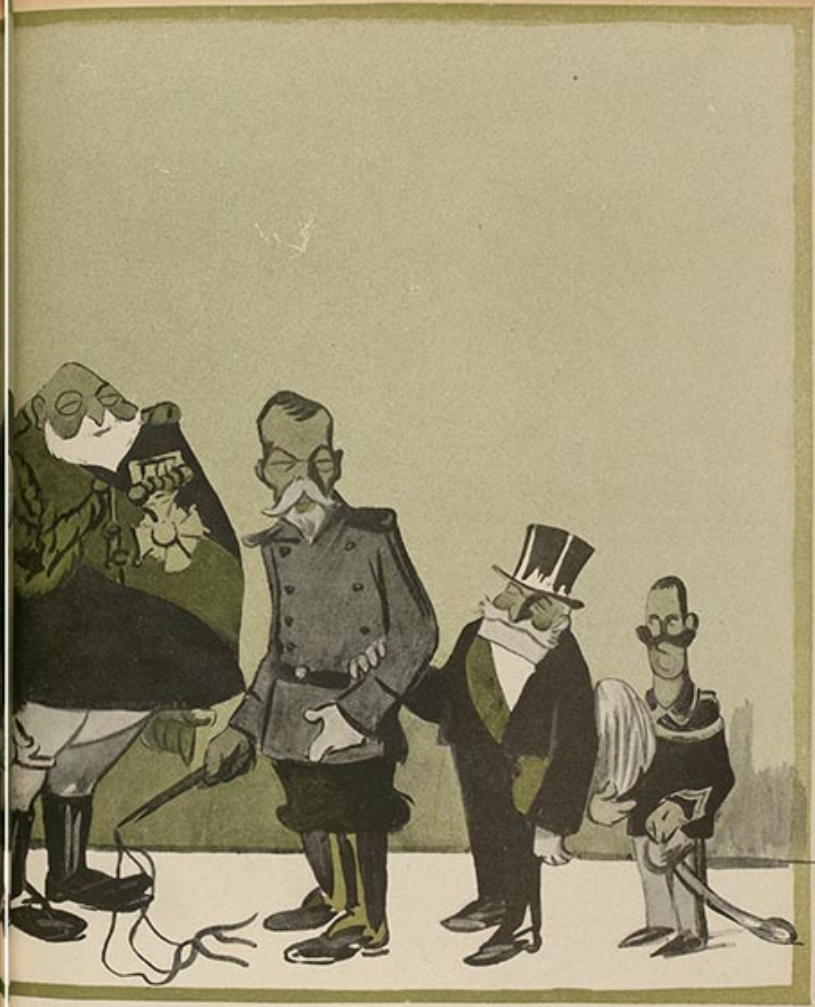
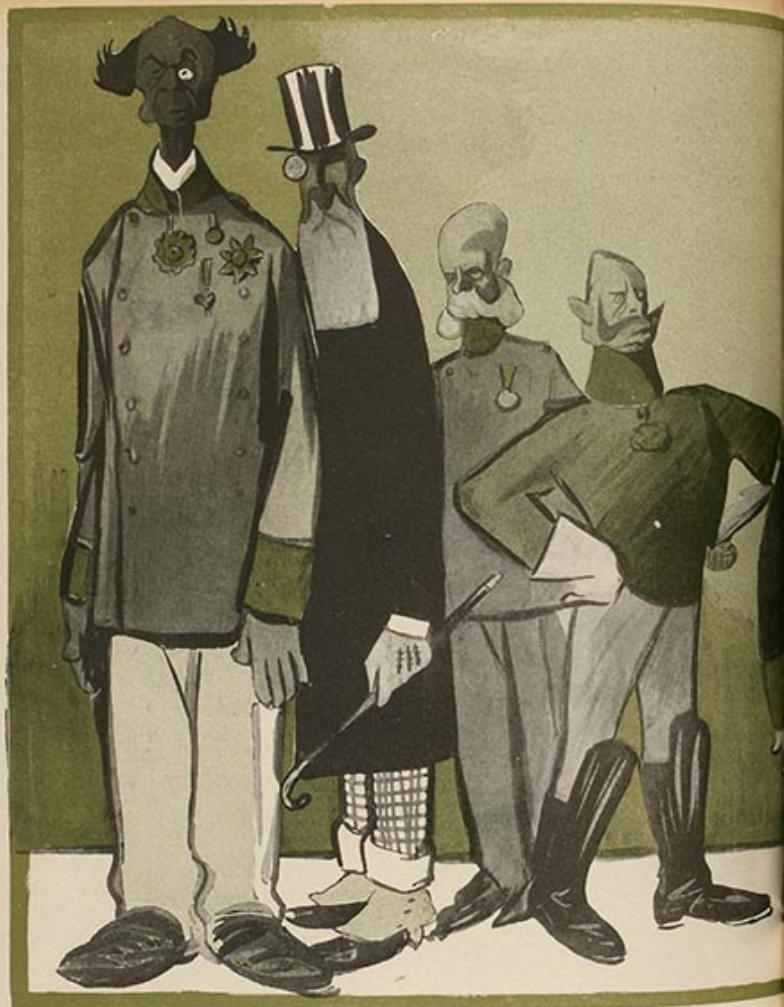
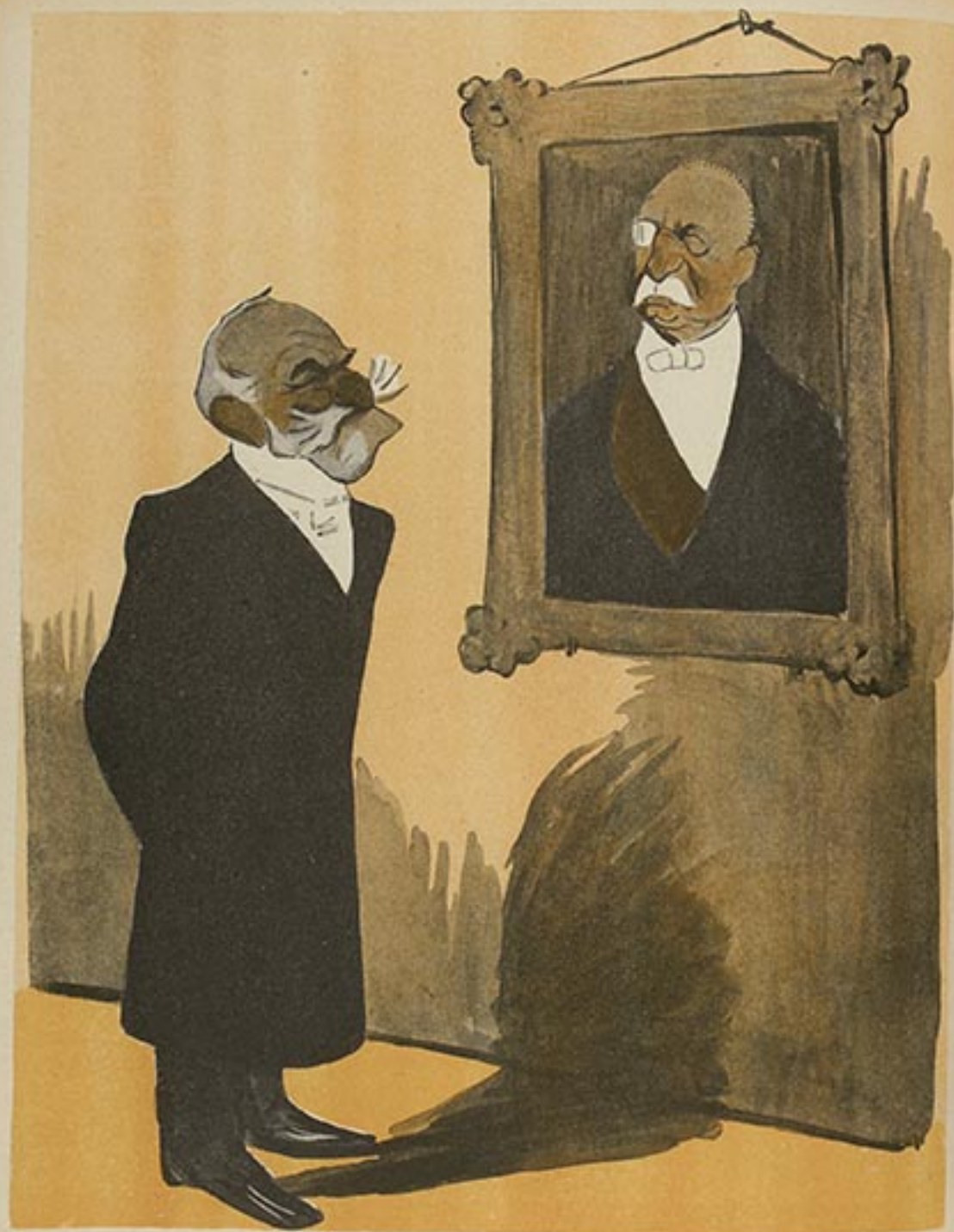


TABLEAU COMPARATIF DES ROIS DES SOUVERAINS AMIS (1).



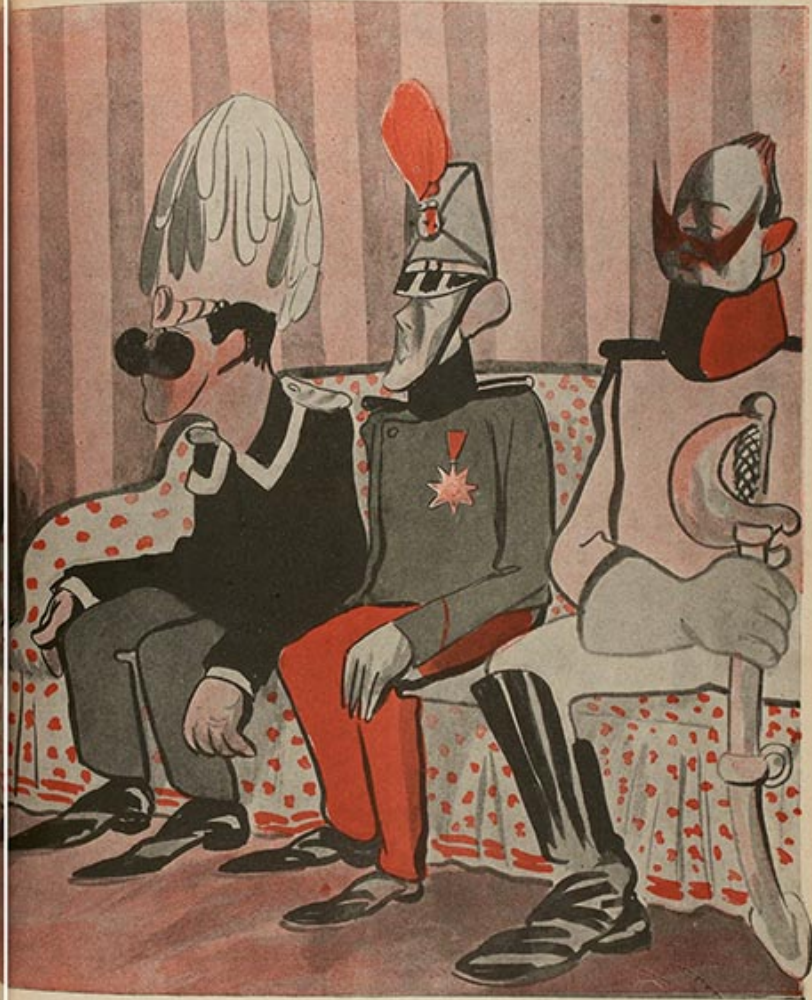
— Enfoncé, mon vieux Félix, tu n'en as jamais vu tant !



JALOUSIE.



LA FRANCE TELLE QU'ELLE
MARIANNE. — Au premier de ces Messieurs



LA VOIT A L'ETRANGER.



— Trois drapeaux, ce n'est pas de trop, le maoaroni a augmenté.



TANT QU'IL SERA A PARIS.

— *Vois Paris-en ? C'te blague ! Italien, quo
je vous dis, et anarchiste encore ! Allez, et ne
rouspeztez pas !*

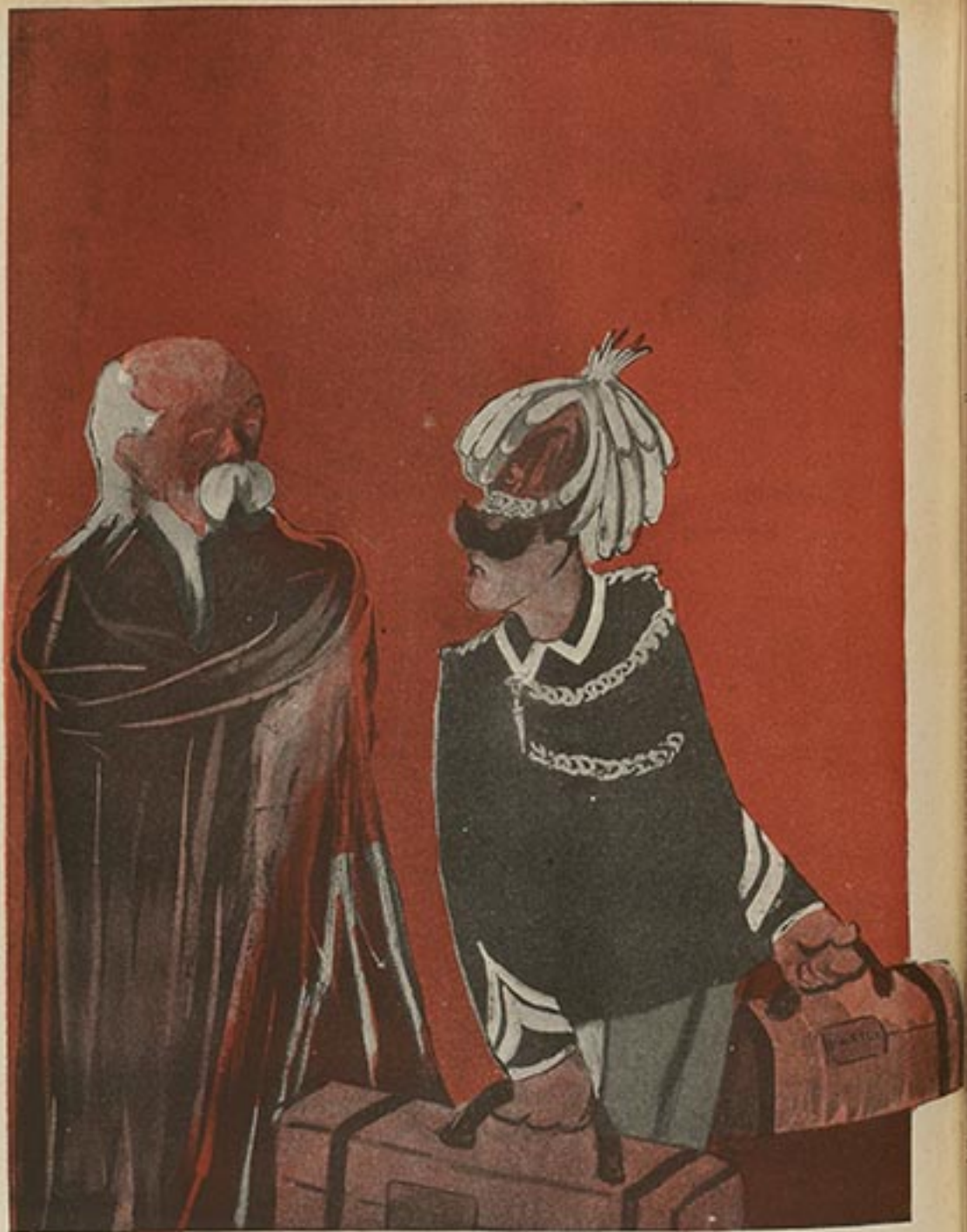


LE LARBIN DE L'ELYSEE.
— Zut! Rien que des pièces italiennes!



A LA FRONTIÈRE.

— Au revoir, mon cher Monsieur Loubet.



L'OMBRE DE CRISPI.

— *Il ne faut pas m'en vouloir, la France est si riche !*

N° 134
24 Octobre 1903

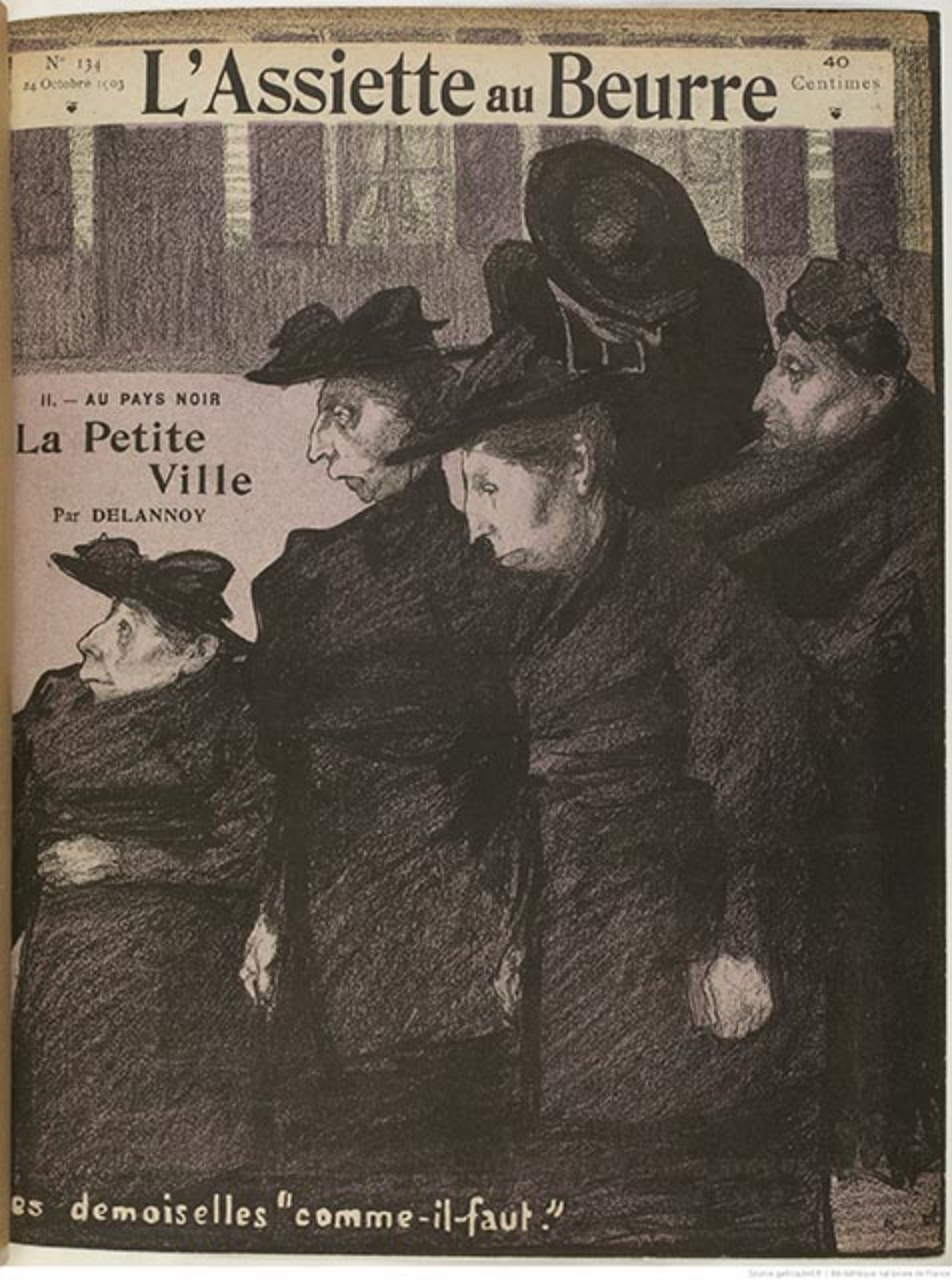
L'Assiette au Beurre

40
Centimes

II. — AU PAYS NOIR

La Petite Ville

Par DELANNOY



es demoiselles "comme-il-faut."



a. Blanche
03

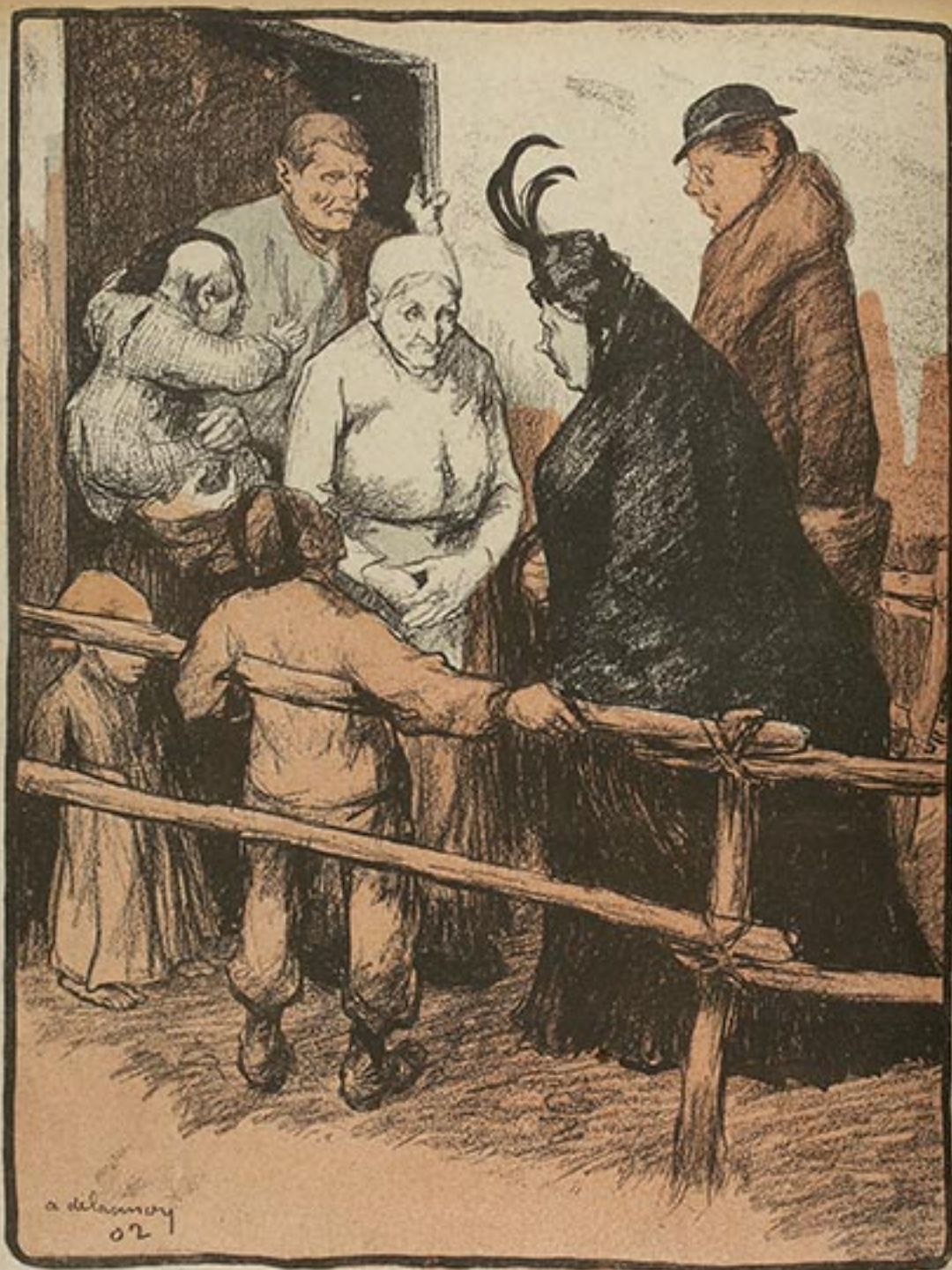
II. — AU PAYS NOIR⁹⁹. LA PETITE VILLE.

— Il n'y a pas plus d'un an qu'elle est veuve, et l'on m'a affirmé qu'elle s'était commandé une baignoire.

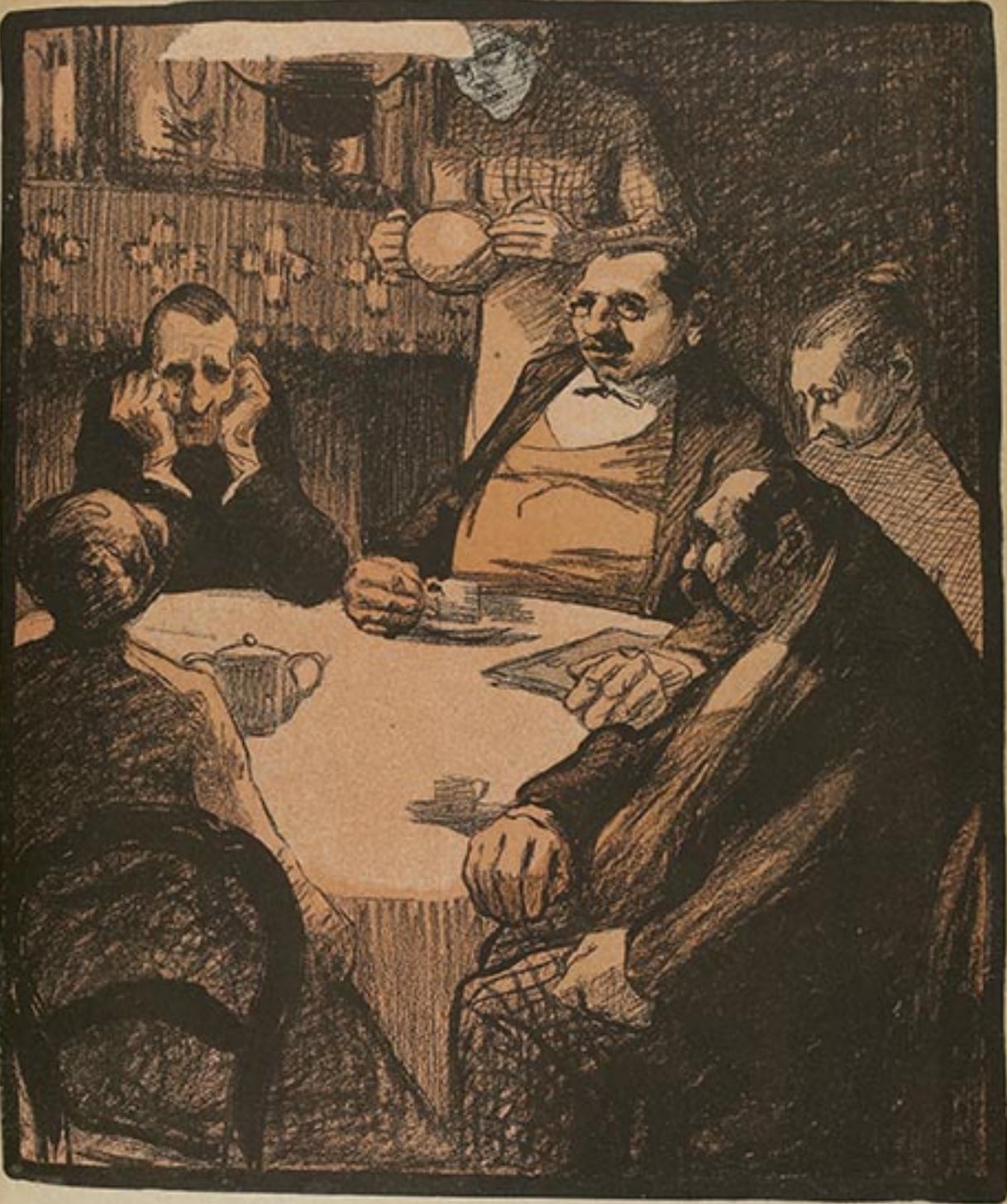
⁹⁹ L. au Pays Noir, NOTRE-DAME DE L'UNISE, page sous le N° 65. En vente partiel, 60 centimes le volume.



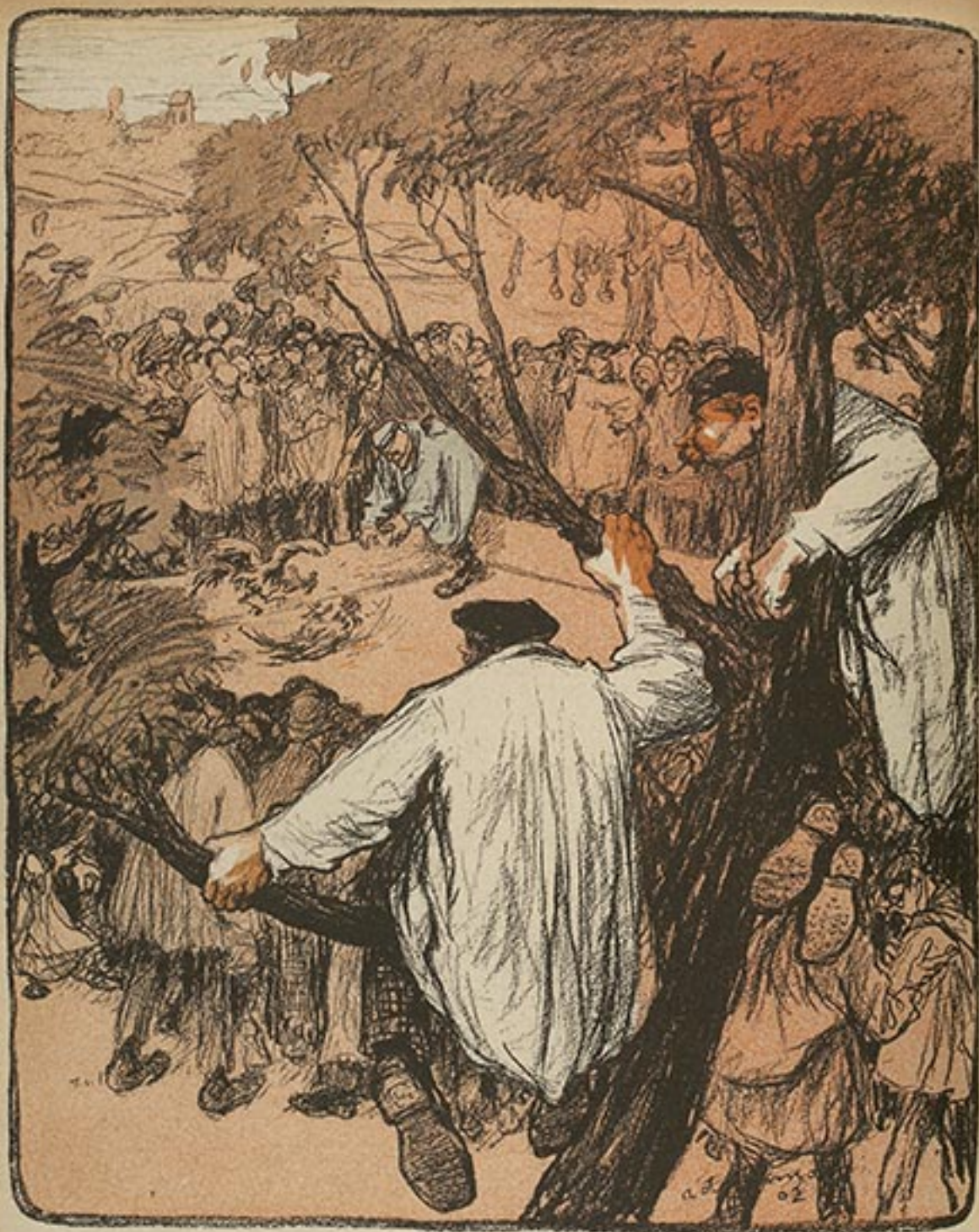
— Une demoiselle qui se respecte ne se rencontre plus sur la rue après 9 heures du soir, mais nous, tout le monde sait que nous passons nos soirées chez monsieur le curé.



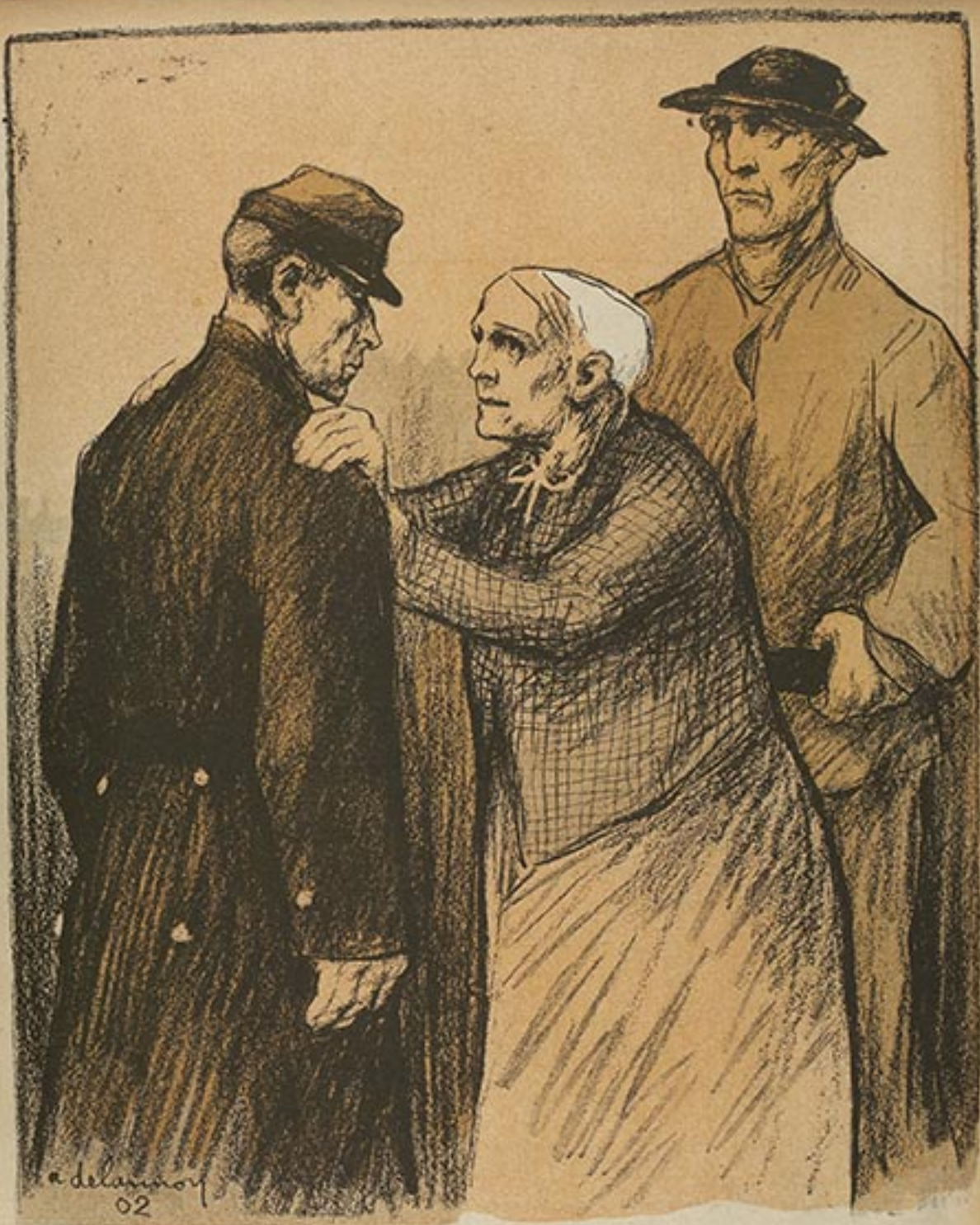
— Si votre demoiselle parvient à faire régulariser sa situation, nous avons pour elle des robes d'enfant presque neuves.



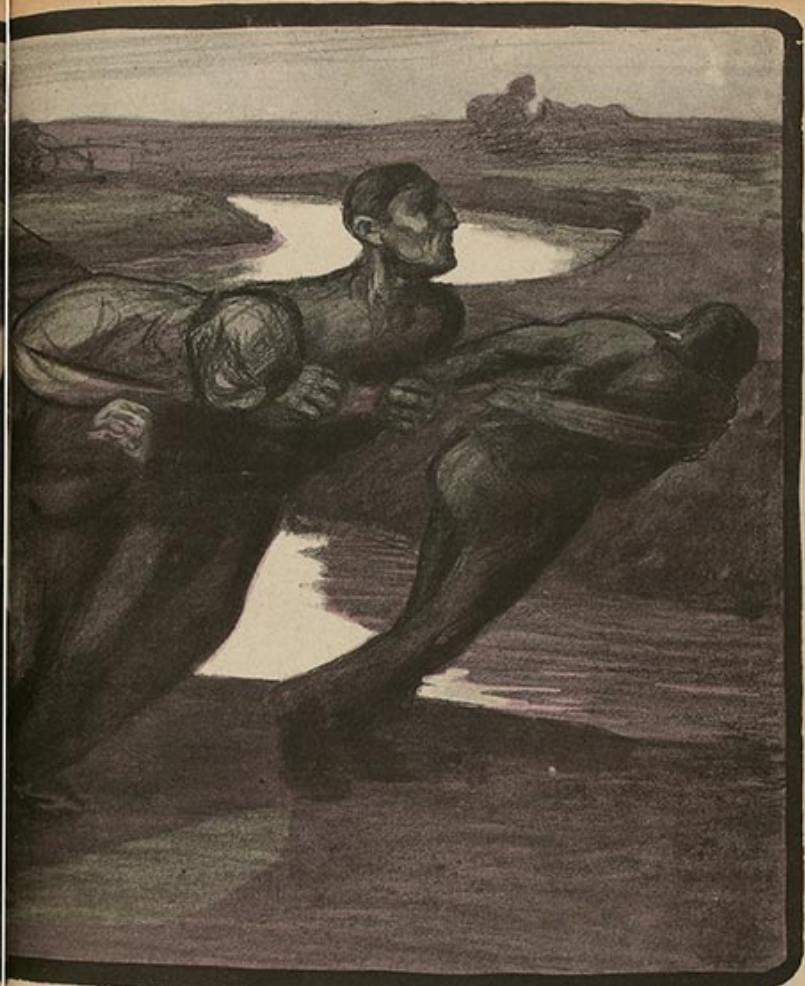
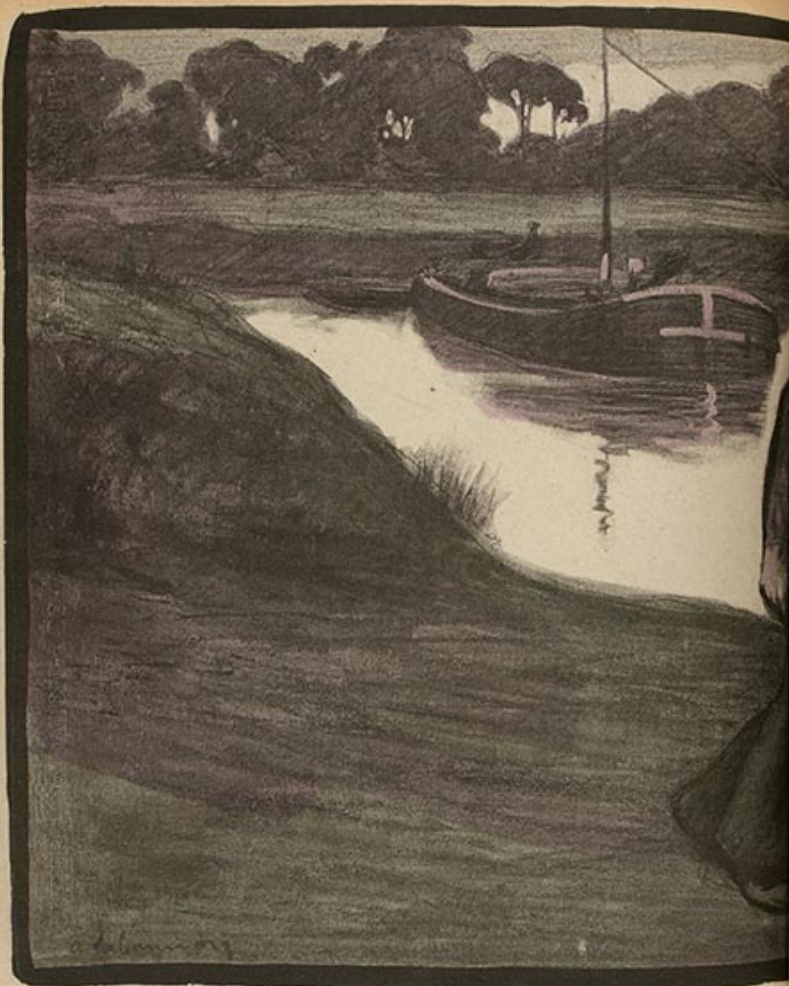
— Sarine va nous servir le café, puis nous continuerons la lecture du catalogue de la maison Peautin.



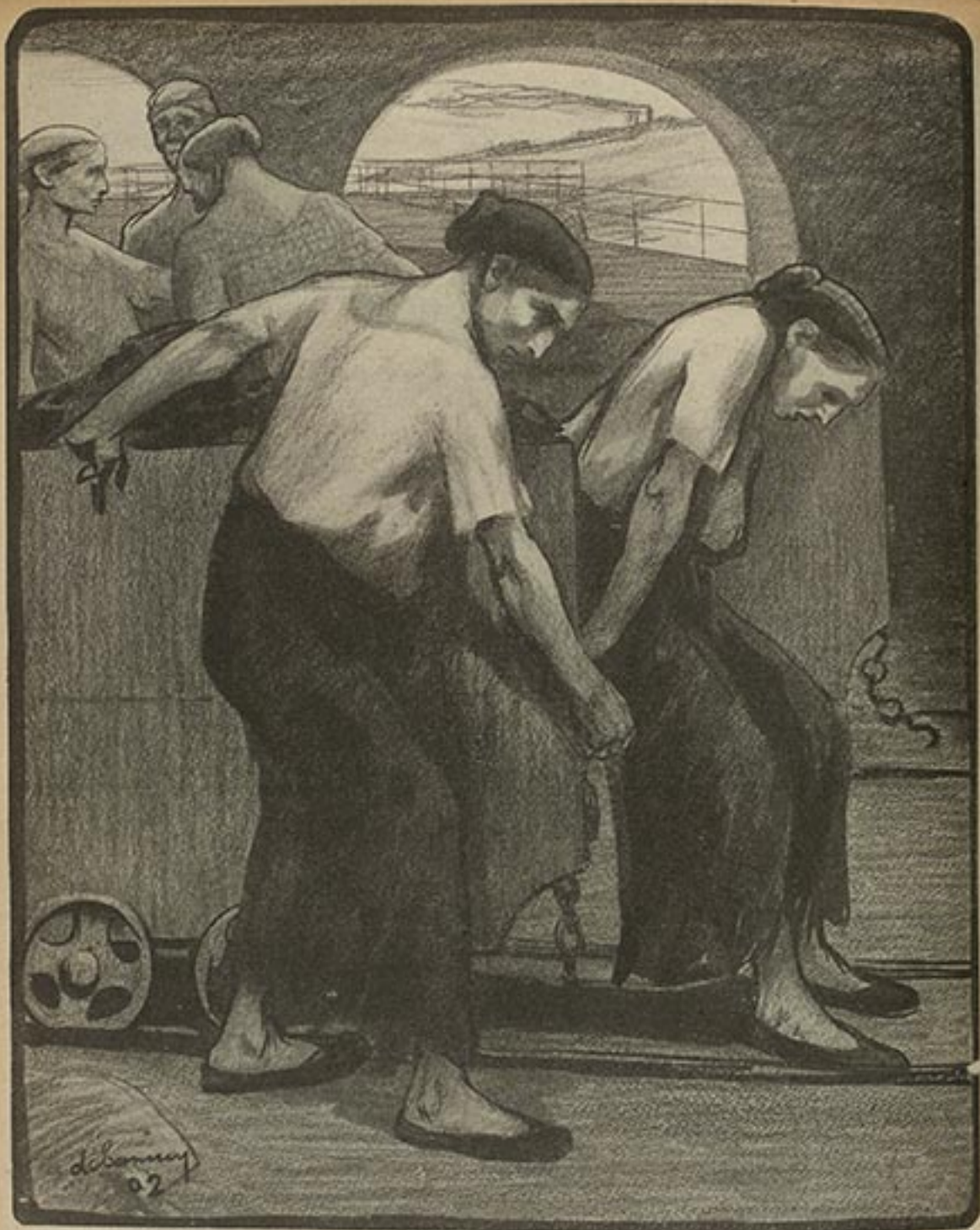
— Le régiment vous change un homme; depuis mon retour du service, il n'y a plus que les combats de coqs qui m'intéressent !



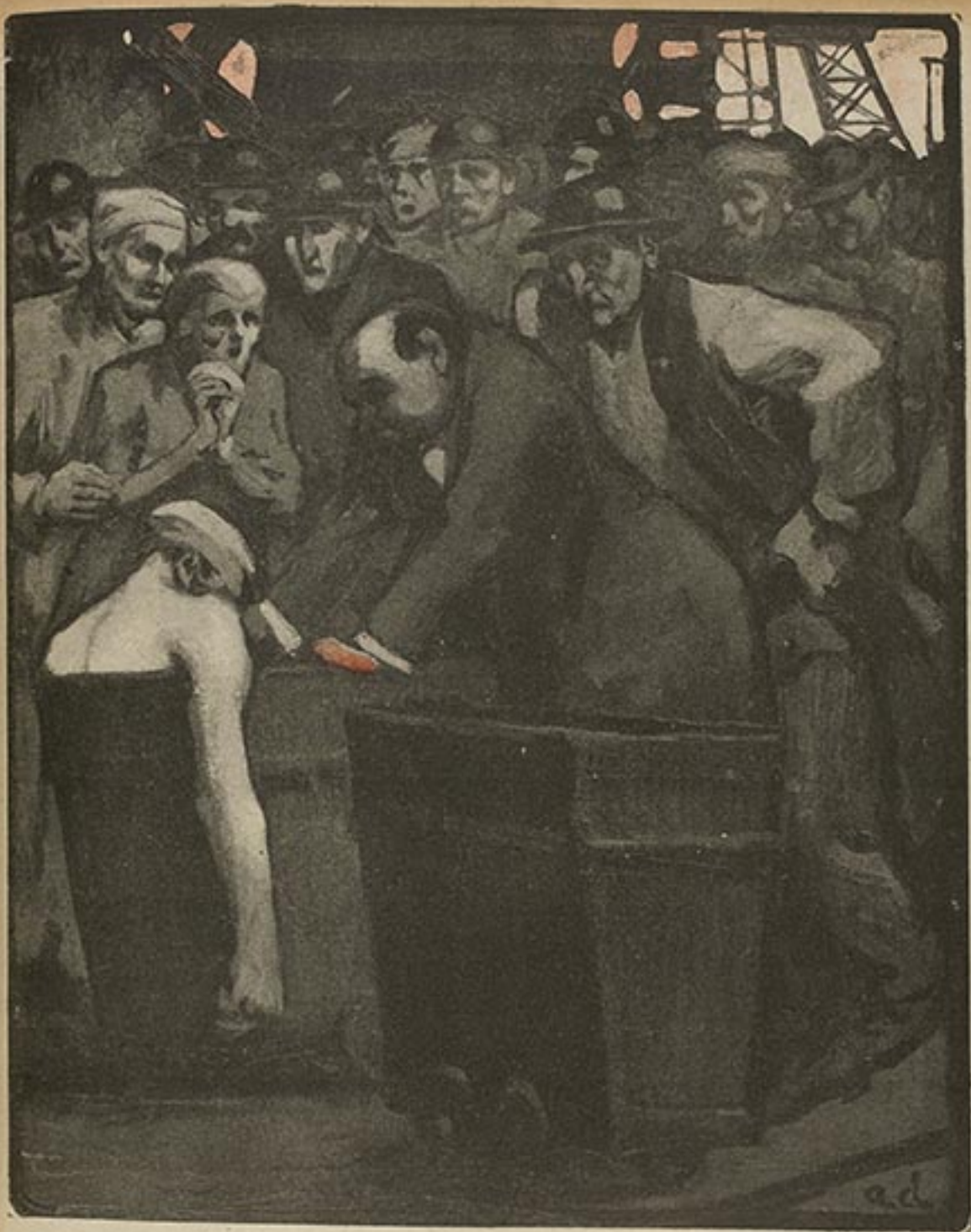
— Si tu pouvais revenir à Fourmies pour l'Anniversaire, on porterait des fleurs aux fusillés.



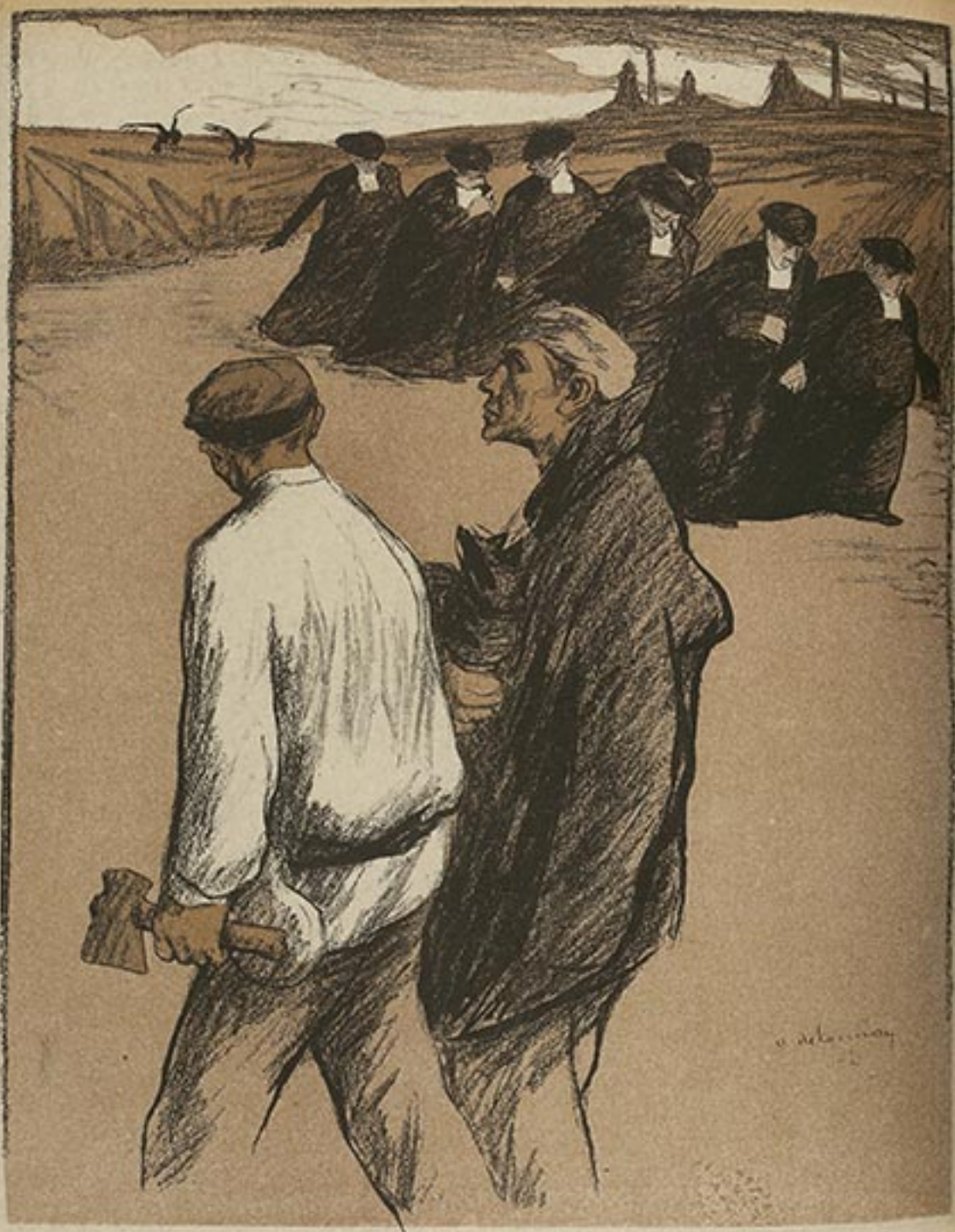
— Parait que pour avoir plus de chance, faudrait tirer sur une corde de pendu, mais... y en a pas chez Jongue.



LES MOULINEUSES. — Et ton gosse?
— C'est ma petite sœur qui le nourrit.



— Mon ami, mon ami, dites-moi, les chevaux n'ont rien ?



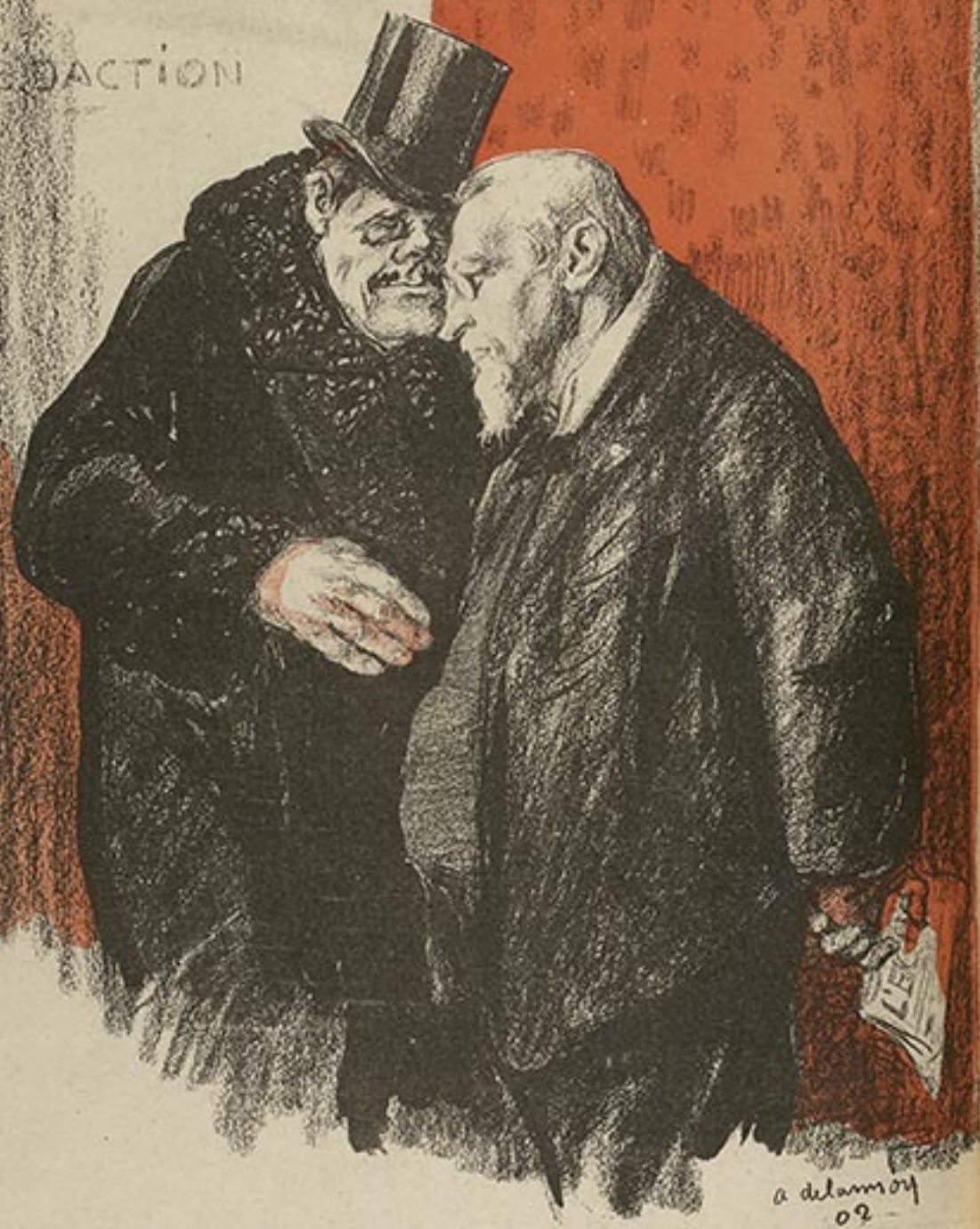
— V'la dix ans que l'président des jaunes conduit lui-même sa femme aux ingénieurs... Et son père vient d'être nommé sacristain!



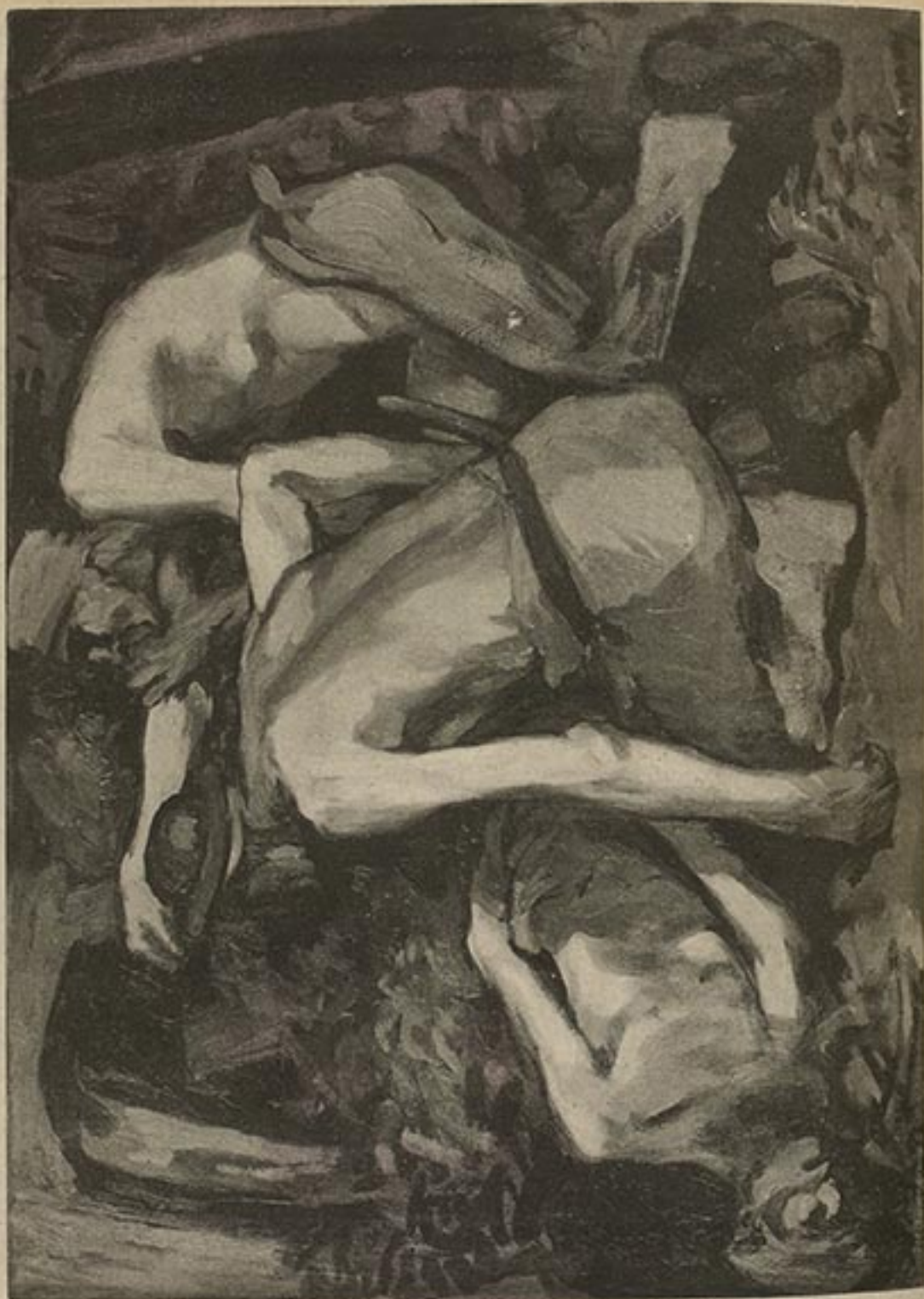
LA TOILETTE DU MINEUR

— Ça s'verra toujours que l'père s'est cassé la cuisse ?

REDACTION



— Le n° 4 est inondé, envoyez-nous votre reporter; on lui fera croire les mines sèches, les actions tomberont... alors nous achèterons.



LES EMMURES.

L'Assiette au Beurre

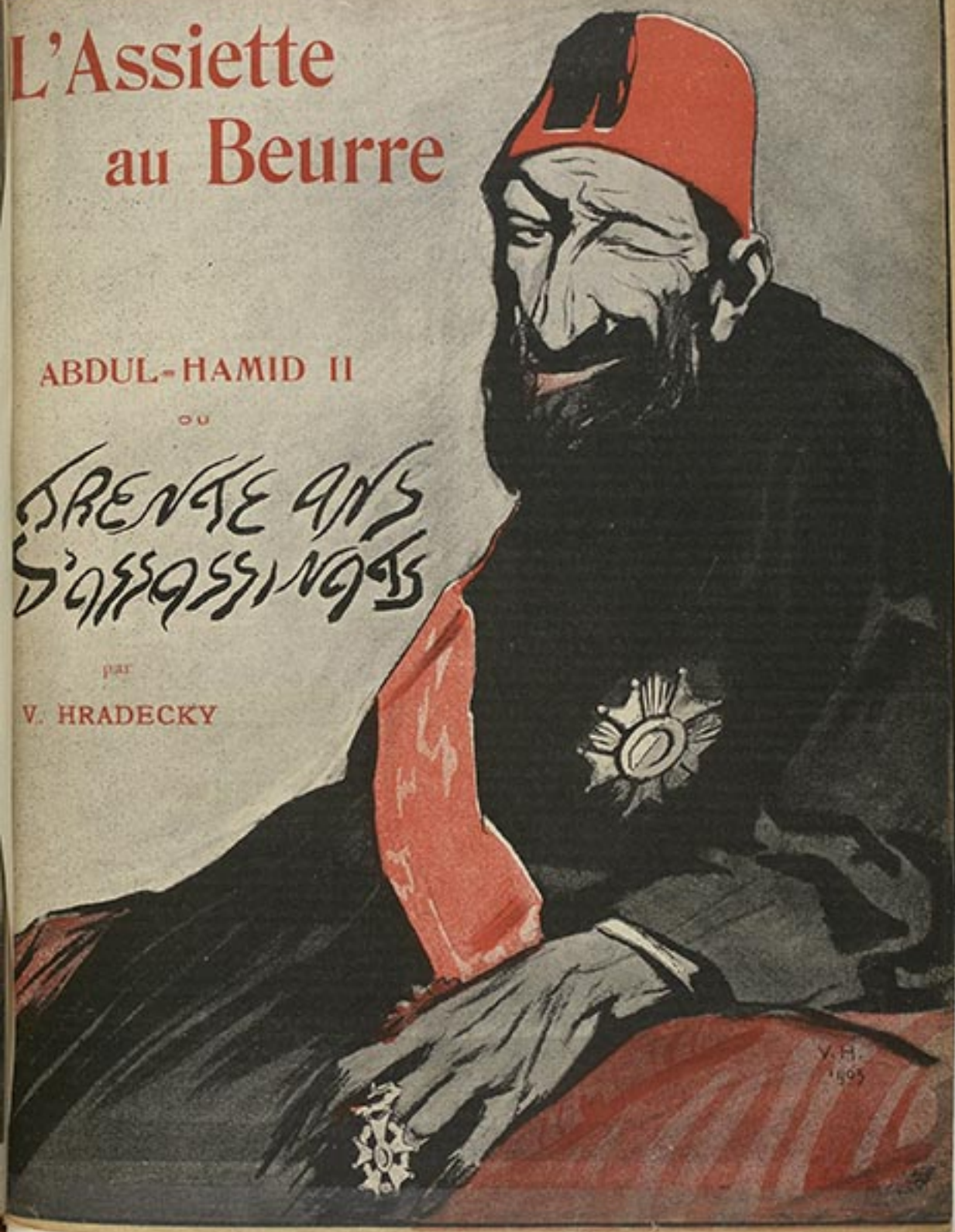
ABDUL-HAMID II

ou

دَرْوَاذِ اَنَسِ
سَاقِ اَنَسِ

par

V. HRADECKY



Trente Ans d'Assassinats

Le Sultan actuel Abdul-Hamid II, frère puîné du Sultan Mourad et neveu du Sultan Abdul-Aziz, est le deuxième fils du Sultan Abdul-Medjid. Petit-fils de Mahmoud, le Réformateur, il est le 34^e Padiouchah de la famille d'Osman et le 20^e depuis la prise de Constantinople.

Ainsi donc, à partir du 29 mai 1453, jour de la prise de Constantinople par Mahomet II, il y a eu, en même temps que 28 sultans, 50 papes, 16 rois dits Très-Christiens, on ne parlant pas d'une dizaine d'empereurs ou de présidents de la République; 15 rois ou reines Catholiques d'Espagne; à peu près autant de Majestés Très-Fidèles en Portugal, parmi lesquelles un Emmanuel dit le Fortuné qui parut, un moment, sur le point de reconquérir Alexandrie; un quarteron d'empereurs d'Allemagne; un non moindre lot de monarches anglais, polonais ou scandinaves, et je ne sais combien de subalternes potentats, Auguste racaille prétendue chrétienne.

A supposer que cette magnifique prostitution de l'Orient et de l'Occident, qui se nomme Constantinople, depuis bientôt soixante ans, eût été surprise comme une pucelle par l'effroyable brute ottomane, les chrétiens et leurs monarches auraient eu le temps, en quatre siècles et demi, de désinfecter l'Occident.

Certes, il y eut de magnifiques efforts. Nicopolis, Lépante et Vicence sont parmi les fresques sublimes de l'héroïsme chrétien. Mais à quoi bon? Il aurait fallu la volonté unanime, la coalition permanente, obstinée, indécorable, de toutes les puissances, et c'est la honte indécible de l'Europe que la vermine de Mahomet soit toujours sur les parties sexuelles du monde civilisé.

Je dis les parties sexuelles. Venner meus intremum ad tacum ejus, est-il soupé dans le Cantique. Quand on touche à Constantinople, le monde frémit de la tête aux pieds.

Voici ce que j'écrivais, le 14 mars 1897 — environ le temps des horreurs crétoises — à Henry de Groux qui m'a si sympathiquement lâché quatre ans plus tard:

«... Ne vous emballez pas trop sur les Grecs. Il n'y a pas au monde un peuple moins intéressant, et tout le bruit qu'on fait autour d'eux n'est que l'épouvante blague. Je refuse absolument de compter à ces schismatiques, habitants d'une terre vouée depuis trois mille ans à tous les démons et dont les ancêtres au moyen âge ont fait rater toutes les Croisades. Leur histoire n'est qu'une traînée de pourriture et de sang.

« L'attitude actuelle de l'Europe est parfaitement infâme, sans doute, mais ne voyez-vous pas que tout ce potin grec est servit en vue de faire oublier l'Arménie dont l'épouvantable massacre n'a ému aucun de nos chevaleresques étudiants qui parlent aujourd'hui de se faire tuer pour la Grèce et qui seraient fort embités si on les prenait au mot?

« Pourrait savez-vous ce que c'est que l'Arménie? C'est le pays le plus mystérieux du monde, le lieu choisi pour la Réconciliation. C'est là que le Déluge prit fin et que recommença la Multiplication humaine.

« Depuis une dizaine de siècles au moins, il n'y a jamais eu qu'une question d'Orient, question à triple face et à triple tour: Extermination ou du moins expulsion des musulmans, extermination des Grecs et conquête du Saint-Sépulchre. Tout le reste est illusion ou mensonge.

« Mais que penser de ce Léon XIII qui fait de la politique pendant qu'on coupe en morceaux deux ou trois cent mille chrétiens d'Arménie? Ah! il faut avoir une foi robuste... »

Après les Arméniens et les Crétois, c'est enfin et tout naturellement le tour des Bulgares. Il n'y a pas de plus vieux compte et l'Histoire est une répétition sempiternelle. Toujours la Bulgarie depuis mille ans. Pour Byzance, grecque, latine ou turque, chrétienne ou infidèle, c'est la séculaire angoisse. Au commencement du XI^e siècle, à la veille des Croisades, il y eut un homme effrayant parmi les épouvantables. C'était un empereur byzantin, un Basileus couleur de sang, un capitaine inouï à la manière d'Annibal. Lui aussi avait juré l'extermination d'un peuple, mais plus heureux qu'Annibal il y parvint. La Bulgarie étant alors un empire dangereux pour Constantinople, il décida qu'il n'y aurait plus de Bulgarie ni même de Bulgares. Pendant quarante ans, il ne se débotta pas, il ne descendit pas de son cheval, et quand il se coucha pour mourir, cette nation n'existait plus. On le nomme Basile II, l'oeuf de Bulgares. Je ne connais pas une épique plus terrible.

Ecoutez ceci. Il arriva qu'un jour il traînait après lui quinze mille prisonniers qui l'embarrassaient dans sa marche. Pour les défaire il partagea ces malheureux en compagnies de cent hommes, leur fit crever à tous les deux yeux, à l'exception d'un seul par chaque centaine, auquel il ne fit arracher qu'un œil afin qu'il servit de guide à ses camarades. Il les remporta en cet état à leur roi, qui tomba évanoui d'horreur et ne reprit ses sens qu'avec un battement de cœur si violent qu'il en mourut au bout de deux jours.

Essayez maintenant de mettre Abdul-Hamid à côté de ça! Ayant entrepris l'homme de guerre du XI^e siècle, lâché de vous représenter cet abominable maniaque toujours tremblant pour sa carne ignoble et immolant à sa vieille frousse des peuples entiers.

Tu verras de chameaux un grossier conducteur

à écrit Voltaire, parlant de Mahomet. Je ne cite jamais le patriarche des imbéciles, mais cette inversion me paraît avoir quelque chose de foudroyant quand je considère le sale marchand de cacahouettes si lâché par les Hanotaux et les Delcazes.

Un de ses historiens, Pierre Quillard, fait observer que le Sultan, quel que soit son nom, est toujours et nécessairement un personnage sans aucune hérédité intellectuelle en qualité de fils d'esclave, le lui-même interdisant au souverain toute alliance avec une femme de condition moyenne, avec la fille d'un fonctionnaire, par exemple!

On conçoit aisément les résultats de cette odieuse constitution monarchique. Abdul-Hamid est indiscutablement ce qu'on peut imaginer de plus réussi dans l'exécration et le monstrueux. L'imagination se décourage et succombe devant cet idiot atroce qui s'a de pensée que pour la conservation ou la protection de sa carcasse et qui semble ne connaître d'autres joies que les massacres ou les supplices. On connaît les épouvantables égorgements d'Arménie, mais il y avait eu les massacres des Arabes dans l'Yemen, les massacres des Druses au Liban, les massacres en Asie des Kurdes, des Lazes, des Tcherkesses ou des Albanais en Europe, toutes les fois qu'il ne s'en était pas tenu comme d'habitude. Il avait massacré, près de Mossoul, des Yezidis parfaitement inoffensifs. Il avait massacré des Hellènes en Crète et en Epire. Il avait massacré en Macédoine des Bulgares, des Serbes et des Valaques. Il avait massacré des milliers de Turcs par les noyades dans le Bosphore, l'étranglement dans les prisons, la suppression en terre d'exil, Gébiler et probablement assassin de son propre frère, le Sultan Mourad, il se fit envoyer à Yildiz, comme un Objet d'art, la tête coupée de Midhat Pacha, à qui il devait son élévation au pouvoir.

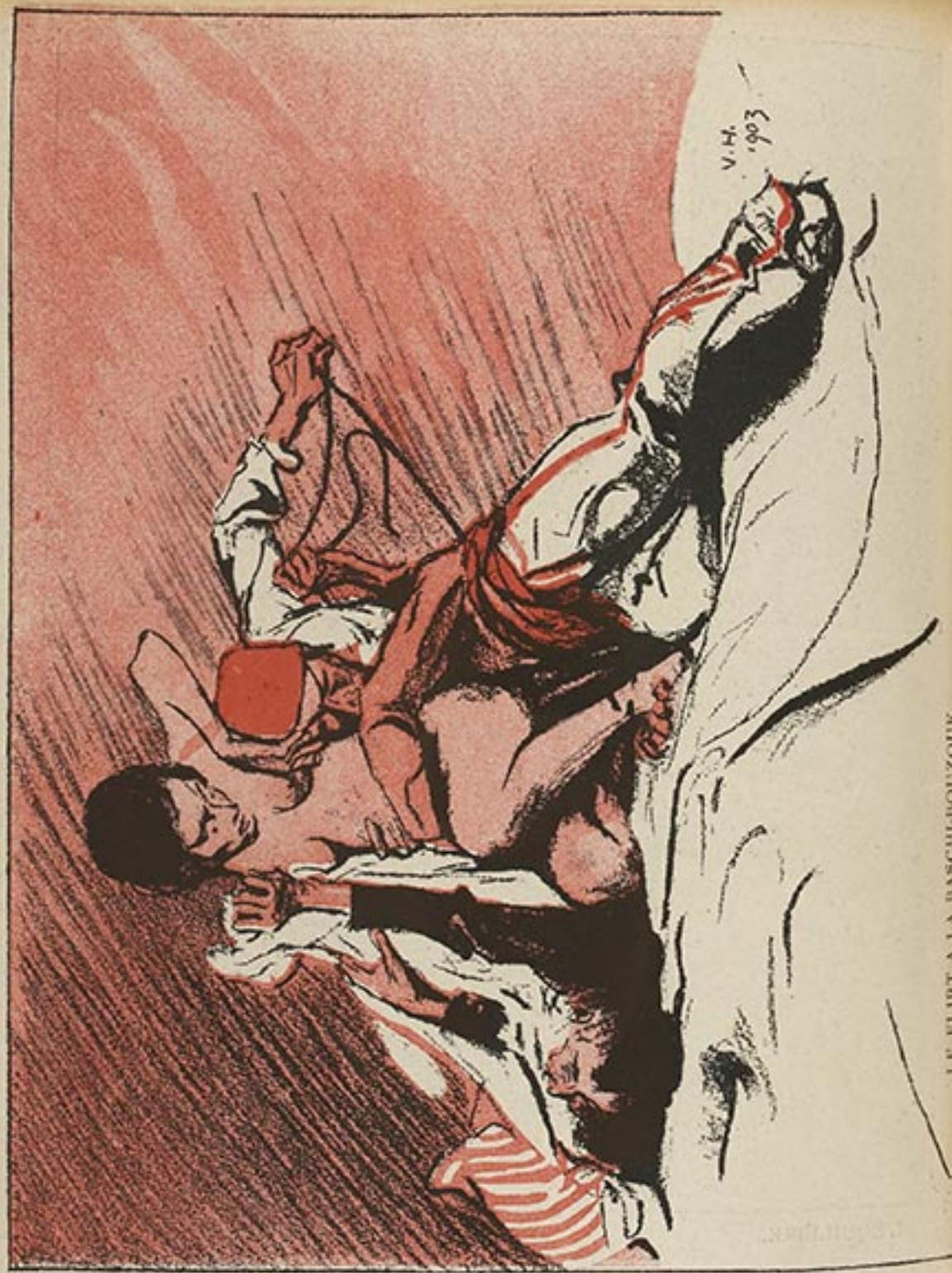
Tout cela ne lui suffit pas cependant, car cela se passe à distance. Il lui faut la vue du sang, l'ouïe des sanglots et des hurlements de désespoir, le spectacle délicieux des convulsions et des agonies. Il a donc des bourreaux privilégiés qui travaillent sous ses yeux, dans son palais. Amateur éclairé, il leur donne des conseils et l'honneur d'avoir inventé lui-même quelques tortures.

On a ce qu'on mérité, même quand on est Turc. Plût à Dieu que ce scélérat pût exterminer tout son empire! Mais l'inertie de l'Europe complice d'un tel assassin et lui permettant d'égorger jusqu'à des peuples européens, c'est un spectacle d'ignominie à désolier la langue d'un prophète!

Quand Abdul-Hamid crèvera, ce qui ne saurait tarder, on verra s'affliger les Hanotaux et toute la servile crapule des diplomates. Ils iront à Byzance dans leurs culottes, et pour que le deuil soit tout à fait magnifique on leur fera peut-être comme aux chameaux du cortège de Suleiman, lesquels furent vus répandant des larmes, parce qu'on leur avait soufflé dans les narines je ne sais quelle poudre lacrymatoire.

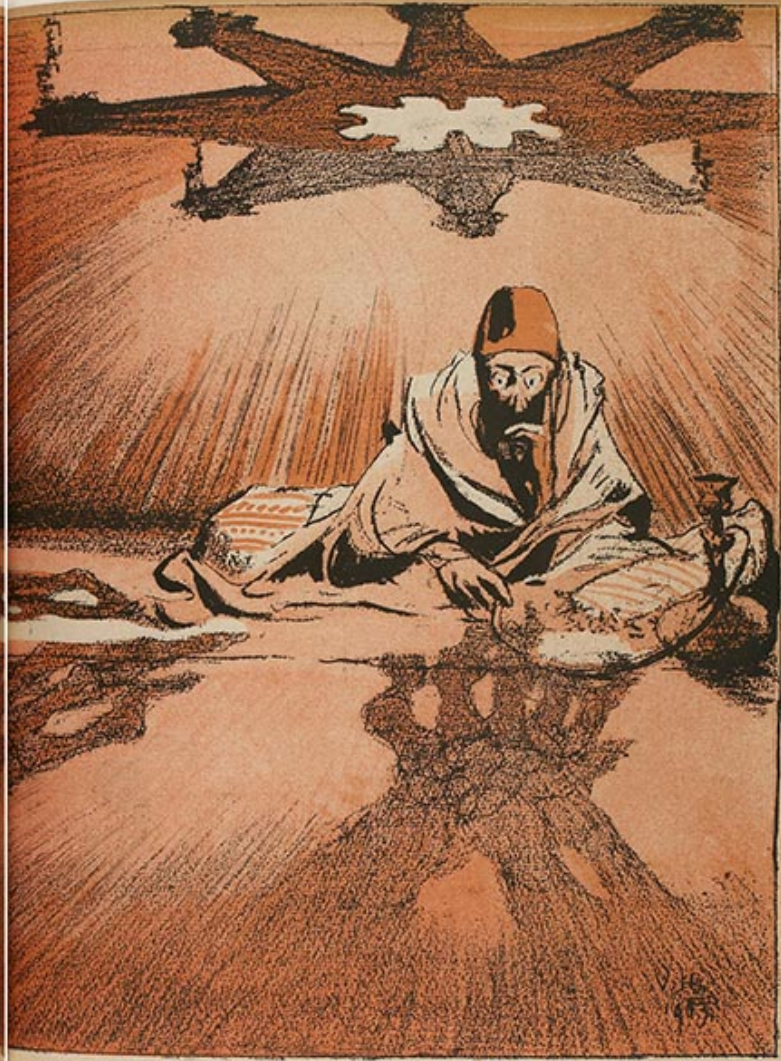
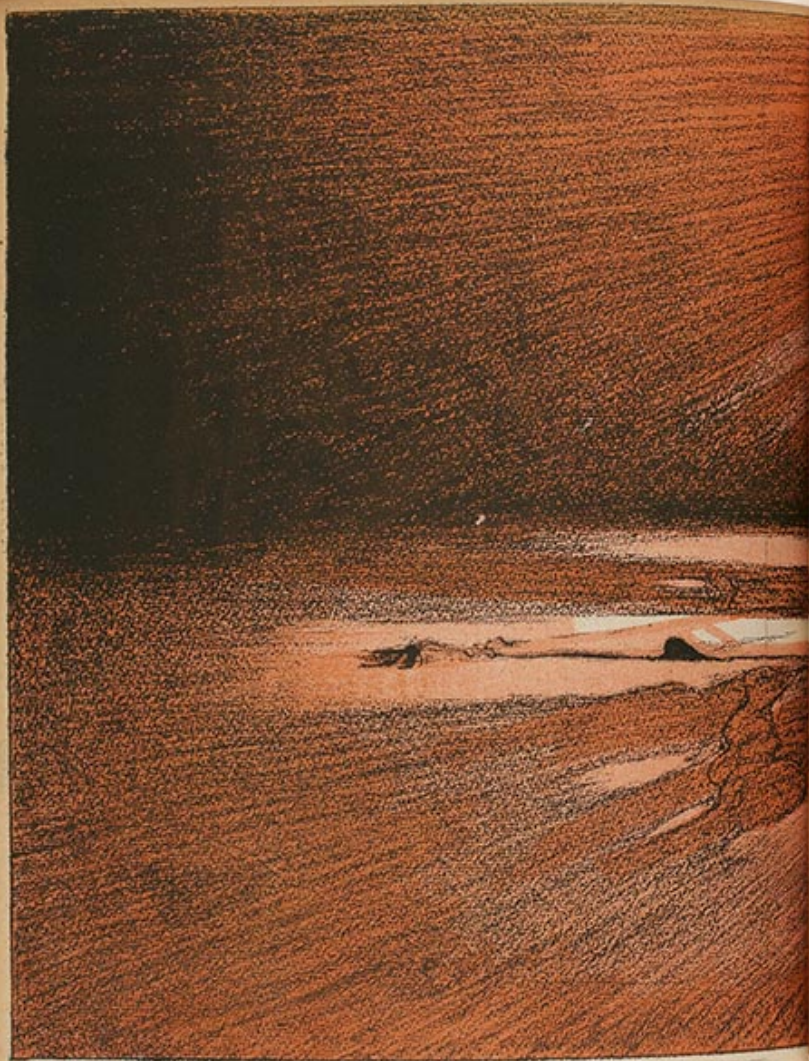


L'ÉQUILIBRE.





UN CONSEIL A YILDIZ-KIOSK.
Réponse aux puissances.



LE RÊVE DU PADISCHAH.
— QUEL SERA LE LENDEMAIN ?



UNE "REPRISE" A LA PORTE-SUBLIME.



LA GRIFFE DU LION.

— Les réguliers ont passé par là.





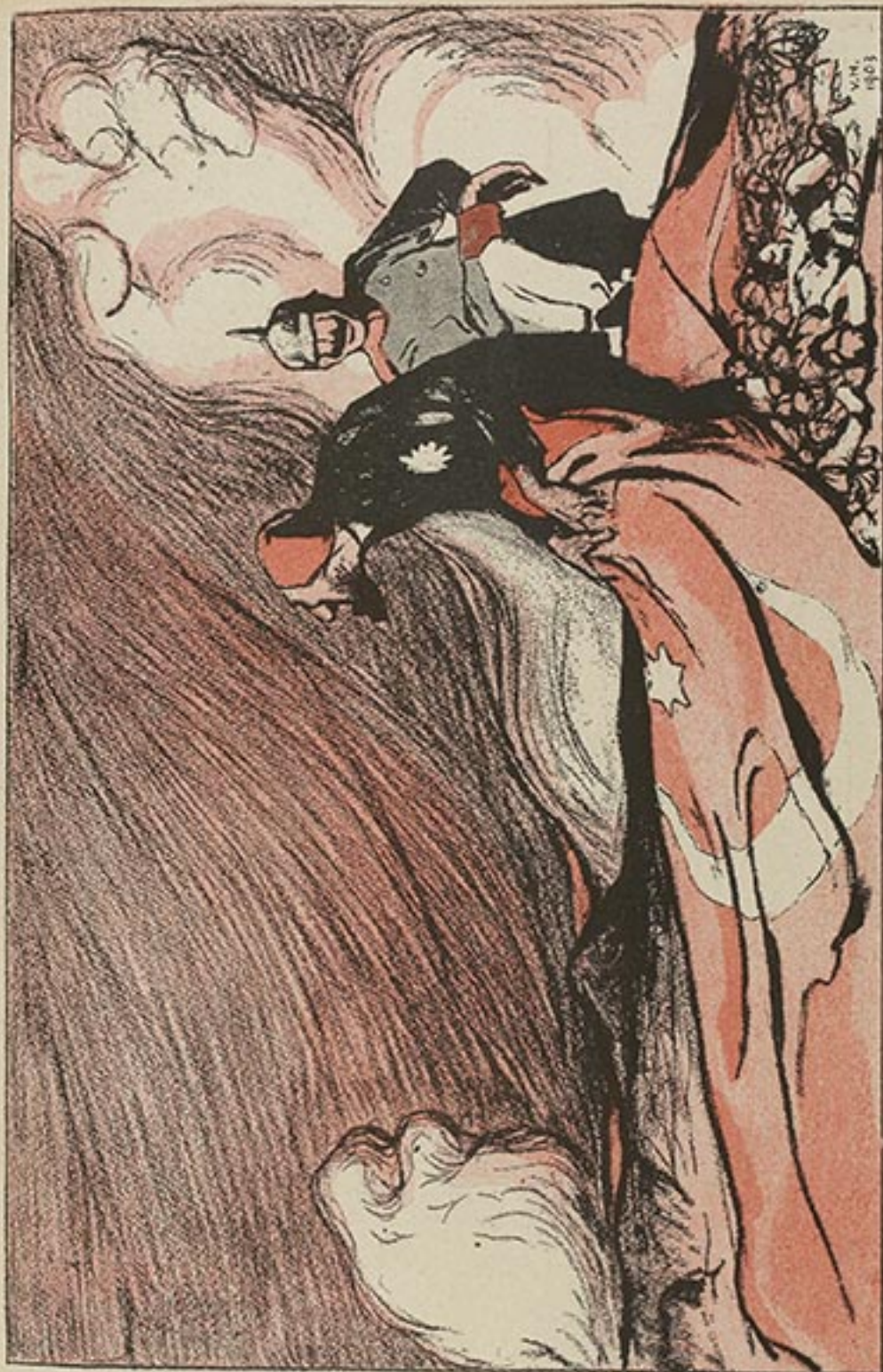
LE LION MALADE.



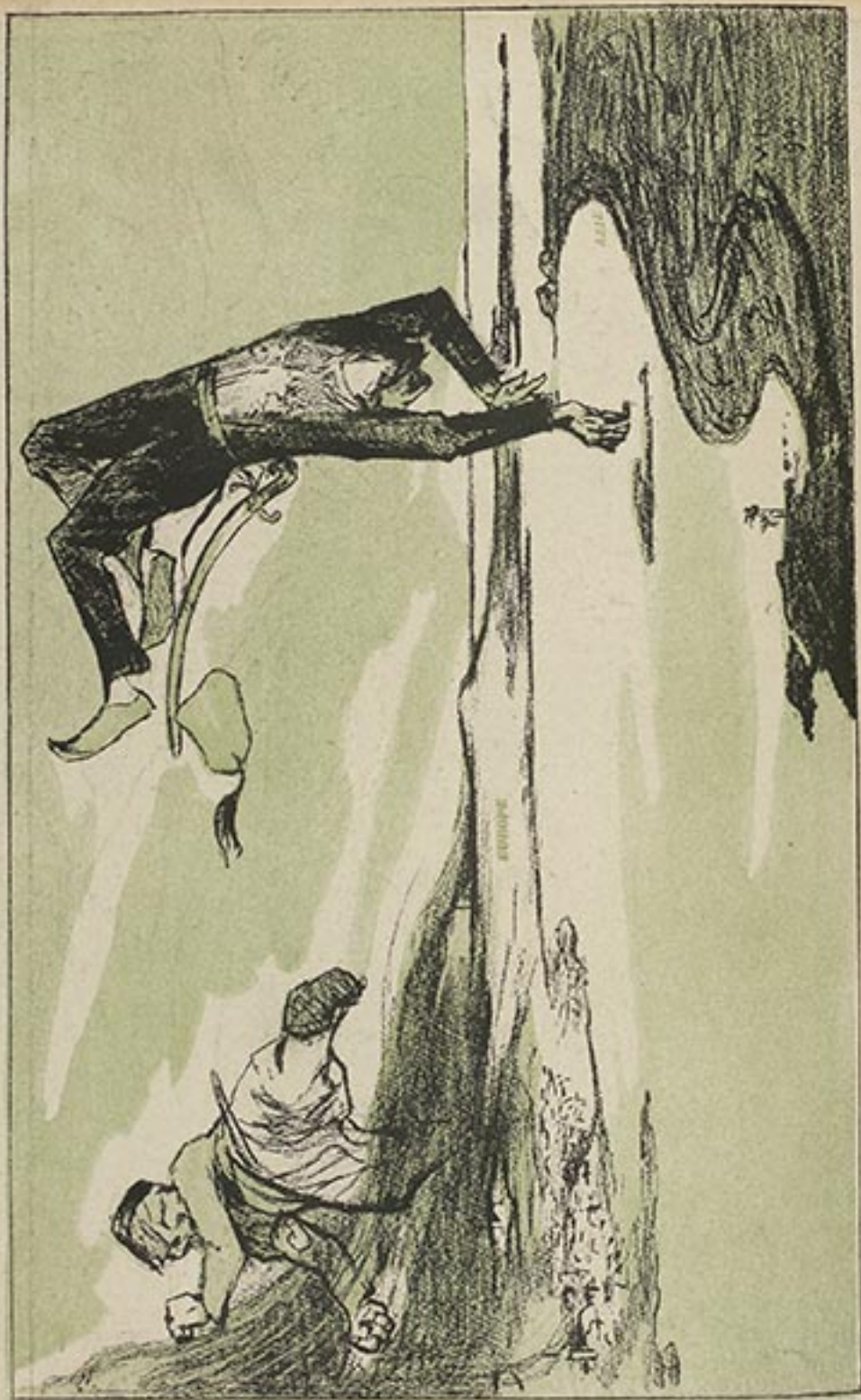
L'ÉTERNEL RÊVE DES OPPRIMÉS : L'INTERVENTION DE LA FRANCE GÉNÉREUSE.

Cela n'existe plus, ô naïfs rajahs, que pour Tubini et Lorendo.





LE DÉFI.



HIC RHODES! HIC SALTAT!

La, Rhodus, toi, il faut sauter!
(Paroles d'Allezons en Ours.)

L'Assiette au Beurre

N° 136. — 7 Novembre 1903.

Prix exceptionnel
de ce Numéro
25 Centimes



BLOCARDS
ET
FROCARDS

par
CAMARA

Texte

de

Chan **RICTUS**

WALDECK

Un habile homme

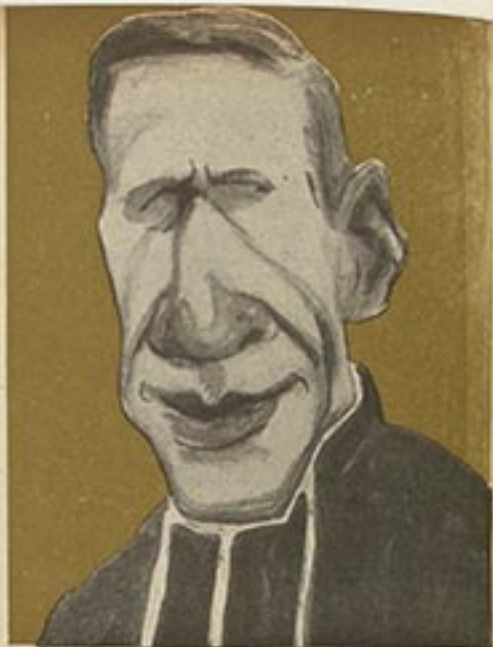
— « Tout en jouant le bon apôtre,
Et rasant le mur au yuccart,
Il valet mieux laisser à d'autres
Le soin d'embraser les troucards ! »

— « Politique des amies lèvres !
Je te pratique d'égouttoirs.
C'est un peu comme un régime,
Et tant à son certain moment,
Savoir « couper à la servie » ! »



LEPELLETIER *Caméion*

*Léopoldier! Nom symbolique,
Pierrot d'élémens? Il explique
Goussinot, sans pousser au repos,
(Cosmone, Empire ou République),
Fut luit de lui changé de poen.*



L'ABBÉ LEMIRE *Tribun pour tous di-volets*

*Les beaux discours, en vérité,
Ses pronoms l'abbé Lemire!
Chacun les dispute et cède
Tant ils ont de sobrette.*

*Parler comme enfant fatigué,
N'est pas le laid de ce langage,
Nul, après tout, n'est exempt
De roucouiller étonné!*



BAUDRY D'ASSON

*Depuis trente ans j'ai tenu le jour
Oh, guidai mes incises linguettes,
Sans joliesse et sans vain discours,
Eh! je « survivrai » la Douane.*

*Mais j'en demeure autonome;
Ce jour tarde et n'a point d'essorie;
La République vit encore,
Et tous mes cabots sont cliqués.*



JULES AEFFRAY

*Grand Antray jolote il patauge;
C'est un esprit galimatias
De petit nègre en d'Avvergnat,
Tout se mélange dans son rapt.*

*Les patriotes à succès
De Marseille en des Haïnguelles,
Presque tous parlent un français
Gâté des vaches espagnoles.*



ROGER-BALLU

*Jadis inspecteur des Beaux-Arts,
Tu perds le goût de la Borzoi;
Kiss je l'exécrais en vérité,
L'aurait-on eu effet de hasard?*

*Malgré leur brillante tournée,
Ni Syveton, ni monsieur Leygues,
Ni même aucun de nos collègues,
Ne me rappellent la Jecoude.*



FIRMIN FAURE

*Il est doux à l'âme laide
De soupçonner que l'on est de cœur
Avec ses ministres stériles,
Que même au départ sans limites,
Les chameaux sont multi-acteurs
Et qu'on redonne leur pensée!*



SYVETON

*Ma très subtile façon d'être,
Je la figure de la serbe,
En parlant un croasse dans l'œil,
Malgré tempêtes, vents, dévot,
Lorsque l'on vous blâme à la porte,
Il faut rentrer par la fenêtre.*



COUTANT (d'Ivry)

*Puisque les officiers ne sont
Que d'indécibles m...
Je ne voterai plus de fonds
Pour leurs caisses ou leurs bouzous,
C'est les flics à l'épave
Bien connu du Treccadre!*



TROUILLOT

*Je suis content de mon nom,
Doit est responsable mon père ;
Son signifié m'exaspère.
Je trouble... nous troublez.*

*Quand on de nous parfois d'oublie,
— « Oh ! tu trouilles, » lui cri-t-on.
Ce sont là des plaisanteries
Fraichement de bon ançois ton.*

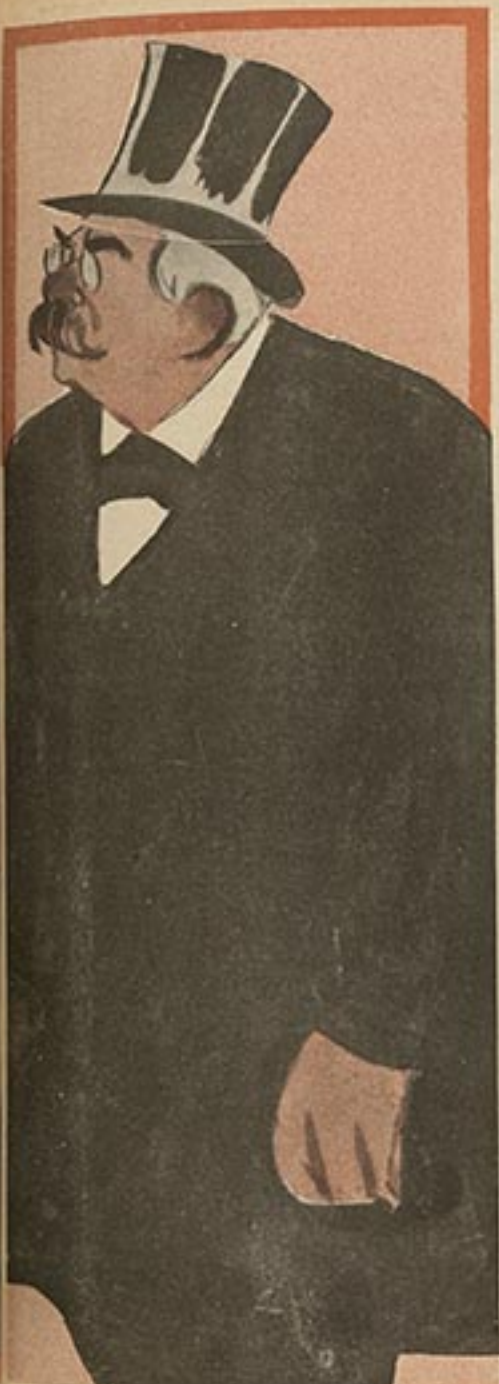


DOUMER

Recette

*J'ai eu vrai avoir un fromage,
Il faut, indigéablement,
Doubler le gouvernement
Par un projet d'impôt nouveau
Doit vous ne penser pas un mot*

*Si l'on vous bouche alors la gueule
Avec le fromage fromage,
Réprimez les douces qui guérissent
De vous voir changer de province*



MILLERAND

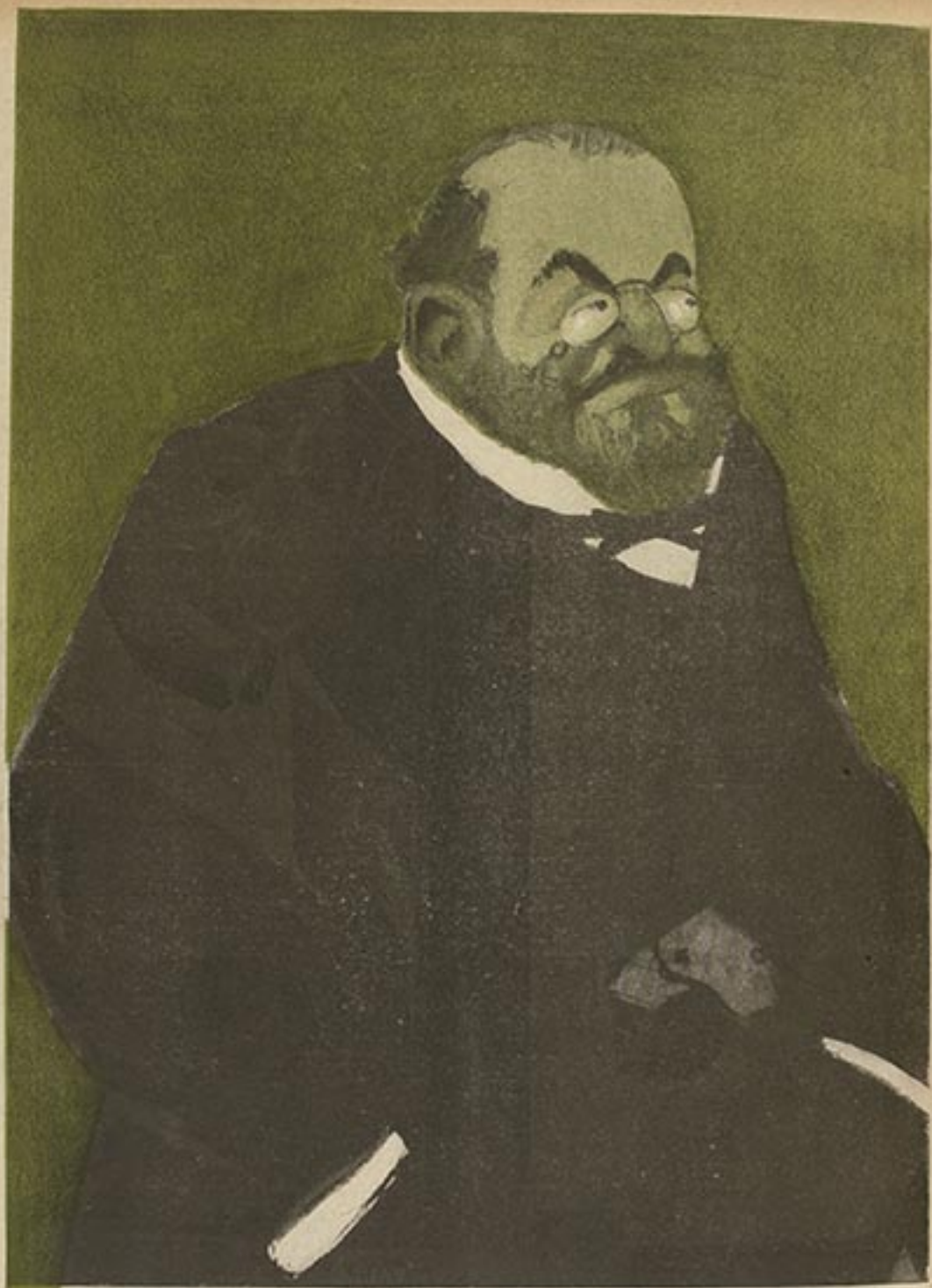
*En France, on a l'esprit étroit,
On blague des ma « baronnie »
Et l'on méprise l'énergie
Pour avoir donné Piquois.*

*Restons dans notre « bungalow »
Et pardonnons à qui nous blâme,
Nous avons eu que la noblesse
Avec l'estime de Buloz.*

VALLÉ

*Les magistrats sont des hyènes
Qui ne lâchent pas leurs sottises;
Loinement à du moins la venant
Vallé lui-même garde des secrets.*

*Prenez les Dieux que le Ministre,
Par quelque retour du Destin,
Ne tombe jamais dans leurs mains
Remarque les et sinistres.*



BOURGEOIS

Souvenir du Congrès de la Paix

*J'en ai revu des Congrès
Qui m'organisaient pour la Paix !
Revenu de leur résultat,
Où ? mes enfants, dans quel état ?*

*Depuis je montre à Delcassé
Mes yeux pechés, mes dents cassées
Et n'ai plus un seul brin de monnaie
Sur le sommet de ma Aristocratie !*

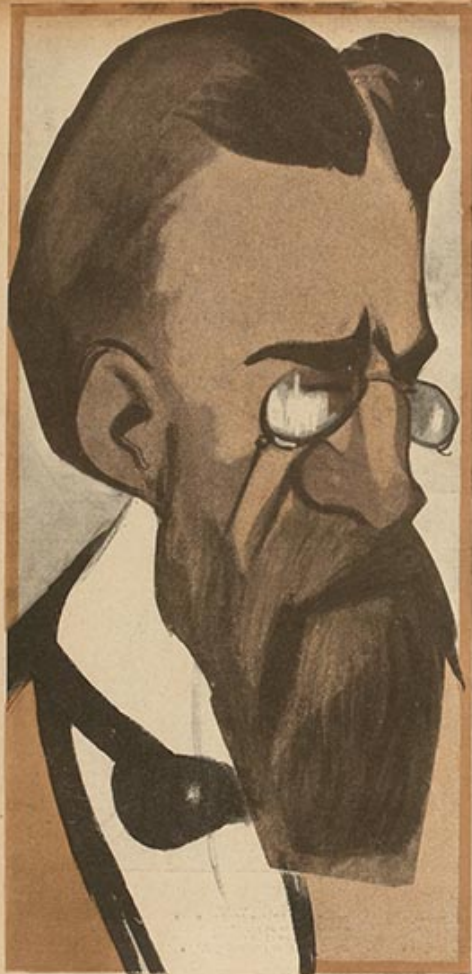


JAURÈS

Voulez une plume, Rebel me... Jaurès.
Ré! messieurs, pourquoi le cacher?
Certes, je veux me rapprocher
Peu à peu de l'« Assiette au Beurre ».

Quand au Reichstag (c'est un usage)
On représente sa parole...
Il faut en trac et en culbute
Au Kaiser aller rendre hommage.

Moi, si Loulet l'avait voulu,
Lorsqu'il me reçut en audience,
Je lui aurais montré mon...
Tant nos appétits sont immenses.



SEMBAT

Quand j'intervins pour l'Arménie,
Il se recula, en comptant bien,
Que deux douzaines d'Arméniens
Ca c'est un chiffre! Qui le nie?
A présent qu'il semble certain
Que les Ménélikistes triomphent,
J'attendrai qu'il en reste cinq
Pour refaire un peu de pain!



PRESSENSÉ

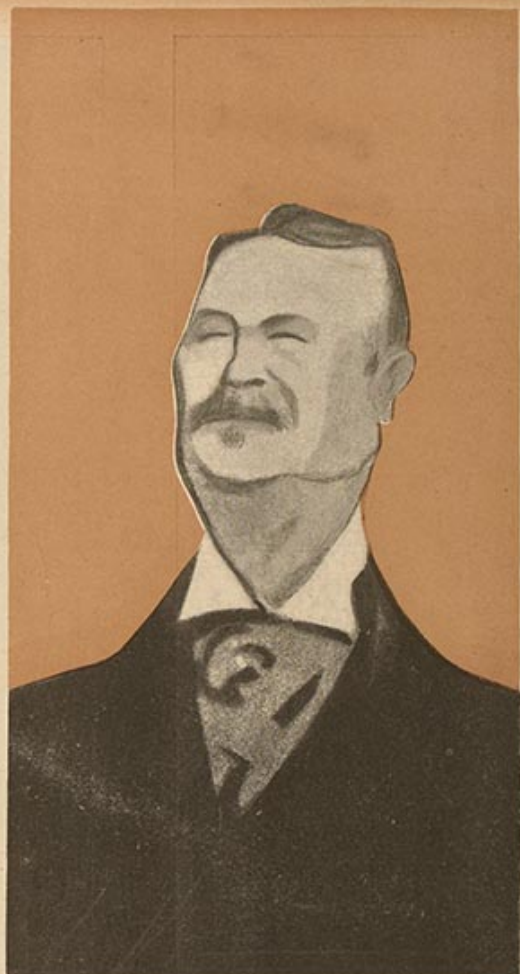
— Je ne veux plus du Menopole,
Qu'il soit gâté, qu'il soit paillard,
Gare aux vieillards de la Coupole
Je les ferai rester chez eux!

— Les de Compagnies natales
Sur la route à Bâle; mais
Lors de nous sera cocher
Et la jeter à la poubelle.



CLOVIS HUGUES

— Il faudrait raporter à
Benoît à Hugues un fils d'Is
Clovis dit: — Je suis un
Paganisme avec Balaï!

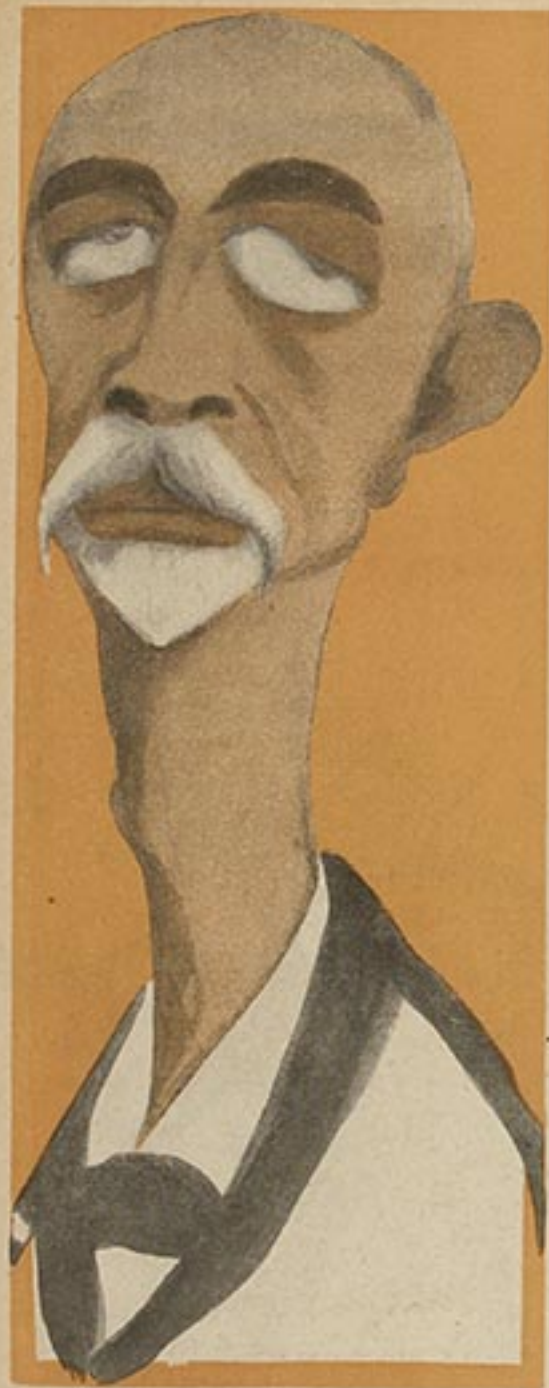


MOUGEOT

Ou l'ingénieuse combinaison

Le Lina Popoli, messieurs,
Est parasite de l'olive;
Ce n'est pas d'hamacine calive
Que meurt l'insecte andaloux.

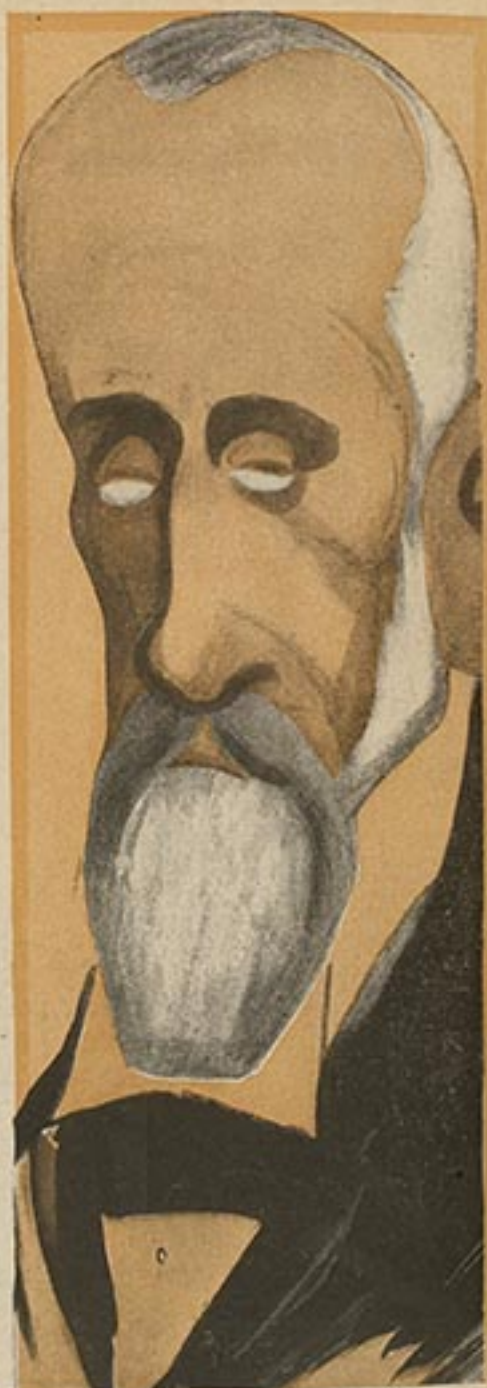
Fai par le bas, en Tunisie,
Pays que le soleil surmonte,
Quelques bacheliers d'élite me
Messieurs, allez les étudier,
Surtout aux traits de la Princeps
Qui subissent à mes fantaisies.



JULES ROCHE

*Défendez-vous, les crache-impôts,
O contribuables, mes frères,
Et surtout le soldat le drapau
Des révoltes insoumises!*

*Lors le budget perdant son axe,
C'est moi qu'on mettrait aux Finances,
Aussitôt je triple vos taxes!
Le progrès n'est qu'un laurier en France.*



KRANTZ

Regrets superflus

*Et j'étais encore à la Guerre,
Je me ferais mieux tuer,
Même! que je ne fus négocié...*

*A tout trimer tout faire ne pourrai
J'y perdis bien des facultés,
J'aurais je ne puis distinguer
Un alpin d'un matelot moussu.*



BAUDIN

*La politique a des mercedes,
Mais moi je reste sur les vagues,
C'est chic d'avoir en son portefeuille
Occis sur quelque barricade
Pour la somme de vingt cinq francs.*



DEGRAIS

Justification

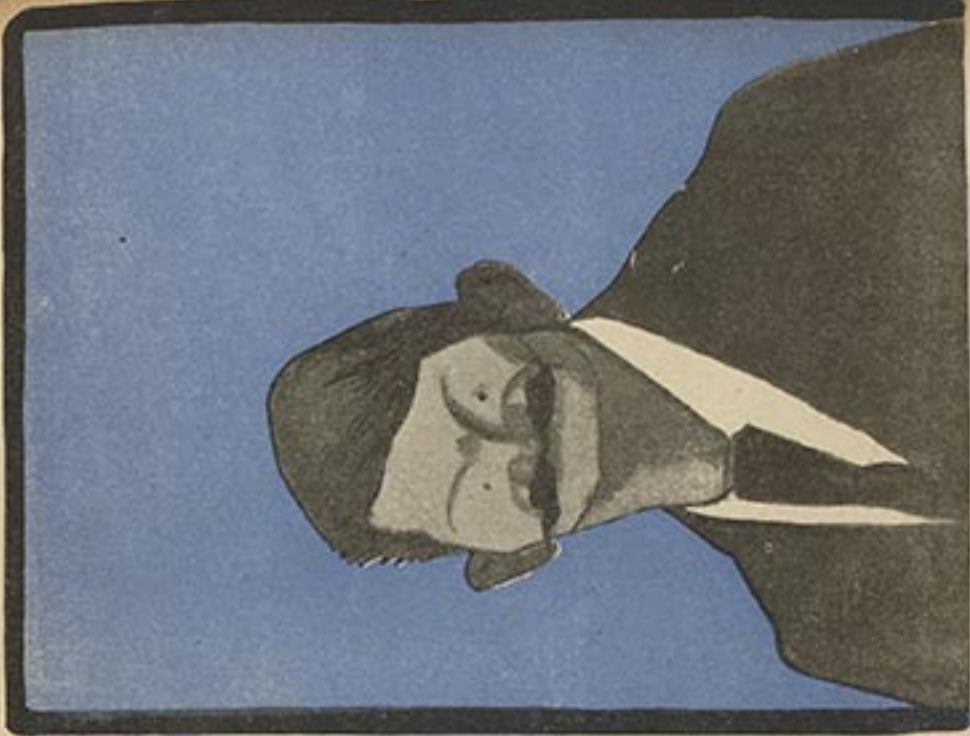
*Je me soucie des colons,
Soit: fontaines des colonies
Marseillaises ou Ministère
Dans les ministres et leur postérité.*

*C'était un bon moyen, je pense,
D'engager aussi avec largesse
Le patrimoine et la richesse
Coloniale de la France.*



DE LANESSAN

*J'ai regardé de mon Ministère,
Le digne comble de la Terre,
Au mieux admirer l'Angleterre,
Et comme d'habitants comme en paradis.
Vieux capitaine de Polito-Biarritz
De mon destin traite matricule,
Venez, venez le plaisir des yeux,
Que réproverait mes regards!*



DOUMERGUE

*Quand le vélocipède martelait
Ses dents, j'ai, j'ai, j'ai,
Et les accords de requêtes,
Vaut des milliers que des laquais.
Quels moyens choisir pour ne pas
Mal regarder l'argent des quêtes?
Je les interroge sur complicité
Et dressai des listes par les!*

*J'ai fait en la vous accuser,
O serviteurs indignes!
Mais, sans raison plausible aucun,
Même, et même à Paris!*

*De j'appréhendé que tout est seul
Sur le pavé d'un défilé,
Et se demande avec tristesse
Si l'on peut obtenir ses données!*



COUTANT (de la Marné)

Profession de foi
 « Dans-je craindre qu'on m'accroche
 Le nez, les dents et le nez, et
 Le nez, les dents et le nez, et
 Comme les républicains
 Car les autres de mon pays
 Sont des « vaches réactionnaires » »



BONVALOT

*Certes, ce n'est de mon village
 J'ai vu un jour des maréchaux
 Mais j'ai vu aussi des maréchaux
 De mon village de mon pays
 Pour aller et en de plus d'argent !*



MARUÉJOULS

Un bon truc

Avec tout leurs débilités,
Leurs retards et leurs catastrophes,
Les Compagnies que l'apostrophe
Me conseil des en... botanistes.

Mais elles ont par trop de moyens,
Au préalable massifs apôles,
De leurs Directeurs jolissantes,
D'apporter à leurs bras... la Margot.



RAULINE (doyen d'âge)

Depuis l'époque que je aiage
Dont est l'histoire impassant,
Rien n'a changé en trente-six ans:
C'est toujours le même mélange.

Puis « d'as » a été que je ne communique,
Mesures diverses, autres qu'on n'aie,
On s'y laisse enrouler de l'histoire,
Tout comme en temps de ses jettions.



ROUVIER

Trouvaille

Le sucre est dégrivé, c'est beau!
Mais mon budget sera sensible au poe.
Je vais mettre un nouveau impôt
Sur les Français distillateurs!



CHAUMIE

Ne suis-je pas... « l'ivoire Chaumie »? (L'Esprit, septembre 1970)

« Monsieur, voyons, je n'y crois pas.
Trop de paroles, et l'ignorance.
Pourquoi troubler les communications?
Et vous faire de « chaumier ».
C'est... » (L'Esprit, septembre 1970)

L'Assiette au Beurre ^{40 Centimes}

LES DEUX JUSTICES

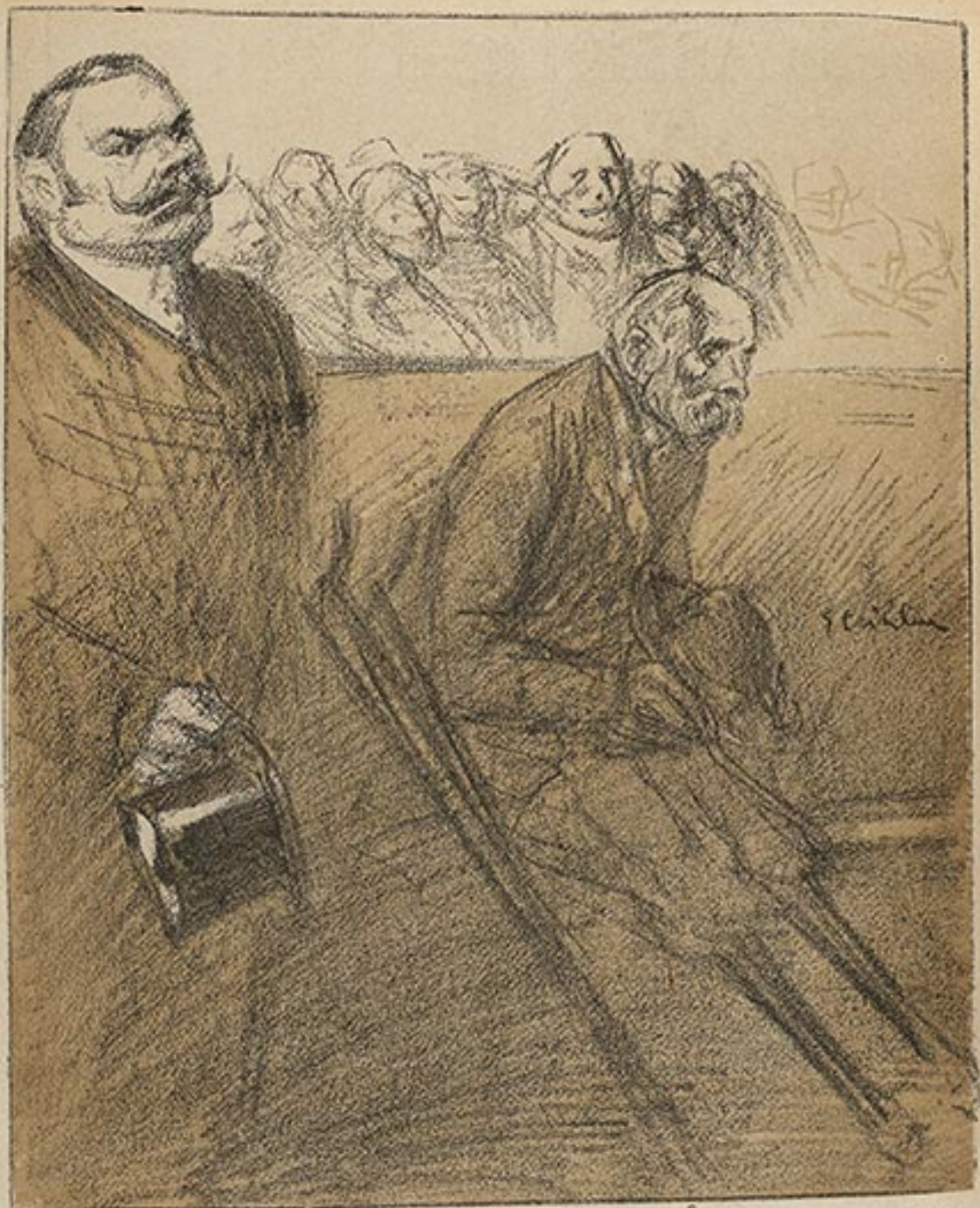
(Juges
et Jugeurs)

par
STEINLEN

LE JUGEUR

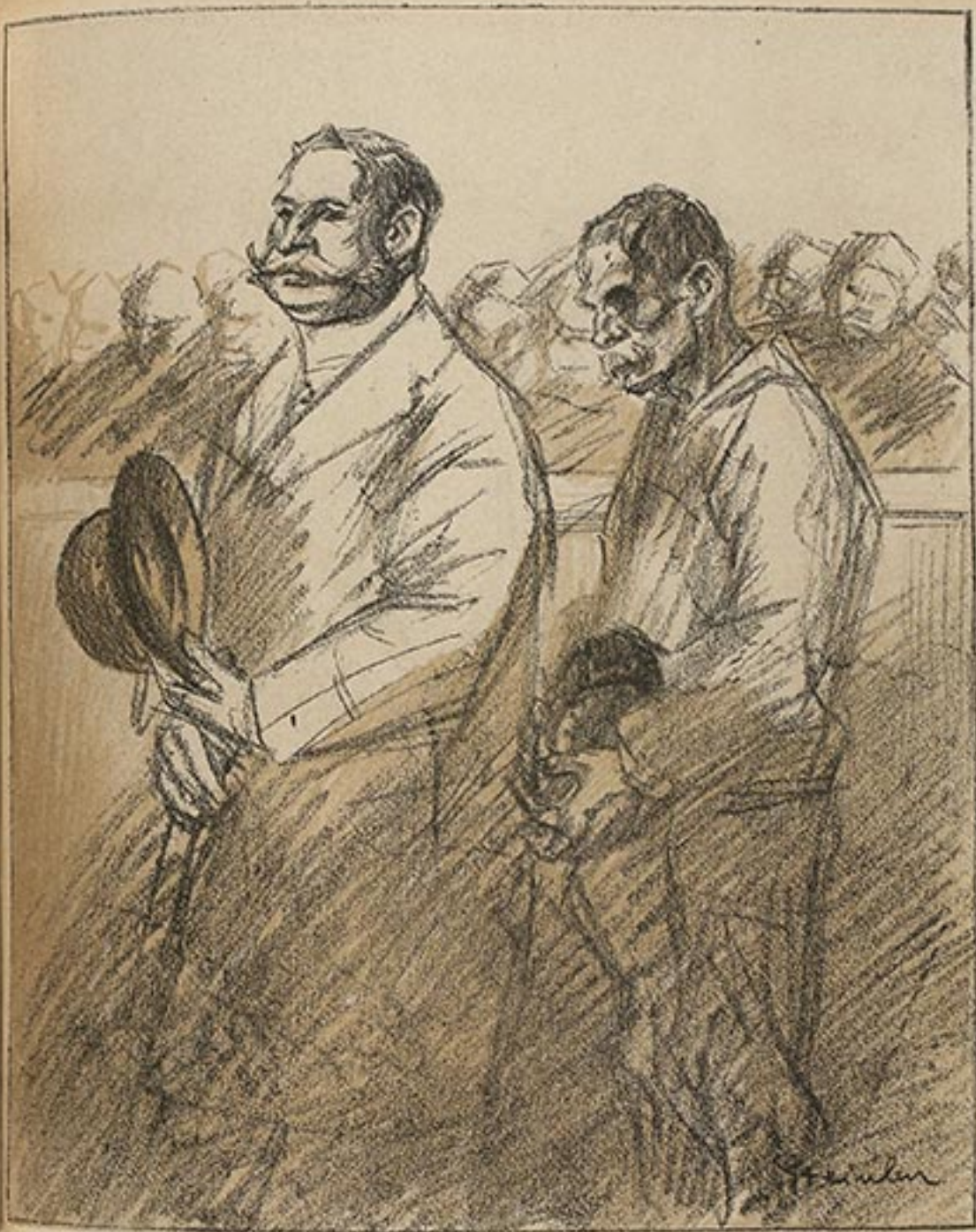
DE L'ENCRE
DU SANG
DES LARMES





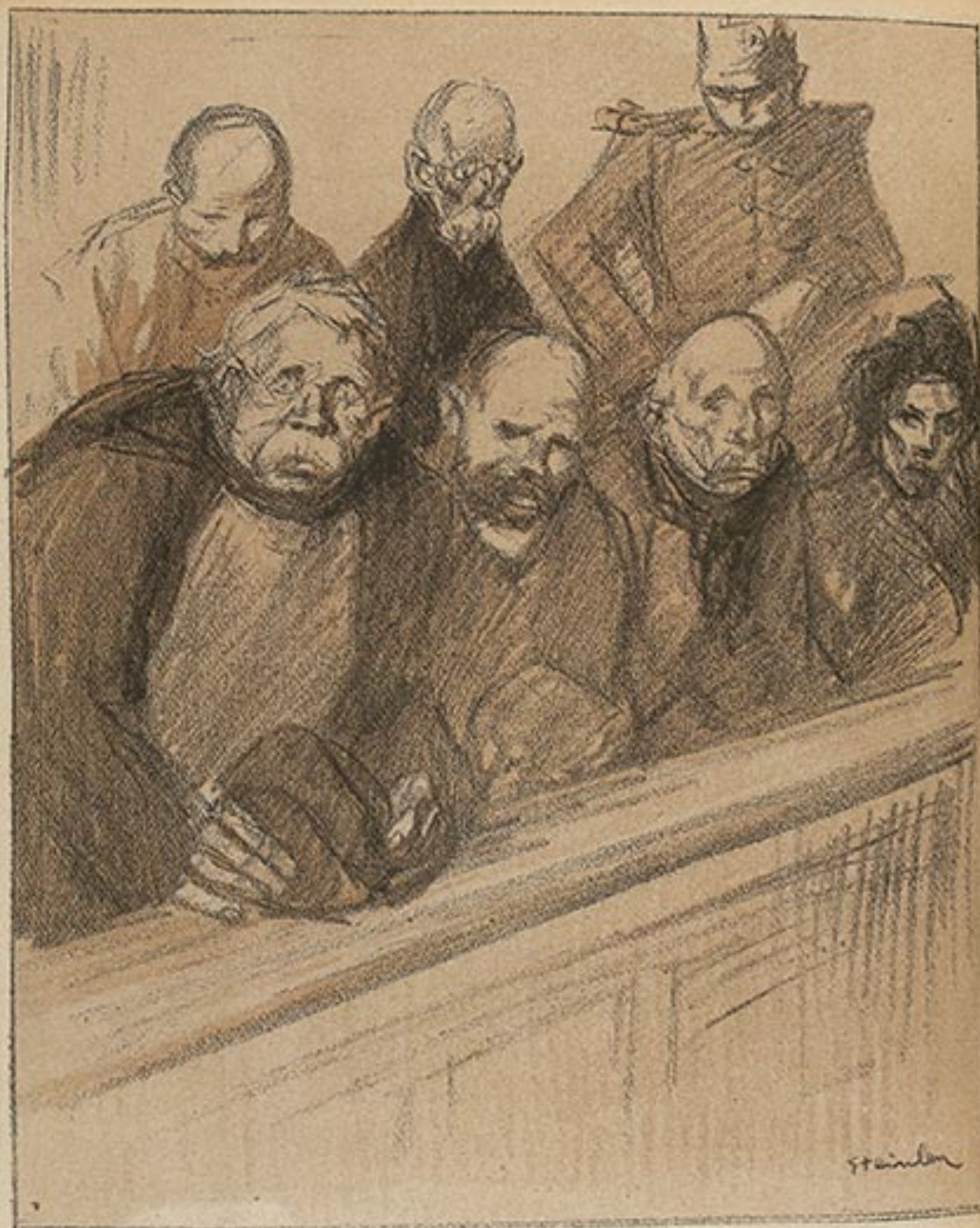
Attends... que l'ouvrier seul perdait sa santé et sa vie
au profit d'un patron, lequel ne peut compromettre que son capital...
le tribunal condamne à payer à son ouvrier, etc., etc.

ACCIDENT DE TRAVAIL
Devant LE BON JUGE



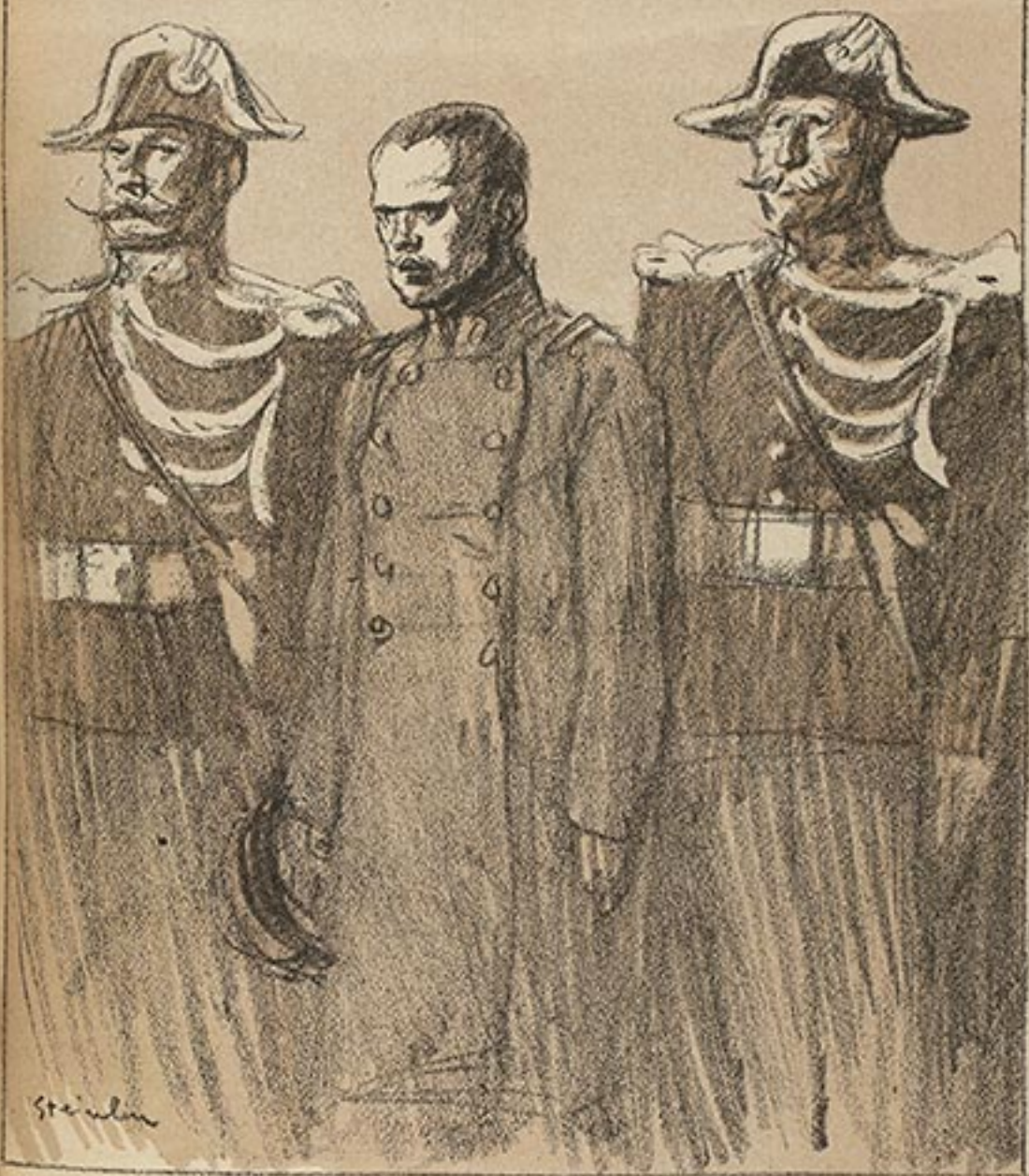
ACCIDENT DE TRAVAIL.
Devant LE JUGEUR

Attends... que la faute incombait au seul ouvrier qui, par son imprudence, non seulement s'est perdu la vue, mais encore a gravement compromis le matériel et les intérêts de son patron Y... renvoie celui-ci des fins de la plainte sans dépens...



Attends... que le tribunal a été injurié par Crésquibille qui l'a appelé les de vaches; mais l'absence de droit; nul ne peut être jugé et parti, s'applique à ce cas... écoute... etc.

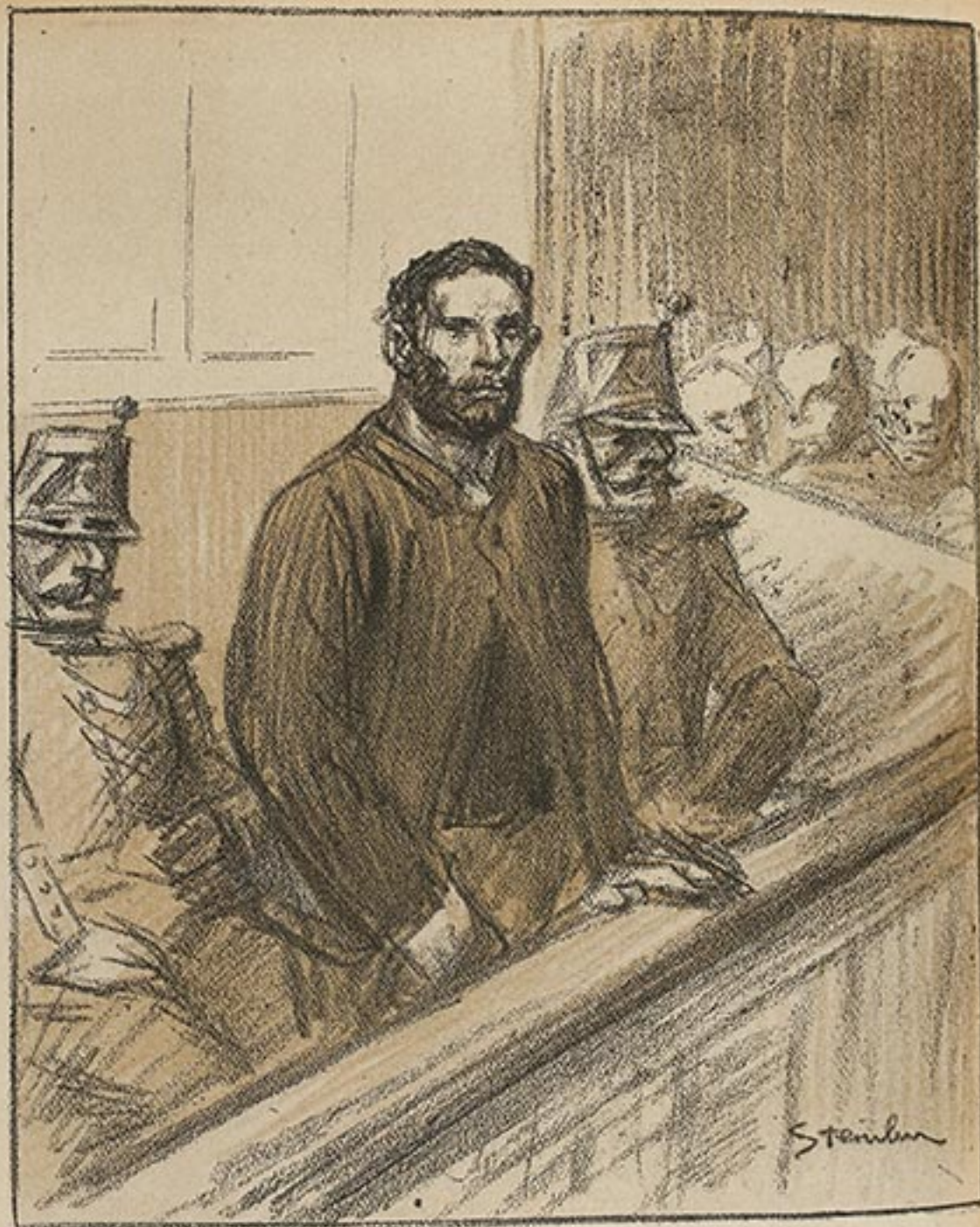
INSULTES AU TRIBUNAL
Devant LE BON JUGE



Steinlin

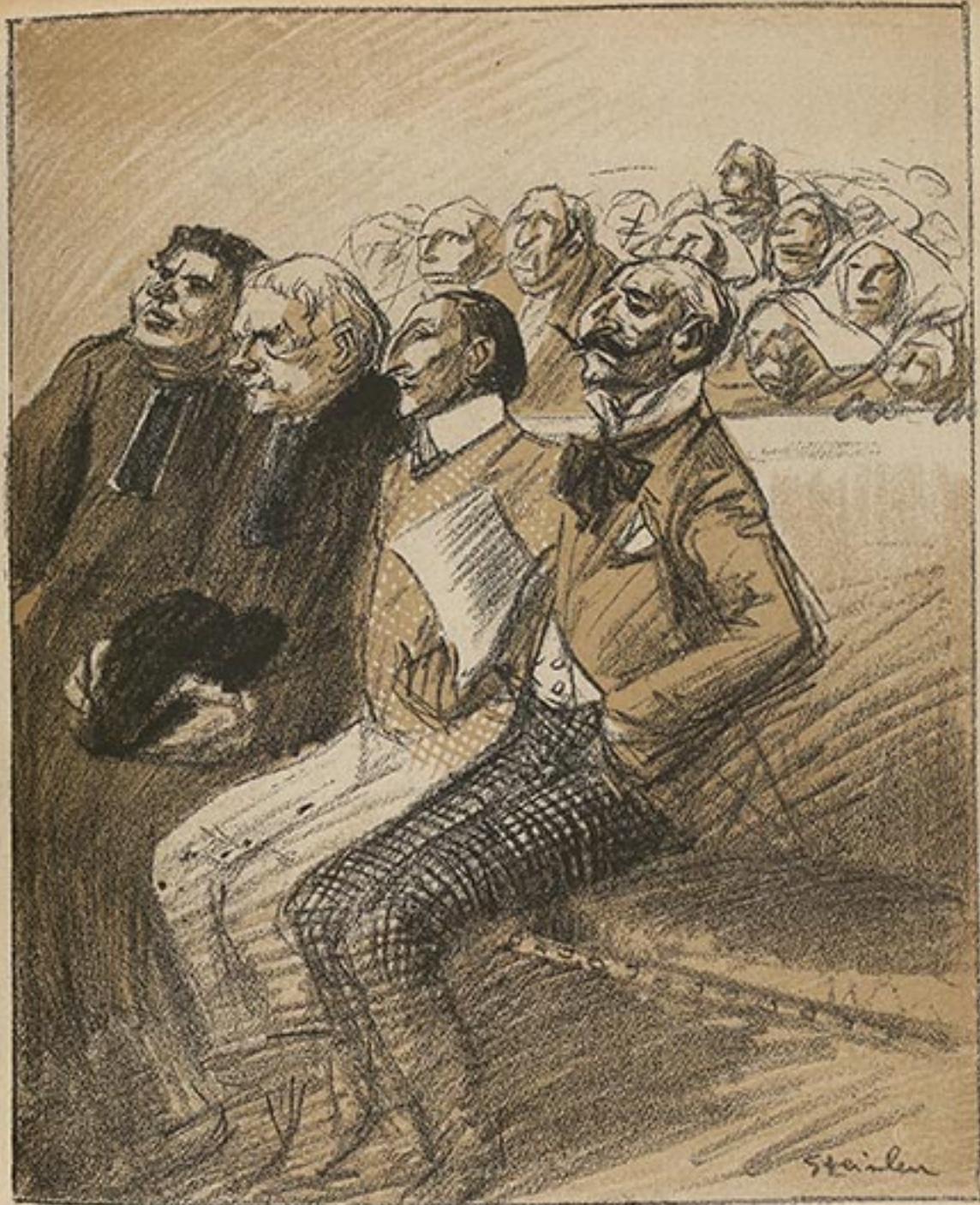
INSULTES AU TRIBUNAL
Devait LE JUGEUR

Attendu... le condamné à 6 mois de prison, mais qu'en outre le
prévenu a appelé ses juges les de vaches... le condamné à mort... les
deux pots se confondront... etc.



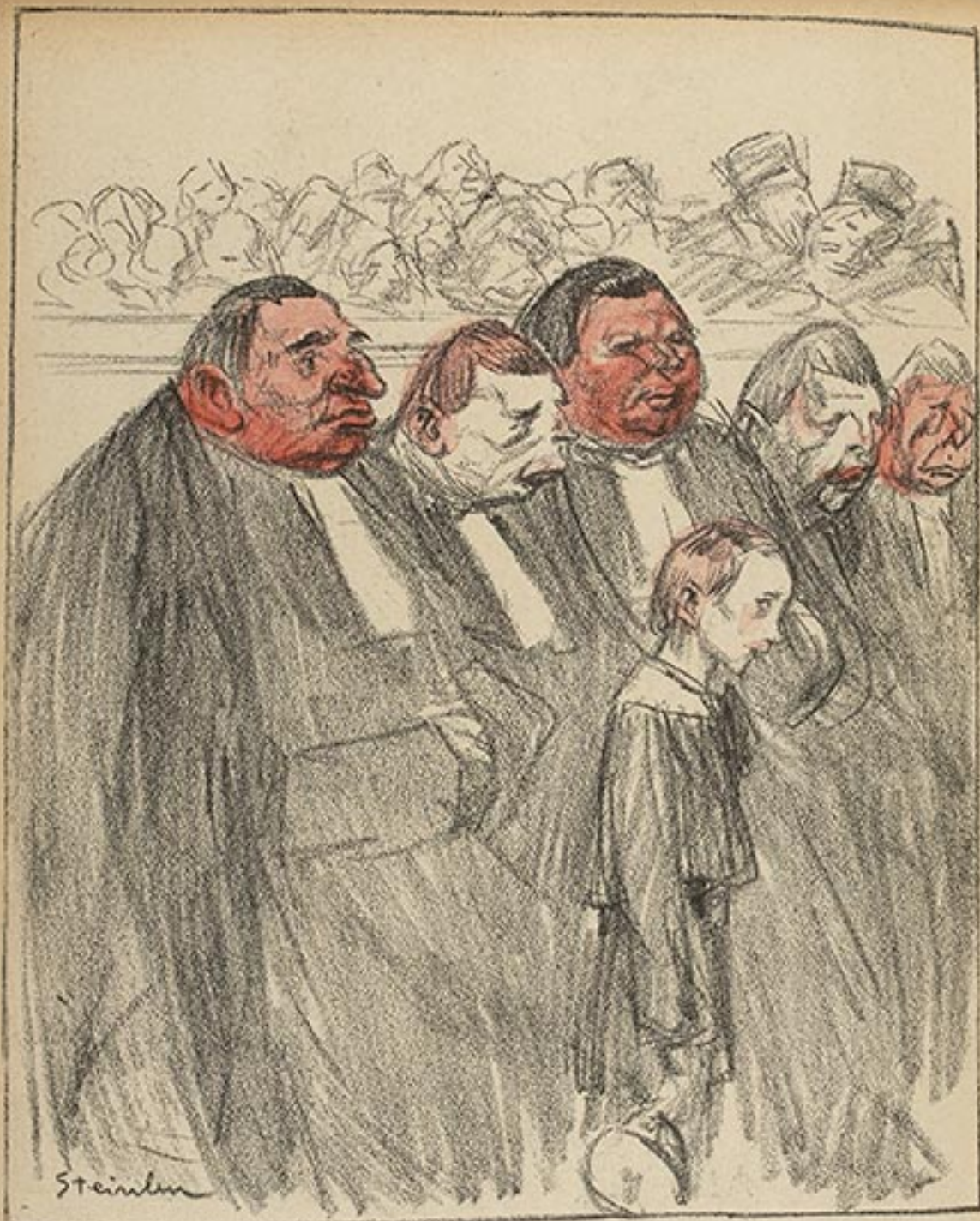
Attendu... que les agents se trompent en considérant comme séditieux le cri de « vive la Nation » qu'a proféré le prévenu, renvoie celui-ci des fins de la plainte.

CRIS SEDITIEUX
Devant LE BON JUGE



CRIS SEDITIEUX
Devant LE JUGEUR

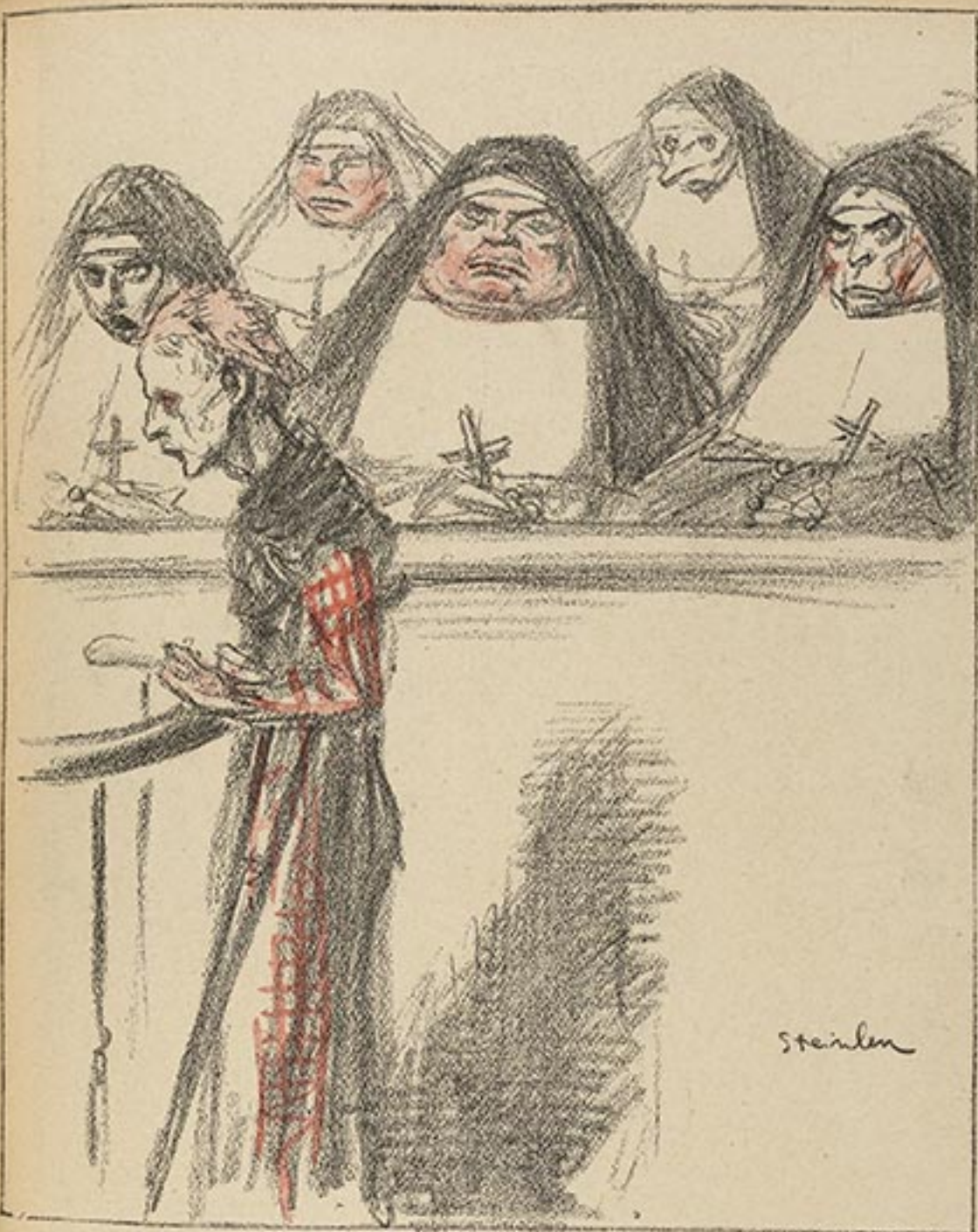
Attendu - le tribunal, regrettant de ne pouvoir attendre un gouvernement qui se permet de renvoyer devant lui M. le Comte de la Fosse des Ance, M. le vicomte des Lioux et les vénérables abbés X. et Z. sous l'inculpation d'injures adressées à des magistrats que, d'ailleurs, ils ont couverts d'ordures et de matières fécales... acquitte ces messieurs... etc.



Attends... que l'aspect seul du noble visage des bons frères inciterait le tribunal à les juger incapables d'attribuer à la vertu de leurs élèves et notamment de leur inaugurer autre chose que les principes d'une saine morale... les a quitté... etc.

SEVICES GRAVES, ETC.

Devant LE JUGEUR



SEVICES GRAVES, ETC.
Devant LE BON JUOE

Attendu... qu'il est manifeste que par leurs traitements inhumains et féroces, les privations que leur opère au gain les incitent à imposer aux enfants qui leur étaient confiés, les mêmes soins que attend à la santé et même à la vie de leurs pupilles... les condamnés... etc.



Attenda... qu'il est impossible au tribunal de contester l'intelligence et la bonne foi des agents quand ils affirment sous serment que le prévenu, lors qu'il est saisi, est de jure et manebat, les a gravement injuriés et frappés... la condamne... etc., etc.

OUTRAGES, VIOLENCES
ENVERS LES AGENTS
Chez LE JUGUR



OUTRAGES. VIOLENCES
ENVERS LES AGENTS
Chez LE BON JUGE

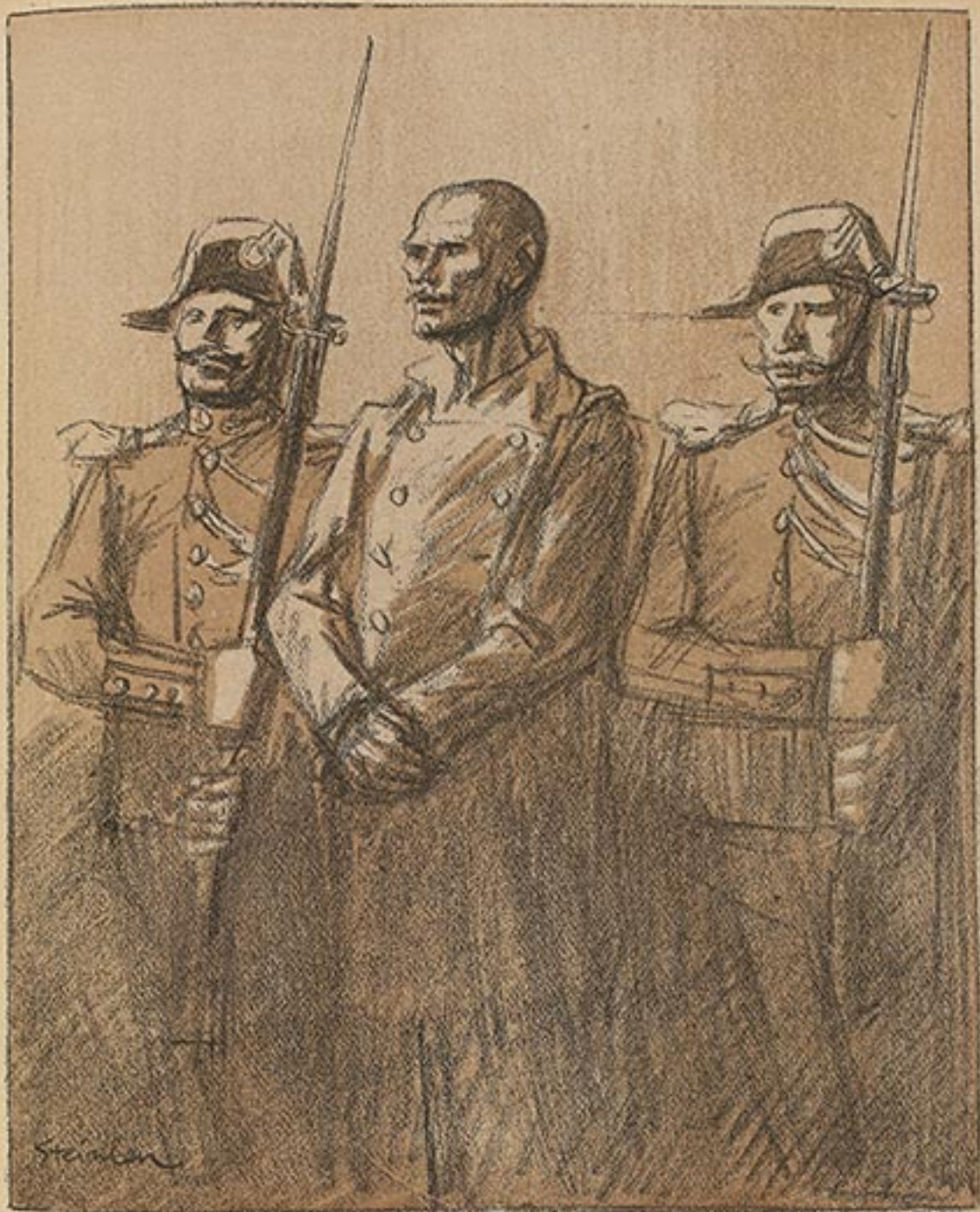
Attends... qu'il n'est pas possible au tribunal de croire que le petit X... enfant chétif et maigre, ait davvero insulté l'agent Y... comme le prétend celui-ci, revais le petit des fins de la plainte... etc., etc.



Attendu... que la lettre envoyée par le commandant X... contenait des injures graves et des menaces de mort dont il n'y a pas lieu de faire état puisqu'elles ne s'adressaient qu'au Ministre de la guerre.
Attendu... que le commandant X... a eu le tort d'avouer, mettant ainsi le Conseil dans l'impossibilité d'acquiescer, au dire le commandant X... de sa haute estime et le condamna, à regret, à 1 fr. d'amende.

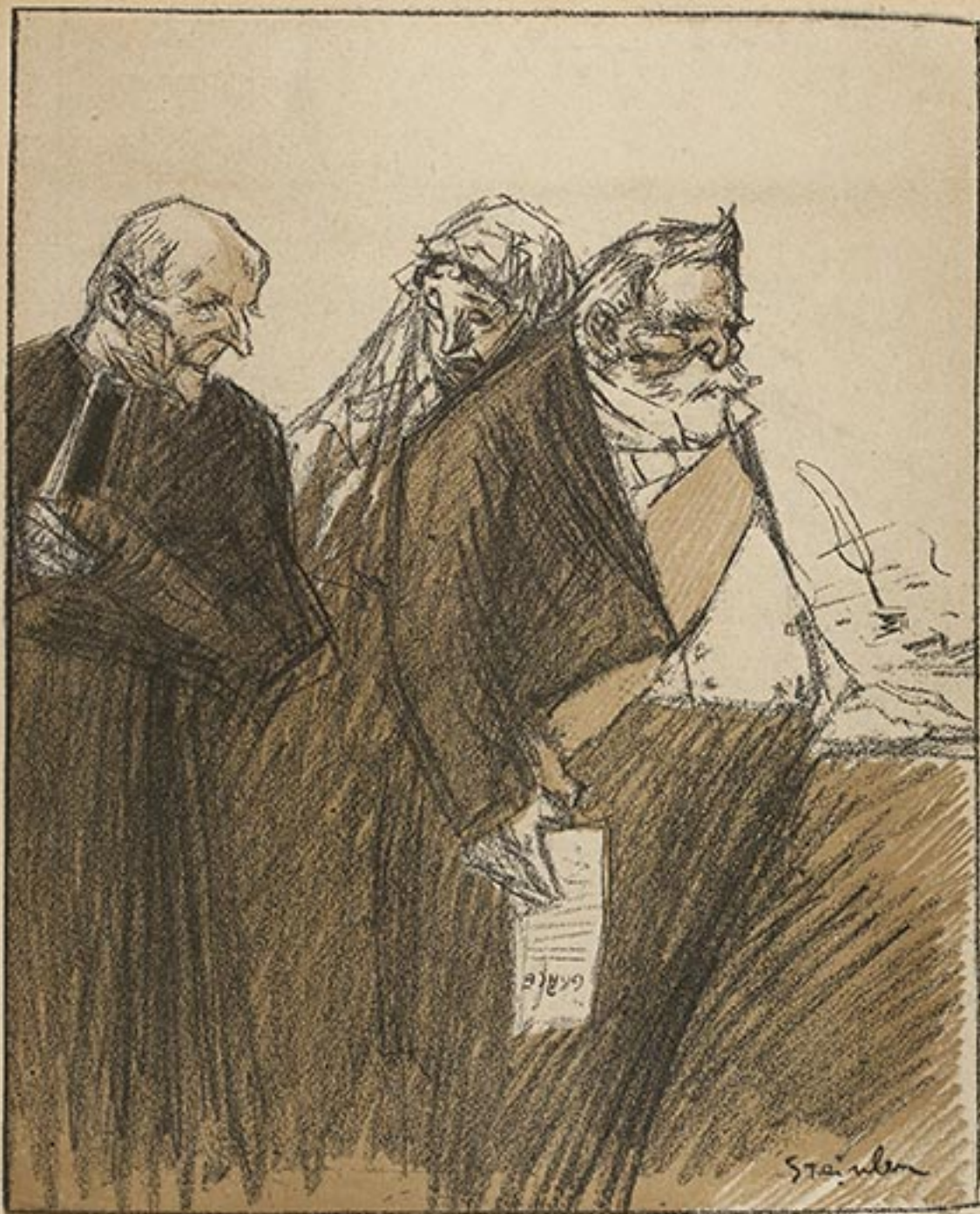
MENACES ENVERS UN SUPERIEUR

Chez les militaires. (Rien que des JUGES)



MENACES ENVERS UN SUPERIEUR
Conseil de guerre. (Rien que des JUGEURS)

Attends... que le balai que le soldat Z... a jeté dans la direction de son supérieur hiérarchique, ait atteint ou non le sergent auquel il était destiné, cela n'en est pas moins une manifestation évidente et volontaire de rébellion et de mépris... le condamne à mort.



LE JUGEUR DE L'ELYSEE

— • Un homme qui s'est mis hors de l'Eglise ne saurait être absolument innocent... •

(Affaire Loirement).



LEUR BLOC



LE SOUTENEUR NATUREL DES JUGEURS

Un animal réputé si pacifique! Fou furieux, comme le patron, alors!!

L'Assiette au Beurre

N° 138. — 21 Novembre 1903. — 40 Centimes.

LE PAPE
PAR
GIRIS





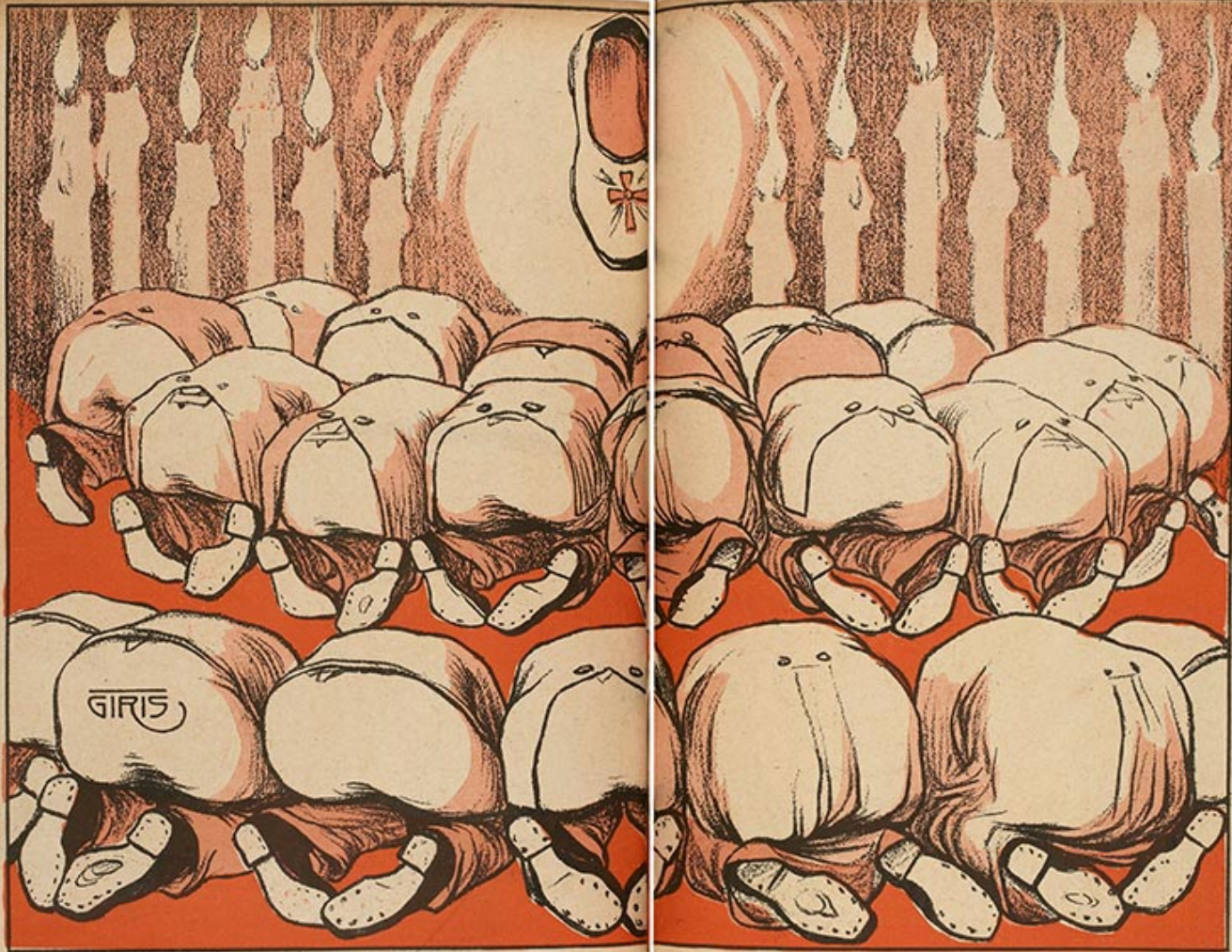
CE QU'IL RESTE DE L'AVANT-DERNIER
— Eureka! Eureka! On a retrouvé l'anneau du pêcheur!



Après dix-neuf siècles.

GIRLS





EN BATTERIE. — L'adoration de la pantoufle.

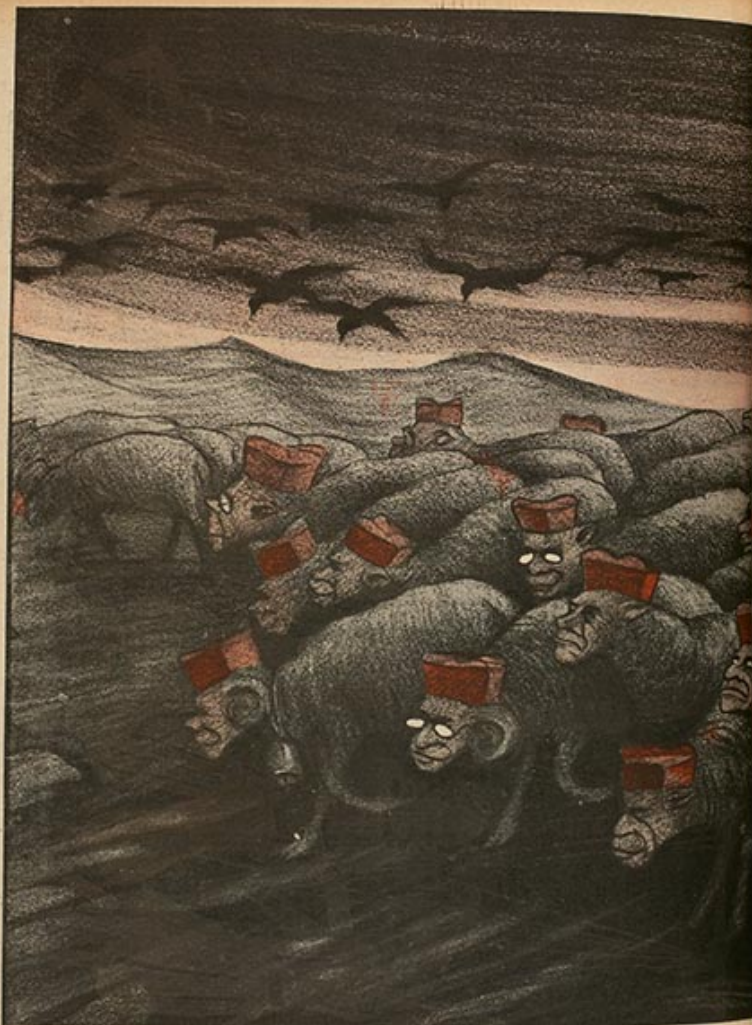


LE GRAND PRISONNIER

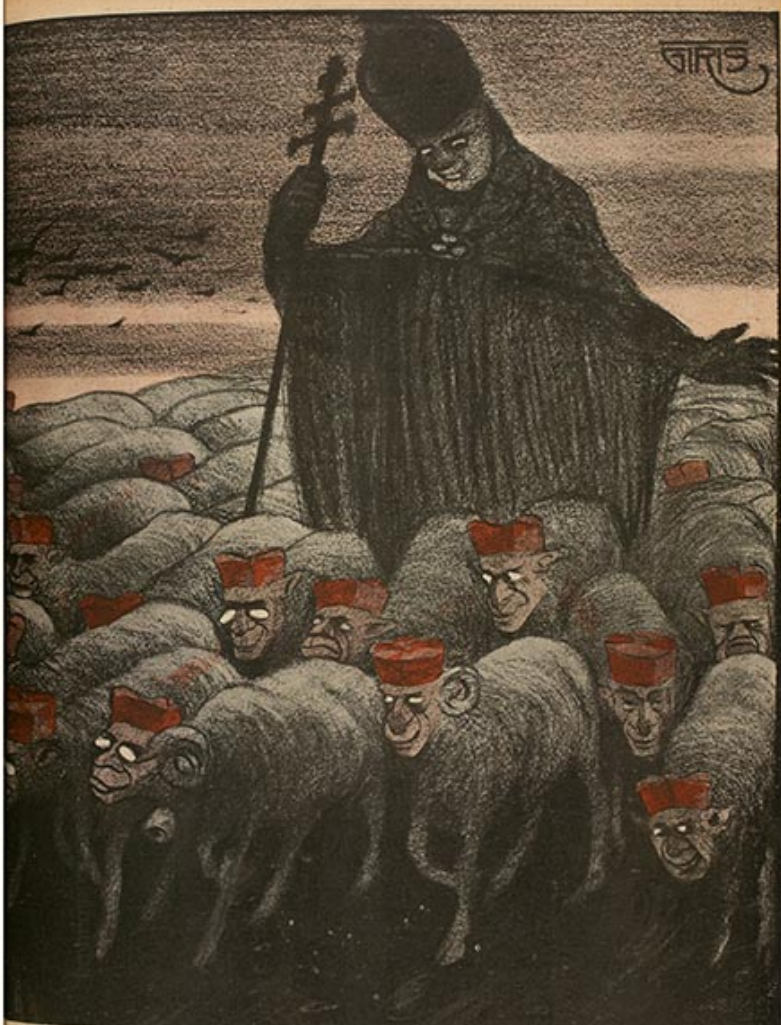
GIRIS

On n'en peut plus faire encore pour accompagner la comédie





— EXULTEZ, BREBIS, VOUS AVEZ RETROUVÉ VOTRE PASTEUR.





INDULGENCE PLENIÈRE

PARIS. — On vend, au prix de 1 franc, l'Indulgence Plénière, pour un an, dans tout le monde catholique. Remarque: on ne peut en acheter qu'une seule fois.





CONSEIL

Le journal est en vente, à tout l'habitant, à la librairie où que soit
son point de vente.



TOUJOURS DES BÊTES
 — J'ai abandonné le lion de Saint-Marc pour trouver la foule du Capitole.



A PROPOS DU VOYAGE PRÉSIDENTIEL A-ROME

LE PAPE (qui ne sait pas un mot de français). — Ego te absolvo a peccatis tuis... (Je t'absolve de tes péchés)



Financier sous la Révolution, coupable
d'accaparement : LA MORT.



L'ASSIETTE au BEURRE

N° 130. — 28 Novembre 1903. — 40 Centimes

Les Trusts

par André CAHARD

Financier sous la République, directeur
d'un trust : LA CROIX.



— Ah! si on pouvait leur vendre l'air qu'ils respirent!



LE TRUST DE L'ORDRE DES AVOCATS

— Et il en sera ainsi tant que vous n'aurez pas payé votre premier défenseur.



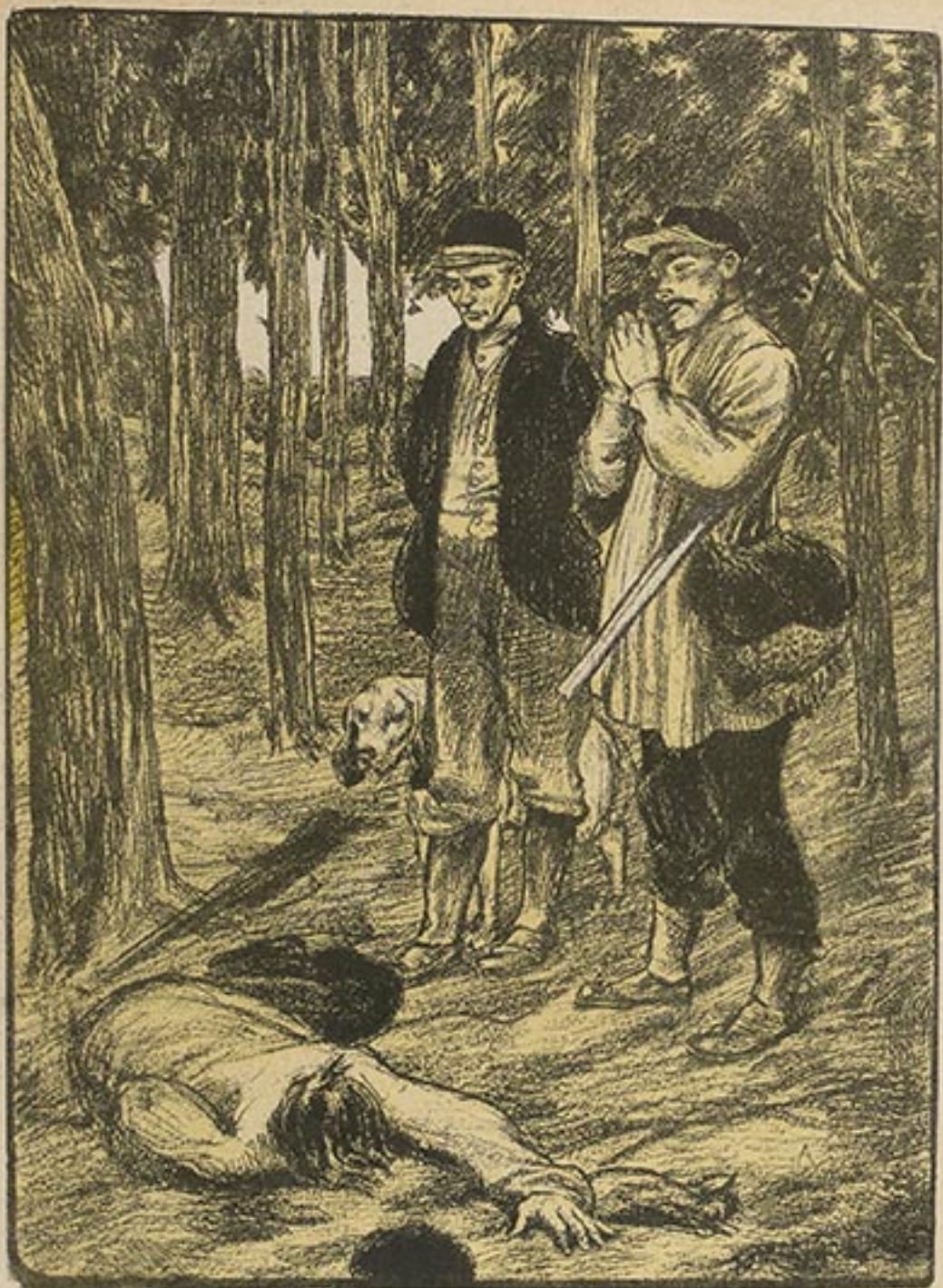
LE TRUST DU " DROIT DU SEIGNEUR "

LE PATRON. — J'entends que pas uno ouvrière ne soit admise sans m'avoir été présentée.



LE TRUST DE LA REGIE

— Supprimer le phosphore? Des ouvriers, nous en trouverons toujours.



LE TRUST DU GIBIER

— Un de moins... c'est dix lièvres et un chevreuil de plus.



LE TRUST DES GOURDES

A saint Antoine de Padoue.



— Si tous ces gens-là se révoltaient, ce serait effrayant.
— Laissez donc, nous fabriquons aussi des canons.

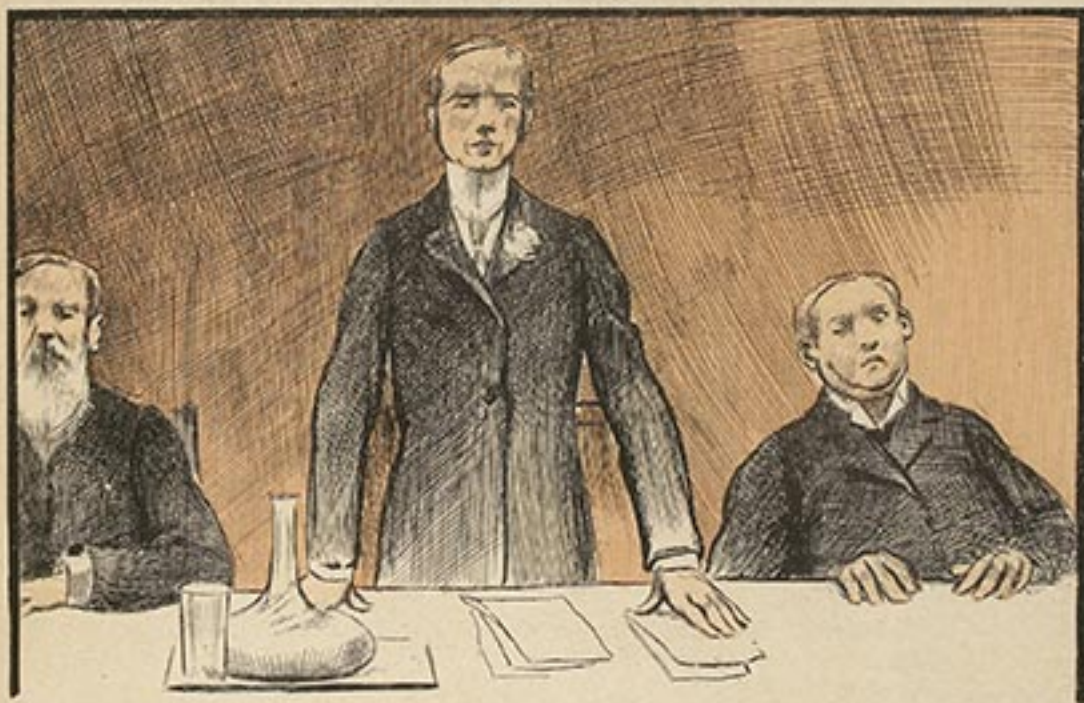


LE TRUST DU SANG

— Voyons : accordez à Morris and Morris, le monopole demandé et nous vous donnons carte blanche sur la Macédoine.

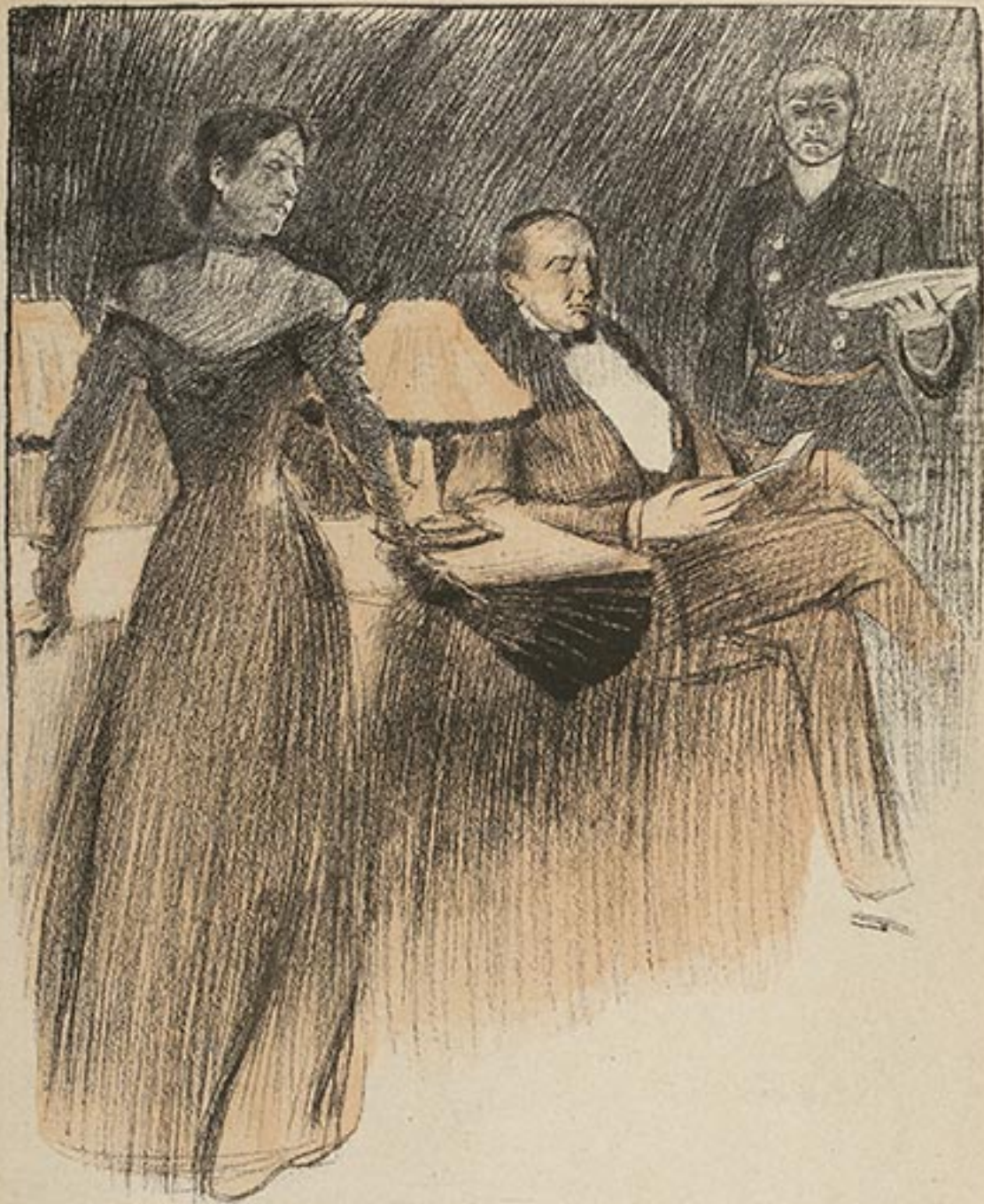


— C'est une affaire superbe, avec laquelle on peut littéralement affamer l'Europe.



ASSEMBLÉE D'ACTIONNAIRES

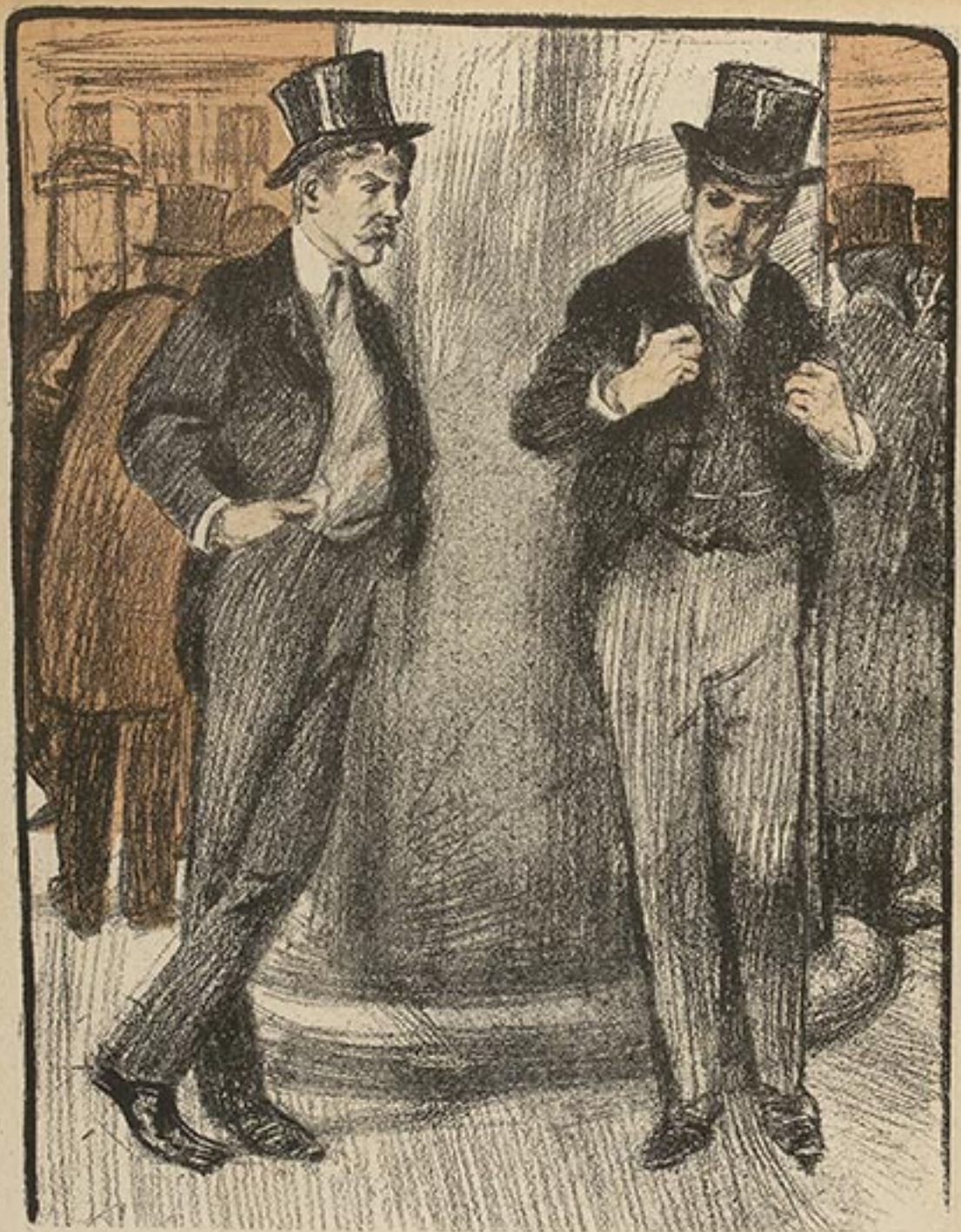
— J'ai la satisfaction, messieurs, de vous annoncer que, grâce à nos efforts, le pain va augmenter dans les cinq parties du monde. (Applaudissements frénétiques.)



- Bonne nouvelle : Barnett ruiné et ses vingt mille ouvriers sur le pavé.
— Ah ! comme vous devez être heureux et fier !



— Bénissons les monopoles, ma fille... Celui de la maison ayant rapporté trois cents millions, on m'augmente de 50 francs par an.



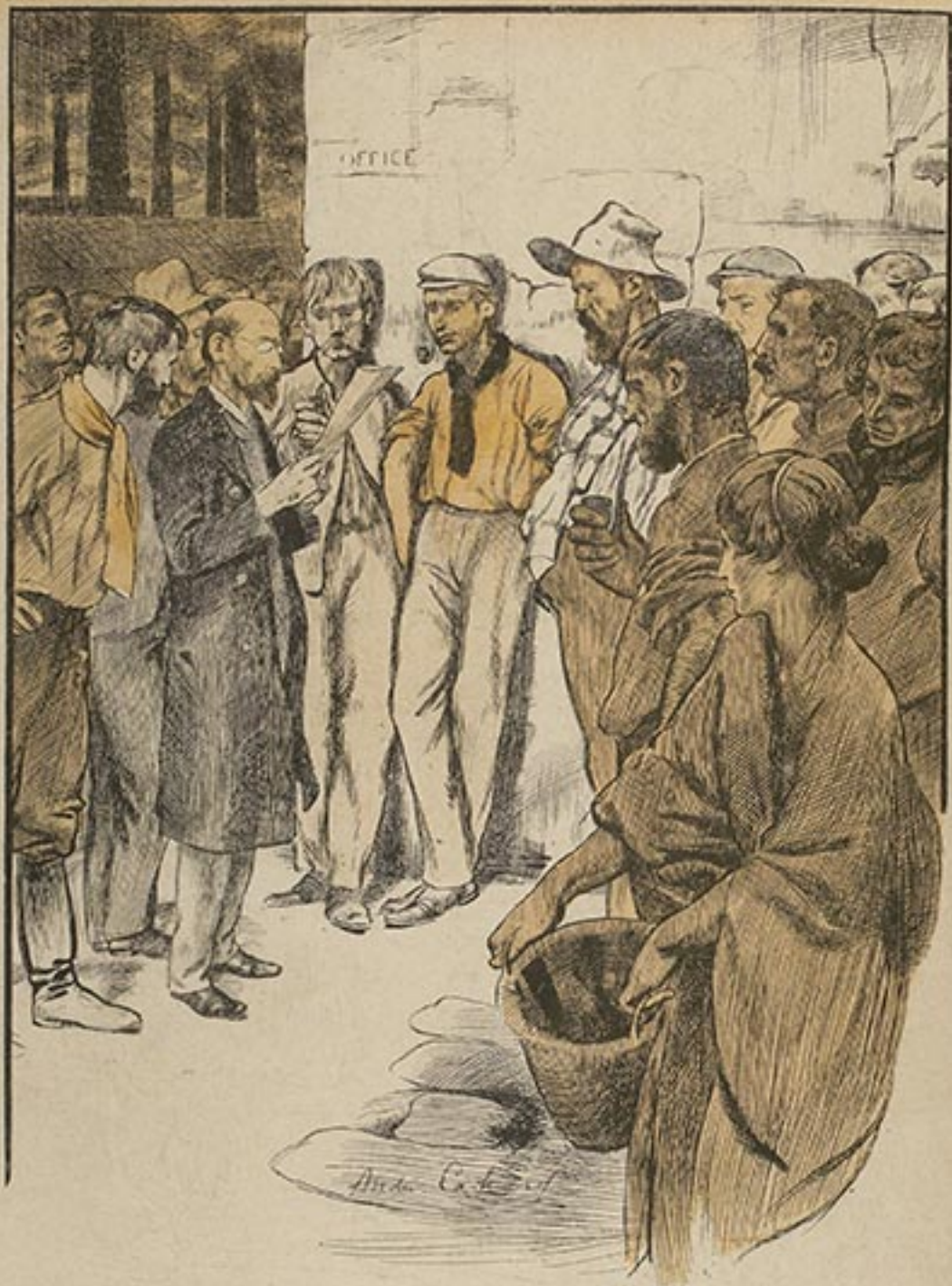
1. — LA DÉBACLE. — Ceux qui font les trusts.

— Pourquoi se faire de la bife? Il nous reste toujours monsieur Gogo qui, lui, jamais ne fera le TRUST.



II. — LA DÉBACLE. — Ceux qui aident à faire les trusts.

— Vous dites que la Compagnie vous a ruiné; mais c'est grâce à elle que vous avez trouvé la place de contrôleur à 1200 francs par an.



LA FIN DES TRUSTS, RESULTAT FINAL.

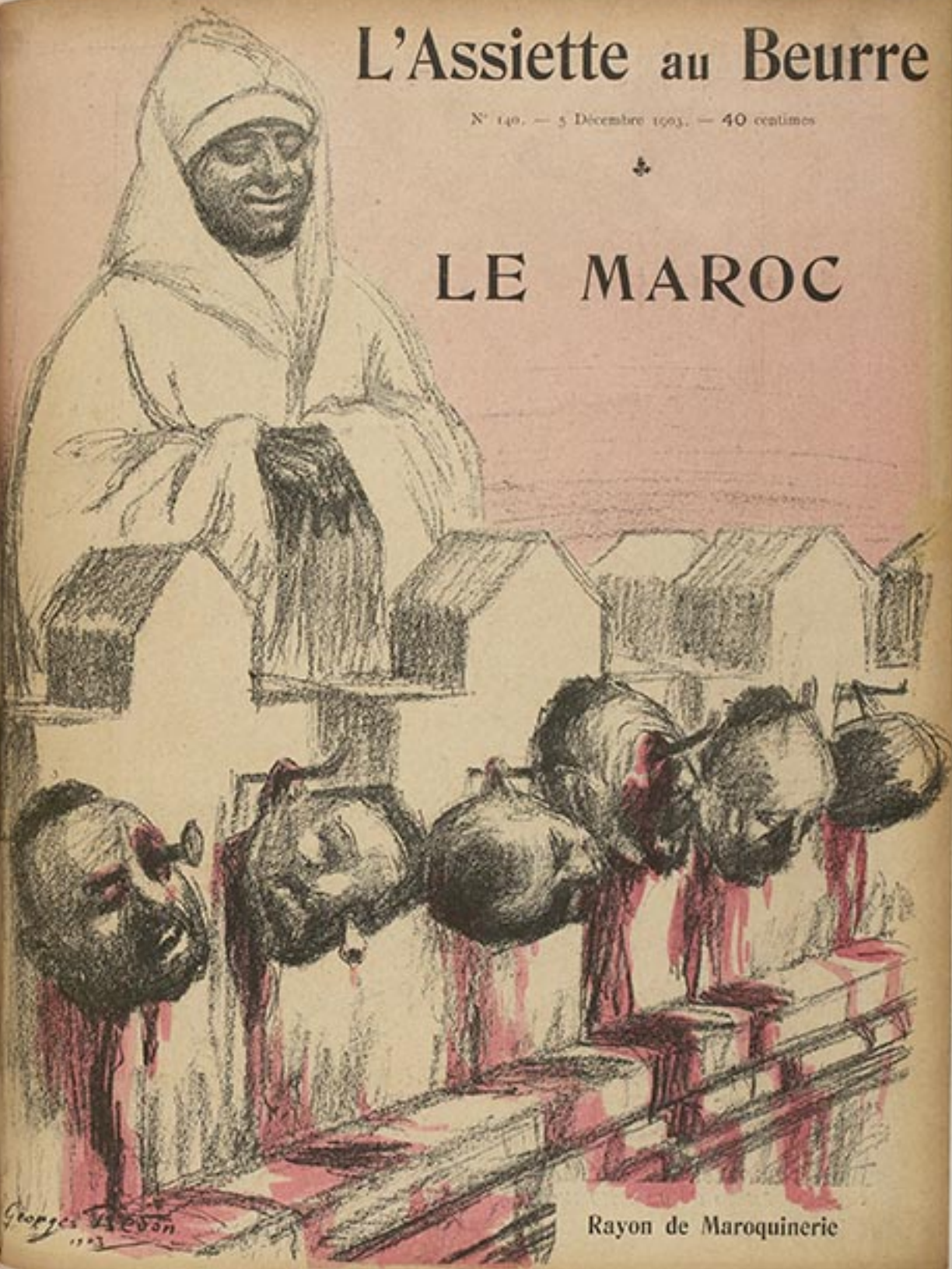
— ... Le salaire sera diminué de moitié. —

L'Assiette au Beurre

N° 149. — 5 Décembre 1903. — 40 centimes



LE MAROC



Georges Lédan
1903

Rayon de Maroquinerie



LA VEILLE DE LA PAIX UNIVERSELLE
Bataille d'Oudja : 140 têtes coupées.



COMMENT ON PREPARE UNE EXPEDITION

— Voici un douro pour toi; demain matin quand la colonne passera par toi, tu nous tireras dessus.



L'ENTENTE CORDIALE

DELCASSE. — Je viens, sire, vous demander la permission de châtier les agresseurs.



- Les Français ont repoussé l'ennemi, John.
 — Courons vite planter le drapeau anglais, Harry.

Dessin de GALANT



- Tiens, voilà la meilleure façon de renvoyer les étrangers; comme ça, tu es sûr qu'ils ne reviendront pas.

Le Monde



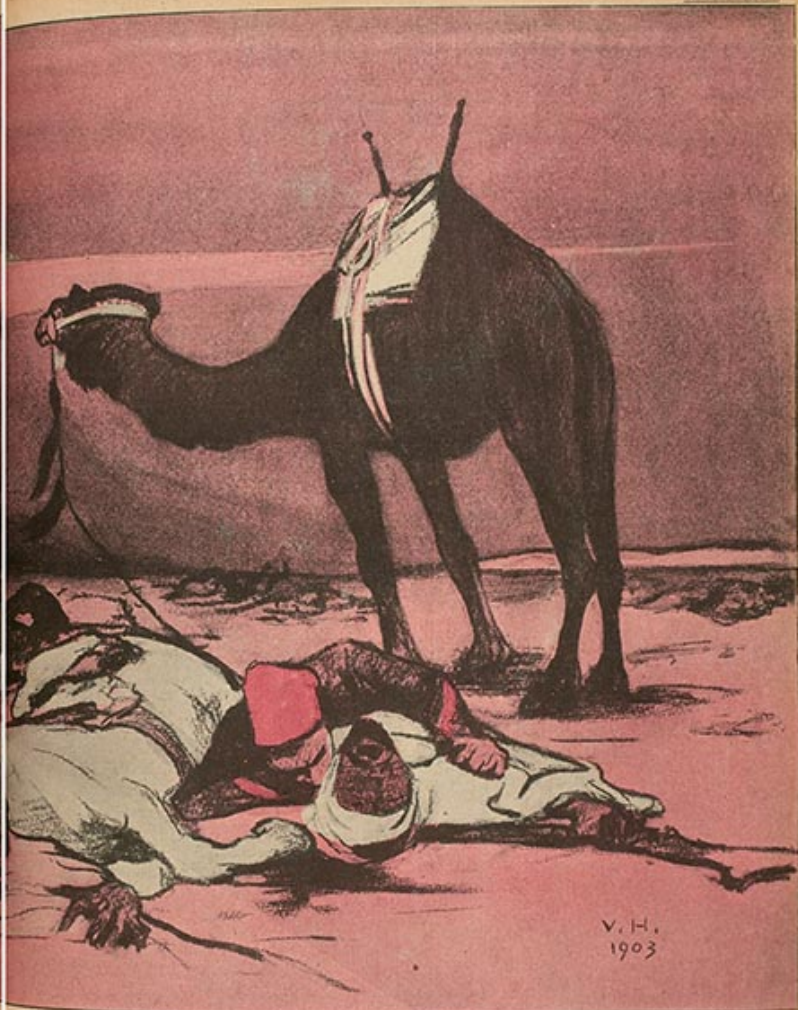
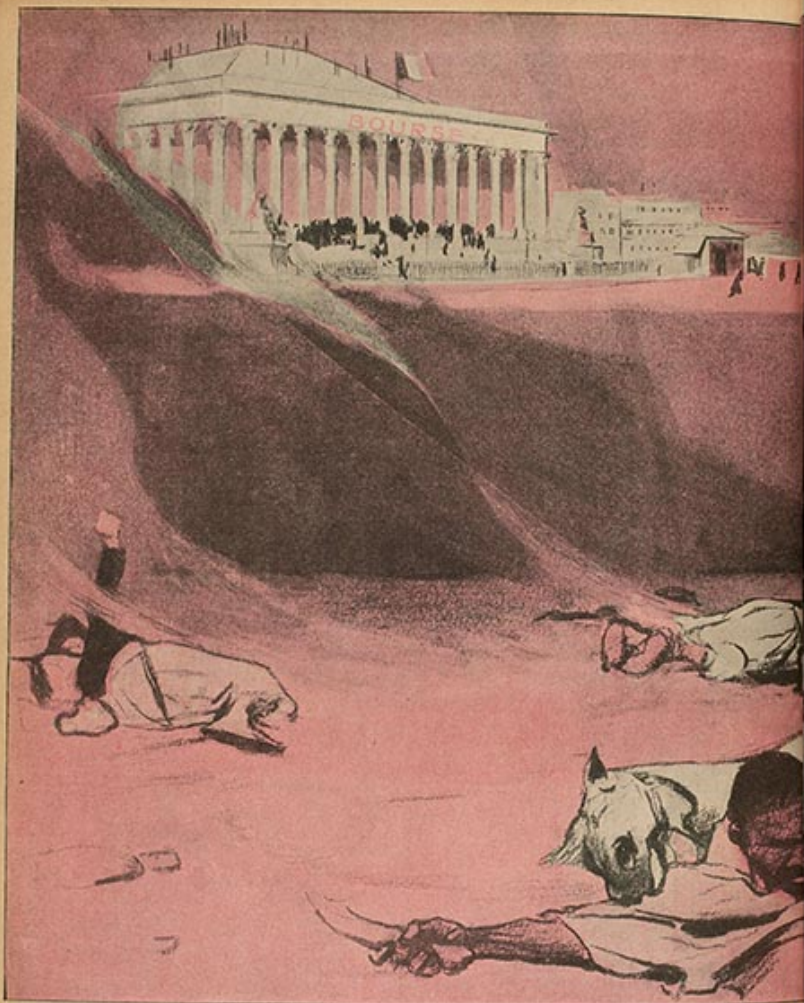
— Amis Français, ça, très bons à saler.

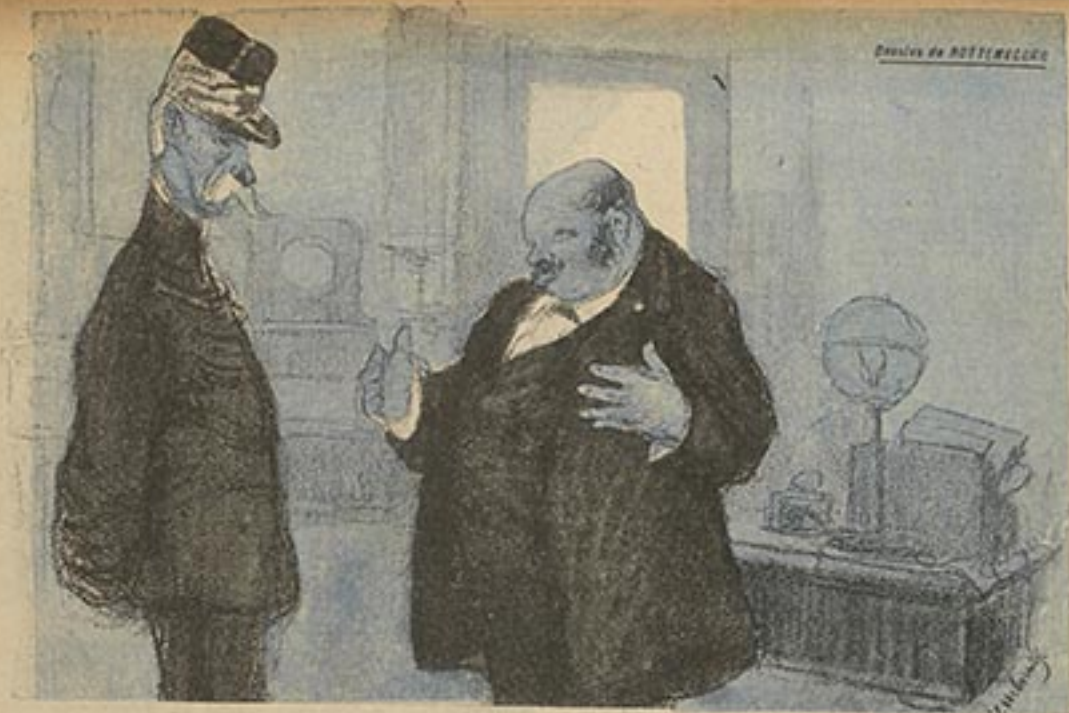


JOHN BULL. — Tiens ! j'ai augmenté !



LA FRANCE. — Tiens ! j'ai diminué !





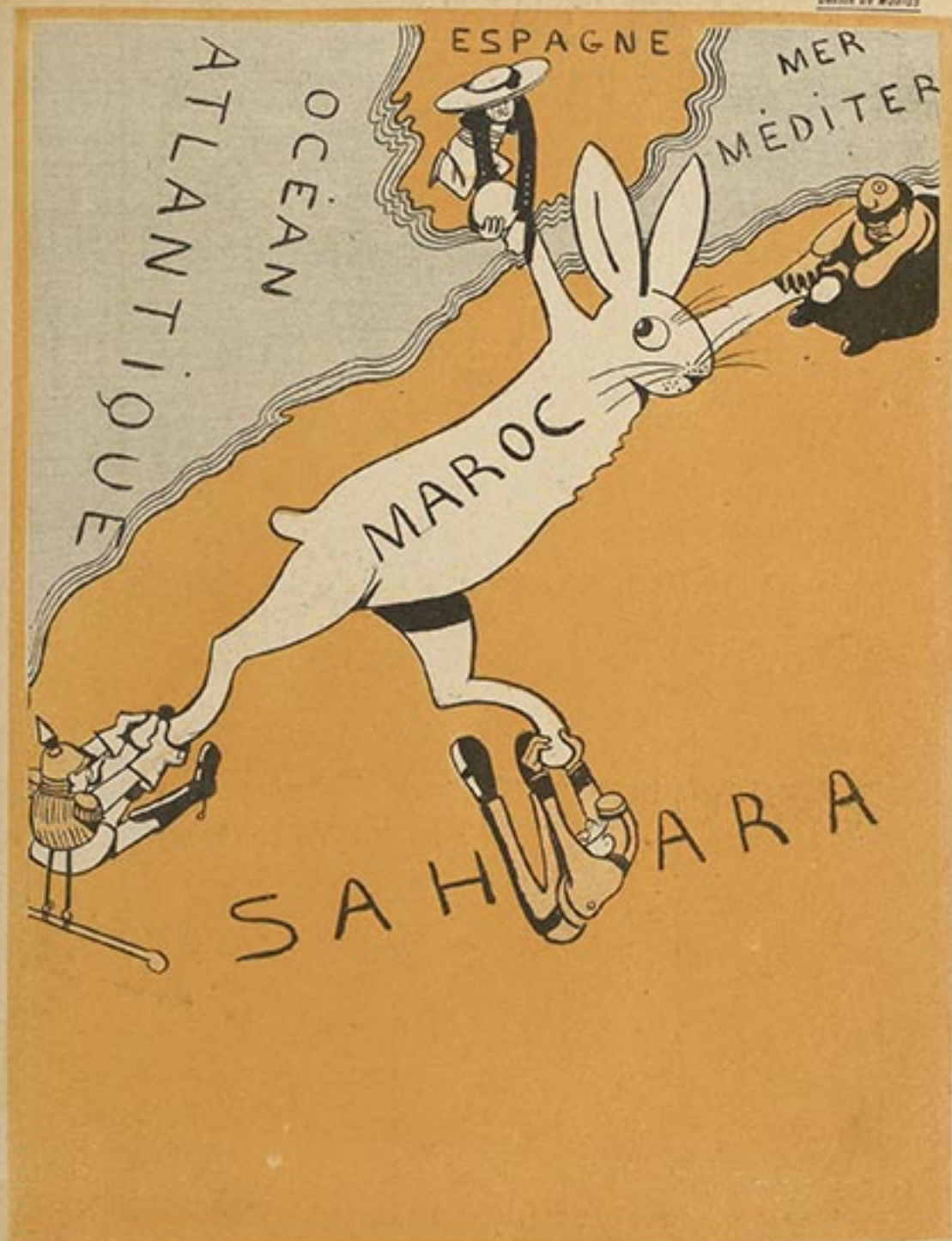
— On créera une médaille du Maroc comme on a créé une de Madagascar...





LE SIMOEN 10

(1) Le simoén, veut dire un qui souffre en Afrique.



STATU QUO



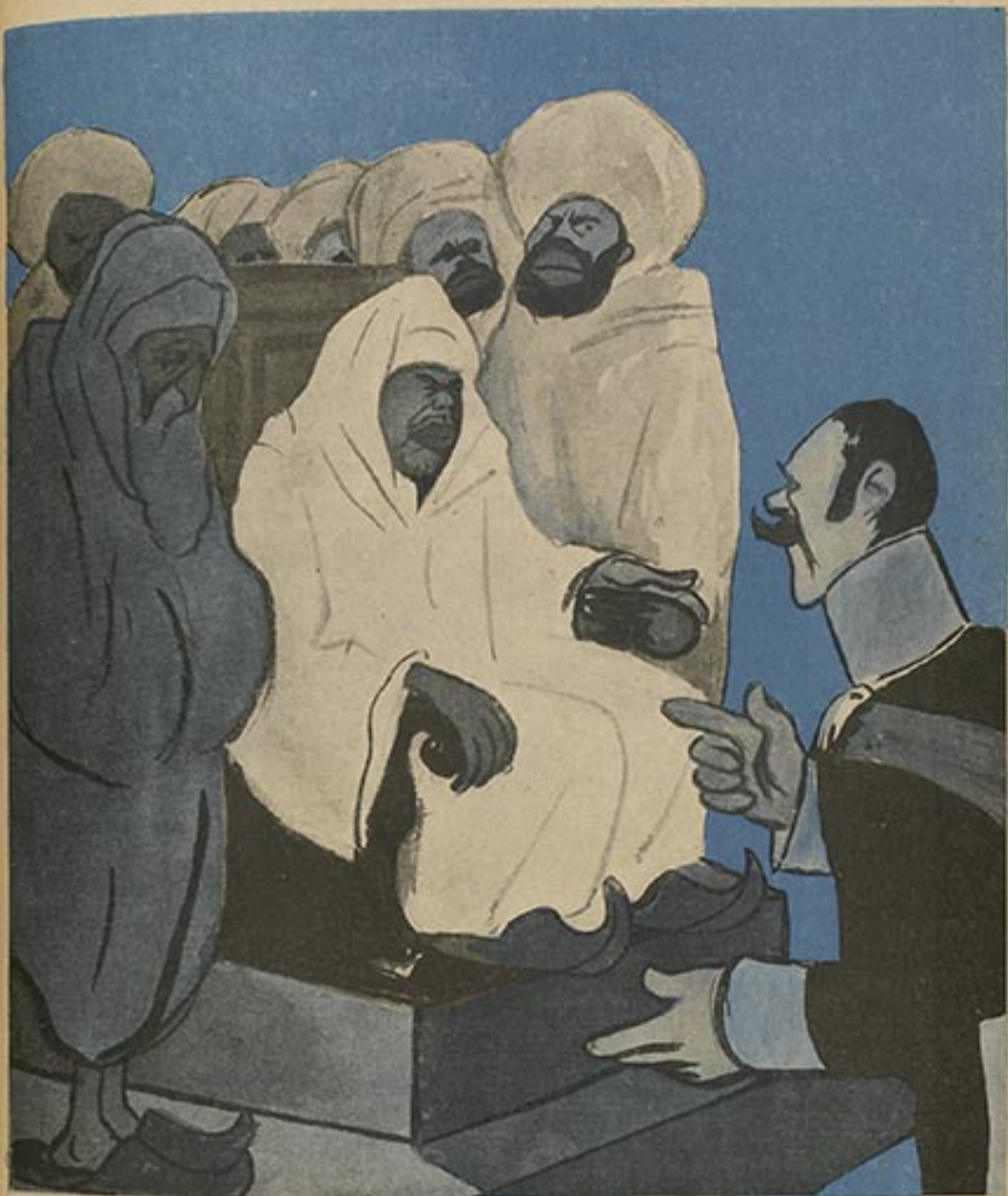
JOHN BULL. — Avec toutes leurs expéditions, les Français sont capables de fertiliser le désert.



GUILLAUME II. — Pendant qu'ils seront au Maroc, ils ne penseront pas à l'Alsace-Lorraine.



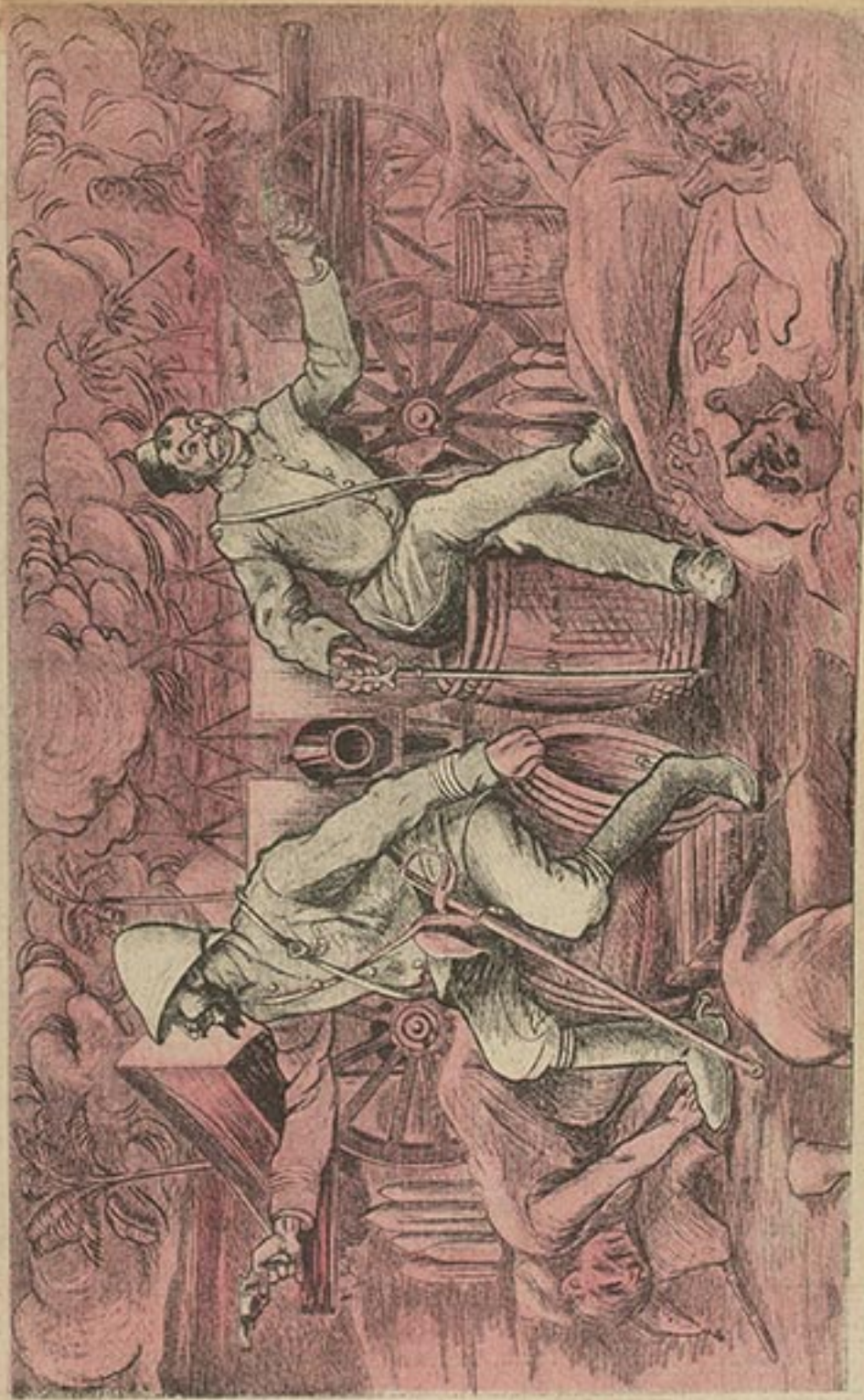
LE CERCLE DE LA MORT



L'ENVOYE DE LA FRANCE (s'adressant à l'interprète). — Dites-lui qu'il aura un billet de chemin de fer sur tout le réseau français et au besoin nous le marierons avec Ranavalo.

ANNONCES : En un Paris, 200, boulevard de la République, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100. — Les annonces et demandes de renseignements sont reçues au bureau de la rédaction, 100, rue de Valenciennes, Paris.

Les dessins originaux de l'Asiette au beurre sont exposés dans une salle de vente, 9, rue Sainte-Anne, Paris.



LE PROTECTORAT ANGLO-FRANÇAIS

l'assiette au beurre



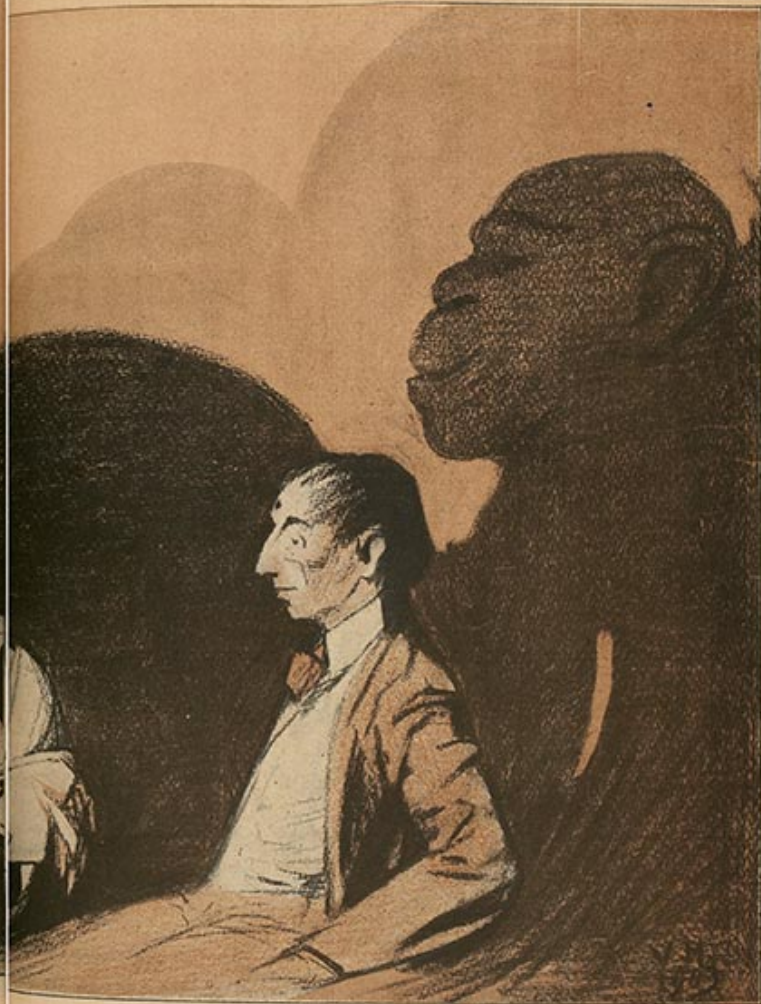
messes
noires

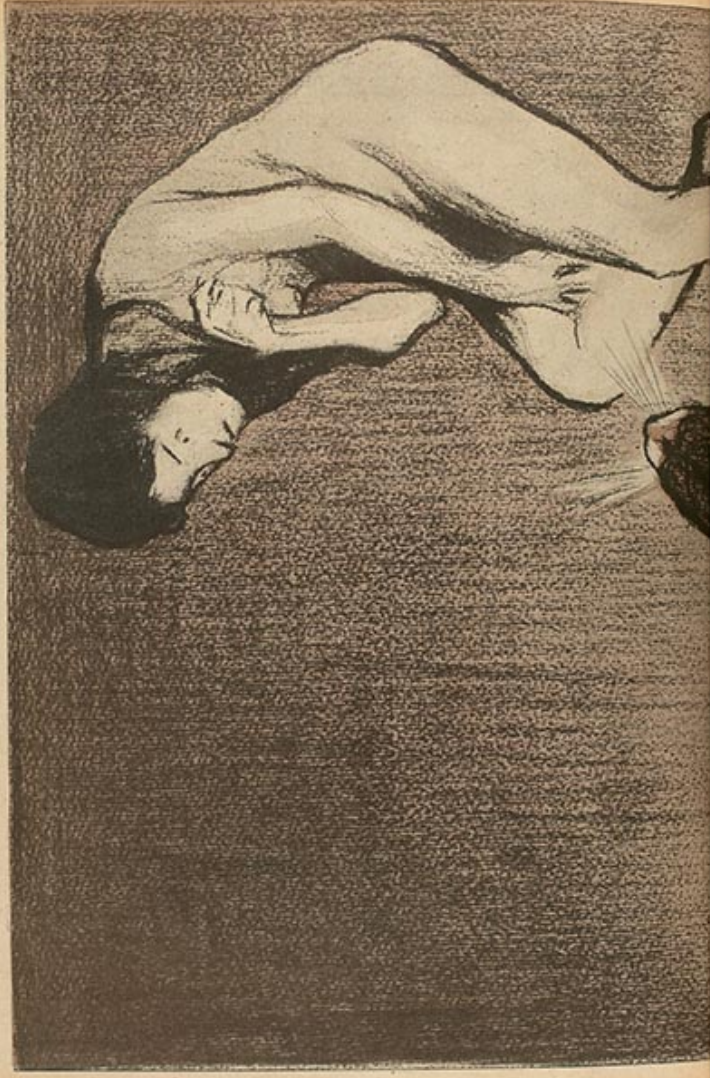


LE CENACLE

*Dans le cœur des Vieux la tristesse descend.
Le Foin à leurs banquetts hélas sert de Muse,
Morne Déesse aux joues que barbouille le Sang.*

*Et le Camarade aussi fait criser ses hanches
Cependant que sa profile sur les murs
La face de Satan et des démons, tannée.*





CE QUE DIT L'OR...

Ne g're ton desespoir, le bilis, le poubier,
Le malin, le malin, le malin, le malin,
A l'air du 100. Le malin, le malin, le malin,
A présent deviens mal. Malin de ce monde.



LA CHIMERE...

Le nœud de Meloch, dévorateur des Vierges,
 Luit comme un diamant ;
 Il attire, éblouit les filles des concierges,
 Irrésistiblement.

A ses pieds un évang : la Honte et la Misère
 S'y débâtent en vain,
 Et l'Enfant pauvre y'écourt les yeux sur sa chimère,
 Et poussé par la Peine.

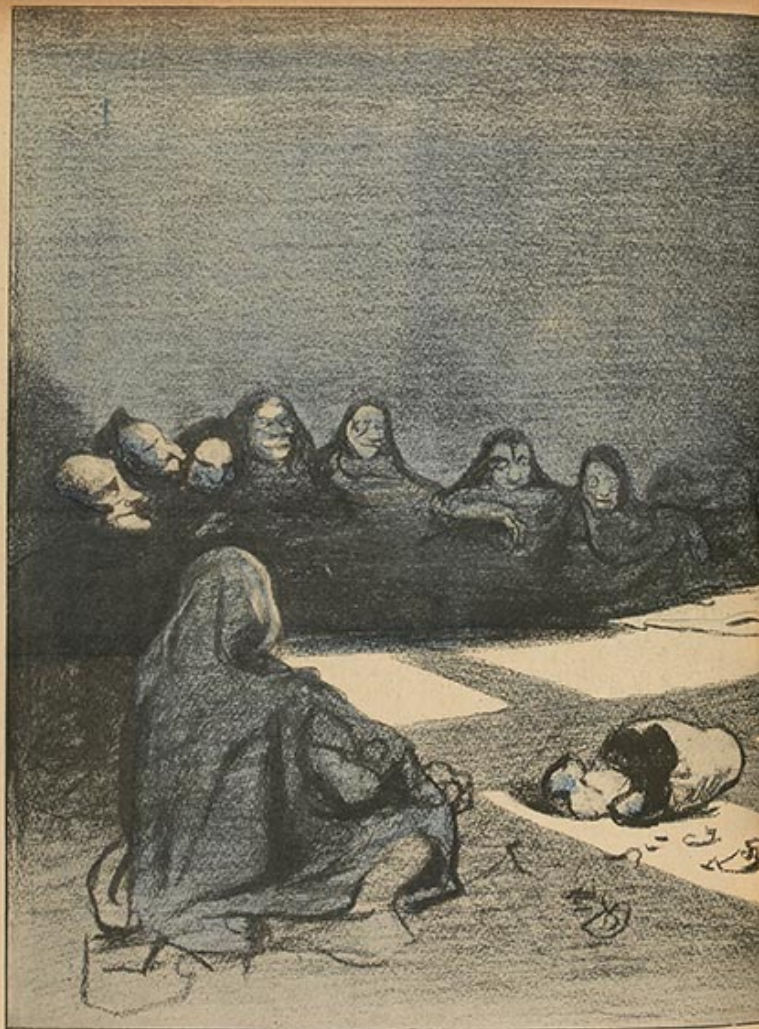


PRIERE DU SOIR

— « *Virgine Marie, pleine de grâce,
 J'ai lâché à mort, vous savez !
 Mes poignets sont pas qu'on' crevassé.
 Et j'ai en vos péric' et l'paré.*

*J'ai le Saint' Virgine, à mon côté d'vous,
 Ou d'pis l'apôtre j'ai la s'melle,
 J'ai qu'on' ordon', qu'on' dit' j'ordonner.
 C'est eun' « piteuse » qu'on' s'appelle.*

Marius Falret



« ITE MISSA EST »

Voici que Belebath conduit au cabanon,
Et que son seigneur, dans la grille maudite,
Ne peut éviter ses ténébreux compagnons.
Et debora, c'est l'Amour, la Beauté, la Lumière.



Le Printemps respire dans sa fraîcheur première.
Eros! accorde-moi le geste du jardinier!
Chacun le souvenir des Fêtes interdites!
Néanmoins il est trop tard, la Messe noire est dite.

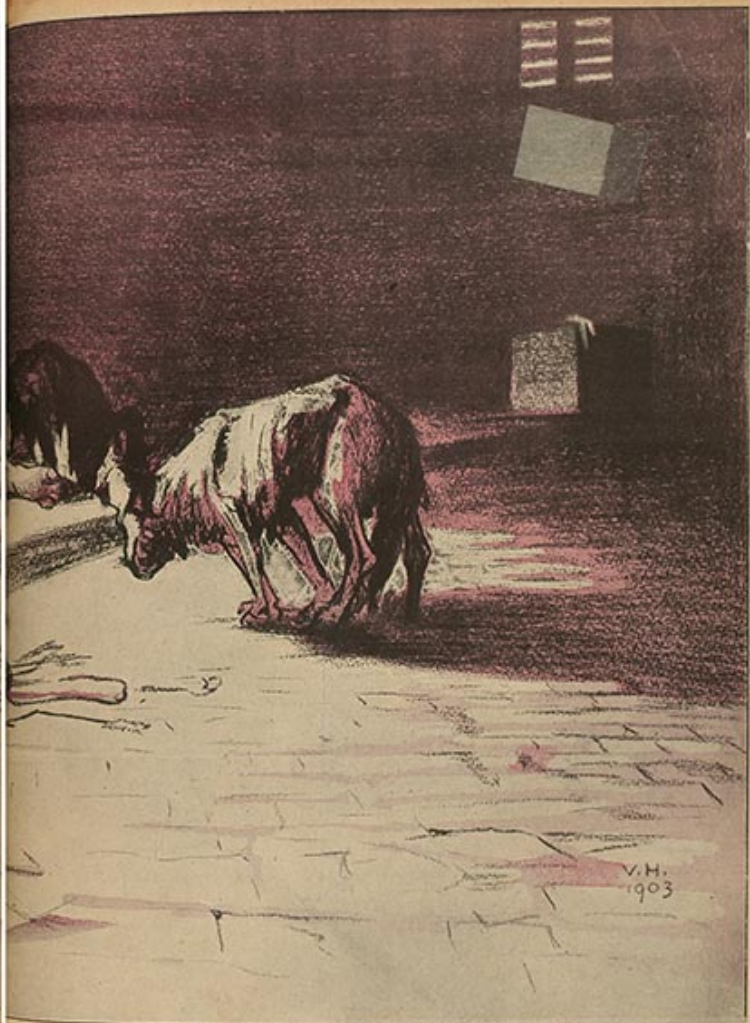


LA MORT D'EROS

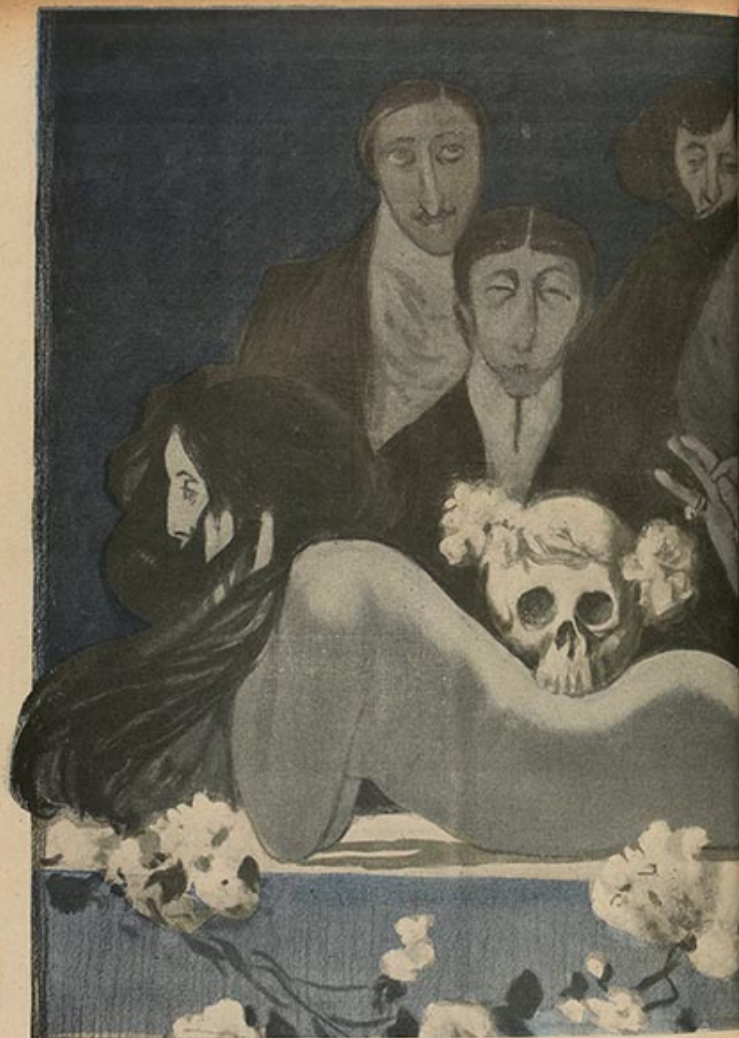
G. Arthuys de Bore

*Ainsi, meurtri par les assauts
De l'Or et du Mensonge assière
(Ses ennemis héréditaires).*

*L'Enfant le plus beau de la Terre
Un soir, sinistre et nocturne,
Mourut dans un sale ruisseau.*



V.M.
1903



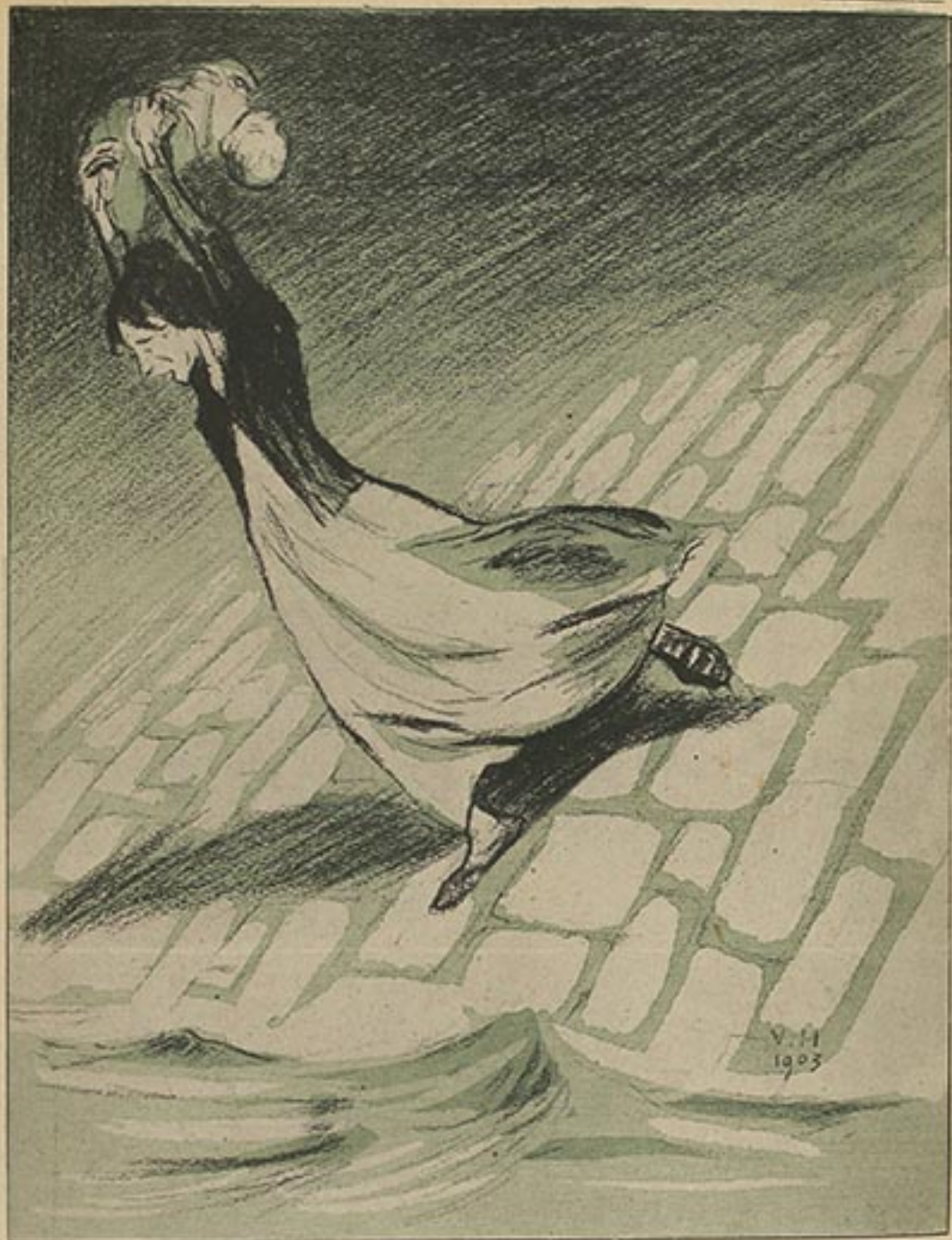
DECEPTION

*En les adolescents malins et équivoques
Attend éperdument le Prince des démons.
Ils disent — « Viens vers nous, Maître que nous aimons,
Nous livrons le supplice et nous les te provoquons. »*



*Après l'accès de quelque jeune femme,
Le fils sans de l'Infernal amant,
Le Maître va dévotement
Ses regards et ses rires inflames.*

*Mais l'Archange est sans doute en train de visiter
D'un d'autres tabourets et tristes imbéciles;
Il se refuse à fréquenter leur domicile
Et depuis plusieurs soirs les laisse jouir.*



FILLE-MERE

Puisque ce fante n'a, en place de secours,
 Remoaté que mépris, abandon et détraque,
 Le fieuve engloutira le fruit de sa falouze,
 Et la Mort héraera ce qui viat de l'Amour.

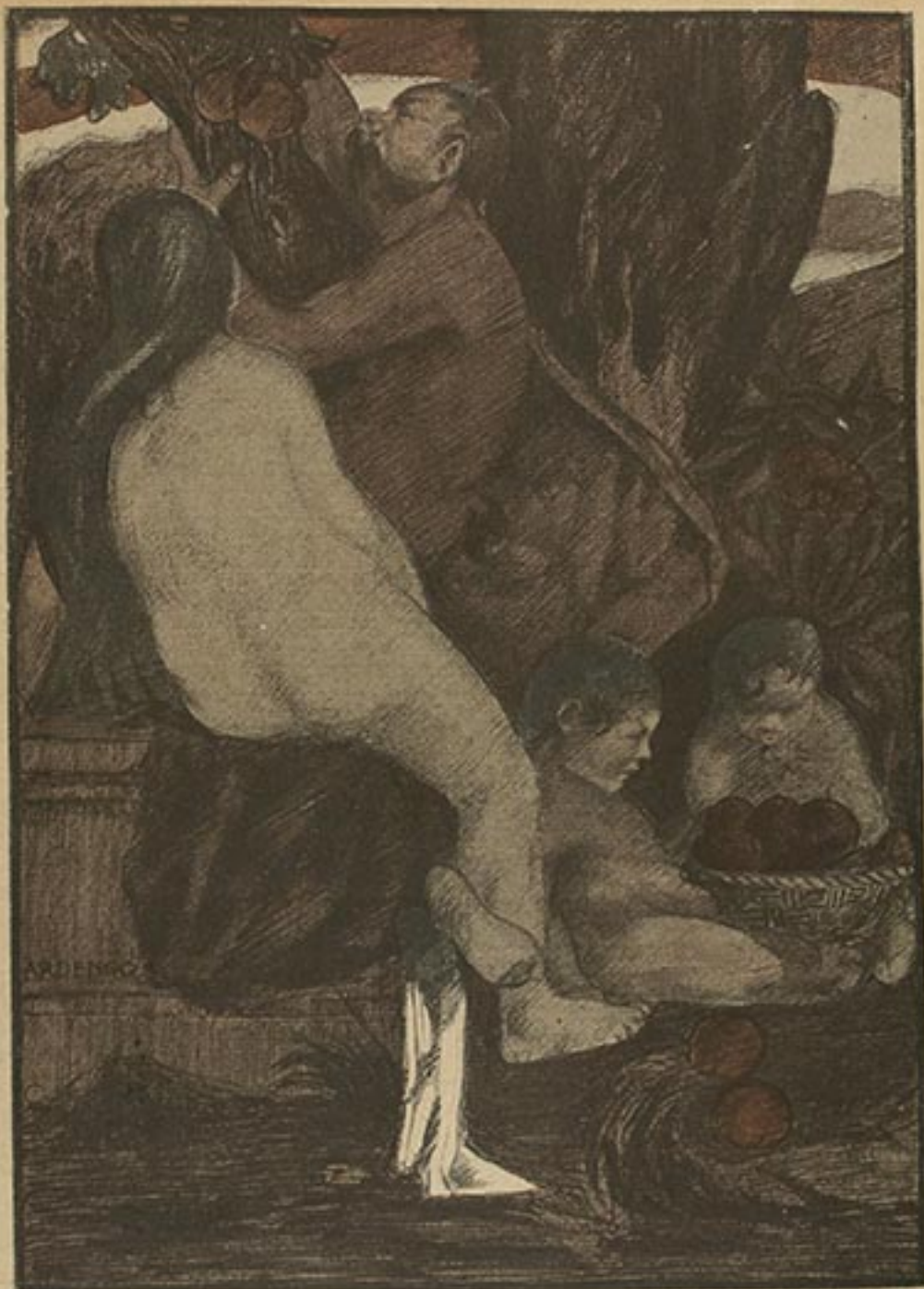


TENTATION

*Noix timorées, ton Corps virginal et redoutable ;
Femme, dont le beauté fait trembler notre chair ;
Drapeau rose et éblouissant, abject et adorable,
Car nous portons sans cesse en nos cœurs misérables
Ensemble l'attrait et le peur de l'Être.*

FRONCEMENTS I EN SU, Paris, 2011. (Imp. et Ed.) HENRI, 1111. LA reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. — Les droits de l'auteur ne sont pas réservés. — Reproduction spéciale de L'Assoir de Beurre, Paris. — Le tirage est limité à 100 exemplaires. — Le tirage est de 1000.

Les dessins originaux de l'Assoir de Beurre sont exposés dans notre salle de vente, 9, rue Sainte-Anne, Paris.



JADIS
ET AUJOURD'HUI.

L'Arrière de Zorro

*Jadis la paix régnait aux temps virgiliens,
Le Faune, pour charmer la Nymphe des fontaines,
De feuilles et de fleurs lui tressait des liens
Qu'il cueillait les fruits d'un divin verger,
Et sous doux écouleau le chameau des bergers
Se noyait aux sons de la flûte sicilienne,
Et c'était l'Âge d'Or et des amours tout enans.*

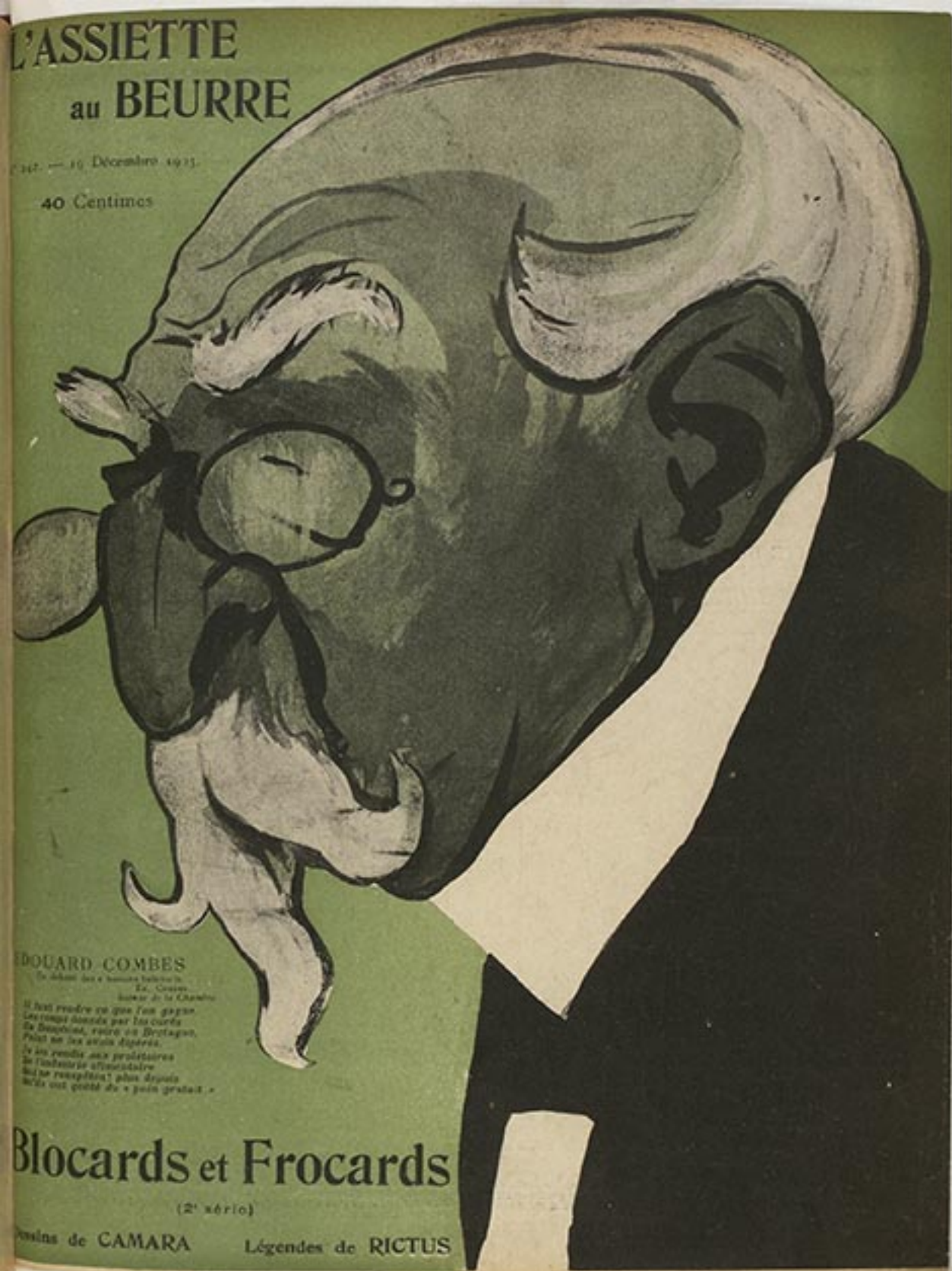
*Aujourd'hui le bellet de banque leuquél
Courbe, magique, les vertus les plus salutaires,
Et seuffait tressaillir le cœur des amoureux.*

Au Jardin des Délices, les Lys sont accablés.

L'ASSIETTE au BEURRE

1927. — 10 Décembre 1925.

40 Centimes



EDOUARD COMBES

*Le député des 4 cantons bretons.
Ex. Ministre
Membre de la Chambre*

*Il fait rendre ce que l'on gagne
Les coups basés par les curés
Et les députés, voire en Bretagne,
Point sur les bras des paysans.*

*Il se rendit aux prolétaires
De l'industrie manufacturière
Mais ne recevait plus depuis
N'ont pas pu de « pain gratuit ».*

Blocards et Frocards

(2^e série)

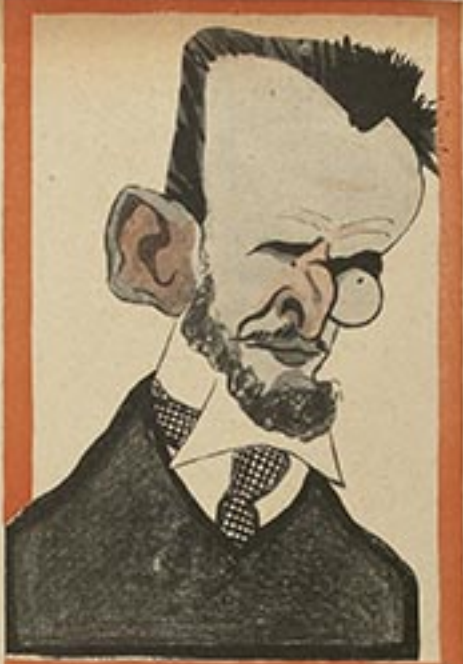
dessins de CAMARA

Légendes de RICTUS



COMTE DE MUN

*On redonne au Christianisme
Un brillant bon inséparable
En le passant au socialisme
Et en traitant comme un profane.*



LE BARON REILLE

*En vérité, je vous le dis
Saisissez l'Occident, vous l'Église,
La France, tombée en ruines,
Sera le dernier des pays.
Bien nous garde d'un tel destin,
Car moi, le noble baron Reille,
Je briserai des vains de bastille
Pour mon déjeuner du matin.*



BINDER

*Sous ce régime désolateur,
J'ai dû changer mon industrie:
La royale circonscription
Ne marche plus: c'est désolateur.*

*Il ne se fait dans ma maison
Que des veuleros pour malades
Ou marchands de quatre-saisons
Et que des passers à salade.*

*Avec Loubet en tête, ça va,
Mais quand Jaurès présidera,
Tout ça chacun ira à patte,
Ma Maison ne construira
Que des plateaux pour culs-de-jatte.*



COCHIN

*« Sur au Sultan qui traite en chiens
Nos malheureux frères chrétiens ! »
Et voici que ma bouche imite
Les ardeurs de Pierre l'Érmitte.*

*Moi qui n'ai l'esprit militaire,
Là-bas je ne puis certes aller,
Ces Turcs n'auraient qu'à... m'empaler.
Ils sont si peu parlementaires!*



CRUPPI

*J'ai quitté, pour être ministre,
Les emplois de Procureur.
Enfin, j'avais pris en horreur
Les prédics à faces saintes.*

*Mais voilà que je m'aperçois
Que dans ce Palais tébétaire
Il est qualité de barbote
Si possible plus malhonnête
Que celles tant patibulaires
Que j'ai fait trancher autrécis.*



BUISSON

*Henri a pris femme nouvelle,
Et c'est la déesse Raïssa,
Qui n'a ni grosse ni tison.*

*Louanges! Montez jusqu'aux cieux,
Monsieur Buisson tenez la chandelle,
Et ce fut des plus gratuits.*

*Ce n'était pas la peine
Que vous changions
De religion.*



MESSIMY

*Dans la nature arable de terre,
La grande arde humanitaire,
Plus de ces œuvres militaires
Qui surpassent le piston.*

*D'ordinaire les guerriers tarouches
Ne pourrout pointer à leur bouche
Que des instruments de carton,
Des totots et des millions.*



RABIER

*Moinen, ouwe, jésuite, curé,
Sans fin je vous pourchasserai,
Comme un chasseur pourrait les
Istères.*

*Quitte à finir l'histoire aux livres,
Le soir où je m'endorment.
Quand le Mort a calmé nos fétres,
Sait-on ce qui peut arriver?*



RIVET

La paternité renaissante

Ne m'a ramené que des amants,

M'a procuré, dans la nuit, mes nuits,

Et finalement fut déçu.

Car les enfants abandonnés

(J'en eus à jamais dix-neuf) !

Qui se souviennent de leurs pères,

Quand ce n'est pas trente-six païres.



JONNART

On m'a fait un tour de coiffeur !

Mes plans, par Jaurès déviés,

Laisseront mes yeux innocents,

Sous Du Merco, j'ai fait mon droit,

Mais je guigue le parlementaire

Qui, lui, sera de marocain.



ETIENNE

Parmi le chiffre fasciastique
Des noms de la veug généraux
Dont la lame s'aie au fourreau,
Est bien celui de « Négriter ».

Celui qui m'est plus familier
Des médailles masculiniers,
Et qui m'est le plus sympathique,

Est bien celui de « Négriter ».



EMMANUEL ARENE

Je sais de partout et d'ici:
Du peu Corin, un peu Albanien,
Un peu de Marseille et d'Arcis,
Même un peu de Yokobama

Un peu, très peu, de Panama;
Un rien de Brest, un peu de Diges,
Et tout cela fait que je sers
Mes articles : « On Parlait ».



JALUZOT

*Le Printemps renait tous les ans,
J'ai le plaisir de vous l'apprendre.
Le mien jadis en fit autant :
Phoenix renaquit de ses cendres.*

*Ici-bas, ô Lois d'Harmonie,
Tout ressuscite un temps donné
Seul, mon politique génié
Demeure un cadavre obstrué.*



GEORGES BERRY

*... Les uns sont des « remparts » de Lyon,
De Marseille ou de Carcassonne ;
D'autres, pourtant forts comme lions,
Ne sont les « remparts » de personnes.*

*Moi, je défends avec honneurs
Les fiers marchands de margarine,
De trois-six, de casse-poilrine,
Et les distriots empoisonneurs.*



ARISTIDE BRIAND

*Pourvu que le Sort
Lorsque mon Rapport
Aura triomphé de façon certaine,
Ne me prenne pas pour victime*

*Comme jadis il lit
Au pays
D'Athènes
Pour mon très illustre homonyme.*



BERTEAUX

*Du rouge ouragan balayé,
Que tout s'endantisse et change,
Du pont d'Austerlitz à Saint-Gloud,
En passant par le Pont au Change,*

*Je m'en fous comme d'un seulier,
Pourvu que subsistent debout
Les sacro-saints Agents de Change
Dont le reste, le boucher.*



HENRY MARET

Les Magistrats sont des crapulins,
Sans foi, sans justice, sans scrupules;
Je n'aurois vraiment de reproche

Que quand je les verrai bouffir
Le pallis humide des cochons,
Dont, jadis, ils m'ont étouffé.



RIBOT

M. Politique, voyez-vous,
Faut en une maxime agir vite :
« Ménager la Chèvre et le Chou » ;

« Mais ! tel que moi » dans les boucs ».

Car si la Chèvre fait un geste,

Le Chou, lui, jamais ne proteste.

L'union quelquefois est qu'un rasta,

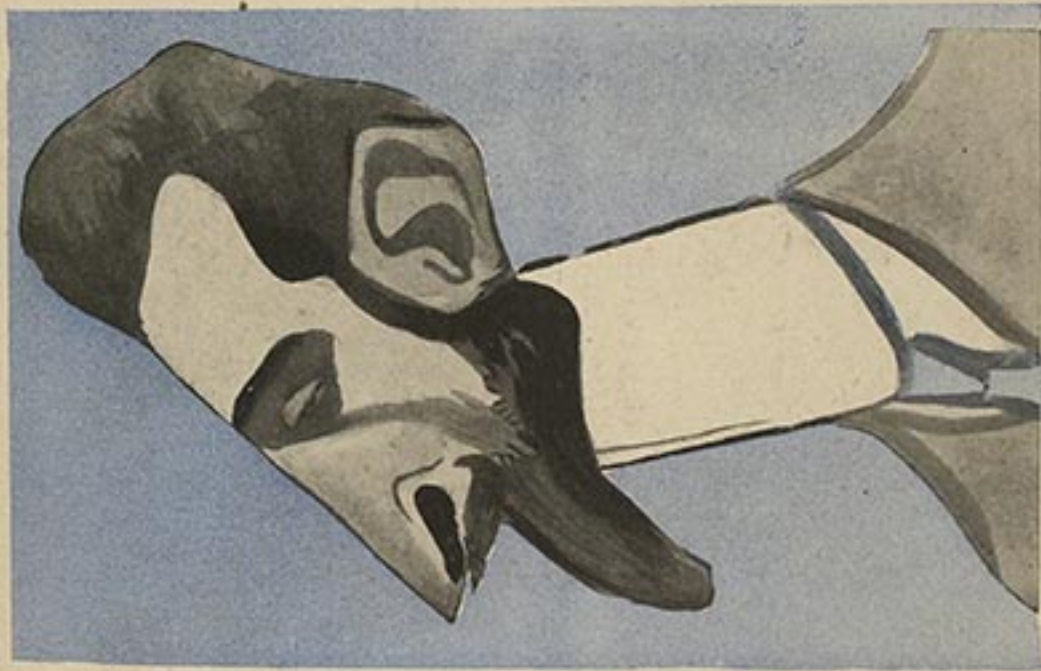
« Mais ! tel que moi » dans les boucs ».



FILORENS

*J'avais assez bien débilé,
Grâce à mes nobles facultés;
D'autres, multipliant leurs prières,
Ont pris leur part de la carotte.*

*Mais, j'ai sombré dans les déesses;
Je n'ai pu plus flécher un coup;
Oh! ce que c'est que la Furée!
Oh! ce que c'est que la déveine!*



GROSJEAN

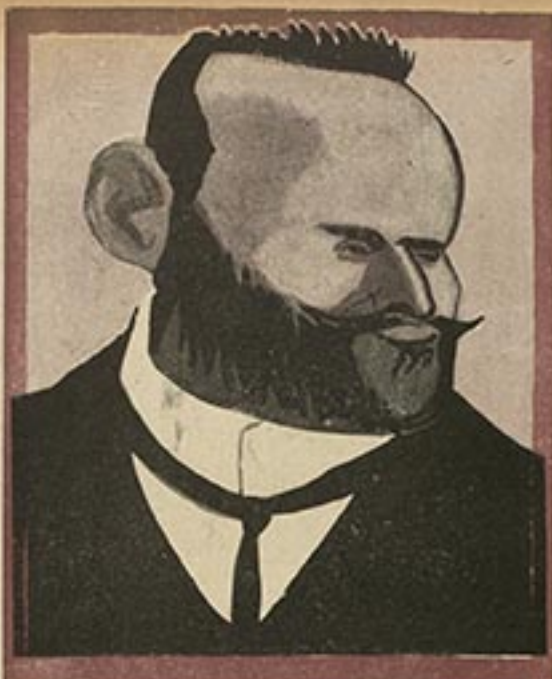
*Quel charivari j'ai pu faire
A la chambre, autour de l'Affaire;
Je voulais aller de l'avant.*

*Comme Grosjean j'y avais entré,
Gros-Jean, Gros-Jean, comme de vant,
J'ai fini par le dépasser.*



CARNAUD

*Les « pinas » du Nord, en prononçant,
Où un parler bien agaçant
Rempli de syllabes absentes
Je veux discernais que l'on « canta »
Le Marseillaise « avé l'azavé ».*



CADENAT

*Un jour, empêché d'épouser
L'éclaircie des nombreux milices,
Je le fis garder prisonnier
Par les bons agents de police.*

*Ce fut beau : charmé d'être
Un « deux », un « deux », le Niki bouge
Les files autour du drapeau rouge
Formaient un vivant colosse.*



MIRMAN

*Des grandes Compagnies de brigands,
D'opacelia nettoya la France.
Moi j'en veux faire tout autant
Pour les Compagnies d'Assurances.*



DELORY

*Chaque matin, je pars de Lille,
Et le soir j'y suis de retour.
Ainsi j'échappe à la Grand' Ville,
Mes poivres vingt-cinq francs par jour.*

*A ses occasions de débarras,
Mais à ce titre un peu fatigué,
Je boulotte jusqu'à la gauche
Mes poivres vingt-cinq francs par jour.*



AYNARD

*Hélas, non pas le statuaire,
Celui d'Empire Sire n'est pas mort
C'est le diable à la fin en terre,
Monsieur Aynard vivant encor.*



LOZE

*Les Parisiens, remplis d'émou,
Ont leuris comme des patois
Quand je leur tapai dans la parole,
Lépine en fait autant que moi,
Toujours les pincailles qu'écrivent
Un Jot.*



MERLOU

*C'est moi le joyeux,
Le petit joyeux,
Le petit merlou
Qui n'a pas froid aux chésses.*

*C'est moi le joyeux,
Le petit joyeux,
Le petit merlou
Qui n'a pas froid aux yeux.*



COUYBA (MAURICE BOUKAY)

*Maman, voici le Soleil
Fouge de la couverture
De mon livre sans pareil.
Je le porte à la reliure.*

*Relieur, arrache ceci
Qui me semble trop aléâtre,
Ou ne sait pas qui réussit.
D'ailleurs je puis être ministre.*



MENIER

L'Asier, le Chocolat, le Sacré,
Beau font les Maîtres de la Vie.
Aussi, dévoré par l'envie
Chacun nous accuse de sacré.



LEBAUDY

Toutefois, parmi les reniers
Dont nos produits trépassent les restes,
Il n'en est pas un qui consigne
Au labneur de nos ouvrages.



SCHNEIDER



KERJEGU

Air de : Monsieur G'Charrettes.
M'sieu Kerjegu
A dit
A M'sieu Moerdès,
M'sieu Kerjegu
A dit
A M'sieu Moerdès.
« Je vai



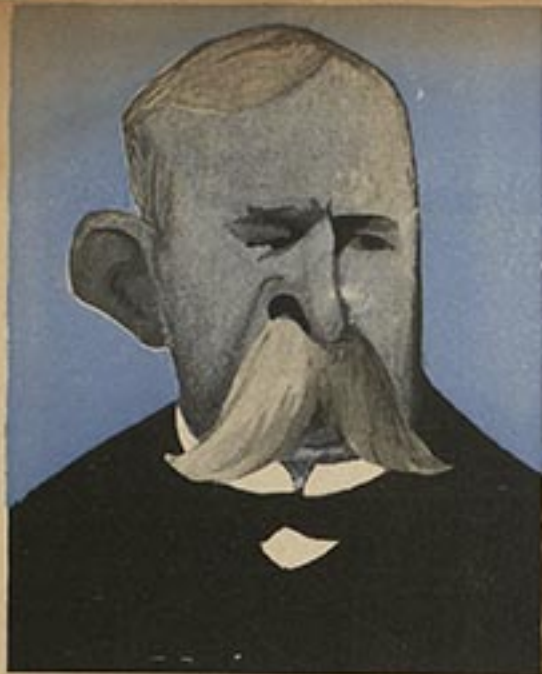
ARCHEDEACON

Un Echo malin m'importune
quand on m'annonce à la tribune
que le Président suit Gaiacou.
Pleuré en Normand rubricodé,
De Dunquerque ou de Pamplonne,
Il appelle : « Archevêques ! »
Et l'écho dit : « Comme la lune ! »



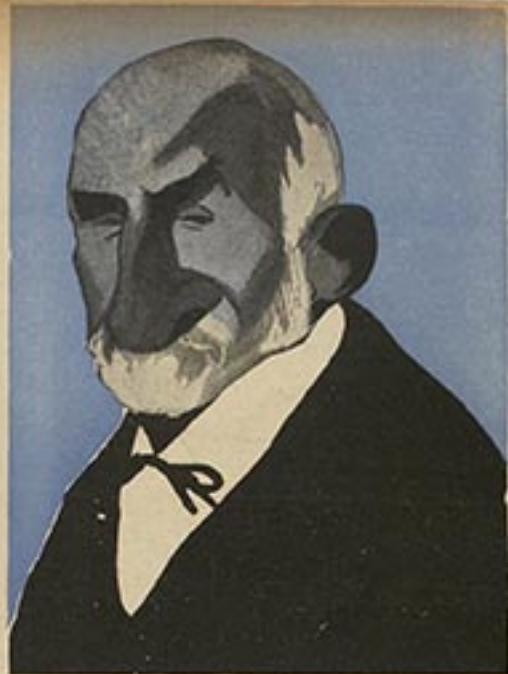
DESTOURNELLES DE CONSTANT

Je n'aurai ni repos ni trêve
Que je n'aborde ambassadeur.
Le logg des Britanniques grèves.
Près Chamberlain et St. Grandjean.
Demandez le Rastoir Anglais.
Dans ce pays-là tout me plain :



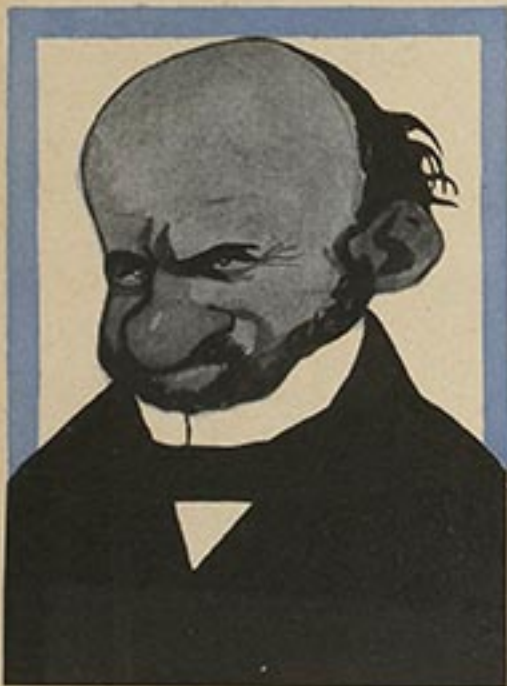
BERGER

*Craignant les moutons errants,
Tout comme les vrais Pasteurs,
Je me maintiens sur les hauteurs,
Loin du troupeau des électeurs,
Dont je suis un « mauvais berger ».*



BISCHOFFSHEIM

*Plutôt que suivre les historiens,
Et puis les justes orateurs,
Des députés sans idéal,
J'aime mieux à moi « dévastateur »
Et mon charmant observatoire,
Qui ritent avec Tartempion,
Ainsi détaché de la Terre,
Sans nul souci des Ministères,
De loin, j'observe tous ces pions
Qui me paraissent ridicules,
Tous ces messieurs amusez
Qui rient avec Tartempion.*



CHAUTEMPS

*Bien avant Jacques Un, Messire,
J'aurais pu fonder un Empire,
Dans des Sahara tentateurs
Et me faire dénommer « Sire »,
Par beaucoup de mes électeurs
Qui, pour la plupart, sont frotteurs.*



POL

*Je suis si grand, je suis si long,
Que tous mes collègues ingambes
Pourraient filer entre mes jambes,
Sans effleurer mon pantalon.
Comme des Rhodés, le colosse,
Qui s'amuse, sans dire mot,
A voir passer avec leurs boîtes,
Bonds, éromadesires et chameaux.*



BARTHOU

*Les laïcs me pèsent au point
Que je n'agite axes rien laïcs,
Mais je pousse le Ministère
Au premier faux pas je le joins
D'un poste bibliothécaire.*

*Et lui dépêche son affaire,
Alors! laissez le coup de joings,
Jehan Bictus, bongre procureur,
Ayant justement grand besoin
D'un poste bibliothécaire.*



COCHERY

*Moi? M'écarter au Parlement?
Fauter les discours de bordes?
Jamais! ça serait gondolat.*

*Toute tâche m'apparait lourde,
Ce n'est égal d'être une garde,
Mon papa avait du talent!*



POINCARRE

*Suis-je Poincaré ou Pointu,
Ou bien encore Point-de-reproche?
Ce problème me déstabilise,
D'ailleurs j'en reste abattu.
Alors interroger mon Père,
Sans lui, n'ai jamais rien fait.*



LOCKROY

*Moi seul suis né pour le Harme,
Et ça n'est pas ce Pointu,
Qui détruit à tant et tant
Qu'il se laisse que ruines.*

*Seul, fut le pied marin qu'il fut,
Et la preuve, c'était la bouche,
Des que je pars en bateau-mouche,
Je reviens éventré par la bouche
Ce qui me reste de boyaux.*



BERARD

*Ce n'est pas une vaine fonction
D'enquêter
Les abonnés,
Les abonnés au téléphone.*

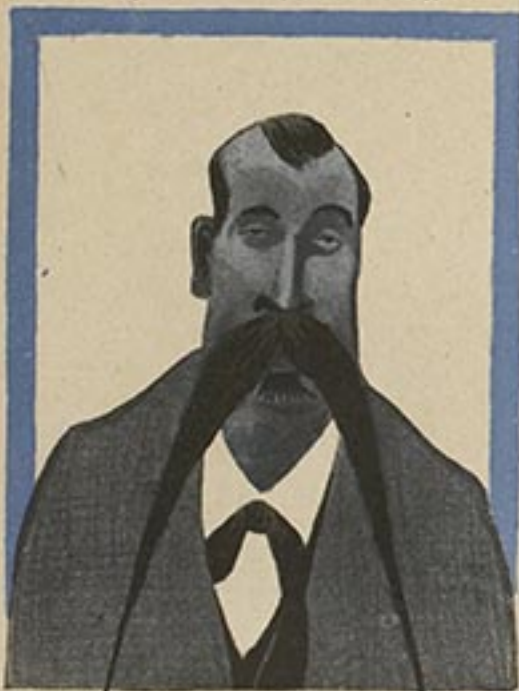
*Dont beaucoup ont perdu l'oreille ?
Oh, soudain, sont restés sèches
Pour avoir, sans précaution,
Trop gromé dans les appareils.*



BACHIMONT

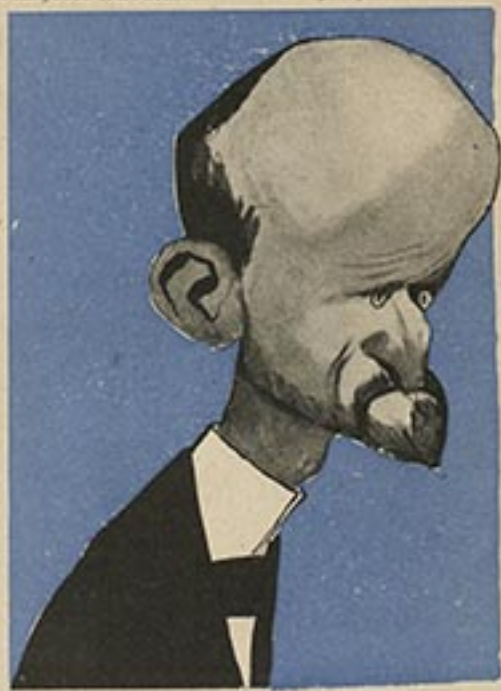
*Ce noble comte de Dion,
Qui voulait toujours mettre au bague,
A baptisé d'eau son champagne
Et délayé son court-bouillon.*

*Rien ne veut pour flaqueur par terre
L'indépendance des bromitions,
Que quelques applications
Du régime parlementaire.*



BOUVERI

*Avec ses yeux de Mongole,
Député de Chalon-sur-Saône,
J'étais bien fait (et j'en rigole)
Pour être à la tête des « Jeunes ».*



GAUTHIER (de Clagny)

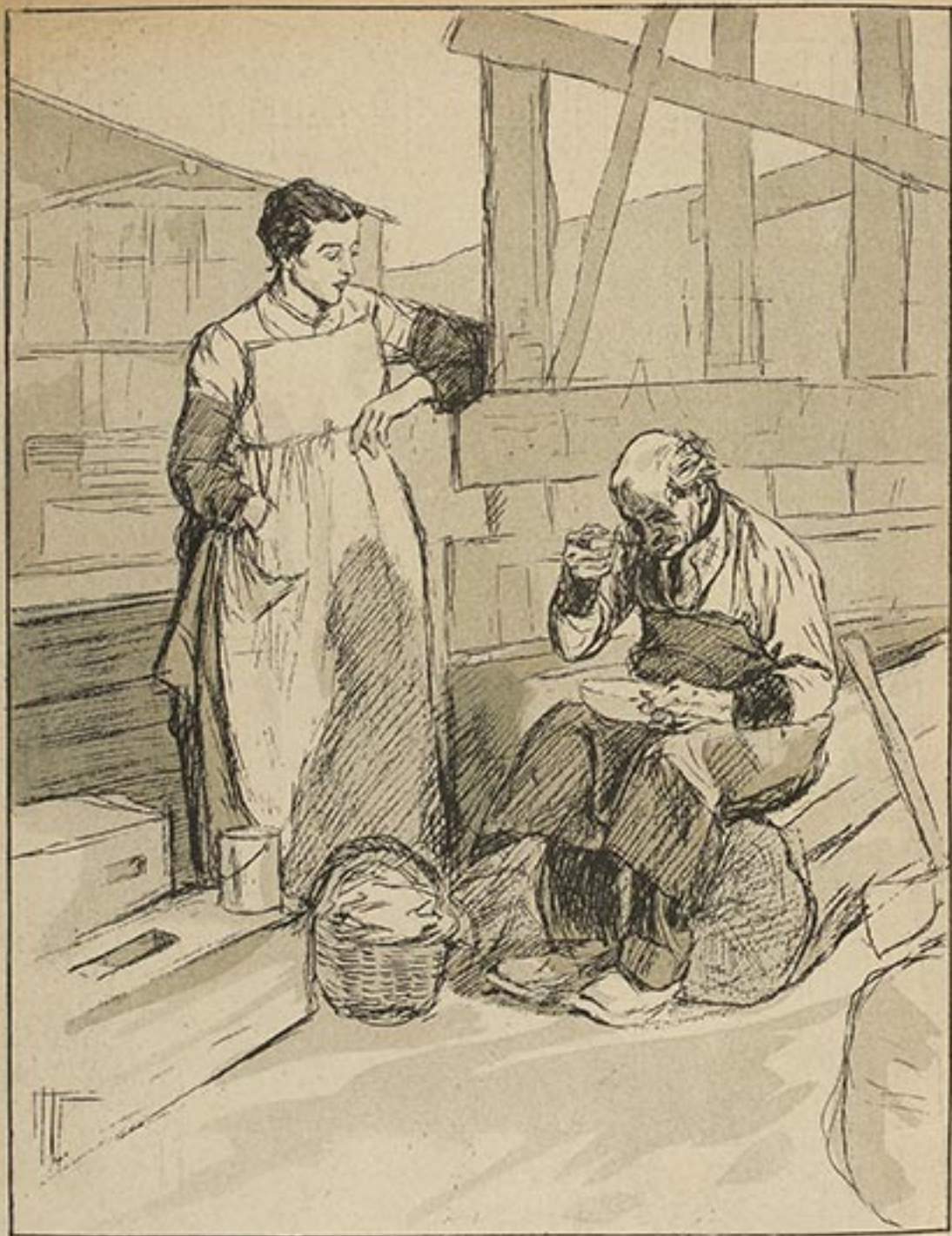
*Ma noblesse est incontestable ;
C'est rare par cette saison ;
Gauthier de Clagny, c'est respectable,
Et j'ai des vœux à formuler.*

*A saison ? Que dis-je ? Par toutes,
Troupes qui bouillent l'horizon.
« Gauthier de Clagny sur champ de moelles »
Qui donc possède un tel maison ?*

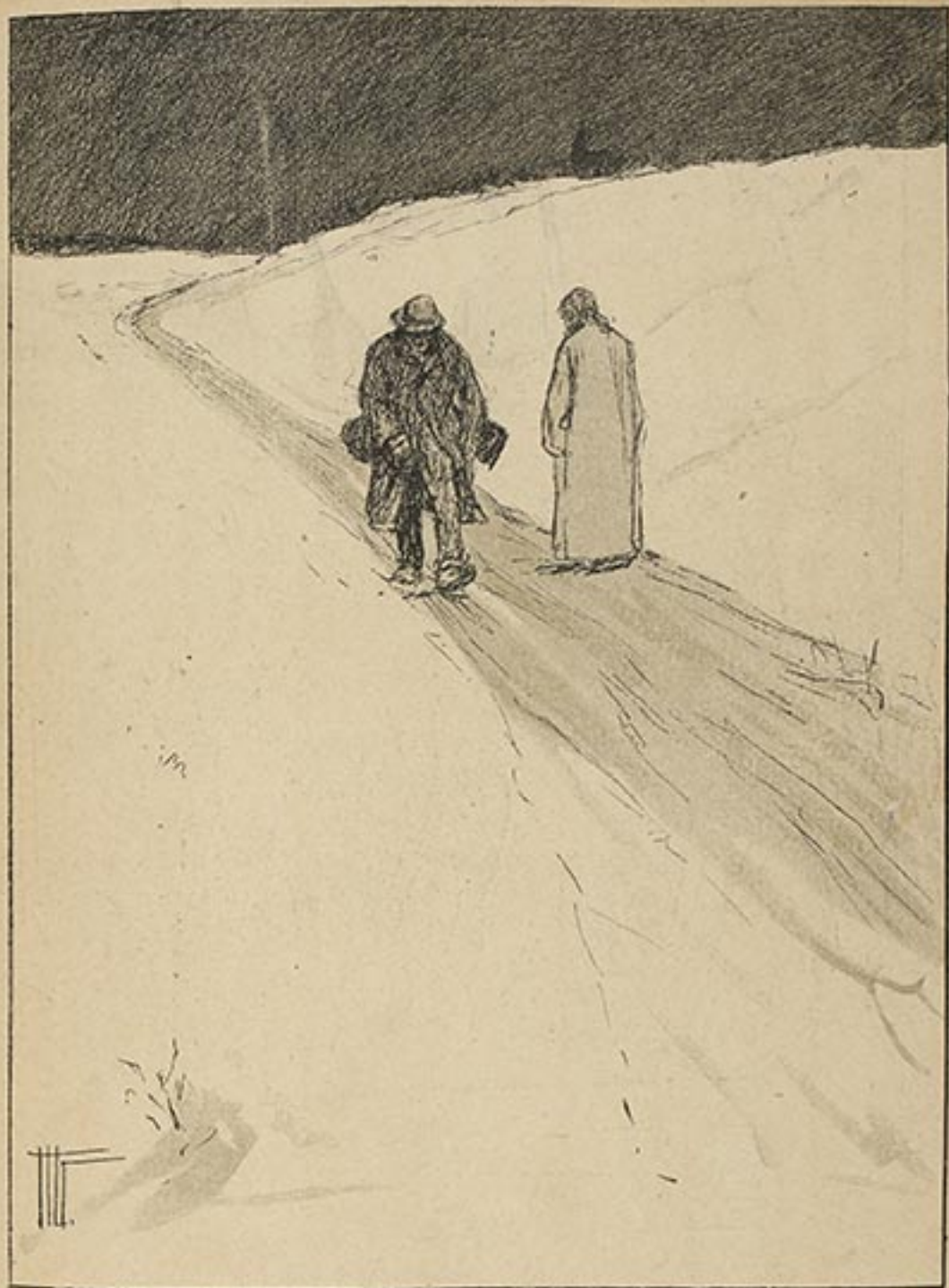
Béthléhem d Rome



Le Christ se presenta devant le Pape, et dit :



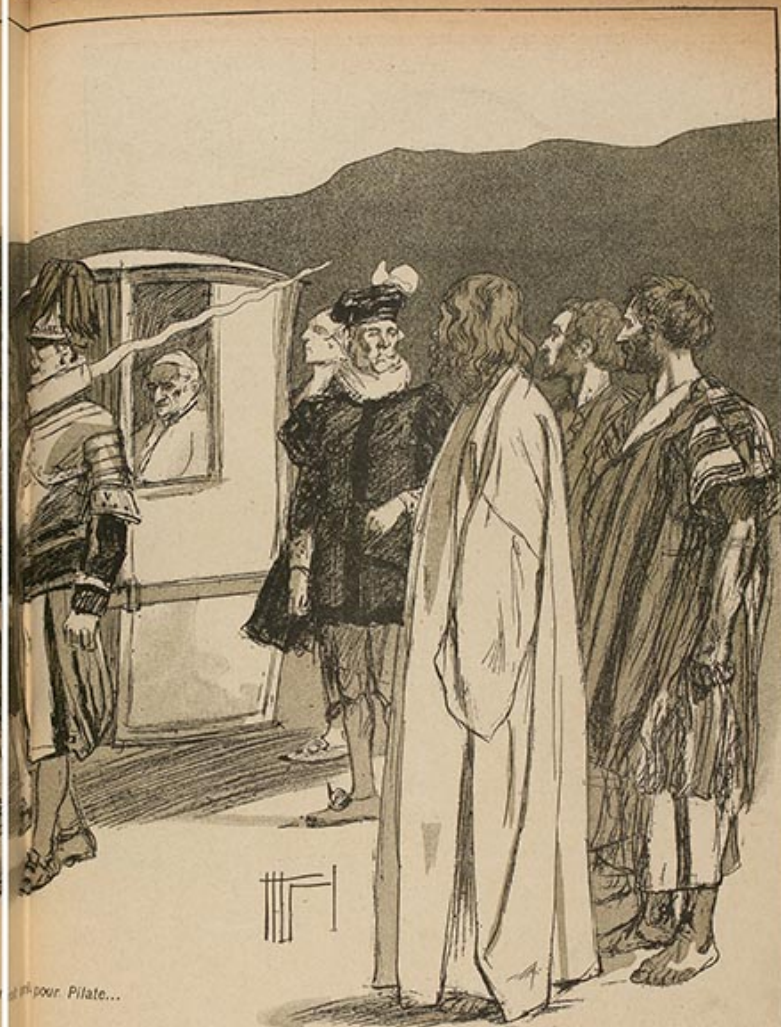
... Vois-tu cette femme auprès de ce vieillard? C'est ainsi qu'étaient mon père et ma mère, et VOUS avez élevé, à cette honnête femme du peuple, des autels pour la faire adorer comme une divinité païenne...



... Je suis venu pour le Pauvre, et le Pauvre ne me reconnaît pas...

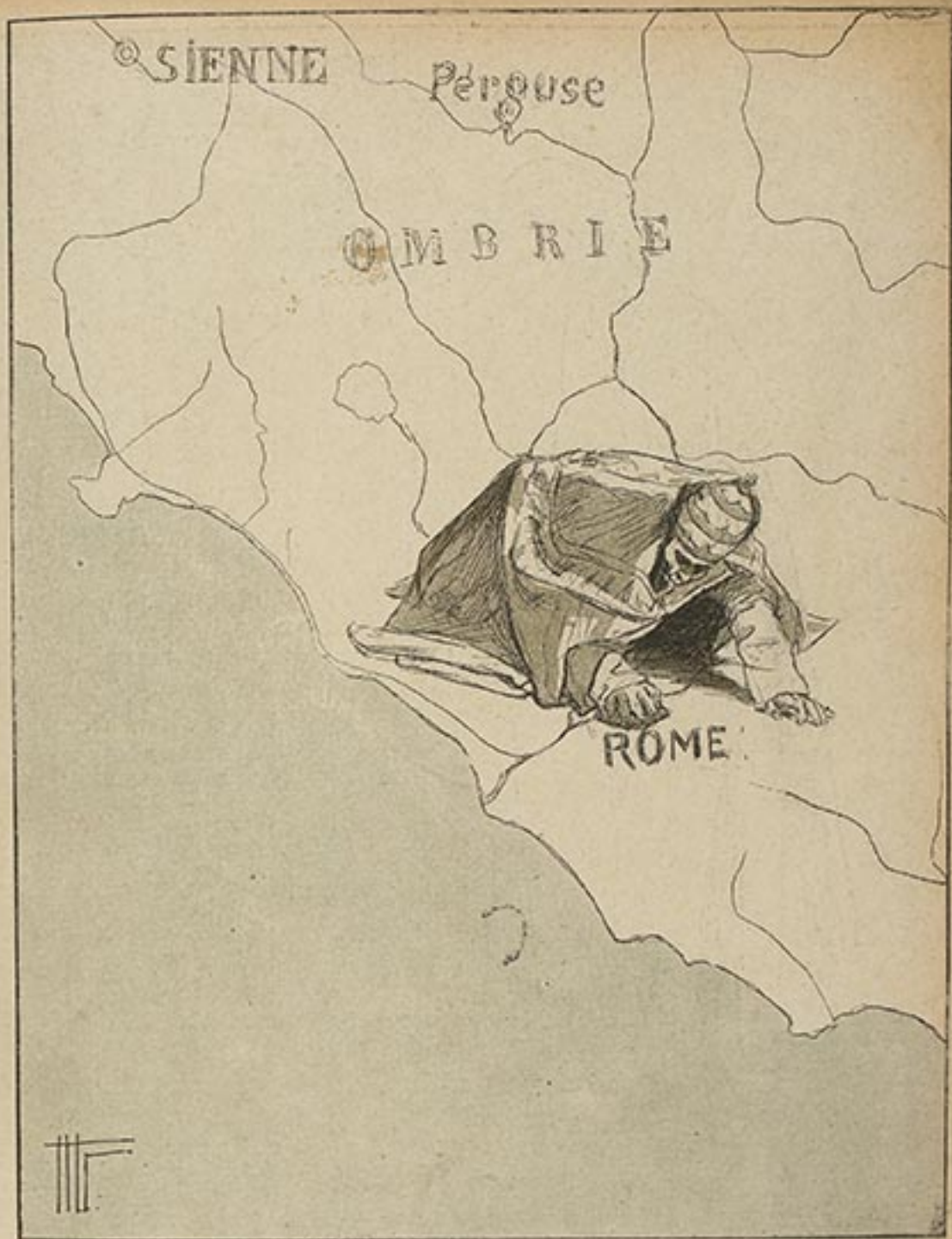


... Pape ! si l'on t'avait rencontré en cet équipage sur les chemins de Judée, on t'aurait pu prendre pour Pilate...





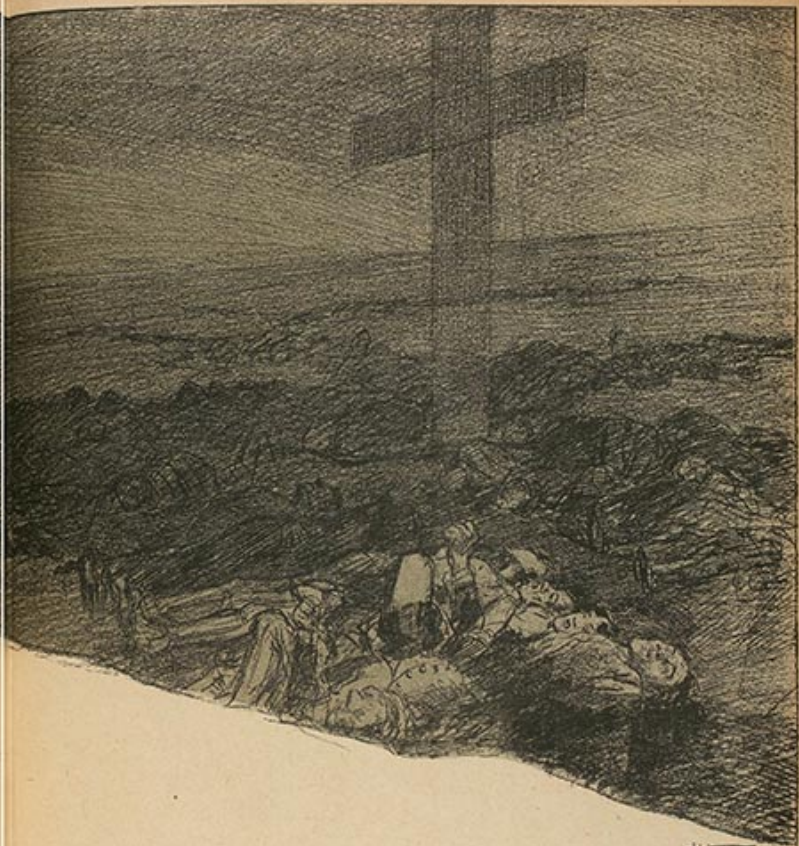
... J'avais pour mission de soutenir les consciences chancelantes; VOUS, dans vos confessionnaux, ne servez que votre lucre.



... J'ai dit : Laissez tout et suivez-moi; j'ai dit encore : Mon royaume n'est pas de ce monde...



... Il y en a parmi eux qui sont morts pour moi, mais VOUS vous avez tué le plus grand nombre



Morceaux de la vraie Croix
(Toutes les grandeurs)

Clous de la dite Croix

Morceaux de la Sainte Tunique

Squelettes entiers

Ossements divers

de toute provenance

Dépôt général du denier de Saint-
Pierre et des dons dits de « CHARITÉ »



... Vous avez fait de mon Eglise un immense Bazar, vous y vendez de tout...

Interventions par tous les Saints du Ciel

(pluie, beau temps, objets perdus, etc., etc.)

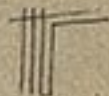
INDULGENCES PARTIELLES ET PLÉNIÈRES

(à de très bonnes conditions
et avec facilités de paiement)

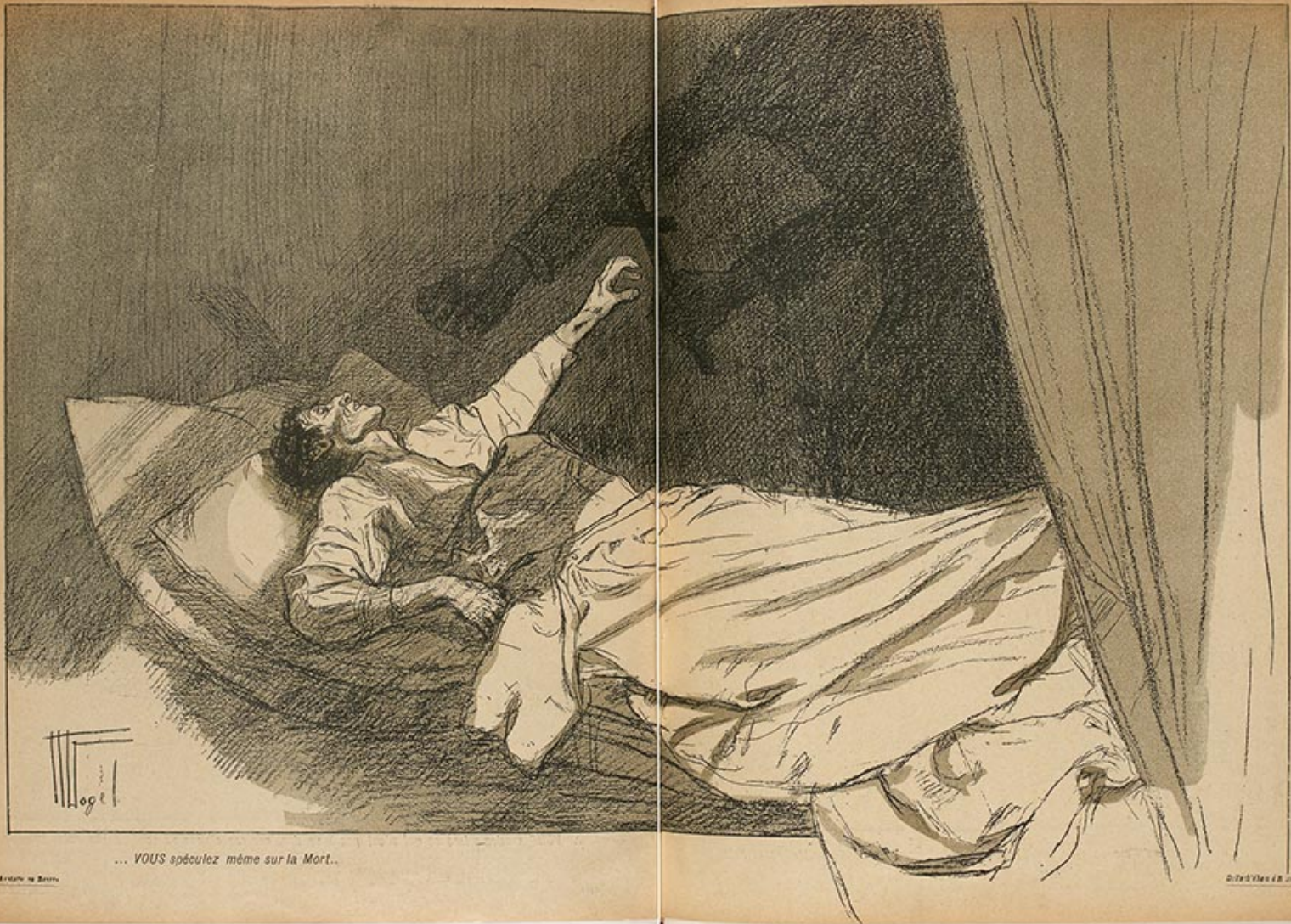
❁
Spécialités :

Messes hautes
et basses
Baptêmes
Mariages
et
Enterrements

❁



... VOUS vendez même ce qui n'est pas à vendre, car ces choses ne sont pas en votre pouvoir.



... VOUS spéculiez même sur la Mort..



... Derrière l'enseigne de ma religion, VOUS avez constitué une Société financière, et le Saint des Saints dans votre Eglise est un coffre-fort...



Alors le Pape se prosterna...



Daumier

LE PAPE. — Cependant, un pape humble et pauvre de quoi cela aurait-il l'air?

